JAMES
CLEMENS
L'OMBRE
DE
L'ASSASSIN
CHRONIQUES DES DIEUX - TOME 1

James Clemens

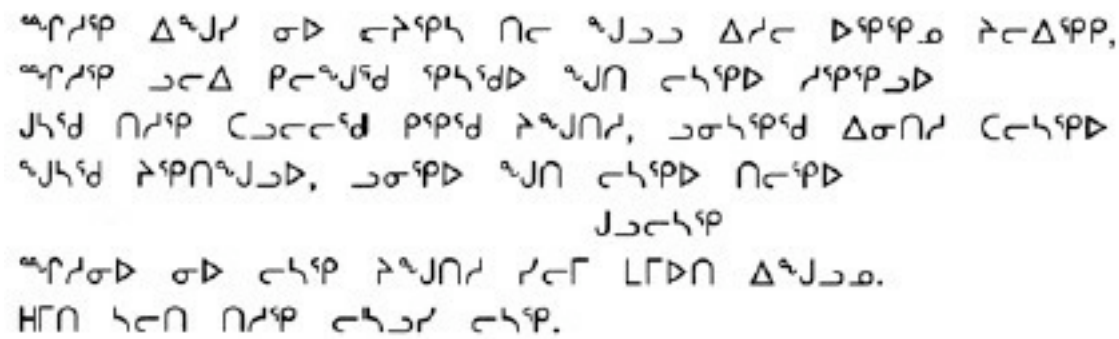
# *L'Ombre de l'assassin*

## Chroniques des dieux – tome 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Arnaud Demaegd

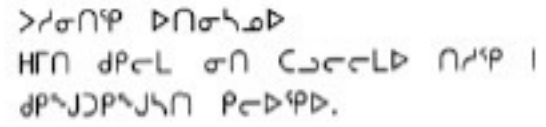
Bragelonne

*Pour Charles Mack Bienvenue dans la famille*



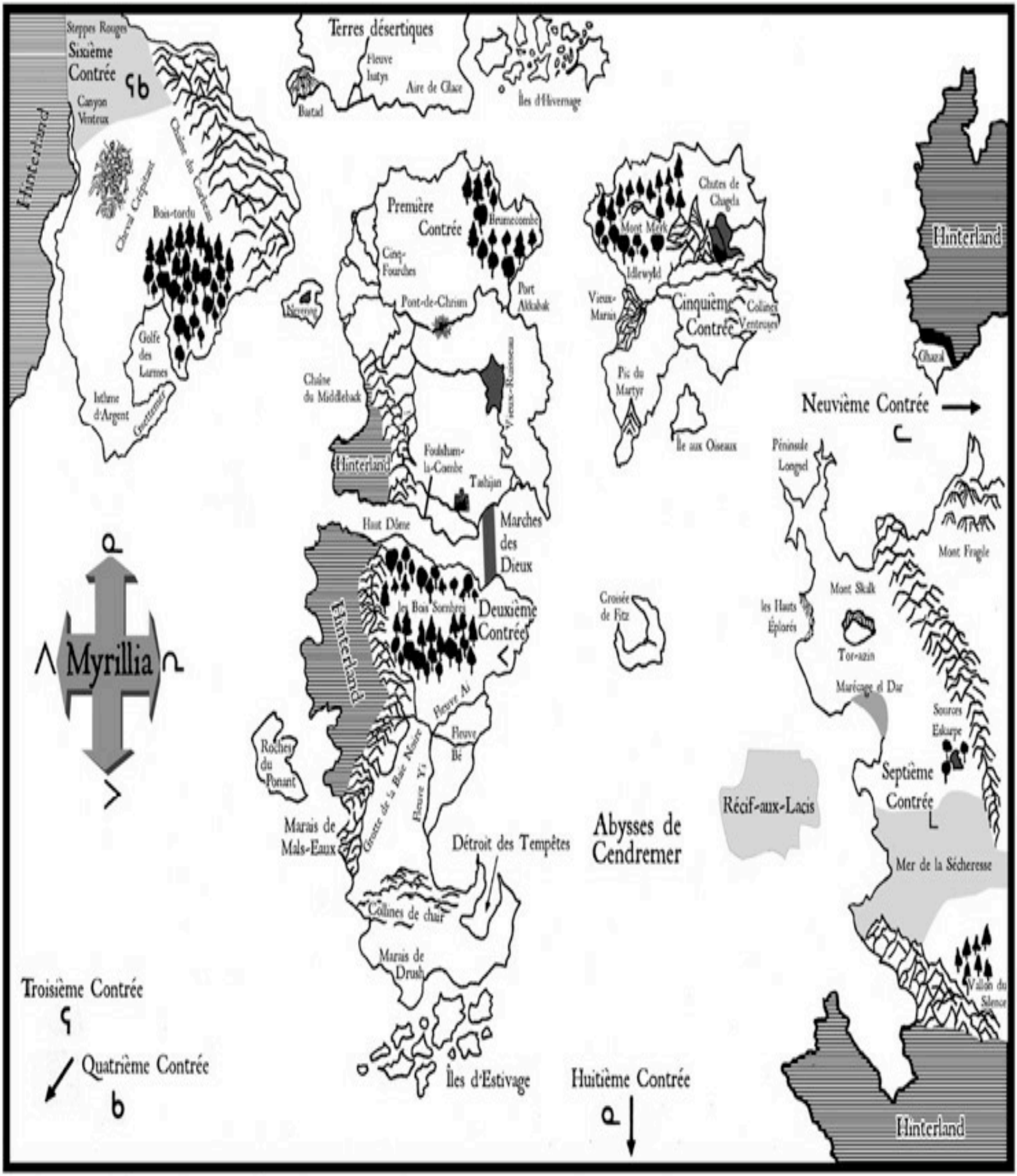
*La voie est ouverte à tous ceux qui cherchent le pouvoir,*
*La basse route finit à vos talons*
*Et le chemin rouge sang, jonché d'os et de pétales, commence devant vos pieds*
*Et devant ceux de nul autre*
*C'est le chemin qu'il faut suivre.*
*Mais ce n'est pas le seul.*

— Les derniers mots prononcés par le Dieu Sans Langue



*La merde pue*
*Mais elle sert de lit aux roses les plus parfumées.*

— Proverbe attribué à un dieu errant


Myrillia
Steppes Rouges
Sixième Contrée
Canyon Venteux
Hinterland
Cheval Crépitant
Bois-tordu
Golfe des Larmes
Isthme d'Argent
Terres désertiques
Fleuve Iutyn
Aire de Glace
Butad
Îles d'Hivernage
Première Contrée
Brumecombe
Cinq-Fourches
Pont-de-Clarum
Port Akkabak
Chaîne du Middleback
Vieux-Rameau
Foulsham-la-Combe
Tadujan
Marches des Dieux
Haut Dôme
Deuxième Contrée
Bois Sombres
Fleuve Ai
Fleuve Bé
Rochers du Ponant
Marais de Mals-Eaux
Détroit des Tempêtes
Collines de chair
Marais de Drush
Îles d'Estivage
Troisième Contrée
Quatrième Contrée
Huitième Contrée
Abysses de Cendremer
Chutes de Chagela
Mont Méril
Idlewyld
Vieux-Marais
Cinquième Contrée
Collines Ventreuses
Pic du Martyr
Île aux Oiseaux
Croisée de Fitz
Hinterland
Neuvième Contrée
Péninsule Longuel
Mont Fragile
Mont Skulk
les Hauts Épiorés
Tor-azin
Marécage el Dur
Sources Eskarpe
Septième Contrée
Récif-aux-Lacis
Mer de la Sécheresse
Vallon du Silence
Hinterland

*Dans les ténèbres…*

Il glisse, telle une ombre qui cherche la lumière.

Impossible de prononcer son vrai nom en suivant la logique de la chair et du souffle. Ce n'est guère plus qu'un tremblement, une sombre vibration le long du plan qui s'étend sous la roche et la tempête. Il n'a pas d'apparence, pas de forme, pas de substance.

Naebryn.

C'est son être, mais pas son nom. C'est une créature de la ténæbre, ce vaste néant.

Il monte en planant jusqu'à l'un des rares endroits où son existence chevauche le monde des substances. Rares sont ceux qui connaissent ces points de passage. Mais ils existent. Tout comme la mer monte sur la côte rocheuse, les vagues de ténæbre viennent se briser contre le monde du dessus.

Le naebryn trouve un estuaire caché, une ouverture où son monde et le monde d'en haut se fondent, se transforment l'un l'autre. Il s'élève et remonte à la nage un canal étranglé, limoneux tant la substance y abonde, jusqu'au monde du dessus.

Il laisse la ténæbre loin sous lui et entre dans les profondeurs d'une mer noire, vient au monde au cœur des eaux glacées. La lumière ne perce jamais à de telles profondeurs. C'est l'obscurité éternelle, la jonction floue entre un monde et l'autre. Mais le naebryn connaît le chemin. On le lui a expliqué, on lui a donné des ordres et des instructions.

La créature d'ombre monte à travers les eaux froides et sombres, frissonne et prend forme, aspire les parcelles de vie luminescentes de l'océan. Les morts sont certes petites, mais elles vibrent en lui, véritable bourdonnement de plaisir. Il continue à monter. Aspire de plus en plus de vies. Sa substance se construit, couche après couche, comme des bernacles sur la quille d'un bateau.

Forme et apparence naissent du néant.

La pression monte à mesure que le clair de lune aigue-marine

illumine les eaux, éclaire la nouvelle forme de la créature de ténæbre. Tandis qu'elle approche de la surface, les bancs de poissons s'enfuient comme une brume d'écailles. Un requin des crevasses monstrueux donne un coup de sa queue musculeuse avant de disparaître.

Imperturbable, le naebryn les laisse s'échapper. Il a toute la structure dont il a besoin pour ce monde. Il teste ses membres noirs, sa longue queue ondulante, puis reprend son ascension pour quitter la sombre matrice.

Enfin, la crête au sommet de sa tête brise les vagues. La créature respire l'air nocturne saturé de sel pour essayer ses poumons. La lueur qui brille dans ses yeux dépourvus de paupières n'est pas de ce monde. Le naebryn fixe son regard sur la côte lointaine, au-delà des vagues chevauchées par l'écume.

Toutes sortes d'îles affleurent la surface de l'océan : des bancs de sable, des récifs, des atolls, des pics volcaniques.

Un archipel.

Les Îles d'Estivage.

Un sifflement s'échappe des arêtes de poissons cassées qui lui servent de dents. Il nage vers sa destination, la plus grande île de l'archipel. Ses yeux réfléchissent les lumières scintillantes qui ceignent son sommet et coulent le long de ses pentes jusqu'à la mer, dessinant ses habitations, ses rues et ses remparts. Le rivage lui-même est parsemé de quelques lampes qui indiquent que des bateaux de pêche et de grands baleiniers des profondeurs y sont amarrés.

Le naebryn reste indifférent à tout cela, car il connaît son objectif.

Il franchit l'anneau de récifs, mais nul ne remarque les ondulations de son passage. La lune naissante elle-même se cache le visage derrière la brume et les nuages. Le naebryn se meut aussi facilement dans l'eau de mer que dans la réalité intangible de son monde.

La terre s'élève sous les vagues. Le naebryn résiste à l'envie de toucher une surface si dure, se glisse entre les hauts-fonds, reste dans l'eau aussi longtemps que possible. Mais bientôt, l'attraction, le sang, les promesses le font sortir des vagues.

Ses pieds griffus s'enfoncent dans le sable. Il se redresse, s'aidant de

sa longue queue pour trouver l'équilibre. Bien qu'il soit vêtu de chair et d'os, les limites de sa silhouette se fondent dans les ténèbres de la plage sombre. Il n'est pas à sa place.

Il fait un pas en avant.

Il n'a pas le choix.

L'eau dégouline des épaules de l'assassin lorsqu'il s'élance. De la vapeur s'élève de ses écailles. De l'eau, entre autres choses, goutte de ses griffes. Il traverse la plage et chacun de ses pas laisse une empreinte de verre fondu.

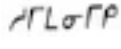
Il est venu tuer.

Tuer un dieu.

# PREMIÈRE PARTIE

---

# Disgrâce

**Humeur**, ü meur, *n*. [Vieux littique  , *être humide.*]
(1) Tout fluide fonctionnel d'origine animale. (2) L'un des quatre fluides corporels supérieurs (sang, sueur, semence masculine, menstrues féminines) ou l'un des cinq fluides corporels inférieurs (larmes, salive, glaire, biles jaune et noire). (3) Les fluides bénis dont découlent les Neuf Grâces des dieux.

— *Petite Encyclopédie du physique*, an 3593

# 1

## POINT

Certaines nuits n'en finissent tout simplement jamais.

Tylar de Noche termina sa roulade appuyé sur un genou, sur les pavés irréguliers. Il essuya le sang qui souillait une ombre de barbe brune sous son menton. Quelques instants plus tôt, on l'avait expulsé *manu militari* de *La Grenouille de Bois* et il avait atterri violemment sur un bras. Bien que ce dernier tienne plus de la bûche que du membre, il avait cédé sous son poids, et Tylar s'était effondré face la première sur le revêtement impitoyable de la rue.

En embrassant la pierre, il s'était rappelé un vieil adage à propos des Îles d'Estivage : « Une bonne nuit peut durer éternellement, mais une mauvaise nuit est encore plus longue. »

Tylar se mit à genoux et pria pour que cette nuit-là s'arrête vite. Plus question de lever une pinte pour saluer, même seul, le passage de sa trentième année. Il ne rêvait plus que de regagner son lit solitaire, dans sa mansarde au-dessus de la poissonnerie.

Mais cela n'arriverait pas. Il aurait de la chance s'il revoyait le lever du soleil.

Il goûta le sang qui s'écoulait de sa lèvre fendue et son regard glissa de droite et de gauche à la recherche d'un quelconque moyen de s'échapper.

Vers le haut se trouvaient les terrasses, les *palacios* et les jardins perchés sur les hauteurs qui appartenaient aux citoyens assez riches pour avoir le droit d'apprécier les brises plus fraîches des falaises de l'île : puis, plus haut encore, le castel, d'un blanc étincelant, qui trônait au sommet du Mont d'Été. Le bâtiment était très bien gardé. Inutile de fuir dans cette direction.

Ni par le bas de la rue. Cette direction-ci menait aux ruelles sinueuses, aux coins à catins, aux sombres recoins du Bas Point. Point de

salut dans ces quartiers-là.

Piégé au milieu, il fit donc face à ses adversaires.

Bargo et Yorga.

Les deux hommes d'Ai, corpulents, portaient des tatouages identiques à l'épaule. Deux moitiés d'un même anneau d'esclave. Ils avaient été liés et s'étaient battus attachés l'un à l'autre dans les cirques de sang et étaient désormais affranchis.

Sauf qu'ils n'avaient pas changé de passe-temps.

Yorga tripotait les perles de Guilde en ébène tressées dans une de ses mèches couleur de boue. Ces bijoux reproduisant l'enseigne de la taverne indiquaient que l'établissement l'employait comme videur.

À ses côtés, Bargo, celui qui avait encore une langue, se mit à aboyer :

— L'bon Maître Rind veut pas qu'les galeux d'Point viennent mendier dans sa taverne.

Les yeux plissés, Tylar resta planté au milieu de la rue, sachant qu'il valait mieux éviter de clamer son innocence. Il était venu à la taverne avec deux pincées de laiton, plus qu'il en fallait pour une pinte. Mais il semblait qu'il ait choisi le mauvais établissement. Il savait qu'il ne fallait pas se risquer à fréquenter les établissements de la ville haute. Il n'y était pas à sa place. Pourtant, il lui arrivait de temps à autre de s'oublier. Parfois, il courait simplement après les souvenirs d'une autre vie.

Il se força à chasser ce genre de pensées et s'accroupit sur le pavé tandis que les cieux sombres se mettaient à cracher une bruine noire. Il ne s'agissait pas d'une averse plaisante, purificatrice, comme pendant une bonne tempête, mais davantage d'une sorte de brouillard qui emprisonnait la chaleur du jour et l'empêchait de quitter les îles.

Pourtant, ce n'était pas la chaleur qui faisait naître des perles de sueur sur son front et lui donnait tout à coup l'impression que ses vêtements en haillons étaient trop petits.

Yorga serra le poing et un gargouillis s'échappa de sa gorge qui n'était plus qu'une cicatrice. Un rire.

Les deux hommes d'Ai qui se tenaient jusque-là sous l'enseigne grinçante de *La Grenouille de Bois* s'avancèrent. Tylar allait être leur

distraction de la nuit.

Yorga attaqua le premier, tout en poings et en muscles. Peu de finesse. Mais il n'était pas nécessaire d'être habile, face à Tylar ; du moins, plus maintenant. Jadis, quand Tylar était un Chevalier d'ombre, il aurait pu les prendre tous les deux en même temps sans s'essouffler.

Mais on lui avait retiré les Grâces, ainsi que son rang et son titre. Il n'était plus qu'un récipient vide, et ce récipient avait été brisé par une demi-décennie passée aux fers comme esclave à Trik. Son bras armé était un gourdin calleux, engourdi à partir du coude. Ses jambes n'avaient pas mieux vieilli : un de ses genoux était bloqué depuis qu'il avait reçu un coup de marteau ; l'autre était lent et endolori. Même son dos était tordu, raidi par les cicatrices du fouet.

Il n'était pas chevalier.

Plus maintenant.

Pourtant son Maître d'ombre à Tashijan lui avait appris à ne pas dépendre des Grâces. Les mots bourrus de son instructeur s'accompagnaient généralement d'une tape : « Souviens-toi, la Grâce la plus mortelle ne vient pas d'un dieu, mais du cœur et de l'esprit d'un homme acculé. »

La leçon semblait bien insignifiante comparée à la taille des combattants auxquels il faisait face.

Le gigantesque Yorga, torse nu et suant la bière, faisait une fois et demie le poids de Tylar.

— Quand on en aura terminé avec toi dans la rue, le prévint l'homme d'Ai en s'empoignant brusquement l'entrejambe, on va t'finir dans la ruelle. On a toujours rêvé d'enculer un Chevalier d'ombre.

Tylar plissa un œil. Il comprenait enfin pourquoi ces deux-là avaient choisi de s'en prendre à lui. Ce n'était pas à cause de son accoutrement miteux, ni même de son corps cassé. C'étaient les bandes tatouées sur les côtés de son visage, qui couraient du coin de ses yeux à ses oreilles en lignes inégales et indiquaient son ancien rang, le marquant à jamais. Trois bandes. Une pour le rang de page, la deuxième pour celui d'écuyer, la troisième pour celui de chevalier adoubé. Ces tatouages qu'il arborait

jadis avec fierté étaient devenus la marque de sa disgrâce.

Un chevalier déchu.

Il cachait les bandes autant que possible en laissant pousser ses cheveux noirs qui tombaient, irréguliers, sur ses yeux gris tempête. Il gardait toujours la tête baissée, à l'abri des regards.

Pourtant, la colère brûlait au cœur de sa poitrine tel un feu qui refusait de s'éteindre. Quand bien même il n'en restait que des braises, elle était toujours là. Toujours prête à renaître.

Yorga tendit un bras dans sa direction pour l'attraper par les cheveux.

Erreur fatale.

Tylar s'écarta en pivotant sur son bras paralysé. Son autre bras frappa aussitôt ; Tylar profita de ce que Yorga était baissé pour lui assener un coup de coude en arrière dans l'arête du nez.

L'os se brisa.

Tylar ne le sentit pas, mais il l'entendit, de même que le hurlement qui suivit. Ce n'était pas tant un cri de douleur que d'indignation. Yorga recula brusquement. Le sang giclait de ses deux narines.

Bargo rugit en contournant son partenaire.

Tylar roula sur son dos scarifié et envoya une ruade. Il savait où frapper. Le talon de ses bottes défonça les genoux du géant. Les jambes de Bargo se dérobèrent sous lui. Il bascula en avant, vers Tylar, les bras tendus, le visage crispé en un masque de rage, écumant en tous sens.

Tylar, qui était toujours le dos contre les pavés, roula sur le flanc en s'enroulant dans sa cape en lambeaux. Bargo s'écroula à côté de lui, face contre terre tout comme Tylar quelques instants plus tôt.

Mais les esclaves combattants savaient travailler de conserve.

Yorga referma ses doigts sur la cheville de Tylar. Ses lèvres grimaçantes laissant échapper des gouttelettes de sang, il tira Tylar contre lui. Un jour, quand il était écuyer, Tylar était tombé de cheval et sa botte s'était coincée dans l'étrier. L'étalon l'avait traîné derrière lui. Yorga était encore plus fort.

Tylar se retourna sur le ventre avec un grognement. L'homme d'Ai le tenait par sa jambe mutilée, celle dont le genou était paralysé. C'était

comme de tenir une houlette de berger tordue. La torsion força Yorga à desserrer sa prise de peur que son propre poignet soit brisé.

Partiellement libre, Tylar claqua ses talons l'un contre l'autre et coinça trois doigts de Yorga. Ce dernier le souleva à moitié et le poussa.

Tylar roula sur son épaule et profita de son élan pour mettre de la distance entre ses assaillants et lui. Il s'arrêta à demi accroupi, dos à ses ennemis, la tête tournée vers eux. Il avait mal partout. Le peu de force qui lui restait déclinait.

Yorga aida Bargo à se relever. Des flammes brûlaient dans les yeux des deux hommes. Tylar les avait pris par surprise. C'était terminé. Les hommes d'Ai s'approchèrent et firent un pas de côté pour le prendre en tenaille.

— ARRÊTEZ !

Ils s'immobilisèrent tous en entendant la voix.

Elle venait de la rue, un peu plus haut. Bargo et Yorga s'écartèrent l'un de l'autre et révélèrent une unique silhouette masculine en surcotte noire à liseré argenté et cape assortie qui se tenait immobile. Pas de cotte de mailles, pas d'armure, pas de bouclier. Rien qu'une épée rangée dans le fourreau attaché à la taille de l'homme. Le diamant noir sur le pommeau brillait de sa propre lumière. C'était là toute la protection dont l'homme avait besoin. Il avait reçu la Grâce.

Un Chevalier d'ombre.

Une lueur semblable irradiait des yeux du guerrier.

Tylar ne pouvait soutenir ce regard. Il se tourna de trois quarts.

Le vent attrapa le rebord de la cape du chevalier qui se déploya. Peut-être était-ce un effet du clair de lune mais, lorsque la cape passa devant l'homme, les ténèbres mangèrent sa silhouette, et le firent disparaître à demi.

Tylar savait qu'il ne s'agissait pas d'une illusion d'optique… mais d'une bénédiction d'ombre. Telle était la Grâce des chevaliers de son ordre : se déplacer sans être vus, s'esquiver en disparaissant dans les ombres. De nuit, il n'y avait pas pires adversaires.

Bargo et Yorga le savaient. Ils s'écartèrent, la tête inclinée, le dos voûté. Yorga posa un genou à terre lorsque le chevalier passa devant lui.

— Quel est la nature de l'incident ? demanda le guerrier.

Son regard pénétrant se posa sur Tylar.

Plutôt que de lever les yeux, ce dernier continua à regarder les bottes du chevalier. Il y avait beaucoup à dire sur les bottes d'un homme. Cuir de vachette et cornebutte. Des cuirs finement travaillés de la Côte Supérieure. Passablement usés au niveau du cou-de-pied à cause des centaines de portées passées dans des étriers. Puisque aucune des Îles d'Estivage ne dépassait les cinq portées de long, le chevalier devait être étranger à ce royaume prisonnier des mers. Peut-être un messager béni venu d'un autre royaume divin. Ou un nouveau conscrit au service de Meeryn, la déesse des Îles d'Estivage.

*Dans les deux cas, ça ne fait pas longtemps qu'il a sa cape,* conclut Tylar, *sinon il ne viendrait pas user ses bottes dans une vulgaire bagarre de rue.*

Bargo finit par recracher sa langue.

— C'pouilleux mendiait dans la taverne d'not'bon Maître Rind. On lui tordait un peu le bras pour qu'i' r'descende à Point.

— Vraiment ? demanda le chevalier. (Tylar remarqua la note sarcastique dans sa voix.) De là où je me trouvais, il me semblait que c'était lui qui vous tordait quelque chose.

Bargo fulmina.

Les bottes que Tylar n'avait cessé d'observer s'approchèrent.

— Votre nom, mon brave ?

Tylar resta coi. Il ne prit pas la peine de lever les yeux. C'était inutile. Les traits du chevalier devaient être dissimulés sous un bandeau de masquelin, une cagoule coupée dans le même matériau béni que la cape du chevalier. Tout ce qu'on voyait du visage d'un chevalier, c'était ses yeux, et les trois bandes qui allaient se perdre dans son masquelin.

— Ce qu'ils prétendent est-il vrai ? insista le chevalier. Vous êtes conscient, mon brave, qu'il est interdit de demander l'obole après le coucher du soleil.

En guise de réponse, Tylar mit la main dans une de ses poches et jeta les deux pincées de laiton sur les pavés, devant les pieds du chevalier.

— Ah ! il semblerait donc que ce pauvre hère ait une pièce ou deux.

Mon brave, peut-être feriez-vous mieux de dépenser vos pincées dans une taverne de la ville basse.

Du bout de sa botte, il poussa les morceaux de laiton vers Tylar.

Ce signe de gentillesse était si rare qu'il valut un regard curieux au bienfaiteur de Tylar. Le chevalier était grand et mince, telle une pousse de saule couverte d'une cape. Il avait bien le visage enroulé dans du masquelin. Il regarda Tylar de ses yeux brillants. Le chevalier déchu les vit se plisser sous l'effet de la surprise. Il recula d'un pas.

— C'est un chevalier dépouillé, dit Bargo. Un merdeux qui a rompu ses vœux.

Tylar empocha ses pièces et se releva. Il détailla le chevalier de la tête aux pieds et sa colère consuma la honte qu'il avait éprouvée. Il vit du dégoût dans la posture de l'autre. Il croisa vraiment son regard pour la première fois.

— N'ayez crainte. La disgrâce n'est pas contagieuse, ser.

Il se détourna bien vite.

Mais pas assez vite…

— Ser Noche…, dit le chevalier, sous le choc. *Tylar* ser Noche.

Tylar s'immobilisa. Même à mille portées de sa patrie, il ne pouvait échapper à son nom maudit.

— C'est bien vous, ser, n'est-ce pas ?

Tylar continua à lui tourner le dos.

— Vous vous trompez, ser chevalier.

— Que mes yeux bénis soient plutôt maudits si je me trompe ! (Tylar entendit au frottement des bottes du chevalier que ce dernier avait fait un pas dans sa direction.) Regardez-moi.

Tylar savait qu'il valait mieux éviter de désobéir à un chevalier. Il se retourna.

Au-delà des épaules de son sauveur, Tylar vit Bargo et Yorga retourner discrètement vers *La Grenouille de Bois*. Ils étaient heureux d'avoir échappé à l'attention du chevalier. Ils savaient que le jeu était terminé, mais Bargo s'arrêta sur le seuil de l'établissement. Il essuya ses lèvres souillées de sang et de morve en jetant un regard assassin à Tylar. Ce coup d'œil était une promesse de douleur à venir ; il comptait bien

recouvrer cette dette-ci. Puis les videurs battirent en retraite dans la taverne.

Tylar se concentra de nouveau sur l'homme qui se tenait devant lui.

— Comme je vous le disais, vous me prenez pour quelqu'un d'autre, ser.

Pour réfuter les propos de Tylar, le chevalier posa la main sur le fermoir de son masque. Un morceau de bandeau sombre se mit à battre librement au vent.

Par réflexe, Tylar baissa les yeux. Seul un chevalier avait le droit de contempler le visage d'un de ses pairs.

— Regardez-moi, ser, dit l'autre sur un ton qui ne souffrait pas la discussion.

Tylar s'exécuta en tremblant.

Il découvrit une figure familière encadrée par le capuchon de sa cape. Tylar connaissait ces traits : les pommettes hautes, les cheveux d'un blond très clair, les yeux couleur d'ambre. Le jeune chevalier n'était que soleil et champs d'automne, tout l'opposé de la mine sombre et orageuse de Tylar. Le temps inversa sa course. Tylar reconnut le garçon au teint de pêche derrière l'homme barbu qui se tenait désormais face à lui.

— Perryl…

La dernière fois qu'il avait vu ce visage, il n'était barré que de deux bandes. Perryl était l'un de ses trois garçons écuyers à Tashijan. Il était sous sa tutelle avant… avant…

Il détourna la tête, gagné par la tristesse.

Le Chevalier d'ombre posa un genou à terre devant lui.

— Ser Noche.

— Non, rétorqua Tylar. Ce n'est plus ser Noche. C'est juste *de* Noche.

— Jamais de la vie ! Quant à moi, je vous saluerai toujours du nom de « ser ».

Tylar se contorsionna et partit d'un pas chancelant.

— Relève-toi, Perryl. Tu te déshonores et tu déshonores ta cape. Il semble que même dans cette menue tâche, je n'aie pas su répondre aux

attentes de l'Ordre… Je t'ai bien mal appris à être à la hauteur de ton rang.

Tylar repartit vers la ville basse.

Il entendit un frottement de semelle derrière lui ; son ancien écuyer se releva et le rattrapa.

— Tout ce que je suis, je vous le dois.

Ses mots coupaient aussi sûrement que des dagues empoisonnées. Tylar pressa le pas. Il savait qu'il ne pourrait jamais fuir un chevalier béni, mais peut-être parviendrait-il à échapper à ses souvenirs.

Perryl restait à sa hauteur.

— Je voudrais vous parler, ser ! Les choses ont beaucoup changé à Tashijan. Si vous vouliez bien venir me retrouver demain dès potron-mi…

Tylar s'arrêta net et se tourna brusquement vers Perryl. Des vagues de honte et de détresse lui soulevaient la poitrine.

— Maudits soient tes yeux ! Regarde-moi, Perryl. (Il leva son bras tordu.) Le chevalier que tu as connu est mort et enterré depuis longtemps. Je suis un pouilleux de Point. Abandonne-moi à mon trou et ne reviens plus me chercher.

Son accès de colère fit reculer l'autre d'un demi-pas.

Derrière le visage du chevalier, Tylar revit le petit garçon, blessé et interloqué. Le jeune homme regarda le halo de la lune naissante.

— Je dois partir, marmonna-t-il sur un ton d'excuses. (Il remit son masquelin, puis plongea les yeux dans ceux de Tylar avec fermeté ; c'était de nouveau un chevalier.) Que cela vous fasse souffrir ou que vous vous sentiez humilié, je veux tout de même vous parler.

— Laisse-moi tranquille, Perryl, l'implora Tylar de tout son cœur. Si tu m'as jamais aimé, laisse-moi tranquille.

— Pour l'instant… seulement pour l'instant. (Il s'enveloppa dans sa cape et alla se fondre dans les ombres ; il ne restait de lui qu'une paire d'yeux brillants qui rendirent son regard à Tylar.) Une ère d'effroi et de danger est sur nous… sur nous tous.

Puis Perryl disparut en se déplaçant avec la vitesse que lui conférait la Grâce.

Tylar s'attarda quelques instants. Dans sa poche, il referma les doigts sur les deux pincées de laiton. Il aurait aimé avoir un joug d'argent pour noyer cette nuit dans la boisson. Mais il doutait qu'une pleine bourse de marches d'or suffise à faire disparaître cette douleur.

Il laissa les pincées glisser entre ses doigts et retomber dans sa poche tout en reprenant sa marche vers la ville basse. Il fit un détour pour regagner les docks et son lit solitaire en évitant les ruelles les plus sombres de Point.

Le lendemain, il chercherait un bateau pour se rendre sur une autre île. Il ne voulait pas qu'on le connaisse, ni qu'on se souvienne de lui. Il allait se perdre, se replonger dans le réconfort de l'anonymat.

Pourtant, les paroles de Perryl refusaient de sortir de sa tête tandis qu'il allait, clopin-clopant. « Une ère d'effroi et de danger est sur nous tous. » Une traînée d'humour noir se fraya un chemin entre sa souffrance et sa honte. *Une ère d'effroi et de danger ?* Cela résumait assez bien sa situation depuis qu'il avait été dépouillé de son statut, cinq ans auparavant. Que pourrait-il bien y avoir de neuf ?

Il secoua la tête pour chasser ces pensées.

Tout cela ne le concernait pas.

Tandis que l'obscurité devenait plus ténue, Tylar passa des rues pavées à d'autres creusées à même la roche et le sable. Les maisons semblaient se cacher le visage derrière des volets fermés qui ne laissaient pas filtrer la moindre lumière. Sur sa gauche, gémissements et hurlements retentissaient dans les ruelles et les recoins de Point. Il valait mieux faire la sourde oreille. Il était toutefois impossible d'échapper aux odeurs de la ville basse. Elle chiait, suait et pissait comme une créature vivante gagnée par la décomposition, la pestilence et la pourriture.

On ne s'y habituait jamais. L'odeur changeait trop, suivant le jour, la saison ; selon que le temps était à la tempête ou qu'il faisait beau.

Tylar gardait les épaules voûtées en traversant furtivement les zones d'obscurité. On apprenait vite qu'il valait mieux rester invisible, dans la ville basse. Il se faufilait le long d'ombre en ombre. Bien qu'il soit désormais privé de Grâce, il ne manquait pas d'habileté pour se déplacer

sans être vu.

Il contourna la place Gillienne et ses gibets, coupa par la rue du Chant, avec ses tanneries et ses teintureries.

Mais il ne pouvait se soustraire complètement au regard de Point. La ville le reluquait tandis qu'il se traînait pour rentrer chez lui. Elle hurlait, riait et l'observait depuis cent fenêtres obscurcies.

Il se dépêcha de franchir le pont Lumberry dont les pierres enjambaient le canal d'eau stagnante qui drainait la ville haute de ses détritus et de sa bile. Après le pont, le canal se jetait dans le Bas Point, le pot de chambre de la ville.

Au-delà de Lumberry, les choses se corsaient pour Tylar. À cet endroit, la frontière entre le Bas Point et le quartier des docks, moins dangereux, était floue. Chaque coin de rue était occupé par une taverne ou un bordel. Les ruelles sombres s'entrecroisaient et il n'y avait aucune visibilité.

Tylar entra dans les ténèbres ; bien qu'il se soit toujours senti chez lui au milieu des ombres, ici, le danger était omniprésent. L'air lui-même était lourd et épais ; il circulait avec indolence, exhalaison fétide de Point. Le coin était une planque habituelle pour les voleurs qui voulaient pouvoir s'enfuir après avoir détroussé leurs victimes ou les brutes dures du chibre à la recherche d'un partenaire, consentant ou non, pour un coït en pleine rue.

Ni les uns ni les autres ne constituaient une grosse menace pour Tylar. Il avait rarement assez de pièces sur lui pour que les premiers se fatiguent, et sa silhouette tordue et couturée de cicatrices ne mettait pas vraiment le feu au bas-ventre des seconds.

Il parcourut donc les dernières ruelles d'un pas plus rapide. Il imaginait déjà la paillasse qui lui servait de lit. Mais alors qu'il contournait une tache d'obscurité particulièrement dense et entrait sur une petite place cernée de bâtiments délabrés, il s'arrêta aussi sûrement que s'il avait percuté un mur. Il avait senti une bouffée qui avait failli le faire tomber à genoux. Ce n'était pas une mauvaise odeur mais, au contraire, le plus agréable des bouquets, un mélange de lavande et d'apocyne qui contrastait particulièrement avec l'obscurité ambiante.

C'était de la soie, et le rire d'un enfant.

Tylar se redressa, fermement planté sur le pavage sableux de la place. Comment aurait-il pu s'en aller ? On n'aurait même pas pu le forcer à partir. Les larmes lui montèrent aux yeux. La douce senteur scintillait dans l'obscurité. Il ne pouvait qu'en chercher la source. Quelle beauté pouvait bien s'épanouir au sein d'une telle merde ?

C'est alors qu'un hurlement déchira la nuit. Dans un sursaut, il se rappela les dangers qui se cachaient dans les ombres de Point. C'était un homme qui avait crié, et Tylar n'avait jamais entendu une telle terreur de toute sa vie.

Le hurlement fut suivi du bruit clair d'une épée frappant la pierre accompagné d'un chœur de cris. Des cris de panique. Proches. La ruelle d'à côté. Des bruits de pas retentirent. Ils s'éloignaient…

Non… ils approchaient.

Tylar se crispa et se retourna. L'espace d'un instant, il ne sut dans quelle direction fuir. Puis quelqu'un sortit des ombres devant lui. L'homme brandissait une épée argentée qui coupait sa silhouette sombre en deux comme la foudre. Au-dessus de la lame, ses yeux brillaient du même éclat.

Un Chevalier d'ombre.

D'instinct, Tylar sut qu'il ne s'agissait pas de Perryl. La silhouette était trop large d'épaules. L'homme tomba à genoux, non pas en signe de supplication comme Perryl un peu plus tôt, mais de prostration.

Tylar s'avança vers lui, une main levée pour lui venir en aide. Mais il était trop tard.

Lorsque le corps du chevalier heurta le sol, sa tête se détacha de ses épaules et rebondit d'une manière obscène jusqu'aux pieds de Tylar.

On l'avait tué…

Tylar retint sa respiration et s'éloigna d'un pas chancelant.

D'autres morceaux d'obscurité s'arrachèrent aux ombres. Encore des chevaliers enveloppés dans leur cape et leur bandeau de masquelin. Ils ne se portaient pas mieux que le premier ; ils semblaient tomber en morceaux comme des mannequins. Les membres pleuvaient, inertes, sans laisser la moindre trace de sang. Les entrailles explosaient, se déversaient

des ventres pour former des entrelacs tortueux sur le sol. Un chevalier s'effondra sur lui-même comme si ses os s'étaient soudain transformés en gelée.

Tylar se replia, horrifié. Quelle Grâce mortelle était à l'œuvre sur cette place ? Il se retrouva adossé à la façade en pierre et mortier d'une construction épuisée. Il se blottit dans une alcôve, sur le seuil du bâtiment, et chercha à se réfugier à l'intérieur, mais l'entrée était hermétiquement barricadée.

Pris au piège, il écarquilla les yeux à la recherche d'un indice quelconque, d'une explication au massacre. Quelque chose partageait les ombres avec les chevaliers, mais quoi ?

À l'autre bout de la ruelle, un brouillard lumineux s'éleva entre deux bâtiments couverts de suie. Un vaisseau brillant entra sur la place en volant. C'était un siège à ailes mékaniques, un coche maintenu dans les airs par une paire d'ailes floues. Une femme était accroupie sur le siège unique. Des chevaliers se tenaient sur les côtés du coche et derrière.

Mais l'un après l'autre, ils tombèrent, frappés par le même mal que les précédents, jusqu'à ce qu'il n'en reste aucun.

Seul et privé de ses gardes, le coche pencha, heurta les pavés et se renversa. Ses ailes se brisèrent sur la pierre. La passagère, un petit brin de femme, s'envola de l'épave et se posa avec un mouvement leste. Elle virevolta au milieu du brouillard scintillant. Sa danse trahissait sa panique autant que sa férocité.

Tylar fut de nouveau frappé par une vague de douces senteurs provenant de quelque printemps lointain. Mais elles se teintaient désormais d'un soupçon de frimas hivernal.

La peur.

Tylar savait que la femme était le cœur même de ce bouquet. C'était aussi la source de la lueur, une lampe vivante. Le reflet glacé de la terreur sur sa peau émettait sa propre lumière. Elle devait être hautement bénie par les Grâces pour briller d'un tel éclat. Une noble, peut-être, ou quelqu'un d'un rang encore plus élevé… En guise de robe, elle portait une parure d'un blanc neigeux mêlée de dentelle. Ses cheveux, qui lui tombaient librement sur les épaules, étaient aussi noirs que sa peau était

pâle.

Tout au fond de lui, il savait qu'il devait aller l'aider. Mais il resta où il était. Il n'était plus chevalier ; mais un homme brisé. La honte qu'il éprouvait était aussi vive que sa peur.

La femme s'enfuit au centre de la place sombre. Elle ne cessait de danser avec inquiétude ; des larmes lumineuses faisaient briller ses yeux. Elle était effectivement bénie au plus haut point, riche de Grâces humorales. La bénédiction des dieux s'écoulait de chacun de ses pores, s'échappait en bruine de son corps tandis qu'elle tournait sur elle-même. Mais avec qui dansait-elle ?

La réponse ne fut pas longue à venir. Les ténèbres prirent forme à l'orée de son halo ; les ombres fusionnèrent.

Certes, la créature se tenait debout comme un homme… mais il ne s'agissait pas d'un homme. Elle était toute en écailles, serpentine, avec des dents irrégulières. Une crête allait du sommet de sa tête au bout de sa queue ondulante. Tandis qu'elle approchait de la femme, une brume de ténèbres s'échappait de sa peau. L'opposé de la Grâce lumineuse de la femme solitaire.

Cette dernière s'arrêta de danser et fit face à son ennemi.

— Vous ne gagnerez pas, murmura-t-elle.

En guise de réponse, une flamme lécha les lèvres brûlées de la créature. Elle ne prononça aucun mot, mais la flamme s'accompagna d'un son. Bien qu'il soit lointain, Tylar l'entendit clairement de sa cachette. Un son qui crevait sa volonté, la rognait. Les jambes de Tylar se mirent à trembler. Il savait qu'il s'agissait d'une voix, mais aucune gorge ne pouvait produire un tel bruit. Ce son n'avait pas sa place dans les Neuf Contrées, ni même où que ce soit dans toute Myrillia. C'était un gémissement coupant parcouru d'éclairs crépitants et de choses sombres qui couraient sous la terre.

Tylar se boucha les oreilles, mais cela ne servit à rien.

La femme écouta. Sa seule réaction fut que sa peau neigeuse devint encore plus pâle. Ses os irradiaient au travers. Ses yeux s'assombrirent. Elle lâcha un unique mot :

— Non.

C’est alors que la bête frappa, d’un geste trop rapide pour l’œil. Les ténèbres roulèrent comme une vague sur le puits de Grâce lumineux qui protégeait la femme. Un éclair fendit l’obscurité, forma une lance et la frappa entre les seins.

Elle bascula en arrière, bras tendus, instantanément empalée par l’éclair éblouissant. Tylar s’aperçut qu’il ne s’agissait pas d’un éclair mais d’un objet doté de substance… quoiqu’il n’appartienne pas tout à fait à ce monde.

Transpercée de part en part, la femme poussa un cri, un gémissement d’oiseau chanteur, strident et douloureux.

La bête ne s’arrêta pas là. Elle se jeta sur la femme. L’obscurité engloutit cette dernière, la submergea. Elles disparurent toutes deux dans les ténèbres fumantes qui constituaient l’ombre de la créature.

Tylar resta recroquevillé.

Puis, tels des nuages de pluie repoussés par des vents vifs, la noirceur se mit à tourbillonner vers les confins de la place. Ce fut comme si une tempête avait été prise au piège entre des murs de pierre.

Elle frappa tout autour, arracha le mortier. Brisa le verre.

Tylar s’agrippa aux murs de son alcôve et enfonça les ongles dans le revêtement à la recherche d’une prise. Il lutta pour ne pas s’envoler, mais sentit aussi que toutes les amarres de son esprit étaient mises à l’épreuve. La vue lui fut retirée, à moins que le monde tout entier lui soit dérobé. Il vacilla au bord d’un abîme. Sa peau brûlait en même temps qu’elle gelait. Son cœur cessa de battre. Il connut sa mort.

Puis on le relâcha. Il se laissa tomber contre la porte barricadée. Devant lui, sur la place, les ténèbres filaient au fond d’un grand tourbillon comme si elles s’écoulaient dans un puits invisible. L’obscurité était un peu moins étendue à chaque tour… puis elle finit par disparaître complètement.

Il n’y avait plus la moindre trace de la bête.

Il ne restait que la silhouette de la femme, étendue, au milieu de la place ravagée. Ses membres brillaient toujours, mais moins fort. Des ruisseaux de lumière s’écoulaient de son corps pour former des flaques alentour. Son sang, étincelant de la richesse que lui conféraient les

puissantes Grâces, ruisselait de son corps. Elle était immobile.

Morte.

Tylar quitta son alcôve en titubant. Il sentait dans ses os que la chose qui s'était introduite à Point était partie. Pourtant, il n'osait pas approcher davantage. Il s'éloigna, passant devant les cadavres. Étendus dans leurs capes bénies, les chevaliers ressemblaient à des fantômes qui se fondaient dans les ombres. Bien que les hommes qui la portaient soient occis, l'étoffe continuait de dispenser sa Grâce, de dissimuler son porteur jusque dans la mort.

Tandis que Tylar longeait les murs de la place, une odeur de pétales et de soleil chaud monta tout autour de lui. Il se retourna, car il en connaissait la source. La beauté pâle, brumeuse, était toujours allongée, immobile, à même la pierre. Sous cet angle, Tylar discernait le trou noir dans la poitrine de la défunte, un trou aussi large qu'un poing, noirci et entouré de volutes de fumée.

Il sentit que c'était par ce trou que l'obscurité avait disparu ; c'était le puits par lequel l'ennemi s'était échappé.

Bien que les forces qui s'étaient affrontées là ne soient pas du ressort d'un chevalier déchu ou d'un homme brisé, il s'aperçut que ses pieds le menaient vers la femme.

En approchant il essaya de ne pas marcher dans le sang brillant, mais il y en avait trop. Il entra dans son halo en se gardant de glisser. C'était très certainement une noble de haut rang. Il était rare de rencontrer quelqu'un qui soit autant béni par la Grâce. Peut-être même était-elle l'une des huit suivantes de Meeryn, la déesse faite femme qui régnait sur ces îles. Ces servantes habitaient le castel de la déesse ; elles récoltaient et préservaient les humeurs de leur maîtresse.

Tylar jeta un coup d'œil au castel étincelant perché sur le sommet de l'île, le Mont d'Été, siège de Meeryn. S'il était dans le vrai, si la jeune femme était effectivement au service de la déesse de ce royaume, il ne pouvait qu'avoir pitié du commanditaire de cet assassinat. Un dieu assoiffé de vengeance était impitoyable.

Il arriva devant la femme. Il baissa les yeux et contempla l'éclat terni de sa pâle beauté. Elle était jeune, pas plus de dix-huit ans. Le halo

lumineux qui entourait son visage brillait de moins en moins fort ; il n'était guère plus vif qu'une braise, désormais. Ses yeux vides, aussi bleus que les mers, étaient fixés sur le ciel.

Tout à coup, ils le virent et se tournèrent vers lui.

Sous le choc, Tylar recula d'un pas incertain.

Elle était encore en vie ! Mais sûrement pas pour longtemps…

— Mon enfant, murmura-t-il.

Il ne savait quels mots lui offrir pour ses derniers instants.

Il s'accroupit. La jambe de son pantalon s'imbiba de sang. Lorsque l'humidité atteignit sa peau, il comprit son erreur. Le sang le brûlait ; pas comme du feu mais comme du vin épicé sur la langue. Aussi douloureux qu'agréable. C'était une brûlure qu'il connaissait bien.

Il poussa un cri et eut un mouvement de recul.

Des doigts se refermèrent sur son poignet, le retinrent en le serrant comme les menottes de fer qui l'avaient maintenu prisonnier cinq années durant.

Il resta bouche bée, horrifié. La jeune fille n'était pas morte. Mais comment aurait-elle pu l'être, puisqu'elle n'était pas humaine ?

Tylar savait désormais qui était cette personne étendue devant lui, qui s'agrippait à lui.

Ce n'était pas une suivante.

C'était Meeryn elle-même… la déesse immortelle des Îles d'Estivage.

Elle le serra, le forçant à approcher. La déesse tendit l'autre bras vers lui. Sa paume était ensanglantée. Tylar n'avait ni la force, ni la volonté de résister.

Elle lui frappa la poitrine de sa paume comme pour le repousser tandis qu'elle l'attirait à elle de l'autre main. Le sang sur sa main tendue brûla le coton grossier de la chemise de Tylar et le lin, plus doux, de son linge de corps. Il atteignit sa peau au niveau du cœur. Ce n'était pas du vin épicé. Il sentit une odeur de chair brûlée. La douleur était atroce et, en même temps, il aurait voulu qu'elle ne cesse jamais.

D'ailleurs, elle ne s'arrêtait pas.

La déesse étendue à ses pieds continuait à pousser pour atteindre son

cœur qui battait comme un oiseau paniqué dans une cage d'os. Tylar exhala du feu lorsque les doigts brûlants pénétrèrent dans sa poitrine. La pierre de la place disparut de sa vue, étouffée comme la flamme d'une bougie qu'on aurait mouchée entre deux doigts. Les petits bruits nocturnes moururent. La pierre rugueuse se déroba sous ses pieds.

Ce ne fut qu'à cet instant qu'il comprit combien il y avait peu de substance derrière la réalité.

Pourtant, il conservait des sensations.

Une paume qui poussait contre sa poitrine, une main qui le tirait par le poignet.

Il tournoyait entre ces deux pôles mais, ici, il n'y avait pas de substance, et les deux étaient possibles à la fois. Il sentit qu'on le poussait vers une lumière aveuglante tout en le tirant vers une obscurité qui, d'une certaine manière, l'était tout autant. Alors qu'un instant plus tôt il se tenait au bord d'un abîme sans fond, il était à présent au-dessus de cet abîme. Mais tout en tournoyant, il s'aperçut de son erreur. Il n'y avait pas un abîme mais deux : un au-dessus et un en dessous.

Les deux le regardaient fixement tandis qu'il flottait au milieu et que ses os brûlaient comme une torche.

C'était plus que la mort.

*Je suis défait*, pensa-t-il. Et il savait que c'était vrai.

Alors, une vague de fraîcheur inonda sa forme, le noya, le ramena au massacre qui avait eu lieu sur la place, et dans son corps. Il le heurta comme il avait heurté les pavés irréguliers devant *La Grenouille de Bois* : d'un coup, avec violence.

Il recouvra ses sensations ; mais la paume pressée contre sa poitrine n'était plus brûlante. Une vague glacée jaillit de la main de la déesse et envahit le corps de Tylar.

Cette sensation aussi, il la connaissait.

Dans une autre vie, il avait mis un genou à terre devant le dieu Jessup de Vieux-Ruisseau. Cette fois-là aussi, il avait été empli par la Grâce. Et comme Meeryn, Jessup avait été porteur de l'aspect de l'eau. Nombreux étaient ceux qui pensaient que cet aspect était le plus faible des quatre. La plupart de ses pairs chevaliers cherchaient des dieux du

feu, du loam ou de l'air. Mais pas Tylar. Il était né alors même que sa mère se noyait à bord d'un vaisseau en perdition, au large de la Côte Supérieure. Il se sentait chez lui dans l'eau comme dans l'ombre.

Il savait donc ce qui était en train de l'envahir.

— Non ! hurla-t-il, paniqué.

La Grâce s'engouffrait en lui, le noyait, cent fois plus riche qu'au cours de la cérémonie où Jessup l'avait béni. Il ne méritait pas cet honneur. Il ne pouvait faire face. Mais il ne pouvait pas davantage s'y soustraire.

Il sentit la Grâce enfler en lui, se sentit gonfler.

*Non… C'est trop…*

Son dos se cambra. Il se rappela sa naissance, quand on l'avait tiré avec brutalité, avec amour, de la chaleur de l'utérus de sa mère et qu'il était sorti dans les mers froides de Myrillia. Et puis il avait inspiré de l'eau ; l'espace d'un instant, il n'avait fait qu'un avec la mer, jusqu'à ce que le sel le brûle et que ses poumons essaient de pleurer. Il serait mort si le filet d'un pêcheur de homards ne l'avait pas sauvé des flots.

*Mais qui va me sauver, cette fois ?*

L'eau s'engouffrait en lui. Il n'arrivait pas à respirer. Il s'étira pour essayer de trouver de l'air.

*C'est trop…*

Quelque chose céda tout au fond de lui. L'eau monta brusquement et libéra le bas de sa poitrine. Il la vomit avec des spasmes atroces. Il eut l'impression que des parties de lui-même en profitaient pour sortir, comme s'il les avait libérées, comme si on les lui avait volées. Comme pour les partager. Et en même temps, quelque chose entra, remonta le courant du canal pour pénétrer dans sa poitrine, s'y installer, s'y lover.

Puis l'eau finit par déserter le récipient brisé de son corps. Tylar s'effondra sur lui-même, épuisé, vidé. La bénédiction passagère avait cessé.

La main de la déesse retomba de sa poitrine. Le poignet de Tylar fut libéré. Il baissa de nouveau les yeux pour voir le visage de Meeryn.

Sa peau douce ne brillait plus, mais ses yeux continuaient à le regarder fixement tandis que l'aube se levait enfin sur l'île, rendant

l'obscurité moins menaçante. Meeryn allait se remettre. Comme tous les dieux, elle était immortelle, éternelle.

Elle bougea les lèvres mais aucun son n'en sortit. Il pensa avoir lu le mot « pitié » sur ses lèvres parfaites, à moins que ce soit uniquement dans les yeux de la déesse. Que voulait-elle dire ?

— Ne bougez pas, l'encouragea-t-il. Les secours vont arriver.

Un petit mouvement. Un minuscule « non » de la tête et un soupir. Les lèvres de la déesse se rouvrirent. Il inclina la tête pour tendre l'oreille. Le souffle de Meeryn avait la senteur des fleurs de cerisier sur l'eau calme d'un lac.

— *Rivenscryr*, murmura-t-elle.

Ce n'était pas un fragment de pensée mais plutôt un ordre.

À ce mot étrange, Tylar fronça les sourcils. *Rivenscryr ?* Il lui fit face, une question sur les lèvres.

— Qu'est-ce que… ?

C'est alors qu'il vit l'impossible. Cela lui coupa le souffle.

Meeryn était étendue comme elle l'avait été un peu plus tôt mais, désormais, toute lumière l'avait quittée ; non seulement le halo des Grâces, mais tout ce qui séparait les vivants des morts. Ses yeux, bien qu'encore ouverts, étaient vides et aveugles. Ses lèvres étaient toujours entrouvertes sur le dernier mot qu'elle avait prononcé, mais aucun souffle ne s'en échappait.

En tant que Chevalier d'ombre et esclave, il avait connu la mort.

Mais cette fois, ce n'était pas possible.

*Les dieux ne peuvent pas mourir.*

Un coup de trompette strident le fit sursauter et se relever. Il fit volte-face et vit une ombre profonde frapper dans sa direction avec la célérité d'une bourrasque noire. Il bascula en arrière, craignant que le monstre soit revenu.

Mais des yeux brillants le regardèrent ; l'ombre prit forme – une forme familière. La cape se déroula brusquement puis retomba sur les épaules étroites de son propriétaire.

— Perryl, dit Tylar.

Il était soulagé que son ancien écuyer n'ait pas été victime du

massacre. Au loin, la corne retentit de nouveau. On commençait à entendre des cris. Les gardes du castel approchaient.

Le jeune chevalier contempla la scène.

— Qu'avez-vous fait ? demanda-t-il précipitamment.

Tylar fronça les sourcils en entendant cette drôle de question.

— Que veux-tu dire ?

Tylar se regarda. Il était couvert de sang – le sang de Meeryn. Au milieu de sa poitrine, l'empreinte parfaite d'une paume avait brûlé sa chemise et son tricot de corps. En dessous, la peau était aussi noire que les rebords carbonisés de ses vêtements. Il se toucha la poitrine. Aucune cloque. Rien qu'une tache noire.

Il était marqué.

Tylar leva un bras.

— Tu ne crois tout de même pas que j'ai… ?

— Je vous ai vu tout à l'heure.

— Moi aussi, je t'ai vu… et alors ?

Perryl le détailla de la tête aux pieds.

— Regardez-vous.

— Pourquoi… ?

Il ne put en dire davantage. Il venait de comprendre. Peut-être avait-il été trop engourdi par les événements. Peut-être s'était-il accoutumé à ses souffrances, comme à une bonne paire de bottes. En tout cas, il avait mis du temps à remarquer que son dos était droit, que ses épaules étaient larges, ses bras et ses jambes puissants.

— Vous êtes guéri.

Avant qu'il puisse réagir, les gardes du castel déboulèrent sur la place, armés de leurs lances et de leurs épées longues. Des cris s'élevèrent lorsqu'ils furent frappés par la vision sanglante. Nombre d'entre eux tombèrent aussitôt à genoux ; les plus forts se déployèrent pour boucler la place et se précipiter vers les victimes de la nuit.

Des soldats, un plein détachement, entourèrent Meeryn et repoussèrent Tylar de la pointe de leur épée.

— Ne dites pas un mot, siffla Perryl à son oreille.

Il resta à ses côtés.

Tylar considéra les nombreuses armes dégainées et obéit.

Une nouvelle clameur s'éleva de l'attroupement qui s'était formé autour du corps de la déesse.

— Elle est morte ! s'écria un homme.

Un autre, qui portait la branche de chêne des guérisseurs, sortit de l'attroupement en titubant. Son visage s'était vidé de toute couleur et ses yeux brillaient sous l'effet du choc.

— Son cœur… Elle n'a plus de cœur… On le lui a arraché !

Tout autour, les gardes dévisageaient Tylar avec insistance. Beaucoup pleuraient, d'autres juraient. Il imaginait bien à quoi il pouvait ressembler : l'unique survivant, couvert du sang de Meeryn, avec l'empreinte de la paume de la déesse sur sa poitrine, comme si elle avait essayé de le repousser.

Et par-dessus tout, il était guéri, régénéré, rajeuni.

Des gardes du castel approchèrent, l'épée à la main, le meurtre dans chacun de leurs pas.

Perryl s'interposa.

— Par édit de l'Ordre, je décrète que cet homme est mon prisonnier.

Des cris de colère lui répondirent.

Perryl dut hurler pour se faire entendre.

— Il ne lui sera fait aucun mal jusqu'à ce que l'on s'occupe de cette affaire et que l'on démêle la vérité.

Les gardes s'arrêtèrent, hésitèrent. Les épées restèrent tirées.

Leur capitaine avança encore d'un pas et cracha dans la direction de Tylar. Il ne prononça qu'un mot, autant un juron qu'une accusation :

— Déicide.

# 2

## FLÉCHETTE ET TICHIOT

Elle n'avait jamais aimé le chou.

À un demi-monde des Îles d'Estivage, Fléchette regardait fixement son assiette remplie d'un marais de feuilles bouillies détrempées. Du doigt, elle souleva le tas à la recherche d'un morceau de carotte, voire, avec un peu de chance, d'un peu d'œuf de corbeau. Elle aimait le corbeau et était certaine que, en mangeant suffisamment d'œufs, elle finirait par acquérir les sens aiguisés du chasseur des airs.

Lorsqu'elle se pencha pour regarder sous une feuille d'une taille exceptionnelle, elle reçut une claque derrière la tête qui lui fit plonger le nez dans son plat. Elle poussa un petit cri de surprise.

— Assez ! hurla la matrone du Conclave de sa voix stridente. (On aurait cru entendre l'un des résidants à plumes de la volière installée en haut de la tour.) Tu manges, ou je te fais bouillir avec la prochaine fournée !

Fléchette se redressa, essuya le jus qui dégoulinait de son nez.

— Oui, maman…

Les autres filles assises aux deux tables de la salle commune du troisième étage rirent sous cape. On la pointa du doigt.

Fléchette garda la tête baissée. C'était la plus jeune de l'étage – treize années à peine s'étaient écoulées depuis sa naissance – mais elle mesurait déjà une tête de plus que les aînées. On l'avait appelée ainsi à cause de la plante du même nom, une mauvaise herbe robuste qui s'obstinait à pousser entre les pavés de la cour et qui, dans sa hâte de pointer sa tête jaune à la recherche du soleil, grandissait si vite qu'on pouvait suivre sa croissance à l'œil nu. Même ses cheveux blond paille et rebelles correspondaient à la teinte de la plante. Et comme elle, les gens d'ici la considéraient comme une gêne, une mocheté bonne à fouler aux pieds.

Le Conclave de Pont-de-Chrism était une école pour jeunes filles et jeunes gens bien nés, parmi les plus réputées pour apprendre l'art de servir la maison d'un dieu. Les meilleures familles des Neuf Contrées se battaient, soudoyaient et priaient pour que l'un de leurs rejetons y soit admis.

Fléchette, au contraire, était là par hasard. Elle ne venait même pas des Neuf Contrées bénies. La directrice précédente l'avait découverte dans un hinterland, un pays instable et barbare où seuls allaient les dieux errants. Mais la directrice, une femme pieuse et volontaire, l'avait ramenée avec elle au Conclave. Et bien que la femme soit morte à peine trois ans plus tard, on avait permis à Fléchette de rester par respect pour la mémoire de l'estimée directrice.

Malheureusement, ce respect n'avait pas du tout déteint sur Fléchette.

— Finis ton déjeuner ! ordonna la matrone en s'éloignant à grands pas. Tu ferais mieux d'avoir vidé ton assiette quand je repasserai par ici. Et c'est valable pour tout le monde !

Des murmures d'assentiment consciencieux s'élevèrent dans le large sillage de la femme jusqu'à ce qu'elle quitte la pièce.

Fléchette prit une feuille entre deux doigts et étudia la forme molle avec résignation. Elle soupira et jeta un coup d'œil sous la table. Tichiot était pelotonné à ses pieds.

— Et si tu m'aidais à manger ?

Tichiot s'agita. Il inclina la tête dans sa direction.

Fléchette fronça les sourcils ; elle savait qu'il ne pouvait rien pour elle. Elle se fourra la feuille froide et humide dans la bouche et essaya de mâcher sans respirer. Son être résista de toutes ses fibres à son courageux effort, mais elle finit par réussir à avaler la boule gluante.

Sa détermination renouvelée, elle s'attaqua au contenu de son assiette, venant peu à peu à bout de la montagne de pitance bouillie. Lorsqu'elle fut sur le point de terminer, elle regarda les feuilles restantes avec déception.

*Même pas une miette d'œuf de corbeau.*

En face d'elle, un mouvement attira son attention. Sissa et Jenine se

décalèrent pour permettre à Laurelle de s'insérer entre elles. L'aînée du troisième étage tendit le bras et déversa son chou dans l'assiette de Fléchette.

— Mais qu'est-ce que tu… ? s'offusqua cette dernière.

Laurelle se redressa.

— Quelqu'un m'a vue faire ? Je suis sûre que non.

Les autres filles éclatèrent de rire.

Laurelle donna un petit coup de tête pour faire jouer ses longs cheveux d'ébène fraîchement lavés et huilés par les serviteurs que sa famille avait envoyés vivre avec elle, puis elle rendit son regard à Fléchette.

— Mange, mauvaise herbe. Peut-être finiras-tu par remplir ce corps de garçon dont tu es vêtue.

Elle posa une main sur la table et bomba la poitrine, à la manière d'une catin.

Son numéro provoqua d'autres rires.

Du haut de ses quatorze ans, Laurelle commençait déjà à avoir des formes de femme. Les garçons de l'école la suivaient comme des chiens, attendaient ardemment un signe de tête de sa part, un clin d'œil. De plus, toutes les filles la vénéraient. Elle venait d'une famille aisée de Welden-les-Sources. Elle avait ses propres serviteurs et noyait celles qu'elle appréciait sous un déluge de gâteaux au miel et de poupées de chiffon. Plus important encore, d'après de nombreuses rumeurs, elle serait sans doute choisie lors du prochain rassemblement de la pleine lune qui devait se tenir dans huit nuits seulement.

Ils avaient tous soif de cet honneur : être choisi comme serviteur personnel de l'un des cent dieux de Myrillia. Le mieux que pourraient espérer les autres serait de grappiller quelque poste subalterne à la cour d'un dieu afin de pouvoir profiter de loin de sa Grâce. Mais il y avait pire destin : nombre d'entre eux seraient simplement renvoyés dans leur famille, humiliés, rejetés. Tous s'inquiétaient de connaître un tel sort.

Fléchette plus encore que les autres ; elle n'avait pas de famille, pas d'autre foyer. Son seul bien, sa seule famille, était lové à ses pieds.

Pourtant, le Conclave de Pont-de-Chrism était bâti dans l'ombre

même du castel de l'aîné des dieux et, de tous les Conclaves, c'était l'école qui produisait le plus de serviteurs. Les professeurs soulignaient chaque jour ce fait afin d'imposer leurs règles sévères et leurs enseignements qui ne souffraient aucune discussion. Maîtres et matrones étaient fiers de leur école dont la première pierre avait été bénie quatre mille ans plus tôt par Chrism en personne.

Laurelle se redressa en faisant une fois de plus voler le flot de ses cheveux noirs. Fléchette sentit l'huile parfumée dont l'aînée les avait enduits. Elle avait vraiment l'impression d'être une mauvaise herbe face à une fleur.

Soudain, Laurelle émit un petit cri de douleur. Elle s'écarta de la table en sautillant.

— Qu'y a-t-il ? demanda Sissa.

Jenine était déjà debout.

Laurelle remonta l'ourlet de sa jupe, révélant sa cheville sous un bas immaculé. Une fleur rouge s'épanouissait au cœur de la dentelle blanche.

— Quelque chose m'a griffée !

Sissa s'agenouilla pour regarder sous la table.

— C'est peut-être un clou ?

— Ou une écharde ! s'exclama Jenine. Ces bancs inconfortables sont vieux comme les pierres.

Fléchette, quant à elle, savait ce qui s'était passé. Bien que personne ne puisse voir Tichiot, elle fit signe à son ami secret de s'approcher d'elle. Elle se baissa en faisant semblant de chercher ce qui avait blessé Laurelle.

— Vilain chien, chuchota-t-elle.

Tichiot baissa la tête en grimaçant et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la cheville ensanglantée. Il se leva sur ses pattes griffues et s'immisça entre les jambes de Fléchette, s'insinua, fantomatique, entre la chair de ses cuisses, à la recherche d'une cachette sous sa jupe. Le seul signe de son passage fut un léger courant d'air sur la peau de sa maîtresse. Son museau apparut à travers l'ourlet de sa jupe ; il avait traversé le tissu comme de l'air. Il inclina la tête vers elle, le regard piteux.

Elle regretta de l'avoir grondé. Il était tout simplement trop laid pour qu'on puisse lui en vouloir longtemps. Ses traits étaient horribles, tout en aplats de cuivre battu, sans fioritures, avec une crinière de piques de fer autour du museau. Ses yeux, des joyaux à facettes, surmontaient une gueule remplie de lames aiguisées ; une flamme lui tenait lieu de langue. Le reste de son corps, trapu et volumineux, était un mélange d'armure et de cotte de mailles soutenu par quatre membres épais qui se terminaient par des griffes d'acier. Il rougeoyait tout entier et semblait perpétuellement en fusion, parcouru de petits tourbillons qui redéfinissaient sa forme de manière subtile. Tichiot était comme une sculpture fraîchement sortie de la forge et qui n'aurait pas encore durci.

Elle voulut le caresser pour le rassurer mais, comme toujours, sa main le traversa. Il n'était pas réel. Toujours penchée, elle regarda le sang sur la cheville de Laurelle. Fléchette savait que c'était Tichiot qui l'avait égratignée. Il lui était arrivé de faire ce genre de chose par le passé, d'affecter le monde réel. Fléchette ne comprenait pas comment cela pouvait se produire. En fait, elle n'avait strictement aucune idée de ce qu'était Tichiot. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'il était son ami, son compagnon, et ce, aussi loin que remontaient ses souvenirs. Il y avait longtemps qu'elle avait renoncé à convaincre les autres de son existence. Elle était la seule à le voir, et nul ne pouvait le toucher.

— L'entaille est profonde, dit Margarite en venant en aide à sa meilleure amie.

Bien que la famille de Margarite soit originaire de l'autre bout de Myrillia, elle aurait pu être la jumelle de Laurelle, avec ses cheveux noirs lisses et brillants, sa peau neigeuse, ses lèvres pleines. Elle allait jusqu'à porter les mêmes atours de velours bleu et les mêmes collants blancs.

— On devrait aller chercher Piètre le Guérisseur, suggéra-t-elle.

Laurelle avait beau avoir les joues rouges et les yeux pleins de larmes, elle écarta l'idée du revers de la main en essayant tant bien que mal d'avoir l'air dédaigneuse.

— Je ne suis pas une minable du premier étage.

Elle se baissa et déchira son collant, ce qui fit pousser un cri de surprise à Sissa dont la famille était moins riche. Laurelle se servit du

morceau de dentelle pour panser la blessure, qui avait déjà presque complètement cessé de saigner.

Cela n'avait rien d'une entaille. Tichiot l'avait à peine égratignée.

Laurelle inspecta son œuvre, hocha la tête et se releva.

Une salve d'applaudissements vint récompenser son effort.

— Comme elle est courageuse ! murmura Jenine à l'intention de Fléchette.

Laurelle partait avec Margarite sur les talons. La vilaine blague qu'elle avait faite à Fléchette était pour ainsi dire oubliée.

Ou presque…

La Matrone Grannice apparut sur le seuil et fit tinter une clochette.

— À vos classes, maintenant, gentes damoiselles ! Et ne flânez pas. On ne fait pas attendre les maîtres et les maîtresses. (Elle parcourut les deux rangées en ajoutant sa litanie d'avertissements habituelle.) Sharyn, attention à ne pas découvrir tes chevilles en montant l'escalier. Bella, si tu fais encore une tache d'encre sur ton jupon, je ferai de toi une blanchisseuse. Et Hessy…

Les remontrances continuèrent, suivies de « Oui, maman » réguliers, tandis que les filles quittaient la salle commune et partaient suivre leurs cours du matin.

Fléchette retint son souffle, le regard rivé sur son assiette pleine.

La Matrone Grannice s'arrêta derrière elle. Bien que Fléchette lui tourne le dos, elle sentit son regard acide.

— Pourquoi faut-il toujours que tu te montres si têtue et si obstinée ?

Tête baissée, Fléchette jeta un coup d'œil à la porte d'entrée et vit Laurelle qui attendait et lui rendit son regard. À côté d'elle, Margarite agita les doigts dans sa direction en souriant de la voir en fâcheuse posture.

— Réponds ! aboya Grannice.

Fléchette plongea son regard dans celui de Laurelle et marmonna :

— Je ne sais pas, maman.

— Et pourquoi parles-tu toujours comme si tu avais la bouche pleine de noix ?

— Excusez-moi, maman.

Elle vit le signe de tête que lui adressa Laurelle. Assurée que la farce ne lui retomberait pas dessus, celle-ci sortit avec Margarite ; mais avant, Fléchette eut le temps de remarquer quelque chose de plus profond dans les yeux de son aînée. Ce n'était ni de la satisfaction, ni de la honte. Ça n'avait aucun sens, et pourtant, Fléchette ne pouvait faire fi de ce qu'elle avait vu. Elle qui était toujours à l'écart, elle avait appris à lire les émotions les plus subtiles dans les traits des autres : un plissement de paupières, une moue, les joues qui se teintaient de rose. Pourtant, ce qu'elle avait vu chez Laurelle n'avait aucun sens.

*Pourquoi m'envierait-elle ?*

La Matrone Grannice mit fin à sa rêverie.

— Il semble qu'il n'y ait qu'une seule manière de corriger cette tendance à l'arrogance. Et c'est d'apprendre de ceux qui sont encore plus obstinés que tu l'es.

— Maman ?

— Tu vas dans la volière ! Peut-être qu'une matinée à ramasser les fientes, à récurer les sols et à étendre de la paille va te faire changer de comportement, ma fille.

— Mais les cours ? (Fléchette se redressa sur son banc.) Nous devions nous entraîner pour la cérémonie de la lune.

Grannice laissa échapper un soupir d'exaspération.

— Tu pourras t'entraîner avec les corbeaux. (Elle attrapa Fléchette par l'oreille et la força à se lever.) Tu sais où se trouvent les seaux, les balais et les brosses. Allez, disparais.

Fléchette se dépêcha de quitter la pièce dans un bruissement de jupe. Elle vit les dernières filles descendre l'escalier en gloussant et en ricanant, leurs livres serrés contre leur poitrine. C'étaient des cinquième et sixième étages qui allaient dans la cour pour rejoindre les tours voisines où se trouvaient leurs classes. Elle les regarda disparaître, puis se tourna vers l'escalier en colimaçon qui menait au sommet de la tour.

— Viens, Tichiot, marmonna-t-elle.

Elle entama la longue ascension vers la volière, tout en haut du bâtiment. Son compagnon la dépassa et trottina maladroitement quelques

pas devant elle. Les courants qui parcouraient son corps en fusion semblaient agités. Manifestement, cette aventure l'excitait.

Ils passèrent les quatrième et cinquième étages, puis ceux qui abritaient les quartiers des maîtresses et des matrones et les salles de guérison, puis des niveaux abandonnés et poussiéreux. Enfin, elle atteignit une porte, tout en haut de la tour.

Derrière se trouvait la volière.

Tichiot renifla l'épaisse porte de bois de tempête puis la traversa comme un simple écran de fumée. La pierre semblait être la seule matière qui puisse l'arrêter.

Emboîtant le pas à son compagnon, Fléchette fit pivoter le loquet et tira la porte pour se frayer un chemin. Elle dut peser de tout son corps frêle pour vaincre le poids du battant et ses gonds antiques. La porte s'ouvrit en grinçant, et des centaines de corbeaux se mirent à battre des ailes sur leurs perchoirs et dans leurs nids. Leur complainte stridente résonna dans la chambre de pierre caverneuse.

Elle se baissa pour entrer et tira la porte derrière elle, mais veilla à la laisser entrebâillée afin de laisser entrer la lueur des torches du couloir. À part cette source, la seule lumière provenait des vingt fenêtres tachées de guano, tout en haut des murs. Le reste de la pièce était plongé dans la pénombre. De grands yeux renvoyaient le peu de lumière disponible en suivant Fléchette depuis les perchoirs. Les oiseaux n'aimaient pas qu'on perturbe leur sommeil.

Quand ils ne volaient pas pour transporter quelque message, les résidants de la volière passaient leurs nuits à chasser les souris, les rats et les campagnols dans le Conclave. Les oiseaux étaient aussi une source d'œufs et de viande pour les cuisines.

Fléchette fronça le nez, car la puanteur lui piquait les muqueuses, puis elle traversa la pièce jusqu'à un petit placard encastré dans un mur. Elle allait empester la volière toute la journée. Les seaux, brosses et balais se trouvaient à l'intérieur du meuble, aux endroits habituels.

Elle noua sa jupe au niveau des genoux et entreprit de balayer la vieille paille et les fientes sèches. Un travail abrutissant.

Tandis qu'elle s'affairait, Tichiot jouait à attraper la paille du balai

en la mordillant gaiement. Ses dents en lames de rasoir traversaient les poils sans les abîmer. Mais sa détermination arracha un sourire à Fléchette.

— Idiot de chien…, grommela-t-elle avec un sourire.

Une fois le sol balayé, il lui restait à le gratter à quatre pattes, puis à défaire l'un des ballots de paille pour le répandre comme elle l'avait si souvent fait dans sa vie.

Elle s'essuya le front puis se dirigea vers un coin de la pièce où se trouvait une pompe. Elle appuya sur le bras. Il était difficile de tirer de l'eau, car la citerne était à mi-hauteur de la tour. Tandis qu'elle s'efforçait de l'engrener, quelque chose de chaud et de mouillé lui tomba sur la joue. Elle s'essuya en grimaçant.

De la merde de corbeau.

Elle leva la tête vers les chevrons.

— Merci de votre bénédiction, Seigneur Corbeau.

Elle secoua la tête et se remit à actionner la pompe en faisant monter et descendre sa poignée. De la sueur lui dégoulina dans le dos. La température montait à mesure que midi approchait.

Elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer ses camarades du troisième étage en train de s'entraîner à saluer, faire la révérence pour la cérémonie, apprendre les bonnes réponses et réciter la Litanie des Neuf Grâces. Elle l'entonna tout en pompant, nommant chaque Grâce en tirant et sa propriété en poussant.

— « Le sang… pour ouvrir la voie, la semence ou les menstrues pour bénir, la sueur pour imprégner, les larmes pour gonfler, la salive pour refluer, la glaire pour manifester, la bile jaune pour donner, et la noire pour tout reprendre. »

Lorsqu'elle termina, l'eau s'écoulait du robinet dans le seau. Elle le remplit jusqu'en haut. Elle aurait besoin d'un seau entier pour nettoyer le sol.

Quand son seau fut plein, elle se redressa. Ses efforts lui avaient donné chaud et elle était moite de sueur. Elle traversa la pièce jusqu'à une échelle et la poussa vers une des hautes fenêtres.

*Juste une petite brise, un peu d'air frais avant de retourner à ma corvée.*

Elle escalada l'échelle. Une fois en haut, elle passa la tête par la fenêtre. Alors seulement, elle s'aperçut à quel point son nez et ses yeux brûlaient à cause de la puanteur de la volière. Elle prit de grandes goulées d'air.

Tout Pont-de-Chrism s'étendait devant elle. Les murs, les canaux et les toits de la ville s'étiraient jusqu'à l'horizon. Elle était coupée en deux par le puissant Tigris. Le fleuve était constellé d'éclats de soleil argentés. On racontait que la ville était si grande qu'il fallait dix jours pour la traverser à pied. Il y avait une réponse toute faite, quand on parlait de son étendue : « Le monde est la ville, et la ville est le monde. »

Depuis son perchoir, Fléchette voyait à quel point c'était vrai.

Enchâssé, tel un joyau, au cœur de la première des Neuf Contrées, Pont-de-Chrism était le moyeu autour duquel tournait le monde. Toute la campagne environnante, d'une côte à l'autre, servait à nourrir la ville ; les marchandises arrivaient des côtes par barge, des champs par charrette, et même par la voie des airs au moyen de vaisseaux à nageoires au gros ventre. La ville était insatiable.

Et en son centre trônait le grand castel de Chrism, l'aîné des dieux. Fléchette reposa le menton sur ses doigts et contempla les murs et les tours de la forteresse. Un jardin de mille acres s'étendait sur son côté sud, à l'ombre du castel même. Il était boisé et ressemblait davantage à une forêt qu'à un jardin, ce qui seyait particulièrement à un dieu du loam.

Et comme le Seigneur Chrism lui-même, son château était à la fois noble et humble. Le granit blanc de ses murs épais et sans ornements provenait des carrières de la région. Le donjon principal avait été construit sur le site du pont transbordeur qui enjambait jadis le Tigris. La structure s'élevait sur les deux berges et surplombait le fleuve. Les salles centrales étaient maintenues au-dessus de l'eau par des piliers géants et antiques, seuls vestiges de l'ancien pont. Ses neuf tours elles-mêmes se partageaient le fleuve. On les appelait les Grâces de Pierre. Quatre d'entre elles étaient bâties sur la rive nord, quatre sur la rive sud ; quant à la dernière, la plus haute, elle s'élevait au-dessus du fleuve. Les tours

étaient faites de la même pierre blanche, toute simple mais d'une solidité rassurante. Les seules décorations étaient les portes d'argent sculpté du castel ; elles représentaient la Grande Séparation, le moment où le royaume des dieux avait été brisé et où les dieux eux-mêmes avaient fait leur apparition dans les contrées de Myrillia.

Fléchette soupira en rêvant de franchir un jour ces portes brillantes. Mais d'ici là, elle avait des sols à récurer.

Au moment où elle se retournait, elle sursauta en entendant des gonds crisser. Le bruit était particulièrement fort dans cet espace de pierre. Les corbeaux s'agitèrent et croassèrent en signe de protestation.

Fléchette se dépêcha de descendre de l'échelle de peur qu'on la prenne à paresser. Soudain, elle trouva la pénombre de la volière oppressante. La porte était plus ouverte d'une largeur de main. Pourtant, il n'y avait personne en vue.

— Bonjour ! appela-t-elle. Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse. Elle plissa ses yeux qui s'habituaient progressivement à l'obscurité. Les ombres reculèrent. Elle ne vit personne. *Il devait s'agir d'un courant d'air… qui a tiré la porte.*

Elle se tourna pour récupérer son seau et sa brosse. Tandis qu'elle était penchée, la porte de la tour se ferma en claquant.

Les corbeaux piaillèrent. Quelques-uns s'envolèrent, passèrent d'un perchoir à l'autre. Les fientes se mirent à pleuvoir dans toute la pièce.

Sans la lumière des torches du couloir, l'obscurité se rapprocha d'elle, engloutit la pièce.

— Il y a quelqu'un ? (Cette fois-ci, sa voix était plus faible ; la peur lui serrait la gorge.) Je vous en prie…

En guise de réponse, elle entendit le bruit de pas qui traversaient la salle dans sa direction.

Elle plaqua le dos contre le mur.

— Ne t'inquiète pas, mon chaton.

C'était une voix douce, profonde. Une silhouette imposante, large d'épaules, émergea de l'ombre.

Fléchette reconnut la voix de Maître Willet, un érudit du Conclave. Lorsqu'il pénétra dans la tache de soleil qui s'écoulait de la fenêtre, elle

vit qu'il portait la robe noire et la ceinture habituelles du Conclave. Sa capuche était baissée. Comme la coutume l'exigeait des maîtres et maîtresses, il avait la tête complètement rasée.

Fléchette s'avança d'un pas et fit une révérence en pliant à demi un genou.

— Maître Willet.

Il lui fit signe de sortir de la pénombre sous la fenêtre et de venir dans sa tache de soleil.

— Viens, mon enfant. Que fais-tu ici toute seule ?

Fléchette voûta les épaules et baissa la tête.

— Je suis punie, Maître Willet.

Elle refit une révérence au cas où il n'aurait pas vu la première.

— C'est ce qu'on m'a dit.

Fléchette sentit ses joues chauffer. Son humiliation ne s'arrêterait donc jamais.

— Il semblerait que tu négliges tes études. Tu as besoin de cours de rattrapage. On m'a envoyé te donner un cours particulier.

— Ser ?

Il fit un pas vers elle. D'un geste vif, il posa une main sur la joue de Fléchette. Il fit glisser le dos de ses phalanges sur sa peau.

Surprise par ce contact soudain, elle recula d'un pas ; mais le professeur l'agrippa par le col de sa chemise. Il la tira brusquement vers lui, passa son autre bras autour de sa taille et la serra si fort contre lui qu'elle se retrouva sur la pointe des pieds.

— Maître Willet !

Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle était à la fois perdue et terrifiée.

— Pas un mot, mon chaton. (Il se pencha pour lui parler à l'oreille, et sa voix se fit soudain sauvage.) Ni maintenant, ni plus tard, ni jamais.

Elle se débattit. Les lèvres du professeur fouillèrent sa gorge, pressantes, affamées. Son haleine empestait l'ail et les viandes épicées.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle reçut une gifle, aussi douloureuse que surprenante. Elle sentit le goût du sang dans sa bouche.

— Pas un bruit, mon chaton.

Sa voix était à la fois coléreuse et curieusement pâteuse. Il la poussa contre le mur, la coinçant contre la pierre avec son corps massif.

Elle savait ce qu'il comptait faire. À l'école, on les formait à tous les fluides humoraux, y compris à manipuler la semence ou les menstrues des dieux. On leur apprenait donc les échanges intimes des hommes et des femmes. Il n'y avait pas là grand mystère.

Mais ce mystère leur était interdit. Pour servir un dieu, une suivante devait être pure, intacte. Dès qu'elle avait fauté, il n'y avait plus aucun espoir qu'elle connaisse un tel honneur. Pas plus tard que l'année précédente, l'école avait découvert qu'un jeune garçon et une jeune fille, des pensionnaires du cinquième étage, se fréquentaient en secret. On les avait fouettés avant de les bannir du Conclave.

— Pas un mot, grogna-t-il.

Il lui tenait la gorge. Son autre main descendit entre les jambes de Fléchette, sous le rebord lacé de sa jupe. Il tira sur ses sous-vêtements, les déchira.

Des larmes coulèrent sur le visage de la jeune fille. Elle était brûlante de honte et d'horreur, incapable de respirer. Elle regarda au-dessus de la tête du maître tandis qu'il haletait en la tripotant. Cent paires d'yeux la dévisageaient depuis les chevrons. Des témoins muets.

Et il y en avait un autre.

Tichiot courait en cercles à ses pieds, passait à travers elle, mordait son agresseur, mais ses dents en lames de rasoir ne trouvaient aucune prise. Le peu d'énergie qu'il avait dépensée pour égratigner Laurelle avait dû épuiser ses réserves.

Fléchette se sentait aussi impuissante que lui.

Tout en bas, les doigts du professeur trouvèrent ce qu'ils cherchaient, se refermèrent sur sa chair. Seuls des guérisseurs vérifiant sa virginité l'avaient déjà touchée ainsi. Mais cette fois-ci, ce fut plus violent. Horrible. Un cri commença à monter entre ses côtes.

Puis la main se retira.

— Maintenant, ta leçon, grogna-t-il. Je vais te montrer comment contenter un dieu.

Il la força à s'allonger par terre sur le dos. Il l'enfourcha en remontant sa propre robe. Il ne portait rien en dessous.

Il lui écarta les cuisses avec les genoux et lui retroussa la jupe jusqu'aux hanches.

Elle se débattit, mais ne parvint qu'à le faire grogner de plus belle. Son regard se fit aussi plus féroce. Elle sanglota, s'étouffa, essaya même de le mordre. Elle allait perdre plus que sa virginité, étendue là, sur le sol. Elle allait perdre tous ses espoirs pour elle-même, son avenir, tout espoir de rester dans le seul foyer qu'elle connaissait.

Mais il n'y avait aucun moyen de l'arrêter. Il était énorme ; il devait peser près de cent quarante livres de plus qu'elle. Elle ne pouvait que pleurer et sangloter. La terreur l'avait privée de toutes ses forces.

Elle tourna la tête. Tichiot était couché à côté d'elle. Il avait les yeux rouges de fureur. Bien qu'il soit à jamais muet, Fléchette l'imagina en train de gémir, de partager sa souffrance et sa terreur.

C'est alors qu'elle sentit Willet entrer en elle, la déchirer, la violer. Le sang coula. Elle hurla, mais il était même préparé à cela. Il lui enfonça une poignée du tissu de sa propre jupe dans la bouche. Elle étouffa.

— Je suis ton dieu ! gémit-il.

Tichiot se releva, plongea à travers le corps de Fléchette. Il était glacé. Il s'insinua entre ses cuisses ; son sillage gelé amoindrit quelque peu la douleur. Lorsqu'il atteignit son ventre, elle eut une soudaine sensation de froid glacial. Ce fut comme s'il l'avait lavée de la souffrance qu'elle avait momentanément éprouvée. Elle ne sentait plus rien en dessous de la taille.

Pourtant, Willet continuait à la saillir, donnait des coups de reins, poussait, grognait, haletait.

Fléchette ferma les yeux et essaya de disparaître à la seule force de sa volonté. Mais il n'y avait aucun moyen de s'échapper. Elle le reniflait, l'entendait, sentait ses lèvres sur son cou.

Puis le monstre se cambra, gémit entre ses dents serrées. Fléchette se recroquevilla, mais le cri de plaisir de Maître Willet se changea soudain en hurlement de douleur. Il quitta l'écrin de ses cuisses et tomba.

Elle ouvrit les yeux et vit du sang jaillir de l'entrejambe de l'homme

telle une fontaine, une giclée de pisse.

Mais le professeur n'avait plus de quoi pisser.

Il n'avait plus rien entre les cuisses.

Ce qui n'était pas le cas de Fléchette. Encore engourdie, incapable de bouger les jambes, elle regarda Tichiot sortir en rampant de son ventre, se lever entre ses cuisses, couvert du sang de sa maîtresse. La petite créature recracha un morceau de chair flasque : le chibre et les bourses de l'homme. Tichiot avait tout arraché de l'intérieur.

— Tichiot…, gémit-elle.

Elle recouvra ses sensations, recommença brusquement à souffrir, privée de la présence glacée de son compagnon.

Alors seulement, elle vit les yeux de Willet s'écarquiller d'horreur. Il fixait son regard sur Tichiot, découvrait l'ami monstrueux de Fléchette pour la première fois.

Ce fut la dernière chose qu'il vit.

Tichiot bondit sur l'homme tremblant de peur ; il ne fut plus qu'un nuage de lames, de piques et de dents-rasoirs. Il s'enfonça dans le ventre de l'homme, creusa. Mais Tichiot n'était plus un fantôme. La chair grésilla et crépita au contact de sa peau en fusion. Ses pointes recourbées traversaient la chair comme les os.

Le massacre s'accompagnait d'un hurlement horrible.

Fléchette s'enfuit à quatre pattes à l'autre bout de la salle. Elle avait travaillé en cuisine. Elle avait vu la viande broyée pour en faire de la chair à saucisses, le métal réduire la matière organique à l'état de pulpe.

C'était pareil.

En quelques instants, l'homme fut taillé en pièces et il ne resta rien de lui.

Tichiot sortit en rampant de sous le tas. Il secoua sa crinière hérissée de piques, projeta gouttelettes de sang et particules de chair autour de lui, toussa pour recracher des morceaux de viande. Avec un dernier frisson, son corps devint soudain très brillant, telle une braise ramenée à la vie par un soufflet.

En cet instant, une beauté terrible, féroce, irradiait de lui. Une intelligence qui dépassait le compagnon de Fléchette contemplait ce

monde tandis qu'une plainte perçante envahissait les lieux.

Des ombres prirent corps, s'échappèrent de son corps, balayèrent la pièce. Les corbeaux, jusqu'ici de simples sentinelles muettes, jaillirent de leurs perchoirs dans une explosion d'ailes et de plumes. Comme un seul oiseau, ils s'échappèrent par la fenêtre et disparurent.

Désormais seule, prise entre l'horreur et la panique, Fléchette se recroquevilla.

Mais il ne lui arriva plus rien de mal.

Les ombres s'effondrèrent sous leur poids, s'enfoncèrent dans le sol et disparurent. Le hurlement strident disparut en même temps qu'elles.

Tichiot resta au centre de la pièce. Son corps avait recouvré son léger rougeoiement habituel. Il était propre, intact, comme le reste de la volière. Hébétée, Fléchette regarda Tichiot traverser le sol immaculé au petit trot pour venir à ses côtés comme il l'avait toujours fait. Il s'assit à ses pieds et se lécha de sa langue enflammée.

Fléchette tendit une main tremblante vers son ami. Mais ses doigts passèrent à travers. Il était redevenu fantomatique. Comment ?

Soudain apeurée, elle recula d'un pas. Mais lorsqu'elle bougea, ses jambes tremblèrent, ses genoux flageolèrent. Une douleur lancinante envahit son ventre. Elle sentit un petit filet de sang dégouliner le long de ses cuisses et tomba sur les mains en sanglotant. La salle se mit à tourner. Elle vomit du chou bouilli sur le sol.

Tichiot restait planté là à la renifler d'un air détaché.

C'était trop. Elle tomba sur le flanc et se roula en boule en pleurant, en sanglotant et en tremblant. Elle regardait fixement l'autre bout de la pièce. Il n'y avait pas la moindre trace de Maître Willet, pas même une tache de sang. Tout avait disparu dans l'obscurité.

Était-ce arrivé ? Tout cela s'était-il vraiment produit ?

Son poing, niché entre ses cuisses, retenait sa douleur. Elle sortit la main. Ses doigts étaient couverts de sang.

Tichiot rampa jusqu'à la poitrine de sa maîtresse, qui tendit de nouveau sa main ensanglantée vers lui. Elle rencontra de la chair chaude. Tichiot poussa sur sa main, se frotta sur sa paume souillée. Elle le sentait ! Il était dur et chaud, comme la pierre d'agate fraîchement

baignée du sang d'un dieu du feu.

La réponse était claire.

— Sang, murmura-t-elle.

L'effet ne se fit pas attendre. Tandis que la chaleur séchait la moiteur de sa paume, ses doigts passèrent à travers Tichiot. Il était redevenu un fantôme.

Se laissant distraire par ce mystère, elle s'assit à terre et ramena ses genoux sous son menton. Les bras enroulés autour des tibias, elle se balança légèrement tout en frissonnant et en tremblant. À l'occasion, un sanglot lui échappait, mais elle se concentra sur sa respiration, tout simplement. *Inspire, expire*. Elle entendit en esprit la Litanie des Neuf Grâces : *« Le sang pour ouvrir la voie, la semence ou les menstrues pour bénir, la sueur pour imprégner, les larmes pour gonfler, la salive pour refluer… »*

Mais elle ne cessait de revenir à la première.

— « Le sang pour ouvrir la voie… »

Elle regarda Tichiot, désormais couché à ses côtés, et se demanda ce que tout cela signifiait.

Le son strident d'une cloche retentit dans la cour pour annoncer la fin des leçons.

Alors seulement, elle remarqua la clarté derrière les fenêtres de la façade ouest ; le soleil se couchait à l'horizon. Elle avait passé presque toute la journée hors du monde.

Elle fut secouée par un dernier sanglot. Il lui était impossible d'oublier la réalité de l'endroit où elle se trouvait, et de sa situation. Elle étira ses jambes avec précaution et se remit debout en grognant. Elle resta encore plantée là un long moment, ahurie, sans savoir quelle voie suivre.

À qui pouvait-elle raconter ce qui s'était passé ? Que dire ? Comment trouver les mots ?

Tandis que ces questions insolubles crépitaient dans son crâne parmi un millier d'autres, ses pieds se mirent en branle. Elle se retrouva devant le seau qu'elle avait rempli dans une autre vie. Elle se pencha et ramassa la brosse à récurer. Elle la regarda fixement en sachant que son corps avait déjà choisi une réponse.

Elle n'était plus pure. Personne ne la croirait si elle racontait la vérité. Ils ne comprendraient qu'une seule chose : qu'elle était désormais fichue, souillée pour les dieux, et n'avait plus sa place dans cette école. On la jetterait sans doute dehors.

Mais pas ce soir-là.

Après ce qui venait de se passer, elle ne survivrait pas au bannissement.

Pas ce soir-là.

Fléchette savait ce qu'elle avait à faire.

Elle se débarrassa de ses vêtements et se nettoya le corps avec l'eau froide et la brosse. Tout d'abord, elle travailla dans un état de semi-panique, les mains tremblantes, car elle avait peur de se faire prendre. Mais progressivement, la prise de ses doigts sur la brosse se fit plus assurée. Elle se concentra sur l'acte tout simple de la toilette, se reposa sur son côté rituel. L'eau fraîche l'aida à se calmer.

Une fois propre, elle s'essuya avec des chiffons. Comme elle saignait toujours, elle se protégea avec ses sous-vêtements déchirés et remit ses frusques. Elle inspecta soigneusement ses jupons, frotta la moindre tache de sang avec de la poussière et du guano séché pour dissimuler les preuves.

Elle se lava les mains dans le seau et regarda son reflet brisé dans l'eau agitée. La fille qui avait gravi les marches était partie ; elle avait disparu dans les ténèbres aussi sûrement que le corps massacré de Maître Willet.

Elle regarda le sol, à l'endroit où cela s'était passé. Elle ne remettrait jamais les pieds dans cette volière.

Elle posa ensuite les yeux sur Tichiot qui était assis, patient et concentré. Les événements l'avaient lui aussi transformé, et avaient renforcé le mystère qui l'entourait. Elle le comprenait encore moins ; tout ce qu'elle savait, c'était qu'il l'avait aidée, et qu'il l'avait protégée.

Pour l'instant, c'était suffisant.

Bien qu'une douleur soit toujours enfouie au fond d'elle, là où aucune brosse ne pourrait jamais la récurer, Fléchette rangea son seau et son balai et défit une botte de paille fraîche. Une odeur d'été et de

pâturage envahit la pièce à mesure qu'elle répandait une nouvelle litière dans celle-ci en s'aidant du pied. Elle l'étala en couche épaisse, de manière à couvrir chaque centimètre carré du sol.

Le temps de finir, il faisait nuit côté est et le soleil n'était plus qu'une faible lueur à l'ouest. Elle ne pouvait plus rester cachée là.

Elle traversa la volière et alla ouvrir la porte. La lumière des torches était aveuglante. Tandis qu'elle clignait des yeux à cause de l'éblouissement, des rires joyeux et cristallins s'élevèrent, plus bas dans la tour.

Leur son fragile lui donna mal à la tête.

On servait déjà le dîner. Personne ne semblait se rappeler l'existence de la petite fille bannie tout là-haut. Fléchette ne manquait à personne.

Elle descendit l'escalier. Chaque pas la faisait souffrir, ce qui la fit penser à une chose qu'elle n'avait pas voulu voir en face.

Quelqu'un s'était rappelé qu'elle était là-haut. Quelqu'un avait permis à Maître Willet de monter et lui avait dit qu'il y avait une fille seule dans la volière.

Un sentiment plus sinistre que la colère l'envahit. Quelle que soit cette personne, elle allait payer. En prenant de l'âge, la mauvaise herbe qui poussait dans la cour et dont elle tirait son nom développait des épines de bois… des épines qu'on voyait rarement avant qu'elles vous percent la peau.

— Viens, Tichiot, dit-elle calmement. Viens.

# 3

# CACHOT

— C’est pas si terrible, si on fait pas attention aux mouches.

Tylar étudia le festin mouvant qui constituait son repas. Le ragoût de cartilage et de graisse était couvert de mouches. Le croûton de pain posé au sommet semblait avoir été fait à base de moisissure plutôt que de farine. Mais il avait mangé pire. Il plongea le croûton dur dans le bouillon jusqu’à ce que la croûte soit suffisamment ramollie pour être mâchée. De minuscules vers grimpèrent sur le pain comme à bord d’un radeau.

— Et les vers ? demanda-t-il d’un ton aigre en secouant le croûton pour le débarrasser des clandestins grouillants.

— J’vois pas le problème. Sans vers, ce ragoût aurait aucun goût.

Tylar mordit dans le croûton en jetant un coup d’œil à l’homme qui l’avait rejoint dans sa cellule ce matin-là. Il avait été jeté, nu, dans la pièce ; il avait le dos zébré de traces de fouet. On aurait dit un rat dépenaillé. Il faisait une tête de moins que Tylar et était tout en os et en barbe. Il se jeta sur leur repas comme un roi des hinterlands sur un festin. Ce n’était pas un jeune homme, à voir les poils blancs qui se mêlaient à sa barbe rousse, mais le peu de muscles qu’il avait étaient encore fermes. *Plus vieux que moi de dix ans, environ*, jugea Tylar.

Le prisonnier remarqua qu’il le regardait.

— J’m’appelle Rogger, grogna-t-il par-dessus le rebord de son écuelle.

— Tylar.

— Alors, comment un Chevalier d’ombre a fait pour se retrouver ici ?

L’homme posa trois doigts sur le coin de son œil pour imiter les tatouages de Tylar.

— Il paraît que j’ai tué un dieu.

Rogger recracha une bouchée de cartilage.

— Toi ! Alors c'est toi !

Tylar leva les yeux vers la fenêtre barrée, tout en haut du mur de pierre. Cela faisait sept jours qu'il était emprisonné dans cette geôle. Il n'avait pas eu le moindre visiteur jusqu'à présent.

— Pas étonnant qu'il y ait autant de gardes dans le château, poursuivit Rogger en enfouissant le visage dans son plat. (Il recrachait des fragments d'os pour ponctuer ses phrases.) J'ai même repéré deux annuleurs de sang au fond de chaque salle. Ils étaient couverts de merde ; ça empestait.

Tylar acquiesça. Les annuleurs de sang étaient barbouillés de la bile noire d'un dieu ; autrement dit, de ses matières molles. Cette bénédiction leur donnait le pouvoir de vaincre la Grâce d'une personne ou d'un objet d'un simple contact du doigt. Ils étaient postés là pour maîtriser Tylar au cas où il tenterait de se servir des Grâces Sombres pour s'échapper. Leur présence continuelle était une perte de temps, puisqu'ils avaient déjà passé les mains sur tout son corps lorsqu'il était arrivé, couvert de chaînes. S'il avait eu des Grâces cachées sur lui, elles auraient été annulées dans l'instant.

Pourtant, Tylar comprenait leur inquiétude. Il était arrivé que des dieux errants se fassent tuer, mais jamais l'un des Cent n'avait été assassiné. Ils ne voulaient pas prendre le moindre risque.

Rogger toussa pour recracher un morceau de cartilage et fit un signe de tête dans la direction de Tylar.

— On dirait qu'ils entassent tous leurs blasphémateurs dans la même fichue cellule, sur c't'île de malheur.

Tylar reporta toute son attention sur l'homme.

— Toi, un blasphémateur ? Qu'as-tu fait ?

Il éclata de rire.

— On m'a pris en train d'fureter chez c'vieux Balger. J'essayais d'piquer quelque chose dans la cave de c'salaud.

— À Foulsham-la-Combe ? demanda Tylar en haussant les sourcils.

Balger était l'un des sept dieux qui s'étaient partagé la Première Contrée. Le royaume qu'il avait établi à Foulsham-la-Combe s'étendait

au pied de la chaîne du Middleback, au bord d'un hinterland sauvage et sans lois où vagabondaient les dieux errants. Les meurtriers, pirates et autres filous y pullulaient. Et le dieu Balger était le pire de tous, aussi renommé pour sa débauche que pour sa cruauté. Parmi les cent dieux établis, c'était celui qui se rapprochait le plus d'un dieu errant. Son royaume tout entier faisait passer Point pour un lieu sage et civilisé.

Tylar dévisagea l'homme en se demandant quel genre de voleur pouvait bien essayer de se servir dans le garde-manger d'un dieu.

— Et j'aurais réussi à r'partir, reprit Rogger, si une suivante était pas descendue déposer une jarre pleine d'la pisse bénie d'son seigneur.

— Une jarre ? s'exclama Tylar d'un ton choqué. Tu veux dire un répostilaire ?

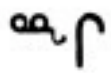
Les jarres répostilaires servaient de récipients aux fluides humoraux d'un dieu. Elles étaient plus sacrées que tout, et seuls les serviteurs des dieux pouvaient les manipuler.

Rogger hocha la tête et recommença à rire. La salive gicla d'entre les poils de sa barbe.

— On dirait qu'ce vieux Balger a du mal à s'ret'nir toute une nuit.

— Donc tu t'es fait prendre.

Tout en mangeant, l'homme se pencha sur le côté, ce qui dévoila sa fesse droite. Il portait une marque au fer rouge depuis longtemps cicatrisée :



Tylar regarda le signe. C'était du vieux littique.

— Voleur, lut-il à haute voix. Je ne comprends pas. Comment as-tu fait pour te retrouver dans un donjon des Îles d'Estivage à mille portées de la Combe ?

Rogger termina son écuelle et s'adossa délicatement au mur en grimaçant à cause des coups de fouet qu'il avait reçus.

— C'est à cause de toi, maintenant qu'j'y pense.

— De moi ?

Rogger leva les bras pour lui montrer les brûlures qui se cachaient dessous. D'autres signes en littique proprement alignés sur la peau du voleur.

Tylar les reconnut grâce à son entraînement de Chevalier d'ombre : tous des noms de dieux.

— Le châtiment de Balger…, grommela-t-il, dégoûté.

— Un pèlerinage, reconnut Rogger avec aigreur.

C'était un jugement cruel mais pas inattendu de la part d'un dieu de l'espèce de Balger. En guise de châtiment, Rogger avait été marqué et exilé, condamné à voyager de royaume divin en royaume divin pour recevoir la marque d'un certain nombre de dieux. Il ne pourrait retrouver son foyer et sa famille qu'après avoir été marqué comme il se devait.

— À combien de dieux t'a-t-on condamné ?

Rogger baissa les bras en soupirant.

— Rappelle-toi, c'est contre Balger que j'ai péché.

Tylar écarquilla les yeux.

— Il ne t'a quand même pas…

— Un pèlerinage complet, pas moins.

— Tous les dieux ?

— Jusqu'au dernier des dieux bénis. Tous les cent.

Tylar comprit enfin pourquoi Rogger était emprisonné dans cette cellule.

— Et comme Meeryn est morte, tu ne peux pas purger ta peine.

— Quand j'ai appris sa mort, j'ai essayé de m'échapper, mais c'est difficile, quand on est coincé entre deux gardes qui frappent aux portes de son foutu castel. Ils m'ont chopé, m'ont donné trois coups d'fouet pour m'apprendre à me tenir et m'ont jeté dans c'te trou avec toi.

— Que vont-ils faire de toi ?

— Le choix habituel, je suppose : la corde, le garrot ou le pal.

Tels étaient les trois châtiments qu'on infligeait habituellement à un pèlerin qui échouait dans son périple et essayait de s'installer ailleurs.

— J'crois que j'préfère la pendaison. Le garrot, c'est trop lent, et pour ce qui est du pal, j'préfère qu'on m'enfonce rien dans l'cul. (Il gigota, mal à l'aise.) Pour sûr, j'ai encore quelques jours pour y réfléchir.

Ils s'occupent toujours de Sa Grandeur, là-haut. Ils vérifient qu'elle est bien morte.

Tylar redressa le dos.

— Il y a de l'espoir ?

— L'espoir, c'est pour les riches. Nous, on a que la merde et la pisse. Et à c'propos…

Rogger se leva avec difficulté et traversa la cellule jusqu'au seau qui leur servait de latrines.

Tandis que le jour se terminait et que son voleur de compagnon ronflait, étendu sur le sol, Tylar réfléchit à ce que l'homme avait dit. Se pouvait-il que Meeryn soit encore en vie ? Si tel était le cas, elle pourrait laver son nom, témoigner de son honneur pour peu qu'il lui en reste. Mais dans son cœur, il savait que c'était un fol espoir. Il avait vu la lumière quitter les yeux de la déesse.

Des échos de voix retentirent dans le couloir froid et humide du donjon. Des gardes qui se disputaient. Puis il entendit des bruits de bottes sur le sol en pierre. Tylar se leva en les entendant approcher. Rogger continua à ronfler dans son coin.

Des visages couverts d'ombre apparurent derrière les barreaux de la petite fenêtre.

— Ouvrez cette porte ! ordonna une voix familière.

La barre glissa en frottant sur le bois de la porte, et cette dernière s'ouvrit.

Une silhouette masquée et vêtue d'une cape apparut sur le seuil.

— Perryl, dit Tylar.

Il fit de son mieux pour se redresser de toute sa hauteur, bien qu'il soit nu et couvert de crasse. Maintenant que son dos voûté était guéri, Tylar dépassait son ancien écuyer de la largeur d'un doigt. Il garda les bras croisés, non en signe de défi mais pour cacher autant que faire se pouvait l'empreinte de paume noire, la marque de Meeryn, au milieu de sa poitrine.

Perryl plissa les yeux en voyant les conditions dans lesquelles il se trouvait. Il se tourna vers le geôlier qui se tenait à ses côtés.

— Je croyais avoir donné des ordres pour que le prisonnier soit bien traité.

— Si fait, ser chevalier. Nous ne l'avons pas battu une seule fois.

Perryl pointa le doigt vers Tylar sans quitter le garde des yeux.

— Donnez-lui votre chemise et votre culotte.

— Ser !

— Vous opposez-vous à la parole d'un chevalier béni ?

Il posa une main sur le pommeau en diamant de son épée qui brillait sous la lumière sale des torches.

— Non, ser… Tout de suite, ser.

Le geôlier se mit prestement en sous-vêtements et donna ses habits à Tylar.

— Je crois que je me sentais moins souillé quand j'étais nu, grogna ce dernier en enfilant par la tête le pourpoint taché de sueur.

Cependant, il se sentait tout de même mieux avec des vêtements sur le corps.

Son ancien écuyer fit signe au geôlier de disposer et attendit qu'il s'exécute. L'agitation avait fait grogner Rogger, mais il leur avait ensuite tourné le dos en se recroquevillant. Il s'était déjà remis à ronfler.

Quand ils furent seul à seul, Perryl défit le bandeau de masquelin et révéla son visage inquiet. Il étudia Tylar de la tête aux pieds. La Grâce brillait dans ses yeux.

Tylar croisa de nouveau les bras.

— J'ai entendu dire qu'il y avait une veillée mortuaire.

Perryl acquiesça et fit les cent pas. Des parties de lui se fondaient dans l'ombre et en sortaient ; sa cape trahissait l'agitation de son propriétaire.

— Sept jours. Elle se termine ce soir, quand le visage de la lune inférieure touchera la lune supérieure.

— Et il n'y a aucun espoir qu'elle revive.

Perryl secoua la tête.

— Son cœur a disparu. Les meilleurs alchimistes ont fait des tests sur les fluides qu'il lui reste. Il n'y a aucune trace de Grâce dans ses humeurs. Elle est aussi vide que n'importe quel homme ou femme. Elle a

même commencé à pourrir ; son corps gonfle sous l'effet de la décomposition.

— Alors elle est vraiment morte.

Perryl cessa de faire les cent pas et regarda Tylar droit dans les yeux.

— Cette histoire de bête touchée par la Grâce Sombre… vous me jurez que c'est la vérité ?

— Oui, mais je n'ai plus rien sur quoi jurer, fors ce corps crasseux que je porte.

— Un corps qui n'est plus brisé.

Les mots de Perryl étaient teintés de suspicion.

— Il n'est plus brisé et il est marqué. (Tylar écarta son pourpoint pour exposer les doigts noirs sur son torse.) Ce n'est pas une malédiction. Meeryn m'a béni pour quelque raison connue d'elle seule.

— Mais pourquoi ? (Perryl se remit à marcher.) C'est parfaitement impossible.

— Plus impossible qu'un dieu assassiné ?

Tylar lisait du désarroi dans les yeux de l'autre. En quatre mille ans, depuis l'époque de la Séparation, aucun des Cent n'était mort. Tous les enfants connaissaient l'histoire de Myrillia, de la folie destructrice qui avait suivi l'arrivée des dieux en ce monde. Cette période avait duré trois cents ans, jusqu'à ce que le dieu Chrism choisisse le premier royaume divin et imprègne la région de ses Grâces, qu'il partage ses pouvoirs pour faire naître l'ordre à partir du chaos. D'autres dieux l'avaient imité, avaient pacifié diverses contrées en s'aidant de leurs Grâces uniques.

Ainsi avaient été créées les Neuf Contrées. Au-delà de ces royaumes divins, il n'y avait que les hinterlands, des espaces sauvages et sans lois où les dieux errants vagabondaient encore, aussi indomptés que leurs terres. Parfois, des rumeurs et des histoires faisaient état de la mort de certains dieux dans ces pays, des récits de rois des hinterlands tuant des dieux errants devenus fous, des créatures délirantes aux sombres pouvoirs.

Mais jamais l'un des Cent n'avait été tué… jusqu'à maintenant.

Perryl leva la tête pour voir le ciel par l'unique fenêtre de la pièce. La nuit approchait vite.

— Les îles vous ont déjà jugé. Le mot « déicide » circule. Seule ma cape vous protège de la potence ou pis encore.

— Et pour cela, je te remercie.

Perryl se retourna vers Tylar.

— Mais cette protection ne durera pas éternellement. La cape d'un seul chevalier n'est pas assez épaisse. Au coucher du soleil, je prendrai un vaisseau à nageoires pour Tashijan afin de demander conseil à l'Ordre tout entier en votre faveur.

— Tu vas gâcher ta Grâce, avec une tentative pareille, se gaussa Tylar. L'Ordre n'a que faire d'un chevalier déchu, encore moins s'il s'agit de moi.

— Je connais vos crimes passés. Vous auriez vendu des répostilaires au Gris Commerce pour vous remplir les poches de marches d'or. Ramassis de mensonges.

Tylar secoua la tête.

— Les accusations étaient fondées.

Perryl écarquilla les yeux et recouvra l'apparence du jeune garçon stupéfait qu'il avait été.

— Quoi ? Comment… ?

— J'avais mes raisons. Mais je n'ai pas tué cette famille de savetiers de la rue Esterberry.

— Votre épée a été retrouvée sur les lieux.

Tylar fit face à Perryl.

— Trouves-tu que j'aie davantage l'air d'un tueur d'enfants que d'un déicide ?

— Non, mais je ne vous avais jamais imaginé en trafiquant de répostilaires.

Tylar tourna le dos au Chevalier d'ombre. Avec ce seul crime, il avait rompu ses vœux chevaleresques. Cela avait suffi pour qu'on le dépouille de ses Grâces et qu'on le renvoie de l'Ordre ; mais la sentence pour meurtre était plus lourde : les meurtriers étaient brisés sur la roue et vendus en tant qu'esclaves.

— La caste du Gris Commerce de Port Akkabak savait que j'allais la confondre. Ils ont cherché à me discréditer. (Il jeta un coup d'œil à Perryl

par-dessus son épaule.) Et ils ont réussi.

— C'est ce que vous avez affirmé devant les juges, mais les liseurs de vérité ont dit que vous aviez menti. (Il baissa la tête.) Et ils n'ont pas été seuls, murmura Perryl. Kathryn…

Tylar fit volte-face.

— Ne prononce pas son nom en ma présence, Perryl. Je te préviens.

Le jeune chevalier ne se laissa pas impressionner.

— Elle a dit que vous aviez quitté votre lit, cette nuit-là, et que vous étiez revenu couvert de sang. Et quand on lui a demandé si elle vous croyait quand vous clamiez votre innocence, elle vous a désavoué, vous, un pair Chevalier d'ombre et son propre fiancé.

Tylar se renfrogna.

— Je refuse de continuer sur ce sujet. J'ai payé pour mes crimes et j'ai gagné ma liberté dans les arènes, comme la loi m'y autorisait.

— Et pour ce nouveau massacre dont on vous accuse ?

— Je ne m'attends pas que la justice soit plus équitable cette fois-ci. Je sais que les apparences sont contre moi ; laisse-les donc m'avoir.

— Je ne le puis. (Perryl serra son poing ganté.) C'est un dieu qui a été tué, pas la famille d'un quelconque savetier. Ne serait-ce que pour découvrir comment vous avez fait pour abattre l'un des Cent, l'Ordre interviendra. La vérité sera établie.

— Je n'ai aucune foi dans l'Ordre.

— Alors, ayez foi en moi !

Tylar vit la souffrance dans le regard du chevalier. Il posa la main sur le coude du jeune homme.

— Tu as déjà bien assez souillé ta cape, Perryl. Reste à l'écart avant que je t'entraîne dans ma chute.

Perryl refusa de bouger.

— Il y a beaucoup de choses que vous ignorez. Comme je vous l'ai dit dans la rue, une ère d'effroi et de danger est sur nous tous. (Le jeune homme soupira.) Avez-vous récemment entendu parler de ser Henri ?

— Le vieil Henri ? Que lui est-il arrivé ? demanda Tylar avec méfiance.

Henri ser Gardlen était le gardien de l'Ordre, le chef de Tashijan

d'aussi loin que Tylar s'en souvienne. Il dirigeait l'Ordre et son conseil d'une main ferme mais juste. C'était uniquement grâce à lui que Tylar n'avait pas été pendu pour ses crimes.

— Il est mort… de manière très étrange et très soudaine.

— Par toutes les Grâces !… Comment ?

— On a trouvé son corps sur les marches qui montent à sa tour ; son visage était un masque d'horreur, et il avait le bout des doigts brûlé jusqu'à la première articulation. Tashijan garde les détails secrets. Quand j'en suis parti, il y a une demi-lune de cela, l'Ordre était encore plongé dans le chaos. Les factions luttent en secret pour lui succéder. Je ne puis qu'espérer que les esprits soient suffisamment apaisés pour se consacrer à la tragédie qui nous occupe ici.

Tylar restait immobile, comme étourdi.

— Mais ce n'est pas tout, reprit Perryl. L'étrangeté abonde à travers le monde. Dans la Cinquième Contrée, Tristal d'Idlewyld vit reclus sur son pic. Il refuse ses Grâces à tous les chevaliers qui lui ont prêté serment. On raconte qu'il délire. Ulf d'Aire de Glace a gelé son castel tout entier et emprisonné sa cour dans des cristaux de glace. Nul ne peut entrer ni sortir. Au-delà des Abysses de Cendremer, dans la Septième Contrée, de nombreuses rumeurs font état d'un puissant roi de l'hinterland dont l'ascension est une menace pour les royaumes divins voisins.

Tylar secoua la tête.

— Je n'ai jamais entendu parler de tout cela.

— Peu de gens en ont entendu parler. Les liens entre ces événements sont rares et hétéroclites. Peut-être ne s'agit-il que d'une suite d'incidents malheureux sans rapports entre eux, mais avec ce qui vient de se passer ici… (Il jeta un coup d'œil à la porte ouverte.) Il y a dix jours, Meeryn a envoyé un corbeau à Tashijan pour requérir un messager béni.

— Toi ?

Perryl acquiesça.

— J'ai eu cet honneur.

Tylar réfléchit en se touchant le front. Une fois que les dieux s'installaient dans une contrée, ils s'y trouvaient enracinés et devaient

faire appel à des messagers pour communiquer entre eux. Les messagers assermentés de l'Ordre ne portaient que les missives les plus importantes.

— Je ne sais pas en quoi la mort de Meeryn est liée à tout cela, poursuivit Perryl. Mais je sens des courants sombres dans les marées du monde. Quelque chose se met en branle, tout au fond, hors de notre vue.

— Et tu penses que c'est cette chose qui a frappé ici ? Pour réduire Meeryn au silence ?

— Elle convoque un messager et le jour où je pose le pied sur cette île, elle est assassinée. La coïncidence me semble extraordinaire. (Perryl tendit le bras vers Tylar et lui toucha la main.) Si vous avez dit la vérité sur cette terrible nuit, alors Meeryn vous a béni pour quelque raison, vous a guéri avec ses dernières Grâces. À n'en point douter, c'est dans un dessein précis qu'elle a fait de vous son champion.

— Je ne sais pas. Peut-être ne s'agissait-il que d'un ultime acte de bonté à l'égard de l'homme qui l'a réconfortée au moment où elle rendait son dernier souffle.

Il se rappela la sensation de la Grâce montant en lui. Ses doigts errèrent machinalement au milieu de son torse, là où la déesse l'avait touché.

— Vous a-t-elle dit quoi que ce soit dans ses derniers moments ?

Tylar laissa retomber sa main et secoua la tête, avant de s'apercevoir qu'il se trompait.

— Attends. (Il ramena son attention sur Perryl.) Elle a bien dit quelque chose. Mais ça n'avait aucun sens

— De quoi s'agissait-il ?

Tylar fit un effort pour se rappeler la prononciation exacte.

— *Riven… scryr*. (Perryl plissa les yeux.) Cela t'évoque-t-il quelque chose ?

Perryl secoua la tête.

— Je… Je n'ai jamais entendu ce mot. (Il recula d'un pas ; il semblait un peu plus pâle.) Mais peut-être que les érudits de Tashijan ou de Pont-de-Chrism en sauront davantage. Je dois y aller. Il y a beaucoup de préparatifs à faire avant mon départ, et je dois réfléchir.

Tandis que Perryl se détournait, Tylar tendit la main vers le rebord

de la cape de son ami. Mais il n'osa pas la souiller de ses doigts. Le jeune Chevalier d'ombre remit son masquelin en place et étudia son ancien professeur.

— Portez-vous bien, ser.

Tylar laissa son bras retomber.

— Toi aussi, marmonna-t-il.

— Jusqu'à ce que nos capes se touchent de nouveau, conclut Perryl avant de disparaître.

Ces mots d'adieu étaient habituels quand deux chevaliers se séparaient. Tylar se retourna vers sa cellule froide et humide avec son pot de chambre fumant et son pensionnaire qui ronflait. Même s'il avait recouvré sa vigueur, il n'avait pas l'impression d'être redevenu chevalier pour autant.

La porte claqua derrière lui et le geôlier remit la barre en place. Il grommela quelque chose à propos de ses frusques mais n'osa pas les réclamer. Tylar se demanda combien de temps durerait cette protection une fois Perryl parti.

Rogger grogna et roula sur lui-même pour faire face à Tylar. Le voleur avait dû faire semblant de dormir tout au long de leur conversation.

— Bavard, l'autre grand ombrageux. Un ami à toi ?

Tylar s'installa sur le tas de paille infesté de puces qui lui servait de lit.

— Jadis… et peut-être encore maintenant.

Rogger s'assit.

— Il avait beaucoup à dire… et peu à offrir, en fin de compte.

— Que veux-tu dire ?

Tylar porta toute son attention sur l'homme barbu et marqué. Il parlait avec plus de vivacité qu'avant. Jusqu'à ses manières qui semblaient plus raffinées.

— En tant que pèlerin, j'ai voyagé aux quatre coins du monde. J'ai moi aussi entendu parler des sinistres événements dont le jeune chevalier parlait. Et pas seulement dans les châteaux et castels par lesquels est passé ton ami de jadis et peut-être de maintenant, mais aussi dans nombre

de lieux où le soleil brille moins fort. (Son accent redevint soudain plus épais, ses manières se firent plus rudes et son dos se voûta un peu.) Y'a plein d'crapules qu'ont la langue bien pendue quand elles parlent à un chien fouetté qui risqu'pas de s'confier à un roitelet ou quelqu'un d'sa suite.

Tylar lui-même n'ignorait pas combien c'était vrai. Les petites gens gardaient bien des secrets pour eux.

— Cela dit, poursuivit Rogger, nombreux sont les habitants des hautes tours qui parlent librement aux portes de leur castel sans voir le pèlerin en haillons sur leur seuil. (Une lueur maligne brilla dans son œil.) Ou sur le sol d'une cellule.

Il semblait que le voleur n'ait pas uniquement feint de dormir. Cet homme n'était pas ce qu'il avait l'air d'être.

— Qui es-tu ? demanda Tylar.

Rogger commença à agiter un doigt dans sa direction puis se ravisa et s'en servit pour extirper une puce de sa barbe.

— Rien qu'un voleur et un pèlerin. (Il leva un sourcil et s'immobilisa en plein grattouillage.) Ou plutôt devrais-je dire que je suis autant voleur et pèlerin que tu es… chevalier ?

Tylar avait mal à la tête à force d'essayer de démêler ces paroles étranges pour en extraire du sens.

— Es-tu vraiment en pèlerinage ? Ton histoire sur le châtiment de Balger était-elle vraie ?

— Hélas, aussi vraie que les coups de fouet sur mon dos, j'en ai peur. Mais une histoire ne fait pas un homme, n'est-ce pas ?

Tylar ne pouvait qu'être d'accord.

— Tu as dit avoir entendu parler d'autres sombres événements au cours de tes voyages. De quoi parlais-tu ?

— Des rumeurs, des murmures dans la nuit, des récits de noires bénédictions et de bêtes du même tonneau s'agitant dans les hinterlands. Ton jeune ami n'a fait qu'effleurer la peau des événements, mais il a quand même touché le cœur de l'affaire. Il y a effectivement quelque chose qui se met en branle.

— Quoi ?

— Par la ténæbre ! comment le saurais-je ? (Rogger s'allongea sur sa paillasse.) Et maintenant que j'ai enfin un peu de calme, peut-être devrais-je en profiter pour dormir. Je doute que nous nous reposions beaucoup cette nuit.

— Pourquoi cela ?

— Les cloches, ser chevalier, les cloches.

Tylar avait presque oublié. La veillée mortuaire de Meeryn prenait fin avec le lever de la Mère Lune. Le glas annoncerait son trépas. Il carillonnerait sans doute toute la nuit.

Il s'installa sur son propre lit et médita sur tout ce qu'on lui avait dit. Mais ses pensées ne cessaient de revenir sur un moment précis, ou plutôt sur un mot.

*Rivenscryr*.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi Meeryn l'avait-elle béni, guéri ? Avait-elle voulu faire de lui son champion, comme Perryl l'avait suggéré ? Ce mot était-il censé lui évoquer quelque chose ?

Tylar sentait que Perryl ne lui avait pas tout dit. Le jeune homme avait pâli en entendant le mot *Rivenscryr*. Mais si Perryl en savait davantage, pourquoi n'avait-il pas parlé ?

Il ne pouvait y avoir qu'une réponse.

Perryl avait dû prêter serment. Le jeune chevalier était certes prêt à montrer son visage à celui qui avait jadis été son professeur, voire à le protéger, mais jamais il ne romprait un serment.

Et cela, c'était Tylar qui le lui avait enseigné.

Il roula sur le flanc et s'efforça d'arrêter de penser, d'arrêter de se rappeler.

C'était trop douloureux.

Tylar se réveilla en sursaut et s'assit dans son lit. Il se rappelait vaguement avoir rêvé qu'il était de nouveau handicapé… et en redécouvrant son corps vigoureux, il se sentait étrangement déçu. Son corps brisé l'avait protégé, l'avait caché pendant de longues années, avait seulement demandé de son propriétaire qu'il survive. Mais à présent, Tylar, redevenu un homme à part entière, devait affronter le monde.

Il grogna.

Des centaines de cloches carillonnaient, sonnaient et tintaient de l'autre côté de la fenêtre unique. Le bruit était assourdissant.

Il regarda le ciel. La nuit était tombée. Des brumes nocturnes s'insinuaient entre les barreaux de la haute fenêtre et se déversaient comme une chute d'eau fantomatique. Ses yeux s'habituèrent à la pénombre et repérèrent Rogger, de l'autre côté de la cellule. Le voleur se tenait sous la fenêtre et les filets de brume.

— C'est vraiment terminé, dit Rogger en voyant qu'il était réveillé. Les Cent sont désormais quatre-vingt-dix-neuf.

Tylar se leva et le rejoignit. Il avait entendu du chagrin dans la voix de l'autre. Malgré le comportement calculateur et dédaigneux qu'il avait eu plus tôt, le voleur comprenait cette perte, la ressentait au plus profond de lui.

— Ce n'est que le début, grommela Rogger. Le premier sang a été versé. Il y en aura encore… beaucoup plus…

Bien que la nuit soit restée chaude et étouffante, Tylar frissonna. Les cloches sonnaient encore et encore ; leur écho se répercutait jusque sur la mer et au-delà. On entendait des cris dans la nuit, des cris de chagrin, de douleur, de colère, de peur. Du haut d'une tour, quelqu'un chantait des prières en direction des cieux.

Les deux compagnons d'infortune restèrent longtemps silencieux sous la fenêtre. Rogger finit par se tourner vers Tylar.

— Tu parles dans ton sommeil, ser chevalier.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut… ?

Rogger l'interrompit.

— Tu parlais en littique, en vieux littique, l'ancienne langue des dieux.

Tylar trouva cela doublement étrange. Tout d'abord, il était loin de parler couramment le littique. Et ensuite, comment un voleur de la Combe pouvait-il seulement reconnaître du littique, surtout du vieux ?

— Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda-t-il sans vraiment attendre de réponse.

— Tu murmurais. Difficile de comprendre quoi que ce soit.

— Et pourtant, tu es sûr que c'était du littique ?

— Bien sûr. Ce que j'ai distingué était assez clair. Tu répétais « *Agee wan clyy nee wan dred ghawl* » en boucle.

Tylar fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Tylar réfléchit en tirant sur sa barbe.

— Ça n'a aucun sens.

— Alors ce n'est sans doute rien. J'ai dû baragouiner en rêvant, voilà tout.

Rogger sembla ne pas l'avoir entendu.

— « *Agee wan clyy* »… Brise l'os. « *Nee wan dred ghawl* »… et libère l'esprit sombre.

Tylar écarta ces mots du revers de la main.

— Comme je le disais : simple baragouinage.

— Cela dit, poursuivit Rogger, « *clyy* » peut signifier corps plutôt qu'os. Ça dépend de l'accentuation. (Le voleur soupira.) Et comme tu murmurais…

— Comment se fait-il que tu connaisses si bien le littique ?

Rogger lâcha sa barbe.

— C'est parce que je l'ai jadis enseigné.

Avant que Tylar ait eu le temps d'en apprendre davantage sur cette étrangeté, des voix résonnèrent dans le couloir, juste de l'autre côté de la porte. Ils ne les avaient pas entendues approcher à cause des cloches.

Les deux hommes firent volte-face lorsque la porte s'ouvrit violemment.

Des gardes du castel envahirent la pièce, parmi lesquels le capitaine qui avait craché sur Tylar en le traitant de déicide, quelques jours plus tôt. Le geôlier s'écarta pour laisser entrer deux autres hommes : l'un encapuchonné dans une robe rouge sang qui flamboyait dans l'obscurité, et l'autre, vêtu d'une tenue de cérémonie grise et portant un anneau d'argent à chaque doigt et à chaque oreille.

Un liseur de vérité et un juge.

Leurs yeux se posèrent sur Tylar.

La silhouette grise s'avança.

— Tylar de Noche, vous devez vous présenter devant la cour du Mont d'Été pour y être lu et jugé.

Des gardes se faufilèrent à l'intérieur, l'épée à la main. Le capitaine suivit. Il fit tinter les fers qu'il tenait.

Rogger s'écarta en marmonnant :

— Il semble que la cape de ton ami soit encore plus fine qu'il le suppose.

Tylar ne résista pas quand on lui passa les menottes et ne réagit même pas quand il s'aperçut qu'elles étaient si serrées qu'elles le pinçaient. Perryl devait partir dès la fin de la veillée. Ces hommes étaient sans doute venus le chercher dès qu'il était monté à bord du vaisseau à nageoires et avait commencé à s'éloigner. Dire qu'il s'agissait de l'ordre d'un Chevalier d'ombre…

On le fit sortir de la cellule en lui pointant une épée dans le dos.

— Emmenez aussi le pèlerin blasphémateur, ordonna le liseur de vérité de sous le capuchon de sa robe rouge. Sa culpabilité est aussi évidente que les marques sur sa peau. Nous profiterons de cette nuit de deuil pour débarrasser notre maison de tous ceux qui ont blasphémé. Nous devons purifier les lieux avant de pleurer l'Éclat des Îles.

Le juge acquiesça et fit signe aux gardes.

Comme ils n'avaient pas d'autres menottes, ils se contentèrent de se saisir de Rogger et de le soulever.

Poussés sans ménagement, ils longèrent les cellules puis gravirent le long escalier en colimaçon jusqu'au donjon central du Mont d'Été. Ils passèrent de la froide obscurité de la pierre naturelle de l'île aux murs de briques cuites au soleil et recouverts de tapisseries du castel. Les odeurs de pisse et de sang furent remplacées par la senteur des brasiers dans lesquels brûlaient différents encens : bois de réglisse, girofle séché et duvet de chardon.

Les senteurs des îles… en souvenir de Meeryn.

Plus ils s'enfonçaient dans le castel, plus l'odeur était mielleuse. Partout, il y avait des brasiers, comme si la mort et la tristesse pouvaient partir en fumée. Tous les miroirs devant lesquels ils passaient étaient brisés afin qu'ils ne montrent pas le visage des gens éplorés. Des

draperies noires voilaient les fenêtres pour empêcher le soleil d'entrer.

Et par-dessus tout cela, les cloches qui sonnaient encore et encore. Des enfants vêtus d'atours noirs couraient dans les couloirs, passaient même entre les gardes avec de petites cymbales, puis s'éloignaient en les faisant tinter pour chasser les fantômes. C'était censé être un témoignage de tristesse, mais les plus jeunes laissaient derrière eux un sillage de rires mal étouffés. La mort n'était pas leur affaire, pas même la mort de leur dieu.

Des silhouettes plus lugubres regardaient passer la procession depuis le seuil des portes. On maudissait Tylar, on lui crachait dessus. Beaucoup tenaient à la main des cloches argentées et les agitaient violemment dans sa direction, comme si leur bruit pouvait le gifler.

Enfin, ils atteignirent les portes qui donnaient sur la salle de jugement. On les ouvrit en grand, et Tylar et Rogger furent conduits dans la salle spacieuse. Les lourdes portes se refermèrent derrière eux et des rangées de gardes prirent position. Comme les bruits de cloches étaient étouffés, la grand-salle semblait mortellement silencieuse.

Tylar contempla les lieux. La décoration était sobre, contrairement à la salle de jugement de certains autres dieux. Les murs étaient peints en blanc, simplement ornés de fresques représentant des entrelacs de vignes et de petites fleurs violettes. Le long d'un mur qui donnait sur la mer étaient alignées huit fenêtres couvertes d'épaisses tentures noires.

Le long du mur opposé se tenaient sept silhouettes, elles aussi recouvertes de tentures. Il aurait pu s'agir de statues sans ces légers mouvements : une tête qui tourne, un bras qui se lève. Tylar comprit de qui il s'agissait. Les Mains de Meeryn, des hommes et des femmes au service de feu la déesse. Ces serviteurs étaient normalement au nombre de huit, un par humeur corporelle. Pourtant, sept seulement étaient présents. Un manquait.

Rogger les remarqua aussi.

— Ils vont tous devoir changer de métier, maintenant, murmura-t-il dans sa barbe.

Tylar resta concentré sur ce qu'il y avait devant lui. Une haute table était installée en travers de la salle. Il n'y avait que deux personnes

assises derrière, toutes deux vêtues de gris comme l'autre juge. Derrière leurs épaules s'élevait un grand siège. Le trône de Meeryn. S'il était désormais vide, il semblait encore empreint de la présence de la déesse.

On conduisit les deux hommes devant la table. Le juge qui était venu chercher Tylar dans sa geôle gravit les marches et prit place aux côtés de ses pairs. Une vieille femme impassible, au regard dur, était assise au centre.

— Tylar de Noche, dit-elle, vous savez pourquoi on vous a amené devant cette cour. Pour y être lu et jugé pour la mort de Meeryn, l'Éclat et la Lumière des Îles d'Estivage. (Sa voix dérailla un peu quand elle prononça le nom de sa déesse.) Qu'avez-vous à dire ?

On poussa Tylar vers l'avant. Il alla en titubant vers une chaise isolée. Peinte en rouge, elle était disposée devant la haute table. Il ne connaissait que trop la procédure, ayant déjà assisté à ce genre d'audience en tant que spectateur mais aussi en tant qu'accusé.

— Je jure devant tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu que je n'ai rien à voir avec la mort de la déesse Meeryn. Je suis innocent.

— C'est ce que vous avez déjà affirmé, intervint le troisième juge. (Il semblait encore plus vieux que la femme ; alourdi par l'embonpoint comme par l'âge, il était affalé dans son fauteuil.) L'honorable Perryl ser Corriscan nous a parlé de votre passé et de votre disgrâce. Il s'est aussi porté garant pour vous et a demandé que le jugement de cette cour soit reporté le temps que Tashijan prenne l'affaire en charge.

— Les Chevaliers d'ombre ont toujours servi les dieux et les royaumes, s'empressa de répondre Tylar en espérant que la requête de Perryl soit malgré tout honorée. Je m'en remettrai aux Tribunaux de Tashijan dans cette affaire.

— Comme vous l'avez déjà fait une fois par le passé, répliqua le juge qui l'avait accompagné jusque-là. Ils vous ont laissé la vie sauve alors que vous auriez dû être exécuté pour avoir perpétré un crime aussi horrible. S'ils avaient accompli leur tâche sans compassion pour l'un des leurs, Meeryn serait peut-être toujours en vie.

Tylar se retint de grogner. Ils pensaient que Tashijan avait été indulgente avec lui, alors que c'était tout le contraire. Mais on ne le

croirait pas. Les gens d'ici n'avaient aucune foi en la lointaine Tashijan.

Il essaya une autre tactique.

— L'Ordre doit avoir des représentants dans un procès de cette importance.

Les Chevaliers d'ombre devaient être présents quand on jugeait des gens pour meurtre ou d'autres délits importants.

— Alors il est heureux que je sois rentré des îles extérieures ce soir même, intervint une nouvelle voix. (Les ombres se mirent à bouger près du mur du fond et une silhouette sortit de l'obscurité ; un Chevalier d'ombre, avec sa cape et son masque dissimulant ses traits.) Mon nom est Darjon ser Hautetour, le dernier des chevaliers qui ont juré fidélité à Meeryn, le dernier encore en vie. Et avant que ma tâche dans ces îles soit terminée, je veillerai à ce qu'elle soit vengée. N'ayez donc aucune crainte ; l'Ordre est bien représenté dans ce jugement.

Tylar sentit le découragement le gagner. Pas étonnant qu'ils n'aient pas obéi à Perryl en reportant le jugement. Ils avaient leur propre chevalier, fraîchement arrivé, pour s'opposer à cette requête.

— Qu'on le lise, ordonna la femme depuis son perchoir. Nous connaîtrons la vérité.

On tira Tylar en arrière pour qu'il s'asseye sur la chaise rouge, puis on lui retira ses menottes afin de le ligoter au siège.

Le liseur en robe rouge se présenta devant les juges, le visage encapuchonné et baigné d'ombres comme le voulait la coutume. Il s'inclina bien bas, les bras croisés et cachés sous ses manches. En se redressant, il sortit un petit bol d'argent d'une manche et un répostilaire de verre de l'autre. Le contenu de la fiole brillait ; c'était un mélange de sang et d'autres humeurs, une recette alchimique connue des seuls liseurs de vérité.

Il s'agenouilla et posa le bol d'argent par terre en murmurant des prières de remerciements, puis versa quelques gouttes dans le récipient. Il referma le répostilaire qui disparut dans une de ses manches. Une fois les mains libres, il trempa le bout de chacun de ses doigts dans le liquide pourpre brillant.

Le liseur se releva et passa derrière le siège de Tylar en faisant

bruire sa robe sur le sol.

— Êtes-vous prêts à le soumettre à la question ? demanda l'homme à la cour.

— Oui, répondit le trio du haut des marches.

Tylar se prépara. Il détestait être lu. C'était un viol à nul autre pareil.

Des doigts mouillés arrivèrent par-derrière et se posèrent sur ses tempes, son front, et derrière les coins de la mâchoire. Ils étaient brûlants ; la douleur traversa sa chair, sembla pénétrer son crâne. Il retint son souffle. La Guilde des liseurs de vérité adorait les dieux porteurs de l'aspect du feu. Le mélange unique des alchimies requérait le sang de l'un d'eux.

Pendant que le feu nourri de Grâce se frayait un chemin brûlant à travers sa volonté jusqu'au cœur de son être, le liseur parla :

— Soumettez-le à la question. Que soit révélée la vérité.

Presque aveuglé par la douleur, Tylar entendit la première question.

— Avez-vous tué Meeryn ?

— Non ! s'exclama-t-il, le souffle court.

Il y eut un temps d'hésitation ; les juges se tournèrent vers le liseur de vérité. Tylar n'avait aucune confiance en ces gens-là. On l'avait déjà lu, questionné sur le meurtre de la famille du savetier. Il avait fait la même réponse : il avait nié. Mais le liseur avait affirmé qu'il mentait à la cour. C'était incompréhensible. Tylar le connaissait ; c'était un homme bon et honnête. Cela faisait des décennies qu'il servait la cour de Tashijan. Comment avait-il pu commettre une telle erreur ?

Tylar n'avait compris que beaucoup plus tard. Dans son cœur, il se sentait effectivement responsable de la mort du savetier et de sa famille. Les Gris Commerçants les avaient tués pour le discréditer. Donc, d'une certaine manière, il avait été la cause de leur massacre. Le liseur de vérité de Tashijan avait dû sentir la culpabilité enfouie dans le cœur de Tylar et répondre en toute honnêteté.

Cependant, il s'était tout de même trompé. La vérité ne s'arrêtait pas à ce qui était écrit dans le cœur des gens. Il n'était pas toujours si facile que cela d'y trouver la justice.

Mais il ne se sentait pas du tout coupable de la mort de Meeryn.

— Non ! répéta-t-il à la cour avant que le liseur puisse répondre.

— Votre verdict ? demanda la juge principale.

Le liseur répondit lentement, d'une voix tendue.

— J'ai… J'ai du mal à lire le cœur de cet homme. C'est un puits de ténèbres plus profond que tout ce que j'ai jamais lu, trop profond pour que les flammes puissent se frayer un chemin jusqu'à la vérité. La corruption de cet homme est sans limites, sans fond. C'est plus un monstre qu'un homme.

Tylar se débattit sous le toucher enflammé du liseur.

— Il ment ! Je ne suis ni pire ni meilleur qu'un autre !

Les doigts quittèrent sa peau, le relâchèrent.

— Je ne puis lire cet homme. Son seul contact me rend malade. J'ai peur qu'il corrompe la pureté de la Grâce dont je suis porteur.

Le liseur battit en retraite d'un pas chancelant. Ses jambes tremblaient tant il était horrifié.

Tylar affronta les regards accusateurs. Les paroles du liseur de vérité le condamnaient. Il l'avait déclaré mauvais au-delà de toute mesure. Seul un esprit aussi corrompu pouvait tuer un dieu.

Il vit dans leurs yeux que les magistrats l'avaient jugé.

— Nous devons trouver comment il a tué Meeryn, dit le Chevalier d'ombre.

— Mais comment ? demanda la vieille femme. Comment faire, sans l'assistance d'un liseur de vérité ?

— Il y a d'autres moyens pour délier une langue obstinée. (Darjon ser Hautetour s'approcha ; sa cape flotta derrière lui.) Des méthodes plus anciennes, plus crues. Il a assassiné notre Meeryn et par la même occasion notre royaume, dont il a fait un hinterland sans dieu. Soumettons-le à la question telle que la pratiquent ces mêmes contrées barbares.

— Que proposez-vous ?

— Permettez-moi de le torturer. Je vais la lui faire hurler, la vérité.

Tylar ferma les yeux. Cela faisait si peu de temps qu'il portait ce corps guéri, et on allait déjà le lui reprendre, le lui casser.

— Qu'il en soit ainsi, dit la vieille juge.

# 4

## LUNE DE SANG

C’était la fin.

Fléchette était assise sur sa chaise, les mains jointes sur les cuisses, au septième étage de la tour du Conclave. Elle s’efforçait de ne pas dévisager les autres filles, elles aussi assises sur des chaises disposées le long d’un mur, et encore moins celles, de moins en moins nombreuses, qui se tenaient entre elle et les portes closes au bout du couloir. Une branche de chêne était sculptée sur le linteau, le sigil des guérisseurs.

Elles étaient testées à l’approche de la cérémonie qui devait se dérouler le soir même. On les examinait, on jugeait si elles étaient assez pures pour s’agenouiller devant les Oracles des dieux.

Fléchette connaissait déjà son sort.

Elle sentait les larmes menacer – des larmes de terreur, de culpabilité et de chagrin.

La porte se rouvrit et cracha une nouvelle fille, une du quatrième étage, qui s’enfuit entre les rangées en courant tel un passereau effrayé. Pourtant, à voir son sourire, le vent qui la portait n’était pas un vent de peur mais de plaisir. Sur son front, on avait tracé une croix bleue avec un mélange d’huiles et d’onguents teints. Piètre le Guérisseur l’avait déclarée pure. Elle allait pouvoir assister à la cérémonie et, pourquoi pas, être choisie comme suivante d’un dieu.

La Matrone Grannice apparut sur le pas de la porte ouverte. Toutes les filles se levèrent. Fléchette les imita, trop consciente de la douleur dans son entrejambe, bien qu’il ne soit guère resté de la sensation d’origine qu’un vieil hématome.

La Matrone Grannice fit signe à la fille assise le plus près de la porte.

— Viens, Laurelle. Une longue journée nous attend.

Laurelle fit une révérence. En ce jour, elle serait la première fille du

troisième étage à être testée. La coutume voulait que l'on commence par celles du sixième étage, puis des cinquième et quatrième, pour terminer par celles du troisième étage. C'était la première fois que la classe de Fléchette allait se présenter devant les Oracles, les serviteurs aveugles des différents dieux ; ils devaient arriver avec la première pleine lune de l'été pour choisir des Mains à leur maître.

Drapée de soie blanche, des chaussons de velours doux couleur de neige aux pieds, Laurelle se dirigea vers la porte. C'était la pureté incarnée. Bien que celles du troisième étage ne soient qu'exceptionnellement choisies, quel Oracle, aveugle ou non, pourrait ne pas voir combien Laurelle mir Hothbrin était parfaite ?

La jeune fille s'arrêta sur le seuil et se retourna pour regarder les filles du troisième étage qui restaient. La poudre sur son visage ne suffisait pas à cacher la rougeur de ses joues. Elle était nerveuse. Elle essaya d'adresser un sourire courageux à ses camarades, mais il trahissait son malaise.

Tous les yeux, y compris ceux de Fléchette, regardèrent Laurelle disparaître dans le cabinet du guérisseur. La porte se referma.

Désormais, il ne restait qu'une fille entre Fléchette et cette porte : Margarite. Comme Laurelle, Margarite était vêtue d'atours blancs, jusqu'aux pompons de ses chaussons.

Fléchette tripota sa combinaison blanche toute simple et sa ceinture, essayant d'en tirer un semblant de beauté. Mais ni le lin, ni la soie, ni les plus belles broderies ne pourraient lui rendre sa pureté.

— Cesse de gigoter ! cracha Margarite à voix basse.

Son anxiété la rendait agressive.

Fléchette posa les mains sur les genoux.

Ces sept derniers jours elle avait tout fait pour cacher les signes de son agression. Mais cela n'avait pas été facile. Déchirée, à vif, elle avait passé les trois premiers jours à tacher ses sous-vêtements et ses draps.

Dès la deuxième nuit, Grannice l'avait remarqué. Fléchette s'était empressée de répondre à la matrone du troisième étage que les saignements étaient dus à ses premières menstrues. La femme corpulente l'avait traînée dans son bureau privé en fronçant les sourcils.

Paniquée, Fléchette s'était attendue que la corruption de sa chair soit révélée au grand jour, mais la Matrone Grannice s'était contentée de la faire asseoir et de lui parler avec gentillesse.

— Tu n'as pas à avoir honte de tes saignements, l'avait-elle consolée. Ce sont tes premiers pas dans l'âge de la féminité.

Elle avait ensuite appris à Fléchette à contrôler ses règles et à rester propre. Ensuite, la matrone l'avait longuement prise dans ses bras ; une telle démonstration de chaleur et d'affection était particulièrement rare de la part de la grosse femme.

Fléchette avait pleuré, mais pas seulement de soulagement. Au creux de la poitrine de la Matrone Grannice, Fléchette n'avait pu que se rappeler tout ce qu'elle était sur le point de perdre. Il ne s'agissait pas seulement du toit au-dessus de sa tête et des repas chauds dans son ventre. Elle allait aussi perdre les visages familiers qu'elle voyait depuis sa plus tendre enfance, la routine et le quotidien de la seule vie qu'elle avait jamais connue. Cette école était sa maison, sa famille.

Elle avait pleuré longtemps, jusqu'à ce que la Matrone Grannice la fasse taire avec douceur, essuie ses larmes et la renvoie dans son lit.

Les jours étaient passés et à présent, elle en était à attendre la fin, devant la salle du guérisseur. On la déshabillerait, puis on l'allongerait sur le banc de Piètre. Des doigts expérimentés toucheraient sa honte, découvriraient qu'elle était rompue et souillée, impropre à servir un dieu, trop corrompue, même, pour rester vivre au Conclave. On la fouetterait et on la mettrait à la rue. Elle serait rejetée de tous.

Maître Willet lui avait arraché plus que sa virginité et son innocence, sur le sol de la volière. L'homme en rut avait fait s'écrouler les murs de pierre autour de Fléchette, avait détruit son foyer pour n'en laisser qu'une ruine sanglante. Savait-il ce qu'il faisait ? Tout cela avait-il contribué à son noir plaisir ?

La disparition de Maître Willet n'était pas passée inaperçue au Conclave. Discussions, rumeurs et insinuations s'étaient vite répandues : on racontait qu'il avait été détroussé par des brigands hors du Conclave et que son cadavre avait été jeté dans le Tigris où le courant l'avait emporté ; qu'il avait pris une putain pour femme et avait fui la Première

Contrée ; qu'il pratiquait quelque Grâce Sombre et avait été aspiré dans la ténæbre, et qu'on ne le reverrait jamais. Les moins fantaisistes supposaient qu'il était entré au service d'une autre caste et était parti avant que son contrat avec le Conclave soit dénoncé. Mais trois personnes, dans cette école, connaissaient la vérité : Fléchette, Tichiot, et celui ou celle qui avait envoyé Maître Willet agresser une fille seule dans la volière.

Cette dernière personne restait anonyme ; elle était complice de cette pièce sinistre au même titre que ceux qui se trouvaient dans la volière. Personne n'était venu la trouver, lui parler à l'écart, l'accuser en privé ou en public des crimes commis dans la haute tour. Mais quelqu'un savait.

Les yeux de Fléchette se posèrent sur le sol de pierre du couloir. Tichiot était couché, recroquevillé. La surface de son corps de laiton fondu fumait doucement, brillait un peu plus chaque fois qu'il inspirait et ternissait à chacune de ses expirations qui s'accompagnaient d'un petit jet de flammes. Dans ses moments de solitude, Fléchette avait fait des expériences : elle avait essayé différentes humeurs pour voir si le sang était la seule qui lui permette de toucher sa forme fantomatique. Aucune n'avait fonctionné : ni la salive, ni la bile jaune, ni même les larmes.

Rien que le sang.

Dans l'obscurité, elle avait envisagé de faire d'horribles expériences sur le corps de celui qui avait envoyé Maître Willet dans la volière. Mais elle serait expulsée avant d'avoir pu se venger.

La porte au bout du couloir se rouvrit. Laurelle sortit à grandes enjambées, le dos droit, le regard flamboyant. Nul besoin de voir son sourire, ni la croix bleue sur son front, pour savoir qu'elle avait passé l'examen avec succès.

— Margarite ! appela la Matrone Grannice depuis le seuil, ce qui les fit toutes sursauter. Cesse donc de traîner les pieds, mon enfant ! Entre vite !

Toutes les filles se levèrent d'un bond. Margarite se dépêcha de gagner la salle du guérisseur. Fléchette se déplaça de deux pas et s'assit sur la chaise abandonnée par sa camarade. Elle était encore chaude de la

peur de chacune des filles qui s'étaient assises là avant elle.

La porte se referma.

Quelques pas plus loin, Laurelle se délectait de l'envie de ses camarades.

— Ce n'était rien, les rassurait-elle. Ce n'est pas plus effrayant que le test annuel. C'était juste beaucoup plus *consciencieux*. (Elle avait prononcé ce dernier mot avec l'autorité du maître s'adressant à ses disciples ; elle posa le dos de la main sur son front.) Je ne me suis jamais sentie si testée de ma vie, si sûre de ma pureté, si prête à devenir suivante.

Des murmures d'approbation montèrent de l'enfilade de filles assises. Elles l'assurèrent qu'elle serait choisie.

Ses paroles firent naître de la terreur dans le cœur de Fléchette. Tandis qu'elle fixait son regard sur la porte, ses yeux suivirent les feuilles de chêne et les glands gravés sur le linteau. Normalement, ce sigil représentait l'art de la guérison : les baumes apaisants, les infusions qui calmaient, toutes les Grâces douces nécessaires pour guérir le corps. Mais à présent, sa signification lui semblait plus sombre ; derrière cette porte, sa vie allait se terminer.

Une main se posa sur son épaule et la fit sursauter. Elle se retourna et vit que Laurelle était penchée sur elle. Toutes les filles observaient, attendant de voir quelle nouvelle malice Laurelle lui réservait pour les amuser.

Tichiot était déjà debout. Sa peau en fusion remuait sous l'effet de son agitation. Il traversa la robe de Laurelle.

— Je connais ton secret, murmura cette dernière, si bas que personne d'autre que Fléchette ne l'entendit. Je suis au courant, pour le sang.

Fléchette se crispa ; la périphérie de son champ de vision s'assombrit.

Laurelle poursuivit.

— J'ai entendu la Matrone Grannice. C'est déjà effrayant d'avoir tes premières menstrues, mais les avoir à quelques jours de la cérémonie de la pleine lune… (Ses doigts trouvèrent la main de Fléchette et la serrèrent avec une infinie douceur avant de la lâcher.) Ça se passera bien.

Sa soudaine gentillesse prit Fléchette de court.

Laurelle se redressa.

— De toute façon, ce n'est pas comme si tu avais des chances d'être choisie ce soir.

Ses paroles furent accueillies par de petits ricanements.

Mais Laurelle semblait ne pas entendre les autres filles. Lorsqu'elle se détourna, elle avait dans les yeux un air hanté, ainsi qu'autre chose : de nouveau un soupçon d'envie.

Fléchette l'étudia de près et vit qu'elle se forçait à afficher un sourire plus confiant. Fléchette avait toujours été invisible, la fille de l'ombre, parfois aussi fantomatique que Tichiot. Pour la première fois, elle se demanda si vivre dans la lumière n'était pas aussi un fardeau.

Laurelle passa devant la rangée de filles en offrant des petits mots d'encouragement, de petits compliments. Mais Fléchette voyait bien que ses épaules tremblaient légèrement sous le poids de tous les espoirs qu'on plaçait sur elle. Les espoirs des filles, mais aussi, pensa Fléchette, de sa famille.

Un grincement de gonds attira tous les regards. Margarite apparut, la tête haute, une croix bleue resplendissante sur le front.

— Margarite ! s'écria Laurelle en se précipitant pour aller la serrer dans ses bras. Tu as passé le test !

Les filles éclatèrent de rire et sautèrent dans les bras l'une de l'autre.

La Matrone Grannice les força à s'éloigner.

— Fléchette, c'est ton tour. Ne faisons pas attendre Piètre le Guérisseur.

Fléchette se leva mais, à son premier pas, elle faillit tomber. Ses genoux s'étaient changés en bouillie de flocons d'avoine et ses cuisses en caoutchouc. Si elle ne s'était pas empressée d'appuyer une main contre le mur, son sort aurait été scellé.

— Tu ne vas pas à la potence, grogna la matrone.

Elle l'aida à se redresser en la saisissant par le coude.

Fléchette franchit le seuil. La matrone la conduisait autant qu'elle la traînait.

— Pourquoi prend-elle cette peine ? dit Margarite dans son dos. Qui

irait choisir une mauvaise herbe comme elle alors qu'il y a des fleurs comme nous à cueillir ?

La Matrone Grannice referma la porte derrière Fléchette et la coupa du reste des filles du troisième étage. Fléchette se demanda si elle les reverrait jamais.

Tichiot traversa la porte derrière elle et vint trotter à ses côtés. L'illuminarium du guérisseur était éclairé de nombreuses chandelles. L'atmosphère était emplie de fumée par les tiges d'herbes séchées qui brûlaient. Elle faillit se pâmer tant l'odeur d'herbe à sorcière et de queue d'épineux était entêtante.

— Viens, ma fille.

La matrone ouvrait le chemin. Elles traversèrent l'antichambre exiguë et entrèrent dans l'illuminarium proprement dit.

C'était une salle circulaire avec de petits lits alignés le long du mur, telles les marques sur un cadran solaire. Les lits étaient normalement prévus pour le confort des malades, mais on les avait libérés pour ce jour béni. Pour bien juger les servantes potentielles d'un dieu, il fallait agir en privé.

Au centre de la pièce était posé un unique banc. On aurait dit une silhouette allongée, bras et jambes écartés. Fléchette n'avait jamais vu un tel banc, mais elle en avait entendu parler.

Ainsi que des quatre illuminaria sacrés qui l'entouraient.

Au-dessus du banc brillait un lustre aux ampoules grandes comme des poings ; les globes de verre contenaient de petites étincelles d'humeur d'un dieu du feu, étincelles qui produisaient une lueur très vive. Sous le banc, une cuvette de cristal était remplie à ras bord d'eau. Un tourbillon tournait continuellement à la surface du liquide béni d'une unique larme d'un dieu de l'eau. Et de part et d'autre étaient posés les deux derniers illuminaria : un petit terrarium de verre contenant un chêne miniature adulte, parfait jusque dans ses glands de la taille d'une tête d'épingle, et une boîte à éclairs en verre qui contenait un nuage tourbillonnant parcouru d'électricité. Ces deux-ci symbolisaient respectivement le loam et l'air. Chaque aspect était représenté pour tester la pureté de l'impétrante.

Debout sur le pas de la porte, Fléchette sentit qu'elle était perdue. Même si elle trouvait un moyen de cacher le fruit de sa honte à des yeux humains, les quatre illuminaria révéleraient sa corruption.

— Enlève tes vêtements, dit la Matrone Grannice avec une trace d'impatience et de lassitude dans la voix. Empile-les sur le lit, là-bas, puis reviens t'allonger sur le banc.

Fléchette se déboutonna malgré ses doigts qui tremblaient.

— Maîtresse…, commença-t-elle.

Elle avait le sentiment que si elle avouait tout sur-le-champ, cela se passerait mieux pour elle.

— Chut, Fléchette. Ce n'est pas le moment de discuter. Voici Piètre le Guérisseur.

Le chef de la caste des guérisseurs du Conclave entra par une porte dérobée. Il était vêtu d'une simple robe de soie bleue avec des entrelacs de feuilles de chêne autour du col. Il n'était pas grand : il faisait à peine la taille de Fléchette. Ses yeux étaient du bleu le plus profond. Ses cheveux, aussi noirs que des plumes de corbeau, lui arrivaient aux épaules. Bien que guère plus de trente ans soient passés depuis sa naissance, ses compétences dans l'Art étaient réputées dans toute Myrillia. On racontait qu'il soignait Chrism en personne au Grand Castel. Et ici, au Conclave, nombreuses étaient les filles qui feignaient d'avoir de la fièvre ou des maux d'estomac dans le seul dessein d'être avec lui.

La Matrone Grannice elle-même remit une mèche de ses cheveux en place derrière son oreille et la lissa lorsque le guérisseur les rejoignit à grandes enjambées.

Bien qu'il soit occupé, Piètre trouva le temps de gratifier Fléchette d'un sourire fatigué.

— Sois la bienvenue, mon enfant. Tu n'as rien à craindre en ce lieu.

Fléchette hocha la tête malgré le garrot de terreur qui se refermait sur son cœur, puis elle quitta ses vêtements en se dandinant. Après une courte hésitation, elle enleva le reste, y compris ses chaussons éraflés. Il n'y avait aucune raison d'être timide avec Piètre le Guérisseur. Deux fois par an, il faisait un test physique pour s'assurer que les filles étaient toujours vierges. Il était toujours doux, les taquinait avec légèreté, et ses

mains étaient toujours chaudes.

— Allez, sur le banc, ma fille, dit la matrone en la poussant.

Son petit coup de coude ramena Fléchette dans le présent.

Mais elle était paralysée comme si ses genoux étaient collés l'un à l'autre.

— Maîtresse…

Piètre mit sa paume en coupe autour du menton de la jeune fille.

— Ce sera rapide.

Son contact apaisant la libéra de l'emprise de sa propre peur. Crispée, elle alla jusqu'au banc en titubant. Suivant les instructions qu'il lui donnait de sa voix douce, elle s'allongea et écarta bras et jambes le long des solives. Ses mains touchaient presque les illuminaria de loam et d'air. Elle sentait la chaleur intense des globes de feu qui brûlaient au-dessus d'elle et, dans son ventre, le tourbillon qui agitait l'eau de la cuvette.

C'était maintenant que tout allait finir.

Piètre se pencha sur elle. Il tenait quatre récipients de la taille d'un dé à coudre.

— Cet onguent est fait avec du sang des quatre aspects. Tu vas peut-être ressentir un petit picotement, et les illuminaria correspondants se mettront à briller davantage si tu es acceptée. Tu dois être acceptée par les quatre. Tu comprends ?

— Ou-oui.

Elle ferma les yeux de toutes ses forces. Les cris des corbeaux résonnaient dans ses oreilles.

Un doigt lui toucha par quatre fois le front : en haut, en bas, à gauche, à droite. Les quatre bouts d'une croix. Il faudrait qu'elle passe le test pour que les points soient reliés par des traits d'huile bleue ; ce serait la preuve de sa pureté.

Fléchette tremblait, car elle savait que cela n'arriverait jamais.

Tandis que la quatrième marque bénissait son front, Piètre lui parla à l'oreille.

— Maintenant, nous allons juger de la pureté de ton esprit et de ton…

Il y eut un bruit de verre brisé. Fléchette poussa un cri et se roula en boule. Au-dessus d'elle, des éclats pleuvaient du lustre. Elle sentit d'autres impacts crépiter sous le banc. Des échardes lui coupèrent le dos, les bras, les cuisses, telles mille piqûres d'abeille.

La matrone poussa une exclamation de stupeur et recula en se protégeant. Tichiot courait en rond autour du banc, les yeux en feu ; il sautait et bondissait, aussi surpris qu'eux.

Tout autour, une lumière presque aveuglante irradiait des quatre illuminaria.

Piètre resta immobile, le visage ensanglanté, constellé de lacérations. Il avait les yeux écarquillés.

— Par tous les dieux !…, jura-t-il à mi-voix. (Les quatre illuminaria se firent rapidement moins lumineux.) Je n'ai jamais vu une telle réaction.

— Que s'est-il passé ? demanda Grannice d'un ton accusateur en fusillant Fléchette du regard.

— Je n'ai pas… Je n'ai pas pu…, fit cette dernière. Je suis désolée.

Piètre s'essuya le visage, en extirpa les bouts de verre, puis fit de même pour Fléchette.

— Ce n'est pas sa faute. Bien qu'en général les illuminaria ne gagnent que très légèrement en luminosité, j'ai déjà constaté des éclats plus intenses au fil des années. Mais jamais rien de cette magnitude. La force et la clarté de son esprit sont indéniables. (Quand il eut fini de la soigner, il leva la tête dans la direction de Grannice.) Sur le fondement de la réaction flamboyante des illuminaria, je ne crois pas utile de pratiquer un test physique.

Fléchette sentit un sursaut d'espoir. Sans examen intime, son terrible secret resterait caché. Peut-être pour les six prochains mois, jusqu'au prochain test.

Mais la réponse de la matrone anéantit ses espoirs.

— Vous devez le faire, Guérisseur Piètre. Les impétrants qui se présentent devant les Oracles doivent être au-dessus de tout soupçon spirituellement et physiquement.

Piètre regarda les illuminaria détruits.

— Bien sûr, vous avez raison. Mais finissons-en vite. Je dois étudier dans le détail ce qui s'est passé.

Il fit signe à Fléchette de se rallonger sur le banc. Il l'examina avec efficacité mais précipitation, sans sa douceur habituelle.

Fléchette se mit à trembler sous ses doigts tandis qu'il l'étudiait de la tête aux pieds. Enfin, il s'accroupit entre ses cuisses écartées et tendit la main vers son entrejambe endolori. Son doigt fouilla le cœur de sa honte.

— Elle a saigné, dit-il.

— Ses premières menstrues, expliqua Grannice, les bras croisés.

Des larmes coulaient déjà sur les joues de Fléchette. Elle attendait la fin de sa vie.

Piètre s'éclaircit la voix, se redressa et se remit debout.

— Tout semble parfait, dit-il en lui tapotant l'intérieur de la cuisse. Elle peut aller à la cérémonie de ce soir.

Fléchette en eut le souffle coupé. Surprise, elle essaya sans succès de parler.

— Alors relève-toi, ma fille, la pressa Grannice. Mets tes vêtements.

Fléchette regardait fixement l'espace entre la grosse femme et le guérisseur tandis que ce dernier dessinait une croix à l'huile bleue sur son front.

— J'ai… J'ai passé le test ?

Elle n'avait pu s'empêcher de parler sur un ton incrédule. Était-elle guérie ? Peut-être l'agression dans la volière n'avait-elle été qu'un horrible cauchemar ? Elle arrivait quasiment à le croire, désirait le croire. Par moments, au cours des derniers jours, elle avait presque eu l'impression que c'était le cas. À moins que quelque Grâce l'ait secrètement bénie en faisant d'elle une jeune fille pure ?

— Pure, répéta-t-elle à voix haute.

Dans son esprit, ce mot était synonyme de famille et de foyer.

— C'est ça, c'est ça, la gronda Grannice. Effectivement, c'est un miracle, une bénédiction. Maintenant, habille-toi. Tu as beaucoup à faire avant que la pleine lune se lève. (Grannice se tourna vers Piètre.) Et les autres filles ? Celles qui attendent toujours dans le couloir ?

Piètre secoua la tête.

— Je ne puis pratiquer d'autres tests. Il va me falloir plusieurs jours pour me procurer quatre autres illuminaria. Par conséquent, elles ne pourront pas participer à la cérémonie de cette lune.

Grannice pressa Fléchette d'enfiler ses vêtements.

— Tu vois ce que tu as fait, fillette ! Tu as tout gâché pour les autres !

— Mais je ne voulais pas…

— Ce n'est vraiment pas sa faute, la défendit Piètre.

Fléchette acquiesça avec vigueur en finissant de s'habiller. Elle ne pouvait qu'imaginer la colère des autres filles du troisième étage. Il n'y aurait pas de nouvelle sélection avant la mi-hiver.

Les sourcils froncés, Grannice se dirigea la première vers la sortie. Fléchette la suivit en sautillant, car elle essayait en même temps d'enfiler son second chausson. Croyant qu'il s'agissait d'un jeu, Tichiot sauta en mordillant la pantoufle libre. Elle le chassa.

Arrivée à la porte, la matrone tira pour l'ouvrir. Tout en mettant son chausson, Fléchette entendit l'annonce que fit la femme et les réactions choquées qui s'ensuivirent. Elle grimaça et prit soin de rester dans l'ombre, bien à l'abri derrière la silhouette imposante de la matrone. Le Guérisseur Piètre posa une main rassurante sur son épaule et se pencha près de son oreille. Il parla tout bas et avec précipitation.

— Je ne sais pas ce que tu as fait de Maître Willet, mais je te promets que je le découvrirai.

Fléchette retint son souffle. Elle comprit aussitôt. Elle était passée devant les salles de guérison en se rendant à la volière. La pièce sembla tanguer et sa vision s'assombrit. C'était Piètre le complice de Willet. Le guérisseur avait menti sur sa pureté quelques instants plus tôt. Elle repensa à ses doigts en elle… qui la fouillaient… Peut-être même avait-il apprécié l'œuvre sanglante de son complice. Un frisson la parcourut. Elle eut l'impression d'avoir été de nouveau violée. Son espoir momentané tomba en ruine. Elle se sentait coupée de tout, terrifiée, piégée.

— Je vais te surveiller, Fléchette. (Sa voix était aussi douce que d'habitude, mais ses doigts s'enfoncèrent dans le bras de la jeune fille,

douloureux, menaçants.) En attendant, il semblerait que nous ayons tous deux des secrets à garder.

La matrone éleva la voix pour se faire entendre par-dessus le concert de babillements choqués dans le couloir.

— Viens, Fléchette. La nuit ne va pas t'attendre éternellement.

Fléchette poussa un petit cri et fuit l'emprise du guérisseur. Elle sortit dans le couloir. Quarante paires d'yeux se plissèrent en la voyant : des regards de colère, de réprimande. Nulle ne vint la féliciter pour la croix bleue sur son front. Elle ressentait jusque dans ses os le besoin de s'enfuir dans les latrines les plus proches pour effacer la marque. Mais pour l'instant, la croix était tout ce qui la séparait du bannissement.

Elle continua à avancer dans le couloir en refusant de se retourner. Elle avait gagné le droit de rester un peu plus longtemps dans son foyer, mais cela en valait-il seulement la peine ?

Elle tomba sur Laurelle et Margarite au bout du couloir. Elles la dévisagèrent comme si on venait de la repêcher dans le fond boueux du Tigris.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Laurelle.

Fléchette secoua la tête. Elle devait méditer sur un mystère plus important : qu'allait-elle faire à présent ?

La nuit n'arriva que trop vite.

Fléchette était voûtée au milieu de la foule des impétrants, dans la salle sous la Haute Chapelle. Au centre de la pièce, un escalier de laiton en colimaçon montait vers la chambre sacrée surmontée d'un dôme. Mais la voie était bloquée en attendant que Mère Lune montre son visage tout entier et que les cloches oraculaires se mettent à tinter.

Plus tôt, après le coucher du soleil, on avait envoyé Fléchette et ses camarades se préparer dans cette salle. Les murs de la pièce étaient ornés d'une série de petits autels. Après avoir jeûné toute la journée, les impétrants des Oracles devaient brûler un bâtonnet d'encens pour que leurs prières montent jusque dans l'æther, et lâcher des poids de plomb dans de profonds abreuvoirs pleins d'eau afin de se décharger de leurs péchés et de les faire disparaître dans la ténæbre.

Une fois ce dernier acte de purification accompli, il ne restait plus qu'à attendre.

Fléchette regarda autour d'elle. Près de l'escalier, à la place d'honneur, étaient rassemblés les jeunes gens des cinquième et sixième étages ; ils s'efforçaient avec obstination d'avoir l'air calmes ou de s'ennuyer, mais Fléchette voyait qu'ils étaient terrifiés. Les élèves qui composaient ce groupe n'avaient plus beaucoup de temps devant eux. Pour certains, c'était la toute dernière cérémonie, l'ultime chance d'être choisis.

De l'autre côté de la salle, ceux du quatrième étage bavardaient gaiement en ouvrant de grands yeux, car pour eux, ces cérémonies constituaient toujours quelque chose de neuf et ils n'étaient pas encore lassés du décorum qui les entourait.

Plus près d'elle, elle était entourée d'une mer de garçons, tous du troisième étage, vêtus des braies noires traditionnelles enfoncées dans leurs bottes grises, ainsi que d'une ample chemise assortie aux bottes. La probabilité que des élèves d'un âge si tendre soient choisis était faible. Par conséquent, plutôt que par l'escalier en colimaçon, leur attention était monopolisée par l'étrange trio de filles minuscules perdu au milieu d'eux : Laurelle, Margarite et Fléchette.

La rumeur que les illuminaria avaient pris feu s'était vite répandue dans tout le Conclave. Certains jetaient des regards mauvais, presque meurtriers à Fléchette, d'autres semblaient juste intrigués, mais la plupart trouvaient l'anecdote inénarrable.

— Alors ils ont explosé ? demanda Kessel. (Il agita les mains en sifflant.) J'aurais aimé voir le visage de ce pauvre Guérisseur Piètre !

Le garçon déforma son propre visage dans une parodie de choc et d'outrage.

Ses jeunes camarades faillirent eux-mêmes exploser de rire à force de se retenir. Ils lui donnaient des tapes sur le dos, se tenaient les côtes et s'efforçaient de ne pas faire trop de bruit.

— Ça n'a rien d'amusant ! souffla Laurelle à Kessel en lançant aux autres un regard assassin. Cet… Cet accident a ruiné les chances des autres filles. Maintenant, il faut qu'elles attendent la moitié d'une année,

jusqu'à la cérémonie de la mi-hiver.

— Ce qui ne fait qu'augmenter nos chances ! répliqua Kessel avec un haussement d'épaules. Nous devrions la remercier, cette fille.

Tous les regards se tournèrent de nouveau vers Fléchette. Elle essaya de se faire toute petite.

— Ne t'inquiète pas, s'emporta Margarite. Les autres filles vont se charger de la remercier quand elle retournera au troisième.

— À moins qu'elle soit choisie d'abord, dit un garçon dans le fond.

Fléchette ne connaissait pas son nom mais elle l'avait déjà remarqué. C'était un nouveau ; il n'était arrivé que l'année d'avant au Conclave. Il était plus grand que les autres, avait la peau plus hâlée, ce qui suggérait qu'il venait d'une des lointaines contrées du Sud. Mais il n'avait jamais dit précisément laquelle, pas même à ses camarades du troisième.

— Elle ne sera jamais choisie, rétorqua Margarite. Regardez-la, avec ses vêtements de rebut tirés du placard. Elle sent l'antimite et le moisi.

Fléchette garda les bras croisés sur sa robe noire et tira sur sa demi-cape grise effilochée. Ses bottes étaient même tachetées de blanc tant elles étaient vieilles, contrairement aux riches bottes de cuir gris de Margarite et Laurelle.

— Les Oracles ne vont pas juger les gens à la coupe de leurs vêtements, dit le garçon au teint de bronze en se détournant avec dédain.

Fléchette apprécia son soutien, mais il était vain. Malgré la croix bleue sur son front, elle n'était pas assez pure pour s'agenouiller devant les Oracles des dieux de Myrillia. Ces aveugles dénicheurs de Mains ne renifleraient pas que les odeurs d'antimite et de moisi de ses vêtements. Ils sentiraient sans doute qu'elle était corrompue. Les serviteurs de la Haute Chapelle n'étaient pas que des récipients pleins de vieilles humeurs comme les illuminaria. Ils incarnaient les sens des dieux.

Au mieux, elle pouvait espérer ne pas être percée à jour. Et si elle parvenait à échapper à une telle catastrophe, que se passerait-il ? La punition que lui infligeraient sûrement les autres filles ne serait rien comparée à la terreur qui la guetterait dans les salles désertes où l'attendrait le Guérisseur Piètre.

Elle n'avait guère qu'un autre espoir.

Tichiot émergea de la foule des garçons en en contournant certains, en en traversant d'autres. Les attroupements l'excitaient. Il vint gaiement vers Fléchette. Le halo qui l'entourait était vif, son museau couvert de laiton fumait et une langue de feu pendait de sa gueule hérissée de lames de rasoir. Une fois à ses côtés, il secoua sa crinière faite de piques de cuivre qui s'ébouriffa comme de la vraie fourrure.

À l'instant où elle tendait la main vers lui, un tintement se fit entendre au-dessus de leurs têtes.

Les cloches oraculaires.

La salle fut instantanément plongée dans le silence. Laurelle et Margarite se prirent par la main et se rapprochèrent l'une de l'autre.

En haut de l'escalier en colimaçon, une porte à doubles battants s'ouvrit en grand. Une odeur musquée de sombrefeuille s'échappa de l'étage en même temps que la lumière vive de la lune. Les portes d'argent martelé brillaient comme des boucliers de lumière pure.

La cérémonie commençait.

Ceux des cinquième et sixième étages gravirent le colimaçon interminable de l'escalier de laiton. Ils seraient les premiers à se présenter, suivis dans l'ordre par les autres étages. Tandis que chacun attendait de monter les marches, la tension augmentait dans la pièce. Nombre des impétrants étaient déjà en larmes. Ils se dépêchaient de s'essuyer, de peur de paraître faibles. Un garçon du troisième étage courut vers un autel de pierre et se vida l'estomac avec un grand bruit mouillé. Personne ne se moqua de lui. Ils se sentaient tous aussi mal.

C'était le moment où les rêves allaient se réaliser ou se briser.

Lorsque le dernier élève du cinquième étage disparut sous la vaste voûte de la Haute Chapelle, le groupe du quatrième étage commença à monter. L'austérité du moment étouffa leurs bavardages des instants précédents.

Les garçons du troisième étage s'étaient déjà rassemblés au pied des marches. Leurs visages se tournèrent vers le haut de l'escalier et furent baignés par la lumière de la lune. Un seul d'entre eux garda la tête baissée, les yeux rivés au sol : le garçon de bronze qui avait pris la

défense de Fléchette. Ses lèvres bougeaient dans une prière silencieuse.

Fléchette se surprit à le dévisager. Au clair de lune, sa peau semblait encore plus sombre ; on eût dit une sculpture de bronze représentant un homme en train de prier. C'est alors que son groupe commença l'ascension spiralée vers la Haute Chapelle. Ses mains se séparèrent et il suivit le mouvement.

Hébétée, Fléchette resta plantée où elle était, comme paralysée, statufiée elle aussi.

Un petit sifflement attira son attention. Laurelle lui fit signe. Elle et Margarite se dirigeaient vers l'escalier. Elles se tenaient toujours par la main. Tichiot les suivait en reniflant l'ourlet de leur robe.

Fléchette s'aperçut que ses pieds bougeaient de leur propre chef. Elle se dépêcha de rejoindre les filles, trouvant du réconfort dans la présence familière de ses camarades. Lorsqu'elle arriva à leur niveau, Laurelle tendit sa main libre et prit celle de Fléchette. Tous les péchés du passé étaient oubliés dans la terreur de l'instant. Margarite elle-même lui fit un signe de tête en ouvrant de grands yeux.

Le dernier garçon du troisième gravit l'escalier.

Les filles se regardèrent. Qui allait monter en premier ? Laurelle prit une grande inspiration, raffermit sa prise sur la main de ses camarades, puis les lâcha. Elle marcha calmement jusqu'à l'escalier et monta. Margarite était sur ses talons.

Tichiot posa ses pattes avant sur la première marche et agita son embryon de queue en laiton. Il se retourna pour regarder Fléchette. L'espace d'un très court instant, elle revit une intelligence sombre, étrange, briller dans ses yeux, l'étudier. Puis cette lueur disparut, comme soufflée par des vents invisibles. Fléchette s'approcha de l'escalier. Laurelle et Margarite avaient déjà deux marches d'avance. Elle pressa le pas pour réduire l'écart. Ses bottes claquèrent sur l'escalier métallique. Sous ses doigts, la rambarde était glacée.

Elle regarda l'enfilade de garçons qui disparaissaient en passant la porte pour entrer dans la lumière aveuglante. Au-delà, on ne voyait rien. Et la file d'impétrants de se faire avaler.

Enfin, Fléchette et ses deux camarades atteignirent le haut de

l'escalier. Les portes ouvertes étaient juste devant elles. Le visage blême, Laurelle se retourna pour regarder les deux autres. Elle était au bord des larmes.

Des mots vinrent aux lèvres de Fléchette. C'était la première fois qu'elle parlait depuis son entrée dans la salle du bas.

— Sois forte, murmura-t-elle.

Laurelle ferma les yeux le temps de respirer, les rouvrit et acquiesça. Elle se retourna et franchit le seuil enfumé. Margarite courut pour la rattraper. Fléchette s'avança plus lentement, précédée de Tichiot.

Les trois filles traversèrent la nef brumeuse. Elles passèrent devant des brasiers sur lesquels brûlaient des monticules de sombrefeuille séchée. Les plantes crépitaient et se recroquevillaient dans les flammes ; des volutes de fumée âcre et épaisse s'en échappaient. Dans la chapelle au-delà de l'écran de fumée, un unique grand tambour battait un rythme lent pour guider leurs pas. Le bruit sonore résonnait dans leur cage thoracique, dans leur cœur.

Quand elles eurent dépassé les brasiers, la fumée diminua et la chapelle au plafond en forme de dôme s'ouvrit devant elles. C'était comme de retrouver l'air libre après un tunnel. La Haute Chapelle était au sommet de la plus haute tour du Conclave. On racontait qu'il n'existait qu'une seule tour plus élevée : le donjon de Chrism.

Fléchette leva aussitôt le regard vers l'œil de verre au sommet du dôme. Le visage tout entier de la lune inférieure les éclairait. La lune supérieure s'était depuis longtemps couchée pour abandonner le ciel à la beauté de sa sœur enceinte.

La lumière lunaire baignait toute la pièce d'argent. Il n'y avait aucune autre source lumineuse. Mais à vrai dire, il n'y en avait pas besoin. Il faisait presque aussi jour qu'à midi.

Fléchette entra dans la chambre à la suite des autres.

La Haute Chapelle était entourée de rangées de sièges et de galeries. Les gradins arrivaient à la moitié de la hauteur des murs. Il y avait belle lurette que les gradins les plus hauts avaient pourri, et leur accès était interdit. Des silhouettes obscures occupaient les bancs et galeries du bas : les maîtres et maîtresses du Conclave, les moines qui accompagnaient les

grands Oracles dans leurs périples depuis les lointaines contrées, et les familles des impétrants, du moins celles qui étaient assez riches pour être présentes.

Fléchette remarqua que Laurelle regardait autour d'elle, une lueur d'espoir sur le visage.

Mais il n'y avait pas beaucoup de temps pour scruter la galerie. Les autres étudiants avaient déjà commencé à se jeter sur les places réservées aux impétrants. Les bancs de prière en bois de tempête brut dessinaient un ovale. Ils étaient installés de manière à faire face au centre de la pièce. Fléchette était sur les talons de Margarite mais, comme ses yeux ne décollaient pas de la salle, elle se prit le pied dans le coin d'un banc et partit en avant, les bras tendus. Elle heurta Margarite, qui ne perdit pas l'équilibre.

Fléchette fut moins chanceuse.

Elle poussa un cri de surprise et tomba par terre, les mains en avant. Elle s'écorcha les paumes et termina à plat ventre. Elle se dépêcha de se relever au milieu des petits bruits amusés de l'assistance, mais ceux-ci ne durèrent pas. Elle se remit debout et, oubliant ses mains qui la brûlaient, courut pour rattraper les deux autres filles.

Margarite jeta un coup d'œil en arrière, mortifiée. Laurelle se contenta de se couvrir la bouche. Fléchette leur fit signe d'avancer. Elles pressèrent le pas et prirent les trois places à côté du dernier garçon. Fléchette remarqua que c'était le garçon de bronze. Il jeta un coup d'œil vers elle puis détourna le regard, une expression indéchiffrable sur le visage.

Fléchette s'agenouilla avec reconnaissance sur son banc et s'accouda à la barre horizontale. Il y avait beaucoup de places libres, aussi désertes et poussiéreuses que les balcons supérieurs. Bien plus que pouvait l'expliquer l'absence des filles du troisième étage. L'école avait dû être plus peuplée dans un passé lointain.

Avant que Fléchette ait eu le temps de réfléchir à cette étrangeté, les cloches carillonnèrent une dernière fois. Des silhouettes vêtues de robes blanches entrèrent par une porte en face des impétrants, marchant comme si elles flottaient dans l'air.

Les Oracles.

Un petit serviteur en livrée rouge se chargeait de guider chaque aveugle. Chaque fois qu'un Oracle pénétrait dans la chapelle, son capuchon d'un blanc neigeux était ramené en arrière. Tous portaient un bandeau de soie rouge en travers des yeux, ou plutôt de l'endroit où leurs yeux auraient dû se trouver. Fléchette avait appris au cours de ses études que leurs yeux avaient été brûlés par le sang du dieu qu'ils représentaient jusqu'à ce que leurs orbites soient vides. Ils portaient d'ailleurs sur le front le sigil de leur maître.

Personne ne savait combien d'Oracles se présenteraient à chaque cérémonie pour venir chercher des remplaçants aux serviteurs de leur seigneur. La question était placée sous le sceau du secret le plus complet. Les Oracles eux-mêmes n'avaient aucune idée du nombre ou du genre de serviteurs dont avaient besoin les maisonnées des autres dieux. Les suivantes et serviteurs, qu'on appelait collectivement les « Mains », menaient une vie exaltante mais brève ; l'exposition aux puissantes Grâces abîmait lentement leur corps. Les maisonnées des cent royaumes avaient un besoin constant de remplaçants.

On conduisit les Oracles au centre de la chapelle, au milieu des bancs des impétrants. Ils firent face au groupe d'élèves pleins d'espoir, et abandonnèrent momentanément leurs serviteurs pour se concentrer sur le cercle de jeunes hommes, de jeunes femmes, de garçons et de filles.

Fléchette nota les différents sigils : Yzellan du Détroit des Tempêtes, Isoldya de Brumecombe, Dragor du Canyon Venteux, Quint de Cinq-Fourches, Cor Ven des Chutes de Chadga, et ainsi de suite. Il n'y avait pas beaucoup d'Oracles, mais ils représentaient quelques-unes des plus grandes maisons.

Un léger murmure parcourut l'assemblée lorsque le dernier Oracle entra dans la chapelle et tira sur son capuchon. C'était un très vieil homme. Il fallait deux serviteurs pour le soutenir, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir aussi besoin d'une canne.

Fléchette plissa les yeux pour voir le sigil sur son front – ϛ – et retint son souffle en le reconnaissant.

Chrism.

C'était l'Oracle de l'aîné des dieux de Myrillia. Trois années étaient passées depuis la dernière fois que Chrism avait demandé un serviteur.

Tandis que le vieil Oracle prenait place parmi les autres, un serviteur arriva du couloir en courant. Il scruta la salle du regard puis se dépêcha de rejoindre l'un des Oracles. Ils se penchèrent l'un vers l'autre pour murmurer. L'Oracle se raidit, ce qui ramena son capuchon vers l'avant. Il se retira avec le serviteur, abandonnant la chapelle et les galeries à leurs intenses murmures.

Fléchette avait reconnu le sigil de l'Oracle qui venait de s'en aller. *Meeryn des Îles d'Estivage.* Comme c'était étrange. Elle ne se rappelait pas avoir jamais vu un Oracle quitter une cérémonie en cours. Il avait dû se passer quelque chose de grave dans la maisonnée de Meeryn.

Lorsque l'Oracle de Meeryn sortit, le grand tambour se remit à battre avec une lenteur solennelle. Le son emplit le vaste espace de la chapelle, le fit sembler plus grand encore, et pourtant plus intime.

C'était le signal que la sélection devait commencer.

À partir de maintenant, Fléchette savait quoi faire. Sans enlever ses coudes de la barre, elle leva les mains, paumes vers le haut, et inclina le front vers ses avant-bras dans une posture de supplication. Ce faisant, elle ressentit la piqûre de ses mains brûlées par le frottement. Il était honteux de présenter des paumes ainsi souillées mais, d'une certaine manière, cela convenait à la corruption de son corps et de son esprit.

La tête ainsi baissée, elle ne voyait rien. Mais elle ferma les yeux pour dompter les larmes brûlantes qui menaçaient de couler. Elle entendit le brassage et les bruissements des robes tandis que les Oracles se répartissaient dans les rangs des impétrants, scrutaient ces derniers avec les sens du dieu qu'ils représentaient à la recherche du candidat idéal pour combler leurs besoins.

Les mains de Fléchette tremblaient. Seul le banc lui permettait de se tenir droite. Autour d'elle, elle entendait les cris étonnés des autres étudiants à mesure qu'ils étaient choisis.

Après un tel décorum, la sélection semblait une affaire bien simple. L'Oracle plaçait un petit morceau d'ardoise grise de la taille d'une tuile de dol-jin dans la paume ouverte d'un étudiant afin de le revendiquer

pour son dieu. On ne tolérait aucun appel, aucune discussion. Au sein de la Haute Chapelle, sous la première lune de l'été, les Oracles étaient les dieux.

Le serviteur à livrée rouge faisait se lever l'élève de son banc et l'emmenait se tenir aux côtés de son nouveau maître. C'était à ce moment seulement qu'il pouvait regarder la tuile au creux de sa paume pour savoir laquelle des Neuf Grâces on lui avait attribuée. Les quatre primaires étaient les plus élevées : sang, semence, menstrues et sueur. Mais personne n'aurait songé à dédaigner les cinq secondaires : larmes, salive, glaire, biles jaune et noire. C'était déjà un honneur de faire partie des élus.

La sélection traînait douloureusement en longueur. Fléchette entendait les Oracles passer les uns après les autres devant elle dans un bruissement de robe. Ses paumes la piquaient de plus en plus, et pas la moindre tuile ne venait adoucir sa souffrance.

Le rythme du grand tambour cessa alors sur un coup particulièrement sonore, et ce fut terminé.

Fléchette leva la tête, vit les bancs vides. Margarite était toujours là mais, à côté d'elle, la place était déserte.

Laurelle avait été choisie.

Margarite commença à comprendre, et sanglota. Elles cherchèrent toutes deux les Oracles du regard pour découvrir lequel avait choisi sa meilleure amie. Les serviteurs remontaient déjà le capuchon de leur maître pour préparer leur départ.

Fléchette fut la première à repérer Laurelle. Elle se couvrit la bouche, aussi surprise qu'heureuse. Laurelle se tenait dans l'ombre de la vieille silhouette voûtée.

— C'est Chrism…, murmura-t-elle, impressionnée.

Margarite sanglota de plus belle. C'était un son amer.

Laurelle remarqua qu'elles la regardaient. Elle leur fit un signe de tête et se toucha le coin de l'œil. Elle mimait la Grâce qu'on lui avait attribuée.

— Les larmes, fit Margarite, gémissant à demi.

Elle pleurait pour son amie et sur sa propre perte.

C'était la meilleure des Grâces secondaires : un véritable honneur pour quelqu'un de si jeune.

Fléchette se contenta de garder la main sur la bouche. Elle se laissa gagner par le plaisir, heureuse qu'elle était pour Laurelle. Elle ne pouvait s'empêcher d'être contente en voyant l'expression radieuse de soulagement sur le visage de la jeune fille.

— Toutes nos sœurs auraient dû être là pour assister à cela, siffla Margarite.

Sa tristesse s'était vite changée en colère ; elle avait besoin d'une cible.

Le bonheur passager de Fléchette s'estompa. Margarite avait raison. L'étage tout entier aurait dû partager ce succès.

Les Oracles commencèrent à sortir de la pièce les uns après les autres. Fléchette vit le garçon de bronze quitter les lieux avec l'Oracle représentant Jessup de Vieux-Ruisseau, une éminente maisonnée de la Première Contrée. Le garçon à la peau sombre ne sembla pas s'apercevoir qu'elle le regardait, mais elle le suivit des yeux tandis qu'il s'approchait de la sortie. Aucun autre garçon du troisième étage n'avait été choisi.

Comme son attention était mobilisée, Fléchette remarqua à peine le vieil Oracle qui marchait avec lenteur, assisté par ses serviteurs. Lui et son entourage passèrent devant Fléchette. Laurelle fit un signe de la main à ses deux camarades et leur envoya un baiser. Des larmes lui coulèrent des yeux. Mais elle passa aussi un long moment à scruter les gradins et les bancs.

Fléchette vit qu'elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait. Sa famille n'était pas venue.

Cependant, Fléchette avait ses propres sujets d'inquiétude. La cérémonie terminée, elle devait désormais faire face à sa vie en ruine. Combien de temps allait-elle pouvoir rester cachée ici ? Et que ferait-elle à propos du Guérisseur Piètre qui rôdait dans les couloirs ?

L'Oracle voûté s'arrêta devant Fléchette et s'appuya lourdement sur sa canne pour reprendre son souffle. Il était soutenu par deux serviteurs. Le vieillard tourna la tête vers Fléchette. Bien qu'il soit aveugle et ait porté un bandeau de soie sur les yeux, la jeune fille sentit qu'il la

dévisageait ; c'était comme un poids sur son cœur.

Il leva un doigt tordu et le pointa vers elle.

Un autre serviteur se précipita aux côtés de la jeune fille et la saisit par l'épaule.

Fléchette résista, comprenant qu'elle était démasquée. Le devin aveugle avait entendu ses peurs intimes. Affaiblie par la terreur, elle cessa de résister quand le serviteur tira sur son bras.

L'Oracle s'avança lourdement dans sa direction et pointa la main vers elle comme un poignard. Elle la regarda, les yeux écarquillés, vit jusqu'au moindre détail : les ongles jaunes, la peau aussi fine que du parchemin, les veines qui faisaient comme une toile d'araignée. C'était davantage une serre qu'une main. Elle sentit un cri monter en elle. Tous les regards étaient sur elle. Elle allait être humiliée devant toute l'assemblée.

C'est alors qu'un caillou tomba au creux de sa paume. Elle eut le réflexe de le prendre, de refermer ses doigts dessus. Le serviteur lui lâcha le bras.

Des murmures de choc et de surprise résonnèrent dans la galerie.

— Tu es choisie, dit le serviteur qui se tenait à côté d'elle d'un ton solennel. Lève-toi et prends ta place.

Fléchette en était incapable. Elle tremblait trop.

— Je ne peux pas… erreur…

Elle essaya de rendre la tuile à l'Oracle.

Le vieillard l'ignora et s'éloigna.

Laurelle prit sa place.

— Sois forte, murmura-t-elle, répétant ses propres mots à Fléchette.

Elle lui tendit sa main libre.

Lentement, Fléchette se leva. Elle avait les jambes branlantes. Elle contourna le banc et prit place aux côtés de Laurelle.

Le visage blême, Margarite observait la scène avec effarement.

— Quelle Grâce as-tu gagnée ? demanda Laurelle.

Comme engourdie, Fléchette regarda son poing fermé. Elle l'ouvrit et contempla le sigil littique peint sur la pierre :

Sa main trembla, faillit lâcher l'ardoise.

Laurelle la prit par le bras pour la soutenir.

— Alors ?

Fléchette était incapable de parler. Elle montra sa tuile à Laurelle. L'incrédulité de la jeune femme fut à l'image de la sienne.

C'était la Grâce au-dessus de toutes les autres.

Le sang.

# 5

## OS BRISÉS

— Je… Je ne sais rien, gémit Tylar.

Il se détesta pour le sanglot qui le traversa.

— Encore, ordonna le Chevalier d'ombre masqué.

Tylar n'avait plus la force de se crisper. Il entendit le fouet claquer puis sentit une douleur perçante lorsqu'une longue bande de chair s'ouvrit jusqu'à l'os. Une secousse envoya son corps contre le poteau auquel il était attaché. La chair de ses poignets se déchira au contact du fer impitoyable. Il était pendu par les menottes ; la chaîne était fixée à un crochet en haut du poteau. Ses orteils frôlaient le sol poussiéreux de la cour.

Il ne portait qu'un pagne. Du sang lui coulait derrière les cuisses et le long des mollets, gouttait de ses orteils. Des larmes se frayaient un chemin à travers sa sueur. Il leva les yeux pour voir le visage entier de la lune inférieure qui l'éclairait.

Il avait perdu le compte des coups de fouet. Dix-huit ? Il n'en était pas sûr. Il s'était évanoui une fois ; la douleur l'avait plongé dans l'oubli. Mais une bassine d'eau froide l'avait réveillé, ainsi que le linge chiffonné imbibé d'alchimies âcres que le bourreau impitoyable lui avait mis sous le nez. Apparemment, il était impoli de dormir pendant sa propre séance de torture.

Il s'affala, hébété, contre le poteau, et se laissa pendre au bout de ses menottes. La foule était amassée dans les tribunes pour contempler le spectacle. Les trois juges étaient assis dans des fauteuils, un plat d'argent rempli de grenades et des biscuits à portée de main. Le liseur de vérité en robe rouge se tenait à leurs côtés, bras croisés. Au moins avait-il la décence d'avoir l'air dégoûté. Les Mains drapées de noir étaient agglutinées dans un coin et se consolaient mutuellement en murmurant à voix basse, à peine conscientes des festivités autour d'elles.

Et c'était un sacré festival. Les balcons et parapets étaient remplis de seigneurs et de dames de la ville haute, de serviteurs du castel et même de pouilleux qui avaient dû graisser quelque patte pour avoir le droit d'assister au spectacle assis. Les rires et les cris des gens qui réclamaient plus de sang se répercutaient sur les murs. La bière noire coulait à flots, ainsi que le vin épicé. Quelque part, un ménestrel jouait des morceaux joyeux tandis que des centaines de cloches sonnaient dans la ville basse.

Le Chevalier d'ombre, Darjon ser Hautetour, se pencha sur le visage de Tylar et appuya une main gantée sur le poteau.

— Dis-nous la vérité et ta mort sera rapide.

Tylar sentit le goût du sang sur sa langue lorsqu'il essaya de parler.

— C'est ce que vous promettez sans cesse… et moi, je reste pendu là, alors que je ne cesse de vous dire la vérité.

Son tortionnaire plissa les yeux.

— Nous ne faisons que commencer. Je peux faire en sorte que ce supplice dure plus d'une nuit.

Tylar ferma les yeux.

— Vous voulez la vérité… ?

Il prit une profonde inspiration, bien que cela le fasse souffrir.

Darjon se pencha davantage.

Tylar ouvrit les yeux et se servit de ses dernières forces pour lui cracher en plein visage.

— La voilà, votre vérité !

Le Chevalier d'ombre recula en poussant un rugissement. Il fit un signe au bourreau.

Le claquement du cuir qui volait lui répondit. Tylar fut projeté contre le poteau. Son dos s'enflamma ; sa souffrance assombrit le monde jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une tête d'épingle. Le supplicié ne lutta pas mais se laissa au contraire dériver.

Quelque part au loin, il entendit quelqu'un crier :

— Continue et tu vas l'tuer.

Tylar reconnut la voix de Rogger. Le voleur était attaché avec des cordes dans un coin. Il semblait être son seul défenseur. Bien sûr, ses

appels à la clémence étaient peut-être intéressés. Quand Tylar aurait avoué, on l'exécuterait, et Rogger serait empalé à ses côtés. Tous deux feraient partie de la décoration du tombeau de Meeryn. Plus Tylar tiendrait, plus longtemps le voleur respirerait.

Tylar dérivait de plus en plus, mais des vapeurs âcres attaquèrent soudain ses narines. Il essaya de s'y soustraire, rejeta la tête en arrière. Une vague d'eau froide l'engloutit, roula sur sa peau comme un frisson. Il retint son souffle en attendant que sa vision floue du monde qui l'entourait revienne par saccades.

Il vit le visage du guérisseur flotter au bout de son nez.

— Le revoici, dit l'homme en retirant le chiffon puant. (Il jeta un coup d'œil à Darjon par-dessus son épaule.) Il a perdu beaucoup d'humeur vitale, ser. La prochaine fois, il se pourrait que je ne sois pas en mesure de le ranimer.

Darjon jura.

— De toute façon, le fouet ne délie pas sa langue. Nous allons essayer d'autres tortures moins sanglantes. Décrochez-le !

Un garde se précipita pour défaire la chaîne du crochet. Lorsque les menottes furent détachées, Tylar eut l'impression que son corps pesait dix fois plus lourd. Il s'effondra, face contre terre, dans la boue imbibée de sang au pied du poteau.

Le guérisseur mit un genou à terre.

— Je pourrais mettre du baume de feu sur ses plaies. Ça pique horriblement, mais ça arrêtera les saignements.

— Faites ! Je ne veux pas qu'il nous claque dans les doigts… En tout cas, pas tout de suite.

Le guérisseur farfouilla dans une sacoche.

Darjon enroula son poing dans les cheveux de Tylar et le força à relever la tête. La pleine lune dessinait les contours de son visage entièrement noyé dans les ombres. Seuls ses yeux brillaient sous l'effet de la Grâce.

— Avant la fin de la nuit, je découvrirai ce que tu as fait à Meeryn.

Tylar sentit la férocité de Darjon. Et quelque chose de plus sombre. La détermination de cet homme n'était pas uniquement fondée sur son

envie de vengeance. Bien que les punitions puissent s'avérer cruelles, la torture n'était pas dans les manières de l'Ordre. Mais Tylar était trop fatigué pour le maudire ; il se contenta donc de lui dire la vérité telle qu'il la ressentait dans son cœur.

— Vous… Vous déshonorez votre cape.

Darjon le poussa.

Le guérisseur extirpa un minuscule récipient de terre de sa sacoche.

— Ça va piquer, dit-il à voix basse.

Tylar prit son courage à deux mains bien que cela ne lui ait pas fait grand bien jusque-là.

L'ombre du guérisseur tomba sur lui. Des doigts se posèrent sur son épaule. Le baume qu'ils étalèrent sur sa chair ne le brûla pas. Pas le moins du monde. En réalité, c'était comme d'avoir le plus doux des nectars sur la langue, comme une caresse apaisante sur un front fiévreux.

Incapable de le garder enfoui en lui, Tylar poussa un gémissement de soulagement. On aurait dit que chaque piqûre de douleur liée à la torture lui était remboursée en nature par des plaisirs extatiques. La sensation de bien-être roula sur sa peau comme une vaguelette.

Surpris, le guérisseur retint sa respiration.

— Par tous les dieux !

— Quoi ? demanda Darjon en le contournant.

— Il guérit avec une simple noisette de baume de feu. (Il étala de l'onguent dans le dos de Tylar en guise de démonstration.) Regardez, les traces de fouet se mettent à briller sous le baume et la peau se referme.

Pendant que Tylar frissonnait de plaisir, Darjon recula de quelques pas incertains.

— Cette lueur… (Il fit un grand mouvement de cape pour attirer l'attention.) C'est la Grâce… la Grâce qu'il a volée à Meeryn ! Voici la preuve que nous avons cherchée toute la nuit ! Il guérit en se servant de la Grâce volée à Meeryn alors qu'elle était moribonde !

Malgré le contact apaisant du baume, Tylar grogna.

Des silhouettes s'approchèrent pour constater le miracle de leurs propres yeux. Les gardes retinrent tous ceux qui ne se trouvaient pas dans le tribunal quelques heures plus tôt. Les juges regardèrent le guérisseur

répéter sa démonstration avec la dernière trace de coup de fouet. L'assistance laissa échapper des exclamations de stupeur.

Une femme vêtue d'une robe noire tomba à genoux à côté de Tylar. Elle leva les mains et souleva son voile. Elle avait la peau couleur craie, les lèvres peintes en noir.

— C'est la Grâce du sang ! haleta-t-elle. Je la reconnaîtrais entre toutes…

Non loin, une autre personne parla. Un homme, lui aussi vêtu de noir.

— Parmi les suivantes de Sa Luminosité, Delia était celle qui s'occupait de son sang, expliqua-t-il en posant une main sur l'épaule de la jeune femme.

Des larmes enflèrent dans les yeux de cette dernière.

— C'est bien Meeryn !

— Comment pourrait-il subsister le moindre doute quant à sa culpabilité, à présent ? s'exclama Darjon avec hardiesse. Pour moi, nous devons passer à des tests plus vigoureux. Nous devons arracher la vérité à ses os mêmes !

Ses mots furent accueillis avec ferveur. Seule la femme agenouillée paraissait troublée.

— Pourquoi est-il porteur de son sang ?

Mais personne ne l'entendit.

L'homme qui avait parlé pour elle l'aida à se relever. La foule s'écarta, fit de la place.

Tylar se retourna.

Darjon revint, suivi de deux hommes. L'un, énorme, portait un billot de bois. L'autre, encore plus grand, tenait un immense marteau en fer.

Tandis que le premier laissait tomber le billot dans la boue aux pieds de Tylar, Darjon se pencha sur le supplicié.

— Il y a plus d'une manière de briser un homme, déicide.

Dans le cas présent, le chevalier parlait littéralement.

— Enlevez-lui ses menottes. Forcez-le à mettre la main droite sur le billot.

Tylar se cabra lorsqu'il comprit ce qu'ils avaient l'intention de faire.

Ils voulaient lui broyer les os. Il résista aux gardes mais ses menottes lui furent retirées. *Pas la main avec laquelle je tiens mon épée !* Il n'y avait que quelques jours qu'il avait récupéré sa dextérité. Depuis, il n'avait même pas eu l'occasion de tenir une arme.

— D'abord cette main, puis l'autre, et puis nous nous attaquerons à tes genoux.

Même si Darjon semblait tirer un plaisir tout particulier à voir son prisonnier se faire rosser, Tylar ne pouvait s'empêcher de se débattre. Ce n'était pas seulement la douleur, qu'il craignait.

— Non ! implora-t-il. Je vous ai dit la vérité !

— Ton propre sang te trahit. Ce que les coups de fouet ont effleuré, le marteau va le révéler.

Tylar était trop faible pour résister. Deux gardes se saisirent de son bras et le forcèrent à poser la main sur le billot.

Darjon se pencha encore plus près.

— Dis-nous comment tu l'as tuée !

— Je ne l'ai pas…

Avant même qu'il termine sa phrase, Darjon fit un signe au géant qui avait le marteau posé sur l'épaule. Le poing de fer se leva bien haut et piqua sur le billot et sa cible pâle.

Tylar hurla. Il entendit Rogger faire de même :

— *Agee wan clyy !*

Ces mots n'avaient aucun sens.

C'est alors que le marteau frappa. Tylar sentit l'onde de choc remonter dans son bras, passer son épaule et atteindre sa poitrine, immédiatement suivie d'une vague de douleur insupportable. Aveuglante… mille fois pire qu'un seul coup de fouet.

Il se cambra et hurla, le visage tourné vers la lune.

Puis il sentit quelque chose se relâcher tout au fond de lui. Il s'était déjà uriné dessus, et s'il lui était resté quoi que ce soit à éliminer, il l'aurait fait depuis longtemps. C'était plus profond, au-delà des boyaux et de la chair. Il n'aurait pu se retenir, même s'il l'avait voulu.

Quelque chose de sombre s'extirpa de son corps par la trace de paume noire sur son torse, le ravagea, déchira sa poitrine, lui prit toute

sensation de plaisir pour ne laisser que la douleur.

La souffrance atroce de sa main se propagea dans tout son corps. D'autres os se brisèrent, reprirent forme, se ressoudèrent, puis se rebrisèrent.

Il hurla de plus belle, autant sous l'effet de l'angoisse que de la souffrance.

Quelque part dans le lointain, Rogger lui répondit :

— *Nee wan dred ghawl !*

Au cœur de son tourment, Tylar se rappela enfin ces mots. *Agee wan clyy… nee wan dred ghawl.* Du vieux littique. « Brise l'os, et libère l'esprit sombre. »

Sa vision s'éclaircit quelque peu. Il ne voyait que la lune. Son corps était toujours cambré. Quelque chose s'élevait du centre de sa poitrine, une colonne de fumée noire qui tranchait avec la lumière de la lune.

Des cris retentirent autour de lui.

La fontaine d'obscurité monta très haut et le priva de ses dernières forces. Tylar s'effondra dans la boue. Le nuage prit forme, relié par un noir cordon ombilical à l'empreinte noire sur sa poitrine, comme un nouveau-né encore attaché à sa mère.

La douleur diminua. Il essaya de bouger, d'échapper en rampant à l'ombre qui le dominait. Il s'aperçut que ses membres ne voulaient pas coopérer. L'un de ses genoux refusa de se plier, l'autre fut long à réagir. Ses bras n'étaient pas en meilleur état. Tylar comprit ce qui lui arrivait. Il avait recouvré son corps brisé d'avant sa guérison. Même la main qu'on venait de lui broyer s'était transformée de nouveau en serre osseuse couverte de vieilles cicatrices.

Il était de nouveau dans son corps d'invalide.

Un cri de désespoir lui échappa.

Il leva les yeux et contempla l'apparition qui était toujours reliée à lui. Ce qui lui avait d'abord semblé être de la fumée ressemblait à présent davantage à une flaque d'eau assombrie par la nuit ; une flaque qui bougeait, prenait forme. Des ailes se déplièrent et un cou se tendit ; il était surmonté d'une tête bestiale semblable à celle d'un loup à la crinière de flammes noires. Ses yeux s'ouvrirent, aussi brillants que des éclairs,

signe évident que la créature était dotée d'une quantité de Grâce effrayante.

Ils se posèrent sur Tylar, se plissèrent avec désintérêt, puis se tournèrent vers les gens qui hurlaient de terreur et fuyaient. Les juges et le liseur de vérité s'étaient retranchés derrière une phalange de gardes. Dames et seigneurs se précipitaient vers toutes les sorties en même temps que la populace. Plusieurs d'entre eux se firent piétiner.

Une escouade de gardes du castel menée par le capitaine qui avait qualifié Tylar de déicide se précipita, la lance haute et l'épée basse.

— Tuez ce rejeton de dæmon ! hurla le capitaine en abattant un bras dans l'air en guise de signal.

Des archers tirèrent depuis les parapets. Les hommes munis d'arcs longs qui se trouvaient dans la cour mirent un genou à terre avant d'attaquer. Les flèches fendirent l'air, traversèrent la créature et ressortirent en feu de l'autre côté.

Les projectiles enflammés se fichèrent dans le toit de chaume de la caserne qui prit feu à son tour. D'autres allèrent se briser sur la pierre ou la terre compacte en jetant des gerbes d'étincelles.

Tylar profita du maigre abri que lui offrait le billot.

Les gardes eurent le mérite de ne pas reculer, de poursuivre leur assaut frontal sur la bête d'ombre. Les épées brillaient à la lumière de la lune.

La bête noire, aussi grande qu'un cheval, plia ses ailes noires et se posa en silence pour les recevoir. Les piques furent les premières à l'atteindre, mais elles ne firent pas mieux que les flèches ; elles ressortirent par le dos de la créature, s'enflammèrent comme des torches et tombèrent en cendres.

Le dæmon des ombres se cabra et grogna en crachant des flammes aveuglantes. Ses pattes avant frappèrent. Les deux piquiers les plus proches furent touchés. Ce simple contact les fit reculer d'un pas chancelant, puis ils s'effondrèrent sur eux-mêmes, vidés de leurs os mais encore en vie, gémissant comme des veaux nés malformés et souffreteux.

D'autres gardes prirent la fuite, horrifiés.

Tylar avait déjà assisté à une abomination semblable… à Point : les

Chevaliers d'ombre de l'escorte de Meeryn en avaient été les victimes.

Mais d'autres que lui avaient vu l'état dans lequel se trouvaient leurs cadavres.

Le capitaine hurla à ses hommes de battre en retraite. Ceux qui étaient sous la protection des gardes de la maison avaient déjà fui la cour. Les yeux du capitaine trouvèrent Tylar, toujours caché derrière son billot.

— Déicide ! cria-t-il. Tu montres enfin ta vraie forme !

Tylar ne trouva pas les mots pour se défendre, pas après ce qui venait de s'extirper de son corps, pas avec ce qui restait des mourants étendus dans la cour.

Les gardes se replièrent dans le donjon et formèrent un cordon pour protéger ceux qui s'étaient réfugiés à l'intérieur. Au centre de la cour, la bête d'ombre fit une grande enjambée devant Tylar. Ses yeux remplis d'éclairs observaient tout, à l'affût.

*Il me protège*, comprit Tylar. Il baissa les yeux pour voir l'ombilic qui continuait à relier la créature à la marque de Meeryn tel un serpent noir. *Je n'ai jamais voulu cela.*

Il agita une main, essayant de couper le lien, de le repousser, mais ses doigts passèrent à travers sans effet.

— Tylar ! s'écria une nouvelle voix, plus proche.

C'était Rogger. Le voleur s'était libéré de ses liens avec une dague perdue. Il jeta une cape boueuse sur ses épaules nues tout en agitant sa dague dans la direction des portes principales.

— Attache ton chien et fichons le camp d'ici !

Tylar réagit instinctivement. Il se redressa sur ses jambes, si branlantes soient-elles, et s'éloigna tant bien que mal du donjon principal du castel. Il se dirigea vers les portes ouvertes. Les rares défenseurs encore à leur poste le virent et s'enfuirent. Pris de panique, ils abandonnaient la surveillance de la porte. Ils n'avaient aucune envie d'empêcher le dæmon et son maître supposé de sortir.

Pendant que Tylar traversait la cour clopin-clopant, la bête, accrochée à sa laisse d'ombre, le suivait avec quelques pas de retard seulement.

L'un des gardes qui venaient d'abandonner la porte décocha une

flèche dans la direction de Tylar, mais l'aile de la créature se déplia et transforma le projectile en cendres avant qu'il atteigne sa cible.

Tylar pressa le pas, boitillant et traînant la patte de plus belle.

Lorsqu'il arriva près de la porte, une silhouette svelte quitta l'abri d'un seuil. Une femme vêtue de noir ; l'une des Mains. Plutôt que de les fuir, elle courut vers Tylar et sa bête et se mit en travers de leur chemin.

— Arrière ! hurla Tylar de peur que la bête s'en prenne à la jeune femme.

Tylar n'eut aucun mal à la reconnaître, car elle ne portait plus son voile. C'était la suivante qui s'était agenouillée devant lui un peu plus tôt.

Elle s'arrêta dans l'ombre même du dæmon. La bête se voûta, menaçante. La femme l'ignora et sortit un petit récipient de verre, rubis sombre qui brillait d'un éclat doux sous le clair de lune.

Tylar savait de quoi il s'agissait.

Un répostilaire sacré.

Elle versa l'humeur que contenait le pot dans l'une de ses mains, qu'elle tendit vers le monstre.

La créature se cabra en battant des ailes.

— Meeryn, murmura la femme. Est-ce bien toi ?

Le dæmon frissonna et se reposa. Il tendit le cou vers la femme, sembla renifler.

Tylar perçut une légère bouffée de floraison estivale et de grand soleil. C'était le bouquet de Meeryn, distillé dans le répostilaire.

Le dæmon se laissa tomber à genoux sur ses pattes avant et baissa la tête.

Delia tendit une main ensanglantée et entourée d'un halo de Grâce. Lorsque des doigts touchèrent l'obscurité, de la lumière en jaillit, parcourut la surface noire de la bête comme du feu sur une mer d'huile. La vague lumineuse fit une crête au-dessus de son corps.

Ébahi, Tylar regarda la forme de la bête perdre de sa précision.

Quand la vague lumineuse en eut fini avec la créature, elle s'engouffra dans le seul canal qui lui restait à parcourir : l'ombilic ondulant qui reliait le monstre à Tylar.

Elle remonta la laisse en décrivant des circonvolutions. Tylar recula

d'un pas chancelant pour essayer de fuir l'attaque enflammée. Mais il ne pouvait lui échapper.

Les flammes nourries de Grâce franchirent la distance en un clin d'œil et le frappèrent en pleine poitrine. Il eut l'impression qu'une mule lui avait donné un coup de sabot. Il fut projeté en arrière et atterrit le derrière dans la poussière.

Il se remit aussitôt sur ses pieds en position accroupie, prêt à essuyer une nouvelle attaque.

Delia resta immobile, les yeux écarquillés.

Le dæmon avait disparu. Vaincu d'un simple contact.

Tylar regarda son corps. Il fléchit la main droite. Ce qui avait été broyé sous le fer avait recouvré son intégrité. Il était guéri. Totalement guéri. Comme s'il n'avait jamais été blessé.

Il toucha du doigt la marque sur sa poitrine.

Quelque chose remua tout au fond de lui, quelque chose qui était trop grand pour être enfermé dans une cage d'os.

Le dæmon.

Il n'était pas vaincu, mais était simplement retourné dans le corps sain qui lui servait de nid.

Rogger les rejoignit en haletant.

— T'as l'air en état de courir un peu ! Et j'crois qu'on devrait vérifier ça, disons, tout de suite !

Tylar se retourna pour regarder l'autre bout de la cour. Maintenant que la bête d'ombre était partie, les gardes n'allaient plus tarder. Ceux du castel commençaient déjà à crier des ordres. Pour l'instant, le portail était ouvert et sans gardes.

Il pointa le doigt dans sa direction.

— Alors allons-y !

Ils partirent au pas de course. La femme les suivit.

Tylar lui fit signe de s'éloigner.

— Allez-vous-en ! Cela ne vous concerne pas.

— Non ! Où vous irez, j'irai !

— Pourquoi ? Quelle est cette folie ?

— Je ne sais comment, ni pourquoi, haleta-t-elle en courant, mais

vous portez en vous le sang de Meeryn. Je l'ai vu irradier de vos blessures. Et dans les yeux de la créature ailée, la lumière de la Grâce… c'était aussi Meeryn !

— Et vous voulez partir avec l'homme qu'on accuse de l'avoir tuée ?

— Aucun homme ne peut tuer l'un des Cent, le contra-t-elle sur un ton moins assuré.

Tylar secoua la tête.

— C'est une conviction que vous auriez pu exprimer plus tôt, grommela-t-il.

Rogger rit en atteignant la porte.

— C'est une femme, je te signale. Caprices et compagnie !

Ils passèrent sous l'arcade déserte. Rogger ouvrait le chemin. Les rues de la ville haute s'ouvraient devant eux, éclairées par la pleine lune. Le voleur pointa le doigt.

— J'ai quelques amis dans le Bas Point qui…

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, un repli ombrageux bougea sous l'arcade, sur la gauche de Tylar. Ce dernier vit un éclair argenté s'abattre sur lui. Réagissant avec des réflexes dont il avait oublié l'existence, il se rua en avant. Il se réceptionna avec une roulade et se redressa d'un bond. Il se retourna mais resta accroupi dans la rue pavée à l'extérieur de l'arcade.

Rogger s'enfuit d'un côté, Delia de l'autre.

Une silhouette de ténèbres mouvantes quitta sa cachette, sous l'ombre de la porte, pour venir sous le clair de lune. Le Chevalier d'ombre tenait un long objet argenté. Son épée bénie.

Rogger jura.

— Il semblerait que nous ayons remis ton monstre dans sa bouteille un brin trop tôt.

Tylar prit soin de rester sous la clarté de la lune en priant pour que la rapidité du chevalier soit amoindrie à la lumière, car cette rapidité lui venait des ombres. Sans quitter le chevalier des yeux, il fit signe aux autres de reculer.

— Déicide, siffla Darjon en s'avançant. Du moins le marteau a-t-il

révélé la vérité que tu cachais si bien. Tu n'es point un homme ! Mais je t'ai vu saigner ; et ce qui a saigné une fois peut saigner de nouveau !

Avant que Tylar réponde, le chevalier fit un bond en avant avec une vitesse née de sa fureur. Même sous le clair de lune, il restait rapide.

Le coup d'estoc fit tourner Tylar sur lui-même. La lame passa sous son bras ; sa morsure enflammée lui égratigna le flanc. Il refusa la douleur, continua à pivoter sur lui-même et se retrouva sous la garde du chevalier. Il lui donna un coup de coude dans le ventre et le fit reculer d'un pas.

Darjon mit à profit la force du coup de Tylar pour tomber en arrière, faire une roulade parfaite dans sa cape d'ombre et finir sur ses pieds, l'épée en garde.

Tylar savait qu'il ne pouvait gagner ce combat. Bien que ses os soient réparés, il restait affaibli par tout le sang qu'il avait perdu et épuisé par tout ce qui s'était passé.

Les yeux de Darjon se plissèrent au-dessus de son masquelin. Sa cape gonfla et alla se perdre dans les ombres qui retenaient leur souffle. Les contours du chevalier devinrent flous ; la Grâce des ombres s'engouffrait en lui, alimentait sa puissance. Tylar ne pourrait s'opposer à lui.

Rogger en arriva à la même conclusion.

— Tylar ! Ici !

Du coin des yeux, Tylar aperçut un éclair d'argent. La dague du voleur. Sans se tourner, Tylar leva une main et attrapa l'arme au vol. Il la fit passer dans l'autre main et la tint bas. Une dague faisait une arme bien piètre face à l'épée bénie d'un Chevalier d'ombre, mais c'était mieux que de l'affronter à mains nues.

Tylar essayait de surveiller chaque muscle de son adversaire, mais les Grâces ténébreuses rendaient ses contours flous et noyaient les détails, ce qui l'empêchait d'anticiper correctement une attaque. Tylar avait porté une cape similaire pendant de nombreuses années. C'était comme une seconde peau ; autant une arme que l'épée elle-même.

Mais chaque arme avait sa faiblesse.

Les ombres enflaient derrière Darjon. Elles occultaient l'arcade. Au-

delà, les cris des gardes du castel étaient de plus en plus forts. Tylar entendit les bruits de bottes sur les parapets ; les hommes accouraient. Darjon n'aurait plus à le retenir bien longtemps.

Mais le Chevalier d'ombre ne comptait pas se satisfaire de ce genre de victoire.

Darjon s'élança dans un déferlement d'ombres qui rendait indiscernables les frontières de sa silhouette et de l'obscurité.

Tylar plissa les yeux, visa et lança la dague de toute la force de son bras. Elle vola droit, mais les ombres s'écartèrent trop vite du chemin. L'éclair de la petite lame passa au-dessus de l'épaule du chevalier et alla se perdre au loin.

Darjon continua sur sa lancée irrépressible, l'épée en avant, porté par une vague de ténèbres.

Un lointain claquement retentit. La dague s'était plantée dans du bois.

Tylar s'autorisa un sourire sinistre et fit un bond en arrière. La pointe de l'épée lui griffa la poitrine.

Mais le mouvement de la lame s'arrêta net.

La charge de Darjon se transforma en chute incontrôlée. Il atterrit durement sur les pavés, emmêlé dans sa propre cape, trahi par l'arme même qui le servait.

Son épée lui échappa et glissa par terre jusqu'aux pieds de Tylar. Ce dernier se baissa sans quitter le chevalier des yeux et ramassa l'arme.

Darjon se contorsionna pour regarder l'arcade derrière lui ; les ombres s'effondraient autour de lui, se dissolvaient sous le poids du clair de lune. La dague de Tylar était plantée dans l'encadrement en bois de la porte… et dans un morceau de tissu. Le rebord de la cape d'ombre de Darjon.

Toujours emmêlé, le chevalier jurait et tirait sur sa cape pour essayer de la libérer. Mais la dague tenait bon.

Béni ou non, le tissu restait du tissu.

La sonnerie stridente des cors retentit entre les murs du castel ; d'autres cors répondirent dans la cour.

Tylar battit en retraite, l'épée du chevalier à la main. La lame à

pommeau de diamant était attribuée à un Chevalier d'ombre le jour où il recevait sa troisième bande, celle de son adoubement. Ce précieux emblème de l'Ordre était lié par le sang à son propriétaire. Pour Darjon, la perdre serait comme d'être privé de son bras droit. Tylar pointa son épée volée dans la direction des rues désertes.

— Les gardes arrivent prestement. Il faut partir.

Rogger et Delia le rejoignirent. Le petit groupe fuit les hauteurs du Mont d'Été.

Tylar était en tête ; il se glissait prestement de ruelles en recoins dans la direction de la ville basse. La nuit s'étendait devant eux, mais l'aube ne pouvait être bien loin.

Les petites rues étaient encore pleines d'une foule endeuillée, qui agitait des cloches et brandissait des chopes de bière. Tylar et les autres se mélangèrent à elle, ce qui les rendit plus difficilement repérables. Ici, les rumeurs de dæmons et de prisonniers évadés tombaient dans des oreilles rendues sourdes par la boisson et le vacarme des innombrables cloches.

Les plaintes assourdissantes des cors qui les poursuivaient se faisaient aussi de plus en plus distantes. Tylar soupçonnait que plus d'un garde était heureux de les laisser s'échapper, peu enclins qu'ils étaient à affronter un déicide capable d'invoquer un dæmon.

Tandis que Tylar enfilait la cape qu'il avait volée à un homme imbibé de bière, Rogger s'adressa à lui à voix basse.

— Tu aurais dû tuer ce chevalier, tout à l'heure. Il n'aura de cesse de te poursuivre jusqu'à ce que l'un de vous deux soit mort.

Tylar grimaça en se représentant la fureur nue dans les yeux de Darjon.

— Qu'il se trompe ou non, cet homme ne faisait que son devoir. Je me refuse à le tuer en pleine rue parce qu'il a fait ce qu'il avait à faire.

Rogger secoua la tête et se gratta la barbe.

— Qui sait ? peut-être vivras-tu assez longtemps pour regretter ta clémence.

— Je me contenterai de vivre jusqu'au matin.

Ils poursuivirent leur chemin dans les petites rues. Un cri aigu dans une ruelle attira l'attention de Tylar. Il ralentit le pas. C'était un cri de femme. Deux hommes de grande taille maintenaient une jeune fille entre eux ; leurs intentions étaient claires. La fille se débattait en sanglotant.

Tylar connaissait ses agresseurs. Le sourcil froncé, il jeta un coup d'œil à l'enseigne accrochée au-dessus de la porte la plus proche : *La Grenouille de Bois*.

Bargo et Yorga.

Rogger se tenait à ses côtés.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Reste ici.

Tylar pénétra dans la ruelle, l'épée baissée. Il était temps que quelqu'un mette un terme à l'oppression que ces deux-là faisaient régner sur les faibles.

Yorga tenait la fille entre ses bras puissants pendant que son partenaire essayait tant bien que mal de dénouer ses braies. Bargo avait du mal à contrôler ses doigts ; il était trop ivre. Mais ses yeux bouffis virent quand même Tylar approcher.

— Attends ton tour, dit-il sans articuler. T'pourras l'avoir quand on aura fini.

Tylar reconnut la jeune fille ; c'était l'une des gueuses de la taverne. Elle n'avait pas plus de seize ans. Il croisa son regard terrifié.

Tylar quitta l'ombre de la ruelle pour entrer dans une tranche de clair de lune en prenant soin de garder son épée contre sa jambe.

— Dois-je me sentir jaloux ? demanda-t-il en les contournant. Je croyais que vos petits chibres ne durcissaient que pour moi.

Yorga se concentra sur lui. Sa bouche s'ouvrit. Comme il n'avait pas de langue, il ne put que gargouiller de surprise.

Bargo fit volte-face, titubant à demi. Il avait enfin réussi à libérer son membre qui pendillait sans gloire, à moitié mou. Ses yeux détaillèrent Tylar de la tête aux pieds.

— Toi ! Le… Le chevalier pouilleux.

Yorga poussa la fille. Elle tomba à quatre pattes, avança de quelques pas, puis se releva d'un bond et s'enfuit en larmes.

Les deux hommes d'Ai se mirent côte à côte ; ils occupaient toute la largeur de la ruelle et bloquaient toute possibilité de fuite.

— Y a pas d'Chevalier d'ombre pour t'protéger, cette fois, grogna Bargo.

— Non, fit Tylar en levant l'épée bien en vue. Mais j'ai son épée.

Les videurs marquèrent un temps d'arrêt en reconnaissant le diamant noir sur la poignée de l'arme.

Tylar se précipita sur eux avec une vitesse qui n'était pas née des ombres mais de sa fureur et de son envie de vengeance. Sans ces deux hommes, il ne se serait pas retrouvé dans cette situation. Rien de tout cela ne se serait produit. Tout ce qu'il avait voulu, c'était boire une pinte de bière pour célébrer le jour de sa naissance.

Bargo essaya d'écarter sa lame, mais Tylar para son coup et lui transperça la chair du bout de l'épée. Il coupa là où il savait que cela ferait le plus d'effet, prouvant par là qu'il y avait plus d'une manière de réduire un homme à l'impuissance.

Bargo s'effondra contre le mur en hurlant.

Tylar pivota sur la pointe du pied et se glissa entre les deux videurs. Yorga essaya de l'attraper au passage, mais Tylar l'évita sans problème, échappa au duo et recula jusqu'à l'entrée de la ruelle.

Yorga se retourna pendant que Bargo continuait à gémir en glissant le long du mur.

Tylar agita son épée, signe d'avertissement sans équivoque à l'intention du muet. À moins que Yorga soit assez bête pour insister, il était inutile de verser davantage de sang. Quand il était jeune chevalier, on avait appris à Tylar à se servir de sa tête autant que de son épée.

Yorga était clairement soumis à Bargo. Son mutisme l'avait nécessairement rendu dépendant de son partenaire. La brutalité de Bargo étant uniquement alimentée par son désir, il avait suffi d'un petit coup d'épée bien placé pour mettre fin à la tyrannie du duo et changer à jamais leur relation.

— Je t'ai trouvé une nouvelle langue, lança Tylar en désignant le membre sectionné qui reposait sur le sol dégoûtant de la ruelle. Je ne crois pas qu'elle servira encore à Bargo.

Bargo se tenait l'entrejambe. Le sang jaillissait entre ses doigts. Yorga restait planté sur place, hébété.

— Tu ferais mieux de t'occuper de ton ami, termina Tylar.

Il rejoignit Rogger et Delia dans la rue. On entendait les cors sonner au loin.

— Partons, dit-il.

Rogger jeta un dernier coup d'œil dans la ruelle.

— Rappelle-moi de ne jamais t'irriter.

Au bout d'un moment, les trois fuyards quittèrent les rues et pénétrèrent dans le noir labyrinthe de Point. La ville basse les accueillit avec sa puanteur, ses rires sombres et ses cris soudains.

— Tu as des amis par ici ? demanda Tylar.

— Si fait…, répondit Rogger. Pour autant qu'on puisse avoir des amis à Point.

Delia se rapprocha d'eux. Vêtue de ses riches atours, elle était aussi peu à sa place en ce lieu qu'un diamant à l'oreille d'une truie. Tout au long de leur fuite, Tylar avait essayé de la chasser, de la renvoyer au Mont d'Été.

Elle lui avait servi la même réponse à chaque tentative :

— Je n'ai rien, là-bas. Tout ce qui m'est cher est lié à vous.

Il n'avait pas trop insisté. Il avait un millier de questions sans réponse, et elle semblait en savoir plus long qu'elle le laissait paraître.

Mais la suivante n'était pas la seule à avoir ses secrets.

Tylar observait Rogger, qui avait pris la tête pour les mener à quelque crapule de ses amis. Il se remémora le cri du voleur lorsque le marteau lui avait broyé la main ; il avait répété ces mots en vieux littique que Tylar était censé avoir prononcés le premier.

*« Agee wan clyy… nee wan dred ghawl. »*

« Brise l'os… et libère l'esprit sombre. »

Après ce qui s'était passé, la vérité derrière ces mots était indéniable. Ce voleur barbu ne se définissait pas que par ses poux et ses larcins.

Les pas de Rogger le menaient par des chemins de traverse et des

passages étroits. Dans ce quartier, une épaisse couche de moisissure noire recouvrait les murs et les bâtiments penchaient comme des hommes ivres. Quand elles n'étaient pas cassées, les fenêtres étaient barricadées pour empêcher la nuit d'entrer. Le trio devait se débattre pour franchir des tas de détritus, chasser des rats et d'affreuses vermines de sous ses pieds. L'air empestait les humeurs fétides, sang et bile de toutes sortes.

À mesure qu'ils progressaient, Delia semblait encore plus pâle qu'au début. Avec ses lèvres peintes en noir et ses sombres yeux noisette, elle ressemblait à quelque goule fraîchement sortie de terre. Sa lourde robe était souillée et collée à sa peau. Elle s'était depuis longtemps débarrassée de son couvre-chef de dentelle, révélant ses fins cheveux noirs qui tombaient librement sur ses épaules.

À l'occasion, quelque pouilleux les espionnait de loin, mais Tylar faisait en sorte que son épée soit bien en vue. Nul ne pouvait ignorer de quelle arme il s'agissait… ni les bandes sur son visage.

*Laissons-les croire que je suis un chevalier, si ça peut empêcher les pires d'entre eux d'approcher.*

Mais Tylar soupçonnait que s'ils parvenaient à traverser les ruelles sans encombre, c'était pour une autre raison plus évidente. Les petites gens avaient un talent hors du commun pour le bouche à oreille. Les créatures de Point savaient qu'un déicide arpentait leurs rues, et elles gardaient leurs distances.

Sur le côté, Delia parla d'une voix douce et pleine de compassion.

— Vous êtes blessé ?

Tylar la regarda en marchant. Le trouble se lisait sur son visage. Lui demandait-elle si la torture lui avait laissé des séquelles ?

— Vous boitez, précisa-t-elle en désignant sa démarche du menton. Et vous êtes étrangement voûté.

Tylar redressa le dos. Dans sa distraction, il n'avait même pas remarqué qu'il retombait dans ses vieilles habitudes et bougeait comme si son corps était encore brisé. Il continua à marcher mais se força à le faire d'un pas plus régulier.

Rogger leva un sourcil en le regardant.

— Tes os sont peut-être réparés, mais je m'attends à c'que ça prenne

un peu plus d'temps pour c'qui est d'ton esprit.

Tylar se renfrogna et lui fit signe d'avancer.

Enfin, Rogger se baissa pour longer une sombre ruelle et s'arrêta devant une porte en fer rouillé.

— Nous y sommes.

Il frappa.

Une petite fenêtre s'entrebâilla juste assez pour que l'occupant puisse jeter un coup d'œil.

— Montrez-vous ! aboya une silhouette sombre.

Rogger se retourna, souleva l'ourlet de la cape qu'il avait chapardée et montra son derrière nu au portier.

Delia se couvrit la bouche devant la grossièreté des présentations.

Alors qu'il était toujours penché en avant, Rogger remarqua sa réaction.

— Je dois prouver que je suis voleur.

Tylar se rappela le sigil marqué sur le postérieur de son compagnon. Un verrou couina et la porte pivota sur ses gonds huilés.

— Quel est cet endroit ? demanda Tylar.

— La Maison de la Guilde des Pavillons Noirs, répondit Rogger en se redressant et en se couvrant.

— Le Pavillon Noir ? (Delia baissa la main.) Des flibustiers et des pirates ? C'est ça, vos « amis » ?

Rogger haussa les épaules.

— Ce n'est pas le moment de faire la fine bouche, ma chère. Nous devons trouver un moyen de quitter cette île.

Tylar ne pouvait qu'être d'accord.

— Qui plus est, il y a ici quelqu'un qui me doit un service.

— Un service ? demanda Tylar.

Rogger agita une main.

— Ça remonte à une autre vie, ser chevalier… une vie parmi tant d'autres. (Il jeta un regard lourd de sens à Tylar.) Mais en réalité, qui n'a vécu qu'une seule vie ?

Tylar lui fit signe d'avancer avec son épée.

— Finissons-en.

Rogger remonta un passage étroit et étonnamment propre. De minuscules brasiers brûlaient gaiement dans les coins. Ils étaient parfumés au thym et à la fleur de miel pour repousser les pires odeurs de Point.

Ils croisèrent plusieurs petits corridors, puis la chambre principale apparut au bout du couloir. Deux hommes dont le visage était noirci à la cendre montaient la garde de part et d'autre de la porte. Ils auraient fait passer Bargo et Yorga pour des nains. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de géants de terre : des jeunes gens qui avaient reçu la Grâce du loam. Ils s'appuyaient sur leur lourde hache d'un air blasé, mais Tylar savait combien ces géants pouvaient être rapides.

Rogger leur fit un signe de tête aimable. Ils le regardèrent passer comme une vulgaire fourmi.

On ne pouvait dire la même chose du seul occupant de la pièce, assis derrière son bureau.

— Rogger ! tonna-t-il. Je n'arrive pas à le croire !

L'homme se leva. Il était grand, vêtu de pied en cap de cuir noir bien coupé. Son visage était noirci à la cendre comme la coutume des Pavillons Noirs l'exigeait ; cela les rendait plus difficiles à identifier, y compris au sein de leur propre Guilde.

Mais nul ne pouvait ignorer l'identité de ce pirate. Ses longs cheveux étaient blancs comme neige après des années d'exposition au sel et au soleil. Ils étaient noués et ramenés sur son épaule. Le contraste avec le cuir noir était saisissant.

Rogger tira sur sa barbe et traversa la pièce pour serrer la main de l'homme.

— Krevan ! Qu'il est bon de voir qu'aucune paire de ciseaux ne s'est approchée de tes cheveux ! D'ici peu, tu vas finir par marcher sur ce nid à rats.

— On pourrait dire la même chose de ta barbe !

Ils se serrèrent la main.

Les yeux craquelés par le soleil du pirate se posèrent sur Tylar et Delia, derrière Rogger.

— Je vois que tu as amené le déicide avec toi.

Tylar sursauta et ses doigts se refermèrent sur la poignée de son épée.

Rogger se contenta de hausser les épaules.

Krevan lâcha la main du voleur avec un petit rire.

— Cela dit, tu as toujours eu les compagnons les plus étranges. Je me souviens de cette sorcière de sang de Nevering qui…

— Je t'en prie ! l'interrompit Rogger. Nous sommes en présence d'une dame.

— Bien sûr. (Krevan se fendit d'un sourire doux et respectueux.) Ma dame, soyez la bienvenue.

Delia lui fit une minuscule révérence.

Rogger ouvrit la bouche, mais Krevan l'interrompit en levant la main.

— Oui, un bateau. Je sais. J'ai déjà pris des mesures. Les Pavillons Noirs savent rembourser leurs dettes, même quand elles sont aussi anciennes que la tienne. Mais…

Son sourire se fit plus dur.

Rogger acquiesça.

— Pour changer de bateau en route, il va falloir graisser bien des pattes.

Krevan se laissa aller en arrière et s'appuya sur son bureau.

— Nous avons cette épée à échanger, dit Tylar en s'avançant.

Rogger secoua la tête.

Krevan s'affala contre son bureau.

— Il est distrayant. Où l'as-tu trouvé ?

Rogger haussa les épaules.

— Dans les geôles.

— Ah ! comme la sorcière de sang.

Le voleur se grattouilla la barbe d'un air pensif.

— Tu serais étonné de savoir ce qu'ils peuvent abandonner au milieu des rats et des chaînes.

Tylar retourna l'épée pour présenter le pommeau.

— Et ce diamant ? Il doit valoir une poignée de marches d'or.

Krevan soupira.

— Si fait, mais il va vous falloir dix fois son prix pour graisser les bonnes pattes.

Tylar écarquilla les yeux.

— Cacher le passage de quelqu'un qui a… disons ta « réputation », ça coûte cher, expliqua Rogger. Nous allons devoir recouvrir ta piste avec de l'or. (Il se tourna vers Delia.) Mais par chance, nous avons apporté avec nous une chose d'une valeur considérable.

Delia pâlit et recula d'un pas.

Tylar leva un bras protecteur.

— Je ne fais pas dans le commerce de la chair.

Rogger leva un sourcil.

— Ai-je l'air d'un vendeur d'esclaves ? Souviens-toi que je suis voleur… et spécialisé dans certains objets sacrés.

Tylar comprit tout à coup. Il se rappela ce que Rogger volait quand on l'avait pris à Foulsham-la-Combe.

— Les répostilaires.

Delia retint son souffle et blêmit de plus belle.

Tylar repensa à la fiole de cristal dont elle avait versé le contenu sur sa main pour renvoyer le dæmon dans le corps de Tylar. Un répostilaire rempli du sang de Meeryn.

— Je ne puis m'en défaire, dit Delia en s'accrochant à la fiole cachée dans une poche secrète, sur son cœur. Il contient les dernières gouttes de son sang.

— Peux-tu seulement imaginer sa valeur ? demanda Rogger à Krevan. Le sang d'un dieu mort ?

Les yeux du pirate s'écarquillèrent, trahissant son amour immodéré de l'argent.

— Le prix qu'on en tirerait chez les Gris Commerçants…

— Serait-il suffisant pour nous assurer un voyage sans encombre ? demanda Rogger.

Krevan hocha lentement la tête sans cligner des yeux.

Delia s'agrippait toujours à la fiole dans sa poche.

Tylar soupira. Il savait que c'était la seule solution.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Mais si nous voulons résoudre un

jour le mystère de ce qui se trouve en moi… de ce qui est arrivé à Meeryn, nous allons devoir payer un prix élevé. (Il écarta sa cape pour révéler l'empreinte de main noire.) Si vous voulez continuer à servir votre déesse, vous n'avez pas le choix.

Elle ferma les yeux et baissa la tête. Ses doigts s'insinuèrent dans sa poche et en extirpèrent le répostilaire. Elle le tendit à Rogger.

Il le prit avec douceur et le passa à Krevan, qui le traita comme le plus précieux des joyaux.

— Je m'occupe de tout, dit le pirate.

Il leva la fiole devant la lumière d'une torche murale, frôla le cristal du bout des doigts. Étrangement, les larmes lui montèrent aux yeux. Bien que prononcées sur un ton doux, ses paroles suivantes étaient dures comme du fer.

— Si je pensais vraiment que vous étiez l'assassin de Meeryn, Tylar de Noche, vous ne ressortiriez jamais d'ici.

Krevan se leva et traversa la pièce jusqu'à un petit placard en verre dont les étagères étaient remplies de livres, de quelques parchemins et de plusieurs boîtes.

— Peut-on avoir confiance en cet homme ? murmura Tylar à Rogger tandis que le pirate dissimulait le répostilaire.

Krevan l'entendit.

— Ce n'est pas moi qui ai rompu mes vœux. Je sais comment prêter serment.

L'homme se retourna vers la lumière d'une torche et s'essuya le coin de l'œil avec le poignet, ce qui fit une traînée claire dans la cendre.

Il avait trois bandes sombres tatouées sur la peau, tout comme Tylar.

Ce dernier eut du mal à parler.

— Vous… Vous êtes chevalier ?

Krevan se détourna.

— Rogger, emmène tes invités dans l'aile est. Ils peuvent se reposer jusqu'au départ de votre bateau, à la marée du matin.

Rogger leur fit signe de retourner vers les deux géants de loam.

Tylar lui murmura à l'oreille.

— C'est un chevalier déchu qui est à la tête des Pavillons Noirs ?

Rogger jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la silhouette dégingandée.

— Qui a dit qu'il était déchu ?

Tylar lança un regard acéré au voleur.

— Tous les chevaliers ne rompent pas leurs vœux, reprit Rogger avec fermeté et en regardant Tylar droit dans les yeux. Certains se contentent de quitter l'Ordre.

Tylar quitta la pièce d'un air pensif, les sourcils froncés ; il ressortait avec encore plus de questions qu'à son arrivée. Il s'était cru sage mais, à présent, il avait l'impression d'être un bébé au berceau, tout juste né au monde.

Appuyé au bastingage d'un baleinier des profondeurs, Tylar regardait le soleil se lever sur les Îles d'Estivage. Le navire avait profité du changement de marée pour quitter le port et filait désormais vers la haute mer. À minuit, ils devaient changer de bateau au large du Détroit des Tempêtes, puis de nouveau au fleuve Yi, dans l'espoir de semer d'éventuels poursuivants.

Il entendit un frottement de botte derrière lui. Rogger vint s'appuyer contre le bastingage. C'était un autre homme, avec ses vêtements neufs et propres de chasseur de baleines et sa barbe bien taillée.

Remarquant que Tylar le regardait, il passa une main dans sa barbe propre.

— Cette Delia s'y entend un peu en matière de brosses et de ciseaux. Ça me donnerait presque envie d'abandonner ma vie de mauvais garçon.

Les deux hommes regardèrent en silence le bateau échapper au brouillard matinal pour naviguer sous les cieux dégagés. Derrière eux, les îles brumeuses semblaient fantomatiques, comme une terre imaginaire plutôt que réelle.

— Et maintenant ? demanda Tylar.

Rogger haussa les épaules.

Delia était sur le pont inférieur ; le roulis du navire sous les assauts de la houle l'avait déjà rendue malade. Elle avait refusé de rester sur l'île, attachant son destin à celui de Tylar, car elle voyait en lui un moyen de

continuer à servir sa déesse. Tylar n'était pas sûr des raisons qui l'avaient poussé à accepter que la jeune femme les accompagne. Il y avait quelque chose dans ses yeux, une souffrance, un désir impérieux qu'il ne pouvait ignorer.

La raison que Rogger avait avancée pour venir avec eux était beaucoup plus simple : « Je n'ai rien de mieux à faire. » Condamné au pèlerinage, il devait errer dans les contrées jusqu'à ce qu'il soit marqué du sigil des cent dieux. Maintenant qu'il était lié à l'histoire du déicide, il pensait que sa meilleure chance de survivre était d'être au côté du « gars au gros dæmon noir ». Pourtant, malgré toutes ses marques d'irrévérence, Tylar sentait que Rogger, tout comme Delia, était loin d'avoir tout dit et expliqué.

Ces quelques mots en vieux littique, par exemple.

Tylar les répéta en se touchant la poitrine.

— *Agee wan clyy nee wan dred ghawl.*

— Brise l'os, murmura Rogger à l'intention des vagues, et libère le *dred ghawl*, l'esprit sombre. Je trouve que c'est une assez bonne description de la bestiole.

— De quoi s'agissait-il ? D'un dæmon ? de quelque suppôt de la ténæbre ? Son attaque était similaire à celle de la créature qui a tué Meeryn et ses Chevaliers d'ombre.

— Les apparences sont parfois trompeuses. Tu le sais bien, *déicide*.

Il avait insisté sur le dernier mot, mais n'alla pas plus loin.

Un lourd silence s'installa entre eux.

Tylar soupira et plia la main droite en la levant.

— Brise l'os, grommela-t-il. (Il revenait à la première partie de la phrase, partie qui semblait plus compréhensible.) Que dis-tu de ça ?

— Eh bien, il semblerait que je ne me sois pas trompé, l'autre fois, dans les geôles. *Clyy* signifie « os », pas simplement « corps ». Le *dred ghawl* est apparu quand les os de ta main ont été brisés, pas quand ils te fouettaient à mort. Je trouve intéressant que Meeryn ait réparé tous tes os en même temps qu'elle t'a fait don de la créature d'esprit. C'est comme si elle avait fait de tes os vigoureux une cage, comme s'il suffisait d'une fissure, d'un os cassé, pour libérer la bête.

— Et refaire de moi un invalide le temps qu'elle rentre dans sa cage, ajouta Tylar d'un ton amer.

— Il y a toujours un prix à payer… je crois me rappeler t'avoir entendu dire cela à la jeune Delia cette nuit même.

Tylar secoua la tête. Il restait tant de mystères. Le silence s'installa de nouveau. Le navire accrocha une brise plus puissante qui fit gonfler ses voiles. Les îles s'effaçaient progressivement derrière eux ; elles coulaient à l'horizon.

Après un long moment, Tylar demanda doucement :

— Crois-tu que nous y arriverons ?

— Aucune chance, répliqua Rogger en sortant une pipe d'une de ses poches.

Tylar se retourna et posa un coude sur le bastingage.

Rogger remplit sa pipe avec une blague de noirefeuille.

— N'aie pas l'air si surpris. Les Îles d'Estivage ne cesseront jamais de te poursuivre. Ce Chevalier d'ombre, Darjon ser Hautetour, te pourchassera à travers les Neuf Contrées. Et puis il y a tous les autres dieux. Quatre-vingt-dix-neuf, au dernier décompte. Ils ne laisseront pas le meurtre de l'un des leurs impuni. Ils vont rassembler toutes leurs Grâces pour te retrouver. Mais même cela, ce n'est pas la pire des menaces.

— Que veux-tu dire ?

Rogger marqua une pause pour allumer une chandelle à la flamme d'une lampe du pont, puis alluma sa pipe en aspirant et en expirant jusqu'à ce qu'il ait réussi à mettre le feu à la feuille.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire que des dieux assoiffés de vengeance ? insista Tylar.

Rogger leva un sourcil.

— Mais celui qui a tué Meeryn, bien sûr. Le vrai déicide. Il va vouloir ta mort de peur que tu parviennes à prouver ton innocence. Et qui est capable de tuer un dieu…

Il haussa les épaules et mâchonna sa pipe. Il était inutile qu'il termine sa phrase.

*N'aurait sûrement aucun mal à pourchasser un homme solitaire.*

— Alors, que comptes-tu faire ? finit par demander Rogger en le

dévisageant.

Tylar se frotta le front.

— La seule chose que je puisse faire, je pense.

— C'est-à-dire ?

— Suivre le seul indice qui me reste. Le dernier mot de Meeryn.

— Rogger jeta un coup d'œil dans sa direction.

— *Rivenscryr ?*

Il acquiesça.

— Meeryn m'a guéri, m'a donné un dæmon pour me protéger. Tout cela pour un mot, une énigme que je dois résoudre si je veux avoir une chance de prouver mon innocence.

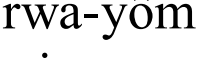
— Alors où allons-nous pour commencer ?

— Dans un lieu où l'on veut encore moins de moi que dans ces îles maudites. (Tylar tourna le dos aux Îles d'Estivage et fixa son regard au loin, vers le nord, à un demi-monde de là.) À Tashijan… la Citadelle des Chevaliers d'ombre.

# DEUXIÈME PARTIE

---

## Nœud inextricable

**Royaume divin**, rwa-yôm di-vin, *n.* [Vieux littique  , *terre de roy.*] Région, domaine ou terre où s'est installé l'un des cent dieux de Myrillia ; portion de territoire dotée des / bénie par les Grâces uniques d'un dieu ; *Tout comme les humeurs corporelles parcourent le corps d'un dieu, elles parcourent sa terre.*

— *Première Encyclopédie du physique*, an 2593

# 6

## CROIX ENFLAMMÉE

Elle n'aurait jamais cru réentendre un jour son nom.

Kathryn ser Voyle se tenait près des docks d'amarrage au sommet de la plus haute tour de Tashijan. Bien que ce soit le milieu de la matinée, la lumière rappelait davantage le crépuscule. De tous côtés, de noirs nuages venus des mers du Sud s'amoncelaient à l'horizon.

*Tylar…*

Tandis qu'elle attendait, les vents froids faisaient claquer sa cape et tiraient sur le masquelin fixé à son visage. En tant que Chevalier d'ombre, elle se devait de cacher son visage aux hommes qui s'affairaient autour d'elle. Son haleine formait un panache blanc dans l'air rare et glacé. Les pierres du parapet étaient couvertes de givre ; les amarres gelées grinçaient en frottant sur le rebord, manipulées par les dockers et les travailleurs chargés des cordages.

Elle croisa les bras pour essayer de retenir le peu de chaleur qu'elle avait remonté avec elle des entrailles de Tashijan. La tour d'amarrage de la Citadelle culminait à cinquante étages dans les cieux. La flèche élancée avait été construite trois millénaires plus tôt sous la direction du Gardien Bellesphère. Pour construire cette unique tour, Veille-Tempête la bien nommée, il avait fallu les humeurs de cent dieux.

— Le voilà ! cria son compagnon à la face du vent.

Faisant fi du froid, Gerrod Rothkild était enfermé de pied en cap dans une armure de bronze. Il était trapu, chose habituelle pour un homme des collines de Mont Amer. Mais contrairement à ses compatriotes, des barbares sans éducation, il avait l'intelligence aiguisée. Quant à sa présence d'esprit, elle n'était pas en reste. Sous son casque, il portait les tatouages de quinze disciplines ; autant de domaines dans lesquels il était passé maître.

— J'espère que ce rafiot a un pilote chevronné, s'ils veulent arriver

jusqu'aux docks avec ce vent.

Kathryn regarda le vaisseau à nageoires marqué par le sel descendre de la mer de nuages au-dessus de leurs têtes. C'était une baleine de bois mal dégrossie aux deux extrémités, mais dont la poupe s'évasait pour se terminer par une large quille. À la proue, une épaisse verrière surplombait les docks d'amarrage. On percevait des ombres qui bougeaient derrière le verre béni : l'équipage du vaisseau qui s'affairait en prévision de l'appontage.

À bâbord comme à tribord, la vingtaine de pagaies d'équilibrage luttait contre les vents ; certaines tournaient, d'autres restaient immobiles, d'autres encore s'étiraient ou se rétractaient. Il fallait être un pilote expérimenté, rompu à l'air, pour manœuvrer un navire demandant autant de finesse.

— Il brûle du sang, commenta Gerrod.

Kathryn vit qu'il avait raison. Au-dessus du vaisseau à nageoires, le tuyau d'évacuation crachait des giclées de fumée dans les cieux, ce qui faisait d'autant plus ressembler le navire à une baleine volante.

— Pourquoi se risque-t-il dans cette tempête ? Pourquoi gâcher de l'humeur pour un atterrissage si risqué ?

— Il doit avoir un problème urgent, grogna Gerrod. Et une telle urgence ne présage rien de bon.

Kathryn était du même avis. Les nouvelles pouvaient-elles être autre chose que mauvaises, dans cette conjoncture ? La mort soudaine de ser Henri, le gardien de l'Ordre, avait laissé un vide dans l'Ordre. Comme une bonde retirée au fond d'une baignoire, l'absence de gardien avait créé un maelström parmi les factions opposées qui, en cherchant à s'emparer du poste, faisaient bouillonner et tourbillonner des eaux jadis calmes.

Et voilà que la situation empirait encore, avec l'assassinat d'un dieu. Une mort impossible. Et, lié à cette tragédie, un nom de son passé, un nom qui la remuait et ravivait une douleur depuis longtemps enfouie.

*Tylar*…

Elle frissonna et se concentra sur les cieux, resserrant sa cape sur ses épaules.

Au-dessus, le vaisseau sombrait à cause des vents latéraux qui

balayaient la tour. Sa forme massive roulait, vacillait, jouait frénétiquement des pagaies en descendant vers l'emplacement d'amarrage libre. Les planches de la poupe brillaient, car les aéropatins fonctionnaient à plein régime. Kathryn imagina les tuyaux en laiton et les tubes en verre de mica aussi brillants que le soleil qui canalisaient et pompaient de l'humeur pure, l'alchimie créée à partir du sang d'un dieu de l'air, dans le ventre du mékanisme. Elle regarda la tortueuse volute de fumée couleur d'encre qui s'échappait du tuyau de poupe.

— C'est de la folie, murmura-t-elle.

Des doigts d'acier se posèrent sur sa main.

— Il doit y avoir une bonne raison…

Soudain, ces mêmes doigts se refermèrent sur son poignet et tirèrent.

— À terre !

Au-dessus d'eux, le vaisseau tomba comme une pierre. Il gîta et les pagaies se retrouvèrent face au toit. Les dockers et les hommes chargés des amarres sautèrent et se dispersèrent.

Kathryn et Gerrod se plaquèrent au sol.

Soudain, une pagaie heurta un parapet et éclata en mille morceaux. Le vent hurla. Le vaisseau à nageoires se redressa avec un craquement de bois. Il piqua du nez dans la direction de l'emplacement d'amarrage en granit. L'accident était certain.

Cependant, comme par miracle, le vaisseau se cabra au dernier moment et sa quille se logea violemment mais en toute sécurité dans l'emplacement. La secousse fit sauter quelques-unes des planches qui y étaient reliées et un fin réseau de fissures envahit l'œil de verre de la baleine en bois.

Les hommes chargés de l'amarrage étaient déjà debout et hurlaient au milieu des bourrasques en lançant cordages et haussières sur le vaisseau échoué. Les travailleurs échangèrent quelques exclamations satisfaites.

Kathryn se releva d'un bond aussi rapide qu'agile ; elle ne partageait pas leur satisfaction.

— Rien ne justifie que l'on fasse courir de tels risques aux corps et aux biens.

L'écoutille arrière du vaisseau s'ouvrit à la force du treuil. Une silhouette unique en jaillit avant même que la porte ait heurté la pierre. C'était un tourbillon d'obscurité, un lambeau d'ombre dans le vent.

— Ne serait-ce pas le jeune Perryl ? dit Gerrod, aux côtés de Kathryn.

Perryl courut dans leur direction. Il avait des étincelles de fureur dans les yeux et ses manières étaient pleines de férocité. Il arriva à leur niveau tandis qu'on finissait d'attacher la première amarre… mais ne s'arrêta pas.

Il prononça un seul mot en passant :

— Descendons.

Kathryn fut comme aspirée dans son sillage ; les remontrances qu'elle lui destinait pour son insouciance et sa précipitation lui restèrent dans la gorge. Gerrod Rothkild et elle lui emboîtèrent le pas. Perryl marcha à grandes enjambées jusqu'à la porte de la tour et lutta contre les bourrasques pour l'ouvrir. Il se calma assez pour leur faire signe de passer devant.

Kathryn se baissa pour franchir le seuil qui les séparait de la cage d'escalier. Lorsque Gerrod l'imita, une averse de grêle tomba du ciel. La pierre et le bois furent bombardés de boulets de glace gros comme des œufs d'oie. Des cris retentirent. Perryl reçut à la joue un coup qui déchira son masquelin.

Il claqua la porte et se retourna vers eux. Son visage avait la pâleur de la mort.

— Tylar s'est échappé… enfui…

Le silence qui s'ensuivit fut ponctué par un déluge de grêlons sur la porte en bois. On eût dit qu'une centaine de poings gantés de mailles tambourinaient.

Kathryn s'efforça de digérer l'information. Elle décrocha son masquelin et rejeta d'un geste le capuchon de sa cape en arrière. Du bout des doigts, elle écarta sa chevelure ardente, qu'elle avait négligé de natter comme à l'ordinaire, pour dégager son visage au teint pâle. Si elle n'avait jamais été d'une beauté exceptionnelle, on considérait encore qu'elle avait de beaux traits, même si ces derniers temps, une certaine dureté

givrait ses yeux bleus. Elle observa Perryl avec flegme en attendant qu'il poursuive.

— Un corbeau a rejoint le vaisseau à nageoires pendant le trajet, poursuivit Perryl. (Ses yeux refusaient de croiser ceux de Kathryn et sa langue bégayait.) Ces imbéciles sont allés contre mes ordres et ont essayé d'exécuter Tylar, mais il a trouvé le moyen d'invoquer un dæmon. Plusieurs gardes ont trouvé la mort au cours de son évasion.

— Un dæmon ? demanda Kathryn.

— Je n'en sais pas davantage. Mais le message était frappé du sceau de l'Ordre. Darjon ser Hautetour. Le seul Chevalier d'ombre à avoir survécu au massacre. (Perryl daigna enfin affronter le regard de Kathryn.) Je croyais que pas un seul des chevaliers de Meeryn n'avait survécu à l'attentat. Notre frère s'est lancé à la poursuite de Tylar avec un détachement. Les rumeurs suggèrent que les Pavillons Noirs l'ont aidé à fuir par la mer.

Kathryn se tourna.

— Des pirates et des dæmons…

Debout sur les marches, elle eut l'impression que le temps faisait marche arrière. Elle avait vu l'homme qu'elle avait jadis aimé enchaîné et traîné sur une barge à esclaves, à destination des contrées au-delà des Abysses de Cendremer. On l'avait privé de son titre de chevalier, son visage avait été exposé à la vue de tous. Parjure et meurtrier. Tylar l'avait cherchée du regard, sur les docks du fleuve. Pourtant, elle était restée cachée dans l'obscurité d'une ruelle, honteuse que son propre témoignage l'ait condamné. Mais elle n'aurait pu mentir à la cour, même s'il n'y avait pas eu de liseurs de vérité dans l'assistance. Il devait le savoir. Puis on l'avait traîné sur la barge, hors de sa vue. Mais pas de son cœur. Jamais de son cœur.

— Je le croyais innocent, dit Perryl du haut des marches.

Kathryn commença à descendre. *Tout comme moi… il y a bien longtemps*… Elle s'éclaircit la voix.

— La Châtelaine Mirra doit être informée de tout ce qui s'est passé. Elle t'attend.

Ils entamèrent la longue marche qui les mènerait au donjon principal

de Tashijan. L'ancienne châtelaine de ser Henri s'était chargée de gouverner la Citadelle jusqu'au scrutin qui devait avoir lieu le soir même, scrutin au cours duquel on jetterait les pierres de vote dans les urnes pour élire un nouveau gardien.

Gerrod Rothkild descendait l'escalier aux côtés de Kathryn. Il parla à voix basse afin qu'elle seule l'entende.

— Réserve ton jugement. Les apparences sont parfois trompeuses, petite Kat.

— Et parfois, non, répliqua-t-elle.

Elle dut se retenir de lui répondre plus sèchement. Elle savait que Gerrod ne cherchait qu'à la réconforter. Mais malgré toutes les disciplines qu'il maîtrisait, même lui ne pouvait mesurer l'émotion que le témoignage à charge de Perryl avait fait monter en elle.

Ce n'était pas le désespoir qui la gagnait… mais le soulagement.

Bien qu'elle en ressente de la honte, elle ne pouvait le nier. Tylar était coupable, c'était clair ; il avait tué l'un des Cent Bénis. *S'il est capable d'assassiner un dieu aujourd'hui, il n'y a pas de raisons pour que le parjure et le meurtre aient été hors de sa portée dans le passé.*

Les larmes lui montèrent aux yeux. Tylar était évidemment coupable. Son témoignage de jadis lui avait valu le bannissement, et l'avait brisé. Au fil des années, la seule manière qu'elle avait eue de survivre à sa trahison avait été de s'en remettre totalement à la justice de l'Ordre et à la Grâce de sa cape.

Il fallait qu'il soit coupable.

Pourtant, elle ne pouvait oublier la caresse de la main de Tylar sur sa joue, le frôlement de ses lèvres dans son cou, les mots murmurés dans le noir, les rêves et les espoirs pour l'avenir… un avenir à deux. Une main se posa sur son ventre, s'attarda, puis retomba, glacée. Il y avait une dernière trahison dont même Tylar n'avait jamais entendu parler.

Par toutes les Grâces ! il fallait absolument qu'il soit coupable.

L'ermitage privé de la Châtelaine Mirra se trouvait dans l'aile nord. Il surplombait le Vieux Jardin et était à l'ombre des branches tordues de l'arbre-vouivre, un arbre aussi vieux que Tashijan elle-même.

Kathryn regardait par la fenêtre un minuscule écureuil-tique qui sautait de branche en branche au milieu des feuilles sombres et détrempées, à la recherche de la moindre noix encore accrochée à son arbre. Mais déjà, les bourgeons printaniers pendaient sous les branches. Ils n'avaient pas encore éclos mais étaient bien lourds. Les dernières noix étaient tombées depuis longtemps. Pourtant, Kathryn appréciait l'obstination de la créature.

Surtout avec cette pluie.

La tempête qui leur avait amené Perryl s'était changée en pluie persistante qui faisait comme un voile sur le paysage.

Sur le côté, Perryl continuait à narrer les événements et tragédies qui avaient frappé les Îles d'Estivage. Gerrod Rothkild avait déjà pris congé pour aller rassembler le Conseil des Maîtres.

Deux pas plus loin, la châtelaine était assise, dos à la fenêtre, près de l'âtre, emmitouflée dans une vieille cape en fourrure bordée d'hermine effilochée. Ses pieds étaient pour ainsi dire posés dans les flammes de l'âtre. Certains disaient qu'elle était aussi vieille que l'arbre-vouivre que l'on voyait par sa fenêtre. Mais le passage des hivers n'avait nullement émoussé son intelligence acérée. Elle hochait la tête en observant les flammes. De temps en temps, elle décollait un doigt du bras de son fauteuil pour poser une question. Sa voix était ferme et ne tremblait pas.

Son doigt tordu se leva de nouveau.

— Mon garçon, parle-moi de l'homme qui a envoyé le corbeau messager, ce Darjon ser Hautetour.

Perryl, manifestement agacé par les manières condescendantes de Mirra, jeta un coup d'œil dans la direction de Kathryn.

Cela attira l'attention de cette dernière. Elle fronça encore plus les sourcils pour avertir Perryl qu'il devait se contenter de répondre aux questions. On ne fâchait pas la Châtelaine Mirra, surtout quand elle était dans une humeur si exécrable. Elle avait failli refuser de les recevoir. La mort de ser Henri avait été un coup dur pour la vieille châtelaine. Elle s'était réfugiée dans son ermitage et avait laissé Tashijan se gouverner seule jusqu'à ce que les pierres de vote aient rendu leur jugement et qu'un nouveau gardien soit choisi.

Perryl s'exécuta.

— Ser Hautetour est très respecté, Votre Grâce. Il était commandant en second au Mont d'Été.

— Pourtant, il n'était pas aux côtés de Meeryn quand elle a été assassinée.

— Non, pas cette terrible nuit. Le devoir l'avait appelé sur une autre île.

Mirra hocha la tête en étudiant la danse des flammes dans l'âtre.

— Et maintenant, il cherche vengeance.

— Il est à la tête d'un contingent de gardes du castel, à bord de bateaux corsaires. Ils arpentent les mers du Sud pour essayer de retrouver la trace de Tylar. Ils pensent qu'il s'est enfui dans les Profondeurs.

Kathryn parla à voix basse.

— S'il a atteint l'océan, il n'y a aucun moyen de savoir vers où il se dirige. Il pourra aller se cacher dans n'importe laquelle des Neuf Contrées.

— Mais il ne sera le bienvenu dans aucune, intervint Perryl. Les Cent se sont passé le mot. Tous les royaumes divins ont eu vent de son crime.

— Il lui reste la possibilité de fuir dans un hinterland, lui objecta Kathryn. Il pourrait se cacher éternellement dans une de ces terres impies.

— C'est possible, dit Mirra. Mais même dans les hinterlands, il y a des dieux.

— De vulgaires errants, répondit Kathryn. De viles créatures, folles et délirantes.

Mirra contemplait le foyer de la cheminée.

— Comme l'étaient nos dieux, les Cent… avant de coloniser les différents royaumes, il y a tant de millénaires de cela.

Kathryn haussa un sourcil. *Que veut dire la châtelaine ? Il semblerait qu'il y ait un sens caché dans ses paroles.*

Le silence s'installa dans la pièce.

— Il faut trouver Tylar, déclara enfin la vieille châtelaine comme si elle avait pris sa décision.

— On le trouvera, dit Perryl. Ser Hautetour referme déjà ses filets sur les mers du Sud.

— Des filets qui ne manqueront pas de noyer notre déicide, remarqua Mirra. Cela ne doit pas se produire. Il faut le protéger.

— Pourquoi ? demanda Perryl, qui était aussi surpris que Kathryn.

— Tylar n'est pas coupable, affirma Mirra d'un ton râpeux et péremptoire.

Kathryn s'approcha. Elle était incapable de cacher son choc.

— Je ne comprends pas. Il a fui ses accusateurs, a invoqué un dæmon… Les pirates le protègent. Sont-ce là les actes d'un innocent ?

Mirra se déplaça dans son fauteuil. Ses yeux se plongèrent dans ceux de Mirra.

— Ce sont les actes d'un homme habitué à la trahison et aux fausses accusations.

Kathryn sentit le froid l'envahir.

— Que voulez-vous dire ?

Mirra se radossa dans son fauteuil. Elle mit du temps avant de répondre et, quand elle le fit, le regret ralentissait sa langue.

— Il y a des mots que j'ai peur de partager… mais je ne vois pas d'autre solution. Je suis trop vieille pour porter seule ce fardeau. Il a brisé ser Henri, et il était plus fort que moi.

Les regards de Kathryn et de Perryl se croisèrent, mais ni l'un ni l'autre ne parla, pour permettre à Mira de leur révéler ses préoccupations.

La vieille châtelaine dévisagea chacun d'eux de son regard acéré pour mesurer leur détermination. Ses yeux se posèrent sur Kathryn et se radoucirent légèrement.

— L'aimes-tu toujours ?

— Qui ?

— Ton ancien promis.

Kathryn fronça les sourcils.

— Tylar… Je… Non, bien sûr que non. Notre histoire est enterrée depuis longtemps.

Mirra se détourna et murmura à l'intention des flammes.

— Ce qui est enterré n'est pas toujours perdu… (Elle regarda le feu,

le temps de quelques respirations, puis reprit.) Ce que je vais te dire à présent n'est pas le fruit de ma gentillesse. De bien des manières, c'est une cruauté qui me fait honte et, pis encore, fait honte à la mémoire de ser Henri.

— Rien ne pourra me donner une mauvaise opinion de ser Henri.

Le vieux gardien, par bien des aspects, avait été le père qu'elle n'avait jamais eu. Elle était née dans les rues de Kirkalvan, d'une catin qui l'avait abandonnée.

Mirra sembla ne pas l'avoir entendue.

— Peu importe la honte, à présent. Nous n'avons plus le temps, l'orgueil n'est plus de mise. Je te dis cela juste avant le vannage, le dernier jour où je porte l'emblème des châtelains. (Mirra toucha du doigt le sceau de diamant accroché sous son menton.) Avant minuit, un nouveau gardien sera choisi et, comme vous le savez, l'issue du vote est presque certaine.

Bien que Perryl ait semblé interloqué, Kathryn la comprenait. Ces deux derniers jours, la faction qui soutenait Argence ser Leschamps s'était imposée comme nettement majoritaire en faisant jouer liens, pactes et vieilles alliances. Argence était un bon dirigeant et un porte-parole d'envergure qui avait servi dans des commissions nombreuses et variées. Kathryn elle-même avait choisi de jeter sa pierre de vote dans sa direction.

— Quel rapport y a-t-il avec Tylar ?

Le regard de Mirra se fit distant, voilé par un mélange de fatigue et de colère.

— Il y a un lustre de cela, ton promis a été un petit pion dans un grand jeu ; quand il a cessé d'être utile, on l'a jeté. Et bien que les actes de Tylar n'aient pas été totalement irréprochables, il n'était pas coupable des crimes de sang dont on l'a accusé. Il a mis en branle – quoique en toute innocence – une série d'événements qui a failli provoquer la chute de ser Henri. Afin de préserver l'Ordre de Tashijan, de le protéger de forces plus sombres encore, il a fallu sacrifier Tylar.

À ces mots, Kathryn sentit ses jambes faiblir. Tandis que le tonnerre résonnait dans les murs du château, elle se trouva obligée de s'appuyer

sur une table pour ne pas tomber.

— Alors le massacre de la famille du savetier… ?

Mirra secoua la tête.

— Leur sang ne souille pas les mains de Tylar.

Kathryn sentit les murs de la pièce se rapprocher. Une huile obscure assombrit la périphérie de sa vision. *Innocent… Il était innocent…*

Mirra soupira.

— Maintenant, je ne comprends pas le rôle de Tylar dans ce nouveau gambit. Est-ce un pur hasard, un coup du destin, ou de sombres courants sont-ils en action ? Dans tous les cas, cela prouve que même un pion cassé peut se relever et agiter le plateau pour altérer le cours de la partie.

Kathryn secoua la tête pour essayer de s'éclaircir les idées.

— De quel jeu parlez-vous ? (Sa colère éclata et son ton durcit.) Répondez !

Mirra resta impassible, telle une pierre face à la fureur de Kathryn.

— Même moi, je ne suis pas au courant de tous les complots et stratagèmes. Je pense que même ser Henri ne savait pas tout, et c'était le plus avisé d'entre nous. Mais il croyait que le combat mené derrière les murs de Tashijan n'était que l'écho d'une guerre de plus grande ampleur qui couvait à l'extérieur.

— Alors commencez par Tashijan, ordonna Kathryn.

— Au cours de la dernière décennie, ser Henri s'est battu pour éliminer une faction secrète qui grandissait au sein de l'Ordre. Une faction qui se nomme la Croix Enflammée.

Kathryn jeta un coup d'œil à Perryl, puis revint sur Mirra. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, des rumeurs avaient circulé sur cette faction : des histoires de rites secrets au cœur de la nuit, de passages secrets et de chambres cachées dans les murs, de membres rebelles à l'Ordre s'adonnant aux Grâces Sombres. Mais on considérait que ces histoires relevaient davantage du mythe que de la réalité.

Mirra acquiesça.

— Ils existent et agissent de plus en plus ouvertement à mesure qu'ils grandissent. Leur objectif : changer l'Ordre afin qu'il ne se contente plus de servir les dieux et d'arbitrer les conflits pour maintenir

la paix. Ils cherchent à modeler les Chevaliers d'ombre pour en faire une force guerrière, des mercenaires, des assassins à la solde de ceux qui ont les moyens de s'attacher leurs services.

— Mais cela va à l'encontre de tous nos vœux, protesta Perryl.

— Les vœux peuvent changer, répondit simplement Mirra, avant d'ajouter sur un ton énigmatique : comme ils l'ont déjà fait dans un lointain passé.

Kathryn se remit debout et alla au bord de l'âtre, car elle avait bien besoin de se réchauffer.

— Et Tylar s'est retrouvé mêlé à cette lutte ?

— Il s'est fait prendre entre l'Ordre et la Croix sans voir les forces qui l'entouraient, et il a été broyé. On lui a mis le massacre de la famille du savetier sur le dos et, pour prouver son innocence, ser Henri aurait dû exposer ceux de ses loyaux agents qui avaient infiltré la Croix, ce qui aurait fait couler encore plus de sang. Tylar a donc été condamné au bannissement et à l'esclavage. Tout ce que ser Henri a pu faire, c'est de supplier le superviseur du procès de lui épargner la potence, d'épargner sa vie.

Kathryn posa une paume sur son ventre. *Tous n'ont pas été épargnés avec autant de générosité*... Elle baissa la main et ravala la rage qui brûlait en elle.

— Alors qui a massacré cette famille ?

Mirra baissa la voix au point de murmurer.

— La personne même qui a assassiné ser Henri.

Perryl tombait des nues.

— Cela ne peut être… ?

La mort de ser Henri était la cause de nombreuses spéculations et rumeurs. On avait retrouvé son corps dans l'escalier de la tour, le visage paralysé dans une expression de souffrance et d'horreur. Chacun de ses doigts avait été brûlé, calciné jusqu'à l'os. De là à penser que c'était un meurtre… Ser Henri touchait aux alchimies et manipulait souvent des mixtures volatiles. Même si l'enquête était encore ouverte, le Conseil des Maîtres avait jugé que sa mort était due à une expérience qui avait mal tourné.

Kathryn ravala son choc. Ses poings se serrèrent.

— Dites-vous vrai ?

La châtelaine continua à surveiller le feu. Ses yeux étaient brillants de larmes.

— On ne peut prouver qu'il y a eu meurtre mais, quoi qu'il en soit, je connais la vérité.

— Qui était derrière tout cela ? demanda Kathryn.

Mirra tira sur sa cape d'hermine pour tenir chaud à son corps frêle.

— Le chef de la Croix Enflammée… que ce soit de sa propre main ou qu'il en soit le commanditaire. J'en suis sûre.

— Et ce monstre a-t-il un nom ?

Nouveau hochement de tête à peine perceptible.

— Ser Henri avait ses soupçons, mais rien qui puisse être prouvé.

Kathryn refusa de s'avouer si facilement vaincue.

— Qui était-ce ?

La voix de la vieille châtelaine se fit grêle sous le poids du désespoir.

— Le prochain gardien de Tashijan… Argence ser Leschamps.

Kathryn dîna en compagnie de Gerrod Rothkild. Le repas, composé de dés de sanglier, de pommes de terre et de navets, le tout arrosé d'un vin rouge d'une mauvaise année, fut sinistre. Ils mangèrent dans les quartiers de Gerrod, dans l'aile réservée au maître.

Sa chambre était aussi ordonnée que son esprit : un petit âtre garni de charbons ardents, de lourdes tentures de laine unie devant les fenêtres en meurtrières, et des meubles simples en vert-bois et laiton martelé. Les seuls ornements de la pièce étaient des brasiers de fer aux motifs fantasques, en forme de créatures des forêts – un aigle, une vouivre des talus, un louveteau et un tygre – à chaque angle, tels les points cardinaux d'une boussole. Même ces brasiers avaient leur utilité ; si de la myrrhe y brûlait à cet instant, pour parfumer l'air de sa douce odeur, la plupart du temps, Gerrod y consumait de rares alchimies qui favorisaient la concentration.

— Est-ce tout ce que la Châtelaine Mirra a pu te dire ? demanda-t-il.

Il était inutile de répondre. C'était la quatrième fois qu'il soulevait la question. Mais Kathryn hocha tout de même la tête.

Gerrod planta sa fourchette dans un morceau de viande. Comme à son habitude, il portait son armure de bronze ; il n'avait quitté que son casque, ce qui indiquait un certain degré de confort et de familiarité avec la personne qui partageait sa table. Bien qu'il ne soit pas plus âgé que Kathryn, il était aussi chauve que son casque et arborait les symboles de ses quinze domaines de maîtrise tatoués sur le crâne. Sa peau était si pâle qu'elle semblait translucide, y compris au niveau des lèvres. Seuls ses yeux restaient d'un brun riche assorti au bronze qu'il portait.

Lorsqu'il porta la fourchette à sa bouche, le léger bruissement des mékanismes de son armure sembla assourdissant au milieu de tout ce silence. L'armure soutenait sa forme frêle. Comme il avait été un garçon prometteur, on avait fait mûrir son esprit avec force alchimies d'air et de feu afin de le préparer aux études. Mais ils étaient allés trop loin. Maîtriser quinze disciplines lui avait coûté la force de ses os et de ses muscles ; il devait désormais s'en remettre à l'armure pour l'aider à bouger ses membres.

— Je ne puis porter l'affaire devant le Conseil des Maîtres, dit Gerrod. Pas sans preuves. Surtout si Argence ser Leschamps est incriminé. (Il avait prononcé cette dernière phrase en secouant la tête avec tristesse.) Cela semble incroyable, incompréhensible.

— La Châtelaine Mirra m'a semblé certaine de ce qu'elle avançait.

Gerrod fronça les sourcils, ce qui dessina des rides pâles sur son front.

— Et la vieille châtelaine n'est certes pas prompte à la fantaisie.

— En l'occurrence, elle a même répugné à nous en dire davantage sur le sujet. Elle a souhaité consulter ceux qui sont encore loyaux à ser Henri avant d'aller plus avant dans ses explications. Je pense que si elle nous en a parlé, à Perryl et moi, c'est uniquement grâce à nos liens avec… avec Tylar. Elle est convaincue qu'il a un rôle à jouer dans les luttes qui font rage ici et hors de nos frontières. Par contre, elle ne sait pas s'il est impliqué de son plein gré ou non.

Gerrod soupira et sembla bruire comme son armure.

— Et tu répands le secret en me mettant dans la confidence. Crois-tu que ce soit sage ? Je n'ai pas connu Tylar.

Kathryn toucha sa main de bronze.

— À qui puis-je me fier dans l'enceinte de Tashijan si je ne puis avoir confiance en toi ?

Son gant de métal s'ouvrit comme une palourde, révélant les doigts squelettiques qu'il abritait. Elle ne retira pas sa main. Un petit sourire se forma sur les lèvres de Gerrod. Comme tous les Maîtres des Disciplines, il avait renoncé aux femmes ; mais cela ne l'empêchait pas d'aimer. Kathryn connaissait les sentiments de Gerrod à son égard et ses propres sentiments pour lui.

Cinq ans plus tôt, après le procès et le bannissement de Tylar, quelque chose s'était brisé en elle. Elle s'était retirée une année dans les niveaux monastiques de Tashijan, dans le repaire souterrain des maîtres, avec ses bibliothèques, ses illuminaria et ses laboratoires d'alchimie. Elle avait noyé son chagrin dans les études et la méditation, et s'était enterrée sous le donjon aussi sûrement que dans un tombeau.

Elle y serait toujours sans Gerrod. Fraîchement arrivé à Tashijan, ne connaissant pas son passé, il ne lui avait pas reproché, d'un regard accusateur, son témoignage à charge contre Tylar. Il n'avait pas détourné les yeux par tristesse, par compassion, de cette femme qui avait tant perdu.

Gerrod la voyait pour elle-même.

Les mois qui avaient suivi, il l'avait attirée au-dehors grâce à son esprit, à sa sagesse simple et directe. *Tu ressembles trop à une fleur pour te cacher du soleil… laisse ce genre d'endroits à la moisissure et aux champignons*. Il l'avait aidée à recouvrer sa force, à se recentrer. C'était en tenant cette même main qu'elle avait quitté les niveaux souterrains des maîtres pour recouvrer sa place dans l'Ordre des Chevaliers d'ombre, au-dessus. Ils ne pourraient jamais vivre ensemble, mais ils étaient plus que des amis, pour l'éternité.

Et cela leur suffisait à tous les deux.

On frappa à la porte, ce qui les interrompit. Kathryn se leva et l'armure de Gerrod se referma sur ses doigts avec un claquement.

— Qui est-ce ? lança le maître.

— C'est Perryl, Maître Rothkild !

Kathryn se dépêcha d'aller ouvrir pendant que Gerrod se remettait debout avec un vrombissement mékanique de protestation. Il assujettit son casque à charnières sur sa tête.

Kathryn ouvrit et Perryl entra précipitamment. Comme la plupart des chevaliers dans l'enceinte du donjon principal, il avait tombé la cape. Il portait des vêtements tout simples : braies noires, des bottes et une chemise grise parfaitement boutonnée. Ses cheveux couleur de paille étaient huilés et peignés en arrière, ce qui était habituel chez les gens originaires de la Neuvième Contrée. Kathryn fut choquée de voir à quel point il avait l'air d'un garçonnet, sans sa tenue de chevalier. Il était facile d'oublier combien il était jeune ; il n'y avait pas longtemps qu'il portait la cape.

— Le décompte est presque terminé, dit-il dans un souffle. Ils pensent annoncer le nom du nouveau gardien quand sonnera le prochain quart.

— Déjà ? s'étonna Kathryn.

Minuit, l'heure habituelle de ce genre d'annonces, était encore loin. Toutes les pierres de vote avaient été jetées dans les urnes lorsque avait sonné la huitième cloche. Le compte des pierres n'aurait pas dû être terminé avant la moitié de la nuit.

— C'est pourquoi je me suis hâté de venir. On dit que le vote est si écrasant que le résultat était évident dès qu'ils ont commencé à déverser les pierres.

Kathryn avait l'air inquiète. Il y avait cinq candidats principaux pour le siège de Tashijan ; chacun était représenté par une couleur différente : rouge, vert, bleu, jaune et blanc. Au moment de voter en secret, Kathryn n'avait choisi aucune de ces couleurs. À la place, elle avait opté pour une pierre noire signifiant qu'elle votait contre tous les candidats.

— Quelle couleur est en tête ? demanda Gerrod bien que la réponse ne fasse aucun doute.

— Le blanc, confirma Perryl. La couleur de ser Leschamps. D'après les rumeurs qui transpirent de la salle du conseil, les autres couleurs ne

sont que des gouttes de peinture dans une mer blanche. Il ne sera pas nécessaire de compter avant de déclarer qui est le vainqueur.

— Alors c'est terminé, murmura Kathryn. (Elle fit face aux autres.) Nous devrions l'annoncer à la Châtelaine Mirra pour voir ce qu'elle en dira.

Ils quittèrent ensemble les quartiers de Gerrod et remontèrent les niveaux des maîtres sous le donjon central de Tashijan. Les étages supérieurs – la Citadelle, comme on les appelait – étaient le domaine de l'Ordre des Chevaliers d'ombre. La Citadelle et les niveaux des maîtres étaient les deux moitiés de Tashijan. L'une était au-dessus du sol, l'autre en dessous. Plus on était haut dans la Citadelle, plus les résidants étaient estimés. Seul le gardien dépassait le châtelain. Ce qui signifiait qu'il fallait gravir vingt-deux étages pour atteindre l'ermitage de la Châtelaine Mirra.

Ils montèrent en silence, perdus dans leurs pensées et leurs inquiétudes. Mais ils n'étaient pas seuls. Pleins d'excitation, de jeunes pages et écuyers montaient et descendaient au pas de course, et avec force éclats de voix, le colimaçon de l'escalier central du donjon. Il y avait aussi quelques chevaliers qui, pour la plupart, descendaient à grands pas vers la Grand-Cour. La rumeur que les résultats allaient être annoncés en avance n'avait pas tardé à se répandre.

Kathryn adressait des signes de tête aux frères et aux sœurs qu'ils croisaient.

— Êtes-vous au courant ? lança l'un d'eux. La couleur d'Argence est largement en tête. Il semblerait que ce vieux N'a-qu'un-œil soit notre dirigeant, à partir de maintenant !

Kathryn tenta un sourire, mais il lui sembla que ses lèvres grimaçaient. Puis le chevalier disparut au détour de l'escalier.

Ils terminèrent leur ascension, puis traversèrent les quartiers des dirigeants de Tashijan. D'ici au matin, toutes ces salles auraient de nouveaux occupants ; ceux qu'Argence ser Leschamps aurait choisis pour travailler à ses côtés. Un changement de gardien signifiait un chambardement complet pour ceux qui étaient aux commandes de Tashijan. Kathryn jeta un coup d'œil au seuil qui menait aux quartiers

privés de ser Henri, l'Aire du Gardien, comme on les appelait. Bientôt, ici aussi il y aurait un nouveau résidant. L'aigle serait remplacé par un vautour de sang.

Perryl atteignit la porte de la Châtelaine Mirra en premier. Il frappa. Le son était anormalement fort, dans ce couloir de pierre. Ils attendirent une réponse mais il n'y en eut aucune.

— Peut-être est-elle déjà au courant, dit Gerrod. En tant que châtelaine, elle se doit de faire une apparition à la Grand-Cour au moment de l'annonce.

— À moins qu'elle dorme, suggéra Perryl. Son ouïe a baissé, ces dernières années.

— Réessaie, le pressa Kathryn.

Gerrod passa devant Perryl et frappa la porte de son poing ganté. Bien qu'il n'ait pas frappé fort, le bruit métallique du bronze sur le bois fit sursauter Kathryn. Même en étant sourd comme un pot, il était impossible de ne pas l'entendre.

Une petite voix effrayée finit par se faire entendre derrière la porte.

— Qui est là ?

Kathryn reconnut la voix tremblante. C'était le petit bout de fille qui officiait en tant que servante de Mirra. Elle essaya sans succès de se rappeler son nom.

— Mon enfant… c'est Kathryn ser Voyle.

Il y eut une longue pause.

— La Châtelaine Mirra… n'est pas dans ses quartiers.

Kathryn regarda ses deux compagnons en fronçant les sourcils. Peut-être Gerrod avait-il raison… Mirra était déjà partie pour la Grand-Cour.

La servante reprit la parole.

— Elle a été absente toute la journée, depuis la pause de midi.

Les lèvres de Kathryn se durcirent de plus belle et ses yeux jetèrent des étincelles à ses compagnons. À n'en point douter, la vieille châtelaine aurait dû repasser par ses quartiers pour se rafraîchir avant d'apparaître devant la cour. Le nom de la servante lui revint tout à coup.

— Penni, a-t-elle dit quand elle reviendrait ?

— Non, ser. Je ne saurais le dire. Je suis sortie chercher de l'eau

fraîche et une nouvelle provision de charbon et, quand je suis revenue, ma maîtresse était déjà partie. Je ne sais pas quand elle doit rentrer.

Ces événements étranges n'inspiraient pas confiance à Kathryn. Pas ce jour-là.

— Penni, s'il vous plaît, laissez-nous entrer. Je préfère ne pas discuter de cela dans le couloir.

Il y eut une nouvelle pause qui s'étira.

— Penni…

Le ton de Kathryn s'était fait plus ferme.

— Je ne suis pas censée laisser entrer qui que ce soit quand ma maîtresse est absente.

— C'est important. Vous savez que nous nous sommes entretenus avec votre maîtresse ce matin même. Vous savez qu'elle a confiance en moi.

— Oui, mais… je n'ose désobéir. La maîtresse n'aime pas qu'on ignore ses consignes.

Kathryn soupira. Elle ne pouvait rien répondre à cela. Rares étaient ceux qui désobéissaient à la vieille châtelaine. Sa langue était plus piquante que le bout d'un fouet.

Perryl s'approcha.

— Je vais essayer, murmura-t-il avant de se tourner vers la porte. Penni, c'est Perryl. Je suis avec ser Voyle et Maître Rothkild. Vous n'avez rien à craindre. Sur ma parole et mon honneur, je l'assurerai que vous avez gardé l'entrée de ses quartiers avec fermeté et honnêteté. Mais il est de la plus haute importance que nous entrions pour trouver quelque indice quant à l'endroit où se trouve votre maîtresse.

Kathryn regarda Gerrod et leva les yeux au ciel. Depuis quand Perryl avait-il appris à parler de manière si douce ? La dernière fois qu'ils étaient venus, Kathryn avait vu la servante jeter des coups d'œil au jeune homme de sous ses grands cils avant d'être congédiée. Il avait une silhouette élancée et forte. Qui avait dit que les chevaliers tiraient uniquement leur force de leur cape ?

La porte s'ouvrit avec lenteur. Un petit visage entouré de boucles châtaines couvertes d'un bonnet de dentelle les regarda. Les joues de la

jeune fille rougirent lorsque ses yeux se posèrent sur Perryl avant de se détourner.

— Merci, Penni, dit Perryl en s'inclinant légèrement. Vous n'avez fait aucun tort à votre maîtresse.

Elle lui rendit son salut et leur fit signe d'entrer.

Après les couloirs glacés, la chaleur de l'ermitage était bien confortable. On avait tiré les épaisses tentures sur les fenêtres du balcon à cause de la tempête, et la pièce semblait d'autant plus petite. Elle était parsemée de lampes minuscules dont la flamme était au plus bas afin de conserver l'huile pour le retour de la maîtresse des lieux.

Le tapis de laine amortissait leurs pas. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire. La pièce attendait simplement le retour de la châtelaine.

— Votre maîtresse n'a laissé aucun message, aucune note ? reprit Perryl.

La jeune femme gardait la tête baissée et les mains jointes sur sa poitrine.

— Non, ser.

Gerrod était au centre de la pièce et cherchait avec lenteur, sans se déplacer. Son armure de bronze ne laissait voir que ses yeux.

— La canne de la châtelaine est restée sur son réceptacle, remarqua-t-il à voix haute.

Kathryn regarda dans la direction qu'il indiquait. Un grand bâton de marche en ébène parcouru de filigranes d'argent était posé dans un support en laiton. Les jambes de la Châtelaine Mirra n'étaient plus aussi robustes que par le passé. Pour marcher, elle avait besoin d'un bras secourable ou d'une canne.

La servante s'avança de nouveau et parla en inclinant légèrement la tête.

— C'est sa canne d'apparat, Maître Rothkild. Sa canne habituelle n'est plus dans son armoire.

Elle pointa un bras dans la direction du meuble sans relever la tête.

Kathryn acquiesça. La Châtelaine Mirra n'était pas femme à se donner en spectacle. Elle arpentait généralement la Citadelle cahin-caha, avec un bâton de vert-bois à pommeau de bronze. Kathryn agita la main

et se détourna.

— Celle-ci ne sert que pour les grandes occasions.

— Comme la passation du poste de gardien, intervint Perryl. Ne l'aurait-elle pas prise pour la cérémonie de nomination ?

Gerrod grommela dans son casque.

— À moins que ce soit un pied de nez aux cérémonies. Une raillerie à l'égard de ceux qui vont lui succéder.

Kathryn traversa la pièce jusqu'à l'âtre dans lequel les braises rougeoyaient. Mirra était censée avoir rencontré ceux qu'elle estimait être fidèles à ser Henri et à elle-même, ceux qui s'étaient opposés à la Croix Enflammée. S'était-elle entretenue avec eux ? Avaient-ils tous décidé de s'enfuir ?

Kathryn sentit une douleur derrière ses yeux. Elle n'avait pas l'habitude de réfléchir à de telles intrigues et de telles machinations. Elle se détourna de l'âtre et regarda le fauteuil dans lequel était assise Mirra le matin même. La cape bordée d'hermine était restée sur le dossier. Comme Mirra, elle était vieille, effilochée, mais gardait une certaine beauté.

Elle alla toucher la cape. Cette dernière bougea et un rebord se déplia, révélant un coin noirci, grillé. Kathryn souleva la cape pour regarder ce détail à la lumière.

— Regardez.

Penni poussa un petit cri.

— Oh ! mon dieu ! Le coin de la cape devait être trop près de l'âtre quand j'ai ravivé le feu ! Maîtresse Mirra va être furieuse après moi !

Tandis que Perryl s'efforçait de calmer la servante, Gerrod rejoignit Kathryn. Sa voix n'était qu'un murmure.

— Il y a des moyens pour savoir quel genre de feu a brûlé ce vêtement. Je peux l'apporter à un alchimiste pour qu'il l'étudie.

Il contourna Kathryn pour bloquer la vue de Perryl et de la servante.

Kathryn tira une dague de sa ceinture et découpa proprement la bande brûlée. Elle la passa à Gerrod. Le fragment disparut dans un compartiment de son armure, une cachette de son corps de bronze parmi bien d'autres.

Avant qu'ils puissent creuser la question, le son tonitruant d'un gong retentit depuis le bas de la tour. Des coups lents et pesants. C'était le Gong Bouclier de la Grand-Cour qui appelait tous les chevaliers et maîtres de Tashijan à se rassembler.

— Le Conseil des Maîtres a terminé ses décomptes, dit Gerrod. Il semble qu'un nouveau gardien ait été choisi.

Perryl les rejoignit.

— Que faisons-nous ?

— Nous regagnons la cour, dit Kathryn. Comme nous sommes censés le faire.

— Et la Châtelaine Mirra ?

Perryl jeta un coup d'œil au fauteuil vide.

Toujours pragmatique, Gerrod répondit.

— Si elle est toujours dans l'enceinte de la Citadelle, elle sera obligée de répondre à la convocation.

*À condition qu'elle soit toujours en vie*, ajouta Kathryn pour elle-même.

Les gens se pressaient et se bousculaient devant l'entrée ouest de la Grand-Cour. Une ambiance de fête régnait dans les rangs des chevaliers, des écuyers et des pages. Après la morosité et l'incertitude qui avaient envahi ces murs depuis la mort de ser Henri, l'élection d'un nouveau gardien promettait un retour à l'ordre et le début d'une nouvelle ère à Tashijan.

Après la cérémonie, la bière coulerait à flots du sommet de Veille-Tempête jusqu'aux boyaux souterrains de la tanière des maîtres. Les serviteurs garnissaient déjà les zones de passage de pétales de fleurs ; les encensoirs fumaient gaiement. Mais avant que les festivités commencent, il y avait une dernière tradition à observer.

La cérémonie de nomination. Kathryn se fraya un chemin à travers la foule jusqu'à l'entrée bondée. Les badinages et discussions excitées avaient fait place au bourdonnement soutenu d'une ruche renversée. La porte était encadrée d'onyx noir et surmontée d'un grand cristal de quartz noir représentant le diamant noir qui ornait le pommeau de l'épée des

Chevaliers d'ombre.

Elle passa sous l'arche, Perryl sur ses talons.

Au-delà, le chemin était plus dégagé ; la foule se dispersait pour gagner les sièges installés dans les galeries. Les bavardages qui avaient fait rage dans les couloirs à l'extérieur cessaient, à la fois par respect pour les lieux et simplement parce que les voix se perdaient dans les vastes espaces au-dessus de leurs têtes.

Dans les temps anciens, la Grand-Cour avait été un amphithéâtre naturel creusé dans les falaises de pierre qui dominaient le Détroit du Partage. On racontait que des rois humains avaient jadis leur cour en ce lieu, avant l'arrivée des dieux. En l'occurrence, on avait choisi cet endroit de vénération pour y bâtir Tashijan, lieu sanctifié où force et esprit ne feraient qu'un, les Chevaliers d'ombre incarnant la pureté des muscles et des réflexes, tandis que le Conseil des Maîtres représenterait l'érudition et la méditation. La Citadelle avait été construite autour et au-dessus de l'amphithéâtre antique. On avait creusé des gradins dans le granit du creux naturel, avec des rambardes et des escaliers pour mener d'un niveau à l'autre.

Kathryn alla jusqu'à la balustrade de pierre qui faisait le tour de l'étage où elle se trouvait. Elle scruta le sol, loin en dessous. Huit sièges taillés dans le granit étaient disposés en arc de cercle devant le profond puits central qu'on appelait la Pierre de l'Âtre. Des flammes sortaient du puits de pierre. Elles produisaient une fumée alchimique et baignaient les sièges d'une lueur rougeâtre. Différents dirigeants de l'Ordre et de la Discipline étaient déjà installés et discutaient à voix basse, penchés les uns vers les autres.

— Elle n'est pas ici, dit Perryl.

Les doigts de Kathryn se refermèrent sur la balustrade. L'ancien fauteuil de ser Henri, le plus haut, était vide, tout comme celui qui se trouvait sur sa droite : le siège de la châtelaine.

— Et maintenant ?

Kathryn imagina que le siège vide était l'objet de la plupart des murmures des dirigeants. Elle scruta les niveaux inférieurs de la cour, les gradins réservés aux maîtres. Il ne lui fallut pas longtemps pour repérer

Gerrod. Son armure de bronze tranchait au milieu de toutes ces robes. Le maître regardait Kathryn. Il secoua la tête.

Chevaliers, pages et écuyers prenaient place dans les gradins autour d'elle. Comme à Tashijan même, les niveaux supérieurs étaient leur domaine.

— Nous devrions nous rapprocher autant que possible, suggéra Perryl, pour voir si nous ne trouvons pas trace de la châtelaine.

Kathryn acquiesça et mena la marche. Elle descendit pour rejoindre le gros de ses pairs chevaliers. Elle trouva deux sièges juste au-dessus des gradins des maîtres et se dépêcha d'en prendre possession.

Gerrod suivit leur progression, grimpa, échangea sa place avec un autre maître pour avoir un siège juste en dessous d'eux. Debout, il avait la tête au niveau de leurs pieds.

— J'ai écouté les conversations des maîtres et des chevaliers. Personne ne sait ce qui retient la Châtelaine Mirra. Mais ils sont d'accord pour dire qu'on ne peut pas attendre davantage.

Kathryn jeta un coup d'œil derrière elle. Le gros de la foule avait réussi à entrer malgré la bousculade et les sièges étaient tous occupés jusqu'au plafond en forme de dôme. La plupart des chevaliers portaient leur cape d'ombre, y compris Kathryn. Les gradins ressemblaient à de grandes bandes d'obscurité.

Gerrod poursuivit.

— Aucune loi n'oblige la châtelaine à être présente aux cérémonies. La plupart des gens pensent qu'elle est malade. Ils prévoient de commencer dès que…

Il fut interrompu par un coup de gong assourdissant dont le son se répercuta sur le plafond et à travers l'espace, les réduisant tous au silence en l'espace d'un souffle. La voix du gong voyagea aussi dans une série de tunnels d'écho derrière lui ; elle serait entendue dans toute Tashijan, au-dessus comme en dessous.

— Nous y voici, grommela Gerrod en s'asseyant.

Kathryn se raidit sur son siège. Elle était tendue.

Le chef du Conseil des Maîtres se leva de son fauteuil, à gauche de celui de feu ser Henri. Maître Hesharian était aussi large que sage ; la

robe brune de sa fonction était tendue au niveau de la taille. La lumière du feu faisait briller son crâne chauve, tatoué comme celui de Gerrod. Il arborait onze disciplines. Seul Gerrod en avait davantage.

Sa voix tonna dans toute la salle, portée par l'acoustique naturelle de l'amphithéâtre et renforcée par les Grâces qui fumaient dans la Pierre de l'Âtre.

— Nous sommes assemblés en ce lieu où les anciens rois se tenaient jadis pour perpétuer les traditions de Tashijan, et pour élever l'un des nôtres afin qu'il nous dirige. (Des murmures excités accueillirent ses paroles.) Nous sommes au tournant entre l'ancien et le nouveau, le passé et le futur. Les pierres ont été jetées et comptées, comme elles le sont depuis des temps immémoriaux. (Il fit un signe de tête au cercle de sièges du niveau le plus bas, celui du Conseil des Maîtres qui s'était chargé de comptabiliser les votes.) Et ce soir, un nouveau gardien va se lever !

Des applaudissements retentirent. L'assistance réclama un nom, comme le voulait la tradition. La clameur se répandit dans toutes les galeries. Maître Hesharian attendit, profitant des acclamations et psalmodies. Enfin, il leva un bras et la vague mourut.

— Vous voulez un nom ! Vous aurez un nom ! (Il leva l'autre bras très haut.) Levez-vous pour accueillir votre nouveau gardien.

La foule se leva comme un seul homme. Kathryn s'exécuta à contrecœur.

Maître Hesharian scruta l'assistance, bien qu'il sache très probablement où était assis le vainqueur.

— Voici celui que vous avez gravé dans la pierre de vos propres mains ! Le Gardien Argence ser Leschamps !

Les acclamations explosèrent avant même que l'annonce ait passé les lèvres d'Hesharian. On criait le nom d'Argence, on le scandait. Et quelques personnes parmi la foule, celles qui étaient déjà ivres, psalmodiaient : « N'a-qu'un-œil ! N'a-qu'un-œil ! N'a-qu'un-œil… »

Fouetté par l'enthousiasme débordant de ses frères, Argence ser Leschamps descendit des gradins des chevaliers, traversa ceux des maîtres et finit par atteindre le sol. Maître Hesharian l'accueillit en lui serrant la main et en lui déposant un baiser sur chaque joue. Il

l'accompagna jusqu'au siège du milieu. Le chevalier réagit à cette chaude réception avec humilité et un sourire généreux.

Argence ser Leschamps était plus âgé que Kathryn de deux décennies, mais il aurait pu passer pour son petit frère. Ses cheveux d'un auburn profond lui arrivaient aux épaules. Ils ne comportaient pas la moindre trace de gris. Et l'âge n'avait en rien altéré ses forces et ses compétences. Depuis que Kathryn était à Tashijan, il n'avait jamais été battu à l'épée ou à la dague. Mais l'homme ne se limitait pas à ce talent. Il avait le visage dur, quoique bien souvent adouci par sa bonne humeur. Il avait la réputation d'être prodigue de ses attentions tout en étant – à juste titre – ferme dans ses réprimandes quand on l'offensait. À ce titre, il avait gagné le respect de tous, maîtres comme chevaliers.

La seule imperfection de cet homme frappant était le bandeau qu'il portait sur l'œil gauche. C'était une petite plaque d'os prélevée sur le crâne du roi fou d'un hinterland, le monstre même qui l'avait éborgné en le torturant pour lui délier la langue. Un tisonnier enflammé avait pris la vue de cet œil, sans venir à bout de sa volonté. Argence s'était libéré et avait fini par tuer le roi, ouvrant la voie à la victoire dans la campagne de Roncebuisson.

Kathryn le dévisagea en se demandant si ce héros pouvait vraiment être le chef de la Croix Enflammée et l'assassin de ser Henri. Elle commençait à se demander si la Châtelaine Mirra n'avait pas fait erreur. Le matin encore, Kathryn prévoyait de jeter une pierre blanche en faveur d'Argence.

Ce dernier leva la main pour faire taire la foule, mais elle tarda à obtempérer. Il garda patiemment le bras en l'air sans cesser de sourire. Enfin, l'assistance se plia à sa volonté et le silence envahit la salle.

Argence se redressa, baissa le bras. Son sourire s'effaça pour laisser place à une attitude plus sérieuse et austère.

— C'est le cœur lourd que j'accepte ce manteau. Car c'est une tragédie qui a fait que je me trouve aujourd'hui devant vous ; c'est une tragédie qui a libéré le fauteuil que je dois prendre. Pourtant, je le prendrai !

L'assistance applaudit, mais il leva les mains pour réclamer le

silence.

— Tashijan, les Neuf Contrées et Myrillia tout entière vont devoir affronter des temps troublés. Des nouvelles aussi terribles qu'étranges arrivent de chez nos voisins et des contrées lointaines. Des rumeurs d'escarmouches et de raids le long des frontières des hinterlands. Une augmentation de la pratique des Grâces Sombres. Et à présent, l'assassinat d'un des Cent dans le Sud. (Argence secoua la tête.) Nous sommes à un moment de l'histoire qui ne peut être comparé à aucun autre. Et Tashijan se doit d'être le phare qui ralliera tous les autres. Nous devons être au sommet de notre force, de notre union. Nous serons la lumière qui guide ! La flamme au milieu de l'obscurité !

Ses paroles furent accueillies par une nouvelle salve d'applaudissements. C'était exactement ce qu'ils voulaient tous entendre, la fin de l'incertitude, une voie claire à suivre.

Pourtant, ces mêmes mots se frayèrent un chemin glacé dans l'esprit de Kathryn : *Une lumière qui guide… La flamme au milieu de l'obscurité.* Ces images étaient trop fortes pour que ce soit un simple hasard. S'agissait-il d'indices sur son appartenance à la Croix Enflammée ?

Elle vit Gerrod tourner la tête vers elle. Il avait la même appréhension.

Argence poursuivit en hurlant par-dessus les applaudissements.

— Tashijan sera un nouveau phare vers le futur ! Nous ne pouvons échouer ! Nous n'échouerons pas !

Dans l'assistance, les bottes frappèrent, les épées se tirèrent. On cria le nom d'Argence en direction du plafond. Il s'assit dans le fauteuil, les bras sur les accoudoirs de granit. Il attendit que la foule se fatigue.

Gerrod se retourna. Elle se pencha vers lui.

— Aucun doute, il les a conquis, dit-il. Leur cœur comme leur esprit. Même si ce qu'a dit la Châtelaine Mirra est vrai, il se pourrait que nous ne puissions rien y faire. Il est peut-être trop tard.

Kathryn refusa son verdict. Elle dévisagea l'homme assis dans le fauteuil de ser Henri. Autour d'elle, la foule se calma progressivement.

Argence resta assis mais reprit la parole.

— Il y a, semble-t-il, une tâche à accomplir en priorité lorsqu'on est

élu gardien. La nomination d'un nouveau châtelain pour servir à ma droite.

Les membres du Conseil des Maîtres s'agitèrent, surpris. Le gardien attendait normalement quelques jours avant de prendre une décision d'une telle importance.

Argence se releva.

— Nous ne voulons pas prendre le risque d'attendre. Puisque le fauteuil à ma droite est libre en ce moment même, nous devrions l'occuper cette nuit afin d'être unis dès maintenant et pour toujours.

Kathryn retint un sourire de dédain et s'efforça de garder une expression impassible. Elle scruta le cercle des maîtres. La tradition voulait qu'un membre du conseil soit choisi comme châtelain. Elle se demanda lequel d'entre eux avait réussi à manipuler Argence pour s'assurer la place. Même la silhouette massive de Maître Hesharian gigotait de malaise. Bien qu'il occupe déjà le fauteuil à la gauche d'Argence, celui qui s'assiérait à sa droite aurait plus de pouvoir.

Argence contempla un long moment le siège vide.

— Dans la mesure où nous allons affronter un temps de renouveau, je vais faire un geste audacieux pour ce premier jour à mon poste au service de Tashijan. Nous ne devons pas nous laisser aveugler et diriger par le passé et ses conventions.

Il quitta le fauteuil des yeux et se tourna vers les nombreux visages pleins d'espoir du Conseil des Maîtres.

— Si nous devons être un phare dans les jours sombres qui nous attendent, cherchons une nouvelle voie vers l'avenir.

Son regard monta lentement, dépassa le cercle des maîtres.

Kathryn se crispa. Quelle nouvelle traîtrise préparait-il ?

Les yeux d'Argence s'immobilisèrent. Le sang de Kathryn se glaça.

— Je nomme ma main droite cette nuit. Lève-toi et rejoins-moi, ma nouvelle châtelaine : Kathryn ser Voyle !

Un silence choqué se répandit dans la galerie. Kathryn se sentit tomber dans son siège, mais la main de Perryl la saisit par le coude et l'aida à rester debout.

— Je ne comprends pas, murmura-t-il.

Il y eut des applaudissements, tout d'abord hésitants, puis plus décidés. On appela son nom… puis on l'appela encore et encore.

Elle baissa les yeux sur Gerrod. Son casque l'empêchait de lire le visage du maître, mais ses yeux brillaient sous l'effet du choc et de l'inquiétude.

Elle regarda le rez-de-chaussée. L'œil unique d'Argence la dévisageait avec fermeté. Il n'y avait aucune inimitié dans son expression ; juste une invitation. Il leva le bras et lui fit signe de le rejoindre.

— Vous devez y aller, la pressa Perryl, tout contre son épaule.

Autour d'elle, d'autres chevaliers lui adressèrent le même encouragement, mais de manière plus exubérante. Kathryn remonta l'allée jusqu'à l'escalier, à demi portée par ses pairs. Perryl la suivit en la protégeant autant que possible de la bousculade. Mais une fois arrivée aux marches, elle se retrouva seule.

Les jambes engourdies, elle posa le pied sur l'escalier et s'engagea dans la longue descente vers le rez-de-chaussée. L'accueil que lui réserva le niveau des maîtres fut poli, mais loin de l'enthousiasme des chevaliers. Pour le poste de châtelain, on choisissait toujours un membre de la Discipline. Elle avait l'impression d'être une voleuse qui se glissait dans leurs rangs.

Mais pour l'instant, c'était le cadet de ses soucis. Elle atteignit le niveau central. Elle n'y avait posé le pied qu'à deux reprises : quand on lui avait donné sa cape et son épée, et le jour où elle avait témoigné contre Tylar.

En repensant à ce jour, elle s'immobilisa. Tout cela avait-il quelque chose à voir avec Tylar, avec les liens qu'ils avaient entretenus ?

Avant qu'elle ait eu le temps de mener sa réflexion plus avant, Argence vint la rejoindre et la prit par la main. Il se pencha sur elle comme pour l'embrasser, mais se contenta de murmurer :

— Bienvenue, Kathryn… ou plutôt, « Châtelaine Voyle ». Il semblerait que nous ayons beaucoup de choses à nous dire.

Il l'accompagna jusqu'au siège à la droite du sien sans lui lâcher la main. Quand ils furent rendus, il leva leurs deux bras, geste accueilli par

un rugissement de l'assemblée. Elle chercha ses amis : Perryl et Gerrod. Ils étaient noyés dans la masse. Elle était seule.

Argence finit par laisser retomber le bras de Kathryn, non sans lui avoir pressé une dernière fois la main. Elle sentit quelque chose de dur entre leurs paumes, quelque chose qu'il tenait et qui passa dans sa main à elle lorsqu'il la lâcha.

Elle baissa les yeux. C'était une pierre de vote. Une pierre noire.

Kathryn comprit qu'il s'agissait de la pierre même qu'elle avait jetée au cours de l'élection. Mais à la lumière des flammes, elle remarqua que sa surface noire était dégradée. On y avait gravé un cercle parfait traversé par deux lignes perpendiculaires. Le dessin était d'un cramoisi flamboyant.

Le symbole de la Croix Enflammée.

# 7

## BRASSE

— On nous a pris en chasse.

— Tu as repéré des voiles ? demanda Tylar en se dépêchant de suivre Rogger.

Ils gravirent les échelons et débouchèrent sur le pont. C'était leur quatrième bateau depuis qu'ils avaient quitté les Îles d'Estivage : après le baleinier des profondeurs, ils avaient emprunté une barge de mer, puis une frégate boiteuse. Ils n'avaient qu'un pas d'avance sur leurs poursuivants. Cela faisait trois jours qu'ils étaient à bord du *Triste Sillage*, un brise-vagues du Détroit des Tempêtes.

— Ce n'est pas un bateau, répondit Rogger en se glissant dans l'écoutille pour sortir du château arrière du vaisseau.

— Que veux-tu dire ? demanda Tylar en grimpant derrière lui.

Rogger ne répondit pas et l'emmena au bastingage tribord. Tylar tendit le cou et regarda autour de lui. L'équipage s'activait dans le gréement, manipulant les cordages des voiles. Le capitaine à la peau noire du *Triste Sillage* se tenait derrière la barre principale. De part et d'autre, deux barreurs s'occupaient des barres secondaires. Ils avaient tous le visage ridé par la concentration.

— Bougez-vous le cul, bande de foutus salopards ! hurla le second du capitaine sur le pont intermédiaire pour faire accélérer les matelots.

— Que se passe-t-il ? demanda Tylar.

— Vois par toi-même.

Rogger pointa un doigt derrière le bateau, dans la direction des mers vides.

Tylar s'abrita les yeux à cause du bleu du ciel, si vif que c'en était douloureux. Les nuages n'étaient guère plus que de vagues taches qui filaient. Le soleil se réverbérait sur les flots qui roulaient. Les eaux des Abysses de Cendremer étaient vides.

— Je ne comprends pas ce qui…

C'est alors qu'il vit. Les mots moururent dans sa gorge, engloutis par une vague d'horreur glacée.

Un large sillage surgit de l'eau dans leur direction, un bouillonnement blanc en forme de V qui coupait les flots bleus comme une épée le ventre d'une truie. Ils avaient un plein sillage d'avance, mais la distance se resserrait très vite. Une forme pâle et massive affleura l'espace d'un instant, s'insinua entre les bras du sillage, blanche comme un cadavre sur le bleu de la mer. À la surface de son corps s'agitaient appendices charnus et tentacules. La forme disparut en roulant sous les flots, ne laissant derrière elle qu'un sillon d'eau.

— Un miiodon, souffla Tylar, incrédule.

— Un requin-méduse, confirma Rogger en appelant l'animal par son nom le plus répandu.

— Mais ils ne chassent pas dans ces mers froides. (D'après ce que l'on avait enseigné à Tylar, les miiodons vivaient uniquement dans les mers de l'équateur, encore plus au sud que les Îles d'Estivage.) Que fait-il si loin au nord ?

— Tu pourrais peut-être plonger pour le lui demander, suggéra Rogger en tirant sur sa barbe.

Tylar sentit le pont s'incliner légèrement en arrière lorsque le brise-vagues prit de la vitesse. De nouvelles voiles claquaient dans la brise incessante. Il observa les efforts frénétiques des membres de l'équipage, leurs yeux plissés par la peur. Leur seul espoir était de distancer le monstre. Le *Triste Sillage* n'était pas équipé des harpons de glace Percegivre, indispensables pour se défendre contre une telle attaque. La bête allait éventrer le navire et chaparder autant de morceaux de chair que possible avec ses tentacules empoisonnés.

— Il plonge ! cria une voix depuis la vigie, en haut du mât central.

— En bas ! hurla le capitaine Grayl, un Noir de la Huitième Contrée dont les tatouages rouge vif représentant la Guilde de navigation ressortaient à l'arrière de son crâne proéminent.

L'équipage obéit à son capitaine sans la moindre hésitation. Les hommes se laissèrent glisser le long des cordages et sautèrent sur le pont.

Les écoutilles s'ouvrirent avec violence ; l'évacuation commençait.

Le capitaine fit signe à ses deux barreurs de s'en aller.

— Je me charge de la barre. Je vais essayer de garder le navire aussi longtemps que possible sous le vent.

Rogger tira le bras de Tylar dans la direction de l'écoutille, mais Tylar se libéra de l'emprise du vieux voleur et rejoignit le capitaine Grayl à grandes enjambées.

— Que fais-tu ? demanda Rogger en lui emboîtant le pas.

Le capitaine les remarqua.

— Descendez ! hurla-t-il.

— Il faut que quelqu'un surveille vos arrières, dit Tylar.

Il tira l'épée qu'il avait volée à Darjon ser Hautetour.

Grayl jeta un coup d'œil à l'épée puis grogna.

— C'est votre peau.

Rogger s'arrêta de l'autre côté de Tylar et donna un coup de menton dans la direction de l'épée.

— Ça ne va pas te servir à grand-chose contre un requin-méduse. Mais que penses-tu de ta bête de fumée ? Peut-être pourrait-elle défendre le bateau ?

Tylar avait déjà compris que c'était la raison qui avait poussé Rogger à le faire sortir sur le pont. Il toucha la chemise ample qui recouvrait l'empreinte de main noire au centre de sa poitrine. Il sentait la bête sauvage qui rôdait derrière la tache. Depuis leur évasion, il n'avait pas osé essayer d'invoquer le dæmon noir… le *dred ghawl*.

Pourtant, il rechigna. À tous les niveaux de son être, il craignait ce qui l'habitait. Il se souvint de son poing broyé sous le marteau du bourreau, de la douleur dans son corps qui se brisait, redevenait invalide. Mais ce n'était pas le pire. Il sentait aussi la soif de sang, la sauvagerie, l'hostilité pure du dæmon, ainsi que son étrangeté par rapport à ce monde, une étrangeté qui semblait profondément déplacée, un affront à l'existence même du vent et de la pierre, du sang et de la chair. Et tandis que la bête était reliée à l'empreinte par le sombre ombilic, Tylar s'était senti attiré vers cette anormalité.

Il n'avait aucune envie de connaître de nouveau toutes ces

sensations… même si cela devait signifier sa mort.

Au-delà de la poupe, la mer demeurait vide. Tylar ne se faisait pas d'illusions : le miiodon n'avait pas fui. Il avait simplement plongé dans les profondeurs sans abandonner la piste de sa proie et s'apprêtait à lancer une attaque spectaculaire.

— J'échangerais sur-le-champ ma couille gauche contre un harpon de glace, grommela le capitaine derrière la barre principale.

Rogger secoua la tête.

— Ça ne suffirait pas, et de loin. Une couille, ça ne se vend plus aussi bien qu'avant. Il faudrait sans doute que vous donniez la paire.

— Si fait, mais pour ça, il faudrait que j'aie encore la droite, badina le capitaine d'un air sombre en gardant un œil sur la mer derrière eux et l'autre sur la voile. Ma première femme l'a gardée dans un bocal posé sur sa cheminée.

— Voilà pourquoi je m'en tiens aux catins. Elles allègent peut-être vos poches, mais elles n'emportent pas grand-chose d'autre.

Le voleur gardait le regard rivé sur Tylar et attendait sa décision.

Tylar prit une profonde inspiration. Sa vie n'était pas la seule en danger. Sous les ponts se cachait l'équipage entier d'un navire ; des familles attendaient son retour dans les ports aux quatre coins des Neuf Contrées.

— Comment… ? (Tylar dut s'éclaircir la voix.) Comment libérer le dæmon ? Je n'ai pas de marteau à portée de main.

Rogger parla à voix basse.

— Je parie qu'un seul os brisé suffit pour ouvrir la cage qui retient la bête. Un doigt cassé, par exemple. Ensuite, elle sortira d'elle-même.

Tylar regarda la mer. *Elle sortira d'elle-même.*

— Le voilà ! s'écria le capitaine.

Au-delà de la poupe, un bouillonnement précéda le miiodon, remontant des profondeurs comme si un volcan des abysses venait de s'ouvrir sur le plancher océanique. Puis la créature apparut ; elle jaillit littéralement des flots.

Les tentacules mouvants du monstre s'étaient plaqués contre son corps, ce qui lui donnait la silhouette élancée d'une flèche. Il devait faire

la moitié de la taille du *Triste Sillage*. Lorsque le gros de son corps eut quitté l'eau, la masse des tentacules qui s'écartèrent de sa forme carénée forma comme des volutes autour de lui. Tylar avait déjà vu des feux-du-ciel exploser dans les airs à l'occasion de festivals nocturnes. C'était pareil ; mais au lieu d'une éruption de feu et de lumière, il s'agissait d'une horrible explosion de chair et de poison.

Un plumet d'eau arrosa le pont lorsque la créature survola les mâts de poupe. Un tentacule qui traînait derrière elle, son « détrousseur », frappa la voile. Elle fut brûlée par le poison qui, après avoir traversé le tissu, atteignit le bois du mât. La bête s'y agrippa et profita qu'elle avait un pied dans la porte pour s'abattre de tout son poids contre les ponts intermédiaires.

Cet accroissement soudain du poids du bateau le fit s'enfoncer sous les flots. L'eau roula sur tous les ponts. Des cris s'élevèrent du fond du bateau et à travers les planches. Le mât central craqua avec un coup de tonnerre et tomba sur le côté dans un méli-mélo de toile et de cordages.

Tylar s'efforça de rester debout en s'accrochant à l'une des deux barres secondaires. Le capitaine tenait la barre principale à bras-le-corps afin d'empêcher le bateau d'être complètement inondé. La tentative fut menée avec habileté. Le *Triste Sillage* retomba et tangua.

Mais le navire ne pouvait échapper à son nouveau passager.

Le miiodon était affalé en travers du bateau et remplissait l'espace entre la poupe et le château avant. C'était une véritable forêt de tentacules grouillants autour d'un monceau de chair pâle et mouillée. Une paire d'yeux globuleux aussi gros que des citrouilles observait les alentours en sécurité, profondément enfouie au centre de la masse translucide.

Tylar sentit que les yeux regardaient dans leur direction. Des tentacules s'avancèrent vers eux en ondulant. De la viande facile.

— Descendons ! hurla Grayl.

Il leur fit signe de s'enfuir par l'écoutille du château arrière.

Tandis qu'ils se repliaient, Rogger lança une lampe à huile sur le tentacule le plus proche. Le feu aspergea la peau de la créature.

Le capitaine poussa le voleur vers l'écoutille.

— Idiot, vous aurez brûlé mon bateau jusqu'à la ligne de flottaison avant même que cette bête commence à se réchauffer. Seule la glace peut faire du mal à un requin-méduse.

Rogger regarda Tylar. Ses pensées étaient claires. Il fallait agir sur-le-champ, ou le bateau était condamné à couler.

Tylar s'arrêta à quelques pas de la porte.

— Fais descendre le capitaine, murmura-t-il sans desserrer les dents.

Rogger acquiesça et se hâta de rejoindre l'écoutille avec Grayl.

Tylar leur tourna le dos.

Des tentacules ondulèrent sur le bastingage du pont de poupe et s'approchèrent en grouillant. Il sentit l'odeur amère de leur poison dans l'air salé. Des canaux à venin d'un jaune huileux serpentaient sous sa peau translucide. Un simple contact suffirait à faire fondre la chair de Tylar jusqu'à l'os, constituant un festin liquide pour les minuscules griffes de lierre dotées de ventouses qui formaient une frange autour de chaque tentacule.

— Merde, jura-t-il en rengainant son épée.

Il avait besoin d'avoir les deux mains libres.

— Que fait cet idiot ? grogna le capitaine à côté de l'écoutille.

— Ce qu'il a à faire ! répliqua Rogger. Maintenant, laissons un peu d'intimité à ce garçon.

Tylar entendit des bruits de semelles et supposa que Rogger forçait le têtu à descendre. Ce n'était pas son affaire. Tandis qu'un tentacule ondulait en tâtonnant dans sa direction, Tylar attrapa le petit doigt de sa main gauche. Si ça ne fonctionnait pas, au moins, il lui resterait sa main droite, celle avec laquelle il tenait son épée, pour repousser les avances du miiodon. Il se tordit le doigt en arrière jusqu'à ce que cela devienne douloureux. *Rien qu'un petit coup*, se dit-il.

— Arrêtez !

La soudaineté du cri l'aida presque à se casser le doigt, mais il le lâcha et fit volte-face.

— Au nom de tous les dieux ! que faites-vous sur le pont ? aboya-t-il.

Delia se débattit pour dépasser Rogger, mais ce dernier la tenait par

le bras. C'était donc là la source des bruits de pas. Le capitaine se tenait derrière les deux compagnons de Tylar, abasourdi par le comportement étrange de ses passagers.

— Lâchez-moi, maudit mufle ! hurla la jeune femme.

Elle finit par arriver à se libérer. Ses joues étaient joliment roses, à côté de sa peau laiteuse, mais ce n'était pas le moment de remarquer ce genre de détails.

Tylar se rapprocha de ses compagnons en sautillant. Un tentacule obstiné sentait son sang. Delia se précipita à ses côtés en entraînant Rogger dans son sillage. Le capitaine montait la garde près de l'écoutille.

— Quand vous n'êtes pas descendus avec les autres, dit précipitamment Delia, j'ai tout de suite compris ce que vous comptiez faire.

— Nous n'avons pas d'autre arme à opposer à un requin-méduse.

Tylar jeta un coup d'œil par-dessus son épaule ; il devait faire attention aux mots qu'il employait à cause du capitaine.

Alors seulement, la jeune suivante sembla remarquer le nouveau passager du *Triste Sillage*. Elle écarquilla les yeux et le rose quitta ses joues.

Le miiodon, désormais bien installé dans son nid du pont intermédiaire, passa pour de bon à l'attaque. Ses puissants tentacules arrachaient les planches qui produisaient de petits claquements en sautant. Une écoutille du pont avant fut arrachée et vola dans les airs. Elle frappa le rabat d'une voile et tomba dans la mer. Plus près, le tas grouillant de tentacules qui reniflaient par-dessus la balustrade du pont arrière s'élança vers le petit groupe.

— Ramenez vos culs en bas ! ordonna le capitaine. Je dois sceller cette écoutille.

Rogger claqua tout simplement la porte à la figure du capitaine d'un coup de pied.

— Alors fermez-la, votre maudite écoutille !

Delia posa une main sur le coude de Tylar.

— Si vous libérez le *dred ghawl*, nous n'aurons aucun moyen de le remettre dans sa bouteille. Il ne nous reste plus de sang de Meeryn.

Tylar le savait. Ils avaient troqué le répostilaire contenant les dernières gouttes du sang de la déesse pour réserver des bateaux et couvrir leur fuite. Mais quel autre choix leur restait-il ? Il allait tout simplement devoir trouver un autre moyen de se débarrasser du dæmon… ou de vivre avec. Et la survie était la clé de la question.

— Je n'ai aucune autre solution, répondit-il.

Il reprit son petit doigt.

Delia lui donna un coup de pied dans le tibia. Malheureusement, il n'était pas assez puissant pour que l'os se brise, mais cela suffit au moins à attirer son attention.

— Les miiodons craignent l'eau glacée !

— C'est ce que nous nous sommes laissé dire, répliqua Rogger.

Son ton commençait à se faire pressant, car des tentacules s'approchaient en ondulant, ce qui les força à s'écarter de l'écoutille.

Tylar s'arrêta le temps d'écouter ce que Delia avait à dire. C'était le plus étrange, dans cette attaque : les requins-méduses aimaient les eaux équatoriales chaudes, pas les eaux froides des Abysses de Cendremer.

— À quoi pensez-vous ?

Avant que Delia ait pu répondre, le bruit d'une écoutille qui s'ouvrait à la volée attira leur attention de l'autre côté du bateau. Sur le pont avant, un unique matelot apparut, l'épée levée. Il avait l'œil fou et titubait. Ivre. Il semblait que certains cherchaient le courage dans la bouteille pour n'y trouver que la bêtise.

Il traversa le pont avant jusqu'à la balustrade qui surplombait le miiodon. Il jurait en agitant son épée.

— Retournez à l'intérieur ! hurla Tylar.

Le matelot ivre prit ses avertissements comme un encouragement ; il tailla un tentacule qui s'était aventuré trop près. Il le trancha net, mais fut récompensé d'une gerbe de sang et de venin en plein visage.

Un hurlement déchirant lui échappa. Sa chair se mit à bouillir et à fumer. Il tomba à genoux, aveuglé, et se griffa le visage, au comble de la souffrance.

Delia cria et se détourna.

Mais il était inutile qu'elle se cache le visage. Le miiodon se

précipita vers l'homme, attiré par l'odeur du sang. Ses appendices passèrent par-dessus la balustrade du pont avant et s'abattirent sur le matelot, le recouvrant complètement. En l'espace d'un battement de cœur, le poison le réduisit au silence.

— Au moins, sa mort nous a fait gagner de la place sur le pont, dit Rogger, fidèle à son pragmatisme.

Le requin-méduse étant tout à son repas, seul un de ses tentacules sondait encore le pont arrière.

Tylar les entraîna vers le bastingage arrière.

— Peut-être est-ce le moment de lâcher ta sombre créature, insista Rogger.

— Non, intervint Delia, remise de son choc. (Elle plongea une main dans sa robe, farfouilla dans une poche.) Il y a un autre moyen.

Mais le timbre de sa voix n'était plus aussi assuré ; sa confiance en ce qui l'avait fait monter sur le pont était nettement moins forte.

Tylar lui toucha l'épaule et parla avec douceur.

— De quoi s'agit-il ?

Delia avait les yeux humides tant elle avait peur, mais elle finit par extirper un récipient de cristal d'une de ses poches. Elle le tendit à Tylar.

C'était un répostilaire vide identique à celui qui avait contenu le sang de Meeryn. Mais ce n'était pas du sang que Delia voulait.

— Nous avons besoin de votre eau.

Tylar en resta bouche bée.

— Quoi ?

— Vous voulez sa pisse ? demanda Rogger, interloqué.

Delia poussa le flacon de verre dans la direction de Tylar.

— Faites-moi confiance ! Je vous en prie !

Troublé, il prit le répostilaire et jeta un coup d'œil à Rogger.

Le voleur se contenta de hausser les épaules.

— Ma maman m'a appris à ne jamais dire « non » à une dame.

Tylar secoua la tête en ravalant un juron et se retourna. Il défit le nœud de son pantalon et se libéra. Il mit le flacon sous son entrejambe. Jamais, dans toutes les épreuves qu'il avait vécues en tant que Chevalier d'ombre, il n'avait connu situation aussi délicate. Si le requin-méduse ne

le tuait pas, l'humiliation se chargerait de le faire.

Il regardait fixement son entrejambe, le répostilaire de cristal d'une valeur inestimable. Il détestait l'idée de souiller un tel récipient avec son eau mais, en bon et noble chevalier, il visa juste. Le répostilaire fut vite rempli.

Avant même qu'il ait eu le temps de remballer, Delia fut à ses côtés. Elle se saisit du récipient de cristal et le leva à la lumière. Ses lèvres s'entrouvrirent ; elle était soulagée. Elle baissa le bras et lui tendit de nouveau le répostilaire.

— Du sang.

— Quoi ?

— Rien qu'une goutte… vite.

Tylar renonça à poser des questions. Les tentacules du miiodon s'intéressaient de nouveau à leur petit groupe. Il se contenta d'obtempérer et s'entailla le bout du pouce gauche avec son épée. Il présenta la plaie à Delia.

Cette dernière garda une main au-dessus du répostilaire. Leurs regards se croisèrent.

— Pensez à de la glace. À de l'eau si froide que l'on gèle à son seul contact.

Il hocha la tête tandis qu'elle retirait sa main.

— Concentrez-vous bien, ordonna-t-elle.

Il s'exécuta, se représenta une fontaine d'eau glacée. Il connaissait le froid. Il s'était jadis rendu à Aire de Glace en hiver alors qu'il était à la poursuite d'une vilaine bande de faucheurs de sang. Il avait passé huit jours dans la toundra gelée. Il se rappelait le givre qui avait recouvert sa cape, la morsure du vent sur sa peau nue. Il avait fait un faux pas, avait traversé la croûte de glace et était tombé la tête la première dans un petit lac bleu. Il se laissa envahir par le souvenir de ce petit plongeon dans l'eau glaciale.

Une goutte de sang coula dans le répostilaire.

Delia le reboucha, l'agita, puis le tendit à Tylar.

— Lancez-le. (Elle indiqua le pont central.) Vers le corps de la créature.

Tylar prit le récipient de verre. Il fut surpris de constater que le flacon était froid comme de la glace.

— Lancez-le !

Il se cambra, ramena le bras en arrière et lança le répostilaire. Il décrivit une courbe parfaite et alla se briser sur le moignon du mât cassé. Le flacon aspergea de son contenu le flanc ondulant du requin-méduse.

Le miiodon se cabra. Des vagues convulsives le parcoururent depuis le point d'impact. Sa peau s'assombrit au fur et à mesure. Les tentacules se rétractèrent vers leur point d'origine, se recroquevillèrent en laissant derrière eux des traces crépitantes de poison semblables à des traînées de bave d'escargot. L'odeur piquante du venin envahit l'air.

— On dirait que la bestiole ne raffole pas de ta pisse, dit Rogger. Je ne peux pas lui en vouloir ; après tout, nous avons partagé une cellule.

— Ce n'est pas l'eau de Tylar que la bête fuit, dit Delia, le visage plein d'admiration. C'est la Grâce qu'elle renferme.

Le requin-méduse se tortilla sur le pont intermédiaire ; le bateau se mit à rouler sous son poids. La tache sombre sur sa chair continua à se répandre, comme si la bête cuisait de l'intérieur.

— Que se passe-t-il ? demanda Rogger.

Delia observait attentivement.

— C'est la chaleur corporelle du miiodon qui empêche son venin digestif de s'attaquer à son corps. C'est pourquoi les harpons de glace Percegivre peuvent le repousser. La lance de glace provoque une blessure qui active le poison de l'animal autour du point d'impact, et le venin mange sa chair. La douleur pousse la créature à retourner dans l'eau, où elle finit par guérir.

Tylar regarda les sections sombres du miiodon commencer à fondre, à muer. Si Delia avait raison, le monstre ne cuisait pas mais se mangeait de l'intérieur.

Finalement, le plus gros tentacule du requin-méduse, celui qui se terminait par un coussinet, jaillit pour s'emparer du bastingage tribord. Il s'y agrippa, et le miiodon tira sa masse jusqu'à ce qu'elle bascule par-dessus bord afin d'échapper à sa terrible souffrance. Il plongea sans la moindre grâce dans l'eau et disparut sous les flots.

— Va-t-il survivre ? demanda Rogger en se penchant à la balustrade pour regarder les dernières bulles laisser place à une mer vide.

— J'en doute, répondit Delia. Ce n'est pas un simple harpon, qui a frappé la bête, mais toute la Grâce d'un dieu.

Tylar se rappela qu'elle avait dit quelque chose de similaire un peu plus tôt.

— Que voulez-vous dire ?

Elle lui fit face.

— Vous avez lancé une bénédiction sur le monstre, un charme d'eaux gelées.

— Avec sa pisse ? l'interrompit Rogger.

Elle acquiesça.

— Et son sang.

Tylar resta tout à fait immobile. S'il n'était pas Main, rompu à l'art des Grâces, il avait été Chevalier d'ombre et n'ignorait donc pas comment fonctionnaient les humeurs corporelles divines. Seuls les fluides d'un dieu pouvaient bénir ou charmer.

— Qu'êtes-vous en train de dire ? murmura-t-il vivement. Que mes fluides ont la même puissance que ceux d'un dieu ?

— Pas de n'importe quel dieu, répondit-elle. De Meeryn.

— Impossible.

Delia ne quittait pas Tylar des yeux.

— Je l'ai vu le jour où l'on vous a fouetté dans la cour. J'ai reconnu la brillance des Grâces dans votre sang. Quand Meeryn est morte, elle ne vous a pas seulement fait cadeau du *dred ghawl*. D'une certaine manière, elle vous a donné son pouvoir de déesse. Il circule dans toutes vos humeurs, et pas seulement dans votre sang.

Cela semblait impossible, mais il suffisait à Tylar de regarder les ponts vides pour savoir qu'elle disait vrai. Il se rappela le contact glacé du répostilaire dans sa main. Était-ce possible ?

D'abord un sombre dæmon, et maintenant les Grâces d'un dieu…

Avant qu'ils puissent poser d'autres questions, le bruit d'une écoutille qui s'ouvrait à la volée les fit se retourner. Le capitaine Grayl apparut, suivi d'un contingent de matelots. Tous étaient armés d'une

épée.

Un homme aussi massif qu'un rocher contempla les ponts vides.

— Par tous les dieux ! c'est vrai ! Le requin-méduse… il a disparu !

— Reparti dans la mer, dit Rogger.

— Comment… pourquoi… ?

Rogger haussa les épaules.

— Il n'a pas dû apprécier le goût de votre beau navire. Trop salé pour lui, je suppose. (Le voleur se pencha vers Tylar et Delia et murmura à travers sa barbe.) Peut-être devrions-nous descendre pour poursuivre notre discussion précédente.

Tylar se risqua à hocher la tête avec lenteur.

L'attention du capitaine s'était portée ailleurs. Son bateau était certes sauvé, mais il était dans un triste état. Le mât central était tombé, et ce qui restait du pont intermédiaire continuait à fumer sous l'effet du poison. Il faudrait du temps pour remettre le navire en état.

— Toi et toi ! hurla le capitaine. Allez chercher des planches de rechange dans la cale ! Toi ! remonte des seaux de sel pour frotter le pont ! Par la ténæbre ! où est mon second ?

Derrière le capitaine, Rogger fit un signe en direction de l'écoutille ouverte.

Les trois compagnons battirent en retraite vers la porte menant aux ponts inférieurs. Tylar avait lui aussi ses questions.

Mais était-il prêt à entendre les réponses ?

Peu de temps après, le trio se retrouva dans la cabine que se partageaient Tylar et Rogger. Ce n'était guère plus qu'un placard avec deux lits superposés contre un mur et un meuble pour leurs affaires. Il n'y avait pas de hublots, juste une lampe dans laquelle brûlait de la graisse de phoque-sangsue. La flamme surmontée d'un panache de fumée produisait peu de lumière mais une forte puanteur.

Rogger était assis sur le lit et se massait les pieds, tandis que Delia se tenait debout près de la porte fermée. Elle avait l'air crispée comme si elle n'était pas sûre de devoir se trouver en compagnie de deux hommes dans une pièce si petite.

Tylar faisait les cent pas devant le meuble.

Rogger fut le premier à parler tout en se curant un ongle d'orteil noir.

— Donc, le garçon ici présent a le cul bordé de Grâces divines.

— J'en suis certaine, dit Delia.

Rogger acquiesça.

— Alors je commence à comprendre comment le corps de Tylar peut abriter un dæmon… avec toute la Grâce qui coule en lui.

— Il y a certainement un rapport, confirma Delia. Je n'y avais pas pensé.

Tylar s'intéressait moins qu'eux à ces considérations, et il se tut.

Rogger se gratta la barbe.

— Commençons par le commencement. Meeryn était une déesse de l'eau, c'est ça ?

Delia hocha la tête. Les dieux avaient des talents et des capacités variés mais, à la base, tous appartenaient à l'un des quatre aspects : air, eau, loam ou feu. Rogger leva un sourcil.

— Et comme par hasard, vous avez deviné que Tylar avait la capacité de geler le requin-méduse. Que vous pourriez faire un charme de glace avec sa pisse et…

— Nous préférons parler de « bile jaune », l'interrompit-elle.

— Oui, et la merde, c'est la bile noire. De bien jolis noms pour ce qu'on trouve au fond d'un pot de chambre. Mais dites-moi, comment avez-vous su que Tylar pouvait accomplir des miracles de ce genre ?

— Comme je vous l'ai dit, je l'ai soupçonné en voyant la Grâce briller dans son sang.

— Et vous avez donc tenté le coup avec le requin-méduse en espérant que sa pisse était, elle aussi, pleine de Grâce ?

Les joues de Delia se colorèrent légèrement.

— Le pari n'était pas si difficile à prendre. Qui, à votre avis, vide vos pots de chambre ?

Rogger écarquilla les yeux un moment en regardant le pied du lit. Il rit.

— Par tous les dieux ! Delia, petite cachottière d'alchimiste ! Vous

saviez déjà que les humeurs de Tylar regorgeaient de Grâce.

— Je ne voulais rien dire, marmonna-t-elle. Pas avant d'en être sûre.

Tylar étudia son corps comme s'il lui était étranger. Il tourna la tête vers Delia et prit la parole.

— Vous avez servi comme Main auprès d'un dieu. Dites-moi à quoi je dois m'attendre.

Les yeux de Delia se remplirent de compassion.

— Je ne puis vous parler que de ce que je sais sur les dieux. Jamais un mortel n'a porté en lui un tel pouvoir. Vous avez raison d'être prudent.

— Alors parlez-moi des dieux.

Elle acquiesça.

— Chaque dieu a huit humeurs. Le sang est la clé de toutes, mais vous devez apprendre comment fonctionnent les sept autres. Vous avez vu comme votre eau pouvait transmettre une Grâce, mais cela ne dure pas longtemps. Il faudrait… eh bien…

Elle agita la main au niveau de sa taille.

— Sa semence, termina Rogger.

Elle hocha la tête.

— C'est le genre d'humeur qu'il faut pour transmettre une Grâce de manière permanente à une personne vivante ou à un animal.

— Cependant, ma sueur pourrait faire de même avec un objet, quelque chose d'inanimé, dit Tylar. Comme pour bénir la cape d'un Chevalier d'ombre.

Il savait que les vêtements sacrés étaient oints de la sueur de dieux des quatre aspects. C'était cette bénédiction magique qui permettait à l'étoffe de manipuler les ombres.

— Exactement, dit Delia. Toutes les autres humeurs sont ce que nous appelons des qualifieurs qui permettent de raffiner un charme. (Elle se toucha le coin de l'œil.) Les larmes ont la capacité de renforcer une bénédiction ou un charme préexistants. (Elle toucha sa bouche.) Tandis que la salive a la capacité de réduire leur puissance. Mais la durée de l'effet dépend de la quantité utilisée.

— Il en reste donc deux, dit Rogger en comptant sur ses doigts.

Elle hocha la tête.

— Le sputum, ou glaire, est plus compliqué. On l'utilise plutôt dans le domaine de l'alchimie. C'est une humeur qui a la faculté de combiner les Grâces de différents aspects. On peut par exemple fusionner le feu et l'eau. Il y a des myriades de combinaisons possibles, et il faudrait un alchimiste compétent pour vous donner plus d'explications. Je ne sais pas vraiment…

— Oui, bon, l'interrompit Rogger. Et nous savons tous à quoi sert la dernière. La bile noire. Nous avons eu affaire à deux annuleurs de sang dans les donjons.

Tylar réprima un frisson en se rappelant leur contact répugnant. La bile noire, les excrétions molles d'un dieu, annulait toutes les bénédictions, et rendait ordinaire ce qui était censé être magique.

— En effet, dit Delia. Les annuleurs de sang sont barbouillés de la bile des quatre aspects, combinés au moyen d'une alchimie de sputum. C'est pourquoi ils peuvent annihiler toutes les bénédictions.

Tylar secoua la tête.

— Pourtant, quand j'étais dans les geôles du Mont d'Été, des annuleurs m'ont lavé. Pourquoi n'ai-je pas été dépouillé ? Pourquoi ne suis-je pas redevenu normal ?

— Parce que vous n'êtes pas simplement béni ou charmé en surface. Vous *êtes* la Grâce. Comme un dieu. Elle se forme en permanence dans vos humeurs.

Cette pensée écœura Tylar.

— Et qu'en est-il de son sang ? intervint Rogger. Vous avez dit que c'était la clé de tout.

Delia détourna le regard. Tylar remarqua qu'elle avait les larmes aux yeux. Elle avait été la servante de sang attitrée de Meeryn. Ç'avait été son honneur… et c'était désormais sa perte.

Ils attendirent en silence.

— Le sang, commença-t-elle à voix basse, est en effet la clé de tout. Il est lié à la volonté d'un dieu. Dieu et sang ne font qu'un. Il faut du sang et de la concentration pour faire ployer les propriétés d'un aspect comme l'eau afin d'obtenir un charme spécifique.

— Comme le charme de glace, dit Tylar.

Il se rappela que Delia lui avait demandé un peu plus tôt de penser très fort à de l'eau glacée en versant une goutte de sang dans le répostilaire.

— Oui, même un charme si simple requiert du sang pour devenir un charme. C'est la clé pour accorder toutes les bénédictions.

Les trois compagnons s'enfermèrent dans un silence pensif jusqu'à ce que Rogger ajoute une sage pensée.

— Je dirais que, dans le cas du requin-méduse, il s'agissait davantage d'une malédiction que d'une bénédiction.

Soudain, le navire bougea sous leurs pieds et se mit à pencher vers bâbord. Delia tomba contre la porte en poussant un petit cri de saisissement. Tylar se rattrapa au bord de l'armoire. Au-dessus de leurs têtes, ils entendirent des bruits de bottes courir en tous sens, accompagnés de cris d'alerte étouffés.

— Il semblerait que nous ne soyons pas encore à court de malchance, commenta posément Rogger, toujours assis sur le lit.

— Que se passe-t-il ? (Delia recouvra son équilibre bien que le sol ait été toujours incliné.) Le miiodon est-il revenu ?

— Prions pour que cela ne soit pas le cas, dit Tylar.

Il la rejoignit et força sur la porte pour l'ouvrir. Il sortit en titubant, suivi de Delia puis de Rogger qui avait les pieds nus et mettait peu d'entrain à les accompagner. Ils gravirent l'escalier jusqu'à l'écoutille de poupe.

Tylar fut le premier dehors. La brise fraîche de la haute mer purifia l'atmosphère enfumée des ponts inférieurs. L'air sentait presque bon.

Mais l'attention de Tylar était accaparée par le chaos qui régnait sur le pont. L'équipage tirait des cordages et montait aux gréements. Ordres et jurons fusaient. L'activité était frénétique, à la limite de la panique.

À quelques pas de là, le capitaine Grayl se tenait derrière la barre principale, flanqué de ses deux barreurs. Les trois hommes s'accrochaient à leurs barres, pesant dessus de tout leur poids pour les tourner aussi loin que possible.

— Encore quatre degrés, maudits fainéants ! hurla Grayl.

Le *Triste Sillage* gîtait à bâbord. Manifestement, l'équipage

s'efforçait de faire tourner le bateau, de braquer contre le vent dominant. Mais sans le mât central et la voile principale, le combat était perdu d'avance.

Tylar rejoignit le capitaine.

— Que se passe-t-il ?

Sous l'effort, le visage de Grayl était devenu violacé.

— Algues filets droit devant ! Il faut les éviter à tout prix, sinon on va s'embourber et rester piégés !

Tylar s'abrita les yeux… et vit aussitôt le danger. Un épais tapis de végétation verte recouvrait l'océan devant le bateau. Quelques fleurs blanches à longue tige ondulaient sous l'effet du courant et du vent. Il comprenait à présent pourquoi l'air sentait si bon. Les algues filets étaient la malédiction des marins de Cendremer. Des bancs comme celui-là dérivaient au gré des courants et des marées. Ils étaient imprévisibles et pouvaient prendre au piège les bateaux imprudents, s'en emparer et les retenir pendant des jours, le temps que leur équipage se libère à coups de hache… s'il le pouvait. Nombre de navires périssaient dans les bras des algues filets.

Rogger, qui avait rejoint Tylar, prit la parole d'une voix si sèche qu'elle eut du mal à sortir de sa gorge.

— Ce n'est pas un amas d'algues ordinaire. (Tylar regarda le voleur.) C'est Récif-aux-Lacis.

En entendant Rogger, le capitaine cracha sur le pont.

— Faites tourner ce foutu bateau, bande de corniauds ! Allez !

— Tu en es certain ? demanda Tylar.

Rogger dénuda le bras sur lequel étaient marqués les sigils. Il indiqua l'une des cicatrices.

— Fyla, dit Delia en nommant le symbole représentant la déesse de ce royaume des eaux.

Rogger baissa le bras.

— Je suis déjà venu ici.

Tylar secoua la tête, dégoûté par leur maudite infortune. En prenant la mer, ils avaient espéré éviter tous les royaumes divins des Neuf Contrées, ne jamais toucher la terre. Et voilà qu'ils tombaient sur le seul royaume qui n'ait pas de terre.

Fyla était une déesse solitaire qui vivait en recluse. Les membres de sa suite eux-mêmes étaient nés ici, ce qui n'avait rien de surprenant si l'on considérait la nature inhabituelle de son royaume. Ses sujets et elle vivaient sous la mer dans une ville bâtie à partir d'algues filets. C'était une population de chasseurs, de pêcheurs et de fermiers des mers. Leur royaume, comme les algues dont étaient faites leurs maisons, parcourait les mers de Myrillia.

— Bien que je considère la malchance comme une compagne de tous les instants, commenta Rogger, je dois avouer que tomber sur Récif-aux-Lacis aujourd'hui ne relève pas de la simple déveine.

Delia acquiesça.

— Les dieux sont entrés en action. Ils ont appris que Meeryn était morte et se sont joints aux recherches. Ils ont dû envoyer Récif-aux-Lacis pour vous retrouver.

Tylar sentit qu'il était perdu ; une lourde pierre coula et se nicha au plus profond de sa poitrine.

Rogger reprit.

— À présent, nous savons qui a envoyé ce requin-méduse à nos trousses.

Tylar contempla le tapis d'algues ondulantes. Le navire penché, figé en pleine embardée, continuait à avancer vers l'enchevêtrement, porté par les vents incessants et les courants. Le miiodon avait servi à les affaiblir, à les conduire dans les vrilles tendues des algues filets. C'était à la portée des pouvoirs de Fyla. L'océan était son domaine et les créatures qui le peuplaient obéissaient aux ordres de la déesse.

Rogger soupira.

— Et si elle se sert d'un requin-méduse comme chien de berger, allez savoir ce qui nous attend à présent.

# 8

## CHRISENFRY

Fléchette frottait le sol de pierre avec une brosse en crin de cheval. Elle avait les articulations à vif à cause de la rugosité des surfaces et du savon à récurer qui la piquait. Sa robe toute simple en laine grossière collait à sa peau moite. La sueur perlait au bout de son nez.

Laurelle n'était pas mieux lotie ; elle portait la même robe informe et ses cheveux étaient enfermés sous un bonnet brunâtre. Elle frottait à deux mains le sol de pierre de la Cache aux Grâces. Bien qu'elle ne soit guère plus qu'une bonne, elle semblait se contenter de son nouveau rôle.

Elles étaient suivantes en devenir.

Tel était leur devoir. Accomplir des corvées qui, si modestes qu'elles puissent sembler, étaient interdites à tous, même aux nobles des plus hautes lignées de Pont-de-Chrism. Comme cette corvée-ci, par exemple : récurer le sol de la Cache aux Grâces, la cave qui renfermait et où étaient conservés tous les répostilaires de Chrism.

— De cette manière, avait affirmé leur matrone d'un ton exalté, vous apprendrez à rester à votre place. Bien que le doigt de l'Oracle vous ait élevées très haut en vous choisissant parmi de nombreux autres prétendants, ici, au castel du seigneur, vous êtes de simples servantes. Vous ne devez jamais oublier quelle est votre place.

Et c'est ainsi qu'elles apprirent cette première leçon à genoux.

Tichiot était leur seule compagnie. Il reniflait le sol ; son corps en fusion brillait dans la chambre sombre. Il restait près de Fléchette comme s'il se méfiait de la puissance et de la richesse de la pièce. Bien que Pont-de-Chrism soit une ville riche qui s'était engraissée au long des quatre millénaires écoulés depuis sa création, sa véritable richesse se trouvait dans cette cave.

C'était le cœur de la ville.

Fléchette s'assit sur ses talons et essuya la sueur qui coulait au bout

de son nez avec le dos de la main. Elle contempla la vaste cave.

La Cache aux Grâces était profondément enfouie sous la terre, là où les pierres taillées du castel de Chrism se changeaient en roche naturelle chaulée. Le plafond était inhabituellement bas. Fléchette elle-même devait garder la tête baissée pour ne pas se cogner.

— C'est pour mieux apprendre quelle est votre place, avait dit la Matrone Shashyl. Pour vous forcer à voûter le dos afin d'honorer ce qui est conservé en ce lieu.

Pourtant, malgré la faible hauteur du plafond, l'espace ne semblait pas confiné. Il était plus étendu que la cour de son ancienne école. La plupart des gens préféraient murmurer, car l'écho de la salle amplifiait les sons de manière déroutante. C'était comme si un fantôme hantait les lieux et singeait leurs paroles.

Fléchette trouvait que la Cache ressemblait à une cave à vin. On sentait une odeur agréable qui pointait sous l'obscurité de l'air, comme si des spiritueux distillaient de leurs vieux fûts, bien qu'aucun tonneau n'ait jamais roulé dans cette cave-là.

Tout autour, des rangées d'étagères en bois de barrage couleur d'ébène se succédaient jusqu'aux quatre murs de la chambre souterraine. De petits répostilaires de cristal brillant à la lumière des torches tel un millier d'étoiles dans la nuit y étaient alignés. La Cache était divisée en huit parties ; chacune représentait l'une des huit humeurs bénies du dieu que Fléchette et Laurelle servaient, un dieu sur lequel ni l'une, ni l'autre n'avait encore posé les yeux.

— À quoi penses-tu ? demanda Laurelle en se rapprochant de Fléchette.

Le fantôme de la pièce répéta le mot « penses », le faisant rebondir aux quatre coins de la salle.

Fléchette remarqua que les yeux de Laurelle voletaient de droite et de gauche comme si elle essayait de suivre ses paroles en fuite. Elle répondit dans un murmure essoufflé.

— Je me demandais quand nous aurions droit à une audience avec Sa Grâce, le Seigneur Chrism.

Laurelle soupira, un léger sourire aux lèvres.

— Bientôt, je l'espère. Mais je crois que cela n'arrivera pas tant que ceux que nous sommes vouées à remplacer ne se seront pas complètement éteints.

Fléchette acquiesça. En effet, elles étaient suivantes « en devenir ». Les deux Mains qu'elles étaient censées remplacer, celle représentant le sang et celle représentant les larmes, étaient certes souffrantes mais pas encore mortes, et elles continuaient à accomplir les devoirs qu'on leur avait fait l'honneur de leur confier.

En attendant, Fléchette et Laurelle avaient été placées au quotidien sous la tutelle de la Matrone Shashyl, la matrone supérieure de la suite de Chrism. Bien qu'elle ne fasse pas elle-même partie des Mains, cela faisait plus de cinq décennies qu'elle servait au castel, et on disait que seul Chrism remettait ses choix en doute ou allait à l'encontre de ses vœux. Elle instruisait personnellement Fléchette et Laurelle du détail de leurs tâches spécifiques et s'assurait de leur bonne pratique des rituels. Certaines des leçons qu'elle leur donnait, elles les avaient déjà reçues à l'école ; mais la plupart étaient entièrement inédites.

— J'aimerais que Margarite voie tout cela, dit Laurelle.

Étonnamment, Fléchette avait le même sentiment. Même si Margarite avait passé le plus clair de son temps à être cruelle avec elle dans son ancienne école, la jeune fille lui aurait agréablement rappelé le seul foyer qu'elle avait jamais connu. Seules, étrangères au castel, Fléchette et Laurelle s'étaient beaucoup rapprochées l'une de l'autre. Elles partageaient même un lit dans les dortoirs ; apparemment, il était rare que deux suivantes en devenir arrivent en même temps. Pourtant, Laurelle se languissait de la cohorte d'amis qui l'avait toujours entourée.

— Même la Matrone Grannice me manque, soupira-t-elle. Elle était si bonne. Un jour que j'étais fiévreuse, elle m'a même fait la lecture… Tu t'en souviens ?

Fléchette sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle les essuya d'un geste brusque. La matrone avait été pour elle ce qui s'était le plus approché d'une mère. Elle ne la reverrait jamais. Sa souillure ne passerait pas longtemps inaperçue, ici. Elle serait sûrement bannie… ou pis. Elle ressentit soudain le besoin de tout révéler de ses peurs à Laurelle, de se

décharger du fardeau qui pesait sur son cœur. S'il y avait bien quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance…

— Laurelle, puis-je te dire quelque chose ? (Les mots avaient franchi ses lèvres avant qu'elle puisse les en empêcher ; les suivants se déversèrent encore plus vite.) Quelque chose que tu me jurerais de ne répéter à personne ?

Laurelle s'approcha avec un bruissement de robe.

— De quoi s'agit-il, Fléchette ?

Elle tendit une main vers son amie. Laurelle la prit. Ses yeux brillaient à la lumière des torches.

— Je… Le jour où l'on m'a envoyée à la volière…

Laurelle lui pressa les doigts.

— Après que je t'ai taquinée, dit-elle. J'en suis désolée. Parfois, je m'oublie et je fais des choses idiotes pour faire rire les autres filles. Je n'aurais pas dû. C'était méchant et mesquin.

Les sourcils de Laurelle se froncèrent, non sous l'effet de la honte, mais parce qu'elle était fatiguée de constater sa propre bêtise. L'espace d'un instant, Fléchette vit la femme que son amie deviendrait : une femme à l'œil acéré, à l'esprit aiguisé, et d'une beauté qui mettrait les hommes à genoux. Fléchette se sentit soudain trop petite pour parler.

— De quoi s'agit-il ? l'encouragea Laurelle d'une voix douce.

Fléchette ouvrit la bouche, prête à tout lui avouer.

C'est alors qu'un bruit de verre brisé retentit, suivi de tintements. Elles sursautèrent et firent volte-face.

Fléchette repéra Tichiot ; debout en équilibre sur ses pattes arrière, il reniflait l'une des étagères les plus hautes. Un répostilaire brisé gisait à ses pieds. Elle le vit renifler un autre récipient qui se mit à vaciller.

— Non ! s'écria-t-elle en se levant d'un bond.

Son exclamation fut reprise par le fantôme et se répercuta dans la pièce. Tichiot se tourna vers sa maîtresse, les yeux plissés par le chagrin, ses petites oreilles de laiton abaissées par la honte. Il se remit à quatre pattes. Elle se dépêcha de le rejoindre et le chassa de devant l'étagère en prenant soin que sa jupe cache ses gestes.

Laurelle la rejoignit. Elle regarda le récipient brisé et l'humeur

répandue.

— Comment… ? (Elle regarda autour d'elle, nerveuse.) Pourquoi est-il tombé ?

— Il faut nettoyer ! déclara Fléchette, paniquée. Si la Matrone Shashyl découvre ça…

— Mais nous n'avons rien fait de mal, s'offusqua Laurelle.

Elle était redevenue petite fille, une petite fille convaincue que le monde était juste et beau.

Fléchette n'était pas si naïve.

— Je ne sais pas ce qui a fait tomber ce répostilaire de son étagère. Peut-être un tremblement de sol.

— Je n'ai rien sen…

— Peut-être était-il petit, trop léger pour que nous le sentions mais suffisant pour que les vibrations fassent tomber un répostilaire.

Laurelle acquiesça, car elle avait besoin de croire à quelque chose de moins malicieux que le fantôme de l'écho.

— Mais va-t-on nous croire ? (Fléchette retourna prendre leur seau d'eau savonneuse et leurs brosses abandonnées.) Et si personne n'avait senti ce tremblement ? On va nous accuser.

Laurelle écarquilla les yeux.

— Peut-être même nous jettera-t-on dehors pour un tel sacrilège, surenchérit Fléchette.

Son amie se couvrit la bouche de sa petite main.

— Non ! murmura-t-elle entre ses doigts. Mon père m'écorcherait…

Fléchette reconnut la terreur pure dans les yeux de Laurelle. Depuis sa plus tendre enfance, sa famille l'avait élevée pour qu'elle soit la suivante d'un dieu. Elle ne tolérerait pas qu'elle s'écarte de ce rôle. Depuis leur arrivée au castel, Laurelle avait reçu une unique lettre de félicitations de ses parents accompagnée d'un petit panier de lys d'un blanc de neige. Fléchette avait lu le mot. Bien qu'il ait été plutôt gentil, il laissait entrevoir une déception sous-jacente. Laurelle avait été choisie pour l'une des cinq humeurs inférieures : les larmes. Cette nuit-là, la jeune fille avait elle-même versé beaucoup de larmes sur son échec, tout en feignant d'épancher son bonheur.

Fléchette ne s'y était pas trompée. En voyant la peur nue dans les yeux de son amie, elle se demanda si être orphelin était vraiment la pire des destinées pour un enfant.

— Nous allons nettoyer, promit Fléchette. Personne n'en saura rien. Des milliers de répostilaires sont entreposés dans cette cave.

Fléchette se pencha et ramassa les éclats de verre avec précaution. L'odeur piquante de la bile jaune du dieu, son urine, monta jusqu'à ses narines. Au moins, ce n'était pas son sang, la plus précieuse de toutes ses humeurs. Elle lâcha les éclats coupants dans l'eau savonneuse pour cacher le méfait de Tichiot. Elle se débarrasserait des débris en jetant le contenu du seau.

Laurelle inspira profondément et se reprit, prouvant une fois de plus combien elle était forte. Elle se mit à genoux et entreprit de nettoyer la flaque d'humeur en rinçant sa brosse dans l'eau.

Très vite, le sol fut propre. Il n'y avait plus trace de l'incident ; elles avaient tout récuré.

— Il ne faut en parler à personne, la prévint Fléchette.

— C'est notre secret, répondit Laurelle.

Le fantôme répéta le dernier mot. Il semblait qu'ils soient tous d'accord.

Le cœur enfin apaisé, Fléchette regarda Tichiot. Il avait la queue basse, la truffe au ras du sol. Elle prit un moment pour lui faire les gros yeux. Comment avait-il fait tomber le récipient ? Était-ce encore une de ses incursions accidentelles dans ce monde ? comme la fois où il avait mordillé Laurelle ? Mais cela n'était arrivé que dans des moments d'agitation, alors qu'il était dans tous ses états et voulait la protéger.

Fléchette regarda ses mains en repensant à l'autre fois, quand son sang lui avait permis de le toucher. Elle fuit ce souvenir et se retourna pour observer l'espace vide sur l'étagère. Cela n'avait aucun sens. À moins qu'il y ait un rapport avec le pouvoir contenu dans le répostilaire, avec l'humeur regorgeant de Grâce.

Tandis qu'elle méditait sur ce mystère, une voix tonitruante les appela : une voix que même le fantôme n'osa pas imiter.

— Jeunes filles ! Je vous prie de ranger vos seaux et vos brosses !

La Matrone Shashyl.

— Elle sait, bêla Laurelle, paniquée.

Fléchette lui lança un regard sévère pour la faire taire.

— Elle est seulement venue nous récupérer.

Comme la cave était dépourvue de fenêtres, le temps y défilait à un rythme étrange, mais Fléchette était certaine qu'elles approchaient de la fin de leur corvée matinale. Ce qui signifiait qu'elles allaient prendre un repas rapide – pain et fromage à pâte dure arrosés d'un peu de thé au miel – puis viendrait l'heure de leurs leçons, qui leur prendraient le reste de la journée.

Laurelle se leva malgré ses jambes tremblantes et serra sa brosse contre sa poitrine. Fléchette ramassa le seau, car elle savait que Laurelle serait incapable de porter ce fardeau, tandis qu'elle-même était habituée à supporter le poids du secret.

Elle tendit le seau à Laurelle pour qu'elle y jette sa brosse. Leurs regards se croisèrent. Fléchette lut dans ses yeux qu'elle était soulagée.

Laurelle lui toucha les doigts.

— Tu es la fille la plus courageuse que je connaisse.

Fléchette ne tira aucun orgueil de ce compliment. Elle savait que la source véritable de son courage ne résidait pas dans la force de son cœur mais simplement dans son désespoir. Comme elle n'avait aucun moyen de savoir combien de temps l'impureté de sa chair resterait secrète, elle accueillait comme une bénédiction chaque jour passé avec un toit sur la tête et un repas chaud dans le ventre. Mais cela ne pouvait durer. Elle le savait.

Elle ouvrit la marche avec le seau et les brosses. Quelle importance qu'on les prenne ? Elle ne pouvait être bannie deux fois.

Fléchette chemina entre les étagères, suivie de Laurelle et de Tichiot. La lumière des deux torches se faisait plus vive à mesure qu'elles approchaient de l'entrée.

Une silhouette sombre occultait la porte.

La Matrone Shashyl était une grande femme avec une poitrine imposante et des hanches larges. Mais il n'y avait pas une once de graisse sur son corps. Ses jambes étaient aussi robustes que celles d'un cheval de

trait et en ce qui concernait son visage, dans le noir, on pouvait facilement le confondre avec celui du même animal.

— Hâtez-vous, mes filles. Une longue journée nous attend.

Laurelle fit une révérence lorsqu'elles arrivèrent devant la porte. Fléchette essaya d'imiter son mouvement fluide mais, avec le seau qui la déséquilibrait, sa révérence à elle tenait davantage de la parodie ratée. Le récipient ballotta. Elle faillit renverser son contenu sur les chaussures de la matrone, ce qui aurait dévoilé leur méfait.

Shashyl ne remarqua rien. Elle était manifestement très excitée. Lorsqu'elle se détourna, ses joues étaient rouges.

— Nous avons tant à faire ! Aucune de vous n'est prête !

Fléchette ressentit un début d'appréhension.

— Prête à quoi, matrone ? demanda Laurelle en sortant sur les talons de la femme.

— On doit vous présenter toutes les deux au Seigneur Chrism !

— Quand ? demanda Fléchette, le souffle coupé.

Elle faillit de nouveau faire tomber son seau.

— Ce soir même !

Fléchette ne sentit pas le goût de son déjeuner. Il aurait aussi bien pu s'agir de colle et de sciure. Cependant, elle le mangea, car c'était certainement le dernier repas qu'on lui offrirait au castel.

Laurelle picorait son pain comme un corbeau nerveux. Elle souleva sa tasse de thé puis la reposa. Elle semblait ne pas savoir que faire de ses dix doigts, depuis l'annonce de la matrone.

— Nous allons rencontrer notre dieu, répéta Laurelle pour la centième fois avant de pousser le soupir habituel. Il se pourrait que je m'évanouisse… que je me pâme, tout simplement.

Fléchette ne répondit rien. Elle remit du miel dans son thé ; elle avait l'impression qu'elle ne parviendrait jamais à lui donner un goût sucré.

On leur avait servi leur repas sur la grande terrasse sud qui surplombait l'Aîné-Jardin de Chrism. C'était l'un des jardins botaniques les plus anciens du monde ; du moins, c'était ce que leur avait dit Jasper

Cheek, le magister qui supervisait le domaine et les tours du castel.

— Semé et planté lorsque Chrism a choisi de s'installer à cet endroit, avait raconté Jasper avec fierté. C'est le premier dieu à s'être marié à la terre et à avoir partagé sa Grâce avec nous tous. Il a planté la première graine de sa main et l'a arrosée de son sang béni.

Fléchette contempla l'arbre à myr vieux de plusieurs millénaires qui trônait au centre du jardin. Il ressemblait davantage à un bosquet qu'à un arbre unique. Quand les branches d'un arbre à myr se développaient, des racines tombaient de leurs extrémités ; en atteignant le sol fertilisé, elles formaient des troncs secondaires qui soutenaient l'arbre afin qu'il puisse projeter de nouvelles branches et continuer à s'étendre en largeur en même temps qu'il prenait de la hauteur. L'arbre couvrait une superficie de mille acres. Un arbre unique s'était changé en forêt.

— En plus de symboliser la terre de Chrism, avait poursuivi Jasper, l'arbre à myr représente les Cent. Le Seigneur Chrism a été le premier à planter ses racines sur cette terre, à s'y installer. Et d'autres dieux ont suivi son exemple et ont planté de nouvelles racines à travers les Neuf Contrées de Myrillia.

Fléchette s'était promenée sous les rebords de l'arbre célèbre. Son écorce était grise, et ses feuilles étaient d'un vert si sombre qu'elles semblaient noires lorsqu'il ne faisait pas grand soleil. Ses frondaisons étaient si denses que, de l'avis de Fléchette, il était possible de rester sèche pendant la pire des tempêtes en marchant sous les branches entrelacées. Sous les feuillages, elle avait découvert une colonnade naturelle d'arcades végétales qui s'étendait jusque dans les profondeurs du jardin ; un endroit où les amants se retrouvaient en secret et où les promesses que l'on murmurait étaient toujours tenues. On racontait qu'en son centre, près du vrai tronc de l'arbre, le « Cœur-bois », la charmille était plongée dans la nuit perpétuelle et était uniquement éclairée par la lueur des papilloles qui nichaient dans ses branches. Mais nul ne pouvait l'affirmer. Seul Chrism pouvait pénétrer dans cet endroit sacré. C'était son sanctuaire privé. Personne d'autre que le premier dieu ne pouvait s'en approcher.

Fléchette rêvait de contempler cet endroit. Mais désormais, il n'y

avait plus aucune chance que cela arrive. Elle se força à détourner les yeux, à les lever vers le ciel, se refusant même la vue du jardin.

La tempête de la nuit précédente était passée en laissant derrière elle un ciel si bleu que c'en était douloureux, avec de-ci, de-là, quelques nuages élevés. L'air lui-même était chaud de la promesse de la fin de l'hiver et du début du printemps. Mais Fléchette ne ressentait rien d'autre qu'un froid engourdissant, morne et humide, qui semblait avoir élu domicile à la base de sa colonne vertébrale. Elle frissonna sur place.

— Tu vas t'en sortir, dit Laurelle en lui tapotant la main. Nous allons toutes les deux nous en sortir.

Fléchette ne pouvait plus rester assise là. Elle se leva brusquement, ce qui fit sursauter Laurelle.

— Je vais prendre un peu l'air, marmonna-t-elle sur un ton contrit. Avant que la Matrone Shashyl nous enferme de nouveau dans sa salle d'étude.

— Nous n'allons pas avoir beaucoup de temps…

Laurelle fit mine de se lever.

— Je crois que j'ai besoin d'être un peu seule, dit Fléchette en reculant d'un pas. Ça ne te dérange pas ?

Laurelle ne put s'empêcher de prendre un air blessé, mais elle hocha la tête et se rassit.

— Je t'attends ici… pour que nous allions retrouver la matrone ensemble ?

Fléchette acquiesça.

— Je ne serai pas longue.

Elle se tourna vers l'escalier en colimaçon qui reliait la terrasse aux jardins. Il était agréable de bouger, même sans but précis.

Et elle n'était pas tout à fait seule. Tichiot sortit en rampant de sous la table et passa à travers la chaise vide de Fléchette. Il avait perçu l'humeur de sa maîtresse et s'était fait discret. Mais partout où elle allait, il devait l'accompagner.

Fléchette sentit une pointe d'agacement la gagner. Bien qu'elle aime Tichiot de tout son cœur, une partie d'elle voulait le fuir, courir aussi vite que possible pour ne plus être confrontée à tout cela.

Elle atteignit le bord de l'Aîné-Jardin. Des allées pavées cheminaient à travers le vaste jardin botanique. Fléchette passa sous une arche de roses thé précoces et parfumées qui en marquait l'entrée. Elle choisit de suivre un chemin bordé de haies basses, car elle voulait rester au soleil. Elle passa devant des parterres méticuleusement tenus de sylliandre violette et devant des touffes désordonnées de narcisses roses. De minuscules ponts en bois enjambaient des petits canaux de pierre ; les ruisseaux étaient parsemés de feuilles de nénuphars et de fleurs aux pétales épais. Des éclats aigue-marine perçaient sous l'eau : de petites vaironettes et quelques carpes plus imposantes.

Fléchette s'aperçut qu'elle marchait de plus en plus vite. Elle se dépêcha de remonter les chemins, franchit un croisement, puis un autre. Tichiot restait à sa hauteur, mais ce n'était pas à son compagnon fantomatique qu'elle essayait d'échapper mais à elle-même. Les larmes lui montèrent aux yeux, brouillèrent sa vision.

Elle se mit à trotter d'un pas incertain. Les rebords de sa robe s'accrochaient parfois à une épine ou aux griffes d'une ronce. Pourtant, elle pressa encore le pas. Elle était secouée de sanglots.

Tout ce qu'elle voulait, c'était continuer à courir. Elle ne se laisserait même pas arrêter par le mur du jardin. Elle continuerait. Son bannissement ne faisait aucun doute. Peut-être même des châtiments plus durs encore : les geôles, les chaînes, le fouet. Mais sa plus grande peur était que le viol de la volière se répète. Le sentiment qu'elle était perdue était toujours aussi intense. Elle n'avait aucun contrôle sur son destin.

Sa fuite à travers les jardins n'était pas tant une fuite qu'un moyen de reprendre un semblant de contrôle sur sa vie. Elle pouvait s'enfuir, continuer à courir, disparaître dans les ruelles sombres de Pont-de-Chrism pour ne jamais revenir. C'était aussi une forme de bannissement… mais au moins serait-ce de son propre fait, non de la main d'un autre.

Elle remonta au pas de course un chemin couvert de graviers en lieu et place de pavés. C'était l'une des plus vieilles sections du jardin. Ici, les parterres étaient plus sauvages, leur végétation était plus envahissante, et les étangs à poissons et ruisseaux qu'elle croisait de temps en temps

étaient couverts d'une pellicule verte ; l'eau bougeait avec lenteur, quand elle bougeait. Les arbres étaient plus hauts, enjambaient le chemin. Les ombres étaient de plus en plus épaisses.

Ses pieds commencèrent à ralentir. Elle franchit une ligne de pierres écroulées qui lui coupait la route. L'un des anciens murs du jardin. Au fil des siècles, l'Aîné-Jardin avait grandi, s'était étendu vers le sud, du côté opposé au fleuve et au castel. Il avait fallu abattre les vieux murs et en ériger de nouveaux plus loin. Le jardin grignotait le centre de la ville. D'après Jasper Cheek, c'était arrivé vingt-deux fois en quatre millénaires.

En passant de l'autre côté de la rangée de pierres, Fléchette entra dans une ancienne partie du jardin. Elle fut surprise de constater que les branches de l'arbre à myr s'étiraient jusqu'ici. Elle jeta un coup d'œil derrière elle.

Les neuf tours du castel, les Grâces de Pierre, formaient une demi-lune ; elles tenaient l'Aîné-Jardin dans le creux de leurs remparts. Chaque tour faisait vingt étages mais, entre les arbres, on n'apercevait que les toits.

Fléchette se retrouva paralysée sur place, attirée dans deux directions différentes. Une partie de son cœur l'implorait de continuer à fuir, de s'échapper tant qu'elle le pouvait ; une autre avait envie de rentrer, de la pousser à affronter ses responsabilités, de l'empêcher d'abandonner Laurelle sans même avoir eu la gentillesse de lui dire au revoir. Mais au plus profond d'elle, elle craignait ce qui l'attendait au-delà de l'enceinte de l'Aîné-Jardin. La ville était une inconnue qui ne cessait de la terrifier. Allait-elle se mettre à sa merci sans espoir de rédemption ?

Avant qu'elle puisse faire son choix, elle entendit des voix qui attirèrent son attention vers les sombres arcades de l'arbre à myr. La discussion était entrecoupée de rires aussi gais que le bois tacheté de soleil. Un petit groupe approchait.

Bien que Fléchette n'ait violé aucune règle, elle eut peur de se faire repérer. Elle s'empressa de chercher une cachette. Tichiot était assis, la langue pendante, et remuait son petit bout de queue.

Elle repassa le mur cassé et se trouva un éboulis de pierres derrière

lequel elle pouvait se cacher. À quelques pas de là, Tichiot reniflait un massif de namas à la recherche d'une souris des broussailles qui avait détalé quand Fléchette avait failli marcher dessus.

Les voix se rapprochaient. Il y avait deux personnes, une femme et un homme. Ils laissaient une traînée de rires dans leur sillage. Fléchette s'imagina des amants qui allaient faire un pique-nique. Ah ! qu'aurait-elle donné pour avoir une vie où ce genre de plaisirs tout simples lui auraient été autorisés ! Elle se recroquevilla encore plus lorsqu'ils arrivèrent au niveau de la brèche du mur.

Ils s'arrêtèrent. Fléchette regarda à travers une fissure du mur. L'espace d'un instant, elle crut voir Laurelle. La jeune fille, qui portait une cape de velours brun, avait la même chevelure tombante d'un noir d'ébène, la même peau blanche comme la crème. Mais lorsqu'elle se tourna vers le soleil, Fléchette vit clairement qu'elle avait quelques années de plus que Laurelle et qu'elle avait les traits moins réguliers, bien qu'elle soit tout de même nettement plus belle que Fléchette. Elle inclina la tête et entrouvrit les lèvres pour accepter le baiser de son compagnon.

Ce dernier, par contre, aurait pu être le père de la jeune femme. Il était bien plus vieux et ses cheveux noirs étaient parsemés de blanc au niveau des tempes ; il affichait aussi une étroite mèche blanche ressemblant à un éclair en travers du crâne. Il était vêtu d'une cape de voyage brune et de bottes qui lui arrivaient aux genoux. Le col de sa veste était déboutonné et révélait une chemise de soie carmin foncé. Un noble, à coup sûr.

Ils s'embrassèrent longuement. La femme était appuyée contre le mur, à portée de bras du renfoncement de Fléchette. L'homme l'écrasait ; il glissa une main à tâtons sous la cape de son amante. Il trouva ce qu'il cherchait et, soudain, recula d'un pas, brisant leur étreinte.

Sa main ressortit de la cape de la femme. Une longue dague était posée sur sa paume.

— Croyais-tu nous tromper si facilement, Jacinta ?

La femme retint sa respiration et fléchit un peu les jambes.

L'homme examina l'arme au soleil. Sa lame était noire, telle une

ombre à laquelle on aurait donné corps. Elle avalait la lumière plutôt que de la réfléchir.

— Une lame bénie de Grâces Sombres… et tu l'apportes ici ! au cœur de Pont-de-Chrism ! Pensais-tu que nous n'en saurions rien ?

Jacinta se redressa, mais parla d'une voix si basse qu'elle se réduisit à une intonation venimeuse.

— Nous vous arrêterons… tous, par tous les moyens, nobles ou non.

Ses paroles apportèrent des nuages de tempête sur le front de l'homme. Il se pencha vers elle. Même cachée derrière son tas de pierres, Fléchette sentait que l'homme regorgeait de puissance. Ses yeux projetaient des éclairs.

— Qui t'envoie ? Qui t'a fourni cette arme ?

Il agita la dague.

Elle rit, mais ce n'était plus le son joyeux que Fléchette avait entendu quelques instants plus tôt. À en juger par son ton, elle semblait bien plus vieille que son apparence le laissait supposer.

— Tu ne le sauras jamais !

Avant qu'il puisse répondre à son défi, Jacinta se précipita sur lui en essayant de reprendre sa dague. Il se trompa sur ses intentions. Elle lui saisit le poignet, mais pas pour le forcer à lâcher l'arme ; c'était au contraire pour le forcer à la serrer dans sa main. Elle s'appuya du pied sur le mur et se jeta en avant sur la lame.

— Myrillia sera libre ! cria-t-elle juste avant que la dague se fiche dans le creux de sa clavicule.

Fléchette avait tout vu. Elle se mordit l'articulation de l'index pour réprimer un hurlement. Elle regarda l'homme reculer en titubant et arracher la dague. Le sang gicla, ainsi qu'une langue de feu, qui poursuivit la lame dans sa fuite. La femme tomba à genoux, puis face contre terre.

Lorsque son corps heurta le chemin, sa cape s'affaissa sur elle-même. Une volute de cendres et de fumée s'éleva et emplit l'ouverture du mur. C'était tout ce qui restait de la femme qu'il avait appelée Jacinta. Sa chair s'était changée en cendres.

Fléchette n'échappa pas à la bouffée. Quand elle inspira, ces cendres

issues du corps d'une femme lui emplirent les narines.

Elle tenta en vain de retenir un haut-le-cœur atroce. Elle ne put empêcher sa répulsion de s'exprimer.

Comme elle savait qu'elle avait trahi sa présence, elle s'enfuit vers le chemin. La cape vide reposait dans l'ouverture du mur, toujours en partie occultée par un nuage de cendres. Une silhouette sombre se déplaça de l'autre côté.

L'homme à la dague.

Si elle ne le voyait pas clairement, il y avait de bonnes chances pour qu'il ne discerne pas non plus ses traits à elle. Peut-être pouvait-elle s'échapper et rester anonyme.

Un cri la poursuivit.

— Arrêtez !

Elle traita l'ordre par le mépris, traversa un petit pont au pas de course et se cacha derrière une haie. Elle se baissa et courut jusqu'au bout de la haie en prenant soin de ne pas être sous la lumière directe du soleil.

Elle entendit derrière elle des bottes marteler le pont. Comme il n'avait aucune raison de se cacher, il se rapprochait vite. Fléchette se redressa et longea la haie en courant le plus vite possible. De dos, avec son bonnet et sa jupe quelconques, elle passerait pour une simple servante d'arrière-cuisine. Elle pria pour que cela suffise à cacher son identité.

— Ne crains rien, ma fille ! Il n'y a aucune raison de fuir !

Peut-être l'homme disait-il vrai. D'après l'échange qu'il avait eu avec Jacinta, il était difficile de dire lequel des deux avait nui à l'autre. N'était-ce pas la femme qui s'était jetée sur la dague, sa propre dague bénie de Grâces Sombres ? Une telle mort relevait-elle du meurtre ? Pourtant, Fléchette sentait que quelque chose de terrible se préparait, et elle n'avait aucune envie de s'y trouver mêlée. Elle avait bien assez de secrets à porter. Un seul de plus suffirait à lui briser le dos.

Elle chercha un croisement, en priant pour que des virages rapides suffisent à semer son poursuivant. Mais dans sa fuite, elle avait regagné les sections les plus récentes du jardin, avec leurs chemins pavés. Les buissons y étaient bas et les arbres encore grêles et nus à cause de l'hiver. Elle entendait son cœur battre dans ses oreilles… ou était-ce le bruit des

bottes de l'homme ?

Le jardin défilait si vite autour d'elle qu'il en était flou. Le chemin fit un coude sur la droite qui l'éloigna du castel. Fléchette sentit un sanglot monter dans sa poitrine. Elle était perdue. Le castel s'élevait devant elle, mais elle ne parvenait pas à retrouver la série de chemins qui y ramenaient. En coupant, elle ne ferait que se retrouver piégée par des haies ou embourbée dans les étangs les plus profonds. Elle devait s'en tenir aux voies tracées.

Sa jupe volant au niveau de ses chevilles, elle contourna un buisson de plantes sifflets. Soudain, une silhouette apparut devant elle, sur le chemin : une ombre noire.

Elle hurla mais, emportée par son élan, elle percuta la silhouette de plein fouet. Elle se débattit et donna des coups de pied pour se libérer de l'homme, qui cherchait à se saisir d'elle. Il tenait quelque chose dans sa main. La dague maudite !

Elle lui donna un coup de genou dans l'entrejambe.

Il laissa échapper un « ouf » puissant, et la lâcha. Elle recula d'un pas chancelant.

Elle n'avait pas encore vraiment vu son agresseur. Il était aussi grand que l'homme qui entreprenait Jacinta dans les jardins… mais beaucoup plus jeune. Guère plus de cinq ou six ans d'écart avec Fléchette. Le jeune homme était vêtu d'une culotte et d'une chemise toutes simples en laine grossière et tenait une petite pelle ; et non une dague.

— Diantre ! gamine. Par la ténæbre ! es-tu folle ? demanda-t-il, à demi voûté. Tu as bien failli me faire perdre ma virilité.

Fléchette était prise entre le soulagement et la honte. C'était un gardien. Ses cheveux lui arrivaient aux épaules ; ils étaient du même brun foncé que le riche loam du jardin. Ses yeux étaient aussi verts que ses étangs.

— Je suis confuse, dit-elle en s'approchant, non sans se retourner légèrement pour jeter un coup d'œil aux chemins derrière elle.

Ils étaient déserts. Elle ne vit que Tichiot qui dansait sur les pavés en faisant de petits bonds. Sa peau en fusion brillait vivement au soleil. Il était prêt à continuer à courir.

— Je… Je croyais que quelqu'un… (Elle laissa ses paroles mourir et secoua la tête.) Je crois que je me suis perdue. J'essayais de retrouver mon chemin pour rentrer au castel.

— Je peux te ramener à l'office, si tu veux. (Il se redressa avec précaution.) Enfin, à condition que je puisse encore marcher.

Sa proposition la soulagea. Elle regarda sa jupe tachée et effilochée. Elle devait avoir l'air d'une simple servante.

— Merci, mais je dois regagner le belvédère.

Il l'étudia des pieds à la tête en levant un sourcil.

— Vraiment… le belvédère ?

— Oui, rétorqua-t-elle sur un ton plus sec qu'elle l'aurait voulu.

Il haussa les épaules et la contourna. Il tendit la main pour lui prendre le coude. Elle fit un bond en arrière et dut se forcer pour ne pas écarter sa main d'un revers. Elle ne voulait pas qu'on la touche.

— Il faut revenir sur tes pas, dit-il en laissant retomber son bras.

Elle le suivit en lui laissant quelques pas d'avance. Il avait la même odeur que les plantes qu'il venait de désherber, une odeur épicée, musquée, plutôt agréable. Elle se rendit compte qu'elle s'approchait de lui pour l'étudier. Il avait le dos large ; sa chemise collait à ses épaules musclées. Il aurait sans doute pu la porter jusqu'à la terrasse sans que la moindre goutte de sueur coule sur son front.

Elle écarta ces pensées et tourna son attention vers les jardins qui l'entouraient à la recherche d'un signe quelconque de la présence de l'homme sombre. Mais la chaleur du soleil semblait avoir fait disparaître toute menace de l'Aîné-Jardin. Tichiot suivait les deux jeunes gens, les yeux flamboyants et le pas léger.

Ils parcoururent un dédale d'allées. Le jardinier parlait d'une voix douce. Elle trouvait réconfortant de l'entendre lui exposer divers détails sur les plantes du jardin.

— Les saules valets auront fleuri d'ici à la prochaine lune, dit-il. (Il désigna un petit arbre penché sur un étang et dont les branches tombaient jusqu'à toucher l'eau ; de petit bourgeons pendaient au bout de tiges minuscules, comme des têtes d'enfants assoupis.) Une fois ouvertes, leurs fleurs sont aussi grandes que des poings ; il en existe de toutes les teintes

de l'arc-de-pluie.

Il soupira.

Fléchette était remontée à son niveau. Elle trouvait sa voix apaisante.

— Tu ne m'as même pas dit ton nom, reprit-il. Si je puis me permettre cette audace.

Elle pensa mentir, mais se rendit compte qu'elle en était incapable.

— Fléchette, dit-elle.

— Ah ! comme la mauvaise herbe, répondit-il avec un éclat de rire. Je m'y suis piqué plus d'un doigt, dans ce petit envahisseur à tête jaune et dans ses épines.

Elle se hérissa en se rappelant les chicaneries de ses années passées à l'école.

— On est forcé de la respecter, cette herbe, poursuivit-il sans faire attention à elle. C'est une pousse tendre et fragile en apparence, mais son cœur est aussi dur que la plus coriace des lianes étrangleuses, et elle pousse malgré l'adversité.

Il la regarda. Elle était grande pour son âge ; plus petite que lui de quelques doigts seulement.

— Ce nom te va comme un gant, je trouve, ajouta-t-il sur un ton narquois.

Les joues de Fléchette rougirent de manière inopportune.

— Ah ! nous sommes arrivés, dit-il en se détournant, ce qui épargna à la jeune fille de ressentir de la gêne.

Il tendit une main vers l'avant.

Fléchette repéra la fameuse arcade de roses rousses. Au-delà du jardin, sur la terrasse, Laurelle se tenait derrière la balustrade… aux côtés de la Matrone Shashyl. La mine renfrognée, cette dernière scrutait la végétation en contrebas. Soudain inquiète, Fléchette se rendit compte à quel point elle était en retard. Terrorisée par ce qu'elle avait vécu dans les jardins, elle avait oublié ce qui l'attendait à son retour.

— Et voilà, jeune fille, dit le jardinier. J'espère te revoir un jour prochain.

Fléchette doutait que cela arrive jamais. On la jetterait sans doute

dehors avant que le soleil se lève sur une nouvelle journée. Elle se hâta d'avancer.

— Merci, marmonna-t-elle en passant devant lui.

Il la suivit jusqu'à l'arche de roses. Elle se dépêcha de gravir l'escalier courbe en tenant l'ourlet de sa jupe pour ne pas se prendre les pieds dedans. Laurelle et la Matrone Shashyl la virent monter. Elles vinrent l'attendre en haut des marches.

— Enfant, sais-tu depuis combien de temps nous t'attendons ? demanda la matrone, les poings sur ses hanches larges. (Elle saisit Fléchette par le coude et lui fit franchir la dernière marche en la soulevant.) Un jour comme aujourd'hui !

Laurelle traînait derrière elle.

— Fléchette, que t'est-il arrivé ?

Les paroles de son amie attirèrent l'attention de la matrone sur l'état de la jupe de Fléchette. L'ourlet était taché et humide. Le bord était rongé de nombreuses petites déchirures.

— Est-ce ainsi que tu traites les affaires qui te sont confiées ? hurla Shashyl. Je devrais te déshabiller complètement et t'emmener tout droit chez la blanchisseuse pour te forcer à expliquer à Maîtresse Tryssa comment tes habits ont fini dans un état si pitoyable.

Les larmes montèrent aux yeux de Fléchette. Elle détestait faire montre d'une telle faiblesse, mais cette journée l'avait poussée dans ses derniers retranchements. Il y avait d'abord eu le répostilaire brisé dans la Cache, puis l'annonce qu'elle devait rencontrer le Seigneur Chrism, et enfin la terreur qu'elle avait éprouvée dans les jardins.

— Laissez cette jeune fille tranquille, fit une voix familière dans l'escalier, derrière elle. Elle s'est fait une vilaine peur.

Les doigts de la Matrone Shashyl se crispèrent sur son coude. Avant que Fléchette ait pu se retourner, la matrone tomba à genoux et entraîna la jeune fille avec elle. Fléchette tomba dans un fouillis de tissu. Elle atterrit sur les mains.

Laurelle eut l'air interloquée, jusqu'à ce que la matrone lui fasse signe de s'agenouiller à son tour. Les sourcils froncés, elle se baissa avec lenteur, en prenant garde de ne pas froisser sa jupe.

La matrone inclina la tête.

— Seigneur Chrism.

Laurelle écarquilla les yeux, puis elle baissa la tête à son tour et croisa les doigts sur sa poitrine.

Toujours à quatre pattes, Fléchette se trouva dans l'incapacité de bouger. L'horreur sécha ses larmes de tantôt. Elle connaissait cette voix. Ce ne fut qu'à ce moment qu'elle fit le lien entre le visage de l'homme des jardins et celui qui était gravé et sculpté dans tout Pont-de-Chrism. Qui aurait pu imaginer que l'aîné des Cent irait se promener dans les jardins sans sa garde ?

Elle entendit un soupir de lassitude dans son dos.

— Assez de ces sottises. Je vous prie de vous lever.

— Bien sûr, Seigneur Chrism, dit la matrone. (Elle obéit mais garda la tête baissée ; elle fit signe à Laurelle et à Fléchette de se relever.) Voici les deux futures suivantes qui ont été choisies pour vous.

Laurelle se remit debout avec agilité, telle une fleur se dressant vers le soleil.

Fléchette, emmêlée dans sa jupe, se traîna un peu et eut du mal à se relever.

Une main la prit par le bras et l'aida.

— Et voilà, jeune fille.

Une fois debout, Fléchette se retourna et leva les yeux pour voir ce dieu qu'elle avait pris pour un jardinier. Elle se revit le percuter, lui donner un coup de genou. Horrifiée de la manière dont elle l'avait traité, elle s'intima l'ordre de cesser de le dévisager. Elle n'en était pas digne.

Le Seigneur Chrism lui souleva le menton pour qu'elle le regarde en face.

— Il semble que mon Oracle ait vraiment bien choisi.

# 9

## PÉNOMBRE

— Sommes-nous toujours censés paniquer ? demanda Rogger. Parce que je commence à avoir des plaies au cul, à force d'attendre.

Tylar haussa les épaules. Il ne savait pas du tout pourquoi on ne les avait pas encore attaqués. Le voleur, Delia et lui observaient la mer, assis sur un banc, à l'ombre d'un repli de voile.

Le *Triste Sillage* était pris dans les algues filets comme une mouche-papillon dans une toile d'araignée. Les voiles détendues faseyaient faiblement à l'occasion de rares bourrasques, comme si elles essayaient de s'envoler pour se libérer. Mais la fuite était impossible.

Tylar regardait la végétation entrelacée. Le champ d'algues filets ondulait au rythme des vagues de l'océan. Le navire était cerné. À présent, il fallait une longue-vue pour apercevoir les eaux libres.

Plus tôt dans la journée, ils avaient percuté de flanc le bord de la zone engorgée d'algues. Tandis qu'ils s'y enfonçaient, les algues filets glissaient en flottant le long des flancs du bateau, et l'encerclaient. Leur passage était marqué par des crissements fantomatiques sur les planches, comme si des hommes en train de se noyer essayaient de monter à bord à la force des ongles. Le capitaine Grayl avait bien essayé de garder la quille libre en faisant descendre un homme à l'aide de cordes mais, à chaque coup de hache, des algues remontaient à la surface en se tortillant. Il était inutile d'insister. La végétation était implacable. Jusqu'au maître coq qui avait rapporté que des vrilles se faufilaient à l'intérieur de la cambuse en se glissant entre les planches.

Le bateau ainsi bloqué, l'équipage n'avait rien d'autre à faire que de regarder le soleil brûlant atteindre son zénith et redescendre lentement vers l'horizon ouest.

Les regards se tournèrent vers Tylar, soupçonneux.

— On devrait le balancer par-dessus bord, entendit-il un matelot

marmonner à un de ses camarades. Pour donner ce qu'elle veut à la déesse des eaux.

Tylar avait entendu la même grogne toute la journée. Seule la bonne volonté du capitaine le protégeait d'une attaque. Mais combien de temps cela durerait-il ? L'or ne pouvait acheter qu'une loyauté limitée, surtout chez des gens qui traitaient avec le Pavillon Noir.

Tandis que le jour avançait, la température continuait à monter ; la chaleur humide et salée embaumait l'algue mouillée. Cela ne contribuait pas à améliorer l'humeur de l'équipage. Les coups de vent occasionnels apportaient un peu de mouvement à l'air, rendaient la chaleur un peu moins pesante et répandait autour d'eux l'odeur douceâtre des champs de fleurs dispersant leurs spores. Poussées par le courant, les tiges épineuses se déplaçaient avec lenteur au-dessus des algues ondulantes. Les fleurs ressemblaient à des vieillards squelettiques aux cheveux blancs ; on aurait dit qu'elles secouaient la tête en voyant le triste état dans lequel se trouvait l'intrus de bois au milieu de leur champ. Mais ces hommes à tête de fleur restaient leur seule compagnie. L'algue cachait tout ce qui se trouvait sous la surface.

— Es-tu certain qu'il s'agisse de Récif-aux-Lacis ? demanda Tylar pour la centième fois.

Le capitaine Grayl, qui supervisait les équipes de réparation derrière eux, prit la parole.

— Pour sûr, c'est le Récif. Je n'ai jamais vu un banc d'algues si étendu. Ça ne peut être que cela.

En guise de confirmation, Rogger tapota la marque sur le dessous de son avant-bras droit, rappelant à tout le monde qu'il était déjà venu.

— Notre brave capitaine a raison.

Tylar agita le bras dans la direction de l'étendue d'algues.

— Alors où sont toutes les barges de commerce, les vaisseaux de ravitaillement, les docks flottants qui entretiennent la ville sous-marine ?

Delia répondit en agitant un petit éventail de soie devant son visage.

— Le Récif est aussi changeant que les vagues qu'il chevauche. C'est une créature vivante dont Fyla est le cœur.

Elle se toucha le menton avec le dos du pouce en signe de respect,

car elle avait laissé le nom d'un dieu franchir ses lèvres. Bien que la jeune femme ait lié son destin au leur, elle restait la servante d'un dieu et ne dirait pas de mal de l'un d'eux, quand bien même il aurait l'intention de les capturer et probablement de les tuer.

Delia poursuivit.

— L'algue traverse les Abysses par la volonté de Fyla, mais cela demande tout de même de la préparation. Une fois que la chasse a commencé, elle n'a eu d'autre choix que de désamarrer les bateaux qui escortent le Récif et de ramener ses docks sous la surface. Même le Récif a une portée limitée.

— En tout cas, sa portée a suffi pour qu'il nous atteigne, grogna Rogger en jetant un regard noir sur toute la longueur du *Triste Sillage*.

Le brise-vagues gîtait d'environ quatre mains sur bâbord ; les ponts bondés étaient inclinés. Le plus gros de l'équipage était monté. Les hommes étaient debout, assis, faisaient les cent pas, mais tous les yeux étaient tournés vers l'horizon. Certains essayaient de s'occuper sous le regard torve du capitaine Grayl. D'autres se tenaient près des bastingages et suppliaient les dieux en frottant des perles de prière entre leurs paumes et en crachant dans la mer pour mêler leurs fluides à ceux des Abysses. Mais la plupart, comme Tylar, Rogger et Delia, laissaient traîner leur regard sur les algues d'un air apathique, sûrs que leur sort était scellé.

— Alors pourquoi Fyla n'attaque-t-elle pas ? demanda Rogger en veillant à parler tout bas. Elle doit savoir que tu es là.

Tylar secoua la tête.

— Peut-être s'entretient-elle avec les autres dieux ?

D'agacement, Rogger cracha par-dessus le bastingage.

— Notre maîtresse des eaux et des algues a tout son temps. À coup sûr, nous n'irons nulle part. Aucune chance de s'enfuir à la nage ; pas dans cet enchevêtrement. Les algues t'entraîneraient dans les profondeurs avant même que tu aies quitté l'ombre du bateau.

Le second passa devant eux pour rejoindre son supérieur. Il venait des ponts inférieurs. Son caleçon était mouillé sous les genoux. Cela n'augurait rien de bon. Il tapota l'épaule de Grayl.

— Capitaine, nous prenons l'eau par le fond de cale. J'ai des

hommes qui actionnent les pompes à soufflets, mais la bataille est perdue d'avance.

— Peut-être Fyla a-t-elle l'intention de nous couler, dit Rogger en s'adossant au banc et en s'étirant. Pourquoi irait-elle se salir les mains avec des poumons sur pattes alors qu'elle peut tous nous noyer ?

Delia s'agita.

— Non. Fyla voudra au moins rencontrer Tylar.

— Rencontrer un déicide ? demanda Rogger d'un air dubitatif. Prendrait-elle un tel risque ?

— Oui, pour Meeryn, répondit Delia. Fyla et Meeryn étaient proches. C'étaient toutes les deux des déesses de l'eau des mers chaudes. Une fois par décennie, le Récif se déplaçait jusqu'aux Îles d'Estivage. Et bien que Meeryn n'ait jamais pu quitter les îles auxquelles elle était liée, les deux déesses se rencontraient près des Plages aux Débris. Fyla chevauchait un tapis d'algues tressées tiré par deux dauphins à dos d'argent. J'ai assisté à l'une de ces rencontres de mes propres yeux. Deux dieux à portée de bras l'un de l'autre.

Tylar ne pouvait qu'imaginer un tel spectacle. Comme les Cent étaient liés par le sang à la terre où ils avaient élu domicile, il était rare qu'ils se rencontrent. Il arrivait que ceux dont les royaumes étaient voisins se retrouvent à la frontière, mais cela restait rare.

— On raconte, commença Rogger en levant un sourcil d'un air lascif, que les deux ont jadis été amantes. Avant la Séparation. Je donnerais bien un joug d'argent ou deux pour les voir ensemble.

Fâchée, Delia s'empourpra, mais avant qu'elle ait pu réprimander Rogger, des cris retentirent à bâbord.

— Les algues s'écartent ! lança un homme perché en haut des gréements.

Il pointa un doigt.

Ceux qui étaient rassemblés sur le pont se précipitèrent vers le bastingage bâbord. Tylar imita les curieux ; Rogger et Delia le suivirent de près.

Un seul marin resta du côté tribord ; il frottait ses perles de prière les unes contre les autres.

— Tous à genoux ! cria-t-il à ses compagnons. Demandez pardon à celle qui vit sous les flots ! Jetez le blasphémateur hors de notre vue !

Quelques hommes regardèrent le suppliant en plein délire, puis quelqu'un lui lança un quart en étain sur la tête depuis les gréements. Il poussa un cri et se tut.

Le capitaine Grayl s'approcha sur le côté de Tylar. Il craignait de toute évidence que l'équipage, particulièrement tendu, se mutine et agisse contre l'homme qu'il s'était engagé à protéger.

— Restez près de moi, le prévint-il. On ne peut pas savoir quand les gars vont oublier que vous avez repoussé le requin-méduse et que vous avez sauvé leur peau crasseuse.

Grayl dégagea la voie jusqu'au bastingage bâbord. Tylar scruta l'étendue d'algues mouvantes. Son odeur doucereuse était plus forte, à présent.

— Il y a quelque chose qui monte ! cria la vigie.

Un instant plus tard, tous virent une énorme bulle noire s'élever des profondeurs et émerger par l'ouverture entre les algues. Elle fit surface et l'eau s'écoula de sa surface lisse et iridescente.

— Un module des profondeurs, dit Rogger.

Le sommet de la bulle s'ouvrit comme les pétales d'une belladone. Au cœur de l'écrin se tenaient six hommes, grands, musclés et glabres du crâne aux talons. Ils étaient nus à l'exception de leur pagne ajusté qui se fondait à leur peau, aussi blanche que le ventre d'un poisson et zébrée de gris, de brun et d'ébène.

Dans leur main droite, ils portaient une lance qui scintillait au soleil. Les hampes étaient parcourues de fins réseaux verts phosphorescents. Les armes étaient bénies de Grâce.

Tylar savait à qui ils avaient affaire. Les gardes d'élite de Fyla. Les Chasseurs des Abysses. Les Chevaliers d'ombre de la mer.

Leur chef s'avança sur le rebord du pétale déplié le plus proche.

— Tylar de Noche ! lança-t-il en direction du navire. (Sa voix était étrangement nasale, mais néanmoins pleine d'autorité.) Celle qui vit sous les flots vous ordonne de comparaître devant sa cour pour répondre des actes abominables dont on vous accuse.

Le capitaine Grayl saisit Tylar par le coude et murmura sur un ton féroce.

— Ce serait courir à votre perte.

— Sans aucun doute, mais nous n'avons pas le choix.

— Nous pouvons nous battre. J'ai des archers postés dans les gréements. Ils n'attendent qu'un mot de ma part. Je vous dois mon bateau, et ma vie.

— Et je veux que vous ne perdiez ni l'un ni l'autre en me défendant.

Tylar se libéra de la poigne du capitaine.

— Alors qu'allez-vous faire ?

Tylar s'aperçut que Rogger et Delia le dévisageaient.

— Je vais y aller. Quand vous serez tous hors de danger, je chercherai un autre moyen de m'échapper.

Il avait peu d'espoir de s'en sortir. Il ne comprenait pas vraiment les Grâces qui coulaient dans son sang et dans sa bile et savait encore moins comment les utiliser. Et le dæmon en lui ne pourrait l'empêcher de se noyer.

Delia secoua la tête.

— Je vais avec vous. Je pourrai parler en votre faveur. Il se pourrait que Fyla écoute ce que la servante de sang de Meeryn a à dire.

— Et où vous allez, je vais, ajouta Rogger.

Tylar chercha les mots pour refuser. Il aurait voulu avoir la bravoure de repousser ses loyaux compagnons. Mais dans son cœur, il tirait de la force de leur fidélité.

Avant qu'il puisse se décider, un frisson parcourut le bateau. Les voiles tremblèrent, les cordages claquèrent contre les poteaux, les planches vibrèrent sous les pieds. Des cris s'élevèrent dans tout le navire.

— Que se passe-t-il ? glapit Delia.

Le capitaine Grayl répondit.

— Nous coulons !

Tylar se pencha par-dessus la balustrade et vit la ligne de flottaison monter le long des flancs du bateau.

— Ce sont ces damnées algues filets ! cracha le capitaine. Elles nous attirent sous l'eau !

Le chef des Chasseurs reprit la parole.

— Tylar de Noche ! Montrez-vous, ou le navire et tous ses passagers couleront !

Le *Triste Sillage* continua à s'enfoncer en tremblant dans la mer engorgée, tiré par les algues. Il n'était plus temps de discuter ou de débattre.

Tylar leva un bras bien haut.

— Je suis ici ! Épargnez le bateau, et je viendrai de moi-même !

À ces mots, le navire cessa de trembler.

Les Chasseurs le dévisagèrent, les yeux plissés. Le *Triste Sillage* resta à demi submergé en attendant qu'il coopère.

— Je dois y aller, dit Tylar.

Le capitaine Grayl avait une expression à la fois déterminée et résignée.

— Je vais demander qu'on lâche une échelle de corde.

Ce fut fait sans délai. L'équipage avait hâte que Tylar quitte le bateau. Quelques matelots semblaient même prêts à le jeter par-dessus bord. Tandis qu'il enjambait le bastingage, Grayl le saisit par le bras et lui tordit le poignet.

— Que… ?

— Tenez, dit le capitaine. En guise de remboursement pour la partie du trajet qui n'aura pas été accomplie.

Trois marches d'or tombèrent dans le creux de la main de Tylar.

Il fit mine de les rendre au capitaine.

— Là où je vais, je n'aurai pas besoin de pièces.

Grayl ne les prit pas ; les marches tombèrent entre leurs doigts et allèrent rebondir sur le plancher.

Rogger en prit possession en un clin d'œil.

— Qui a dit que nous n'aurions pas besoin de pièces ? À t'entendre, on dirait que tu pars pour le gibet.

Tylar le regarda en fronçant les sourcils.

— Fais-moi confiance, continua le voleur. J'ai vécu assez de vies pour savoir que le futur offre toujours plusieurs chemins. Et quelle que soit la voie qui s'ouvrira à nous, un peu d'or ne pourra pas faire de mal.

(Il secoua les pièces dans sa poche et fit signe à Tylar de descendre.) Maintenant, allons-y avant que je change d'avis et que je décide de ne plus suivre un homme si dépourvu de bon sens.

Tylar prit pied sur l'échelle et descendit pendant que Rogger aidait Delia à enjamber le bastingage. Cela ne fut pas long ; l'eau arrivait aux trois quarts de la coque.

Tylar atteignit le dernier barreau et s'apprêta à sauter dans l'eau pour rejoindre à la nage les Chasseurs qui l'attendaient. Il se retourna pour prendre ses repères et s'aperçut que le module des profondeurs flottait en direction du bateau, les pétales tendus vers Tylar et ses compagnons. Les algues s'écartaient sur son chemin.

Le bout du premier pétale finit par toucher le bateau. Tylar posa le pied dessus en veillant à ne pas faire de faux pas. Mais son inquiétude n'était pas justifiée. Ce qui semblait délicat était en fait ferme et stable. Le pétale ramé était parcouru d'épaisses nervures qui lui donnaient une structure. Il était vivant, et faisait partie de la masse d'algues filets.

Tylar s'écarta pour céder le passage à Delia et Rogger. En haut, derrière le bastingage, le capitaine Grayl leva une main avec tristesse en signe d'adieu.

Tylar lui adressa un hochement de tête. Cette noble simplicité, de la part d'un homme qui avait partie liée avec les célèbres Pavillons Noirs, ne laissait pas de le déconcerter. Il avait toujours su que le monde était gris, plutôt que noir et blanc, mais il ne s'était jamais imaginé qu'il existait autant de nuances de gris.

Rogger parla en posant le pied sur le pétale, les yeux rivés sur le centre du module.

— Espérons que ces Chasseurs seront moitié aussi hospitaliers que notre bon capitaine.

Tylar se retourna pour faire face au groupe de gardes. Maintenant qu'il était plus proche, il discernait les stries qui assombrissaient les côtés de leur gorge. Des ouïes, comme en avaient tous ceux qui vivaient à Récif-aux-Lacis. Ils pouvaient passer une journée hors de l'eau, mais l'exercice était inconfortable et, au terme de cette période, il leur fallait regagner la mer sous peine de tomber malades et de mourir.

Tylar précéda Rogger et Delia. Cinq lances suivirent leur progression. Seul le chef avait gardé son arme verticale.

— Je suis Kreel, dit-il lorsqu'ils arrivèrent à un pas de lui. Sachez qu'au moindre faux pas vous mourrez par ma lance. Celle que nous servons m'a béni et m'a permis de voir les flux de Grâce Sombre comme de Grâce Claire. Jetez un charme, invoquez votre dæmon, et je le saurai au premier souffle. Vous mourrez au suivant.

Tylar remarqua un éclat dans les yeux de l'homme, un éclat qui n'avait rien à voir avec le soleil au-dessus de leurs têtes. Il disait vrai. Il y avait du pouvoir au fond de ces yeux-là. Tylar se fit fort de soutenir son regard.

— Je jure de ne blesser personne à Récif-aux-Lacis, à moins qu'on me provoque. Tout comme vous protégez votre dieu et votre peuple, je protégerai mes amis ici présents.

Kreel acquiesça et recula d'un pas pour qu'ils puissent prendre pied sur le module.

Ils se rassemblèrent en son centre. Les Chasseurs se postèrent sur les bords, lances pointées vers leurs prisonniers tels les rayons d'une roue.

— Et le bateau ? demanda Tylar.

Kreel hocha la tête.

— Il repartira sans encombre.

Comme pour prouver ce qu'il avançait, le navire se redressa subitement. L'équipage poussa de brefs cris de stupeur. Le bateau était libre. Tylar regarda les algues s'écarter pour ouvrir un chemin depuis la poupe. Il entendit la voix bourrue de Grayl aboyer des ordres. Les voiles montèrent sur les mâts. Avant même qu'on les déroule, le bateau commença à reculer, à remonter la voie ouverte entre les algues.

— Ils sont poussés par les algues, dit Rogger. Elles les chassent.

Tylar continua à observer.

— Du moins honorent-ils leurs engagements à ce sujet.

— Je soupçonne que cette aide n'a pas grand-chose à voir avec l'honneur.

Tylar jeta un coup d'œil au voleur.

Rogger indiqua le navire qui battait en retraite.

— Notre seul espoir de quitter un jour Récif-aux-Lacis vient de partir.

Sur ces mots, les pétales du module se replièrent au-dessus de leurs têtes et formèrent un dôme parfaitement scellé. L'intérieur n'était pas sombre ; l'éclairage luminescent était d'un vert doux, comme si la lumière du soleil était filtrée par les feuilles du module.

Tandis qu'ils entamaient leur descente, Tylar se rappela une fois de plus que cette bulle était vivante et faisait partie des algues… et comprit qu'ils venaient de se faire avaler.

L'espace d'un long moment, ils s'enfoncèrent sans visibilité dans les profondeurs, doucement tractés par une tige sous le module. Tylar, qui se tenait au milieu, sentait de minuscules vibrations à travers ses bottes.

— Regardez, murmura Delia en attirant son attention sur les parois.

Au début de leur descente, le soleil qui filtrait depuis la surface avait progressivement perdu de son intensité pour laisser place aux ténèbres éternelles. On avait secoué une petite lampe de verre – une lanterne de feu, bénie d'une unique goutte de sang d'un dieu du feu – et une minuscule flamme était apparue de manière à éclairer l'espace de plus en plus sombre.

À présent, comme si l'on pelait un oignon, la couche extérieure des parois du module commençait à se recroqueviller. Les murs translucides se changèrent en cristal fin et leur offrirent une vue dégagée sur les eaux qui entouraient le module.

Tylar en resta bouche bée.

Tout autour, une vaste forêt s'étendait dans les eaux sombres. Elle était éclairée par des globes brillants pendus à des branches arquées. Les troncs élancés dessinaient des spirales fantastiques ; des feuilles aux lobes géants ondoyaient de tous côtés. Des courants parcouraient des sections entières de la forêt, imprimant à la végétation une danse lente, ondulante, au rythme d'une musique qu'ils ne pouvaient entendre.

Rogger parla.

— Qui aurait pu deviner que cet enchevêtrement, là-haut, serait si beau vu d'ici ?

— Je croyais que tu étais déjà venu ? remarqua Tylar.

Rogger pointa le pouce vers le haut.

— Seulement sur les docks à la surface. On m'a marqué sous le soleil. Rares sont ceux qui ont le droit de descendre à plus de quelques brasses. La maîtresse des lieux aime à garder le vrai visage de Récif-aux-Lacis tourné, à l'abri du soleil et du vent.

Comme portés par une bourrasque, de petits points lumineux s'élevèrent soudain devant le module, décrivirent de petits tourbillons à la manière d'une tempête de neige, puis s'éloignèrent.

— Des esprits des mers, s'émerveilla Delia en les regardant voleter au loin. Les plus petites formes de vie des océans, faites d'énergie plus que de substance.

D'autres autochtones plus grands s'approchèrent en donnant des coups de queue ou en se contorsionnant : des raies-requins, des écrevisses grignoteuses, des mantaies, et un gigantesque mangeur de marins. Ce dernier, bien plus grand que le module, regarda à l'intérieur de leur véhicule avec l'un de ses yeux jaunes et torves, puis avec l'autre. Sa gueule s'entrouvrit assez pour révéler trois rangées de dents de la taille d'une paume humaine et effilées comme des rasoirs. Mais un banc de crabes souffleurs qui se propulsaient par petites poussées essayèrent de pincer la queue du monstre, ce qui eut pour effet de le faire fuir.

Tylar le regarda disparaître dans la forêt. Plus loin, un mouvement attira son attention. Quelque chose bougea sur le passage du mangeur de marins. À côté, leur récent visiteur ressemblait à une vaironette. Tylar entrevit des tentacules qui s'abattirent sur lui, mais n'en vit pas davantage, car le module s'enfonça plus avant dans les profondeurs de la mer.

Cependant, il savait ce qu'il avait vu.

Un miiodon… très probablement celui qui avait attaqué le *Triste Sillage*.

Kreel s'écarta de la lampe, près de laquelle il était posté jusqu'ici.

— Le Récif, annonça-t-il.

Tylar se retourna. Un paysage d'étoiles s'étendait sous eux. Des globes brillants, des lanternes à feu et la phosphorescence naturelle

dessinaient la carte des petites habitations, des villas imposantes, des terrasses et des cours. Un vaste castel dominait tout le reste. Il flamboyait ; il y avait tant de lampes sur ses tours et ses parapets qu'il semblait être en flammes.

Leur module piqua vers la plus haute tour, tracté par une tige en colimaçon qui disparaissait dans sa gueule ouverte.

Tandis qu'ils approchaient, des silhouettes apparurent, cernées par la lumière de la ville. Elles nageaient ou flottaient parmi les bâtiments. Ces derniers semblaient construits dans le même matériau robuste que le module. Une fille qui portait un filet vide dans ses bras nageait avec de petits coups de chevilles et des torsions du haut du corps. Elle remonta vers le module.

Kreel la vit et produisit un son perçant qui fit naître une douleur lancinante dans les dents de Tylar. En guise de réponse, la fille fit volte-face et donna un rapide coup de jambes pour s'éloigner au plus vite.

Le module atteignit le sommet de la tour et s'engouffra dans sa gueule. Il n'y eut plus rien à voir sur les côtés. Au-dessus d'eux, l'entrée lumineuse s'éloignait à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs du castel.

*En direction des geôles*, pensa Tylar avec amertume.

Au bout d'un moment, le module fut secoué et Tylar faillit tomber sur le dos. Ils s'étaient arrêtés. Il regarda ses compagnons mais ne vit rien d'autre que de l'inquiétude dans leur expression.

Il se tourna vers l'entrée, tout en haut. Le minuscule cercle de lumière disparut ; l'écoutille se refermait. Quand elle fut scellée, un gargouillis se répercuta dans le module.

— Ils drainent l'eau, murmura Delia.

Des bulles dansèrent tout autour du module. En l'espace de quelques souffles seulement, la surface de l'eau descendit en tremblant le long des flancs du véhicule et disparut. Le gargouillis cessa et une lumière qui dessinait la silhouette d'une porte ouverte apparut sur la droite. L'un des pétales du module se déplia en direction de cette nouvelle lueur.

Le passage devant eux était vide.

Deux des cinq Chasseurs se dépêchèrent d'aller se poster de part et

d’autre de l’entrée.

Kreel pointa sa lance.

— Elle attend dans la grotte.

Tylar descendit du module, suivi de ses compagnons. Le couloir était une sorte de tube aux murs incurvés éclairé par une veine phosphorescente qui courait le long du plafond. L’air était humide mais étonnamment chaud. Il sentait l’algue et la croûte de sel.

Ils remontèrent le couloir. Kreel se tenait un pas derrière eux. Tylar sentait les yeux du Chasseur sur lui, comme une dague qui lui chatouillait la nuque. Il étudia les deux Chasseurs qui se trouvaient devant lui. L’un d’eux se gratta les ouïes du bout des doigts. Les replis, manifestement secs et irrités, battirent. Cela faisait déjà un long moment que leur escorte était hors de l’eau.

Tylar ne comprenait pas ce qui pouvait pousser quelqu’un à choisir cette vie pour son enfant. Les habitantes du Récif buvaient un élixir spécial quand elles étaient grosses, une alchimie de Grâces issues de Fyla en personne qui agissait sur le fœtus en plein développement et le bénissait. Si d’autres habitantes de Myrillia faisaient le même choix et buvaient des élixirs divins pendant leur grossesse – donnant ainsi naissance à des géants de loam, des marcheurs du feu et des spectres du vent –, du moins ces rejetons-là vivaient-ils dans le monde de la terre et de l’air. Pourquoi abandonner le monde d’en haut pour une vie si isolée au fond des mers ?

Le couloir se terminait par une porte translucide. La lumière était plus vive de l’autre côté, ce qui la rendait brillante, mais les détails restaient flous. Lorsqu’ils s’en approchèrent, la porte s’ouvrit, ou plutôt elle se sépara en une étoile parfaite et ses cinq parties disparurent dans les murs.

Une odeur douceâtre s’engouffra dans le couloir. Tylar la reconnut tout de suite.

L’arôme de la fleur des algues filets.

Les deux Chasseurs franchirent le seuil en premier et se mirent aussitôt à genoux. Kreel poussa Tylar du bout de sa lance.

Tylar pénétra dans une grotte d’une beauté incroyable.

L'espace était surmonté d'un dôme cintré assez grand pour contenir le Mont d'Été tout entier et décoré de plantes grimpantes, de vignes et de fleurs aux couleurs vives. La lumière émanait d'une unique lanterne à feu colossale, aussi large qu'un homme bras tendus. Elle flottait librement dans l'air, au centre de la salle, roulant et dérivant doucement au-dessus du paysage.

Elle éclairait des étangs et des chutes d'eau qui mettaient en valeur des chemins bordés de fleurs. Ces dernières ne ressemblaient en rien à celles qu'on trouvait sous le soleil. Plutôt que de pousser dans la terre, elles naissaient dans les ruisseaux et autres mares sculptées. Des fleurs de toutes les couleurs imaginables poussaient librement parmi les arbres et les buissons feuillus. Il en reconnut certaines : des fleurs de miel, des cœurs de jaspe, des pétales sauvages, des pissenlits de mer et des palmiers fantômes. La plupart étaient inconnues. De drôles de fruits pendaient sous un arbre à frondes ; ils ressemblaient à des vipères jaunes entortillées qui pendillaient aux branches. Un halo scintillant violet entourait les feuilles d'un autre arbre.

Partout où l'on regardait, il y avait une nouvelle merveille à contempler.

Delia parla à côté de son épaule ; sa voix n'était qu'un murmure de murmure.

— La Grotte Sacrée. On raconte que Fyla collectionne des plantes venues de toute Myrillia, y compris des hinterlands.

Tylar se contenta de regarder autour de lui avec des yeux ronds. Il n'avait jamais imaginé qu'il puisse y avoir de telles beautés sous la surface des mers.

Kreel leur fit signe d'avancer. Il ne quittait jamais Tylar des yeux.

On leur faisait remonter le chemin central qui serpentait au cœur de la grotte. Les gardes les encerclaient ; Kreel était derrière.

Tout autour retentissaient le babil et les tintements de l'eau. En passant sur un pont, Tylar regarda par hasard le canal en contrebas et vit un autre Chasseur du Récif passer en glissant dans l'eau. Impossible de ne pas voir la lance qu'il tenait.

Rogger le remarqua aussi.

— J'ai lu des choses sur cet endroit. (Il agita un bras au-dessus de sa tête.) Ce n'est qu'une moitié du jardin. L'autre moitié est sous nos pieds. C'est un labyrinthe de voies d'eau et de cavernes inondées. Elle pourrait y cacher une armée entière sans que nous le sachions.

L'anxiété de Tylar reprit le pas sur son émerveillement.

Ils prirent pied sur un long pont qui enjambait un grand étang en une courbe gracieuse. Sous eux, les eaux pullulaient de formes de vie marines : des anguilles-tiques minuscules aux mantaies géantes. La danse des bancs de poissons frétillants donnait un éclat argenté aux eaux.

Au centre de l'étang s'élevait une haute île entourée d'une plage de sable blanc. La lanterne à feu flottait juste au-dessus de son pic, baignant de sa lumière la flore qui courait sur ses falaises et ses pentes. Au sommet du pic, une source bouillonnante jaillissait très haut dans les airs ; l'eau redescendait en ruisselets et en cascades pour regagner l'étang. Le plus impressionnant était une large chute sur le devant de l'île : un flot ininterrompu d'argent en fusion tombait tout droit du sommet dans une petite cuvette rocheuse à la base de la colline.

Lorsqu'ils atteignirent le bout du pont, les deux premiers Chasseurs croisèrent leurs lances pour leur barrer le passage. La lueur verte de leurs armes bénies se fit plus vive.

— Nous avons accompli notre mission, Maîtresse du Récif, lança Kreel. Celui qu'on appelle « déicide » se présente devant vous pour être jugé.

L'île resta silencieuse à l'exception du bruit de la chute d'eau. Au bout de plusieurs souffles, une voix finit par répondre.

— Qu'il s'avance.

Delia se mit à genoux.

— Fyla…

Les gardes décroisèrent leurs armes.

Tylar quitta le pont et entra sur la plage de sable. Rogger fit mine de le suivre.

La voix les arrêta tous deux.

— Seulement le déicide.

Tylar regarda le voleur. Voyant qu'il hésitait, il lui fit signe de

reculer.

— Ça ira.

Il sentit même une pointe de confiance dans sa propre affirmation. Il n'avait pas l'impression qu'il allait mourir.

Pourtant, le doigt de la peur courut le long de sa colonne vertébrale. Dans sa courte vie, il n'avait rencontré que deux dieux face à face : Jessup de Vieux-Ruisseau, devant qui il avait posé un genou à terre, car il l'avait servi en tant que Chevalier d'ombre, et Meeryn, qui était morte dans ses bras. Mais il avait entendu parler de différents dieux. Les Chevaliers d'ombre discutaient entre eux, après quelques gobelets ; ils partageaient contes et histoires. Il y avait autant de personnalités différentes qu'il y avait de dieux. Parmi les Cent, certains étaient solitaires, d'autres grégaires, la plupart étaient bienveillants, quelques-uns avaient une poigne de fer. Pourtant, ils avaient un point commun : mieux valait ne pas se les mettre à dos.

Tylar marcha sur la bande de sable.

— Je suis là. Non pas en tant que déicide, car c'est à tort qu'on m'a accusé de l'être, mais en tant qu'homme.

En réponse à ses paroles, il perçut du mouvement derrière l'écran fin de la chute argentée. Une silhouette s'avança sous la cascade. L'eau ruisselait sur elle, sur sa tête, ses épaules, le long du renflement de ses seins, dans le creux de son ventre plat et le long de ses longues jambes.

Elle était nue, et pourtant elle semblait emporter un repli de la cascade avec elle. Des scintillements d'eau parcouraient son corps, formant une robe et une cape. Elle entra dans le bassin à la base du pic. Elle était glabre, aussi lisse que ses Chasseurs, et sa peau était d'un blanc pâle, avec une unique circonvolution noire qui courait de son cou à sa cheville droite. Ses yeux étaient deux bassins limpides d'un bleu outremer.

Tylar ne put soutenir son regard ; il baissa la tête.

Elle traversa l'étang dans sa direction et prit pied sur le sable.

— Maîtresse…, l'avertit Kreel dans un murmure plein de tension.

— Silence, Kreel.

Elle continua à avancer.

Il se mit à trembler. Il était incapable de s'arrêter. Même s'il avait été aveugle, il aurait su qu'elle approchait. Il sentait le chant de la Grâce de Fyla dans son propre sang. Quelque chose s'agita en lui. Il tomba à genoux dans le sable.

Mais une main lui toucha la joue, le paralysa sur place. Les doigts de la déesse suivirent les trois bandes noires tatouées sur son visage.

— Un Chevalier d'ombre… Alors c'est vrai.

Un doigt lui souleva le menton. Il vit ses yeux flamboyants de Grâce. Elle glissa les mains de part et d'autre de son visage. Il sentit sa force. Elle aurait pu sans problèmes lui briser le crâne, lui arracher la tête.

Mais à la place, elle l'aida à se relever et l'embrassa à pleine bouche.

L'espace d'un instant, Tylar se sentit tomber dans l'obscurité, mais une forte marée le ramena à la surface. Les lèvres de la déesse pressèrent les siennes ; ils partagèrent leurs souffles. D'étranges souvenirs l'envahirent, le réchauffèrent. Un gémissement s'éleva entre ses lèvres et celles de Fyla ; un gémissement de tristesse et de perte. Puis, au terme d'un temps incertain, elle le relâcha.

Il tomba de nouveau à genoux, privé de toutes ses forces, haletant.

Fyla se baissa à son niveau, mit sa main en coupe sur sa joue.

— C'est vraiment toi, Meeryn, mon amour.

Avant qu'un autre mot soit prononcé, un violent tremblement secoua la grotte. Le sable dansa sur la plage. La chute d'eau transparente trembla et projeta de l'eau en tous sens. L'eau du grand étang gicla bien au-dessus des berges. Les compagnons de Tylar poussèrent des cris de surprise.

Fyla se redressa.

Tylar resta à genoux.

De nouveaux Chasseurs jaillirent, l'arme à la main, des ruisseaux et des plans d'eau.

Kreel quitta son poste sur le pont et accourut.

— Maîtresse…

— Un tremblement de ténæbre, dit-elle d'une voix devenue froide. (Ses yeux, toujours flamboyants de Grâce, se tournèrent vers Tylar ; son

regard n'était pas accusateur mais plein d'inquiétude.) Tu dois partir. Comme je le craignais, tu n'es pas en sécurité… même ici.

Elle lui fit signe de se lever.

— Que se passe-t-il ? demanda Tylar.

Les gardes conduisirent Rogger et Delia jusqu'à lui.

Fyla leva les bras très haut, puis les abattit soudain. Comme ç'avait été le cas dans le module des profondeurs, la couche extérieure du dôme cintré se recroquevilla et recula, révélant l'océan au-delà.

Récif-aux-Lacis brillait de tous côtés mais, cette fois, la ville leur apparut comme un organisme vivant. Elle se tortillait tout entière dans le tremblement de terre, fouettant de toutes ses algues comme si une tempête faisait rage dans la forêt. Les bancs de poissons filaient en dessinant des motifs déments.

Pourtant, il y avait encore plus dérangeant : à travers le Récif, d'étranges nuages s'élevaient des profondeurs, plus noirs que l'eau sombre. Des traits aveuglants les parcouraient tels des éclairs sous-marins. Chaque fois que ces traits touchaient les algues, le vert de la vie se changeait en noir de mort. Des poissons effrayés entraient dans les nuages et en ressortaient sous forme d'arêtes blanchies.

— Ils ont envoyé une Pénombre, dit Fyla sur un ton vif.

— Une Pénombre ? demanda Tylar, que la vue du massacre rendait malade.

— Une fleur de ténæbre dépêchée dans ce monde. Mortelle pour tout ce qui croise son chemin. (Elle rejoignit Kreel.) Je dois protéger le Récif.

Kreel fléchit un genou et pointa sa lance vers l'avant. Fyla prit la lame nue dans sa main. Sur un signe de tête de sa maîtresse, Kreel tira sa lance du fourreau de ses doigts. Le sang coula de sa paume entaillée.

Fyla se tourna vers la cuvette à la base de la chute et laissa son sang goutter dans les eaux cristallines. La tache tourbillonna et disparut dans les profondeurs du bassin.

— Voilà qui devrait protéger pour un temps le Récif de la Pénombre. Mais combien de temps, je ne saurais le dire. Tant que tu es ici, la ville entière est en danger.

Un fracas soudain attira leur attention au loin. Une créature s'était

accrochée au dôme. Ses tentacules se tortillaient contre sa surface.

— Le requin-méduse, dit Rogger, le souffle coupé.

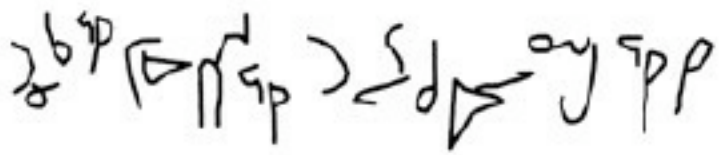
— Il est redevenu fou, dit Fyla. Je croyais que mon sang l'avait ramené sous contrôle.

— Redevenu fou ? demanda Tylar.

Le regard de la déesse était rivé sur le miiodon. Les venins de la bête rendaient le dôme trouble ; elle essayait de se frayer un passage au travers.

— Il n'était pas censé prendre ton navire à l'abordage ; il devait seulement te conduire à moi afin que je puisse te voir de mes propres yeux. Mais quelque chose a brisé mon contrôle et lui a permis d'attaquer le bateau.

Delia saisit le bras de Tylar et pointa le doigt vers le requin-méduse. Il glissait le long du dôme en laissant derrière lui une série de signes gravés à l'acide.



— C'est du vieux littique, dit Delia.

Rogger acquiesça.

— Elle dit vrai.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Delia jeta un regard effrayé à Tylar.

— « Livrez-nous le tueur de dieu. »

— Ils savent que tu es là, dit Fyla en faisant signe aux trois compagnons de la suivre. Hâtons-nous. (Elle contourna la cuvette rocheuse, traversa la chute tremblante et pénétra dans la caverne cachée derrière l'eau ; au fond, enchâssé dans une alcôve, les attendait un module plus petit que le précédent.) Nous devons vous emmener aux docks sous-marins.

Tylar resta à côté du module.

— Que se passe-t-il ?

Fyla le regarda avec insistance. Ses yeux flamboyaient.

— La ténæbre te cherche. J'ai été idiote, de te faire venir à une telle profondeur. Mais… (La main ensanglantée de la déesse se leva, lui toucha la joue avec amour ; Tylar sentit un frisson parcourir sa peau.) Je devais connaître la vérité, te toucher par moi-même, sentir sa présence dans ton sang. C'est tout ce qui reste de ma Meeryn. La ténæbre doit le sentir, elle aussi…

— Je ne comprends pas, dit Tylar en reculant d'un pas. La ténæbre ? Elle me chasse ?

La ténæbre était un endroit dont on parlait pour faire peur aux enfants, un outremonde d'obscurité et de damnation éternelles infesté de dæmons et de monstres. Elle n'était pas plus réelle que l'æther, terre de lumière peuplée d'esprits éthérés, êtres invisibles vénérés par les croyants à travers toute Myrillia.

Fyla leur fit signe d'entrer dans le module.

— Je te dirai ce que je sais, mais pas ici. Nous devons partir.

Tylar se laissa guider et pénétra dans le module, ainsi que Rogger et Delia. Fyla se joignit à eux, suivie de Kreel, qui s'était muni d'une lanterne à feu. Le module se referma, les forçant à se serrer les uns contre les autres.

Fyla toucha les parois et le module tomba, passant à toute vitesse de tunnel en tunnel. La descente fut brutale. Les passagers se balançaient sous l'effet des secousses.

Rogger se tenait aux parois pour garder son équilibre.

— Qu'est-ce que c'est que ce tremblement de ténæbre ?

Fyla regarda fixement au-dessus d'eux.

— Il y a quelques endroits dans le monde, des endroits où le soleil ne brille jamais – loin sous la terre, dans les profondeurs nocturnes de la mer, dans les tombeaux scellés depuis des millénaires –, où les murs qui séparent Myrillia de la ténæbre sont moins épais. On peut percer une brèche dans ces murs, ce qui permet à la ténæbre d'influencer notre monde pendant une courte période. J'ai senti une telle rupture juste avant l'assassinat de Meeryn. Rien de ce qui se passe dans les mers de Myrillia n'échappe à ma vigilance. Je suis remontée jusqu'à la source de cette

sensation, au large des Îles d'Estivage. Je suis certaine que quelque chose est entré par cette brèche.

— La bête noire, dit Tylar.

Il se rappela la créature reptilienne pleine de Grâces Sombres qui avait attaqué Meeryn.

— Un naebryn, confirma-t-elle avec un hochement de tête.

À ce nom, Delia retint sa respiration.

— Impossible. Comment… ?

Fyla sembla enfin la remarquer.

— Je n'en suis pas certaine. Cela ne s'est jamais produit.

— Un naebryn ? demanda Rogger, répétant comme un perroquet la question que Tylar avait en tête.

Fyla soupira.

— Que savez-vous de la Grande Séparation ?

— Ce que tout le monde en sait, dit Tylar. Le royaume d'où les dieux étaient originaires a été brisé, ce qui vous a tous amenés à Myrillia.

Elle acquiesça.

— Mais ce n'est pas seulement notre royaume qui a été brisé. (Elle se tourna vers Delia.) Nous-mêmes avons été brisés. En trois morceaux. Celui que vous voyez ici, des dieux faits chair, mais aussi deux autres. Une partie de nous a été projetée dans l'obscurité, dans cette contrée que vous appelez ténæbre, et une autre dans la lumière.

— L'æther, murmura Delia.

— Exact. Ce qui était un est devenu triple, trois parties séparées mais faiblement connectées. Je sens mes autres moi dans les autres plans. Le sombre, et le clair. Mais ce n'est qu'ici que nous avons une substance. Ou du moins, c'est ce que nous pensions.

La peur se refléta dans ses yeux ; cette vision aurait donné des frissons au plus robuste des hommes.

Qu'est-ce qui pouvait bien effrayer un dieu ?

Fyla répondit à la question silencieuse de Tylar.

— Les naebryns sont les sous-dieux, nos contreparties dans le royaume de la ténæbre, des reflets sombres de nous-mêmes.

Le silence s'installa dans le module qui poursuivait sa progression à

travers le cœur de Récif-aux-Lacis. La terre continuait à trembler.

— L'un de ces naebryns est donc venu tuer Meeryn ? marmonna Tylar. Pourquoi ?

— J'espérais que tu le saurais. (Le visage de la déesse se froissa sous l'effet de l'inquiétude.) Au long de la décennie qui vient de s'écouler, il y a eu du mouvement dans les profondeurs ; on a trouvé d'étranges créatures qui pourrissaient au fond de l'océan. J'ai fait part de ces troubles à Meeryn, lors de notre dernière rencontre. Elle a promis d'en parler aux autres à travers les Neuf Contrées et de consulter les maîtres de Tashijan.

— Elle a dû apprendre quelque chose, dit Rogger. Quelque chose qu'elle n'était pas censée savoir.

Fyla secoua la tête d'un air incertain.

— Le dernier message que j'aie reçu d'elle était énigmatique. Elle était très agitée, mais voulait consulter la cour de Tashijan avant de m'en expliquer la cause.

— Elle avait demandé qu'un messager béni vienne au Mont d'Été, dit Tylar en se rappelant la convocation de Perryl. Elle a été assassinée avant qu'il puisse la retrouver.

— Ce qui est d'autant plus inquiétant, intervint Rogger. Elle a été tuée après avoir contacté Tashijan ; c'est à se demander si on ne l'a pas trahie.

— Quelqu'un de Tashijan ?

Tylar n'avait pu cacher son incrédulité.

— Entre tous, tu devrais te montrer le moins confiant envers ceux qui t'ont banni et t'ont condamné à l'esclavage.

Tylar secoua la tête. Il était profondément troublé. Certes, on l'avait traité avec sévérité, mais une partie de lui savait que sa punition n'avait pas été injustifiée. Il avait négocié avec le Gris Commerce… et cela avait coûté la vie à une famille innocente. Même si ce n'était pas son épée qui les avait tués, il était responsable.

— Il se passe des choses terribles dans les Neuf Contrées, dit Fyla. Corruption, crises de folie. Qui peut dire si Tashijan a été épargnée ?

— C'était notre destination, grommela Tylar.

Fyla le regarda.

— Pourquoi aller là-bas ?

— Pour chercher des réponses dans les bibliothèques.

Rogger acquiesça.

— Et à présent, nous avons une nouvelle raison de poursuivre notre route. Si quelqu'un, à Tashijan, a trahi Meeryn, c'est peut-être là que se trouve ton salut, Tylar. Tu pourras démasquer ce chien galeux et prouver ton innocence.

Le module fut secoué avec force. Il heurta les bords du tunnel. Ils furent tous projetés contre les parois.

— Avant que vous puissiez entreprendre un quelconque voyage, reprit Fyla, je dois trouver un moyen de vous faire repartir en sécurité. La ténæbre est trop puissante, dans ces sombres abysses. Vous devez retourner au soleil, sur terre.

Le module bascula de nouveau. Tylar sentit qu'ils tourbillonnaient dans un tunnel sinueux.

— Où allons-nous ?

— Encore plus profond, répondit Fyla. Au fond du Récif.

Ils continuèrent à descendre jusqu'à des profondeurs indicibles. Chacun était perdu dans ses pensées. Du moins les secousses semblaient-elles avoir marqué le pas pour l'instant. Tylar finit par reprendre la parole.

— Il y a une question que je dois vous poser.

— J'y répondrai si je le puis, dit Fyla.

Avant qu'il puisse parler, le module s'arrêta dans un ultime sursaut. Un pétale s'ouvrit sur une salle courbe inondée jusqu'au niveau des genoux. L'eau s'engouffra dans le module. Elle était froide, mais pas glacée.

— Les docks sous-marins, annonça Fyla.

— Ils sont bien nommés, dit Rogger d'un air sombre.

Kreel descendit et pataugea dans l'eau. Les autres sautèrent à sa suite.

Un côté du couloir était criblé de grandes alcôves à demi

submergées. Certaines étaient vides, mais la queue de vaisseaux étranges dépassait de la plupart.

Fyla désigna l'une des alcôves occupées les plus proches.

— C'est ici que nous entreposons les Ailerons, les vaisseaux de sang du Récif.

Lesdits Ailerons semblaient faits du même matériau vert foncé omniprésent que les modules, mais leur forme était allongée et pincée aux deux extrémités, et surmontée d'une nageoire proéminente. Le long de leur ventre courait une paire de nageoires plus petites, comme les patins d'une luge.

Kreel leur montra comment ouvrir l'écoutille du toit et grimper à l'intérieur.

— On dirait l'intérieur d'un vaisseau à nageoires miniature, remarqua Tylar.

Il inspecta les quatre sièges : deux à l'avant, sous un dôme cristallin, et deux à l'arrière. Des tubes de mica couraient le long des parois ; ils étaient tous reliés à une sphère de cristal centrale remplie d'un liquide pourpre légèrement brillant.

— Cet appareil est alimenté par une alchimie semblable à celle des grands vaisseaux à nageoires, expliqua Fyla depuis la salle. Mais plutôt que la Grâce d'un dieu de l'air, c'est mon propre sang qui sert de carburant. Vous ne trouverez pas plus rapide pour traverser les mers.

Kreel vérifia les niveaux.

— Il devrait y avoir assez de sang pour atteindre la Croisée de Fitz.

Tylar acquiesça. La Croisée de Fitz était une île en croissant au milieu des Abysses de Cendremer, royaume du dieu Dain, domaine des orphelins et des fugitifs.

Rogger soupira.

— Je connais des gens à Scree, du côté opposé au castel de Dain. De là, nous devrions pouvoir payer pour qu'on nous emmène dans la Première Contrée. (Il secoua sa poche pour faire tinter les pièces d'or.) À mon avis, c'est une chance que nous ayons gardé les marches d'or du capitaine Grayl.

— Mais l'île est encore loin, les prévint Fyla. Vous allez devoir vous

méfier de la Pénombre. Si vous passez trop de temps dans le nuage de ténæbre, il pompera les réserves du vaisseau. Dirigez-vous vers la surface dès votre départ. Fuyez les profondeurs.

Tylar hocha la tête. Kreel leur fit un cours rapide sur le pilotage d'un Aileron. Les commandes étaient assez simples. Tylar prit le siège du capitaine. Delia prit celui d'à côté pour s'occuper du réservoir d'alchimies sphérique. Rogger s'assit derrière elle. L'Aileron était légèrement incliné vers le bas, la proue pointée vers un tube inondé assez court qui donnait sur la mer.

Kreel ressortit et entreprit de sceller l'écoutille supérieure de l'Aileron. Avant qu'il ait terminé, le Récif fut agité par une nouvelle secousse, plus violente que les précédentes. Un mur d'eau balaya la salle à l'extérieur de l'appareil.

Kreel s'accrocha à la queue de l'Aileron.

— Il y a une brèche !

Fyla se tenait à l'autre bout de la pièce ; l'eau montait autour d'elle.

— Partez ! Je dois protéger ma ville !

— Je m'occupe de l'écoutille, dit Rogger en retournant à la proue.

Tylar se rappela la question qu'il comptait poser avant leur arrivée dans les docks sous-marins.

— Attendez ! Fyla ! Le mot *Rivenscryr* vous évoque-t-il quelque chose ?

Elle s'immobilisa, à demi tournée. La Grâce faisait flamboyer ses yeux et ses manières s'étaient durcies sous l'effet de sa colère. De la glace se formait sur son corps.

Avant qu'elle puisse répondre, l'eau de mer, qui avait inondé les docks, commença à se déverser dans la cabine.

Delia ouvrit la vanne à alchimies.

— Il faut partir !

— Fyla !

La déesse bougea.

— C'est un nom interdit que seuls les dieux connaissent.

— Que signifie-t-il ? s'emporta-t-il. Qu'est-ce ?

Sous son écoutille, Rogger crachait l'eau de mer qui lui tombait

dessus en cascade.

— Votre peuple lui a donné un autre nom.

Elle regardait fixement à travers l'eau déchaînée.

— Je dois fermer l'écoutille ! cria Rogger en s'étouffant à demi.

Il joignit le geste à la parole.

Tylar implora la déesse du regard.

Tandis que l'écoutille se refermait avec un claquement par-dessus le brouhaha de l'eau, la réponse de Fyla atteignit ses oreilles.

— Bien que cela ne soit ni l'un, ni l'autre, il s'agit de ce que vous appelez l'« Épée-dieu ».

Encore plus troublé, Tylar se laissa retomber dans son siège. L'eau lui arrivait au-dessus des chevilles. La seule lumière venait des tubes de mica dans lesquels couraient les alchimies.

Delia tourna les valves qui contrôlaient leur débit.

— Maintenant, Tylar !

Il attrapa le volant d'une main et poussa le manche de l'autre. La Grâce s'engouffra dans les nageoires et le vaisseau s'élança, glissa dans l'obscurité et ressortit dans la mer éblouissante.

Quand ils furent libres, Tylar se concentra sur le contrôle de l'appareil à l'aide des pédales et du volant. L'Aileron filait à travers les mers en laissant un sillon sous le Récif. Les taches de Pénombre étaient faciles à repérer au milieu du halo lumineux de la ville : elles ressemblaient à des colonnes de fumée noire. Leur cœur était parcouru d'éclairs et de scintillements.

Tylar zigzagua à toute vitesse entre les troncs d'algues filets. Nombre d'entre elles étaient à présent noirâtres et dépouillées de leurs feuilles à cause de la ténæbre.

— Dès que nous serons à l'écart du Récif, suggéra Rogger, nous devrions nous diriger vers le haut tout en continuant à nous éloigner, et viser les eaux libres au-delà des algues. Il ne faudrait pas que nous nous retrouvions enchevêtrés à la surface.

Tylar acquiesça. Ils étaient presque arrivés au bord de la ville, là où la couronne centrale projetait ses bras spiralés vers les plantations

marines et les fermes d'élevage. Tylar visa entre deux de ces bras.

Lorsqu'ils redressèrent, l'eau dévala vers l'arrière de la cabine. Le déséquilibre qui en résulta gêna Tylar dans son pilotage. L'Aileron partit en vrille rapide. Tandis qu'il luttait pour reprendre le contrôle de l'appareil, ils percutèrent des branches d'algues filets, ce qui ébranla le vaisseau.

— Peut-être devriez-vous ralentir, suggéra Delia.

— Gare à tribord ! s'écria Rogger derrière elle.

Tylar la repéra trop tard. Ce qu'il avait d'abord pris pour une ombre était en fait une colonne fumante de Pénombre. Il enfonça le gouvernail droit. Trop fort. L'Aileron fit une volte-face complète et traversa le nuage de Pénombre. Tous les tubes de mica se mirent à flamboyer pour protéger le vaisseau. Puis ils sortirent de la ténæbre.

Tylar redressa l'appareil, leva son nez vers le ciel et accéléra. Le halo du Récif s'effaçait lentement sous eux ; il disparaissait derrière la forêt de plus en plus dense. Bientôt, seuls les globes luminescents dont étaient parsemées les branches d'algues filets éclairèrent leur chemin. Quelque part, loin au-dessus, le soleil les attendait.

— Où en sont les réserves ? demanda Tylar en tremblant.

Delia mesura le réservoir à l'aide de sa paume.

— Cette seule confrontation avec la Pénombre nous a coûté un bon cinquième de nos alchimies.

— Évitons de recommencer, suggéra Rogger.

— Je n'avais pas l'intention de…

Le miiodon les attaqua par le haut ; il leur tomba dessus comme un filet de pêcheur. Ses tentacules engloutirent complètement l'Aileron. Le vaisseau roula sous le poids du requin-méduse. Ils furent projetés dans la cabine. Tylar sentit qu'ils retombaient, qu'ils dégringolaient dans les profondeurs noir d'encre où les attendait la ténæbre. Ils cessèrent de rouler et l'Aileron se stabilisa à l'envers dans les griffes du requin-méduse. Tylar et ses compagnons étaient étalés sur le plafond de la cabine ; les commandes étaient au-dessus de leurs têtes.

Accroupie près de la proue, le visage pressé contre le dôme de cristal, Delia parla.

— Il y a un espace entre deux tentacules, ici. On voit un peu ce qu'il y a derrière.

Tylar la rejoignit. Le halo du Récif était proche. Ils étaient retombés à leur point de départ. Il appuya le front contre la verrière. Une colonne de Pénombre remuait sur bâbord. Autour d'eux, tout était mort.

— Et si tu libérais ton dæmon ? demanda Rogger. Peut-être pourrait-il tuer cette bestiole avant que nous soyons broyés.

Tylar secoua la tête. Il revit le *dred ghawl* changer les flèches des gardes du Mont d'Été en cendres. Il avait peur de ce qui pourrait arriver à leur Aileron si la créature passait à travers l'appareil pour sortir dans la mer.

— Alors charme encore une fois le miiodon, insista Rogger. Avec du sang et de la pisse, comme l'autre fois.

Delia s'écarta de la verrière.

— Encore faut-il pouvoir le toucher, pour le charmer.

— Peut-être pas… (Tylar venait d'avoir une idée ; il se retourna.) Delia, je voudrais que vous vous chargiez du volant et du gouvernail. Vite !

Elle fronça les sourcils mais se releva sous les commandes de l'appareil et leva les bras d'un air hésitant.

— Il faut que quelqu'un se charge de pousser les pédales du gouvernail à la main. Je ne peux pas le faire tout en tournant le volant.

— Je m'en charge, dit Rogger.

Tylar pressa son visage contre le dôme et étudia le paysage.

— Quand je vous dirai « maintenant », je veux que vous consumiez autant d'alchimie que vous le pourrez en tournant le volant à fond et en enfonçant le gouvernail gauche.

— Que vas-tu… ?

— Préparez-vous ! (Tylar vit sa cible ; il retint son souffle.) Maintenant !

Rogger et Delia firent ce qu'il leur avait demandé. Le vaisseau fut allégrement secoué. Les tubes de mica devinrent brillants et brûlants ; l'appareil luttait contre la masse du miiodon. Mais la bête était trop lourde. Il n'y eut aucun changement. Ils continuaient à s'enfoncer dans

les profondeurs.

— Plus de puissance ! gronda Tylar.

— Accrochez-vous, souffla Delia. Je vais casser le détendeur.

Le verre se brisa avec un petit claquement. L'Aileron tressauta comme si un géant de terre venait de lui donner un coup de pied. Une chaleur intense irradiait des tubes en mica. Lentement, la masse du miiodon, qui entourait leur appareil, se mit à glisser horizontalement dans l'eau, tractée par le vaisseau crachotant.

— Encore un peu plus loin…, implora Tylar.

Il retint son souffle. Le requin-méduse frôla une colonne de Pénombre toute proche. La réaction fut immédiate. Les tentacules furent pris de spasmes, des fontaines de venin jaillirent dans la mer autour d'eux. Comme l'algue et les bancs de poissons, le miiodon n'était pas une créature de la ténæbre, mais de ce monde. La Pénombre avalait son corps au fur et à mesure qu'il s'enfonçait au cœur de l'excroissance de ténæbre ; le vide se nourrissait de sa substance.

L'animal entraînait l'Aileron avec lui.

Les alchimies protectrices recommencèrent à flamboyer dans leurs tubes de mica. Tylar se brûla légèrement en en frôlant un.

Mais ils étaient libres.

— Lâchez le gouvernail ! s'écria-t-il.

L'Aileron fit un bond en avant. Ils quittèrent la Pénombre pour les eaux claires. Tylar se releva, remplaça Delia aux commandes et remit le vaisseau dans le bon sens. Quand ils eurent réintégré leurs sièges, il s'efforça de remonter à pic.

— Avec l'amortisseur cassé, dit Delia, impossible de ralentir.

Ils fonçaient entre les troncs d'algues filets spiralés, fuyant les abysses à toute vitesse, toujours plus vite, fendant les flots au milieu des enchevêtrements et des branches. Personne ne disait mot. Enfin, les eaux de minuit s'éclaircirent assez pour que l'on se croie au crépuscule.

— Le soleil, dit Rogger en retenant sa respiration.

Loin au-dessus d'eux, l'étendue de clarté filtrée par l'eau était une promesse d'air frais et d'évasion. Les eaux s'éclaircirent encore, prirent une teinte aigue-marine ; lancés à pleine vitesse, ils quittèrent la forêt

d'algues et atteignirent enfin les eaux claires.

Tylar maintenait le cap ; il s'accrochait aux commandes au point d'en avoir les jointures des doigts blanches.

— Préparez-vous ! lança-t-il.

Ils atteignirent enfin la surface, jaillirent des flots tel un poisson monstrueux sautant dans l'air. L'Aileron vola le temps d'un souffle qui sembla durer l'éternité puis retomba dans la mer avec un grand bruit discordant. L'espace d'un instant, ils s'enfoncèrent de nouveau, mais le nez de l'appareil se redressa et ils se retrouvèrent vite à tanguer et rouler au rythme des vagues.

À travers le dôme, le soleil était aveuglant, même s'il était déjà sur le point de se coucher.

— Nous avons réussi ! se réjouit Rogger. Enfin, bon, je n'en ai jamais douté.

Il donna une tape dans le dos de Tylar.

Delia soupira. Elle n'était pas aussi satisfaite. Elle montra le réservoir sphérique d'alchimies sanguines. Il était vide.

— Il y a quelques brasses que nous sommes à sec. Nous avons terminé notre ascension par la seule grâce de la flottabilité de l'appareil.

— Nous nous inquiéterons de cela plus tard. (Rogger se rendit à la poupe, déverrouilla l'écoutille et l'ouvrit en grand ; la brise limpide s'engouffra dans la cabine.) Au moins, pour le moment, nous respirons toujours.

Pour prouver ses dires, il prit une goulée théâtrale d'air frais.

Tylar le rejoignit, heureux d'avoir le soleil en face de lui. Pourtant, une ombre continuait à lui enserrer le cœur. Il réfléchissait au nom que Fyla lui avait donné, un nom qui ne révélait rien mais évoquait la peur et le mystère.

— L'Épée-dieu, marmonna-t-il à l'intention du soleil couchant.

Rogger grogna.

— Épitaphe menaçante s'il en est.

— Se pourrait-il qu'elle soit vraie ? demanda Tylar. J'ai toujours cru que cette épée était une légende.

Rogger haussa les épaules.

— C'est possible. Mais les légendes contiennent toujours un grain de vérité.

Tylar trouvait tout de même cela difficile à croire. D'après de sombres mythes remontant à la nuit des temps, la redoutable Épée-dieu renvoyait au passé perdu de Myrillia, à l'époque même de la Séparation, quand la patrie des dieux avait été détruite. Personne ne connaissait la véritable forme de cette arme terrible, mais les artistes et les conteurs s'étaient souvent penchés sur ce mystère, laissant aux philosophes le soin de débattre de sa réalité. Un seul détail était commun à tous les contes : c'était l'Épée-dieu qui avait détruit le royaume des dieux et provoqué la Séparation.

Mais qu'avait voulu dire Meeryn en prononçant son nom dans son dernier souffle ?

Il se rappela les dernières paroles mystérieuses de Fyla. « Bien que cela ne soit ni l'un, ni l'autre, il s'agit de ce que vous appelez l'"Épée-dieu". » Il frotta le point douloureux entre ses yeux. « Bien que cela ne soit ni l'un, ni l'autre »… Qu'avait-elle voulu dire ?

Rogger soupira en sentant les tourments intérieurs de Tylar.

— Il n'y a qu'un moyen d'en apprendre davantage sur cette Épée-dieu, *Rivenscryr*, et c'est d'aller faire des recherches dans les bibliothèques de Tashijan ; de toute façon, c'est là que nous allons.

— Et si tu ne te trompes pas, c'est là que la confiance de Meeryn a été trahie.

Delia les appela depuis la cabine.

— Je vois des voiles à l'horizon !

Tylar et Rogger firent volte-face pour observer la mer dans le prolongement de la proue. Vers l'ouest, sur fond de soleil couchant, un groupe de voiles pleinement déployées apparut à l'horizon.

Tylar se baissa.

— Une longue-vue !

Delia en trouva une dans un réduit. Elle la lui passa.

Tylar ressortit la tête de l'appareil et braqua la longue-vue dans la direction des bateaux. L'horizon se rapprocha soudain. Il déchiffra les pavillons en haut du mât central d'une des embarcations. Un château

sable sur un fond argent. Le drapeau des Chevaliers d'ombre. Et dessous battait un pavillon azur orné d'un soleil d'or. Il avait vécu toute l'année qui venait de s'écouler sous ce blason.

C'était la flotte des corsaires des Îles d'Estivage.

Il pointa sa longue-vue un peu plus bas. À la proue du bateau se tenait une silhouette drapée de noir. Malgré la distance, Tylar sut immédiatement qui était cet homme qui observait la mer.

— Darjon ser Hautetour.

Rogger grogna.

— Et nous sommes coincés là, à flotter sur une cosse de petit pois ! Je suppose qu'il ne faut pas espérer que le *Triste Sillage* vienne nous sauver ?

Tylar fit la mise au point sur ce qui pendait sous la proue du bateau corsaire.

— Non, dit-il d'un ton douloureux et plein de chagrin.

Le cadavre, pendu par le cou, était celui du capitaine Grayl.

# 10

## RITES DE SANG

La Matrone Shashyl lissa la robe de Fléchette d'une main experte, tira sur les ourlets, fit disparaître un repli disgracieux, secoua sa demi-cape pour qu'elle tombe joliment sur ses épaules tremblantes.

— Calme-toi, mon enfant, la rassura Shashyl d'une voix pleine de chaleur. Tu trembles tellement que tu vas en perdre tes jupons.

Fléchette acquiesça mais ses tremblements s'accentuèrent. Ses genoux menaçaient de la trahir à tout moment. Elle ne sentait plus ses orteils.

Shashyl soupira.

— Ma fille, tu as déjà rencontré le seigneur. Tu sais qu'il ne mord pas.

Laurelle arriva par l'autre côté. Elle se déplaçait comme un rayon de lune, avec sa robe argentée. Elle avait fixé un diadème incrusté de krysts dans ses cheveux d'ébène. Les pierres d'une valeur inestimable, que l'on appelait aussi « larmes de dieu », scintillaient à la lumière des lanternes de la pièce. Une seule de ces larmes aurait suffi à payer la rançon d'un village entier, mais Laurelle portait le diadème comme s'il s'était agi d'une simple couronne d'herbe tressée.

Elle toucha la joue de Fléchette.

— Comme tu es belle.

Ses mots surprirent tellement Fléchette qu'elle en oublia la terreur que lui inspirait la cérémonie à venir. L'incrédulité dut se lire sur son visage.

— Viens voir, la pressa Laurelle en l'entraînant vers le miroir argenté.

Fléchette se plaça face à son reflet. Elle était vêtue de haute soie pourpre, une riche étoffe aussi fluide que de l'eau. Sa robe courait de son col boutonné jusqu'au sol de pierre sous ses chaussons. Une ceinture d'or

emprisonnait la soie au niveau de sa taille tandis que les manches voletaient librement autour des poignets. Un rubis de feu était niché au creux de sa gorge ; il semblait flamboyer au rythme des battements de son cœur.

On lui avait parfumé les cheveux avec des huiles avant de les peigner en arrière. Ils étaient maintenus par un filet d'or parsemé de minuscules rubis de feu scintillants. Elle rougit en se voyant. Une truie bien grasse aurait semblé belle, parée de telles richesses.

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de contempler l'image sur le verre en se demandant s'il s'agissait bien d'elle. Tichiot l'avait suivie. Il mordillait les rebords de sa traîne, mais ses dents passaient à travers sans abîmer l'étoffe. Elle l'ignora et se concentra sur l'étrangère dans le miroir.

— Quand vous vous serez bien admirées, toutes les deux, peut-être pourrons-nous finir de vous pomponner. (Shashyl leur fit signe de la rejoindre.) Les cors peuvent vous appeler à tout moment.

On frappa. Elles se retournèrent toutes les trois. La porte s'ouvrit et deux silhouettes vêtues des mêmes couleurs que Fléchette et Laurelle apparurent : un homme habillé de pourpre et une femme drapée d'argent couleur clair de lune. Le sang et les larmes. Chacun d'eux était accompagné d'un serviteur qui lui donnait le bras.

Fléchette et Laurelle fléchirent un genou dans une révérence hâtive.

Shashyl se contenta de mettre les mains sur ses hanches.

— Maîtresse Huri, Maître Willym, si vous poussez mes filles à souiller leur robe sur ce sol dégoûtant, je ne vous le pardonnerai pas.

Ses paroles étaient sévères, mais elle avait un sourire chaleureux sur le visage. La femme, Maîtresse Huri, la Main des Larmes, entra, soutenue par sa suivante d'un côté et appuyée sur une canne de l'autre.

— Souiller une telle beauté ne nous viendrait pas à l'idée, Matrone Shashyl.

Elle avait les yeux laiteux, presque aveugles, et le dos voûté sous le poids de l'âge. Elle n'avait que cinquante-six années de naissance, mais en paraissait le double. Tel était le fardeau de la Grâce.

Guidée par sa suivante, elle clopina jusqu'à Laurelle.

— Viens, mon enfant, nous allons parler.

Laurelle partit à l'écart avec la femme dont elle était destinée à prendre la place. Fléchette lut de l'admiration dans le regard de son amie.

Maître Willym entra alors. Il était plus jeune. Cinquante-deux années de naissance. Mais il bougeait comme si la mort s'était déjà emparée de lui. Sa chemise d'or et sa surcotte pourpre pendaient sur un corps décharné. Il marchait d'un pas chancelant en s'appuyant sur son serviteur mais n'avait pas de canne. Il s'avança vers Fléchette, clopin-clopant, et leva une main. Sa peau lumineuse et translucide laissait voir ses veines bleues.

— Je crois que tu te nommes Fléchette, n'est-ce pas ? demanda-t-il. (Sa voix, vestige du jeune homme qu'il avait été, était étonnamment ferme ; on y discernait un sourire plus chaleureux que la faible grimace qui racornissait ses lèvres tremblantes.) Ainsi, c'est toi la jeune fille qui vient prendre ma place auprès de mon seigneur.

Incapable de parler, elle refit une révérence. C'était la première fois qu'ils se rencontraient. Les autres Mains leur seraient présentées officiellement au cours de la cérémonie, lorsque les deux jeunes filles seraient intronisées à la cour.

Elle le suivit jusqu'à un petit banc couvert de coussins. Il lui fallut manœuvrer avec soin pour s'asseoir. Une fois le postérieur à un empan du siège, il se laissa tomber avec un gros soupir, puis s'appuya contre le dossier et ferma les yeux.

— Ah ! si je pouvais avoir de nouveau mes jambes et mon dos de jeune homme…

Fléchette attendit, penchée au-dessus de lui, tandis que Tichiot reniflait la jambe de son pantalon. Willym finit par tapoter le coussin à côté de lui.

Elle s'assit au bord du banc, le dos droit.

Il se tourna vers elle. Ses yeux étaient voilés mais il y avait en eux une étincelle féroce qui contredisait son corps mourant.

— La coutume veut que le serviteur d'un dieu offre des paroles de réconfort à son successeur. (Il prit les doigts de Fléchette entre les siens.) Mais je n'ai jamais été homme à suivre les coutumes.

Il fit un signe de tête en direction de Laurelle et de Maîtresse Huri. Elles étaient dans les bras l'une de l'autre.

— Je suis certain qu'Huri a dit toutes les douceurs de circonstance, et ce, avec sérieux et diligence. Telle est sa manière de faire.

Fléchette les regarda. Même leurs poses exprimaient le réconfort.

Maître Willym s'éclaircit la voix.

— Je vais plutôt te transmettre ce que mon prédécesseur m'a dit il y a de cela quatre décennies, alors que j'étais assis sur ce même banc. (Il regarda Fléchette droit dans les yeux.) Les dieux vivent éternellement en aspirant la vie de leurs serviteurs.

Ce blasphème coupa le souffle à la jeune fille. Elle retira sa main de celle de Willym.

Ce dernier laissa échapper un ricanement sec.

— N'aie pas l'air si choquée. J'ai vu ton visage, en entrant. Je devais avoir la même expression, il y a quatre décennies. C'est une chose que de comprendre le prix à payer pour porter la Grâce d'un dieu ; mais c'en est une autre que de contempler son visage ridé, n'est-ce pas ?

La gorge serrée, Fléchette garda le regard rivé sur le sol de pierre.

— Réponds-moi, mon enfant.

Elle déglutit et parvint à articuler un mot.

— Oui…

Il s'efforça de se redresser avec l'aide de son serviteur.

— Tourne-toi vers moi.

Elle s'exécuta avec lenteur.

Il lui reprit la main.

— Écoute avec attention. La chair n'est que du bois qui brûle et se change en cendres tandis que nous prenons de l'âge. Il est vert quand nous sommes jeunes, résiste aux flammes, fume avec toute la ferveur de la jeunesse. Dans nos années de maturité, la flamme de la vie nous lèche et nous dévore. Et à la fin, tout sera consumé. (Il lui tapota les doigts.) Comprends-moi, servir un dieu, ce n'est pas perdre de l'espérance de vie. Nos feux ne sont pas étouffés prématurément ; ils sont juste alimentés avec plus de force, si bien qu'ils brûlent avec plus d'éclat. Tu comprends ?

Fléchette acquiesça avec hésitation.

La main du vieillard se referma sur ses doigts et il s'appuya contre le dossier du banc.

— Alors tu es meilleure que moi, soupira-t-il. Je trouve que tout ce que je t'ai raconté n'est qu'un amas de merde.

Elle sursauta une fois de plus.

Un véritable sourire prit forme sur les lèvres du vieillard.

— Je crois que tout ce que je puis te dire, dans le fond, c'est que je ne regrette pas ma vie, mon service auprès d'un dieu. Non, je m'en réjouis. Comme tu t'en réjouiras. Aucune de mes belles paroles ne pourra englober tout ce dont tu vas faire l'expérience en vivant dans la Grâce, en irradiant de Grâce, en partageant ta vie avec un dieu.

Fléchette trembla, car elle se savait indigne d'un tel honneur, à cet instant plus encore qu'au précédent. Elle était souillée. Bientôt, tous l'apprendraient. Le Seigneur Chrism n'avait pas remarqué son déshonneur lors de leur première rencontre dans l'Aîné-Jardin – sans doute avait-il été distrait – mais, dès qu'il lui consacrerait toute son attention, son secret serait percé à jour.

Une main tremblante lui prit le menton. Les yeux de Fléchette revinrent sur Maître Willym. L'amusement qui perçait dans le regard de celui-ci se changea en inquiétude. Willym sembla chercher quelque chose. Au bout d'un moment, il hocha très légèrement la tête. Il détourna les yeux vers la pièce, puis la regarda de nouveau. C'était presque un geste de nervosité. Étrange, chez quelqu'un de si estimé. Ses lèvres s'entrouvrirent comme s'il était sur le point de reprendre la parole.

Un cor sonna dans la salle plus spacieuse derrière la porte.

Willym se tourna et rompit le charme. Il tendit un bras pour que son serviteur l'aide à se lever.

— Ça commence.

Pour la première fois, sa voix semblait aussi fatiguée que son corps avait l'air de l'être. Son serviteur le remit debout, puis il partit le premier vers la porte. Maîtresse Huri et Laurelle le rejoignirent.

La Matrone Shashyl la pomponna une dernière fois avant de la laisser partir. Fléchette alla prendre sa place près de Maître Willym.

Il garda le visage tourné, mais lui transmit encore un peu de sa sagesse tandis que les portes s'ouvraient devant eux.

— N'aie confiance que dans le sang… et dans ton propre cœur. Et tout se passera bien.

Fléchette inspira profondément en priant pour qu'il ait raison.

La Salle du Tigris tirait son nom du grand fleuve qui coupait la Première Contrée en deux. Elle traversait le centre de Pont-de-Chrism, commune qui existait avant l'arrivée des dieux, depuis la construction d'un pont transbordeur pour enjamber le violent cours d'eau. C'était le seul moyen de traverser le fleuve sur une distance de mille portées. On avait bâti des moulins, perçu des droits de passage, et le poste de traite était devenu un village, puis le village était devenu une ville, et un site privilégié pour le troc, le commerce et d'innombrables guerres. Les piles du pont originel avaient servi de fondations au castel de Chrism. La salle même dans laquelle Fléchette était en train de parader était au-dessus du Tigris. Si l'on écoutait attentivement, on pouvait entendre le cours d'eau en contrebas.

Fléchette regardait autour d'elle, bouche bée.

Nobles, gentilshommes et gentes dames occupaient les rangées courbes de bancs qui faisaient face au haut dais central surmontant un siège unique, un fauteuil en bois de myr noirci et sculpté, à haut dossier, et dont les bras incurvés dessinaient de douces vagues. Il était encore vide.

Derrière le trône, plusieurs sièges plus petits étaient disposés en courbe le long de l'estrade. Quatre de chaque côté. Les places des Mains de Chrism. Les sièges étaient tous occupés, sauf deux, bien sûr. Fléchette regarda le fauteuil immédiatement sur la droite du trône. Elle savait que c'était le sien. Celui de Laurelle, le deuxième à gauche, l'attendait. La panique battait dans la poitrine de Fléchette comme un passereau en cage. Elle détestait l'idée de se trouver si loin de Laurelle, surtout dans un moment pareil.

Les jeunes filles suivaient les deux serviteurs épuisés par leurs Grâces. Elles leur laissaient un peu d'avance pour leur permettre de faire

une dernière entrée dans la Salle du Tigris en tant que Mains de Chrism. La procession avançait avec une lenteur exaspérante. Les regards suivaient chaque pas de Fléchette, aussi pesant que du plomb. Elle s'approcha de Laurelle, qui semblait n'avoir aucun mal à marcher au rythme des deux vieillards. À l'occasion, elle adressait des signes de tête aux spectateurs, mais Fléchette ignorait si c'était par simple courtoisie ou parce qu'il s'agissait de relations de sa famille.

Fléchette se tenait dans l'ombre de Laurelle. Il lui fallait faire appel à toutes ses forces pour garder la tête haute et les épaules droites. Sa propre démarche devait paraître aussi gracieuse que celle d'un poney ensellé.

Laurelle attrapa le regard de Fléchette l'espace d'un battement de cœur. Elle donna un petit coup de tête vers la droite pour indiquer la direction dans laquelle son amie devait regarder. Fléchette suivit son conseil mais ne vit rien. Puis, au milieu de la foule, une petite main agita un morceau de soie blanche qui attira son attention. C'était la Matrone Grannice, du Conclave, sa vieille école, son foyer.

Fléchette essaya en vain de ne pas pleurer. L'imposante marâtre fut frappée de la même affliction. La matrone dut se détourner. C'est alors que Fléchette repéra la personne qui accompagnait Grannice.

Le Guérisseur Piètre se tenait à ses côtés, un bras sur les épaules de la femme en signe de réconfort. Ses lèvres bougeaient – sans doute prononçait-il des paroles apaisantes à l'intention de Grannice – mais son regard froid, indéchiffrable, était rivé sur Fléchette.

Instinctivement, la jeune fille pressa le pas comme pour lui échapper. Une douleur creuse et lancinante envahit son bas-ventre. Un écho de son agression. La seule vue de ce maudit guérisseur était comme un doigt fantôme appuyant sur un hématome rebelle. Ses larmes chaudes refroidirent sur ses joues.

Lorsqu'elle accéléra, ses orteils heurtèrent le talon de Maître Willym qui se traînait faiblement devant elle. Le vieillard vacilla et tomba sur un genou avant que son serviteur surpris ait eu le temps de réagir.

Les exclamations de stupeur et d'étonnement se propagèrent comme

l'onde à la surface d'un étang où l'on vient de jeter un galet. Fléchette se précipita sur lui et l'aida à se relever.

— Je vous prie de me pardonner, murmura-t-elle.

Willym se redressa sur ses jambes branlantes, le visage rubicond. Fâché ? Non, seul l'effort lui rougissait les joues. Il lui tapota la main et parla assez fort pour que les gens les plus proches l'entendent.

— Ah ! l'Oracle de Chrism a bien choisi. Une jeune fille avec tout l'empressement d'une pouliche débridée. On ne peut plus prête à prendre ma place. Que je le veuille ou non, semble-t-il.

De petits rires se joignirent au sien.

Il prit Fléchette sous son bras comme s'ils étaient amis et fit signe à son serviteur de s'écarter, signifiant qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Mais il pesait lourdement sur Fléchette. Il inclina la tête dans sa direction.

— Ne t'en veux pas, jeune fille. Mais amène-moi vite jusqu'à mon fauteuil.

— Je suis vraiment désolée.

Il baissa les yeux sur elle et lui sourit avec douceur.

— Tu n'as rien à craindre ici.

Un carreau d'arbalète lui traversa la gorge de part en part. Sa pointe d'acier passa en sifflant à côté de l'oreille gauche de Fléchette et s'éloigna, suivie d'une giclée de sang. Maître Willym écarquilla les yeux et s'effondra sur la jeune fille. Du sang coulait de sa bouche et de son nez.

Ils tombèrent à terre.

Le crâne de Fléchette heurta les pierres. L'écho du coup se répercuta dans sa tête. Elle ne ressentit aucune douleur, juste un grand choc.

Un tourbillon de cris s'éleva autour d'elle. Hébétée, Fléchette vit que l'on entraînait Laurelle et Maîtresse Huri à l'abri derrière un banc. Non loin, Tichiot courait en rond autour d'elle, paniqué, sa peau en fusion aussi brillante qu'un rayon de soleil doré.

Willym était allongé sur elle et s'étouffait dans son sang. Il arrosait la gorge de Fléchette des derniers battements de son cœur. Il avait les lèvres près de l'oreille de la jeune fille ; elles bougeaient, essayaient de

parler, mais il n'en sortait que du sang.

— Du calme, l'encouragea-t-elle alors même que sa propre vision vacillait et commençait à se resserrer au rythme des élancements de son crâne meurtri.

Sourd à ses conseils, Willym toussa une dernière giclée de sang puis s'immobilisa. Un dernier souffle s'échappa de lui, guère plus fort qu'un soupir, emportant avec lui un unique mot, aussi clair que du cristal.

— Attention.

Des gardes aux lourdes bottes noires arrivèrent et se mirent en cercle autour d'eux. Plusieurs d'entre eux traversèrent le corps enflammé de Tichiot, qui continuait à monter la garde. Ils arrivaient trop tard. Dans sa poitrine, Fléchette sentit l'ultime battement de cœur de Maître Willym.

Il était mort.

Elle était à présent l'unique servante de sang de Chrism ; elle avait reçu la bénédiction idoine.

Son champ de vision continua à rétrécir jusqu'à faire la taille d'une tête d'épingle, puis ce fut le néant. Le dernier mot de Maître Willym la suivit dans l'oubli.

« Attention… »

Fléchette rêvait.

Elle était redevenue une enfant, un bébé emmitouflé dans des fourrures qu'on transportait dans un chariot ouvert. Il y avait des voix tout autour d'elle. Des frondaisons passèrent à toute vitesse au-dessus d'elle. Des odeurs de loam labouré, de fumier et de pourriture lui parvenaient. Les voix parlaient dans une langue qu'elle ne comprenait pas, mais elles criaient et semblaient paniquées.

Un éclat argenté jaillit au-dessus de son visage.

Un cri. Un juron. Un appel hurlé.

Du sang gicla sur sa gauche, l'arrosa de sa chaleur.

À présent, elle pleurait, gémissait.

Un visage apparut dans son champ de vision, aussi minuscule qu'un poing de bébé, flamboyant sous les arbres sombres. Un visage de feu plutôt que de bronze. Il se blottit contre elle, tout aussi paniqué qu'elle

l'était.

Ensemble, ils se recroquevillèrent.

L'odeur fétide et musquée d'une présence bestiale qui soufflait derrière elle atteignit ses narines. Un cheval poussa un hennissement de terreur. Une secousse souleva le chariot sous elle.

Elle entendit un avertissement, muet, mais très clair.

*Fuis…*

Fléchette se réveilla avec un hurlement de surprise. Elle se débattit pour échapper aux mains qui la tenaient.

*Fuis…*

— Calme-toi, mon enfant. Nous devons nettoyer le sang que tu as sur toi.

Ses yeux s'accommodèrent sur la Matrone Shashyl, penchée sur elle, un chiffon souillé à la main. Son infirmière se retourna pour rincer l'étoffe dans un seau d'eau si chaude qu'elle fumait.

Fléchette vit que Laurelle était contre elle, et la serrait dans ses bras. Alors seulement, elle remarqua qu'elle était nue. Elle était de retour dans leur minuscule carré, étendue sur le banc même sur lequel elle avait discuté avec Maître Willym.

— Maître Willym… !

— Il est parti, répondit Laurelle. Assassiné de la plus lâche des manières.

Fléchette entendit de nouveau le carreau lui siffler à l'oreille. Le sang sur son visage, son cou et sa poitrine n'était pas le sien. Cependant, l'arrière de son crâne l'élançait. Elle passa la main derrière sa tête et toucha une boule dure.

— Tu t'es fait une belle bosse, ma fille. (La Matrone Shashyl indiqua de la tête une bouilloire posée sur un brasier miniature.) Je fais tremper de l'écorce de saule et de l'escampille. Ça fera disparaître la douleur.

— Nous t'avons crue morte comme… comme Maître Willym. (Laurelle avait fini sa phrase dans un murmure ; ses bras la serrèrent encore plus fort.) Tout ce sang…

Fléchette se redressa et serra elle aussi son amie dans ses bras.

— Je vais bien.

Elle repéra Tichiot, par terre, à côté du brasier. Il reniflait les herbes qui infusaient.

La Matrone Shashyl fit signe aux filles de se séparer.

— Du large, Maîtresse Laurelle. Vous allez souiller vos jupons. Laissez-moi finir sa toilette.

Fléchette se laissa faire ; elle était trop faible pour résister. La matrone la nettoya, la tamponna avec des serviettes chauffées par le brasier. Quand elle eut terminé, elle l'enveloppa dans une couverture sèche.

— L'assassin ? demanda enfin Fléchette. Pourquoi a-t-il… ?

La Matrone Shashyl la fit taire.

— Il a disparu dans les ténèbres. Les pourquoi et les comment devront attendre sa capture. L'aube approche et on a réveillé les gardes dans tous les casernements. On a déjà lâché des chiens bénis. Nul ne connaîtra le repos jusqu'à ce que ce monstre soit pris. (Elle essuya une larme et se détourna.) Qui a pu faire cela ? Maître Willym était très aimé.

*Pas de tous*, pensa Fléchette. Elle se rappela son dernier mot. Était-ce le fruit du délire ? « Attention… »

Attention à quoi ? Pourtant, Fléchette sentait que l'avertissement lui était destiné, et à elle seule. Psrononcé avec son dernier filet de vie. S'il avait eu un message pour elle, pourquoi ne le lui avait-il pas transmis plus tôt, pendant la discussion qu'ils avaient eue sur ce même banc ?

Elle se rappela l'altercation dans le jardin. Elle n'avait parlé à personne de ce qu'elle avait vu, s'était réfugiée dans le silence en priant pour que le noble mystérieux ne la reconnaisse pas. Et voilà qu'un second meurtre avait été commis le même jour. Étaient-ils liés ? Peut-être aurait-elle dû parler à quelqu'un de l'effusion de sang de tantôt. Peut-être l'assassin de Maître Willym aurait-il pu être arrêté.

Bien qu'elle soit propre, Fléchette avait l'impression d'être toujours couverte de sang.

Laurelle, qui était allée vider le seau dans les latrines les plus proches, revint. Elle avait enlevé sa propre robe et ne portait plus que ses

jupons et ses chaussons.

— Peut-être ferions-nous mieux de retourner dans notre chambre.

Fléchette acquiesça. Elle ne dormirait pas de la nuit, mais elle apprécierait d'être entourée de ses affaires personnelles. Le réduit que Laurelle et elle se partageaient en tant que suivantes en devenir était étriqué, mais Fléchette ne rêvait que de regagner son intimité, de se coucher avec Laurelle sous les couvertures de leur lit simple jusqu'à ce que le soleil se lève et mette un terme à cette nuit sombre et sanglante.

La Matrone Shashyl s'était ressaisie ; elle leur fit face.

— Vous avez tout à fait raison. Vos chambres vous attendent. Je vais demander à une servante de vous monter du thé.

Fléchette regarda Laurelle.

— Nos chambres ? demanda son amie à la matrone.

Shashyl hocha la tête.

— En effet. Vous n'êtes plus suivantes en devenir. Bien que la cérémonie de présentation ait été interrompue de la pire des façons, cette nuit marque votre accession au rang de suivantes à part entière. Maître Willym et Maîtresse Huri avaient déjà quitté leurs quartiers dans l'Aile Haute. On a dû monter vos affaires. Venez. Je vais vous montrer le chemin.

Encore hébétée, Fléchette enfila une petite tenue et des chaussons, puis s'enroula dans une chaude cape de velours. Pourpre, comme la robe qu'on lui avait enlevée. Laurelle se couvrit pudiquement d'une épaisse cape argentée aux ourlets ondulés.

— Nous allons devoir beaucoup monter, les prévint Shashyl.

Fléchette n'en avait cure. Elle était soulagée de ne pas devoir repasser par la Salle du Tigris. Elles sortirent par une autre porte qui donnait sur un escalier en colimaçon par lequel on ne pouvait que monter vers l'Aile Haute. Elles l'empruntèrent après être passées devant un garde posté sur le palier… Fléchette était déjà passée par là une fois, alors qu'elle était en retard pour aller suivre les cours de la matrone. Shashyl avait l'honneur de posséder une suite dans l'Aile Haute. En plus de les chaperonner, elle supervisait les serviteurs de la tour et de ses neuf occupants : le Seigneur Chrism et ses huit Mains.

Tichiot les suivait en sautillant de marche en marche.

Comme promis, l'ascension fut longue. Vingt étages. Sur chaque palier, il y avait un garde portant une livrée or et pourpre, les couleurs de Chrism.

Lorsqu'elles arrivèrent en haut de l'escalier, la matrone reconnut l'homme qui montait la garde devant la porte à double battant de l'Aile Haute. Il était plus vieux que les autres ; ses cheveux noirs viraient au gris, mais il avait le regard aiguisé et alerte. Une vilaine cicatrice tortueuse lui barrait la joue gauche.

— Kyllan, que faites-vous posté devant une simple porte ? En tant que Maître de la Garnison, ne devriez-vous pas superviser les recherches pour retrouver l'assassin ?

Ses yeux flamboyèrent. Il parla avec le ton péremptoire des féroces habitants de la Troisième Contrée.

— J'ai donné mes ordres. Le Chasseur Libretuile guide les chiens bénis de la fauverie. Les gardes sont dans les rues. Nous avons demandé deux traqueurs sauvages à la tour de la Guilde des devins.

— Et vous ?

— Maître Willym était sous ma protection quand il est tombé. J'étais à la tête de la garde. Tant qu'il restera de la force dans ces os, on ne fera de mal à aucune autre Main bénie. (Il posa une main sur la poignée de l'épée rangée dans son fourreau et ouvrit la porte de l'autre en s'inclinant bien bas.) Mesdames, soyez les bienvenues. Vous pouvez dormir tranquilles. Nul ne viendra perturber ce qui reste de cette triste nuit.

Laurelle prit cela avec beaucoup de naturel et d'aplomb.

— C'est très gentil à vous, sergent Kyllan.

Fléchette emboîta le pas à son amie et fit un signe de tête au garde en passant devant lui. Une fois la porte refermée et verrouillée derrière elles, la Matrone Shashyl leur fit signe de remonter le couloir. Tout en avançant, Fléchette jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Tichiot s'était attardé dans la cage d'escalier pour renifler le garde. Il passa à travers la porte de bois fermée en trottant. Il s'ébroua un peu et secoua sa robe en fusion comme s'il venait simplement de traverser de

l'eau, puis se dépêcha de les rattraper.

Le couloir était large. On aurait pu faire passer un attelage de quatre chevaux sur le tapis brodé qui courait le long du sol. Tout le long d'un mur, de hauts vitraux cintrés représentaient des scènes historiques ; toutefois, la lumière nocturne était trop faible pour les éclairer, ce qui leur donnait une apparence sinistre et menaçante. Sur le mur d'en face s'ouvraient huit portes étroites, une pour chaque Main. Chaque seuil était flanqué de deux lanternes, mais un grand brasier installé à la moitié du couloir, là où ce dernier s'élargissait en un demi-cercle, produisait une lumière rosée beaucoup plus vive. Le halo qui l'entourait faisait scintiller une porte à double battant dorée qui donnait sur les appartements privés de Chrism.

Le regard de Fléchette resta rivé sur ces portes massives. Elle craignait qu'elles s'ouvrent. Elle n'avait pas croisé le Seigneur Chrism depuis leur rencontre humiliante dans l'Aîné-Jardin, quand elle l'avait pris pour quelque jardinier et l'avait traité avec impolitesse et brutalité.

Sans prêter attention à sa peur, la matrone leur fit remonter le couloir. Tout au bout se trouvait une complexe enfilade de bibliothèques, d'études, de salles à manger réservées à l'usage exclusif des Mains de Chrism. Fléchette ne pouvait s'imaginer vivre en communauté avec des personnages aussi estimés que les autres Mains. Elle entendit des bruits de voix. Certains des serviteurs de Chrism étaient toujours réveillés.

Avant qu'elles aient atteint le brasier central, Shashyl s'arrêta devant l'une des huit portes.

— Maîtresse Laurelle, voici les quartiers de la Main des Larmes. (Elle se retourna et plaça, d'un geste solennel, une épaisse clé d'argent dans la paume de la jeune fille.) Bénie des larmes mêmes du Seigneur Chrism.

Laurelle regarda la clé bouche bée. Fléchette trouva assez réconfortant de voir son amie légèrement dépassée par le poids de l'instant, elle qui était d'habitude si sûre d'elle. Leurs regards se croisèrent. Laurelle sourit presque timidement.

— Vas-y, dit Fléchette en indiquant la porte d'un signe de tête.

Laurelle fit jouer sa clé. La serrure cliqueta et la porte tourna sans

bruit sur ses gonds bien huilés. À l'intérieur, Fléchette entrevit une entrée privée tapissée de riches soieries, d'épais tapis, et dotée d'un âtre qui renfermait des braises rougeoyantes. On apercevait d'autres pièces au-delà de cette entrée.

— Je vous présenterai les servantes demain, dit Shashyl. (Laurelle hésitait sur le pas de la porte.) Par mesure de précaution, l'aile a été vidée de tous ses occupants, exception faite des Mains.

Laurelle prit une profonde inspiration et franchit le seuil en regardant droit devant elle.

— Venez, à présent, Maîtresse Fléchette. Que je vous montre votre chambre.

Alors qu'elles étaient sur le point de s'éloigner, Laurelle fit volte-face et serra Fléchette dans ses bras.

— Je suis si heureuse que tu sois ici avec moi, murmura-t-elle.

Fléchette lui rendit son étreinte. Elle partageait le sentiment de Laurelle.

La Matrone Shashyl ne toléra leur échange que l'espace de quelques souffles.

— C'en est assez. Il est tard. (Elle posa la main sur l'épaule de Fléchette.) Maîtresse Fléchette, allons vous installer et vous servir un thé à l'écorce de saule avant que vous vous retiriez.

Les deux jeunes filles se séparèrent. Laurelle les regarda partir.

Fléchette dépassa le brasier lumineux à la suite de la matrone. Il n'était pas en fer, comme c'était habituellement le cas, mais fait à partir des ossements pétrifiés de quelque créature des temps anciens. Sa chaleur était semblable à celle du soleil par un jour d'été. Tichiot renifla les os du brasier. Ses poils se hérissèrent comme si l'odeur antique de la créature, depuis longtemps trépassée, le dérangeait. Fléchette se tapota la cuisse pour l'attirer.

La matrone et sa protégée contournèrent le brasier et passèrent discrètement devant les portes dorées de la demeure de Chrism.

La Matrone Shashyl la conduisit jusqu'à la porte suivante.

— Voici vos quartiers, Maîtresse Fléchette. La Main du Sang. (Elle sortit une nouvelle clé d'une poche cachée mais, cette fois, elle la plaça

dans la paume de Fléchette.) Bénie du sang du Seigneur Chrism lui-même, précisa-t-elle sur un ton solennel.

La clé lui sembla bien lourde. Elle n'était pas en argent comme celle de Laurelle, mais en or. La main de Fléchette commença à trembler ; dans de telles conditions, il lui était impossible de mettre la clé dans la serrure.

Une main se posa sur son épaule.

— N'aie pas peur, murmura Shashyl avec l'affection d'une mère. On ne t'aurait pas choisie si tu n'étais pas digne de remplir cette tâche.

Fléchette connaissait mille raisons qui faisaient que Shashyl se trompait, mais elle se contenta d'acquiescer. Elle prit une grande inspiration et se tourna vers sa porte.

Tichiot, qui semblait connaître sa destination, caracola un pas devant elle. Il n'avait pas besoin de serrure. Il n'eut qu'à passer à travers la porte.

Craignant l'espièglerie de son compagnon, Fléchette s'empressa de déverrouiller la porte. De l'autre côté, l'entrée était disposée de la même manière que celle des appartements de Laurelle : les murs de pierre étaient réchauffés par de belles tapisseries de Vieux-Ruisseau, les sols recouverts de tapis de laine d'agneau fraîchement brossés et aspergés d'huiles parfumées ; deux fauteuils en duvet d'oie munis d'accoudoirs étaient disposés face à l'âtre, leur dossier aussi haut qu'un homme. La seule différence avec l'entrée de Laurelle était que, de ce feu-ci, il restait mieux que des braises ; il brûlait gaiement et ses flammes léchaient les parois de l'âtre.

Fléchette pénétra dans la pièce et chercha Tichiot dès que la matrone eut refermé la porte et l'eut laissée seule.

Elle vit la queue de l'animal battre derrière l'un des deux fauteuils. Elle le contourna pour le gronder. C'est alors qu'elle remarqua la personne assise dans le fauteuil et qui faisait l'objet de l'attention de Tichiot.

Surprise, elle écarquilla les yeux. Elle était trop estomaquée pour s'agenouiller.

— Seigneur Chrism…

Il ne portait plus son accoutrement de jardinier mais des atours plus brillants encore que les flammes de l'âtre. Ses bottes astiquées, faites d'un cuir noir abondamment ouvragé, lui montaient jusqu'aux genoux. Sa culotte de soie bouffante était teinte en bronze pour s'harmoniser avec ses cheveux. Sous sa demi-cape noire, il portait une chemise finement tissée de fils d'or.

Et pourtant, une blessure demeurait en lui. Ses cheveux huilés et brossés en arrière étaient ébouriffés comme si on les avait peignés d'une main inquiète. Ses yeux étaient gonflés et rougis. Il semblait n'avoir que quelques années de plus qu'elle ; il avait plus l'air d'un garçon que d'un dieu : un garçon épuisé, au cœur brisé. Il posa sur elle son regard vert moucheté d'or, plein de chagrin.

Le Seigneur Chrism leva une main et indiqua l'autre fauteuil.

— Assieds-toi à mes côtés. Un instant.

Fléchette n'eut aucun mal à lui obéir, car ses jambes faiblissaient à chaque souffle. Avait-il découvert qu'elle était souillée ?

— Je te présente mes excuses pour m'être introduit dans tes quartiers privés. Mais c'est ici que j'ai le mieux connu Willym. Je pensais trouver un peu de réconfort en ce lieu.

Fléchette garda les yeux rivés au sol.

— Tout ce que je possède est à vous. C'est moi, l'intruse, ici. Je me ferai une joie de retourner dans le réduit réservé à vos serviteurs en devenir, dit-elle d'une voix aussi faible que celle d'une souris.

— Non. Je t'en prie. Reste. Je souhaiterais t'entretenir d'un sujet.

Elle se risqua à lever les yeux.

— Moi ?

Elle comprit à quel point sa tristesse était profonde. Ses yeux étaient rouges à force d'avoir pleuré. Chacune des larmes qu'il avait versées regorgeait de Grâce et était aussi précieuse que de l'or fondu. Mais aucun répostilaire n'était posé sur la petite table basse. Il versait librement toutes ces richesses à la mémoire de Willym.

Il s'avança dans son fauteuil. Sa posture tout entière exprimait l'épuisement.

— Désormais, tu es ma Main.

Il tendit la main vers elle, paume vers le haut.

Fléchette la regarda d'un air hébété.

Il attendit, les doigts écartés, en l'implorant du regard.

Fléchette posa sa main dans la paume de Chrism. Il referma ses doigts sur ceux de la jeune fille. Le contact de sa main n'avait rien de spécial. Elle était chaude, un peu moite. Il lui restait un peu de terre des jardins autour des ongles.

Sous eux, Tichiot leva le museau comme s'il attendait qu'une friandise tombe.

Chrism prit enfin la parole.

— Je n'ai pas demandé à Willym de quitter mon service. Il a insisté, tout comme ma chère Huri. (Sa voix s'étrangla sous l'effet de l'émotion). Des temps sombres nous attendent, et comme Willym aimait à le dire : « La force d'un dieu est dans celle de ses Mains. » Lui et Huri savaient qu'il était temps pour eux de laisser la place à des serviteurs plus jeunes et plus forts. Nous avons eu de vifs débats à ce sujet.

Fléchette ne pouvait s'imaginer que l'on débatte avec un dieu, même en étant l'une de ses Mains.

— Mais Willym avait raison… encore qu'il ait été un peu trop lent à me convaincre. Nous pensions avoir le temps de t'entraîner, de te préparer à la guerre à venir.

— La guerre ? glissa Fléchette.

Il écarta sa question du revers de la main.

— De sombres événements se sont récemment produits dans les régions reculées de Myrillia : une vague d'épidémies, des accès de délire chez les dieux inférieurs, de l'agitation dans les hinterlands. Pourtant, nous pensions avoir plus de temps. Et puis Meeryn a été tuée d'une manière particulièrement brutale…

Comme tous les habitants de Pont-de-Chrism, Fléchette avait entendu parler de la tragédie qui avait eu lieu dans les Îles d'Estivage, à un demi-monde de là : un assassin béni de Grâces Sombres avait tué l'Éclat des Îles. Tout comme l'assassin de Willym, il s'était échappé. Les battements de son cœur s'accélérèrent. Se pouvait-il que ces meurtres soient liés ?

— Nos ennemis sont de plus en plus audacieux, poursuivit Chrism. Ils montrent leur vrai visage. Il n'y a pas d'erreur possible, une grande guerre menace, une guerre qui balaiera toute Myrillia. Mais je ne pensais pas qu'elle frapperait si vite Pont-de-Chrism, au cœur même des Neuf Contrées. Et que le prix serait si élevé.

Une larme coula sur sa joue.

— Mais pourquoi assassiner Maître Willym ? demanda Fléchette.

La main du Seigneur Chrism se referma presque douloureusement sur la sienne. Il concentra son regard sur elle pendant un long moment. Alors seulement, elle remarqua le vieil homme qui se cachait derrière l'adolescent.

— Tu ne te doutes de rien ?

Elle secoua la tête et commença à trembler.

— Ce n'est pas ce cher Willym que l'assassin visait. C'était toi.

Fléchette attendait l'aube. Elle refusait de venir. Debout à la fenêtre de sa chambre, elle scrutait le paysage au-delà de son balcon privé qui dominait le Tigris. L'Aile Haute était au sommet de la tour centrale du castel ; quatre autres tours s'élevaient depuis chaque rive du fleuve. La leur était la plus haute de celles qui se dressaient au-dessus du cours d'eau lui-même ; de sa chambre, on voyait le fleuve dans sa longueur. La ville s'étendait à droite et à gauche. Lampes et torches scintillaient dans la nuit.

Mais Fléchette ne voyait rien de tout cela. Pour la centième fois depuis le départ du Seigneur Chrism, son esprit rejouait le meurtre de Maître Willym. Elle avait levé les yeux à l'instant précis où le carreau avait transpercé le cou du vieil homme et était passé en lui sifflant à l'oreille.

Un carreau qui lui était destiné.

Le Seigneur Chrism lui avait brièvement expliqué les conclusions des Veilleurs de la Cour, ces hommes et ces femmes dotés d'une vision sans fin et qui avaient la tâche de mémoriser tout ce qu'ils voyaient, devenant ainsi des bibliothèques vivantes où étaient stockés les événements fixés pour l'éternité dans leur esprit. Ces gens étaient rares.

Ils avaient été bénis dans l'utérus ; les alchimies d'air et de feu avaient privé leurs bras et leurs jambes de toute force, les obligeant à se reposer sur des mékanismes à air pour se déplacer. On racontait qu'ils pouvaient discuter entre eux en se servant de leurs seuls yeux.

Fléchette en avait repéré un qui traînait dans la pénombre au fond de la Salle du Tigris. Ses yeux brillaient d'un feu intérieur.

Deux autres étaient présents. Ils s'étaient concertés. L'un avait vu le carreau quitter l'arbalète de l'assassin plongé dans l'ombre, et l'autre, Maître Willym se pencher sur Fléchette, le temps d'un battement de cœur plus tard.

Fléchette se rappela les mots du vieil homme : « Tu n'as rien à craindre ici. »

Comme il avait eu tort.

C'était cette tentative pour la rassurer qui avait coûté la vie à Maître Willym. Il s'était penché au mauvais moment. S'il ne l'avait pas fait, il serait resté en vie et elle aurait reçu le carreau dans l'œil gauche. C'était ce qu'avaient dit les Veilleurs qui avait reconstruit la scène dans leur esprit.

Alors que Fléchette était saisie tout entière par le choc de ce qui aurait pu se produire, la Matrone Shashyl était venue frapper à sa porte avec une théière contenant le thé à l'écorce de saule qu'elle lui avait promis. Le Seigneur Chrism avait enfin semblé remarquer la détresse de Fléchette et s'était excusé avant de la laisser aux bons soins de la matrone.

Shashyl lui avait tenu compagnie le temps qu'elle boive son thé. Elle avait sorti un morceau de papier plié d'une de ses poches et avait mélangé son contenu dans la tasse fumante.

— De la racine de valériane, avait-elle dit en tapotant la cuiller. J'en prends parfois pour m'aider à dormir quand mes vieilles articulations se plaignent de la froidure de la nuit.

Fléchette avait bu deux tasses avant que le breuvage corsé soit tiède et son goût amer. Au moins, ses membres avaient enfin cessé de trembler. La matrone avait accompagné Fléchette dans la chambre au fond de ses appartements et l'avait couchée dans un lit à baldaquin en bois de myr

sculpté. Sans s'en apercevoir, Fléchette s'était retrouvée la tête sur l'oreiller et enveloppée dans plusieurs épaisseurs de soie et de velours.

Fléchette avait remercié la Matrone Shashyl en lui promettant de dormir. La vieille femme l'avait regardée d'un air inquiet, et lui avait déposé un baiser sur le front en marmonnant « ma pauvre enfant » avant de prendre congé.

Fléchette avait essayé de dormir, mais aucune quantité de racine en poudre n'aurait suffi à réduire ses peurs au silence. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle voyait des giclées de sang, des silhouettes obscures armées de dagues noircies par les Grâces Sombres, et même le visage du Guérisseur Piètre qui flottait devant elle. Avec cette tuerie, elle avait oublié qu'elle l'avait vu à la cérémonie. Son inquiétude avait ravivé son souvenir. À chaque tournant de couloir, le danger menaçait. Punition, bannissement, et maintenant, voilà qu'un nouveau parti voulait sa mort.

Mais s'agissait-il vraiment d'un nouveau parti ? Se pouvait-il que le Guérisseur Piètre ait quelque chose à voir dans ce complot ? qu'il ait voulu réduire au silence cette fille qui en savait trop ? Ou s'agissait-il de la silhouette sombre du jardin ? L'homme l'avait-il reconnue alors qu'elle empruntait les chemins tortueux pour le fuir ?

L'appréhension avait fini par la tirer de son lit. Tichiot la suivait en dormant à moitié tandis qu'elle faisait les cent pas dans sa chambre, enroulée dans une robe épaisse, en priant pour que l'aube arrive et consume cette nuit interminable.

Elle ne pouvait plus être bien loin.

Peut-être était-elle assez proche pour que Fléchette puisse se permettre de réveiller Laurelle.

Son inquiétude diminua à l'évocation de cette possibilité. Peut-être même parviendrait-elle à s'endormir en partageant ses couvertures avec Laurelle. Ne serait-ce que pour cette nuit…

Elle passa du désir à l'action.

Fléchette noua mieux sa robe en espérant qu'il n'était pas inconvenant d'errer dans les couloirs de l'Aile Haute en robe de chambre et en chaussons.

De toute façon, elle n'avait pas l'intention de se faire voir. Les

autres Mains étaient sans doute profondément endormies.

Elle traversa ses appartements qui comptaient entre autres pièces une salle de bains, des latrines et une minuscule alcôve pour prendre ses repas. Il était appréciable de ne plus rester sur place. Elle atteignit l'entrée, prit sa clé sur la table à côté de la porte et se saisit du loquet. Elle hésita, puis colla une oreille contre la porte. À l'affût, elle guetta la moindre voix, le moindre bruit.

Tout était silencieux.

Elle continua à écouter le temps de quelques souffles. Satisfaite, elle tira le loquet et entrouvrit la porte. Elle jeta un coup d'œil au-dehors. Le brasier central projetait toujours son chaud halo dans le couloir. Personne en vue.

Sans un bruit, Fléchette ouvrit la porte en grand. Elle n'entendit d'autre alerte que le battement de son propre cœur. Elle se pencha et regarda à droite et à gauche.

Rien.

Elle se dépêcha de sortir et se glissa comme un murmure sur le tapis ouvragé avec ses chaussons. Elle contourna le brasier brillant, suivie par un Tichiot irrité ; sa robe était terne tellement il était exaspéré. Elle se faufila jusqu'à la deuxième porte après le brasier. Une servante ou un garde avait baissé l'intensité des lanternes murales qui ne renfermaient plus guère qu'une petite flamme. Pourtant, Fléchette se sentait exposée, devant cette porte.

Elle frappa doucement en espérant ne réveiller que Laurelle. À la première tentative, elle ne fit que frôler le bois avec ses articulations. Le bruit fut si faible qu'elle-même l'entendit à peine. Elle réessaya avec un peu plus de vigueur. Cette fois, le bruit lui sembla très fort, mais il n'y eut pas de réaction pour autant.

*Je t'en prie, Laurelle, il faut que tu m'entendes…*

Elle frappa derechef. Trois coups secs. Elle se voûta, se rapprocha de la porte.

*Je t'en prie…*

Un petit gémissement lui répondit. On aurait dit la protestation discrète d'un chat qu'on dérange alors qu'il est couché au soleil sur le

rebord de la fenêtre. Fléchette frappa de nouveau, mais moins fort.

— Qui est là ? fit une voix timide de l'autre côté de la porte.

Lorsque Fléchette répondit, ses lèvres frôlaient le bois.

— Laurelle, c'est moi.

Elle entendit qu'on levait un loquet ; le bruit ne venait pas de la porte de Laurelle mais d'une autre, plus bas dans le couloir.

Fléchette se baissa très près du sol. Son cœur s'arrêta presque. Au-delà du brasier, une porte s'ouvrit et de la lumière se déversa dans le couloir. Une silhouette sortit. L'ombre dissimulait ses traits. L'une des autres Mains.

— C'est toi, Fléchette ? demanda Laurelle à voix basse depuis l'autre côté de la porte.

Elle ne pouvait répondre. Les battements d'ailes frénétiques des corbeaux lui emplissaient les oreilles. Elle était de retour à la sombre volière, seule avec un sombre intrus, les poings serrés, les ongles rentrant dans les paumes. *Non, non… ce n'est pas la volière.*

Fléchette tapota de nouveau la porte de Laurelle, guère plus fort que si une souris avait gratté le bois. Pourtant, l'étranger sembla l'entendre et vint dans sa direction. Ses traits se révélèrent en entrant dans le halo du brasier.

*Non…*

Fléchette entendit le bruit de la serrure, juste à côté d'elle. La porte s'ouvrit. Il ne restait plus que des braises dans l'âtre de Laurelle. Aucune lumière ne sortit.

Fléchette se laissa tomber dans l'ouverture. La bouche de Laurelle dessina un O de surprise, mais Fléchette la fit taire en mettant un doigt sur ses lèvres et en sifflant en signe d'avertissement. Elle referma la porte dont le loquet ne produisit qu'un minuscule cliquetis. Elle éprouva de la reconnaissance envers la personne qui s'était chargée d'huiler les gonds. Proche des larmes, elle s'appuya contre l'encadrement.

Laurelle s'agenouilla à côté de Fléchette.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? murmura-t-elle.

Fléchette secoua la tête pour essayer d'en chasser l'image. La silhouette du couloir. *Des cheveux noirs raides traversés par un éclair*

*blanc*. C’était le meurtrier des jardins, celui qui avait tué la femme nommée Jacinta.

C’était une Main de Chrism.

# 11

## CHASSE EN HAUTE MER

Les navires corsaires filaient sur les eaux sombres dans leur direction. Ils étaient cinq en tout, voiles déployées, éclairées par les lampes à feu accrochées dans les gréements. Ils chevauchaient les eaux de minuit comme de flamboyants nuages de tempête.

— Peut-être vont-ils nous manquer, dans le noir, chuchota Rogger depuis son perchoir au sommet de l'Aileron.

Pour s'assurer, le voleur avait posé une main sur le haut aileron qui courait le long du dos de l'appareil ballotté par les vagues.

Tylar secoua la tête en regardant par l'écoutille.

— Les deux lunes sont déjà en train de se lever. La nuit sera claire.

À l'intérieur de l'habitacle, Delia acquiesça. Elle observait par la verrière pendant que leur minuscule appareil roulait sur les vagues modérées.

— Et la lune supérieure est pleine, cette nuit. La mer tout entière sera d'argent poli sous son éclat.

Leur situation fit grimacer Tylar.

Comme le soleil était couché, ils ne pouvaient rien faire d'autre que regarder la flotte se déployer dans une chasse furieuse, et se tracer un chemin à la lisière du tapis flottant d'algues filets. Avant qu'on le pende, le capitaine Grayl avait dû révéler à Darjon ser Hautetour l'endroit où il avait emmené le déicide. Ou plus probablement, l'un de ses hommes avait dû cracher le morceau. Tylar refusait de déconsidérer le bon capitaine.

D'une manière ou d'une autre, ils étaient perdus. Les corsaires élargirent encore leur battue. Ils se dirigeaient sur le trio bloqué dans son petit appareil. Ils n'avaient même pas de pagaies pour s'écarter du chemin des bateaux.

— Nous n'avons pas le choix, dit Delia. Nous devons essayer.

Rogger se tourna vers Tylar.

— Elle est aussi décidée à nous tuer que ce maudit Chevalier d'ombre.

Tylar se laissa retomber dans la cabine. Accroupie entre les deux sièges de devant, Delia étudiait la sphère de verre vidée de toute alchimie. Elle dévissa un bouchon argenté au sommet de l'objet.

— J'ai étudié les mékanismes. Je crois que nous devrions prendre le risque.

— D'utiliser mon propre sang pour alimenter l'Aileron ?

Elle pointa le bouchon dans sa direction.

— Vous portez en vous la Grâce de Meeryn. La Grâce de l'eau. Comme Fyla. Pourquoi ne pourrait-elle pas alimenter l'Aileron ?

Rogger intervint en entrant dans l'habitacle.

— Parce que ce n'est pas du sang pur, qui alimente l'Aileron. C'est un mélange alchimique. Un mélange d'humeurs connues de ceux qui sont rompus à leur manipulation. Et pour autant que je me souvienne, les alchimistes ont la vie très courte. Ils explosent à cause de leurs propres erreurs de calcul.

Delia récusa son inquiétude.

— Les tubes de mica contiennent encore des résidus d'alchimies, la lie. Tout ce dont nous avons besoin, c'est un peu de sang frais pour allumer, l'espace d'une brève période, la Grâce qui se trouve dans les mékanismes. Juste assez longtemps pour nous mettre hors de portée. Il ne faudra qu'un peu de sang.

— Un peu ? répéta Rogger. Nous avons déjà eu cette discussion. Si vous vous trompez… si l'explosion ne nous tue pas tous, la moindre étincelle suffira à attirer les corsaires sur nous.

— Ils sont déjà sur nous, si vous ne l'avez pas remarqué.

Du pouce, Delia montra la verrière.

Tylar regarda les voiles éclairées, puis le cylindre ouvert. Elle avait de bons arguments. Mais c'était son sang à lui, qui les tuerait, si la machinerie explosait. Il contempla ses mains, incertain. Avaient-ils plus de chances de s'en sortir avec les corsaires de Darjon ? Il lui suffisait de penser au capitaine Grayl pour savoir comment ses compagnons

finiraient. Il s'imagina Delia et Rogger pendus par le cou.

Il ne le permettrait pas.

Plus tôt, Tylar avait espéré que les corsaires aborderaient Récif-aux-Lacis sans soupçonner leur présence, ce qui leur aurait laissé le temps de dériver et de se mettre hors de danger. Pourtant, même cette possibilité comprenait son lot de complications. Dériver en pleine mer sans nourriture ni eau ne promettait qu'une mort plus lente. Mais quelque chose avait poussé les corsaires à élargir la recherche. La nouvelle que le déicide était libre avait dû arriver jusqu'à Darjon pendant que Fyla était distraite par la Pénombre.

Maintenant que les corsaires leur fonçaient dessus, ils étaient confrontés à un choix difficile.

Tylar tendit la main vers Rogger.

— Ta dague.

Le voleur recula d'un pas ; il n'avait pas davantage d'espace pour fuir.

— Tous les deux, vous ne valez pas mieux que les sorcières de sang… vous tripatouillez des Grâces dont vous ignorez tout.

— Je suis la Main d'un dieu, pas une de ces catins de sorcières ! aboya Delia.

Rogger leva un sourcil en l'entendant jurer.

Tylar remarqua combien elle semblait fatiguée… et jeune. Il était facile de l'oublier. Elle avait perdu sa déesse, avait vu sa vie bouleversée, et pourquoi ? Pour se retrouver pourchassée. Dans ses yeux, il reconnut la peur, l'épuisement, le désespoir qui la hantait.

Il continuait à présenter sa paume à Rogger. Lui-même avait son épée à la ceinture mais, dans cet espace restreint, la longue lame n'aurait pas été pratique, surtout pour ce qu'il comptait en faire dans l'immédiat.

Le voleur sortit enfin une petite dague en acier du fourreau qu'il portait dans le bas du dos. Il la plaça dans la paume de Tylar.

Cela calma Delia. Elle hocha la tête, écarta une mèche rebelle de ses yeux.

— Nous allons juste essayer avec quelques gouttes. Pour voir si le mékanisme tient.

Tylar s'approcha d'elle.

— Dois-je me concentrer ? mettre de ma volonté dans le sang ?

Il pensait au charme de glace qu'il avait jeté au requin-méduse.

— Non, dit Delia après une hésitation. (Elle n'avait pas l'air sûre d'elle.) Ce qu'il nous faut dans le cas présent, c'est de la Grâce crue, de la puissance pure.

Tylar positionna la dague en travers de sa paume.

— Permettez-moi, murmura Delia en lui touchant la main. C'est mon devoir.

Tylar ouvrit sa main avec reconnaissance.

Elle prit la dague et, de son autre main, lui fit tourner la paume vers le bas, puis de nouveau vers le haut, comme si elle étudiait la longueur de ses doigts, les poils sur le dos de sa main, l'architecture de ses os. Enfin, elle pointa la dague vers une veine épaisse, sur le côté de son poignet. Son autre main se referma autour dudit poignet, ce qui fit gonfler la veine.

— Ne bougez pas.

Tylar fut surpris par sa poigne de fer. Elle était très forte. Le majeur de Delia s'enfonça douloureusement derrière un des os de son poignet.

— Inspirez profondément.

Il eut à peine le temps de s'exécuter qu'elle planta la pointe de la dague dans la veine. Surpris par la piqûre de l'arme, il toussa… mais ne ressentit aucune douleur. Elle appuya le pouce sur la blessure avant même qu'elle saigne, puis recula d'un pas en rendant sa dague à Rogger.

Delia tira Tylar par le bras jusqu'à la sphère de verre. Elle positionna la blessure au-dessus de l'orifice du réservoir et souleva le pouce.

Le sang épais s'écoula sur la paroi intérieure du récipient.

Tylar observa. Lorsque Delia le lâcha, il sentit une douleur sourde s'étendre depuis la blessure.

— Comment avez-vous… ? J'ai à peine senti…

— L'entraînement, l'interrompit-elle.

Elle s'agenouilla pour regarder l'humeur qui coulait dans la sphère et formait une flaque au fond.

— Je croyais que vous n'aviez besoin que d'un peu de sang ? s'étonna Rogger.

— Ce n'est pas grand-chose. Le saignement va s'arrêter tout seul.

Tylar vit qu'elle avait raison. Le débit avait déjà ralenti ; le sang gouttait plus qu'il coulait.

— Un vrai drainage demande une entaille profonde au poignet, à la gorge ou à l'arrière du genou. Cela devrait suffire. (Elle se leva et sortit un mouchoir en soie de sa poche ; elle fit un nœud, le plaça sur la blessure de Tylar, tira sur les extrémités du mouchoir pour l'ajuster sur le poignet et le noua avec habileté.) Attendez une demi-journée avant de le retirer.

Tylar surveillait la mer à travers la verrière pendant qu'elle s'affairait sur son poignet.

— Les voilà, grommela-t-il.

À un quart de portée de là, on apercevait de hautes proues qui fendaient les flots noirs. Des hommes bougeaient dans les gréements. Des lampes protégées du vent brillaient au-dessus des bastingages. Elles éclairaient les eaux à leur recherche. Sur leur gauche, la lune supérieure chevauchait les vagues, projetait un voile argenté sur les mers, et pointait leur embarcation du doigt. Comme Delia l'avait remarqué un peu plus tôt, il n'y aurait aucun moyen de se cacher cette nuit.

— Si vous devez nous faire sauter, dit Rogger, finissons-en vite.

Tylar discerna la silhouette du capitaine Grayl qui se balançait à la proue du premier navire. Il sentit l'œil accusateur du mort sur lui. C'est alors qu'un vif éclat enveloppa l'Aileron. Leur appareil avait croisé le chemin d'une des lampes. La lumière s'éloigna et l'obscurité s'abattit de nouveau sur eux.

Les avait-on repérés ?

Tout le monde retint son souffle. Delia elle-même cessa de s'occuper des mékanismes.

La lumière fit demi-tour et repassa sur eux, puis se fixa ; autour d'eux, les eaux devinrent aussi brillantes que le soleil de midi.

Les corsaires les avaient trouvés.

Le premier bateau vira en s'enfonçant profondément dans la mer. Le

macabre ornement se balança sous sa proue. Les pieds du capitaine mort frôlèrent les vagues. Des cris fantomatiques mais pressants se répercutèrent sur l'eau.

— Je commence à me résoudre à accepter que nous explosions, dit Rogger en regardant les navires, une main levée pour se protéger les yeux.

Delia se dépêcha de replacer le bouchon d'argent sur la sphère de cristal.

— J'avais espéré pouvoir faire un essai… ne laisser qu'une goutte ou deux filtrer dans les mékanismes.

Tylar s'accroupit à côté d'elle.

— Nous n'avons pas le temps.

Delia se passa la langue sur les lèvres et prit une grande inspiration.

Tylar prit ses mains dans les siennes. Elle avait les doigts glacés. Il les réchauffa en les serrant.

— Vous avez servi Meeryn. Elle avait la plus grande confiance en vous, et moi aussi.

— Mais…

— Laissez la Grâce s'écouler.

Delia acquiesça. Son regard se fit plus affirmé.

— Accrochez-vous à quelque chose de sûr.

Tylar prit place sur le siège du pilote et fit signe à Rogger de s'asseoir.

Delia tendit la main vers le piston qui contrôlait le flux. Elle tourna des yeux interrogateurs vers Tylar. C'était leur dernière chance de changer d'avis.

Il hocha la tête.

Elle tira sur le piston.

Le sang – *son* sang – s'écoula au fond de la sphère et entra dans les mékanismes. L'effet fut immédiat. Lorsque ce nouvel apport entra en contact avec les alchimies résiduelles, les tubes de mica, chauffés à blanc, se mirent à briller de manière aveuglante.

— Oh ! non…, marmonna Delia.

Elle renfonça le piston, d'un coup sec du plat de la main.

Une explosion de feu blanc parcourut le réseau de tubes en forme de cage thoracique, passa au-dessus de leurs têtes, sous leurs pieds, et fonça vers la poupe. Tylar sentit le goût du pouvoir au fond de sa langue, sa chaleur sur sa peau.

— Accrochez-vous ! souffla-t-il.

Les lignes de feu convergèrent sur la poupe pointue et se rencontrèrent avec violence. L'Aileron réagit comme si on lui avait donné un coup de pied. Il fit un bond en avant. Les trois compagnons furent projetés vers l'arrière.

Comme Tylar avait la tête à demi tournée, son cou subit la secousse de plein fouet. Il s'aida du volant pour se retourner. Ses oreilles bourdonnaient. Il regarda par la verrière.

L'engin propulsé au sang avait décollé, ou du moins était-ce leur impression. Il rasait la surface de l'eau noire sur le fil de ses deux nageoires ventrales. Chaque vaguelette que l'Aileron heurtait secouait tout l'appareil et leur faisait claquer des dents. Tylar essaya de ralentir leur vitesse, de grappiller un minimum de contrôle sur le volant.

Cela ne donna rien. Tel un carreau d'arbalète, ils filaient sur les mers, aussi droit que la visée d'un tireur d'élite.

La cible s'élevait, menaçante, devant eux.

Le navire amiral des corsaires.

Sa masse enfla jusqu'à ce qu'un mur de planches se dresse devant eux et envahisse leur champ de vision.

Tylar donna de grands coups de volant à droite et à gauche. Cela ne fit aucune différence. Ils allaient se tuer.

— Voilà qui est nettement mieux…, grommela Rogger dans son dos.

— Oubliez le volant ! s'écria Delia. Vous n'avez pas de gouvernail. La queue de l'appareil est hors de l'eau !

Ses mots firent comprendre son erreur à Tylar. Il ne pensait que tribord et bâbord, droite et gauche. Sur la mer, il fallait aussi réfléchir en termes de haut et de bas. Il posa les pieds sur les pédales.

Droit devant, le flanc du bateau corsaire se précipitait sur eux, prêt à les expulser violemment de ce monde.

Tylar enfonça les deux pédales jusqu'au plancher. L'Aileron

s’inclina et plongea sous les vagues. Les eaux, éclairées par la lune et les lampes à feu qui leur donnaient une profonde teinte aigue-marine, les engloutirent. Dans un tourbillon de bulles, l’appareil s’enfonça vers les eaux sombres.

Mais ils n’étaient pas encore tirés d’affaire. Un monstre noir se dressait sur leur passage, un véritable léviathan. C’était la quille submergée du bateau corsaire.

L’Aileron piqua mais, à cette vitesse et avec cette proximité, il leur était difficile de dire s’ils allaient parvenir à passer sous l’obstacle sans le toucher.

Au-dehors, le spectacle se troubla. Tylar s’accrochait si fort au volant que les jointures de ses doigts étaient blanches.

Le volant ! Il l’avait oublié ! Maintenant qu’ils étaient sous l’eau, le gouvernail était redevenu opérationnel.

Il donna un coup sec qui fit rouler le vaisseau sur tribord et basculer son aileron dorsal.

Il était temps.

Leur flanc bâbord frôla la quille du bateau. Cependant, ils passèrent. Si l’appareil était resté droit, le bois robuste de la quille aurait fendu la nageoire dorsale aussi sûrement qu’une hache et aurait éventré le petit appareil.

Désormais libres de leurs mouvements, ils s’enfoncèrent dans les eaux de plus en plus sombres.

Personne n’exprima sa joie ; ils étaient trop pris par la terreur qu’ils venaient d’éprouver.

Tylar mit ce moment à profit pour tester les commandes. Rendus hypersensibles par la vitesse, le volant et les pédales répondaient au moindre frôlement. Tylar mit fin à leur descente.

— Nous allons devoir faire demi-tour, revenir sur nos pas, marmonna-t-il plus pour lui-même qu’à l’intention de ses compagnons. Nous allons vers le sud. Nous devons aller au nord.

Delia quitta son siège pour vérifier l’état des tubes brillants. L’éclat blanc aveuglant avait déjà faibli. Elle frôla un canal de mica avec précaution, du bout du doigt.

— Des fêlures. Il y en a partout. Le sang pur est trop cru, trop volatile. Il dispense sa Grâce avec violence et s'épuise vite.

Tylar remarqua que les commandes se faisaient plus molles.

— Mais les mékanismes vont-elles tenir assez longtemps pour que nous atteignions un havre ? demanda Rogger. Un endroit assez solide pour que nous puissions y planter nos pieds ?

— Nous devons laisser les tubes refroidir, expliqua Delia. Et ensuite, il nous faudra y aller plus lentement. Nous laisserons passer le sang une goutte à la fois. Je ne savais pas vraiment combien il en fallait pour alimenter l'Aileron. Maintenant, j'en ai une petite idée.

Tylar fit faire demi-tour à l'appareil et remonta progressivement vers les eaux éclairées par la lune. Vers l'avant, des taches d'eau plus claire indiquaient les lampes du bateau corsaire. Il se dirigea vers elles.

Rogger le remarqua.

— Es-tu idiot, mon gars ? Où vas-tu ? Contourne-les.

Tylar l'ignora et continua à aller droit sur la flotte. Il visait un bateau. Celui de tête. Il avait une dette envers quelqu'un. Il ne quitterait pas ces eaux sans avoir réglé la question.

Il fit remonter l'Aileron vers la mare de lumière qui entourait le vaisseau de tête, puis plongea sous son ombre. Il longea la quille à toute vitesse en direction de la proue. Quand il eut atteint cette dernière, il alla au même train que le navire et remonta en douceur. Il fit surface juste sous la proue.

— Prenez les commandes, ordonna-t-il à Delia. Maintenez-nous droits.

Il se plaça devant Rogger, non sans l'avoir soulagé de sa dague. Il traversa leur embarcation jusqu'à la poupe et dégonda l'écoutille, qu'il ouvrit juste assez pour sortir la tête et un bras.

La mort parfumait l'air salin ; l'odeur l'assaillit de manière si soudaine qu'il en eut un haut-le-cœur. Sa cible était pendue au-dessus de lui. Sa silhouette se découpait sur la lumière des lanternes. Elle était si proche qu'il aurait pu toucher ses pieds inertes. Les bottes de Grayl avaient disparu ; sans doute l'un des hommes d'équipage de Darjon les avait-il volées. Son cadavre était passablement abîmé.

Tylar leva le bras et lança la dague avec toute la dextérité que lui avait donnée son entraînement. La lame vola droit sur sa cible et trancha net la corde qui maintenait le capitaine en l'air.

Le capitaine était mort à cause de lui. Il ne laisserait pas cet homme se faire picorer par les oiseaux marins et gonfler au soleil. Il lui devait bien cela. Le sel de la mer serait sa sépulture. C'était un lieu de repos honorable pour un aventurier des Abysses.

Le corps tomba lourdement à l'eau et coula vite.

Son absence ne tarderait pas à être découverte.

Tylar se laissa retomber dans l'habitacle et tendit le bras pour refermer l'écoutille.

Le carreau transperça son poignet offert et alla se ficher dans l'appareil. Son bras était cloué. Le choc le frappa avant la douleur.

De l'autre côté du bastingage, une tache de ténèbres irrégulière passa sur le fond étoilé en contournant la lune qui s'était levée. La silhouette lui fondit dessus.

Darjon ser Hautetour.

Un piège.

Le Chevalier d'ombre atterrit à l'arrière de l'Aileron, dans un tourbillon de cape, les yeux flamboyants de Grâce. Il ressemblait plus à un fantôme qu'à un homme : un fantôme aux contours effilochés, mangés par la nuit.

Il ne prononça pas un mot, n'eut pas la moindre hésitation. Dès qu'il atterrit, son épée jaillit vers la gorge de Tylar.

Ce dernier se baissa autant qu'il le put, mais son bras resta cloué à l'extérieur, ce qui l'empêcha de s'esquiver en rentrant dans l'habitacle. Son épaule se tordit. Il s'était déplacé trop lentement ; la lame lui frôla le dessus du cuir chevelu et laissa derrière elle une ligne enflammée.

Sous lui, dans la cabine, il vit que Rogger le regardait, impuissant.

— Partons ! cria Tylar.

Du sang chaud dégoulina de ses cheveux, le long de son oreille, puis de son cou.

Delia réagit. L'Aileron s'élança.

Tylar espérait que ce mouvement soudain déséquilibrerait le

Chevalier d'ombre. Il mit cet instant à profit pour remonter d'un bond et sortir sur une roulade.

Darjon était au niveau de la poupe. Il avait dû poser un genou sur la carlingue de l'appareil mais se redressait déjà dans un déferlement d'ombre.

Tylar ne s'occupa pas de lui. Il fit faire un mouvement de torsion à son bras pour le libérer. Heureusement, sa chair avait ralenti le carreau. Il ne s'était pas beaucoup enfoncé dans la paroi de l'Aileron. Il tira sur son poignet pour le libérer et emporta le projectile.

Sous l'effet de la douleur, un voile noir obscurcit la périphérie de son champ visuel. Mais Tylar avait vécu au quotidien les tortures que lui avait infligées son corps brisé. La douleur l'aida à se concentrer, et lui rappela sa colère.

Ils se levèrent comme un seul homme sur le dos du vaisseau : Darjon d'un côté du grand aileron qui servait à manœuvrer l'appareil, Tylar de l'autre. L'épée de Darjon frappa avec une vitesse née de sa Grâce de chevalier, mais Tylar s'y attendait. Il fit un bond vers l'avant pour s'abriter derrière l'aileron.

Alors seulement, il comprit son erreur.

Darjon l'avait poussé à s'éloigner de l'écoutille ouverte. Le Chevalier d'ombre contourna l'aileron. Il se tenait à présent entre Tylar et sa seule échappatoire.

C'était une bourde stupide, une bourde que Tylar n'aurait jamais faite dans le passé. Il avait peut-être un corps vigoureux, mais il était loin d'avoir recouvré son esprit et ses réflexes acérés. Cependant, il en savait assez pour oublier cette erreur. C'était fait. Un chevalier devait rester concentré sur l'instant présent.

Dans sa course, l'appareil ricochait régulièrement sur la crête des vagues. Il était difficile de se tenir debout sur sa surface mouillée.

Tylar jeta un coup d'œil à l'écoutille ouverte. S'il pouvait entrer et la sceller derrière lui, l'Aileron pourrait s'immerger. Darjon serait emporté par les flots et devrait regagner son navire à la nage.

Le Chevalier d'ombre lut ses intentions dans son regard. Dans un mouvement de cape, il referma l'écoutille d'un coup de pied et prit

position dessus.

— Alors, ton dæmon, où est-il maintenant ? le railla-t-il.

Mais Tylar ne prit pas la peine de riposter à ses paroles. De son bras valide, il sortit son épée de son fourreau, laissant à la lune le temps de souligner la lame d'argent liquide.

Darjon siffla entre ses dents ; il avait reconnu l'arme.

C'était sa propre épée, liée à lui par le sang, et qui lui avait été volée dans les Îles d'Estivage.

Tylar contourna l'aileron-gouvernail. Il replia son poignet, où le carreau d'arbalète était resté fiché, contre son ventre. Il repéra du mouvement à travers la verrière de l'appareil, sous ses pieds. Delia se pencha en avant, une main sur la joue. Leurs regards se croisèrent ; elle avait les yeux brillants d'inquiétude. Sa main quitta sa joue pour se poser sur la verrière.

Il se détourna. Le moment des adieux n'était pas encore venu.

Il étudia Darjon. Tylar savait qu'il ne parviendrait jamais à le manipuler de manière à le faire descendre de l'écoutille. Il allait devoir aller à lui, à sa rencontre.

Darjon attendait, la garde basse. Il était prêt.

Tylar longea l'appareil en faisant attention à ne pas être déséquilibré par les vagues qui frappaient ce dernier. Derrière Darjon, la flotte de corsaires continuait sa poursuite, toutes lampes allumées. Tylar pensa à la puissance de l'Aileron qui commençait à faiblir. Il n'avait pas de temps à perdre.

Il dépassa l'aileron-gouvernail et fit face à Darjon.

Ils étaient au-delà des piques et autres traits d'esprit. Une immobilité totale s'empara d'eux. Comme au jeu des rois et des reines, l'ouverture était le coup le plus important. Feinte ou attaque. Avancée ou retraite. Garde haute ou basse.

La question fut réglée dans un éclat d'argent, un éclair dans la nuit. Nul n'aurait pu dire qui avait attaqué le premier. Tous deux se déplaçaient avec célérité, portés par la Grâce, la fureur et le désespoir.

Tylar donna un coup de poignet pour parer une estocade dont son cœur était la cible. L'épée du chevalier glissa le long de sa lame et heurta

sa garde d'acier avec un bruit retentissant. Tylar ressentit l'impact jusque dans son épaule. Darjon était d'une force incroyable.

Contraint de reculer d'un pas, Tylar poussa l'épée du chevalier vers le haut avant de l'écarter. Il baissa la pointe de sa lame et tailla dans un repli de la cape d'ombre. S'il y avait de la chair sous cette cape, Tylar ne la trouva pas.

Darjon lui fit lâcher son épée d'un grand coup de garde, puis pivota sur un talon pour pénétrer la défense de Tylar. Il donna un coup de coude au milieu de la poitrine du chevalier déchu. Ce dernier en eut le souffle coupé.

Encore un faux pas dans cette danse.

Comme Darjon était au-dessus de lui, Tylar frappa avec la seule arme qu'il lui restait : le carreau fiché dans son poignet. Il sentit la pointe déchirer plus que du tissu.

Darjon siffla entre ses dents, confirmant qu'il était atteint, et recula.

Maintenant qu'il avait de l'espace, Tylar se remit en garde, l'épée en avant.

À une longueur de bras, Darjon se voûta. Le coup désespéré qu'il lui avait porté avec le carreau aiguisé avait déchiré le masquelin qui dissimulait ses traits. Pour la première fois, Tylar découvrit le visage de son adversaire.

Ce fut d'abord la pâleur du chevalier qui le frappa : il n'était pas seulement d'un blanc laiteux mais plutôt dépigmenté, comme s'il n'avait pas eu de sang dans les veines. Sa peau avait-elle jamais été touchée par les rayons du soleil ? Tylar voyait une mèche de cheveux qui dépassait. Elle était d'un blanc trop cru qui semblait bien fragile sous le clair de lune. Ses traits étaient aussi aiguisés que ses yeux : des lèvres fines retroussées par la fureur, un nez étroit pincé par le dégoût. Un fantôme vêtu d'ombre.

Mais ce ne fut pas sa blancheur qui fit marquer une pause à Tylar. La chute du masque avait révélé plus troublant ; non pas la présence, mais l'absence de quelque chose. Sa peau aussi pâle que le ventre d'un poisson n'était souillée par aucune marque, aucune imperfection.

Il ne portait pas les trois bandes des chevaliers.

Darjon lut dans les yeux de son adversaire qu'il l'avait remarqué.

Aussi choqué que furieux, Tylar vit trop tard l'éclat argenté. Une dague, lancée de la hauteur de la hanche par Darjon.

— Je crois que vous avez laissé cela derrière vous, cracha le chevalier.

Tylar se contorsionna. La lame passa sous son bras levé, et se fraya un chemin en tranchant la tunique, la peau et le muscle. Elle alla se planter dans le grand aileron, derrière lui. Tylar regarda sa garde vibrer et la reconnut. C'était la dague dont il s'était servi pour clouer Darjon aux portes de la citadelle de Meeryn.

Darjon enchaîna avec un violent coup d'épée. Déséquilibré, Tylar para tant bien que mal. Il ne parvint qu'à dévier la lame. Il n'avait pas les moyens de répliquer.

La panique ralentissait tout, comme dans un cauchemar. D'un geste habile, Darjon emprisonna l'épée de Tylar avec la sienne. Affaibli par l'entaille de la dague, Tylar ne put empêcher que la lame lui soit arrachée.

Son épée vola et heurta l'arrière incurvé de l'Aileron.

Elle glissa vers la mer qui attendait de l'avaler.

Désespéré, Tylar se précipita… pour voir le diamant noir de son pommeau glisser hors de portée et s'enfoncer dans les flots. Désarmé, blessé, il roula sur le dos.

Darjon était à un pas de lui. Il leva son épée, une promesse de mort dans le regard.

Tylar sentit le sang chaud perler sous son bras pour former une flaque autour de sa main. Il essaya de reculer, mais la surface de l'Aileron était glissante à cause des vagues. Son dos heurta le bout du vaisseau.

S'il parvenait à arracher cette dague…

Mais un coup d'œil rapide lui fit comprendre qu'elle était trop loin.

Darjon approcha ; la pointe de son épée dessina un sigil définitif dans l'air.

Tylar essuya la sueur froide et le sang qui lui coulaient dans les yeux. Il se tourna soudain vers Delia qui pressait sa paume sur la verrière.

Il comprit que ce n'était pas un signe d'au revoir mais d'avertissement.

Il regarda ses doigts. Sueur et sang. Tout comme sa bile jaune avait charmé le miiodon, sa transpiration pouvait faire de même avec les objets.

Une embarcation de bois au milieu des Abysses, par exemple.

Tylar posa la main sur la surface de l'Aileron. Comme la fois précédente, il concentra sa volonté pour glacer le monde qui l'entourait, en faisant appel à ses souvenirs de toundra gelée, de tempêtes de neige et de brouillards givrants.

Des ruisseaux de glace jaillirent du bout de ses doigts. En un battement de cœur, la surface humide de l'Aileron gela, et se couvrit de couches d'une glace cristalline qui scintillait à la lumière des étoiles.

Tylar sentit la morsure glaciale à travers son fond de pantalon mouillé. Il était collé à l'appareil.

En voyant le flot de Grâce, Darjon hésita. Il recula d'un pas prudent, l'air tout à fait troublé. Comme il ne faisait pas attention, le talon de sa botte glissa sur la glace. Il patina pour garder l'équilibre, n'y parvint pas, fit de grands moulinets des bras.

Ses jambes se dérobèrent sous lui dans un mouvement qui manquait cruellement de dignité. Il atterrit sur la surface lisse et continua à glisser. Il essaya de se rattraper mais, gêné par son épée qu'il refusait d'abandonner, il échoua. Il ne tarda pas à basculer par-dessus bord et à tomber à l'eau.

Tylar se libéra de l'emprise gelée de l'Aileron et marcha à quatre pattes. Il repéra Darjon à quelque distance. Il luttait contre les vagues et le poids de sa cape pleine d'eau.

Tylar regagna l'écoutille en tremblant. Il s'efforça de la soulever, mais elle était scellée par une couche de glace. Il abattit un poing sur la porte pour essayer de briser la croûte. Il était trop faible, guère plus fort qu'un enfant.

À distance, la flotte des corsaires fonçait dans leur direction. Les voiles lumineuses envahissaient le fond étoilé.

Il entendit un cri étouffé en provenance de l'habitacle. Il ne put répondre.

Alors, avec un craquement de bois qui éclate, l'écoutille s'ouvrit à la volée et passa à un cheveu du nez de Tylar. Rogger sortit la tête, scruta les alentours immédiats puis fixa ses yeux sur Tylar.

— Je me disais bien que s'il faisait si frais, ce n'était pas à cause d'un changement de saison soudain, dit-il. (Son regard fut attiré par des éclaboussures, non loin de là ; Darjon nageait en direction de la flotte corsaire.) On dirait que tu nous as débarrassés de cette bernacle en robe noire.

— Pour l'instant, grogna Tylar. (Il pensa au reflet meurtrier dans les yeux du faux chevalier.) Pour l'instant…

Rogger sembla enfin remarquer que Tylar était en sang. Il l'aida à descendre. Tylar ravala un grognement lorsque le carreau fiché dans son poignet accrocha le cadre de l'écoutille.

— Si fait, attention au bord de l'écoutille, dit Rogger.

Comme à son habitude, il s'inquiétait un peu tard.

Ils se laissèrent tomber ensemble dans la cabine. À côté de la brise marine, l'habitacle était aussi chaud qu'un bain bouillant grâce aux tubes de mica incandescents. Rogger leva le bras et claqua l'écoutille.

Assise à l'autre bout de la cabine, Delia fit plonger l'appareil.

Rogger aida Tylar à s'asseoir.

— Tu as pris un risque inconsidéré.

Tylar fut pris d'un frisson et d'une quinte de toux.

— Il fallait bien que je combatte ce bâtard.

Il revit le visage sans marques du faux chevalier. Il resta coi un moment, car il avait besoin de ruminer ce nouveau mystère.

— Je voulais dire, reprit Rogger, que tu as été fou de retourner détacher le capitaine.

Tylar secoua la tête.

— Le capitaine Grayl méritait cet effort. Quelques gouttes de mon sang, ce n'est pas cher payé contre sa vie.

— Ce qui est mort est mort. Les dettes prennent fin avec le dernier souffle des gens.

— Pas l'honneur.

— Voilà qui est parlé en vrai chevalier. Je pensais que tu avais

abandonné.

Tylar laissa sa grimace répondre pour lui. Quand il n'était plus qu'un pouilleux brisé arpentant les ruelles de Point, il menait une vie sans responsabilités, même envers lui-même. Maintenant qu'il avait recouvré sa vigueur et tous ses fardeaux, il éprouvait de nouveau le besoin de respecter l'honneur… même dans la mort. Grayl n'aurait pas voulu achever son séjour terrestre en pourrissant au bout d'une corde. Si Tylar ne pouvait rien faire d'autre pour lui, il pouvait au moins lui reconnaître le droit de ne pas finir comme cela, et agir en conséquence.

Rogger secoua la tête.

— Rogger, lança Delia depuis le siège de devant, occupez-vous de la barre de gouvernail. Je nous ai fait plonger. Vous n'aurez qu'à maintenir le cap tout droit. Je vais soigner ses blessures.

— Soignez, soignez, dit Rogger en échangeant sa place avec elle. Mais faites quelque chose contre cette crise de vertu qu'il s'obstine à nous faire. Elle le tuera bien plus sûrement que n'importe quelle épée.

Delia balaya son trait du revers de la main. Tylar la laissa défaire les lacets de sa cotte. Il saignait du cuir chevelu, du poignet droit et du bras gauche. Il vit à son regard qu'elle était inquiète.

— Je vais guérir, la rassura-t-il.

— Bien entendu. Le baume de feu fera le gros du raccommodage. (Delia se montra véritablement inquiète lorsqu'elle écarta la cotte trempée de Tylar ; elle vit sa tunique de lin imbibée, désormais plus rouge que blanche.) Mais vous avez perdu tellement de sang.

Le monde flottait sur les bords, liquide, branlant.

— Je survivrai.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète. (Comprenant ce qu'elle venait de dire, elle se dépêcha de se corriger.) Enfin, pas uniquement. Pour alimenter l'Aileron, nous avons besoin de sang pur, non contaminé. Mais maintenant, nous ne pouvons risquer de vous en reprendre. Vous en avez tant gâché.

— J'en suis désolé, dit-il.

Elle sortit un canif d'une de ses poches et découpa la tunique de Tylar d'une main habile. Elle se servit des bandes de tissu pour panser

l'entaille de son bras, puis elle lui fit maintenir sur le haut de sa tête un morceau roulé en boule de sa propre chemise.

— Il faut sortir ce carreau.

Il acquiesça.

— Cassez la pointe de fer, puis retirez la hampe vers l'arrière.

— Cela va se remettre à saigner.

— Alors vous feriez mieux de récupérer le sang, dit-il avec un sourire fatigué.

Elle garda les yeux baissés.

— Je suis désolée… après tout ce temps auprès de Meeryn. Chaque goutte est précieuse. Voir ce sang gaspillé sans raison…

Elle secoua la tête.

— Alors mieux vaut trouver un récipient avant de sortir la flèche.

— Seul du verre pourra préserver la Grâce. Un récipient de toute autre matière la laissera filtrer.

Tylar se concentra sur ce qu'elle disait tandis qu'elle attaquait la hampe en bois derrière la tête du carreau avec son couteau, entaillant le bois pour le casser plus facilement. Chaque coup de couteau ravivait la douleur de son poignet. Il la sentait jusque dans ses dents. Il parla pour ne pas hurler, mais la souffrance lui donnait une voix tendue.

— Pourquoi du verre ? Pourquoi pas de la pierre ou du métal ?

— La pierre, l'argile, le bronze, l'acier viennent tous du sol, de l'aspect du loam. Ils absorbent la Grâce.

« Crac. »

Soudain, Tylar expira bruyamment. Delia avait brisé la hampe du carreau sans le prévenir.

— Mais le verre vient du sable, dit-il d'une voix tendue pour ne pas se laisser devancer par la douleur. Le sable n'est-il pas aussi du loam ?

— Si, mais le verre a des propriétés étranges.

— C'est-à-dire ?

Tylar se servait de sa curiosité comme d'une béquille.

— Le verre, bien qu'il semble solide, coule en fait… comme de l'eau.

L'incrédulité dut se lire sur le visage de Tylar.

Delia haussa les épaules.

— En dépit des apparences, les alchimistes sont catégoriques sur la nature du verre. C'est son mouvement constant – trop lent pour être vu – qui fait que le verre préserve la Grâce et la protège. (Elle tendit la main vers son poignet.) Bon, à présent, il est temps de retirer ce qui reste de la flèche.

Tylar agita sa bande de chemise sanglante roulée en boule en direction de la proue.

— Aidez-moi à aller jusqu'au réservoir de l'Aileron. Vous aviez raison, tout à l'heure. Nous allons avoir besoin de ce carburant pour atteindre la terre ferme.

Delia passa un bras autour du ventre dénudé de son compagnon et l'aida à se remettre debout. Le monde vira au noir l'espace d'un instant. Tylar sentit son pouls battre la chamade dans sa gorge. Puis il inspira et la vision lui revint.

Il s'avança d'un pas incertain en s'appuyant davantage sur Delia qu'il en avait eu l'intention. La honte était une émotion inutile, dans ces circonstances, et il n'était toujours pas habitué à son corps vigoureux ; pourtant, l'idée de le perdre de nouveau le décontenançait.

Ils atteignirent le réservoir. Rogger jeta un coup d'œil dans la direction de Tylar, l'air vraiment inquiet.

— Dois-je vous la sortir ? demanda Delia à voix basse.

— Je m'en charge.

— Vous voulez peut-être un peu d'intimité, tous les deux ? ricana Rogger.

Mais son humour paraissait forcé.

Tylar l'ignora et arracha le carreau. Ses genoux le trahirent. Il ne s'était pas attendu à cela, mais Delia était là. Elle le rattrapa, s'efforça de soutenir son poids.

Après tout, peut-être la honte avait-elle son utilité. Elle rendit leur force à ses jambes.

Il positionna son bras au-dessus de la vanne ouverte, au sommet du réservoir de cristal. Le sang se déversa copieusement dans le récipient. Il sentait qu'il se vidait un peu plus à chaque battement de cœur.

Une fois de plus, l'obscurité envahit sa vision jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un point minuscule. Il s'aperçut qu'il n'était plus debout mais affalé sur l'un des sièges de derrière, la tête renversée en arrière.

Il se redressa, soutenu d'une main par Delia. La paume de la jeune fille contre sa nuque était si chaude ! Il laissa échapper un gémissement.

— Le revoici, dit Rogger.

Delia tenait une tasse devant son visage.

— Buvez, dit-elle sur un ton péremptoire.

L'eau lui coula dans la gorge. Il s'étouffa. Il poussa le bras de Delia avant de se noyer. Il vit que son poignet était bandé. Combien de temps était-il resté évanoui ? Delia essaya de le cajoler. Il l'écarta d'un mouvement de main, plus doux, cette fois-ci.

— Je… Je vais mieux.

Delia se laissa tomber dans l'autre siège. Elle s'adressa à Rogger.

— Nous devons l'amener chez un guérisseur.

— La Croisée de Fitz, c'est ce qu'il y a de plus proche, répondit le voleur derrière son volant. Nous pourrions y être d'ici à demain matin. Mais ce Chevalier d'ombre et ses corsaires auront sans doute deviné notre destination et vont s'y diriger eux aussi. Il se pourrait même qu'ils atteignent l'île avant nous.

Delia se tordit les mains.

— Nous devons courir ce risque.

— Non, croassa Tylar. Dirigeons-nous droit vers les Marches. Nous pouvons atteindre la Première Contrée en deux jours.

Rogger se retourna et regarda Tylar.

— Bien sûr, dit-il, il y a un troisième choix. Nous sommes libres… avec une embarcation. Pourquoi ne pas nous diriger vers quelque trou lointain où personne ne nous connaît ?

Tylar lui rendit son regard. Une partie de lui était attirée par ce rêve. Mais son esprit ne cessait de revenir à Grayl, pendu au-dessus de lui, les orteils au vent. Il secoua lentement la tête.

— Pourquoi pas ? insista Rogger. Nous vivrions notre vie sans passé.

— Et sans futur. (Il avait un goût amer dans la bouche ; il déglutit.) Je suis déjà allé là-bas… dans cet endroit dont tu parles.

— Où est-ce ?

— Là d'où je viens. Où je me cachais. « Quelque trou lointain ». Un endroit comme Point. Je ne veux pas y retourner.

En prononçant ces mots, il eut l'impression qu'on coupait la corde qu'il portait au cou. Quelque chose en lui se desserra et tomba.

— On y va, conclut-il en mettant dans sa voix toute la fermeté dont il était capable.

Rogger acquiesça avec lenteur.

Delia avait l'air moins convaincue que lui.

— Plus que quiconque, je veux faire le jour sur ce qui est arrivé à Meeryn. Mais vous devez vous reposer. J'ai trouvé une cache pleine de provisions, à l'arrière de l'Aileron. Elles ont l'air vieilles. Il y a de la racine de nyssa en poudre pour la douleur.

— Du nyssa ? Je vais dormir pendant plusieurs jours.

— Précisément. Vous allez laisser vos blessures tranquilles et donner à votre corps le temps de se réparer. J'insiste.

Tylar fronça les sourcils ; il sentait en elle une détermination à laquelle il n'avait pas le courage de s'opposer. Il acquiesça. Ce petit mouvement suffit à faire tourner le monde.

— Bien. Vous devriez commencer à vous sentir engourdi d'ici à quelques instants.

— Quoi ?… (Il jeta un coup d'œil à la tasse oubliée.) Vous l'avez déjà… ?

Le monde bascula en arrière et s'assombrit.

— Dormez, l'encouragea-t-elle.

Il n'avait pas le choix.

Un temps indéfini s'écoula avant que Tylar se réveille au son d'un ronflement. Ce n'était pas le sien. Il tourna la tête.

Rogger se recroquevilla sur le sol, auprès de lui. Il était lové dans un tas de filets. Chacun de ses souffles entrait en grondant et ressortait en sifflant avec la régularité d'une horloge bien réglée. Le voleur sentait fort ; à moins que ce soit Tylar lui-même.

Il se déplaça.

La seule lumière qui régnait provenait du halo perpétuel qui entourait l'armature de tubes. Au-delà de la verrière, les eaux étaient noires comme de l'encre à l'exception des mouchetures phosphorescentes qui tournoyaient autour d'eux. Les minuscules esprits des mers harcelaient l'étranger pour le chasser.

La silhouette de Delia se découpait sur la verrière. Elle était debout et se mordillait une phalange en inspectant les entrelacs du cœur mékanique du vaisseau. Elle marmonnait, en pleine discussion avec elle-même.

Tylar bougea. Il avait mal partout, mais c'était un inconfort cotonneux, sans arêtes. Il essaya de s'asseoir. Le monde trembla mais ne tarda pas à redevenir stable.

Delia se retourna.

— Vous êtes réveillé.

— Je crois… Redemandez-le-moi dans quelques instants.

— Voulez-vous de l'eau ? Devez-vous vous soulager ?

Il acquiesça en réponse aux deux questions mais ne demanda que de l'eau. La voir essayer de mettre ses humeurs matinales en conserve était au-dessus de ses forces. Delia l'aida à se lever pour aller s'installer sur un siège. Cela demanda un tel effort à Tylar qu'il eut l'impression de gravir une montagne avec un sac à dos plein de pierres. Il s'assit lourdement, la tasse à la main.

— C'est seulement de l'eau, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête en souriant.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Toute une journée. C'est de nouveau la nuit. Mais le repos vous a fait du bien. Vous semblez en forme.

— J'aimerais me sentir autant en forme que j'ai l'air de l'être.

L'inquiétude fit froncer les sourcils à Delia.

Il leva une main.

— Non, je vais mieux. Vraiment. Ne vous inquiétez pas.

Le visage de la jeune femme se détendit. À cet instant, sa beauté toute simple rayonna. Sa douceur, sa clarté faisaient plaisir à voir.

Tylar s'éclaircit la voix. Ses pensées l'avaient rendu maladroit. Elle

avait pour ainsi dire la moitié de son âge. Il se tourna vers les mékanismes.

— L'Aileron tient le coup ?

Delia soupira.

— Nous avons perdu quelques tubes. Ils ont éclaté. Mais si nous ne poussons pas trop les machines, le reste devrait tenir.

— Et le sang ?

— Nous sommes très bien. Il y en a plus qu'il en faut. Mais il nous faudra encore deux jours pour atteindre les Marches.

Tylar ne se plaignit pas. Ils avançaient en sécurité, pour le moment. Et c'était en grande partie grâce à la femme qui était assise en face de lui. Il était impressionné par sa ressource et sa compétence.

Il fit un signe en direction du réservoir de cristal.

— Comment se fait-il que vous en sachiez si long sur les alchimies ? On vous les a enseignées ?

Elle haussa les épaules, secoua la tête, puis regarda ses genoux, se renfermant sur elle-même.

— Mon… Mon père s'intéressait à l'alchimie.

Vu sa manière de se voûter, l'histoire ne s'arrêtait pas à ce qu'elle venait de dire. Il y avait en elle quelque chose qui n'avait pas cicatrisé. Alors seulement, Tylar s'aperçut combien Delia avait été discrète sur son passé. Cependant, il ne s'était pas plus ouvert qu'elle. Comme il était lui-même orphelin – sa mère s'était noyée en lui donnant la vie et son père était mort – il n'y avait dans son passé aucune anecdote familiale, aucune histoire à raconter. Que Delia ne lui raconte rien ne l'avait pas gêné… jusqu'à maintenant.

— Où la pratiquait-il ?

Elle sembla se recroqueviller encore davantage.

— Il n'était pas alchimiste, il faisait cela en amateur. Mais j'ai fait mien son intérêt pour l'alchimie dès mon plus jeune âge… avant que la vérole emporte ma mère. Elle était guérisseuse. (Elle s'était empressée d'apporter cette précision sur un ton plein de fierté.) Elle a attrapé la vérole pendant le Fléau, car elle se rendait dans des endroits où les autres ne voulaient pas aller de peur d'être contaminés.

Tylar fit un rapide calcul. Cela signifiait qu'elle avait perdu sa mère quand elle avait seulement huit années d'âge.

— Après son décès, quelque chose est mort en mon père. Il m'a envoyée dans la famille de ma mère, à une contrée de chez nous. Une famille qui me connaissait à peine. Il m'a repris son nom et m'a laissé celui de ma mère. Je n'étais pas une enfant très facile, à l'époque.

*Le cœur brisé, en colère*, supposa Tylar. Il la comprenait. Lui-même était passé de foyer en foyer. Mais il reconnaissait en elle une douleur plus profonde. Il n'avait jamais connu sa famille, qui était depuis longtemps morte et enterrée. Celle de Delia l'avait rejetée comme un détritus. Une cruauté qui venait s'ajouter à sa tragédie.

— Comment avez-vous fini dans les Îles d'Estivage ?

Elle haussa les épaules.

— La famille de ma mère n'a pas réussi à me contrôler. On m'a envoyée au Conclave d'Abbleberry, où j'ai fini par être choisie. (Un petit sourire perça sa morosité.) Ce fut l'un des jours les plus heureux de ma vie.

— Et qu'est-il arrivé à votre père ?

Le sourire de Delia disparut.

— Pardonnez-moi. Je me mêle de ce qui…

— Non, c'est seulement que… nous ne nous sommes pas reparlé depuis qu'il m'a répudiée. Je doute qu'il sache seulement ce que je suis devenue. Tout ce qui me reste de lui, c'est mon intérêt pour les études alchimiques.

— Pourtant, lui-même n'était pas alchimiste ?

— Non, dit-elle d'une voix pleine d'amertume. (Elle regarda Tylar et pointa trois doigts vers son visage, vers les trois bandes.) C'était un Chevalier d'ombre. Comme vous.

Tylar sentit une pique dans ses paroles, une vieille colère indirectement dirigée sur lui. Il chercha ses mots.

— Quel était son nom ?

Delia secoua la tête.

— Je ne veux pas le prononcer.

— Son nom de famille, alors ? Celui qu'il vous a repris.

Elle répondit sur un ton sombre.

— Leschamps.

Le peu de sang qui lui restait lui tomba dans les talons. Il dut faire un effort pour ne pas hurler.

— Pas Argence ser Leschamps ?

Les yeux de Delia revinrent brusquement sur lui. Son regard était dur.

— Vous le connaissez ?

Tylar se représenta la longue table de la Grand-Cour de Tashijan, l'enfilade de juges, de liseurs de vérité, de représentants du Conseil des Maîtres et de l'Ordre des Chevaliers d'ombre. Au milieu de tous ces gens régnait le superviseur du procès. Derrière le masquelin du chevalier, un seul œil brillait ; l'autre était recouvert d'une pièce d'os, ce qui lui avait valu le sobriquet de « N'a-qu'un-œil ».

Argence ser Leschamps.

— Comment l'avez-vous connu ? redemanda Delia.

Sa question était presque un ordre.

Tylar ne put se résoudre à lui faire face.

— Votre père… c'est lui qui m'a condamné à l'esclavage.

# TROISIÈME PARTIE

---

# Terre

**Tashijan** ∫ fondée en 129 (nouveau cal.) par le Premier Gardien Kreier ser Plumas, la Citadelle abrite à la fois l'Ordre des Chevaliers d'ombre et l'estimé Conseil des Maîtres, unissant par là même la force, la justice et la sagesse de Myrillia au service des grands comme des petits. On dit de Tashijan : « Les Neuf Contrées sont aussi robustes ou aussi faibles que les pierres angulaires de la Citadelle. Tant que Tashijan est debout, il en va de même pour Myrillia. »

— *Historiques, Traité d'Annise*, an 3291

# 12

## CROISÉES

— Châtelaine Voyle !

L'appel attira l'attention de Kathryn. Elle laissa une main sur le loquet de ses nouveaux quartiers. Les lieux avaient appartenu à Mirra mais étaient désormais à elle. Elle se retourna pour découvrir un homme taillé comme une allumette remonter le couloir à grandes enjambées dans sa direction. Il portait la livrée bleu et blanc des serviteurs. Lorsqu'il approcha, Kathryn reconnut le serviteur personnel du Gardien Leschamps. Cet homme lui rappelait les mantes à longues pattes qui vivaient dans les champs autour de Tashijan : de grands yeux étonnés, les bras toujours en mouvement, de petits hochements de tête saccadés.

Il s'inclina à demi en s'arrêtant à côté d'elle.

— Excusez-moi, châtelaine.

— Qu'y a-t-il, Lowl ?

— Le Gardien Leschamps demande que vous veniez le voir immédiatement pour une entrevue privée.

Kathryn regarda sa porte. Elle avait passé les derniers jours dans la crainte que cette convocation arrive. Jusqu'à maintenant, châtelaine et gardien ne s'étaient rencontrés qu'en quelques occasions, et toujours en présence de différents chevaliers et maîtres, pour discuter de lois et de décrets, de successions et de nominations. Ils ne s'étaient pas encore vus seul à seul. Mais à chacune de ces rencontres, Argence avait capté son regard ; une lueur dans son œil lui promettait une entrevue ultérieure. Une lueur mêlée de menace et peut-être même de mépris.

L'heure de la convocation était venue.

Elle se regarda. Elle n'était pas apprêtée pour une telle visite, car elle revenait à peine d'une promenade matinale. Elle était tachée de sueur et empestait le cheval et la selle.

— Je passerai voir le gardien dès que je serai présentable.

Sa main tira sur le loquet de sa porte. Elle allait avoir besoin d'un peu de temps pour s'armer de courage avant d'aller parler avec le chef de la Croix Enflammée, cet homme dont on lui avait dit qu'il avait trempé dans le meurtre de ser Henri, et qui était peut-être aussi lié à celui de Maîtresse Mirra. Malgré des jours de recherches, on n'avait toujours pas retrouvé l'ancienne châtelaine. Des traqueurs fouillaient la Citadelle avec leurs sombres bêtes de Grâce.

— Maîtresse… Châtelaine, je dois insister pour que vous m'accompagniez sur-le-champ. Je vous cherche depuis que les Cloches de l'Aube ont fini de sonner.

— Alors quelques instants de plus n'y changeront pas grand-chose, n'est-ce pas ?

Lowl laissa échapper un gros soupir. Elle n'aurait pas cru qu'un son si pesant puisse sortir d'un homme si frêle.

— Les nouvelles sont de la dernière urgence. (Il regarda de chaque côté du couloir comme une mante à la recherche d'une proie puis se pencha vers Kathryn ; elle recula d'un pas.) C'est à propos du déicide.

La main de Kathryn glissa du loquet.

Lowl acquiesça.

— Le Gardien Leschamps savait que vous voudriez entendre les nouvelles de sa propre bouche.

Son pouls battait si fort dans sa gorge qu'il menaçait de l'étouffer. S'il y avait du nouveau, cela signifiait sans doute que Tylar avait été repéré, retrouvé, qu'on l'avait sorti, extrait de son terrier. Et si c'était vrai, on l'avait sûrement tué. On avait mis sa tête à prix – attachée à son corps ou non – pour une somme impressionnante ; des corbeaux s'étaient envolés pour toutes les villes des Neuf Contrées et même pour les quelques zones à demi domptées des hinterlands.

— Que s'est-il passé ?

Lowl secoua la tête.

— J'en ai peut-être déjà trop dit, mais il fallait que vous compreniez l'urgence de la situation et que vous me suiviez tout de suite.

Il fit volte-face et revint sur ses pas.

Kathryn ne put que le suivre. Que faire d'autre ?

Lowl la conduisit jusqu'à la porte à double battant qui donnait sur l'Aire du Gardien, l'ancienne demeure du bon ser Henri devenue le repaire de son assassin probable. Le serviteur frappa à la porte avec le heurtoir d'argent. Le bruit se répercuta dans la cage thoracique de Kathryn.

La porte fut ouverte avant que l'écho se soit tu. De la main même du nouveau gardien de Tashijan, Argence ser Leschamps.

Lowl s'inclina bien bas.

— Gardien, je vous amène la Châtelaine Voyle, comme vous me l'avez demandé.

Il recula pour laisser la place à Kathryn.

Argence, qui se tenait sur le pas de la porte, était vêtu de manière décontractée : des bottes noires, un pantalon, une chemise grise à boutons d'argent. Ses cheveux auburn étaient tirés en arrière pour dégager son visage aux reliefs saillants, et attachés avec une lanière de cuir nouée en spirale et assortie à sa chemise. Un œil vert foncé étudiait Kathryn, l'autre n'était qu'une plaque d'os nue. Il était difficile de dire lequel était le plus chaleureux.

Kathryn fit un pas en avant, les mains dans le dos.

— Ser Leschamps, vous m'avez fait mander ?

Ses mots furent accueillis par un souffle fatigué ; moins un soupir qu'une exhalaison.

— Ici, dans l'Aire, Argence suffira. Nous pouvons oublier les formalités. (Il s'écarta.) Je vous prie d'entrer.

Elle franchit les portes sans savoir ce qui l'attendait. Elle retint son souffle et resta attentive. Elle n'avait pas quitté sa cape et son épée depuis sa chevauchée ; les chevaliers ne quittaient jamais Tashijan à découvert. Elle dut se retenir de remonter son capuchon et de fixer son masquelin, réaction instinctive en cas de menace.

La salle principale était grande, avec son propre balcon surplombant les jardins intérieurs. Sur l'arbre-vouivre géant, elle offrait une vue aussi belle que son propre ermitage, tout proche.

La porte qui donnait sur le balcon était ouverte au soleil matinal et laissait entrer une brise rafraîchissante. La décoration était simple mais

élégante : des tapisseries qui remontaient à la fondation de Tashijan, des canapés et des fauteuils en duvet d'oie, un grand âtre où brillaient encore les braises de la nuit précédente. D'épais tapis réchauffaient la pierre nue, mais on avait roulé l'un d'eux dans un coin de la pièce où des épées et des bâtons reposaient contre un râtelier. Manifestement, Argence se servait de ce petit espace pour s'exercer.

Kathryn ne vit nulle trace de menace ou de noir dessein.

Lowl ferma la porte et traversa la salle jusqu'à une petite table entourée de chaises. Un saladier rempli de tranches de pommes douces à la peau jaune et de grappes de raisin était posé près d'un plateau en laiton sur lequel étaient disposés plusieurs fromages et un pain. Le serviteur prit un pichet d'argent et versa deux tasses de noix d'hickory fumante.

Argence désigna un siège de la tête.

— Les écuries nous ont informés de votre excursion. J'ai supposé que vous n'aviez pas encore déjeuné. Ce serait un plaisir pour moi de vous accueillir à ma table.

— Comme c'est gentil, répondit-elle.

Mais elle ne fit aucun mouvement pour se rapprocher des mets.

Lorsque Lowl s'écarta, Argence se tourna vers lui.

— Ce sera tout, Lowl.

L'homme s'inclina et se retira par une porte dérobée qui donnait sur les quartiers des serviteurs.

Une fois la porte fermée, Argence s'approcha de la table, planta son couteau dans une tranche de pomme et y mordit. Il s'installa sur l'un des deux sièges, tendit les jambes et se délassa. Il la dévisageait.

D'une certaine manière, Kathryn trouva son regard trop personnel, trop intime. Elle s'approcha de la table pour échapper à l'examen du gardien. Elle se donna une contenance en se coupant une tranche de pain et en y étalant un fromage à pâte cuite. Elle gardait les yeux rivés sur sa tâche. Elle parla d'une voix aussi égale que possible.

— Votre serviteur a parlé de nouvelles concernant Tylar.

— Oui. On l'a trouvé.

Kathryn ne put empêcher ses épaules de se crisper lorsqu'elle se tourna vers Argence. Ses yeux – ou plutôt son œil – restèrent de marbre.

Impénétrables. Il attendait. Elle soutint son regard. Elle ne lui ferait pas le plaisir de l'implorer.

Finalement, Argence bougea et poursuivit.

— Un Chevalier d'ombre des Îles d'Estivage a traversé les Abysses avec une flotte de corsaires. Il a suivi les lambeaux de piste laissés par le déicide. Celui-ci a failli se faire prendre, a combattu le chevalier en question, mais s'est échappé dans un esquif volé à Récif-aux-Lacis.

— Récif-aux-Lacis ? Comment ?

Kathryn reposa son couteau sur la table et oublia pain et fromage. *Tylar est vivant.*

Argence haussa les épaules.

— Fyla du Récif a toujours vécu en recluse dans son royaume des eaux. Elle se méfie de tout. Elle refuse de communiquer, même dans cette situation abominable, et s'est retirée des mers habitables avec son royaume. Mais dans son sillage, de grandes fauchées d'algues filets mortes, roussies et fumantes, souillent les mers. Les navires rapportent que la puanteur empoisonnée qui s'en dégage tue à la moindre inspiration. Le royaume a été attaqué de la plus horrible des façons et se replie pour aller panser ses plaies, cela ne fait aucun doute.

— Tylar…

— Le déicide a une fois de plus apporté la preuve de ses sombres inclinations. (Argence se redressa sur sa chaise et arracha quelques grains à une grappe de raisin.) Mais nous prenons des mesures.

Kathryn fronça les sourcils.

— Des mesures ?

Il écarta sa question en agitant son couteau.

— J'ai convoqué un conseil. D'ici là, nous avons d'autres choses à régler entre nous. Asseyez-vous, je vous prie.

Elle resta debout.

— Vous ne souhaitez pas savoir pourquoi je vous ai choisie en tant que châtelaine ?

Kathryn obtempéra, bien qu'avec méfiance. Elle se laissa tomber sur l'autre chaise, trop curieuse pour refuser.

— Alors ? demanda-t-elle.

Il se pencha en avant et posa les coudes sur la table.

— C'est parce que j'ai besoin de vous.

La gravité de sa réponse la frappa.

— Par le passé, vous avez montré que vous placiez le bien de Tashijan au-dessus de vos intérêts et désirs personnels. Quand j'étais superviseur au procès de votre fiancé, vous avez su mettre vos sentiments de côté pour dire la vérité. J'ai vu la douleur que vous éprouviez en prononçant les accusations qui le condamnaient. Pourtant, vous n'avez pas hésité, ni tenté de cacher la vérité.

Kathryn baissa les yeux. La douleur de ce jour ne l'avait jamais quittée. Elle s'était assise sur le siège de vérité et avait raconté à l'assistance que, la nuit du massacre de la famille du savetier, Tylar était rentré se coucher couvert de sang, empestant la bière entre autres boissons. Elle avait déjà entendu le témoignage suivant lequel son épée avait été retrouvée au milieu des corps ; des Gris Commerçants, sous couvert d'anonymat, avaient montré des dossiers prouvant que Tylar avait pris part à leurs trafics ; enfin, la nuit du massacre, un voisin habitant en face de chez le savetier avait vu un Chevalier d'ombre disparaître dans les ténèbres nocturnes.

— Chaque mot que vous prononciez détruisait une petite partie de vous, reprit Argence.

Kathryn fit un effort pour ne pas poser les mains sur son ventre. Son cœur brisé et son angoisse avaient détruit plus que son propre bien-être. Elle portait un enfant, l'enfant de Tylar. Elle avait compté lui en parler la nuit où il avait disparu, le matin où il était revenu couvert de sang sous ses draps. Mais ce moment avait été perdu pour toujours. Pendant le procès et après, la détresse avait tordu son corps jusqu'à lui arracher son enfant. Elle repensa au sang sur ses mains, à ses draps de nouveau souillés. Étrangement, elle avait trop peu souffert pour une telle perte.

— Votre bravoure a été telle que je ne l'ai jamais oubliée, dit Argence à voix basse. C'est de ce genre de bravoure que nous avons besoin aujourd'hui, pour survivre à cette période de ténèbres.

— Certes, mais en me choisissant, vous êtes allé contre la tradition. C'est toujours un membre du Conseil des Maîtres qui remplit le rôle de

châtelain.

— Cela n'a pas toujours été le cas. Il y a eu un précédent. À l'époque où le Gardien Gilfoyl dirigeait Tashijan, il avait choisi un autre chevalier.

Kathryn connaissait cette histoire.

— Ils étaient amants, dit-elle.

— C'était ce que disaient les rumeurs, mais ils ont dirigé Tashijan pendant deux décennies ; ils ont bien œuvré et ont obtenu de grands résultats. Et avant cela, durant les trois premiers siècles, il n'y avait pas de Conseil des Maîtres. Tashijan n'était dirigée que par des chevaliers.

— Voulez-vous revenir à cette époque ?

— Bien sûr que non. Je ne voudrais pas usurper un tel pouvoir. L'équilibre en toute chose, voilà la meilleure manière de gouverner.

— Alors encore une fois, pourquoi me choisir plutôt qu'un membre du Conseil des Maîtres qui égalerait ma bravoure et ma réputation ?

L'œil unique d'Argence se plissa.

— Parce que vous n'avez pas d'égal, Kathryn ser Voyle.

Une fois de plus, elle se sentit violentée par l'intensité de son regard. Elle prit la tasse de noix d'hickory et se réchauffa les mains contre sa surface brûlante.

— J'ai longuement attendu pour vous avoir à mes côtés.

Kathryn décela quelque chose de plus profond, un soupçon de raucité dans la voix. Elle se rappela les histoires à propos du Gardien Gilfoyl et de son châtelain. Gouvernants et amants. Argence croyait-il qu'elle et lui… ? Elle écarta cette pensée, dégoûtée. À la place, elle plongea une main dans sa poche et en sortit une pierre noire, sa pierre de vote. Elle la posa sur la table, bien en évidence. Sur la surface de la pierre était peint un sigil pourpre représentant deux lignes croisées inscrites dans un cercle.

— Et cela ? demanda-t-elle.

Argence se pencha de nouveau en avant.

— Ah ! oui, la Croix Enflammée.

— Ainsi, vous ne niez pas faire partie de cet ordre ?

— Pas du tout, admit-il. En fait, j'en suis le chef et le fondateur.

Kathryn sentit son sang geler. Elle ne put s'empêcher d'avoir l'air

choquée.

— Mais je vous en prie, ne croyez pas les rumeurs et les histoires que l'on raconte sur la Croix à la nuit tombée. Un tel groupe n'a jamais existé. Nous ne pratiquons ni les Grâces Sombres, ni les rites de sang. Nous ne furetons pas dans des salles cachées. Nous ne sommes qu'une faction de chevaliers qui souhaitons voir Tashijan fonctionner de manière plus indépendante par rapport aux lois des dieux et des hommes. Notre divergence est mineure, et même ténue. Elle n'a rien de menaçant. Nous avons fait nôtre, il est vrai, le vieux nom de Croix Enflammée. Le symbole du feu était approprié. Il n'y a que dans les flammes que l'on peut forger quelque chose de plus robuste. Et comme Myrillia se trouve à un carrefour de l'histoire, il faut faire des choix. Quel chemin choisir ? Ser Henri était tourné vers le passé, les anciennes méthodes. Nous savions que de telles méthodes n'entraînaient que la stagnation et qu'il nous fallait emprunter une nouvelle voie. Ser Henri n'était pas d'accord.

Kathryn s'efforça de ne pas réagir à l'évocation du nom de ser Henri, mais Argence dut lire quelque chose sur son visage.

— Non, je n'ai pas tué ser Henri. Nous avions nos différends mais, comme je l'ai dit, ils étaient politiques et philosophiques. Rien qui justifie de faire couler le sang.

— Et en ce qui concerne la Châtelaine Mirra ?

— Ah ! effectivement, voilà un sujet plus inquiétant. (Argence secoua la tête avec tristesse.) Ser Henri et moi avions des discussions à son propos. Peu le savaient, mais elle était de plus en plus embrouillée d'esprit et de raison. Elle s'inventait des soupçons sans fondement réel.

Kathryn n'évoqua pas ses propres soupçons. Il avait réponse à tout, mais y avait-il une part de vrai dans ses dires ?

— Myrillia est confrontée à une époque de ténèbres. Troubles et menaces sont un peu plus importants chaque jour. L'ombre a même atteint Pont-de-Chrism sous la forme d'un assassin qui a tué l'une des Mains du Seigneur Chrism.

Kathryn, comme tous les habitants de Tashijan, avait eu vent de cette sanglante affaire.

— Et l'origine du problème ne fait aucun doute, dit Argence en

fronçant les sourcils.

— Où se trouve-t-elle ?

Il planta un doigt sur la table.

— Ici.

Kathryn lui jeta un regard acéré.

— « Tant que Tashijan est debout, il en va de même pour Myrillia », récita-t-il. Et quand Tashijan souffre, il en va de même pour les Neuf Contrées. Au cours de ce siècle, le nombre de Chevaliers d'ombre a régulièrement décliné, tout comme le nombre de fils et de filles qui s'entraînent à devenir les Mains des dieux. Dans toute Myrillia, les Conclaves ont fermé leurs portes ou sont tombés en ruine. Est-il si étonnant que la gangrène ait gagné le reste du paysage ? De plus en plus de créatures sont malades. Les hinterlands sont chaque année un peu plus sauvages et audacieux. Et voici qu'un déicide démonique se lève dans nos rangs. L'un de nos propres déchus ! Comment ignorer le doigt pointé droit sur notre cœur ? sur Tashijan ? Nous avons beaucoup trop longtemps stagné sous le règne et les rites de la tradition ; nous sommes devenus gras et paresseux. Si nous devons affronter la sombre marée qui monte, alors il nous faut commencer ici même. Les meilleurs d'entre nous doivent nous diriger. Ceux qui ont subi l'épreuve du feu, ceux dont la loyauté, la fidélité à Tashijan ont été forgées et aiguisées, telle la plus coupante des lames. (Argence prit une grande inspiration.) Tous les deux – vous et moi – nous avons condamné Tylar. Nous avons prouvé la force de notre résolution et de notre concentration. Il aurait dû être tué. Mais l'intervention et les supplications mollassonnes de ser Henri lui ont valu une remise de peine et lui ont permis d'avoir la vie sauve. Et voyez le fruit de sa faiblesse. Un déicide qui nous menace tous.

À ces mots, Kathryn ne put s'empêcher de détourner la tête.

— Je vous ai choisie, Kathryn ser Voyle, parce qu'une fois de plus il nous appartient de blinder notre cœur afin de prendre les décisions difficiles, de durcir Tashijan dans une nouvelle flamme, d'affronter ce qui doit être affronté sans faiblesse, sans mollesse de cœur. Vous l'avez fait par le passé. Je vous demande de venir à mes côtés et de recommencer, pour Myrillia tout entière. Pouvez-vous le faire ?

Sans le vouloir, elle hocha la tête. L'époque était effectivement aux ténèbres. Malgré ses soupçons, elle ne pouvait nier ce qu'il avait dit. Ils allaient avoir besoin d'une force, d'une résolution, d'une concentration renouvelées, s'ils voulaient s'élever contre la marée.

— Très bien. Je savais que j'avais fait le bon choix. À présent, nous devons nous préparer à affronter le futur. Le temps se resserre comme un nœud coulant.

Kathryn leva les yeux sans chercher à cacher son trouble.

— Nous devons arrêter le déicide.

Elle recouvra sa voix.

— Comment… ? Je le croyais échappé dans les Abysses.

Argence acquiesça.

— Mais nous savons vers où il se dirige.

Kathryn fronça les sourcils.

— Le déicide vient ici… à Tashijan.

Kathryn faisait les cent pas devant la fenêtre du balcon. Le soleil tombait en cascade sur elle. Elle ne sentait absolument pas sa chaleur.

— Impossible ! déclara Perryl, qui se tenait près de la cheminée.

— Pourquoi Tylar viendrait-il ici ? surenchérit Gerrod.

Il était assis dans un fauteuil, près de la fenêtre. Son armure de bronze était éblouissante, à la lumière du soleil. Il se pencha en avant et posa les coudes sur les genoux. Bien que son visage ait été caché, sa posture trahissait une réflexion intense.

— Il n'a aucun intérêt à revenir à Tashijan.

— Il revient pour moi, dit Kathryn, qui crispait ses mâchoires en parlant. (C'était ce qu'Argence lui avait dit à peine deux cloches plus tôt.) Un matelot d'un bateau sur lequel Tylar a voyagé, un galion lié au Pavillon Noir, a espionné sa cabine. Il a entendu Tylar et ses compagnons parler de Tashijan.

— Et de toi ? demanda Gerrod.

Kathryn secoua la tête. Elle cessa de faire les cent pas et contempla l'arbre-vouivre qu'elle voyait de sa fenêtre. En traversant les feuilles, la lumière devenait verte. C'était une belle journée, bien peu adaptée aux

noires dispositions de son cœur.

— Le Gardien Leschamps suppose que si Tylar revient à Tashijan, c'est à cause de moi. Pour prendre un tel risque, il doit être animé d'un désir impérieux.

— Que désire-t-il ? demanda Gerrod. Te récupérer ?

Kathryn se tourna vers eux.

— Ou se venger. Ce n'est pas la Citadelle sans visage qui l'a envoyé en esclavage, et qui l'a fait souffrir le plus.

Ses poings se refermèrent contre ses cuisses, non par colère mais pour retenir les larmes qui menaçaient…

Gerrod parut sentir sa détresse. Il se redressa dans son fauteuil avec un vrombissement mékanique et se tourna vers Perryl.

— Tu as rencontré Tylar. Tu lui as parlé. Que sais-tu de ses dispositions concernant Kathryn ?

Perryl avait l'air perdu par tout ce qui s'était dit jusqu'ici. Ses yeux d'ambre étaient trop jeunes, sa barbe était trop fine. Il passa une main dans ses cheveux blonds et baissa les yeux sur le tapis.

— Il… Il m'a interdit de prononcer son nom.

— Mais l'a-t-il fait avec tristesse ou avec colère ? insista Gerrod.

Perryl secoua très légèrement la tête.

— Il faisait sombre.

— Pas besoin de lumière pour discerner le ton d'un homme.

Kathryn savait que les réticences du jeune homme étaient dues à un effort pour la préserver.

— Parle franchement, Perryl. C'est important.

Il jeta un coup d'œil dans sa direction avant de se replonger dans la contemplation du tapis.

— Il était en colère. Ses mots étaient pénétrés de fureur. Il ne voulait pas entendre parler de vous.

Perryl releva la tête pour la regarder droit dans les yeux. Le regard du jeune homme exprimait honte et souffrance.

Kathryn prit une grande inspiration. C'était difficile à entendre, mais n'était-ce pas toujours le cas de la vérité ?

— Bon, alors que faisons-nous ? demanda Gerrod. Croyons-nous aux

explications du nouveau gardien, quand il dit ne pas être impliqué dans la mort de ser Henri, ou sur la disparition plutôt opportune de ton prédécesseur, la Châtelaine Mirra ? Coopérons-nous ?

Kathryn s'enfonça dans la pièce, quittant le soleil pour les ombres. Elle portait toujours sa cape d'ombre rabattue sur les épaules et elle sentit un chatouillis, signe que sa Grâce réagissait à l'obscurité.

— Je n'ai pas le choix. J'ai prêté serment. Et tant qu'il n'y aura pas de preuves tangibles de la duplicité d'Argence, je devrai agir en conséquence.

— Ah !… (Gerrod se leva et alla rejoindre Kathryn qui se versait un verre d'eau avec un pichet qu'elle avait pris sur un guéridon ; le maître caparaçonné toucha une pointe sur son plastron et une petite case s'ouvrit, d'où il sortit un morceau de fourrure d'hermine noirci.) La cape de la Châtelaine Mirra. Je l'ai testée avec différentes alchimies. Il semble que la petite servante, Penni, nous ait dit la vérité, l'autre fois. Ce n'est pas une Grâce Sombre qui a brûlé le rebord de cette cape, mais un feu ordinaire. Elle a très probablement été trop près de l'âtre.

Kathryn but une gorgée.

— Donc, une fois de plus, aucune preuve qu'il y ait eu méfait. Rien qui relie sa disparition au Gardien Leschamps.

— Peut-être, répondit Gerrod. Pourtant, j'ai bien découvert une trace de sang dans la fourrure. Trop minuscule pour qu'on la voie sans l'aide d'une lampe d'alchimiste.

— Mais la présence de ce sang serait facile à expliquer, le contra Perryl, qui avait gardé son air morose. Elle pourrait venir de n'importe quelle égratignure, n'importe quelle coupure.

— Ah ! oui, ser Corriscan, ce serait vrai s'il s'agissait de sang humain.

Le front de Perryl se barra d'une ride bien nette.

— Vous voulez dire que c'est le sang d'une bête ?

Gerrod secoua la tête.

Kathryn s'approcha et prit le morceau de fourrure brûlé. Le reste de la cape était toujours pendu dans son armoire au cas où Mirra reviendrait.

— Si ce sang n'est ni humain, ni animal, il ne peut s'agir que…

Gerrod acquiesça.

— Du sang d'un dieu. La signature de la Grâce, bien que minime, est sans ambiguïté.

Perryl s'approcha à son tour.

— De quel dieu s'agit-il ?

— C'est là que réside l'énigme. Comme tous les alchimistes, j'ai un repostilum, une salle dans laquelle je conserve des gouttes d'humeur de chacun des cent dieux.

Kathryn hocha la tête. Elle était allée dans son bureau, avait vu son repostilum, les huit cents cubes de cristal miniatures – chacun n'était pas plus large qu'un ongle de pouce – posés sur un système spécial d'étagères scellées au mur. Chaque dé de cristal contenait une petite goutte d'humeur précieuse.

— J'ai testé la signature de la cape, et je n'ai trouvé de correspondance avec aucun des Cent.

Perryl fronça les sourcils.

— Sans doute une erreur. Si le sang ne vient pas de l'un des Cent…

Son visage pâlit soudain ; il venait de comprendre.

Kathryn termina sa phrase pour lui.

— Alors il doit provenir d'un dieu errant des hinterlands.

Gerrod acquiesça.

Kathryn dut se retenir de jeter le morceau de fourrure. Les dieux errants étaient des sauvages qui vivaient dans la folie et la discorde. Comme ils n'étaient attachés à aucun royaume, leurs humeurs défiaient les quatre aspects fondamentaux qu'étaient le feu, l'eau, l'air et le loam. À leur simple contact, un homme pouvait perdre l'esprit. Trafiquer avec de telles humeurs était la plus noire de toutes les Grâces.

Gerrod récupéra le morceau de cape brûlé.

— Aucun danger. Il y a longtemps que le pouvoir de la Grâce a disparu ; il ne reste que sa signature.

— Oui mais avant ? demanda Kathryn. Argence a dit que la Châtelaine Mirra montrait des signes de sénilité. D'après lui, il en avait même discuté avec ser Henri. Se pourrait-il qu'elle ait manipulé ce genre d'humeurs ?

Le maître caparaçonné suggéra une hypothèse plus sinistre.

— À moins qu'on l'ait mise au contact de ce sang à son insu, afin d'émousser son esprit.

— Empoisonnée à la Grâce, dit Perryl en frissonnant.

Kathryn avait du mal à mesurer l'horreur de cette idée.

Gerrod leva une main.

— Mais pour être honnête, je ne saurais dire comment cette Grâce est arrivée là. Que ce soit de la main de la Châtelaine Mirra ou de quelqu'un d'autre, il faut approfondir les recherches. Je pensais examiner le reste de la cape pour voir s'il était possible de deviner certaines réponses.

— Bien sûr. Elle est dans mon armoire.

Kathryn traversa la pièce jusqu'à la porte de sa chambre. Lorsqu'elle posa la main sur le loquet, elle entendit un bruit de semelle de l'autre côté. Elle saisit la poignée et, d'un geste brusque, ouvrit la porte en grand. Elle tomba sur la bonne, Penni, qui recula précipitamment pour s'écarter de son chemin. Elle avait les bras chargés de draps pliés.

— Maîtresse…

Une rapide révérence aida la bonne à rétablir son équilibre.

— Penni, que faites-vous là ? (En reprenant l'ermitage, Kathryn avait gardé la servante de Mirra.) Vous nous écoutiez ?

Surprise de trouver la jeune fille dans sa chambre, Kathryn avait parlé sur un ton plus dur qu'elle l'aurait voulu. Mais de toute façon, Penni apparaissait toujours comme par enchantement.

— Non, maîtresse, mille fois non. (Elle fit une nouvelle révérence, les yeux écarquillés par l'horreur.) Ou du moins, pas avec l'intention de le faire. Je venais de finir de changer les draps pour les apporter aux laveuses quand je vous ai entendue arriver avec Maître Rothkild et ser… ser Perryl. (Elle jeta un coup d'œil oblique au jeune chevalier, le regard timide mais clairement amoureux.) Maîtresse Mirra n'aimait pas être interrompue quand elle discutait avec des invités. Alors j'attendais que vous ayez terminé.

Kathryn fronça les sourcils à cause de son propre manque de prévoyance. Sachant qu'ils allaient discuter de questions si délicates, elle

aurait dû s'assurer que personne n'écoutait. Mais elle n'avait pas encore l'habitude qu'une servante s'affaire dans ses quartiers.

Penni garda la tête baissée pour cacher son visage derrière les boucles châtaines qui s'échappaient de son bonnet de dentelle blanche.

— J'implore votre pardon à tous.

Kathryn tendit une main pour la consoler mais la laissa retomber.

— Penni, peut-être vaudrait-il mieux que vous poursuiviez vos corvées de linge.

— Oui, maîtresse, tout de suite.

Nouvelle révérence.

Kathryn s'écarta pour laisser passer la servante, mais Gerrod l'empêcha de s'échapper.

— Attendez, Penni. J'aimerais vous parler encore un peu.

Penni se retourna pour interroger Kathryn du regard. Cette dernière hocha la tête. La servante se tourna de nouveau vers la silhouette en armure.

— Oui, Maître Rothkild.

Gerrod fit signe à Kathryn d'aller récupérer la cape. En tournant l'angle pour aller ouvrir l'armoire, elle entendit sa question.

— Penni, on vous a bien interrogée sur la disparition de la Châtelaine Mirra ?

Elle lui répondit par un silence. Quand Penni parla enfin, la peur pesait sur sa langue.

— Si fait. On m'a fait m'asseoir devant les robes rouges.

*Les liseurs de vérité*, traduisit Kathryn. On les avait tous questionnés. Elle-même n'avait pas fait exception, puisqu'elle avait été l'une des dernières personnes à avoir parlé à Mirra avant sa disparition. Elle ouvrit l'armoire, prit la cape d'hermine effrangée et rejoignit les autres.

Gerrod leva le bras en la voyant. Il voulait la cape. Elle la lui donna.

— Pouvez-vous me dire si quelqu'un d'autre a manipulé la cape de Mirra ? En particulier dans le dernier quart de lune avant la disparition de votre ancienne maîtresse.

Le visage de Penni se froissa.

Perryl s'approcha d'elle, la soulagea de la pile de linge sale et s'assit à côté d'elle. Il croisa les bras sur le dessus de la pile.

— Inutile d'avoir peur, Penni, dit-il avec un sourire plein de chaleur. Vous n'avez rien fait de mal. Mais nous devons connaître la réponse.

Penni garda les yeux au sol. Ses joues rougirent un peu et elle se détourna très légèrement de Perryl comme s'il avait été le soleil, et comme s'il avait été trop brillant pour qu'on le regarde en face.

— Alors ma réponse est « non ». Les fourrures de Maîtresse Mirra étaient aérées sur les balcons à la fin de l'été. Sinon, elles restaient dans son armoire. (Elle jeta un coup d'œil à Kathryn.) Comme maintenant.

— Alors à votre connaissance, personne ne les a touchées ?

— Non, Maître Rothkild.

Pendant cet échange, Gerrod étudiait la cape d'un côté, puis de l'autre. Il se tourna et désigna une poche intérieure. Il la retroussa, révélant une tache brun-rouge le long de la bordure, à l'intérieur. Encore du sang. À part cela, la poche était vide.

Penni observait le maître, manifestement intriguée par le vrombissement de ses mékanismes. Comme c'était une bonne servante, elle reconnut la tache. Elle couvrit sa bouche de sa main minuscule et laissa échapper un petit gémissement d'embarras.

— Je dois l'imbiber de jus de citron. Maîtresse Mirra va être très fâchée contre moi. Je pensais l'avoir mieux nettoyée.

Gerrod croisa le regard de Kathryn et désigna la jeune fille d'un mouvement d'yeux.

Kathryn mit un genou à terre à côté de la servante.

— Savez-vous comment cette cape a été tachée ?

Penni se mordilla la lèvre inférieure. Lorsqu'elle parla, ce fut dans un murmure destiné aux seules oreilles de Kathryn.

— Maîtresse Mirra ne voulait pas que j'en parle.

— Mais à présent, l'ancienne châtelaine a disparu, la pressa Kathryn en se penchant vers elle. Peut-être même lui a-t-on fait du mal. Si vous savez quelque chose, vous ne devez pas le cacher.

Penni releva les yeux pour regarder Kathryn, puis Gerrod, puis les rebaissa sur le tapis à ses pieds. Elle parla à voix basse.

— Un garçon portant la livrée des écuries a amené un homme, une nuit, bien après les dernières cloches. Il était plein de gadoue, décoiffé, avec un sac à dos. Maîtresse Mirra a donné une marche d'or au garçon d'écurie pour son silence. Elle m'a aussi congédiée mais, avant de sortir, j'ai vu l'étranger sortir une toile cirée de son sac à dos.

La servante se tut et s'entortilla les mains au niveau de la taille comme si elle pétrissait de la pâte. Elle avait l'air accablée.

— Et le sang ? chuchota Gerrod.

Les mots résonnaient un peu dans son casque.

Penni leva les yeux sur Kathryn.

— Je ne voulais pas regarder. Mais j'avais peur pour la sécurité de Maîtresse Mirra, avec cet étranger qui avait débarqué d'une manière si inconvenante. Alors je suis restée derrière la porte entrouverte d'un doigt.

— Ce n'est pas grave, Penni. Que s'est-il passé ?

— Ils ont chuchoté pendant un moment. L'homme a déplié la toile cirée mais, dedans, il n'y avait qu'un morceau d'étoffe ensanglanté. À la lumière de l'âtre, le sang avait l'air frais, humide.

— Soit il était frais, marmonna Gerrod, soit l'étoffe était charmée pour qu'il le reste.

— Et ensuite ? demanda Kathryn à Penni.

— On a frappé à la porte. Un coup sec. Colérique. J'ai eu très peur. Alors Maîtresse Mirra a caché le tissu ensanglanté dans sa poche. L'homme a roulé la toile cirée et l'a fourrée dans son sac. La maîtresse a ouvert la porte. C'était ser Henri, il était tout rouge, fou de colère. J'ai compris qu'il valait mieux cesser d'écouter. Alors j'ai fermé discrètement la porte et je me suis caché.

— Et vous n'avez rien entendu d'autre ? demanda Gerrod quand elle se tut.

— Non, Maître Rothkild.

Gerrod jeta un coup d'œil à Kathryn.

Perryl s'agita dans son siège, à côté de la servante effrayée.

— Penni, savez-vous quoi que ce soit à propos de l'étranger ? son nom ? d'où il venait ?

— Je ne l'avais encore jamais vu. Mais bien que plein de boue et

passablement dépeigné, il semblait être noble et avoir de grands moyens. Il parlait bien et n'avait pas de mauvaises manières.

— À quoi ressemblait-il ? demanda Kathryn.

— Il avait un beau visage… pas aussi beau que… (Son regard se porta sur Perryl ; elle rougit.) Il avait les cheveux jusqu'aux épaules, et noirs. Je ne me souviens pas de ses yeux.

— Des cicatrices ? Des marques distinctives ? demanda Perryl.

Penni réfléchit un moment.

— Non… mais je l'ai entendu parler au garçon d'écurie. Il lui a demandé de préparer un cheval frais béni à l'air, une chevaucheuse du vent dotée d'assez bons jarrets pour atteindre Pont-de-Chrism en une journée.

Kathryn et Gerrod se regardèrent. Normalement, à cheval, il fallait trois jours pour atteindre la périphérie de Pont-de-Chrism. L'homme devait être bien pressé pour avoir besoin de la vitesse d'une chevaucheuse du vent.

— C'est tout ce que je sais, termina Penni.

Elle tremblait presque, à présent.

Kathryn lui posa une main sur l'épaule, ce qui la fit sursauter.

— Penni, c'est très bien. Pourquoi ne pas récupérer le linge pour aller le faire laver ?

La jeune fille fit une révérence. Perryl lui passa la pile de draps, ce qui la fit virer au rouge vif. Elle s'enfuit par la porte des serviteurs.

Perryl attendit que cette dernière se soit refermée.

— Ainsi notre homme allait à Pont-de-Chrism.

— Ou y retournait, précisa Gerrod.

Kathryn vit le maître se renfermer sur lui-même, s'appuyer au dossier de son siège et croiser les bras. Cette posture trahissait sa préoccupation. Il avait les yeux rivés sur la cape d'hermine posée sur ses cuisses.

— Que pensez-vous de tout cela ? demanda Perryl.

Gerrod secoua la tête. C'était la seule réponse qu'ils pourraient obtenir de lui pour l'instant.

Dans la cour, la Tour du Soleil sonna la sixième cloche. Le soleil

était à mi-chemin de sa descente dans le ciel.

— Je dois aller à un rendez-vous, grommela Kathryn quand les cloches se turent.

Gerrod jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Comme je l'ai dit quand nous nous sommes retrouvés, reprit Kathryn, Tylar vient à Tashijan. Le Gardien Leschamps a réuni des gens dans la salle des manœuvres afin de superviser les préparatifs pour le recevoir. Je dois rencontrer mon futur garde du corps.

— Un garde du corps ? s'étonna Perryl. Pensez-vous vraiment que ce soit nécessaire ? Je n'arrive toujours pas à croire que Tylar pourrait vous faire du mal.

Gerrod bougea et se leva avec un grincement.

— Je ne crois pas que notre bon gardien se préoccupe uniquement de la sécurité de sa châtelaine.

Perryl fronça les sourcils.

Kathryn avait compris le fond de sa pensée.

— Le Gardien Leschamps tisse un filet aux mailles serrées autour de Tashijan. Et je suis censée être l'appât au milieu du piège. La personne que je vais rencontrer fera à la fois office de garde et de chasseur.

Les yeux de Perryl s'écarquillèrent, révélant trop de blanc.

— Qui a été choisi ?

Ce fut le tour de Kathryn d'écarquiller les yeux.

— Je ne sais pas.

— Il y a beaucoup de choses que nous ignorons. (Gerrod brandit la cape d'hermine de Mirra.) Je vais voir ce que je peux tirer de ceci, mais il serait sage de voir s'il est possible de convaincre le garçon d'écurie qui a accompagné jusqu'ici notre sombre étranger de divulguer ce secret scellé par de l'or et une promesse.

— Je peux aller enquêter dans les écuries, proposa Perryl. Il n'y a pas si longtemps que l'on m'y a nommé écuyer.

Kathryn acquiesça tandis qu'il partait vers la porte.

— Sois discret.

Gerrod resta en arrière et la contempla d'un air flegmatique ; ses yeux flamboyaient à travers la fente de son casque. Ses mots se firent

plus doux.

— Quant à toi, fais attention. On accorde rarement d'importance à l'appât une fois que la proie a mordu à l'hameçon.

Kathryn affronta son regard.

— Par mon épée et ma cape, je ferai attention, promit-elle.

Gerrod l'étudia encore un peu puis se détourna.

— Je te suggère de garder les deux à portée de main.

Kathryn descendit les vingt étages d'un pas précipité mais respectueux. Chaque fois qu'elle adressait un hochement de tête à un chevalier ou à un courtisan en le croisant, elle sentait la pression du fermoir en diamant, emblème de la châtelaine, sous son menton. Ce n'était pas le vrai fermoir, mais un simple assemblage de pacotille. Le véritable ornement de diamant avait disparu avec Mirra. Kathryn avait le même sentiment sur son rôle à Tashijan : il tenait plus de la colle et de l'artifice que de l'autorité réelle.

Elle descendit la dernière volée de marches et rejoignit les hautes portes de la salle des manœuvres de la Citadelle. À une époque perdue dans la nuit des temps, cette pièce avait servi à préparer les stratégies. Au fil des millénaires, le destin d'innombrables armées et rois d'hinterland s'était décidé derrière ces portes. On y avait planifié de grandes batailles, on y avait livré des guerres dans l'encre et dans le sang, on y avait signé ou brisé des traités.

Deux Chevaliers d'ombre portant cape et capuchon étaient postés sur le seuil, dans des alcôves peu profondes. L'obscurité nourrissait leurs formes, et les préparait à répliquer à la moindre menace avec la célérité née de la Grâce. On ne discernait que le flamboiement de leurs yeux au-dessus de leur voile de masquelin.

— Châtelaine Voyle, la salua le chevalier le plus proche avec un mouvement de cape. Le gardien vous attend.

Les ombres se mirent en mouvement ; l'autre garde ouvrit la porte.

— Merci, grommela Kathryn.

À son avis, ces deux chevaliers étaient trop jeunes ; il n'y avait pas longtemps qu'ils avaient leur troisième bande. Ils se servaient des ombres

de manière trop ostentatoire, gâchant la Grâce pour se pavaner.

Elle entra dans la salle des manœuvres.

Elle fut d'abord accueillie par les odeurs de bois huilés et de parchemins fragiles, puis une voix puissante et familière retentit.

— La châtelaine nous fait enfin l'honneur de sa présence, dit Maître Hesharian.

Le chef obèse du Conseil des Maîtres et quatre autres personnes se tenaient autour de la table centrale.

Malgré l'importance de la salle, elle était étroite, exiguë. Au fond, les fenêtres qui donnaient sur la lice avaient été barrées pour l'occasion, assurant la confidentialité des échanges tout en protégeant les participants du soleil. De part et d'autre, les murs étaient occultés par la bibliothèque, une série d'étagères de bois géantes, avec des échelles en guise de contreforts, et sur lesquelles étaient entreposées des cartes enluminées des Neuf Contrées et des esquisses représentant des parcelles d'hinterlands. La seule autre caractéristique notable de la pièce était sa table en bois d'arbre-vouivre massif. Les siècles avaient noirci sa patine, et sa surface était zébrée de cicatrices et constellée de trous.

Kathryn rejoignit le groupe qui l'attendait.

— Je vous prie de m'excuser pour mon retard. J'étais retenue par des questions importantes.

Hesharian leva un sourcil.

— Plus importantes que la sécurité de Tashijan ?

Le gros homme en voulait toujours à Kathryn d'avoir été nommée au poste de châtelain, un poste normalement occupé par un membre du Conseil des Maîtres.

Kathryn traita sa pique par le mépris. Elle fit un signe de tête aux autres membres du conseil. Maître Osk redescendait l'une des échelles de la bibliothèque avec un grand rouleau de parchemin. Telle la lune inférieure par rapport à la supérieure, il était aussi fin que Maître Hesharian était imposant. Comme à l'ordinaire, il gardait les yeux mi-clos de celui qui craint de se faire battre. Il lui rendit son salut et se tourna vers la table, révélant les tatouages disposés en cercle à l'arrière de son crâne rasé.

— Un instant, Châtelaine Voyle, dit Argence sur un ton solennel.

Il prit l'épais parchemin que lui tendait Maître Osk, le posa et le déroula le long de la table. C'était un plan de Tashijan.

Intriguée, Kathryn s'approcha.

— Il y avait longtemps, la salua le Chambellan Ryngold, sur sa droite.

Il lui adressa un sourire sans détours. C'était la seule personne présente dont la tête n'était pas ornée de sigils tatoués ou de bandes de chevalier. Pourtant, tous le respectaient ; il dirigeait le personnel d'intérieur et les ouvriers. S'il fallait résoudre des questions de sécurité, il se chargerait de l'organisation des petites gens de la Citadelle.

Sur la gauche, elle ne reçut aucun salut, comme elle s'y était attendue. Symon ser Jaklar, un chevalier peu enclin à parler, n'avait pas besoin d'une cape d'ombre pour jeter un voile de morosité autour de lui. Même par la plus claire des journées, il marchait sous des nuages d'orage. Ses cheveux coupés aussi ras qu'une barbe de trois jours étaient assortis à ses yeux noirs. Ancien écuyer d'Argence, il avait poursuivi en tant que chevalier sous les ordres de son professeur.

Kathryn étudia la carte antique qui représentait les couloirs, niveaux et salles divers composant Tashijan. Étalée sur la table, la vaste Citadelle ressemblait à une véritable ville, avec ses sentiers et ses ruelles, ses endroits bondés et ses lieux déserts, le tout regroupé autour de Veille-Tempête, la tour centrale, qui s'élevait aussi haut que les catacombes des maîtres descendaient bas.

Comment allaient-ils empêcher en toute discrétion un homme de pénétrer ce vaste domaine ? C'était un défi intimidant, mais le nouveau gardien semblait prêt à le relever, car il avait participé à des dizaines de sièges d'un côté des murs comme de l'autre.

Argence posa les paumes à plat sur le parchemin.

— Comme je le disais, je sais que le déicide est en chemin pour Tashijan. Peut-être est-il déjà dans la Première Contrée. Mais au fil des siècles, les fortifications de Tashijan ont souffert de notre paresse et ses fondations se sont affaiblies. Nous ne pouvons empêcher le déicide d'entrer.

— Alors que faire ? demanda Maître Hesharian.

— Nous pouvons être plus malins que lui. Ce qui ne peut être arrêté par des murs peut l'être par la stratégie. (Argence se redressa et balaya la pièce du regard.) Nous devons amener le déicide là où nous voulons qu'il aille. Les meilleurs pièges sont ceux dans lesquels la victime se jette de son plein gré.

Hesharian fronça les sourcils.

— Et comment comptez-vous procéder ?

— En contrôlant ce qu'il désire le plus.

Le regard d'Argence se posa sur Kathryn.

Tous les yeux se tournèrent vers elle.

Argence s'adressa directement à elle.

— Châtelaine Voyle, j'aimerais vous présenter l'homme qui va vous servir de garde personnel dans les jours à venir.

Il leva le bras. Un signal.

Elle entendit un bruit de bottes, derrière elle, sur la gauche. Elle se retourna pour voir un homme de haute taille sortir d'entre deux étagères. Elle était passée sous son nez sans même remarquer sa présence. Pourtant, ce n'était pas la Grâce qui le dissimulait. Il ne portait pas de cape d'ombre, seulement un pantalon en fourrure, des bottes brunes qui lui arrivaient aux genoux et une courte cape couleur de boue avec un capuchon. Ses vêtements étaient élimés et passablement usés.

Un traqueur sauvage.

Mais ce n'était pas à ses vêtements qu'on le reconnaissait. À la naissance, les traqueurs sauvages étaient bénis avec des alchimies d'air et de loam, ce qui leur donnait une sensibilité surnaturelle pour flairer les pistes et les changements du vent. Cette bénédiction se voyait très clairement à leur mâchoire prognathe et à leur nez avancé. Un « demi-museau », comme on disait. Cela leur donnait une apparence bestiale, d'autant plus qu'on ne voyait pas le blanc de leurs yeux, qui semblaient être intégralement ambrés.

En bout de table, Argence reprit la parole.

— Le Traqueur Lorr sert à mes côtés depuis avant la campagne de Roncebuisson. Il n'y a pas chasseur plus habile dans toute Myrillia.

Bras croisés, le traqueur gratifia le gardien d'un petit signe de tête. Même s'il essayait d'afficher un vernis de civilisation, Kathryn sentait que l'homme était féroce. Son visage portait les témoignages de batailles passées ; il était couturé de cicatrices et ses yeux étaient aussi durs que des pierres des champs. Ses cheveux châtains, longs et raides, étaient parcourus de mèches grises. Mais l'âge ne semblait pas l'avoir affecté plus que cela. Ses ceintures – une à la taille et deux, croisées, sur la poitrine – étaient décorées de lames de toutes sortes passées dans des fourreaux.

— J'ai informé le Traqueur Lorr de ses devoirs. Il restera à vos côtés ou devant votre porte jusqu'à ce que nous ayons arrêté le déicide.

Kathryn s'en prit au gardien.

— Et quand commence sa mission ?

— À l'instant même. J'ai pensé préférable que vous vous familiarisiez dès que possible avec vos nouvelles routines. (Son regard se tourna vers le traqueur.) Lorr, êtes-vous prêt à présenter à la Châtelaine Voyle vos… euh… comment les appelez-vous déjà ?… C'est très pittoresque, si je me souviens bien… Ah oui ! votre main droite et votre main gauche.

Le traqueur s'inclina de nouveau et se retourna vers la porte.

Kathryn hésita. Lui donnait-on déjà congé ? Argence répondit à ses interrogations par un regard sans équivoque. Manifestement, il ne voulait pas qu'elle en sache davantage sur les détails de l'opération. N'avait-il pas confiance en elle ? Pensait-il qu'elle révélerait leurs secrets à Tylar ?

Accablée d'un sombre pressentiment, elle tourna les talons et suivit le traqueur. Il ouvrit la porte et sortit sans se retourner pour voir s'il distançait Kathryn. Peut-être n'était-ce pas nécessaire, armé comme il l'était de sens aiguisés par la Grâce.

Dans le couloir, les deux chevaliers s'agitèrent lorsque Kathryn et Lorr passèrent en trombe devant eux. Kathryn se dit que le traqueur n'était pas plus heureux d'être relégué au poste de simple garde qu'elle l'était de se retrouver sous sa surveillance.

Au bout d'un moment, l'homme s'engagea dans un couloir étroit et s'arrêta devant une porte barrée.

Il se tourna vers elle et parla pour la première fois. Sa voix était étonnamment douce, étant donné son apparence bourrue.

— Mieux vaut être prudente dans un premier temps. Ils s'effarouchent facilement.

Il leva la barre et tira la porte en bloquant le passage avec son corps.

Kathryn sentit quelque chose de gros bouger derrière la porte. Un éboulement de rochers. Le traqueur poussa un grognement guttural. Il resta où il était un long moment. La porte fut secouée ; quelque chose s'était jeté dessus. Lorr passa une main de l'autre côté.

— Là, mon gars, marmonna-t-il de sa voix douce. Toi aussi, mon gros sac à puces.

Il se redressa et entrebâilla la porte, révélant une vision qui eût horrifié le cœur le plus robuste.

Deux bêtes massives occupaient l'entrée. Elles arrivaient à l'épaule de Kathryn et avaient la tête aussi grande qu'un bouclier. Des chiens-taureaux. Épais, le cou musculeux, des filets de bave aux babines. Quand l'humeur gouttait, elle marquait la pierre avec un sifflement empoisonné. Dans la nature, leur bave leur servait à user les os qu'ils rongeaient. Ces animaux qui venaient des régions les plus reculées des hinterlands avaient la réputation de l'emporter sur les sarriens géants et de combattre les énormes myrlions.

— Barrin et Hern, dit le traqueur en guise de présentations.

Kathryn ne parvenait pas à les distinguer. Ils portaient tous deux une crinière noire presque hirsute et zébrée de fines bandes cuivrées. Elle recula lorsque les deux chiens se précipitèrent dans le couloir en reniflant, l'haleine fumante, les pattes fléchies au point que leur ventre touchait le sol, leur moignon de queue pointé vers le plafond.

Des créatures noires et cauchemardesques.

Lorr se tenait entre elles.

— Nous veillerons sur vous, châtelaine… Le déicide lui-même ne pourra vous faire de mal.

# 13

## LA COMBE

— Bienvenue chez toi.

Tylar regarda Rogger d'un air menaçant. Le voleur était accroupi au milieu des roseaux avec Delia. L'aube faisait son apparition à l'est, mais sa lumière rose et joyeuse ne faisait rien pour réchauffer leurs os gelés. Ils étaient tous trois trempés, et marinaient dans la boue et le limon. Des essaims de moucherons et de moustiques tournaient autour d'eux en bourdonnant et vrombissant. Sur leur passage, quelques grenouilles des marécages aussi grandes qu'un plat coassèrent d'un air revêche depuis un tronc à demi englouti. Un martin-échassier passa à grandes enjambées. Sa tête munie d'un bec pointu était plus grande qu'un homme, ce qui lui permettait d'espionner par-dessus les roseaux, majestueux et distant.

Comme le soleil se levait, ils avaient décidé d'accoster ici, dans les marais de Foulsham où nul ne remarquerait leur arrivée et où les obstacles étaient suffisamment nombreux pour dissimuler l'Aileron aux marins du Détroit du Partage, mais aussi aux habitants des quelques villages dont les côtes étaient parsemées. Ils s'étaient choisi un rivage désert, et étaient restés à l'affût des lumières des pêcheurs et autres travailleurs qui officiaient dès le petit matin.

Une fois les cieux assez clairs pour qu'on y voie autour de soi et que les prédateurs nocturnes aient regagné leur tanière, Rogger avait conduit Tylar et Delia vers le rivage. Le voleur leur avait juré qu'il connaissait des chemins pour traverser les marais, car il avait passé du temps à Foulsham-la-Combe.

Ils avaient prévu de se tenir à l'écart du royaume divin même, de le contourner par sa frontière est, puis de se diriger vers Tashijan, au nord. À l'origine, ils avaient opté pour une approche plus directe : ils avaient voulu accoster le long des Marches des Dieux, une série de hauts ponts antiques qui reliaient de petites îles, formant ainsi une route entre la

Première et la Deuxième Contrée. Mais en arrivant dans les îles, ils avaient trouvé les côtes lourdement gardées. La nouvelle que le déicide avait échappé aux corsaires les avait précédés.

Ils étaient donc passés entre deux îles sans émerger et étaient entrés dans le Détroit du Partage qui séparait les deux contrées. Ils avaient longé la côte sud de la Première Contrée pendant encore une journée en débattant de l'endroit idéal pour accoster.

C'était Rogger qui avait eu l'idée de traverser les marécages.

— Alors, c'était quand, la dernière fois que tu as posé le pied ici ? demanda le voleur tandis qu'ils pataugeaient pour essayer de gagner un terrain plus solide.

— Dans la Première Contrée ?

Rogger hocha la tête.

— Il y a cinq ans.

Cette pensée n'avait pas quitté Tylar depuis qu'ils avaient laissé l'Aileron. *Cinq ans*. C'était une longue absence. Toutefois, elle semblait encore trop courte, surtout mesurée à l'aune de la souffrance et des épreuves qu'il avait endurées. Il avait l'impression que toute une vie s'était écoulée, et pas seulement cinq années.

Pourtant, il était de retour. La boucle était bouclée. Dans quel dessein ? Pour laver un nom depuis longtemps abandonné ? Pour redresser un tort ? Malgré les bandes sur son visage et son corps redevenu vigoureux, il n'était pas chevalier.

— Bon, évidemment, dans ces conditions, je ne suis pas sûr qu'on puisse encore parler de « poser le pied », poursuivit le voleur en arrachant son pied de la boue avec un bruit de ventouse. Ça tient davantage du pataugeage.

Delia se donna une claque sur le bras pour écrabouiller un suceur de sang ailé. À cause de leurs morsures, elle et Rogger portaient des traces rouges sur les bras, le visage et le cou. Seul Tylar était épargné.

En repoussant l'insecte qui l'assaillait, Delia vit que Tylar la regardait.

— C'est votre sang, expliqua-t-elle. Même les sangsues sentent la Grâce qu'il renferme. C'est comme la fumée avec le feu. Elles savent

qu'il vaut mieux ne pas boire à une telle fontaine.

Rogger gratta une égratignure sur son cou.

— Et dire qu'être béni te faisait grogner. Je prendrais bien ton fardeau jusqu'à ce qu'on soit sortis de ces foutus marais. Ou même jusqu'à…

— Jusqu'où, dis-moi ? l'interrompit Tylar.

— Pas bien loin. (Rogger gravit une butte, se glissa entre les buissons de laîche épineuse, puis se dressa en posant les mains sur les hanches.) Pas bien loin.

Tylar aida Delia à monter. Ils avaient peu discuté depuis la nuit où elle lui avait révélé être la fille abandonnée d'Argence ser Leschamps, l'homme qui avait envoyé Tylar en esclavage.

Delia le remercia d'un signe de tête en grimpant pour sortir de la gadoue.

Mais elle ne croisa pas son regard.

Tylar la suivit. En se soulevant, il eut l'impression d'emporter le marécage avec lui : il dégoulinait d'eau, était couvert d'une couche de boue et avait du sable et de la vase dans le moindre interstice, la moindre crevasse. Du moins avait-il réussi à garder au sec son poignet bandé ; mais les mouvements et les efforts l'avaient refait saigner.

Tylar rejoignit Rogger et repéra un sentier étroit dans les herbes du marais. Guère plus qu'une piste d'animal, mais elle avait le mérite de mener à l'écart. La butte sur laquelle ils se trouvaient était reliée à d'autres, formant une chaîne qui tenait du labyrinthe.

— Sais-tu où nous sommes ? demanda Tylar.

— Plus à l'ouest que je l'avais espéré. Il s'agit des Sambaquis, si je ne me trompe.

— Les Sambaquis ? demanda Delia.

Rogger extirpa une feuille de sa barbe.

— La frontière est de Foulsham-la-Combe. Nous allons devoir faire vite. Contourner. Dans cette nature, nous avons de bonnes chances d'être partis depuis longtemps avant que le vieux Balger nous renifle. Suivez-moi.

Ils n'osèrent pas s'aventurer trop loin dans Foulsham-la-Combe. À

travers la brume matinale, Tylar discernait la silhouette sombre des montagnes de la Chaîne du Middleback, vers le nord. La Combe s'étendait sur la miette de terre où les monts se jetaient dans le Détroit. C'était un paysage de tourbières fumantes, de marécages sombres, de gouffres imprévisibles, de pentes découpées et de collines brumeuses, avec en son centre la grande cité délabrée de Foulsham-la-Combe.

La ville était le royaume du Seigneur Balger. Sa frontière ouest se fondait dans le territoire sauvage des hinterlands indomptés qui souillaient le bout de la Chaîne du Middleback. À la Combe, ce genre de limites se brouillaient. On racontait que les frontières entre territoires colonisés et hinterlands étaient aussi peu fiables que les humeurs du Seigneur Balger.

Le caractère tempétueux du dieu était aussi légendaire que sa débauche. Il s'adonnait sans retenue aux plaisirs de la chair. Il était gros, car il mangeait jusqu'à l'écœurement. Il buvait jusqu'à sombrer dans la plus noire des stupeurs et pissait du haut des tours de son castel, « bénissant » les passants de sa Grâce fumante. Il courait la gueuse avec ses propres hommes dans les bas-fonds, accompagné d'une Main qui récoltait sa semence. Mais, pis que tout, il prenait plaisir à être cruel. Dans son castel, les cris retentissaient aussi souvent que les chants.

Il semblait que même les pires brigands de Myrillia aient besoin d'un dieu, d'un pays à eux. Balger leur offrait cet asile, si violent soit-il.

Tylar suivait Rogger le long du sentier étroit qui allait de butte en éminence.

— Pourquoi se risquer à pénétrer dans la Combe ? Nous pourrions retourner dans les marais et nous diriger plein est.

Rogger agita une main vers la gauche.

— Les eaux autour des Sambaquis sont traîtresses, pleines de sables mouvants. Un pas de travers, et tout serait perdu. Nous avons déjà de la chance d'être arrivés jusqu'ici. Pour aborder ailleurs, il nous faudrait retourner à l'Aileron, puis faire le tour et revenir. Je connais les Sambaquis. Ça ira.

Tylar ne discuta pas. Au moins, ici, le sol était sec et solide.

Tandis qu'ils arpentaient l'épaisse végétation des marécages, ils

voyaient le soleil monter dans le ciel à travers les troncs et les branches aux feuilles en forme de fronde des palmiers des marais, et les silhouettes squelettiques des fougnères arborescentes. Les couches de brume et de brouillard s'évaporaient au fur et à mesure que le temps se réchauffait, et la puanteur – une odeur âcre de soufre et de pourriture – s'accentuait.

Pourtant, ils continuaient à avancer bon train, sautant à l'occasion d'une butte à l'autre. Des deux côtés du sentier, des grenouilles s'enfuyaient sur leur passage ; ils entendaient de-ci, de-là de minuscules éclaboussures. Un huard appela au loin. Son cri était hanté, sinistre.

— Vous recommencez à boiter, murmura Delia après un long moment de silence.

Tylar remarqua qu'il avait repris la posture et la démarche adoptées lorsque son corps était brisé : la jambe droite raide, de petits pas chancelants, le dos voûté. Il se força à redresser le dos et à marcher d'un pas plus assuré.

Delia s'approcha.

— Pourquoi continuez-vous à boitiller ?

Il secoua la tête.

— Serait-ce que vous vous défiez de ce corps vigoureux que vous portez désormais ?

— Qu'est-ce qui pourrait bien m'inspirer confiance ? demanda Tylar. Si mes os ont été réparés, c'est uniquement pour emprisonner le *dred ghawl* en moi. Dès que je serai débarrassé de ce dæmon – dans l'hypothèse où nous serions victorieux – je recouvrerai mon corps d'invalide. Pourquoi, alors, devrais-je perdre les réflexes aiguisés par des années de handicap ? Je pourrais bien en avoir de nouveau besoin.

À l'avant, Rogger grogna.

— Maudit avec le dæmon… brisé sans lui. Magnifique, comme choix.

Ils continuèrent à avancer et le soleil se hissa au-dessus de leurs têtes… et pourtant, les marécages semblaient ne jamais vouloir en finir. Tylar regarda autour de lui. N'étaient-ils pas déjà passés par ici ? Ne s'agissait-il pas de la même souche d'arbre des fagnes ? Ne s'étaient-ils pas déjà frayé un chemin à travers cet enchevêtrement de ronces ? Il

scruta la boue à la recherche d'une empreinte de botte révélatrice. Rien.

Et pourtant, il avait l'impression qu'ils tournaient en rond, encore et encore.

Delia exprima la même inquiétude.

— Je croyais vous avoir entendu dire qu'il n'y aurait pas loin à marcher pour quitter les marais.

Elle se tamponna le front avec son mouchoir de poche.

Rogger lui jeta un regard noir. La sueur lui gouttait du nez, perlait à son front.

— Loin… proche… tout est relatif. Je vais nous…

Comme il était distrait, il ne vit pas le piège. Il posa le pied dans le collet, qui se déclencha avec un « zzzz » aigu, et poussa un cri de surprise en se faisant soulever par la cheville. Il se retrouva à pendiller, la tête en bas.

Tylar vint sous lui. *Un piège à daims.* Au cours de leur longue marche, il avait repéré quelques faons aux longues jambes et même un jeune mâle avec des bois qui avait bondi de monticule en éminence avant de disparaître. Le pied leste… bien plus que son voleur de compagnon. Tylar sortit une dague pour le libérer.

Rogger, qui n'avait pas cessé de rebondir, reprit son souffle. Il avait les yeux écarquillés, le regard toujours paniqué.

— Piège…, souffla-t-il.

Tylar s'immobilisa, la dague à la main.

Il entendit la vibration de l'arbalète et se retourna pour voir Delia, touchée à l'épaule, basculer dans l'eau. Avant qu'il ait pu faire un pas, il sentit quelque chose craquer à l'arrière de son crâne… puis le sol se précipita sur lui et le frappa au visage.

Il entendit Rogger crier.

Puis ce fut l'obscurité.

La conscience lui revint progressivement. Mais pas la vue. Il entendait des sons au loin : le claquement d'une porte en fer, les cliquetis d'une chaîne, l'écho de mots, et même de l'eau qui gouttait. Mais plus près, juste à côté de son oreille, une voix parla dans les ténèbres.

*… Sois attentif… Fais attention…*

Tylar n'avait aucune conscience de lui-même. Il flottait, sans poids, dans une mer noire, quelque part entre la conscience et l'oubli.

Mais il n'était pas seul.

Il sentit quelque chose perturber le courant autour de lui, et le dépasser à la nage par le dessous. Il sentit que c'était immense, un léviathan des abysses. L'examen auquel il fut soumis le priva de toute sa chaleur.

*… La cabale… Chasse…*

Il n'entendait pas ces mots avec ses oreilles mais dans sa tête. Tylar ne se trouva pas de langue pour exprimer sa confusion, mais elle fut comprise.

Un mouvement plus frénétique le fit tourbillonner dans la mer obscure. Il eut un sentiment d'urgence, et sentit que le temps pesait sur lui comme un poids de plomb. La créature qui lui parlait… qu'attendait-elle de lui ?

*… Rivenscryr…*

Tylar frissonna dans l'obscurité. Il sentit, dans toute sa netteté, une odeur de floraisons printanières séchées et brûlées sur un brasier. Un parfum agréable, quoique suffocant. Une ombre de Meeryn, l'odeur de son bûcher funéraire… et pourtant, ce n'était pas la mort. Une fois de plus, la présence passa sous lui à la nage. À présent, Tylar devinait qui s'adressait à lui. Il sentit une ondulation à l'endroit où son cœur s'était jadis trouvé, tout au fond de sa poitrine, au-delà des os et du sang.

C'était le *dred ghawl*.

Il était éveillé, en lui.

Un mot unique s'éleva dans les ténèbres :

… Naebryn…

Tylar frissonna intérieurement. Il se souvint de Fyla, lui exposant son hypothèse selon laquelle un de ces êtres, un naebryn, avait tué Meeryn. Était-ce une preuve supplémentaire ? Que l'un des sous-dieux redoutés, sombre contrepartie d'un dieu myrillien, avait pénétré dans ce monde ?

L'examen du dæmon se fit plus intense. Il sentit son attention enfler

en lui, à travers lui. Ce langage dépassait la créature, mais elle faisait de son mieux.

*... Pas dæmon...*

Dans un ultime effort pour s'expliquer, elle mit toutes ses forces dans une dernière pensée.

*... Naebryn... Je suis Naebryn...*

Le choc brisa les ténèbres. La lumière des torches clignota dans les fissures et emporta ce qui restait de ce rêve noir. Pourtant, Tylar sentait le dæmon, embrasé par la colère, glisser derrière les os de sa cage thoracique.

Ce n'était pas un rêve…

« Je suis naebryn… »

Était-ce possible ? Portait-il en lui l'aspect d'un sous-dieu, d'une créature mille fois plus détestable que n'importe quel dæmon ? Et s'il s'agissait d'un naebryn, se pouvait-il qu'il s'agisse du monstre même qui avait assassiné Meeryn ?

Avant qu'il puisse réfléchir à ces questions, il prit conscience, malgré son choc, de l'endroit où il se trouvait. Une cellule de pierre. Encore une geôle. Il était allongé sur le dos, nu à l'exception d'un pagne, sanglé à un chevalet de torture, bras écartés. Arrimé avec des cordes qui empestaient la merde. De la bile noire. Les cordes avaient été bénies par des annuleurs de sang afin de protéger le chanvre des enchantements.

Il sentit une présence, avec lui, dans la cellule.

— Il se réveille, siffla une voix.

Tylar tourna la tête, ce qui lui retourna le ventre et fit tourbillonner la pièce. Une silhouette vêtue d'une robe noire était voûtée près d'une porte ouverte, recroquevillée dans l'ombre, le visage encapuchonné. Une main couverte de crasse… de bile noire… le désigna. La puanteur de l'annuleur de sang emplit ses narines et lui donna un nouveau haut-le-cœur.

Aux mots de l'annuleur, une silhouette apparut sur le pas de la porte, entourée par la lumière des torches. Un homme de grande taille, avec un gros ventre et les épaules larges. Sa barbe fourchue tombait jusqu'au

milieu de son abdomen gonflé. Ses vêtements – bottes, collants, surcotte – étaient assortis à ses cheveux, aussi noirs que la queue d'un corbeau. Seule sa chemise semblait tissée de fils d'argent. Elle renvoyait l'éclat des torches, comme la plus fine des cottes de mailles.

Les yeux sombres de l'homme se posèrent sur le corps offert de Tylar. Ils flamboyaient. C'était la lumière de la Grâce, la Grâce du feu. C'était l'un des dieux du feu de Myrillia.

Tylar n'avait pas besoin de présentations.

— Seigneur Balger…, grommela-t-il.

Le dieu lui répondit par un très léger hochement de tête, signe de politesse bien étrange étant donné la situation dans laquelle ils se trouvaient.

— Alors c'est toi, le déicide.

Sa voix faisait penser au grondement d'une bûche qui s'effondre au milieu d'un feu nourri.

Tylar sentit la salle se réchauffer lorsque le dieu s'approcha. La Grâce, chauffée par l'aspect du feu, suintait de ses pores.

— Tu ne paies pas de mine, poursuivit Balger.

— Je n'ai tué aucun dieu, parvint à articuler Tylar malgré son envie de vomir.

— C'est toi qui le dis, mais nombreux sont ceux qui pensent le contraire.

Balger pointa un doigt vers l'une des mains attachées de Tylar. Le bout de son doigt brûlait comme un fer rouge. Une cloque apparut sur la chair fumante de Tylar.

Il hurla.

Balger se pencha et renifla la chair calcinée.

— Je sens effectivement la Grâce en toi. Aspect de l'eau, si je ne m'abuse. (Il se redressa et jeta un coup d'œil à l'annuleur de sang.) On dirait que même le contact merdeux de ceux de son espèce ne suffit pas à annuler complètement ta bénédiction. Comment cela se fait-il ?

Une voix lui répondit depuis le pas de la porte.

— Il porte en lui toute la Grâce d'un dieu, mon seigneur. La Grâce de Meeryn. (Rogger était appuyé sur le cadre de la porte, bras croisés ; à

en juger par ses cheveux mouillés, il venait de prendre un bain.) Elle est dans toutes ses humeurs. Lui-même marche tel un dieu : peut-être un peu plus faible, comme une ombre moins intense, mais il n'est pas sans puissance. Vous avez vu comme ses blessures se sont refermées avec une simple onction de baume de feu.

Le visage de Balger se fronça à travers sa barbe.

— C'est un sacré trophée que tu m'as rapporté de ton pèlerinage.

Rogger haussa les épaules.

— Je savais qu'il faudrait une rançon de ce genre pour racheter ma liberté.

Tylar dévisageait le voleur, effaré. L'avait-il trahi ? Ce devait être une ruse de la part de Rogger.

Balger posa les bras sur son vaste torse et croisa les doigts sur son ventre.

— Bien joué, vraiment. Je n'aurais pas cru à une telle étrangeté si je ne l'avais pas vue de mes yeux. Un petit dieu humain. Quand tu as envoyé ce message nous disant de t'attendre dans les Sambaquis, j'ai cru à un mauvais tour.

— Ce n'était pas un tour. J'ai appris qu'il valait mieux éviter. (Rogger frotta l'un des tatouages de son pèlerinage interrompu.) Ça a pris un peu de temps et ça n'a pas été sans douleur. Les tubes surchauffés de l'Aileron mordaient comme un fouet enduit de sel. Il m'a fallu presque toute une matinée pour tatouer ce nouveau message sur ma chair pendant que les autres dormaient.

Rogger remonta une manche de sa chemise empesée et toucha du doigt un gribouillis noirci et couvert de cloques, sous son bras.

— Le baume de feu ne guérit pas mes blessures aussi vite que celles de votre prisonnier.

Il regarda Tylar comme s'il s'était agi d'un spécimen séché et cloué dans le laboratoire d'un alchimiste, puis secoua le bras pour faire retomber sa manche sur la marque de sa trahison.

Malgré son horreur naissante, Tylar devait reconnaître l'intelligence du voleur. Bien sûr, Balger était au courant dès qu'un mot était gravé sur la peau de Rogger. C'était le dieu qui l'avait condamné à faire ce

pèlerinage et avait exigé que le sigil des maisons de chaque royaume soit marqué au fer rouge dans sa chair. Un pèlerinage était supervisé par le dieu qui avait prononcé la malédiction ; à lui de s'assurer que le pèlerin poursuivait son voyage. Rogger s'était servi de ce lien béni en gravant un message dans sa propre chair afin de faire passer le mot à Balger, car il savait que le dieu sentait chacune des marques qui lui étaient faites.

Tylar dévisageait Rogger. Avait-il eu ce plan en tête depuis le début ? afin de racheter sa liberté ? Il regarda le voleur avec insistance.

— Qu'as-tu fait de Delia ?

— Elle est en sécurité, répondit Rogger. La pointe du carreau avait été remplacée par un simple sachet de sable. C'était juste censé l'assommer. Comme je l'ai demandé dans mon message. C'est la même chose qui t'a frappé derrière la tête. Aucun os brisé. (Il jeta un coup d'œil aux liens de Tylar.) Nous ne voulons pas que tu lâches ton dæmon.

Tylar avait mal à la tête.

— Où est-elle ? Qu'as-tu fait d'… ?

— Elle est bien traitée par toutes les dames du harem personnel du Seigneur Balger. On la frotte, on la peigne, on la parfume. La Main d'un dieu n'offre pas toutes les nuits son hymen à un autre. Elle divertira le Seigneur Balger ce soir même.

— Sale bâtard…

Tylar se débattit dans ses liens mais ne parvint qu'à s'étrangler avec une sangle de cuir qui lui maintenait le cou. C'est à peine s'il pouvait bouger une phalange.

Pendant qu'ils discutaient, Balger tournait lentement autour de Tylar, l'étudiait en se frottant la lèvre supérieure avec un doigt.

— Personne ne sait qu'il est ici ? demanda le dieu.

— Non, mon seigneur.

— Il ferait une excellente source de Grâce. Une fontaine de richesses inépuisable. Une vache à or que nous pourrions traire chaque jour.

— Mon seigneur, que faites-vous de la demande de Tashijan ? Ne sommes-nous pas censés le leur livrer ? La récompense pour sa capture – que ce soit en or ou en faveurs – serait sûrement substantielle.

Balger écarta ses propos du revers de la main.

— Ce genre de paiement ne viendrait qu'une fois. Un petit dieu vivant serait un trésor sans fin.

— Mais c'est dangereux. Une mauvaise manipulation, une seconde d'inattention, et il suffirait d'un doigt ou d'un orteil brisé pour libérer le *dred ghawl* qui est en lui.

Les yeux de Balger se plissèrent tout en flamboyant de plus belle.

— J'aimerais voir ce dæmon, jauger son aspect. Il y a sûrement un profit à tirer d'une telle créature.

— Faites attention. Je crois, tout comme la suivante qui nous accompagnait, que ce *dred ghawl* est la source de cette fontaine de Grâce. Que c'est sa manière de se préserver dans le corps d'un homme. Un cocon de Grâce dans une cage d'os.

Malgré sa colère, des mots se formèrent dans sa tête : *Je suis naebryn*.

Balger se pencha sur lui.

— Je vais demander à mes alchimistes d'étudier son corps, des pieds à la tête et de la bouche au cul.

Le dieu tendit la main au-dessus du torse nu de Tylar. Il écarta les doigts au-dessus de l'empreinte noircie au niveau du cœur du prisonnier, imita la pose de la main de Meeryn.

Tylar sentait l'odeur du feu qui suintait des pores du dieu.

On racontait que l'aspect d'un dieu reflétait son caractère. Les dieux du loam étaient aussi patients qu'une graine bourgeonnante, aussi solides que le roc et la terre compacte, tandis que les dieux de l'air étaient des visionnaires distants, à l'esprit et à la grâce éthérés. Les dieux de l'eau comme Meeryn et Fyla étaient les plus imprévisibles, inconstants de tempérament et d'esprit, aussi changeants que leur élément même, qui pouvait être glace, eau ou vapeur. Et puis il y avait les dieux du feu, aussi prompts à la colère qu'une flamme, aussi instables qu'un incendie de forêt, aussi passionnés que le baiser enflammé de deux amants. C'étaient les meilleurs et les pires de tous les dieux.

Et le Seigneur Balger comptait parmi les pires.

Il abaissa sa main vers la poitrine de Tylar. Ce dernier repensa au contact brûlant de son doigt, quelques instants plus tôt, à sa chair roussie.

La fumée qui s'était échappée de sa peau calcinée continuait à teinter l'air.

Balger posa sa main sur l'empreinte de la paume de Meeryn.

Tylar grimaça mais ne ressentit aucune brûlure.

À la place, ce fut Balger qui retint son souffle. Les doigts du dieu disparurent dans l'empreinte noire, comme si la chair de Tylar n'était qu'une ombre. Il fouilla plus avant, enfonça la main jusqu'au poignet dans la poitrine du prisonnier.

Rogger s'approcha. Comme Tylar, le voleur avait examiné l'empreinte de Meeryn. Elle n'était guère plus qu'un tatouage sur sa peau.

— Je pense que vous devriez faire attention, mon seigneur, psalmodia Rogger.

Balger fronça les sourcils.

— Comme c'est étrange…

Son regard croisa celui de Tylar. Le dieu ouvrit la bouche pour le questionner, mais il se mit soudain à tressauter comme un poisson au bout d'une ligne. Ses lèvres laissèrent échapper un cri, la salive vola et tomba comme de la cire fondue sur la peau de Tylar.

Balger tomba en arrière et arracha son bras au puits noir percé dans la poitrine de Tylar. Mais sa main ne réapparut pas. Du sang enflammé jaillissait du moignon de son poignet au rythme des battements du cœur paniqué de Balger.

Le dieu rugit. Le son était tel qu'ils eurent l'impression que le plafond allait s'effondrer sur eux. Les gardes en faction hors de la geôle donnèrent l'alerte.

Tylar se tordit dans ses liens. Le sang du dieu lui brûlait la peau. Une flaque écarlate d'humeur enflammée s'écoula le long de son sternum et disparut dans le noir d'encre qui recouvrait son cœur comme dans un puits de pierre. Il sentit la Grâce s'engouffrer en lui comme de la bière chaude. Le dæmon en lui enfla, et appuya contre sa cage thoracique, qui menaça de céder.

Il n'y avait pas le moindre doute sur ce qui avait arraché la main du dieu.

Le *dred ghawl*.

Balger se releva en rugissant. Il tenait son poignet mutilé. Les gardes envahirent la pièce telle une volée de corbeaux noirs, leur cape volant derrière eux, l'épée dégainée.

Balger revint vers Tylar, la destruction dans les yeux.

Rogger essaya de s'interposer, mais le dieu l'écarta de son chemin.

Balger se pencha sur Tylar et brandit son membre mutilé. Le sang avait déjà cessé de couler, car les dieux guérissaient plus vite que la normale. Avec le temps, sa main finirait même par repousser. Mais pour l'instant, son être tout entier flamboyait sous l'effet de la fureur. La Grâce faisait fumer sa peau, des flammes lui léchaient les yeux, son haleine était aussi brûlante que l'air autour d'un bûcher.

Il poussa un hurlement de rage au milieu duquel Tylar discerna des mots.

— TU VEUX ME TUER, DÉICIDE !

Balger sortit une dague et passa sa lame sur son front mouillé de colère. L'acier, désormais béni par la sueur enflammée du dieu, rougit comme un fer à marquer. Balger posa la pointe de sa dague sur sa blessure suintante pour la bénir avec son sang. Le dieu plissa les yeux en se concentrant pour jeter un charme. La lame chauffa à blanc ; elle semblait privée de substance, tenait plus de la flamme.

— Une mal-dague, dit Balger en brandissant son œuvre.

Tylar se débattit en sentant la fin arriver.

— Mon seigneur ! Non ! s'écria Rogger en jouant des coudes pour se frayer un chemin entre deux gardes.

Balger leva la dague très haut, puis il la plongea dans le ventre de Tylar.

Une douleur extrême se répandit depuis le centre de son corps vers l'extérieur.

Balger l'ouvrit de l'entrejambe à la cage thoracique pour l'étriper.

Tylar hurla mais la douleur l'étouffa, transforma son cri en gargouillis. Son corps s'arc-bouta sur les épaules et les talons, se tortilla pendant que la pièce virait au noir. Ses entrailles fondaient sous la morsure des flammes.

Il retomba dans les ténèbres.

Pendant un temps indicible, Tylar resta sur le fil de la souffrance, aveugle et incapable de penser. La douleur refusait de diminuer, de le laisser s'échapper. Elle le gardait prisonnier de ses griffes enflammées, l'ouvrait, le déchirait.

Puis la torture cessa. Brusquement.

L'arrêt soudain de la douleur le réveilla aussi sûrement qu'un bain froid dans un ruisseau de glace fondue. Haletant, toujours aveugle, il retomba sur le chevalet. Il cligna des yeux pour recouvrer la vue. Ses yeux étaient trempés de larmes.

Il regarda Balger s'écarter de lui, sa lame fumante à la main.

Tylar regarda son corps en s'attendant à voir ses intestins pendre d'un trou béant. Mais sa peau était intacte. Seule la fine raie de poils qui coupait son ventre en deux se consumait, rappelant le chemin qu'avait emprunté la lame.

Balger se pencha de nouveau sur lui. Il brandit la dague flamboyante.

— Mûrie à ma Grâce de feu, la mal-dague guérit en même temps qu'elle coupe. Je peux te découper toute la journée, toute la nuit, sans que tu t'affaiblisses, ni ne périsses.

Il leva de nouveau sa lame et la plongea dans l'épaule de Tylar. Il la traversa jusqu'au bois du chevalet.

Tylar ne put s'empêcher de hurler.

Balger se redressa en laissant la dague plantée dans l'épaule du supplicié.

— Ou alors je peux la laisser où elle est. Couper et guérir le même endroit, encore et encore. Il ne reste que la douleur, une douleur sans cesse renouvelée qui ne faiblit jamais.

Tylar se tordit de souffrance. Il avait reçu des flèches, des lames de toutes sortes. La morsure de l'impact était toujours intense, mais elle diminuait à mesure que les nerfs sectionnés se rétractaient. Cette fois, c'était différent. Cette torture-ci refusait de faiblir.

Un mouvement près de ses orteils attira son regard malgré son

champ de vision rétréci. Rogger apparut et saisit son pied attaché.

— Je suis désolé, Tylar.

De ses doigts agiles, le voleur prit le plus petit de ses orteils puis, après avoir croisé le regard de Tylar, il le tordit d'un coup sec.

Les os minuscules cédèrent.

La douleur fut limitée, comparée à celle de son épaule, mais en l'espace d'un souffle elle se répandit dans son corps en enflant comme une vague : elle remonta le long de sa jambe, puis dans le reste de son corps. Ses os réparés par la Grâce se brisèrent de nouveau, détruisant sa forme. La morsure de la dague disparut, submergée par ce nouvel assaut.

À travers sa souffrance, Tylar sentit quelque chose se libérer de la cage brisée de son corps, en se tortillant à la manière d'un serpent. Dans son sillage, les os fracturés se remettaient en place ; ils étaient malformés, mal alignés, mais fusionnaient et se soudaient malgré tout. Son corps se déforma, ses articulations se raidirent. Il reprit sa forme brisée.

La douleur diminua, hormis dans son épaule. Le feu continuait à se répandre depuis la dague.

À la lumière des torches, une fontaine de fumée noire, plus sombre que les ombres environnantes, s'élevait de sa poitrine comme de la cheminée d'un boulanger. Des yeux pleins d'éclairs s'ouvrirent dans l'obscurité.

Les gardes s'éparpillèrent aux quatre coins de la pièce. Dans la panique, plusieurs d'entre eux lâchèrent leur épée.

Balger ne bougea pas. Le dieu suivit du regard la colonne de fumée jusqu'au plafond bas de la cellule, sur lequel elle s'étalait comme une flaque d'encre.

Une colonne torse sortit de la mer d'obscurité à la manière d'un serpent et descendit. Un cou et une tête prirent forme. Des ailes jaillirent de part et d'autre, semblables à deux vagues. Un feu blanc s'alluma dans les yeux argentés de la créature et les rendit plus brillants encore. Pendu au plafond par les pieds telle une chauve-souris sombre, le dæmon étudia la pièce. Les ailes du *dred ghawl* s'abaissèrent et entourèrent Tylar pour le protéger. Un gémissement trop perçant pour qu'on l'entende mais que

chaque poil de leur corps ressentit se répercuta sur les murs de pierre.

Un garde bossu donna un coup de lance à la créature. La pointe d'acier de l'arme fondit et retomba en flaque sur les pieds de l'assaillant. La hampe prit feu et tomba en cendres. Le garde lâcha l'arme maudite et s'enfuit de la geôle. D'autres le suivirent. Balger s'était attaché leur loyauté en utilisant la peur. Mais une peur plus grande submergeait à présent son escorte.

En quelques instants, le Seigneur Balger se retrouva seul.

Le dieu regarda le dæmon en plissant les yeux.

— Je te connais, créature. Les rejetons de la ténæbre n'ont rien à faire dans ce monde de muscles et d'os.

La crinière de fumée du *dred ghawl* se hérissa et son museau se fit plus acéré. Il s'étira vers le dieu. Balger reculait tandis que le dæmon allait à sa rencontre en ondulant, les yeux dans les yeux. Le feu blanc qui brûlait dans les yeux de la créature se mit à flamboyer. Le gémissement ambiant se précisa, se changea en un sifflement douloureux pour les oreilles et qui faisait couler une sueur froide par tous les pores.

Tylar reconnut la voix pour l'avoir déjà entendue dans les rues de Point, dans la bouche du sombre assaillant de Meeryn. Il était difficile de l'oublier. Tylar savait ce qu'il entendait, et ce qu'il avait entendu à Point.

La voix de la ténæbre… la voix du naebryn.

Balger écarquilla les yeux en écoutant le dæmon de la ténæbre. Il recula en titubant jusqu'au mur du fond.

— Non ! souffla-t-il en secouant la tête avec désespoir. C'est impossible… *Rivenscryr* a été détruite !

Tylar sentit quelque chose tirer sur sa cheville. Il baissa les yeux et vit Rogger, qui coupait ses liens en cuir à l'aide d'une dague. Sa jambe droite fut libérée, puis ce fut le tour de la gauche. Rogger s'avança timidement et s'adressa à lui en travaillant à libérer son poignet gauche.

— Prépare-toi à courir.

Le voleur ne lui inspirait que de la méfiance mais, puisqu'il le libérait, mieux valait ne rien dire. La douleur continuait à lui déchirer l'épaule droite.

— La mal-dague, dit Rogger en passant à son dernier lien. Tu peux

la retirer ?

En guise de réponse, Tylar se saisit du manche en os de la dague. Il sentait la Grâce dont le dieu l'avait alimentée. Cela l'aida à assurer sa prise. Il arracha la dague de son épaule avec une grande expiration de douleur. Une volute de fumée suivit la pointe de la lame et emporta la douleur dans son sillage. L'épaule de Tylar, éclairée par la dague flamboyante, était intacte, guérie.

Rogger l'aida à s'asseoir.

Le dæmon avait plaqué le dieu au mur.

Mais le choc qu'avait éprouvé Balger refluait. Dans sa voix, l'incrédulité céda le pas à la colère.

— Tu mens, suppôt de la ténæbre !

Tylar descendit du chevalet en se traînant et s'accroupit derrière. Il n'eut aucun mal à recouvrer son ancien corps, son dos voûté, sa jambe gauche aussi raide qu'une canne. La douleur dans ses articulations lui était aussi familière qu'une cape douillette. Cela l'aida à se recentrer malgré l'horreur de la situation.

L'ombilic sombre sortait de l'empreinte noire sur son cœur en se tortillant. Tylar passa la main à travers le cordon mais ne rencontra que de la fumée. À présent, il reconnaissait ces sombres volutes. En fuyant les profondeurs de Récif-aux-Lacis, il avait vu semblable fumée. C'était ce que les habitants des mers nommaient une Pénombre. Un tentacule de ténæbre qui avait pénétré ce monde. Sauf que cette noire fontaine prenait sa source dans sa propre poitrine. Un canal pour le suppôt de la ténæbre, pour le sous-dieu naebryn.

Il passa de nouveau la main dans la fumée.

Bien que cela ne lui fasse aucun mal, il savait l'ombilic aussi mortel que la Pénombre des profondeurs marines. Il avait vu mourir les gardes du castel de Meeryn, dans les Îles d'Estivage ; en fuyant la Citadelle avec Rogger, il avait vu leurs corps sans os, brisés.

— Allons-y, siffla le voleur qui s'efforçait de rester discret.

Les gardes hurlaient au-dehors. L'alerte se répandait vite. Comme tous les dieux, Balger avait ses propres Chevaliers d'ombre… même si les hommes qui posaient le genou à terre devant le seigneur de

Foulsham-la-Combe étaient de basse extraction, des chevaliers en disgrâce dont les crimes n'étaient toutefois pas suffisants pour leur valoir d'être totalement dépouillés de leur titre. Comme leurs équivalents dans les rangs des hommes, ils se trouvaient rejetés sur ces côtes inhospitalières, perdus et sans avenir. Les chevaliers de ce royaume se rencontraient aussi bien au lit avec une catin qu'à ronfler sous une table dans un bouge.

Pourtant, Tylar savait qu'il valait mieux s'en aller avant que des épées et des hommes commencent à pousser dans les ombres. Cahin-caha, il suivit Rogger vers la porte. Le dæmon continuait à tenir le Seigneur Balger en respect, car il devait sentir que le dieu représentait le plus grand des dangers auxquels ils étaient confrontés.

Le dæmon ne les rejoignit que lorsqu'ils eurent quitté la cellule.

Balger ne fit même pas mine de les suivre. Seule sa voix les pourchassa.

— Si *Rivenscryr* est ici, nous sommes tous perdus ! (Un rire cruel retentit.) Un homme et un sous-dieu ne peuvent empêcher la fin de tout !

Rogger ouvrit la voie jusqu'au bout du petit couloir. Il était vide, à présent. Une porte de fer se referma en claquant devant eux. Ils entendirent le crissement de la barre.

— Ces couards nous enferment, dit Rogger en ponctuant ses mots avec des reniflements moqueurs. Ils enferment un déicide avec leur dieu.

— Que faire ? demanda Tylar en atteignant les portes.

Le naebryn, qui était posté derrière eux, tendit le cou par-dessus leurs têtes et ondula jusqu'au fer… à travers le fer. Le métal dégoulina en ruisseaux de scories en fusion. Gonds et barre fondirent. La porte bascula et tomba en arrière.

La mal-dague à la main, Tylar prit la tête du groupe en prenant soin de marcher sur le fer solide, s'en servant comme d'un pont pour traverser les flaques de ferraille bouillante. Les derniers gardes disparurent à l'autre bout de l'antichambre du donjon. Dans leur hâte, ils négligèrent de verrouiller la porte derrière eux.

Le dæmon profita de ce que la salle était plus grande pour s'élancer dans une volute de fumée et pour replier ses ailes dans son dos, reprenant

ainsi la silhouette d'un loup. Son long cou se tourna vers l'escalier qui montait, au-delà de la porte.

Rogger ramassa une épée courte abandonnée pendant que Tylar enfilait des bottes et un caleçon trop grands pour lui qu'il avait trouvés à côté d'un lit. Il resta torse nu pour ne pas gêner l'ombilic du dæmon. Quand ils furent prêts, la créature parut sentir qu'ils avaient envie de repartir ; elle s'engouffra dans l'escalier.

Rogger et Tylar la suivirent. Tandis qu'ils gravissaient l'escalier en colimaçon pour quitter le terrier qui abritait les geôles, Tylar s'en prit au voleur.

— Tu as essayé de troquer ma vie contre la tienne.

Rogger grimaça.

— C'est ce que nous avons voulu que tout le monde croie.

— Nous ?

— Delia et moi. Nous avons concocté ce vilain plan ces derniers jours pendant que tu dormais. Nous nous doutions que le message était passé, après que nous avions échappé aux corsaires. Les corbeaux bénis avec une Grâce d'air sont plus rapides que n'importe quel Aileron crachotant. Il nous fallait un moyen d'accoster. De t'emmener vivant jusqu'à Tashijan. Entre les charmes de garde, les devins et les armées bénies répartis le long des côtes et des frontières, il fallait bien la protection d'un dieu pour que ta peau reste collée à tes os.

— Et vous avez choisi Balger ?

— Quel autre dieu aurait mieux compris la valeur d'un déicide ? Balger est peut-être vil, mais il n'est pas bête. (Rogger secoua la tête.) Je dois dire que même moi, j'ai sous-estimé sa ruse. Je pensais qu'il se satisferait du prix offert pour ta capture.

— Alors tout votre plan consistait à me faire capturer par Balger et livrer, ligoté et annulé, à Tashijan ?

Rogger tira sur sa barbe.

— À peu près.

— Et vous ne pouviez pas m'en avertir ?

— Nous ne pouvions prendre le risque que tu sois confronté à un liseur de vérité. Tu ne devais pas être au courant.

— Et toi et Delia ? Vous ne risquiez pas d'être interrogés ?

Rogger haussa les épaules.

— Quand on a un déicide dans son sillage, les gens regardent rarement ailleurs. Comme nous l'avions prévu, on nous a ignorés.

Tylar fronça les sourcils. Une brise chaude leur souffla au visage. Elle sentait les marais et la mer, le sel et l'algue. Le soleil se réfléchissait sur les murs de pierre humides. À chaque pas, l'air devenait un peu plus chaud.

Au bout de la dernière volée de marches, ils débouchèrent sur un palier dont le plancher était en bois de tempête mal dégrossi. Une grille en fer laissait passer les rayons de soleil obliques. Une fois de plus, le dæmon passa à travers la porte. Le bois se changea en cendres. La grille tomba avec un bruit métallique sur la marche du haut.

Dans la cour, les cris étouffés se firent plus forts lorsque la porte se démantibula. Tylar se baissa pour sortir à la suite du dæmon. Rogger resta à sa hauteur.

Lorsqu'ils apparurent, flèches et carreaux d'arbalète se mirent à pleuvoir autour d'eux, mais les ailes du dæmon se déployèrent tel un bouclier d'ombre. Plume, bois et acier se consumèrent ou ricochèrent.

Rogger restait baissé.

— Il semblerait que les hommes de Balger soient plus braves de loin.

— Et Delia ? Nous ne pouvons pas la laisser ici.

Tylar ralentit. Il refusait de l'abandonner.

— Elle est déjà partie. Il y a deux cloches de cela. Son évasion n'a pas été difficile à organiser. Je suis un peu connu des catins qui servent… disons « sous » Balger. Encore qu'à ce que j'ai entendu dire il leur arrive d'être dessus.

Des gongs retentirent. L'alerte était donnée.

Rogger désigna la porte ouverte de la cour. Ils traversèrent au pas de course l'esplanade parsemée de mauvaises herbes.

La porte n'était pas loin. Le castel de Balger, un fatras disgracieux de blocs de pierre et de bois, n'était pas plus grand qu'un manoir. Il était sis au milieu de la Combe, sur un soubassement rocheux qui affleurait le

sol. On aurait dit un crapaud sur un tertre. La ville elle-même n'était qu'un amas d'épaves rejetées sur le flanc de la butte : des épaves renversées, chaotiques, brisées, imbibées, gonflées, pourries. L'atmosphère était malsaine, ternie par la fumée du bois et les gaz des marécages ; elle rendait le soleil constamment éblouissant. Au-delà de la ville s'étendaient les seules parcelles de terre arable. Blé, orge et feuilles d'avoine formaient un patchwork effiloché autour de la ville délabrée. Derrière les terrains cultivés, tourbières, marais et marigots s'étiraient à perte de vue.

Où aller ?

Ils passèrent les portes et franchirent une douve qui tenait plus de l'égout que du périmètre défensif. Rogger conduisit Tylar dans les rues et ruelles de Foulsham-la-Combe. Tout autour d'eux, les volets se refermaient en claquant. Devant, des cris de panique retentissaient.

Rogger finit par tirer le coude de Tylar et ils s'engagèrent dans une ruelle exiguë. Il indiqua le dæmon imposant qui dépassait à moitié des ombres.

— À partir d'ici, peut-être devrais-tu remettre ton amie la bestiole en laisse. Elle attire trop les regards.

Tylar se passa la langue sur les lèvres. Le dæmon sembla comprendre leurs intentions. Son cou se rétracta dans sa crinière de fumée. Son regard enflammé flamboya de plus belle sous l'effet de la colère. Ils avaient devant eux un naebryn sur la défensive.

— Comment faire ? demanda Tylar, inquiet. La dernière fois, il a fallu le sang de Meeryn pour que le monstre retourne dans sa tanière.

— D'après Delia, tu portes en toi le sang de Meeryn. Ou au moins sa Grâce. Elle pense que tu pourras rappeler le dæmon en lui faisant toucher ton sang.

Rogger tendit son épée courte.

Tylar rangea dans une poche la dague qu'il avait volée à Balger. Une arme si terrible ne pouvait tirer le sang ; seulement la douleur. Il passa la main le long de l'épée ébréchée de Rogger. L'entaille fut peu profonde, mais elle piquait autant qu'une morsure de vipère. Le sang coula aussitôt.

Son odeur attira l'attention de la bête d'ombre. Son cou s'étira de

nouveau pour renifler ; ses yeux brillaient d'un éclat argenté.

Tylar mit sa main indemne en coupe sous sa blessure. Le sang fit une flaque dans sa paume. Tylar se frotta les mains pour les couvrir du liquide pourpre. Il les tendit vers la colonne de fumée et les referma comme pour l'étrangler.

Il s'était attendu que ses doigts passent une fois de plus à travers la fumée ; toutefois, l'ombre prit de la substance entre ses paumes ensanglantées.

Le cordon, bien que chaud, donnait l'impression d'être en cuir.

Des flammes froides et crépitantes jaillirent du bout de ses doigts. L'embrasement gagna la silhouette du naebryn. En l'espace d'un battement de cœur, il atteignit le bout de son museau et repartit en arrière. À mesure que le feu refluait, le corps du dæmon disparaissait, comme consumé. La vague de feu retourna dans l'ombilic, puis sur ses mains.

Tylar se dépêcha de prendre sa respiration avant que le retour de flamme le heurte en pleine poitrine. Ce fut comme une ruade. Il fut projeté contre le mur de la ruelle. Un éclat blanc l'aveugla, puis disparut en un clin d'œil. La ruelle était de nouveau plongée dans l'obscurité. Plus sombre que quelques instants plus tôt.

Rogger scruta les ombres à la recherche du dæmon afin de s'assurer qu'il avait disparu.

— Voilà qui est mieux. J'étais certain qu'une de ses ailes de fumée allait me passer au travers et me faire fondre les os.

Le voleur frissonna.

Tylar redressa le dos contre le mur et tendit les jambes. Il avait recouvré sa vigueur.

Rogger lui fit signe.

— Allons-y. En restant à l'ombre, nous devrions être en sécurité.

Il vit aussitôt qu'il s'était trompé.

Aux deux bouts de la ruelle, des formes noires émergèrent des ombres. Une dizaine. Vêtues d'une cape, l'épée à la main. Uniquement des Chevaliers d'ombre.

Tylar recula et percuta Rogger. Encore un piège.

Le chef des chevaliers s'avança sans la moindre crainte, l'épée encore au fourreau. Une montagne d'ombres. Il était trop grand et trop large pour qu'il s'agisse de Darjon. Ses yeux brillants de Grâce allaient et venaient entre Tylar et le voleur.

— Encore des problèmes, Maître Rogger ? (La voix bourrue, bien qu'étouffée par le masquelin, ne laissait aucune hésitation sur l'identité de son propriétaire.) Comment se fait-il que vos plans aillent toujours de travers ?

Rogger sourit à travers sa barbe rousse.

— Nous avons réussi à sortir des geôles, non ? Je considère cela comme un progrès.

Tylar regarda le voleur et le chevalier.

— Voici l'autre partie de mon plan originel, expliqua Rogger en se retournant vers Tylar. Si le Seigneur Balger avait joué le jeu, ces chevaliers acquis à notre cause t'auraient servi d'escorte pour quitter Foulsham-la-Combe et rejoindre Tashijan. À présent, il semblerait qu'ils doivent aussi être nos sauveurs.

Le chevalier s'inclina.

— Votre suivante nous a informés de ce que Balger comptait garder le déicide prisonnier à Foulsham. Il semble que ce vieux Balger ait la langue trop bien pendue quand il est avec ses catins.

Tylar sentait que des choses se tramaient à son insu. Il dévisagea le grand chevalier. La dernière fois qu'il avait vu cet homme, il avait le visage noirci à la cendre à la manière des Pavillons Noirs. En fait, c'était même le chef des Pavillons Noirs. Krevan le Sans-Pitié. Il avait remplacé la cendre par le masquelin béni. Les bandes tatouées, vestiges de son ancienne vie de Chevalier d'ombre, étaient parfaitement visibles.

Tylar se rappela ce qu'avait dit Rogger en parlant de Krevan. « Tous les chevaliers ne rompent pas leurs vœux… Certains se contentent de quitter l'Ordre. »

Tylar fit face au chevalier devenu pirate.

— Comment se fait-il que vous soyez ici ?

Krevan s'agita, ce qui fit bouger les ombres comme de l'huile.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps pour de telles histoires. Je

me contenterai de dire que nous allons vous emmener à Tashijan. Nos capes vous aideront à vous cacher. Des chevaux nous attendent à Widdlesham-les-Marais.

Tylar refusa de bouger.

— Pourquoi… Pourquoi m'aidez-vous ? Qu'est-ce que tout cela a à voir avec des chevaliers errants et les Pavillons Noirs ?

Les traits masqués de Krevan étaient indéchiffrables, mais son ton se fit glacé.

— Myrillia tout entière est en danger. Dans les Marches, c'est le cas depuis longtemps. Peu le savent à part les petites gens. J'avais pensé ne jamais reprendre la cape et l'épée, mais il est des devoirs qui surpassent les désirs personnels.

— Que voulez-vous dire par… ?

Rogger posa la main sur l'épaule de Tylar.

— Restons-en là pour l'instant, Tylar.

Il y eut un échange silencieux entre le vieux chevalier et le voleur.

— Tu ne lui as pas dit, conclut Krevan.

Rogger secoua la tête.

— Ce n'était pas à moi de le faire.

Au-dessus du masquelin, les yeux du chevalier se rétrécirent et ses bandes noires se froncèrent.

— Avant de gagner le surnom de « Krevan le Sans-Pitié », je portais un nom. Un nom de chevalier. On me nommait jadis Corben ser Kay.

Tylar jeta un regard incrédule au voleur mais ne trouva qu'une confirmation dans son expression.

— Le Chevalier Corbeau ?

Krevan se détourna.

— Nous devons partir.

— Mais Corben ser Kay est mort il y a plus de trois cents ans, balbutia Tylar.

Rogger regarda avec Tylar le chevalier disparaître dans les ombres.

— Oui… oui, en effet.

# 14

## MURMURES DANS L'OBSCURITÉ

Fléchette s'agenouilla sur un petit coussin rembourré de duvet d'oie et déroula avec lenteur l'écharpe de lin en travers du sol en pierre. Ensuite, elle plaça la petite boîte en bois d'arbre-vouivre au centre. Elle sentait les deux paires d'yeux scruter chacun de ses mouvements.

Debout, les mains jointes dans le dos, la Matrone Shashyl supervisait les préparatifs de Fléchette pour sa première saignée.

Le Seigneur Chrism était simplement assis, le visage tourné vers la fenêtre ouverte de sa chambre. Il sentait le foin et la terre fraîchement retournée. Il avait les cheveux huilés et peignés en arrière, ce qui faisait paraître plus grands ses yeux verts, plus brillants que le soleil de l'après-midi.

Les doigts tremblants, Fléchette ouvrit la petite boîte. Le sigil du Seigneur Chrism était incrusté en or sur le couvercle. À l'intérieur, du velours brun protégeait le contenu : un alignement d'instruments argentés, un ruban de soie finement tressée et un répostilaire neuf. Le réceptacle de cristal avait été soufflé par les artisans verriers deux jours plus tôt à peine. Fléchette avait visité les échoppes de la Guilde de l'autre côté de la cour et avait vu les artisans le façonner.

Son premier répostilaire.

— Ce sera un prélèvement complet, dit la Matrone Shashyl. Quel bistouri vas-tu donc choisir ?

La question n'était pas difficile. Shashyl avait passé les deux derniers jours à la former avec vigueur.

Fléchette pointa du doigt le bistouri en forme de feuille de saule. Si elle voulait produire un flux suffisant pour remplir à ras bord un répostilaire vide, elle allait avoir besoin de la plus grande des lames d'argent. Elle était décorée d'un filigrane d'or ; là aussi, il s'agissait du sigil de Chrism. Fléchette savait que l'instrument était ancien ; il

remontait au deuxième millénaire après la Séparation. Pourtant, l'outil d'argent était entretenu avec une délicatesse telle qu'aucun point d'oxydation ne venait ternir son éclat. Son fil aiguisé semblait assez coupant pour trancher l'obscurité elle-même ; sa pointe, si aiguë qu'il était difficile d'en discerner l'extrémité sans plisser les yeux.

— Très bien, dit la matrone. Ne faisons pas attendre davantage notre seigneur du loam.

Chrism soupira en se retournant vers le professeur et son élève, un léger sourire aux lèvres.

— Peut-être, chère matrone, devriez-vous nous laisser seuls, ma Main et moi, pour cette première saignée.

— Mais mon seigneur, elle est…

Le dieu leva un seul doigt, ce qui suffit à réduire la vieille bavarde au silence.

— Elle va s'en sortir, la rassura Chrism. C'est un moment intime entre dieu et Main.

La Matrone Shashyl s'inclina précipitamment et battit en retraite vers la sortie des appartements de Chrism.

Fléchette garda les yeux rivés au sol sur l'éventail d'instruments. Elle avait du mal à respirer, comme si l'air était soudain devenu trop épais. Tichiot était couché par terre ; son petit bout de queue battait avec lenteur. Il observait les instruments de ses yeux enflammés comme un chien obnubilé par un os à moelle. Au moment de s'agenouiller, elle l'avait prévenu de se tenir à l'écart d'un geste ferme.

À côté de la fenêtre, Chrism s'agita dans son fauteuil.

— La bonne matrone aura beau insister pour que tu comprennes l'importance et le poids de ta tâche, en réalité, ce n'est pas vraiment un grand sujet de préoccupation.

Fléchette leva la tête pour le regarder. La Grâce flamboyait dans ses yeux émeraude encadrés de boucles d'une douce couleur bronze. Une barbe naissante assombrissait ses joues et son menton. La jeune fille trouva du réconfort dans la chaleur de son sourire. Elle se rappela les larmes du dieu, la nuit du meurtre de Willym. Versées sans qu'on les récupère ; un trésor dépensé en souvenir de son ancien serviteur.

— Tout le monde saigne, expliqua Chrism. Même les dieux. L'hiver dernier, en travaillant dans l'Aîné-Jardin, je me suis piqué les doigts un nombre incalculable de fois.

Pour Fléchette, cette idée était inimaginable, mais elle se souvenait de sa première rencontre avec Chrism dans les jardins ; elle l'avait pris pour un jardinier. En le regardant, à présent, elle ne parvenait pas à comprendre comment elle avait pu se tromper à ce point.

— Bien que mon sang ait une certaine valeur sur le marché, il s'écoule de moi comme il le fait des hommes. N'aie pas peur. Maître Willym et moi étions au-delà des cérémonies.

Chrism retroussa sa manche et exposa son bras. Sa peau bronzée était de la couleur du loam rouge, avec de petits poils frisés, blondis par le même soleil qui faisait foncer sa peau. Il tourna le bras pour lui présenter le poignet. Là, sa peau était plus pâle. Elle semblait tendre, aussi lisse qu'une joue de femme.

— Tu n'as qu'à planter profondément, et d'un coup sec. Les battements de mon cœur feront le reste.

Fléchette acquiesça. Elle prit la bande de soie tressée. Tichiot leva la tête et se mit à battre plus vigoureusement de la queue. De sa main libre, elle lui fit signe de rester couché. Elle ne voulait pas qu'il s'en mêle, surtout quand il était question de sang.

Tichiot baissa la tête mais continua à observer.

Fléchette s'agenouilla à côté du fauteuil de Chrism et noua le ruban au-dessus du coude du dieu. Elle fit vite, car elle s'était entraînée toute la nuit. Elle le cala bien en prenant soin de ne pas toucher la peau de Chrism.

— Plus serré, dit le dieu. Tu peux le fixer plus fermement.

Fléchette déglutit et obtempéra. La soie s'enfonça dans la chair de Chrism. Pour une raison ou pour une autre, elle avait cru que la chair d'un dieu serait moins molle, davantage comme de la pierre.

— Très bien.

Fléchette s'assit et, d'un geste paisible, prit le bistouri d'argent posé sur l'écharpe. C'était maintenant que les choses se compliquaient. Elle allait devoir poignarder le dieu qu'elle servait.

— Tu vois la veine, au bord de mon poignet ? demanda Chrism. C'était celle que choisissait Willym quand il fallait pratiquer une saignée importante.

Fléchette mit la main autour du poignet de Chrism. Il avait la peau chaude, presque brûlante.

— Un simple petit coup suffira.

Elle hésita.

— Ne crains rien.

Chrism parlait sur un ton cajolant, plein de patience et de sollicitude.

Fléchette se mordilla la lèvre, enfonça la pointe dans la chair du dieu et la ressortit aussitôt. Une goutte de sang vermeil gonfla aussitôt sur sa peau pâle, un joyau plus précieux que tous ceux qui se pouvaient trouver sous le sol de Myrillia. Ce trésor-ci était extrait du cœur d'un dieu.

— Le récipient…, dit Chrism avec un sourire.

Fléchette vacilla en arrière en se rendant compte qu'elle était restée paralysée sur place, hypnotisée. Elle chercha le répostilaire à tâtons, le renversa du bout des doigts ; son bouchon de cristal quitta l'écharpe en roulant et alla tinter sur les pierres. Elle prit le minuscule flacon.

— Calme-toi. Il n'y a aucune urgence.

Le sang monta, forma une petite nappe sur le poignet du dieu. Fléchette présenta le répostilaire. Elle eut besoin de ses deux mains pour le tenir droit. Pourtant, le récipient de cristal tremblait à chaque battement de son cœur.

Chrism se pencha en avant et inclina le poignet avec une précision due à des milliers d'années d'entraînement. La nappe de sang se changea en ruisselet, jaillissant de sa chair en un écoulement épais. Le répostilaire intercepta le flot.

Fléchette resta concentrée afin que le large goulot du récipient soit bien positionné pour accueillir le don du dieu. Ses tremblements continuaient à faire légèrement tanguer le flacon, mais elle ne renversa pas une seule goutte. Le répostilaire se remplit.

Chrism étudia le flot.

— Cela devrait suffire, Fléchette.

Elle jeta un coup d'œil dans sa direction. Les paupières de Chrism

s’abaissèrent légèrement. Une douce lueur s’épanouit sur son poignet, tel un clair de lune dans une trouée au milieu des nuages. Chrism avait lancé une bénédiction sur lui-même. Le sang cessa de couler, goutta et disparut. Il était guéri.

— Le linge, s’il te plaît.

Fléchette tint le répostilaire d’une main et tendit l’autre vers la serviette pliée de kashmiri vert. Elle la ramassa et la tendit à Chrism.

Il lui présenta son poignet. Elle tamponna le sang. Il ne restait aucune trace de son coup de bistouri.

Sans lâcher le répostilaire, elle essuya les dernières gouttes. Le linge allait être brûlé sur le brasier à l’extérieur de la salle. Le feu était alimenté en permanence dans ce seul dessein. La Grâce qui restait dans le morceau d’étoffe était trop capricieuse, dangereuse, imprévisible. Des alchimistes noirs risqueraient de s’en servir pour accomplir leurs rites sombres. Il fallait purger régulièrement le linge, y compris les vêtements de tous les jours après que Chrism les avait souillés, ne serait-ce que légèrement, de sa sueur ou de sa bile. Il en allait de même avec ses draps. Jusqu’aux fourchettes et cuillers qui étaient purifiées dans le feu pour brûler les résidus de salive.

Penser aux Grâces Sombres la ramena à cet après-midi dans les jardins, au meurtre de cette femme nommée Jacinta dont il ne restait que des cendres. Elle repensa à la lame noire maudite, et à l’homme qui la brandissait, un seigneur dont elle avait appris le nom au terme d’une enquête discrète.

Yaellin de Mar. Une Main de Chrism.

Fléchette ne savait rien d’autre sur cet homme ; elle évitait de le croiser dans les couloirs. Il s’occupait de l’aspect de la bile noire, autrement dit des solides que Chrism déposait dans un pot de chambre en cristal solidaire d’un autre pot destiné à recevoir la bile jaune du dieu chaque matin et chaque soir.

Fléchette avait réfléchi au meurtre dans les jardins… ainsi qu’aux derniers mots de Jacinta. « Myrillia sera libre ! » Qu’est-ce que cela signifiait ? C’était la femme qui avait apporté cette dague maudite sur le domaine. Une fois démasquée, elle semblait s’être jetée sur la dague pour

éviter d'être capturée. Pourquoi ? Et quel était le rôle de Yaellin dans tout cela ? S'il était innocent, pourquoi n'avait-on pas entendu parler de l'incident, surtout ici, dans l'Aile Haute ?

Fléchette avait ses propres secrets ; et il y en avait déjà trop. Elle n'en voulait pas d'autres. Elle n'en avait donc parlé à personne, pas même à Laurelle. Qu'aurait-elle pu dire ? Comment accuser ou calomnier une Main qui entamait sa seconde décennie au service de Chrism ?

Distraite par ces noires pensées, Fléchette ne vit pas une goutte de sang rouler sur le poignet du dieu. Elle tomba vers les dalles. La jeune fille regarda en grimaçant le joyau vermeil s'écraser non pas sur le sol, mais sur une truffe de bronze. Tichiot s'était élancé pour rattraper la goutte au vol.

Au lieu de traverser son compagnon spectral, la gouttelette le toucha. À ce contact, Tichiot devint momentanément solide. Ses griffes de bronze cliquetèrent sur le sol en pierre. Sa forme en fusion se solidifia ; il était couvert de plaques rougeoyantes et sa crinière était faite de lames de rasoir acérées. Fléchette sentit la chaleur de sa présence, comme si elle s'était trouvée à côté d'un feu vif.

Elle s'immobilisa.

Chrism s'était replongé dans la contemplation du paysage pendant que Fléchette terminait ce qu'elle avait à faire. Il s'agita dans son fauteuil. Tichiot regarda le dieu assis au-dessus de lui. Ses yeux s'enflammèrent de plus belle. Une langue de feu pendillait de sa gueule.

Tandis que Chrism se penchait en avant, la gouttelette de sang qui était tombée sur la truffe de Tichiot grésilla et s'évapora. Une minuscule danse de fumée marqua sa disparition. Quant au corps de Tichiot, il se changea lui aussi en brume.

— Quelle est cette odeur ? demanda Chrism.

Il retira son bras, plaqua la paume sur l'accoudoir et se souleva pour scruter la pièce du regard.

Fléchette passa une main à travers la volute de fumée de sang et s'éclaircit la voix. Tichiot secoua la tête comme un chien mouillé et repartit à l'autre bout de la pièce au petit trot.

Chrism ne le vit pas passer, mais il garda le nez plissé.

Fléchette s'empressa d'incliner la tête.

— Une autre Main doit nettoyer les couverts de votre dernier repas, mon seigneur. Dans le grand brasier devant votre porte.

Les sourcils froncés par l'inquiétude, Chrism se rassit, non sans avoir regardé une dernière fois autour de lui.

La tête baissée, Fléchette remit avec soin le bouchon de cristal sur le répostilaire et rangea le récipient dans sa boîte en bois d'arbre-vouivre. Elle enroula ensuite l'écharpe autour de cette dernière et, malgré ses genoux qui menaçaient de la trahir, parvint à se lever d'un mouvement leste.

— Tu t'en es très bien tirée, Fléchette.

Chrism retourna à la contemplation du fleuve qui coulait sous sa fenêtre.

— Merci, mon seigneur.

— Apporte le répostilaire à la Matrone Shashyl. Elle te dira ce qu'il convient de faire ensuite.

— Oui, mon seigneur.

Fléchette recula vers la porte.

Quand ses doigts trouvèrent le loquet, Chrism parla de nouveau sans quitter la fenêtre des yeux ; mais cette fois, ce ne fut guère plus qu'un marmonnement.

— Nous devons être vigilants… tous.

— Alors, raconte-moi tout, haleta Laurelle en déboulant dans les quartiers de Fléchette, à grand bruit de soupirs et de soie. Tu as eu peur ?

Fléchette referma la porte derrière son amie. Laurelle était vêtue d'une robe de coton blanc avec une ceinture de soie argentée assortie à ses chaussons. Fléchette avait échangé ses atours contre une tenue plus confortable qui tombait comme un sac. La laideur du vêtement lui apportait du réconfort.

Laurelle courut s'asseoir au bord du lit de Fléchette. Ses yeux brillaient sous les derniers rayons du soleil. Par la fenêtre, on voyait déjà briller les globes-de-lune et danser les lucidioles sous les frondaisons les plus profondes de l'Aîné-Jardin.

Fléchette s'assit à côté de Laurelle. Elle prit un oreiller et le serra contre son ventre.

Laurelle se laissa tomber en arrière et s'allongea, bras écartés, sur le couvre-lit pourpre.

— Il faut voir un dieu pleurer…, murmura-t-elle. Ses larmes brillaient comme de l'argent fondu. J'avais peur de les récolter. Comme mes mains tremblaient ! Impossible de tenir cette toute petite cuiller de cristal immobile entre mes doigts.

Fléchette écouta Laurelle raconter la première fois qu'elle avait récolté les larmes de Chrism. C'était une journée enivrante pour les deux jeunes filles. Fléchette ressentait encore un soupçon de malaise. Tichiot avait failli se faire voir en devenant solide au contact du sang du dieu qu'elle servait. Cela avait réveillé sa propre peur d'être démasquée… non seulement à cause de son compagnon spectral, mais aussi de la corruption de sa chair à elle.

Le sang… Pourquoi avait-il fallu qu'on la choisisse pour le sang ?

— Alors dis-moi, conclut Laurelle en se rasseyant. Son humeur brillait-elle sous l'effet de la Grâce ? T'es-tu pâmée ? Quand nous étions à l'école, j'ai entendu dire qu'il arrivait que des Mains s'évanouissent la première fois qu'elles tiraient du sang.

Fléchette regarda son amie.

— Vraiment ?

Laurelle écarquilla les yeux. Elle tendit une main vers Fléchette.

— Tu t'es évanouie ?

Fléchette secoua la tête.

— Alors que s'est-il passé ? Tu as l'air très soucieuse.

Fléchette la regarda droit dans les yeux. Peut-être pourrait-elle tout lui raconter. Lui parler de Tichiot, du meurtre dans les jardins, de sa propre souillure. À la place, elle se retrouva à raconter la scène d'une voix sèche. Elle parla de la gentillesse et de la patience de Chrism, de sa propre nervosité, du succès de la saignée. Laurelle but littéralement ses paroles.

Fléchette n'évoqua pas Tichiot… ni les derniers mots mystérieux de Chrism. « Nous devons être vigilants… tous. »

— Donc, tout s'est bien passé, déclara Laurelle quand son amie eut terminé son récit. Alors, pourquoi cette figure allongée ?

Fléchette secoua la tête.

— Je… Je suis fatiguée, c'est tout. C'était éprouvant. De… De voir le sang, et tout.

Les doigts de Laurelle pressèrent les siens.

— Mais tu ne t'es pas évanouie. Tu devrais être fière.

Fléchette la gratifia d'un faible sourire. Elle ne pouvait faire plus.

Son amertume ternit l'enthousiasme de Laurelle mais ne parvint pas à l'éteindre complètement.

— Viens, dit-elle en se levant tout à coup. (Elle força Fléchette à faire de même en la tirant par la main.) La Matrone Shashyl nous a promis un festin exceptionnel pour fêter notre premier jour. Il doit nous être servi dans la salle commune. Toutes les Mains seront présentes.

Fléchette sentit l'évanouissement poindre. *Toutes les Mains…*

La sixième cloche sonna dans la cour. Un petit tintement lui répondit dans le couloir de l'Aile Haute.

— Nous devons t'habiller, dit Laurelle. La Matrone Shashyl m'avait envoyée te chercher. Elle a dit que tu avais la migraine et qu'elle voulait attendre le dernier moment pour te déranger.

Fléchette regarda la tasse de thé à l'écorce de saule. Il était froid ; elle n'y avait pas touché. Elle avait feint de se sentir mal pour se retirer dans ses quartiers après la saignée. Shashyl avait eu l'air de comprendre ; elle avait hoché la tête en la prenant sous son bras imposant. Comme Laurelle, elle avait dû soupçonner que Fléchette avait été submergée par l'événement ; peut-être même avait-elle craint qu'elle s'évanouisse.

Une partie d'elle en ressentit un certain agacement. Elle avait pratiqué la saignée d'un geste sûr. Avaient-ils tous si peu d'estime pour ses capacités ? N'avait-elle pas accompli son devoir avec empressement et dévotion ?

Cette légère flamme rendit leur force à ses jambes. Si elle était capable de poignarder un dieu, elle pouvait bien affronter les Mains réunies. Y compris Yaellin de Mar, aux cheveux noir et argent. Il n'avait donné aucun signe de l'avoir reconnue. D'ailleurs, comment aurait-il pu

la reconnaître ? Elle n'avait rien à craindre.

Elle laissa donc Laurelle lui enlever sa robe et, ensemble, elles fouillèrent dans son armoire à la recherche d'une tenue de circonstance.

— Rien de trop recherché, dit Laurelle. Nous ne devons pas paraître trop prétentieuses. Et en même temps, pas question que nous soyons ternes.

Fléchette se retrouva vite dans une robe blanche ondulée avec une large ceinture pourpre. Quoique d'une splendeur modeste, elle était bien plus belle que tout ce qu'elle avait pu porter quand elle était à l'école. Elle avait l'impression d'être un champignon qui essayait de se faire passer pour une fleur.

Laurelle la regarda une dernière fois et remit quelques boucles rebelles en place.

— Parfait.

On frappa à la porte. À point nommé.

— Où en êtes-vous, là-dedans ? lança la Matrone Shashyl. On monte le dîner dans la salle commune. Maître Pline ne vous laissera pas même une aile de caille à vous partager, si vous faites attendre son vaste appétit.

Laurelle cacha un gloussement derrière ses doigts. Parmi les pensionnaires de l'Aile Haute, la plaisanterie courait que Maître Pline, la Main de Chrism s'occupant de sa sueur, servait plus volontiers son ventre que son dieu.

Fléchette et Laurelle allèrent devant la porte. Laurelle prit son amie par la main. Son soutien et sa familiarité apportèrent du réconfort à Fléchette. Laurelle se pencha et lui déposa un rapide baiser sur la joue.

— Tant que nous serons ensemble, tout ira bien.

Le dîner se prolongea après la huitième cloche. On avait apporté plat sur plat dans la salle commune : une soupe de courge musquée saupoudrée de fromage sucré, un ragoût acide de sanglier à la bière, une pleine fournée de tartes au jus de viande, des plateaux de lapin à la broche et de cailles, une énorme plâtrée de bœuf rôti assaisonné de pommes poivrées et, enfin, des sucreries à la cannelle auxquelles on avait donné la forme de créatures fantastiques légendaires.

À la fin, Fléchette avait la tête qui tournait à force de bavardages et de vin.

Laurelle resta à ses côtés pour la soutenir. Dotée d'une langue bénie, elle n'avait aucun mal à faire la conversation. Fléchette n'avait pour ainsi dire qu'à regarder, à grignoter et à siroter.

Toutes les Mains étaient présentes. Il y avait bien des saisons qu'on n'avait pas vu de nouvelles Mains entrer au service de Chrism. Les six autres, des hommes et des femmes, ressemblaient davantage à une famille qu'à des collègues. Elles se chamaillaient, se pointaient du bout de la fourchette, riaient, se brocardaient avec des plaisanteries tirées de leur passé commun. Fléchette sentait qu'il leur faudrait beaucoup de temps pour arriver à se fondre dans ce groupe.

Toutefois, Laurelle fit de son mieux.

— Et quand tous les illuminaria ont explosé, les autres filles ont eu l'air choquées au point d'en perdre la parole. Quant au Guérisseur Piètre, je ne l'ai jamais vu si secoué.

Jusqu'à ce moment, Fléchette n'écoutait qu'à moitié, car elle suivait une conversation entre Maître Pline et Maîtresse Naff au sujet du prix des répostilaires. Ces derniers temps, il semblait que le commerce des Grâces entre les frontières ait ralenti à cause de l'effervescence et des comportements étranges au sein de certains royaumes. Fléchette avait écouté attentivement et était revenue à Laurelle en entendant son nom.

— Cependant, c'est Fléchette qui avait l'air d'être la plus affectée de tous. Elle était si verte qu'on voyait à peine la marque de pureté sur son front.

— Je ne puis qu'imaginer la mine du Guérisseur Piètre, grommela Maître Munchcryden. (Le petit homme, Main de la bile jaune, se tamponna le coin des lèvres avec le bord de sa manche.) Comme j'aurais aimé être là pour voir son sempiternel sourire se fissurer.

Laurelle se tourna vers Fléchette.

— Tu étais dans son cabinet. C'est toi qui devrais la raconter, cette histoire.

Fléchette sentit le doigt glacé de la terreur descendre le long de sa colonne vertébrale. Elle savait que Laurelle essayait seulement de

l'intégrer dans la conversation afin de partager des anecdotes sur leur propre passé commun. Tout le monde ici connaissait le Guérisseur Piètre, car il était le médecin et l'apothikaire attitré de l'Aile Haute. La tablée semblait prendre plaisir à le railler gentiment.

Fléchette sentit une paire d'yeux l'étudier attentivement. On ne lisait aucun amusement dans les yeux sombres de Maître Yaellin. Il portait une chemise d'argent avec une surcotte noir ébène ornée de plumes de corbeau chatoyantes, cousues sur le vêtement pour le rehausser. Le souvenir des corbeaux ne fit rien pour arranger le malaise qu'éprouvait Fléchette.

— Quelle raison le Guérisseur Piètre a-t-il avancée pour expliquer l'explosion des illuminaria ? demanda-t-il.

L'expression de ses yeux ne correspondait pas à la légèreté de son ton.

Fléchette s'aperçut que tout le monde la regardait. Le poids de la situation lui fit baisser les yeux ; elle concentra son attention sur sa coupe de vin.

— Il a dit que ce genre de chose arrivait parfois. Que souvent, certains examens accentuaient le flamboiement des illuminaria.

Elle essaya de souligner son désintérêt par un haussement d'épaules. Elle ne parvint qu'à renverser son verre et à répandre son vin sur la nappe blanche.

Une servante s'empressa de venir tamponner la flaque. Cette distraction aida à détourner l'attention de Fléchette. De nouvelles conversations commencèrent. Toutefois, un regard resta rivé sur elle.

Celui de Yaellin de Mar.

— Tu vas bien ? demanda Laurelle.

Fléchette repoussa sa chaise.

— C'est seulement le vin. Je ne suis pas habituée à faire bombance de la sorte. Je crois que je ferais mieux de me retirer dans mes quartiers.

Laurelle se leva aussi.

— Je viens avec toi.

Maîtresse Naff leva son verre en leur honneur. Elle était mince, avec une poitrine généreuse, et portait une robe de soie rouge et brun assortie à

ses cheveux raides et tressés. Bien que ses atours soient riches, ils étaient aussi chastes ; sa robe était lacée jusqu'au cou. Naff était la Main de la semence de Chrism. À l'école, on murmurait que les Mains qui s'occupaient de cette humeur-ci partageaient à l'occasion la couche de leur dieu pour la recueillir, mais ces rumeurs circulaient surtout chez les garçons, entre deux ricanements et des commentaires grossiers. En réalité, ce n'était pas ainsi que l'on procédait. Une fois par mois, le dieu versait sa semence ou son sang menstruel dans un répostilaire de cristal. Il arrivait qu'une Main soit présente mais, en règle générale, elle venait récupérer le récipient quand le dieu avait terminé. Comme ces humeurs, particulièrement rares, permettaient de bénir un être vivant, c'étaient les plus importantes après le sang.

Maîtresse Naff leur fit un signe de tête.

— Dormez bien. Et bienvenue dans notre petite famille.

Fléchette lui fit une demi-révérence. Elle décela une certaine tristesse dans les yeux de Maîtresse Naff. Voyait-elle sa propre jeunesse perdue en regardant leur visage ? Cela ne faisait que huit ans que Maîtresse Naff servait le Seigneur Chrism, mais la Grâce avait déjà commencé à vieillir son visage marqué par des rides et des affaissements précoces. L'humeur qu'elle servait était réputée être le fardeau le plus lourd à porter. Bien qu'on ne la manipule qu'une fois par mois, sa Grâce s'accordait aux êtres vivants et fatiguait plus vite ses serviteurs que les autres humeurs.

Les autres Mains levèrent leur verre pour saluer le départ des jeunes filles, sauf Maître Pline qui grogna et leva un gâteau au miel en époussetant les miettes qui constellaient son ventre rond.

C'était leur nouvelle famille.

Maître Belleterre et Maîtresse Tré se levèrent aussi et annoncèrent leur départ. C'étaient les deux Mains les plus silencieuses ; elles parlaient à peine, souriaient rarement. Les deux jumeaux avaient été choisis en même temps. Ils représentaient respectivement la salive et la glaire. La plupart du temps, ils restaient entre eux, se rasant même la tête pour se ressembler comme le voulait la coutume, dans les jungles humides de la Quatrième Contrée. De plus, hormis Fléchette et Laurelle, c'étaient les

Mains dont l'intronisation avait été la plus récente ; elles avaient été choisies trois ans plus tôt.

L'assemblée continua à se disperser dans le sillage de Fléchette et Laurelle. Fléchette entendit les autres s'échanger vœux de bonne santé et souhaits de bonne nuit. Elle regarda par-dessus son épaule et vit les jumeaux partir pour leurs quartiers, non loin de la salle commune.

Yaellin de Mar se tenait sur le seuil de cette dernière, appuyé contre l'encadrement de la porte, le visage dans l'ombre. Mais Fléchette savait que ses yeux étaient rivés sur elle. Pourquoi ? Il ne s'était encore jamais intéressé à elle.

Il ne faisait aucun doute que cette lamentable histoire d'illuminaria avait piqué sa curiosité. Les autres Mains n'y avaient trouvé qu'un sujet d'amusement. Pourtant, l'attention de Yaellin la transperçait comme un carreau d'arbalète. Cette dernière pensée lui arracha un frisson. *Un carreau d'arbalète.* Elle rejoua dans sa tête le meurtre de Maître Willym. C'était elle, la cible de cet attentat… ou plutôt la position qu'elle occupait en tant que Main du Sang. Mais à présent, Fléchette s'interrogeait. L'attaque avait-elle été plus personnelle ?

Elle ne se retourna pas mais sentit le regard de Yaellin s'appesantir sur elle. Que signifiait la destruction des illuminaria ? Avant cet instant, elle ne s'était jamais vraiment posé la question, obnubilée qu'elle était par la terreur et les événements. Si cette question avait attiré l'attention de Yaellin, avait-elle aussi attiré le regard de quelqu'un d'autre ? Quelqu'un qui aurait été animé de mauvaises intentions ? Elle repensa une fois de plus au sang giclant de la gorge de Maître Willym, au poids du vieillard sur son corps.

Cet attentat contre sa vie avait-il une signification plus profonde ?

Elle regarda par-dessus son épaule. Le seuil de la salle commune était vide.

Yaellin de Mar n'était plus là.

Elle comprit qu'elle allait devoir le surveiller de plus près.

Si elle voulait avoir des réponses un jour…

Le sommeil fut long à venir. Le vin et la nourriture riche ne

convenaient pas à son estomac perturbé par l'inquiétude. Fléchette écouta la sonnerie de chaque cloche jusqu'à ce que le tintement de la dernière annonce le lever de la Mère Lune. Le visage de la lune supérieure était plein et brillait même à travers les fines tentures.

Elle finit pourtant par s'endormir… et par rêver.

Fléchette sentait l'odeur de la mer. Une femme la portait dans ses bras. Elle était redevenue bébé. Sa petite tête était appuyée contre la poitrine de sa porteuse.

*— Nous ne pouvons attendre la marée, dit la femme à quelqu'un d'autre. Ils ont failli nous rattraper dans les bois.*

*Un homme dont la silhouette était cachée sous une cape acquiesça et, précédant la femme, descendit jusqu'à un petit quai de pierre. Il était tout de noir vêtu ; même ses bottes étaient noires. Lorsqu'il se retourna pour regarder derrière lui, elle remarqua qu'il était masqué.*

*Un Chevalier d'ombre.*

*Il alla jusqu'à un esquif plat à voiles noires qui mouillait en bout de quai.*

*La femme se dépêcha de le suivre en ballottant Fléchette dans ses bras. La lune éclairait son visage : des cheveux auburn noués en une tresse unique, des yeux verts plissés par ses rides de femme mûre, un teint privé de toute couleur. Fléchette reconnut la femme grâce à de vagues souvenirs de ses jeunes années et, surtout, aux tableaux à l'huile accrochés au Conclave. C'était l'ancienne directrice de l'école, la femme qui l'avait sauvée des hinterlands.*

*Parvenue au bout du quai, elle sauta à l'avant du bateau.*

*— Il faut partir.*

*— Et les autres ? demanda l'homme, d'une voix virile.*

*Tout en parlant, il détacha les amarres.*

*— Morts… Oh ! doux dieux du ciel ! tous morts.*

*L'homme jeta les cordages à l'arrière de l'esquif et s'assit à côté du gouvernail. Il arracha ses gants noirs et les laissa tomber au fond de l'embarcation.*

*Un hurlement horrible retentit à un jet de pierre de là, ou peu s'en fallait. Tout de sang et de bile.*

*— Ils sont ici !*

*— Et nous n'y sommes plus.*

*Le chevalier agita une main en direction des voiles qui se remplirent de vent. L'esquif fila à travers les eaux argentées d'une crique en direction de la mer.*

*Le hurlement bestial les poursuivait.*

*La directrice s'assit par terre pour ne pas être vue et berça Fléchette sur ses cuisses. Le lange dans lequel elle était emmaillotée s'ouvrit. Fléchette sentit quelque chose lui tirer doucement le ventre. Quelque chose de flamboyant se leva à l'orée du lange, là où se trouvait son nombril. Un visage laid, fait de bronze en fusion, à peine formé. Seule la paire d'agates enflammées qui lui servait d'yeux était familière à Fléchette.*

*Tichiot…*

*Il n'était pas plus gros qu'un chaton, recroquevillé sur son ventre. Il était lové autour d'un nœud noirci, le moignon attaché de son ombilic. Tichiot essaya de le téter comme un mamelon pour chercher du lait. Elle sentit de nouveau qu'on lui tirait sur le ventre… Non, cela venait de plus profond… au-delà de la chair et des os. Tichiot flamboya de plus belle. Puis il se réinstalla sur son ventre, à demi immergé dans la chair, fantomatique.*

*Tandis qu'ils quittaient la crique, l'homme prit la parole.*

*— Vous pouvez encore noyer cette enfant. En finir avec cette abomination.*

*La femme secoua la tête.*

*— Ce n'est pas une abomination.*

*Elle serra de nouveau Fléchette contre sa poitrine, ce qui empêcha le lange de retomber. Ni elle ni le chevalier ne semblaient avoir remarqué la présence du chiot qui tétait.*

*— La Cabale voulait son sang, poursuivit la directrice.* Rivenscryr *ne doit pas être reforgée.*

*L'esquif sortit de la crique et chevaucha les vagues douces. Derrière eux, le hurlement retentit une fois de plus.*

*Le Chevalier d'ombre guidait l'embarcation, une main sur le*

*gouvernail, l'autre s'agitant à l'occasion dans la direction des voiles. Fléchette remarqua que le bout de ses doigts tendus était noir jusqu'à la première jointure. Du sang séché. Des alchimies d'air.*

*— Il y en aura d'autres, la prévint l'homme.*

*La femme la serra plus fort contre son sein.*

*— Mais elle, ils ne l'auront pas.*

*Une forte bourrasque fit gonfler la voile avec un claquement de tissu et de cordages. Le bateau accéléra. L'homme se retourna vers les falaises qui s'éloignaient, puis regarda de nouveau devant lui.*

*— Nous sommes tirés d'affaire. Même leurs lentilles de ténœbre ne pourront nous repérer.*

*La directrice se détendit, mais ses mains continuèrent à trembler. Ses paroles suivantes furent un marmonnage destiné à ses seules oreilles.*

*— Qu'ai-je fait ?*

*Le chevalier l'entendit.*

*— Ce que vous aviez à faire. Vous le savez, Melinda.*

*Elle soupira.*

*— Mais avons-nous vraiment rendu service à cette enfant ?*

*L'homme regarda Fléchette. Au-dessus du masquelin, ses yeux flamboyaient de Grâce.*

*— L'époque n'est pas à la gentillesse, dit-il avec tristesse. Et le pire est à venir. Si ce que nous craignons venait à se produire…*

*— Je sais, je sais… mais le fardeau me semble si lourd pour un être si petit.*

*L'homme grogna.*

*— Nous devons tous faire des sacrifices. Vous l'avez sauvée du couteau ; à présent, vous devez la cacher et faire en sorte qu'on ne la remarque pas, comme une clé enfouie.*

*La directrice berça le bébé.* Tandis que Fléchette sentait son *alter ego* sombrer dans le sommeil, une main minuscule se leva. Elle se mit le pouce à la bouche. Fléchette fit de son mieux pour continuer à écouter, pour retenir son rêve qui s'effilochait.

Mais les fils qui le constituaient étaient trop fragiles ; ils tenaient plus de la lumière que de la substance.

Les mots commencèrent à se dissoudre. Ainsi que les images.

*— Son sang…, murmura la directrice tandis que le bateau et la mer devenaient de plus en plus sombres.*

*La voix du chevalier s'estompait.*

*— Seule la corruption pourra venir à bout de la corruption.*

*— Sera-t-elle assez forte pour… ?*

*— Il le faudra.*

*— Oh ! ser Henri, qu'avons-nous fait ?*

Il n'y eut pas de réponse, rien que l'obscurité et le silence. Le bébé comme la jeune fille s'enfoncèrent dans le sommeil, au-delà des rêves, au-delà des mots.

Fléchette s'éveilla au moment où le soleil se levait. Elle avait la langue chargée et la tête embrouillée. À travers les tentures, la lumière perçait en pointes et en éclats acérés. Elle s'assit, assoiffée, l'estomac agité de remous. Avait-elle abusé du vin ?

Elle extirpa ses pieds des draps et se leva sur ses jambes branlantes.

Tichiot sortit sa truffe de bronze de sous le lit, la regarda en clignant des yeux, puis battit en retraite dans l'obscurité. Il ne semblait pas plus heureux qu'elle de voir le jour se lever.

Fléchette alla aux latrines sans savoir si son estomac allait tenir. Chacune de ses articulations la faisait souffrir, mais elle pompa de l'eau froide dans le lavabo de marbre sculpté. Elle imbiba un linge et le pressa sur son visage. La grande fraîcheur ne tarda pas à refroidir sa peau fiévreuse ; sa tête lui fit moins mal et son estomac se calma.

Elle revit en pensée les échos de son rêve de la nuit. Elle se souvint vaguement d'un voyage en bateau, de la directrice et d'un Chevalier d'ombre. Ils parlaient d'elle alors qu'elle était bébé. La signification de leur échange était floue ; il ne lui restait que des bribes de conversation, moins explicites que confusément devinées. À la place, les mots de Chrism lui revinrent : « Nous devons être vigilants… tous. »

Elle savait qu'il avait raison.

Fléchette retourna dans sa chambre. À la lumière du matin, il lui était plus facile de mettre de côté ses rêves dérangeants.

Sur le chemin de l'armoire, elle fut frappée par une drôle d'odeur. Elle ne l'avait pas remarquée avant ; peut-être était-elle trop embrumée. L'odeur, aussi légère qu'un murmure, semblait diminuer d'intensité à chaque bouffée, ce qui rendait sa source difficile à identifier.

Elle s'arrêta au milieu de la pièce et tourna lentement sur elle-même.

Tichiot resta caché, mais elle vit ses yeux briller dans l'ombre, sous son lit. Il avait dû sentir la tension soudaine de sa maîtresse.

Fléchette s'avança d'un pas lent vers l'un des quatre brasiers de fer disposés aux coins de la chambre. Ils étaient tous identiques, en forme de répostilaire, couverts d'une grille minuscule. Elle commença par aller étudier les deux plus proches de la fenêtre. Ils étaient froids au toucher.

Elle s'approcha de celui qui se trouvait près des latrines. Froid, lui aussi.

L'odeur était déjà trop faible pour ses sens. Peut-être l'avait-elle imaginée. Peut-être s'agissait-il de quelque miasme dû à son incommodation matinale.

Elle traversa la pièce pour aller voir le dernier brasier près de la porte. Sa main le frôla.

Le fer réchauffa le bout de ses doigts glacés. Elle plaqua la paume sur son flanc. Il n'était certes pas brûlant, mais pas froid non plus. Le feu, si petit ait-il été, qui avait réchauffé le métal, n'était pas éteint depuis longtemps.

Elle se pencha et ouvrit la grille, qui tourna sur ses gonds en grinçant. Elle regarda à l'intérieur. L'étrange odeur revint en force, mais le brasier était vide, nettoyé, essuyé. Pourtant, on y avait fait brûler du charbon. Récemment.

Une terreur froide remonta le long de sa colonne vertébrale et la força à se redresser.

Tichiot quitta sa cachette sans bruit et la rejoignit en rampant.

Quelqu'un était entré dans ses quartiers pendant la nuit.

On avait allumé son brasier.

Qui… et pourquoi ?

Peut-être n'était-ce que la Matrone Shashyl. Mais elle frappait

toujours avant d'entrer, s'annonçait et attendait qu'on l'invite. La vieille femme avait beau avoir la langue acérée quand il s'agissait des nouvelles Mains de Chrism, elle avait toujours respecté leur intimité.

Non, quelqu'un d'autre était entré.

Fléchette en avait l'horrible certitude. Elle regarda autour d'elle, effrayée à l'idée de découvrir une ombre supplémentaire, une main agrippant une tenture. Elle prit plusieurs inspirations haletantes pour se calmer. Celui qui était entré avait nettoyé le brasier pour effacer ses traces. Il était sans doute reparti.

Pourtant, Fléchette sentit sa poitrine se comprimer. Le réconfort et la sécurité qu'elle avait pu trouver derrière les portes de ses appartements étaient brisés. Elle n'avait plus de refuge à elle.

Elle se mit à trembler. Les larmes lui montèrent aux yeux.

Quelqu'un était entré et s'était peut-être tenu à côté de son lit pour la regarder. Pourquoi ?

Elle repensa à son sommeil agité, à ses mauvais rêves, à sa nausée matinale. Elle ne pouvait qu'imaginer les sombres alchimies qui avaient été brûlées sur le brasier.

Dans quel dessein ? Par quelle main ? Ou plutôt par quelle Main ?

Fléchette revit les yeux sombres de la Main de la Bile noire l'étudier au cours du dîner, l'observer. Il n'y avait aucun doute.

Yaellin de Mar était entré dans sa chambre.

# 15

## TERRES FRONTALIÈRES

Tylar avait le regard rivé sur le petit feu de camp. Le minuscule foyer charbonnait plus qu'il brûlait, car ils l'avaient alimenté avec du bois humide. Mais c'était tout ce qui pouvait se trouver dans ces marécages et ces tourbières croupies. Les hommes s'étaient regroupés aussi près que possible de la maigre source de chaleur.

Rogger rôtissait un lièvre des marais à la broche au-dessus du foyer. Sur les conseils du voleur, ils avaient construit le feu dans une cavité peu profonde pour protéger sa flamme jaunâtre pendant la nuit. Il avait même enduit d'argile la chair du lièvre écorché afin d'amoindrir l'odeur de sa peau crépitante.

À côté de lui, Delia était recroquevillée sous une cape doublée de fourrure de loutre. Elle était rompue de fatigue, comme tous les autres.

Personne ne parlait. Leur petit groupe, dirigé par Krevan et sa bande de chevaliers dissimulés sous leur cape, avait chevauché toute la journée, puis passé la nuit à fuir à travers les marécages ; ils avaient pris deux canots, avaient traversé des lacs salés à pied, avaient dû ramper pour franchir une forêt de lianes et de plantes grimpantes. Ils n'avaient pas osé s'aventurer sur la route principale qui traversait les marécages, un chemin plein d'ornières, envahi par la végétation qui serpentait entre les étendues d'eau stagnante et enjambait des rivières bouillonnantes au moyen de robustes ponts de chêne.

Ils avaient eu raison de suivre l'avis de Krevan ; il avait suggéré d'abandonner la route pour chercher d'anciens chemins de trappeurs et des pistes d'animaux. Le Seigneur Balger n'avait pas mis longtemps à envoyer ses chasseurs, un mélange de Chevaliers d'ombre à sa solde et de traqueurs des marais. Leurs poursuivants s'étaient avérés opiniâtres.

La poursuite, interminable, avait duré tout un jour et toute une nuit. Krevan avait posé des pièges et brouillé les pistes pour confondre leurs

poursuivants. Mais les chasseurs avaient un avantage : la bénédiction du dieu de cette terre. Ils les suivaient avec des limiers bénis aux alchimies d'air, portaient des armes ointes de feu et faisaient le trajet dans des marcheurs des marais alimentés par la fureur de Balger autant que par son sang.

Avec de tels poursuivants, leur groupe avait peu de chances de se reposer. L'aube approchant, ils furent toutefois forcés de faire une pause, trop épuisés pour s'attaquer aux innombrables tertres dont étaient couvertes les terres frontalières de la Combe maudite.

— À votre avis, qu'est-ce qui nous attend derrière ces collines ? demanda Tylar.

Krevan haussa les épaules.

— Balger aura-t-il fait passer le mot ? (Tylar se tourna vers l'est, où les cieux commençaient tout juste à s'éclaircir.) Aura-t-il alerté Tashijan ?

Rogger gloussa en retirant le lièvre du feu. Il renifla la gangue d'argile cuite qui recouvrait sa chair.

— Pour donner l'alerte, il faudrait que Balger admette qu'il te tenait et t'a laissé échapper. Ce bâtard a trop de fierté pour cela. Il perdrait la face devant les brigands et les sournois qui composent son peuple. La rumeur ne passera pas ses frontières tant que tu ne seras pas mort ou capturé.

Krevan leva une main et se leva dans un bruissement de cape et d'ombre.

— Quelqu'un vient.

La paume de Tylar se posa sur la poignée en os de l'épée courte qu'il avait empruntée.

Krevan fit un pas en arrière et disparut à moitié dans les ténèbres. Le sifflement d'un martinet-éclair s'échappa de ses lèvres. Un autre lui répondit… puis un autre. Le chevalier revint dans le halo du feu de camp.

— Un de nos éclaireurs.

Comme si ses paroles étaient une invocation, des ombres s'étirèrent et donnèrent naissance à la silhouette d'un homme couvert d'une cape. C'était l'un des chevaliers de Krevan. L'homme pénétra à son tour dans

le halo et sa silhouette se dépouilla de ses ombres. Tylar reconnut un vieux chevalier du nom de Corram. Même s'il fallait avoir l'œil pour distinguer deux chevaliers masqués et dissimulés sous leur cape, les années passées parmi ces hommes et ces femmes avaient aiguisé l'attention de Tylar : il les reconnaissait à la coupe et à la couleur des cheveux, à la teinte et à la forme des yeux, à leurs rides et cicatrices subtiles. On trouvait même des indices dans leur manière de bouger, dans le rythme de leur démarche, dans leur posture.

Malgré son âge avancé, Corram se déplaçait avec une discrétion dont peu étaient capables. Ses yeux étaient de glace, du même gris que ses cheveux.

Il adressa un signe de tête à Krevan.

— Les chasseurs ont de nouveau repéré notre odeur. Ils arrivent en ce moment même pour nous barrer la route des collines frontalières.

— À quelle vitesse ?

Corram secoua la tête.

— Nous avons un quart de cloche, au plus.

Rogger jura et entreprit de ramener de la terre sur les charbons de bois avec son pied afin d'étouffer les flammes.

— Alors ne nous attardons pas. (Il leva le lièvre rôti et cassa la gangue d'argile, qui laissa échapper une forte odeur de graisse et de chair brûlées ; il tendit l'animal embroché à l'un des hommes de Krevan.) Piquez ce modeste appât sur le radeau au bord du ruisseau. Le courant l'emportera et attirera les limiers sur une autre piste. Je n'ai jamais connu de chiens qui résistent à un morceau de lièvre rôti.

Le chevalier acquiesça et s'éloigna.

Les autres s'empressèrent de lever le camp.

Krevan reprit la tête du groupe. Ses dix chevaliers se mirent sur les flancs, devant et derrière, prêts à réagir à une attaque. Rogger marchait derrière le chef des Chevaliers d'ombre. Puis venait Tylar, armé de son épée courte, et qui gardait Delia près de lui. Elle croisa son regard l'espace d'un instant. Elle avait le visage souillé de boue, une égratignure profonde en travers d'une joue, et les yeux arrondis par la peur.

— Restez avec moi, murmura-t-il.

C'était tout ce qu'il avait à lui offrir en guise de consolation.

Cela sembla suffire. Elle prit une inspiration tremblante et hocha la tête.

Le groupe traversa cahin-caha la jungle d'épineux des marais qui les avait dissimulés jusqu'ici, puis franchit le lit humide d'une rivière asséchée qui empestait la boue stagnante et la racine pourrie. Lorsqu'ils eurent gravi la berge de l'autre côté du cours d'eau, les tertres s'élevèrent devant eux. Leurs silhouettes se découpaient sur la faible lumière de l'aube approchante.

Cette zone frontalière, qu'on nommait collines de Kistlery, était constellée de monticules de craie et de silex qui affleuraient les marais. C'était une frontière physique qui séparait les marécages et tourbières de la basse terre de Foulsham-la-Combe des plaines centrales de la Première Contrée. Les monts n'étaient pas élevés mais leurs pentes étaient raides ; ils dessinaient donc un labyrinthe de vaux, de creux et de combes. Leurs parties basses étaient perdues dans une vilaine brume, ce qui n'arrangeait rien. On pouvait s'y perdre comme s'y retrouver piégé.

— Vous connaissez le chemin pour traverser ? demanda Tylar.

— Assez mal, répondit Krevan.

Tylar tira peu de réconfort de sa réponse.

Rogger se laissa rattraper par ce dernier.

— La seule route connue pour traverser les collines de Kistlery, c'est la route principale. Et elle est forcément gardée.

Delia étudia les falaises blanches qui les entouraient. Des morceaux de gypse et de quartz les faisaient scintiller.

— J'ai entendu dire que des alchimistes sombres avaient installé leurs noires fonderies dans les flancs de ces collines ; elles crachent leur corruption et leurs Grâces brûlées par les cheminées qui s'échappent de leur sous-sol.

Rogger écarta les inquiétudes de Delia du revers de la main.

— Les sorcières de sang et les seigneurs Wyr sont le cadet de nos soucis. Ils hantent peut-être les collines, mais ils veulent autant que nous éviter une confrontation.

— Pourquoi le Seigneur Balger ne débarrasse-t-il pas les collines de

ces indésirables ?

Rogger se retourna vers elle.

— D'où croyez-vous que Sa Grandeur tire la plupart de ses revenus ? Leurs feux noirs consomment plus d'humeurs de Balger qu'il en vend hors de ses frontières.

Tylar remarqua que Delia fronçait de plus en plus les sourcils. À l'abri dans son école, puis sélectionnée à un jeune âge pour devenir suivante de Meeryn, elle avait eu peu d'occasions de comprendre que le commerce, au sein des contrées, était plus souvent noir que blanc. Tylar, au contraire, avait fait affaire avec le Gris Commerce, des marchands qui empruntaient les canaux des trafics souterrains ; des trafiquants de Grâces Sombres, d'humeurs volées, d'armes et d'outils maudits. Tylar savait que la mal-dague qu'il avait volée au Seigneur Balger, une lame qui guérissait aussi vite qu'elle tranchait, atteindrait un prix important chez ces gens-là.

Et à une époque, il aurait conclu l'affaire.

Dans sa jeunesse, il avait pensé connaître le fonctionnement du monde ; il s'était cru capable de naviguer dans ce territoire gris entre la lumière et l'obscurité. Il avait gagné de l'argent en profitant des autres. Et bien que le gros de cet argent ait servi à aider l'orphelinat qui l'avait élevé, une bonne quantité avait fini dans sa poche.

À l'époque, il avait un mariage à organiser… avec Kathryn.

Il écarta cette dernière pensée.

Mais les souvenirs continuèrent à s'engouffrer en lui : des souvenirs d'yeux bleus plongés dans les siens, de soupirs perçant l'immobilité d'une longue nuit, de lèvres douces, de promesses qu'ils s'étaient murmurées ou criées. Et dans tous ces souvenirs, les rires abondaient, légers mais venus du fond du cœur.

Tout avait été si facile. Si facile.

Ce n'était plus le cas.

Il agrippa son épée courte d'une main ferme et sûre. La Grâce avait certes guéri son corps, mais elle n'avait pas agi sur son cœur. Il n'existait aucune bénédiction qui puisse guérir ce qui était mort depuis longtemps.

— La frontière est-elle encore loin ? demanda Delia.

Sa question ramena Tylar au bourbier dans lequel ils se trouvaient.

— Encore six portées, répondit Rogger. À condition qu'il n'y ait pas de faux pas – ce qui serait étonnant dans ce foutu coin –, nous aurons atteint les plaines qui s'étendent de l'autre côté une cloche ou deux après le lever du soleil. Et si les brumes matinales venues de la mer disparaissent, nous devrions même apercevoir la Tour Veille-Tempête au loin.

La flèche la plus élevée de Tashijan.

— Nous sommes si près…, marmonna Delia.

Elle regarda Tylar. Ils avaient tous deux écouté en silence le rapport de Krevan sur les événements récents survenus à la Citadelle. Argence ser Leschamps avait été nommé gardien. En entendant cela, Delia avait baissé la tête. Tylar n'avait rien dit du lien familial entre Argence et elle, entre le père et la fille abandonnée. Ce n'était pas à lui d'en faire état.

En revanche, tous connaissaient ses propres liens avec la nouvelle châtelaine d'Argence, Kathryn ser Voyle. Son ancienne fiancée. On avait pris soin de ne pas croiser son regard pendant que Krevan leur faisait part de ce détail.

Seule Delia avait eu le courage de le regarder dans les yeux. Leurs passés étaient liés en un même endroit. Un endroit qu'ils devaient explorer, s'ils voulaient résoudre une énigme posée par un dieu moribond.

Devant eux, Krevan s'arrêta. Sa silhouette était à peine visible, dans le brouillard fétide qui occupait les creux entre les collines. La tête inclinée sur le côté, il leur fit signe d'approcher.

— Qu'est-ce que… ? commença Delia.

Il la fit taire. Il y eut un silence oppressant… puis un sifflement grinçant retentit au-dessus de leurs têtes. Ce bruit parlant leur était familier. Il les avait poursuivis toute la nuit.

— Combien ? demanda Rogger en adoptant le même chuchotement.

— Trop, répondit Krevan à voix basse.

Il leur fit signe de reculer. Un nouveau grincement s'éleva derrière eux. Ce n'était pas un écho. Ils étaient en passe de se faire encercler. Les chevaliers de Krevan sortirent de l'obscurité et resserrèrent les rangs.

— Ils nous barrent la route, siffla l'un d'eux.

— Que faire ? demanda Tylar en levant son épée et en adoptant une position de combat.

Krevan se tourna vers lui.

— Fuir, combattre ou mourir. Choisissez.

Derrière le chevalier, une silhouette haute et grêle émergea du brouillard. Elle se déplaçait sur huit pattes articulées, telle une araignée de bronze deux fois plus haute qu'un homme. Ses pattes se terminaient par une pointe aiguisée idéale pour manœuvrer dans la crasse et la pourriture des marais, trouver des prises en se plantant dans les rondins et les troncs, se glisser dans la boue et en ressortir sans rester collée.

Un marcheur des marais.

Tylar sentit une odeur de sang brûlé qui sortait par les tuyères d'évacuation à l'arrière du marcheur mékanique. Ses deux passagers étaient assis dans l'habitacle central en forme d'œuf. L'un pilotait le véhicule, l'autre était baissé, une arbalète à la main. Ils semblaient tous deux particulièrement dangereux.

Un carreau jaillit à travers le brouillard et transperça un repli de la cape d'ombre d'un chevalier. En même temps, l'une des pattes aiguisées frappa avec un bourdonnement mékanique et faillit empaler ce même chevalier. Mais l'homme dansa dans sa cape, ce qui le sauva. Tylar reconnut Corram, avant que le vieux chevalier s'enfonce dans les ombres.

Krevan saisit Tylar par l'épaule.

— Par ici.

Sa cape gonfla de part et d'autre, s'étendant pour envelopper Tylar et Delia. Corram reparut de l'autre côté et offrit la même protection à Rogger ; mais pas avant d'avoir lancé une dague cachée dans un fourreau à son poignet. Malgré le voile de brume, la lame brilla à la lumière des étoiles. Elle trancha le brouillard et se ficha dans l'œil du pilote.

Le mékanisme de bronze vacilla quand ce dernier s'effondra, mort, dans sa nacelle. La patte avant du véhicule ploya, faute d'être alimentée. L'appareil bascula. Le second homme jeta son arbalète et essaya tant bien que mal d'échapper à sa propre nacelle.

Tylar ne vit pas ce qui arriva à leur assaillant, car on l'entraînait à

l'écart. Un fracas de bronze retentit derrière eux.

Ils s'enfuirent et revinrent sur leurs pas dans la combe embrumée.

Deux autres marcheurs bloquèrent leur retraite. Ils se déplaçaient en tandem, gravissant à demi les parois de part et d'autre de la combe en plantant leurs pattes dans les talus de silex. On apercevait du mouvement derrière eux.

Krevan conduisit ses compagnons sur le côté, vers une gorge étroite entre deux collines. Ils durent avancer en file indienne. Corram était à l'arrière.

— Et les autres chevaliers ? demanda Delia.

En guise de réponse, ils entendirent des cris venant de derrière. Les araignées de bronze étaient en train d'apprendre que ces mouches-là mordaient.

Cependant, Tylar savait que Balger avait envoyé tout un contingent de marcheurs à leur poursuite. Trop pour les Chevaliers d'ombre. Ces derniers ne faisaient que leur donner un peu d'espace pour qu'ils puissent s'échapper. Mais combien d'espace au juste ?

Ils entendaient déjà des aboiements. D'autres chasseurs. Les maîtres des chiens ne devaient pas être très loin, avec leurs épées enflammées et leurs boules de feu huilées dans leurs frondes de cuir : des projectiles capables de réduire tout un pan de forêt en cendres.

— Je ne crois pas que mon délicieux ragoût de lapin ait intéressé ces chiens, grommela Rogger.

Soudain, Krevan saisit Tylar et Delia et les entraîna contre l'une des parois de la gorge. Corram l'imita et plaqua Rogger contre la paroi d'en face. Le chevalier et le voleur disparurent dans un mouvement de cape d'ombre.

Au-dessus de leurs têtes, des pattes de bronze enjambèrent la gorge. Encore un marcheur. Il s'arrêta, perché au-dessus d'eux.

Krevan poussa Delia pour qu'elle se cache bien derrière lui. Tylar sentit le fourmillement de la Grâce qui circulait dans la cape du Chevalier Corbeau et leur permettait de ne pas être vus.

L'habitacle s'abaissa dans la gorge, suspendu aux pattes. Le pilote fit pivoter la cabine. L'arbalétrier scruta la gorge, l'arme collée à

l'épaule. Il se concentrait surtout sur la direction d'où venaient les fuyards.

Le pilote stabilisa le marcheur. Ils avaient manifestement l'intention de rester. On avait dû les envoyer barrer cette route pour empêcher toute possibilité de retraite dans cette direction. Les autres voies étaient sans doute elles aussi bloquées. Le nœud coulant se resserrait.

Krevan s'agita. Si l'alerte était donnée, ils étaient perdus, piégés entre les parois de la gorge.

Tylar ferma les yeux pour réfléchir. Il sentit Krevan commencer à s'éloigner. Tylar le rattrapa par le coude pour qu'il ne fasse rien d'inconsidéré. Puis il glissa une main au niveau de la ceinture du vieux chevalier et le soulagea d'une de ses dagues. Il ferma le poing sur la lame et s'entailla la peau. Tandis que sa dague s'enduisait à la fois de son sang et de sa sueur, Tylar visualisa des flammes, de la peau roussie. Il sentit la lame chauffer dans son poing.

Il améliora sa prise sur la lame et s'écarta du mur, fit une roulade pour finir sous l'habitacle du marcheur. Il jeta la dague droit au-dessus de lui. Elle frappa à l'endroit où l'une des pattes rejoignait la nacelle.

Il regagna à toute vitesse la paroi, et l'abri que lui offraient l'ombre et la cape.

— Qu'est ce que… ? commença Krevan.

Tylar siffla pour le faire taire.

Au-dessus, les tuyères du marcheur commençaient à cracher de la fumée. Tylar pria pour que les occupants du véhicule prennent le coup de dague pour un cahot mékanique. Il observa le pilote qui s'efforçait de tenir son véhicule, dont les mouvements se firent saccadés et laborieux. Il y eut encore de la fumée, puis un jet de flammes. Le marcheur perdit son assise et bascula vers l'avant. Le pilote fit de son mieux pour en garder le contrôle. La cabine heurta l'une des parois de la gorge et résonna comme une cloche.

— Allez, les pressa Tylar en leur faisant signe de reprendre leur progression.

Les chasseurs étant distraits par leur appareil en perdition, Tylar et ses compagnons purent fuir sans être vus. Ils remontèrent la gorge et

prirent le large. Enfin, Krevan parla.

— Qu'avez-vous fait au juste, tout à l'heure ?

— J'ai lancé une bénédiction sur leur marcheur. Avec mon sang et ma sueur.

Delia le regarda par-dessus son épaule.

— Un charme de chaleur ?

Tylar acquiesça.

— Les marcheurs sont alimentés aux alchimies de feu. Leur fumée est brûlante. Il suffit d'un coup de pouce pour pousser les mékanismes au-delà de leurs limites et les faire griller. Une utilisation trop intensive peut avoir le même résultat. J'espérais leur faire croire que c'était par simple malchance que les mékanismes avaient pris feu.

Krevan hocha la tête.

— Et maintenant, ces deux chasseurs vont garder le chemin que nous avons emprunté. Ils tiendront leur position et jureront que personne n'est passé par là.

— Tu as changé des chasseurs en gardiens, dit Rogger. Pas mal, Tylar. Tu deviens vraiment bon en alchimie.

— J'ai eu un bon professeur.

Tylar fit un signe de tête dans la direction de Delia, qui regarda droit devant elle d'un air timide.

Corram pointa la main vers l'avant.

— Et maintenant, où allons-nous ?

Krevan s'enfonça dans la gorge de plus en plus étroite.

— Passer un marché.

— Où cela ? demanda Tylar.

Krevan se contenta de grimacer.

Rogger, qui essayait de suivre le rythme quelques pas devant Corram, répondit d'une voix pleine de dégoût.

— Dans le Repaire des Wyr.

Lorsque le soleil se leva, Tylar trouva que l'aube n'apportait que peu de lumière. Les falaises étaient hautes et rapprochées, enveloppées d'un linceul de brume qui les emprisonnait dans un crépuscule éternel. Ils

avaient l'impression d'avoir passé des jours à avancer à marche forcée. Tylar se traînait derrière Krevan ; il était suivi de Delia, puis de Rogger, et enfin de Corram. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient plus entendu de bruits de combat.

Aucun chevalier n'était revenu, mais Krevan ne semblait pas inquiet.

— Ils savent comment tromper les chasseurs pour les attirer à l'écart de notre chemin. Nous nous regrouperons à Bourg-l'Embrouille, de l'autre côté de la frontière.

— Enfin, à condition que nous sortions un jour de ces collines, ajouta Rogger.

Tylar regarda les hautes parois. Il était vraiment perdu. Krevan lui-même semblait perdre confiance en son propre sens de l'orientation. Il ralentissait, faisait des pauses aux croisements de ce labyrinthe de gorges.

— C'est encore loin ? demanda Delia. Où est-il, ce Repaire ?

Rogger s'approcha d'elle et murmura sur un ton nerveux.

— Mon enfant, cela fait une bonne cloche que nous sommes parmi les Wyr.

La main de Tylar se referma sur la poignée de son épée.

— Ils nous observent en ce moment même, conclut Rogger.

Comme si ses paroles avaient été entendues, une pierre se détacha du bord de la falaise et dévala la paroi.

Krevan ne prêta aucune attention à tout cela et poursuivit sa route.

À présent, Tylar jetait des coups d'œil soupçonneux aux crevasses et gouttières. Son épée était pointée, prête à servir. Bien sûr, il avait entendu parler du Repaire, un rassemblement de Wyr, ces êtres qui pratiquaient d'obscures alchimies sur eux-mêmes en cherchant à découvrir une version corrompue de la Grâce. On murmurait que les Wyr poursuivaient un but ultime, la création de l'abomination parfaite : engendrer un dieu à partir de la chair humaine, faire venir au monde une nouvelle divinité née de l'union de mortels.

Mais dans cette quête, ils ne créaient que des êtres difformes ; certains étaient fous, d'autres d'une sagesse incommensurable. Et au bout du compte, leur objectif lui-même était fou, irréalisable. Même quand les dieux couchaient avec un homme ou une femme, il était impossible qu'un

enfant naisse de leur union. De même que la Grâce raccourcissait la vie des Mains qui servaient les dieux, de même ses puissantes émanations écrasaient dans l'œuf la première étincelle de vie. Aucun enfant ne pouvait naître de la Grâce. Les dieux pouvaient seulement en faire cadeau aux mortels.

Pourtant, les seigneurs Wyr persistaient à produire abominations et difformités. Bien que la plupart soient cachées dans le fin fond des hinterlands, on trouvait leurs semblables dans toute Myrillia.

Et d'après la rumeur, le vrai cœur de tous les Wyr était caché ici.

Le Repaire.

Enfin, la gorge étroite s'ouvrit sur une large dépression entourée par les monts les plus élevés. Au centre, un petit étang aussi noir que du pétrole et bordé d'algues rouges scintillait sous la lumière falote. Des bulles paresseuses remontaient à la surface. L'odeur de soufre qui s'en dégageait brûlait le nez.

Une femme les attendait. Elle portait un bébé emmailloté dans une couverture. Elle présentait des cheveux de lin et le teint pâle. Elle était grande, élancée, et sa poitrine généreuse seyait à une jeune mère. Si elle ne semblait pas surprise par l'arrivée du petit groupe, son expression n'était pas accueillante.

— Laissez vos armes, dit Krevan. (Ses yeux s'appesantirent un peu plus longtemps sur ceux de Rogger.) Toutes vos armes.

Corram retira la ceinture à laquelle était accrochée son épée et la posa sur un rocher. Il remonta les manches de sa cape et défit une série de fourreaux de poignet contenant trois dagues chacun, puis fit de même avec ses chevilles.

Et bien que ce premier attirail soit impressionnant, Rogger se révéla être une véritable armurerie : épée courte, dagues de lancer, lames en forme d'étoile, fléau… Il cachait même une sarbacane le long d'une de ses jambes de pantalon. C'était à se demander comment le voleur parvenait à marcher normalement.

Delia n'avait qu'une dague ; Tylar, son épée courte.

Krevan fut le dernier à se désarmer. Il tira son épée au pommeau en diamant et la tint devant lui, posée sur ses deux paumes comme pour

l'offrir.

Tylar regarda fixement l'arme, car il la voyait pour la première fois. Le long de sa lame d'argent courait un filigrane d'or représentant une vouivre ailée très détaillée.

— *Croc de Serpent*, murmura-t-il sur un ton admiratif.

Il revit Rogger lui dire que Krevan était en réalité Corben ser Kay, le Chevalier Corbeau des légendes. Chaque fois qu'il avait essayé de questionner Krevan, ce dernier lui avait répondu par un regard froid. Quant à Rogger, il avait refusé d'en dire davantage après ses premières révélations.

Tylar avait supposé que Krevan était un descendant du chevalier tristement célèbre, un homme qu'on disait mort trois siècles plus tôt. Mais il avait devant lui la lame même qu'on disait avoir été brandie par le Chevalier Corbeau. Chansons et fables avaient décrit *Croc de Serpent*, tapisseries et tableaux l'avaient représentée.

Bien que la lame soit polie, n'importe quel Chevalier d'ombre aurait pu reconnaître son âge, son acier mille fois trempé. Il ne s'agissait pas d'une copie offerte à quelque jeune seigneur pour célébrer le jour de sa naissance.

Il n'y avait pas d'erreur : c'était bien la lame qui avait occis le Roi Faucheur.

Et s'il s'agissait bien de *Croc de Serpent*…

Tylar regarda Krevan s'approcher de la femme au bord de l'étang. À mi-chemin, le Chevalier Corbeau posa un genou à terre, déposa l'épée sur le sol crayeux et poursuivit son chemin en laissant derrière lui un trophée qui aurait suffi à acheter un royaume divin tout entier.

Alors seulement, la femme bougea. Elle entra dans l'ombre de Krevan. Le chevalier, qui la dominait nettement, leur bloquait la vue. Toutefois, ils entendirent la femme parler.

— Corben ser Kay, dit-elle d'une voix haute et sifflante, amusée et pleine de malice. Qu'est-ce qui vous ramène au Repaire ? À notre dernière rencontre, vous aviez juré de me tuer.

Krevan prit une pose attentive.

— Vous avez la mémoire longue, Bzar Bennifren.

— Allons, quatre-vingts ans, ce n'est long ni pour vous, ni pour moi.

Krevan resta coi.

— Je répète : qu'est-ce qui vous amène ? demanda la femme.

— Nous voudrions acheter notre passage dans les galeries du Repaire.

Il y eut un long silence, puis elle répondit avec lenteur.

— Pour vous… et pour le déicide.

Krevan tenta de mentir.

— Ne me dites pas que vous croyez ces fadaises ?

Il ponctua sa phrase d'un reniflement grossier.

— Peut-être pas, mais le seigneur Balger, lui, si. Nous savons que les collines sont envahies de marcheurs, de limiers, et pis. Deux de vos chevaliers ont péri dans les combes. Les autres sont poursuivis avec ardeur. Et pourtant, vous apportez le trophée véritable sur le seuil de ma porte.

Krevan n'avait pas bougé, mais un nuage noir de cape et d'ombre sembla enfler au niveau de ses épaules.

— Vous n'aimez pas particulièrement le Seigneur Balger… pas plus que Tashijan. Garder le déicide comme trophée attirerait les foudres des deux sur le Repaire.

— Sans nul doute, mais j'aimerais voir ce déicide de mes yeux avant que nous nous décidions sur un prix, conclut la femme.

Krevan se retourna pour regarder Tylar. Il lui fit signe d'avancer.

Alors qu'il allait s'exécuter, Rogger lui chuchota à l'oreille.

— Parle d'une langue prudente. Chez les Wyr, les marchés se concluent sur une simple parole.

Tylar rejoignit Krevan. Il contourna la silhouette fluctuante du grand chevalier et revit enfin la femme. Elle était appuyée sur une jambe, une hanche en avant pour soutenir le bébé emmailloté. Elle avait l'air de s'ennuyer.

— Le voici donc, le déicide ?

Tylar fronça les sourcils. La bouche de la femme n'avait pas bougé quand elle avait parlé. En fait, tout dans son attitude – sa lippe pendante, ses yeux vitreux – lui évoquait l'absence d'esprit.

— Faites-le venir plus près.

Un mouvement pâle attira son attention. Il vit un bras blanc minuscule lui faire signe. C'était le nourrisson. Les yeux du garçonnet étaient rivés sur son visage.

— Tylar de Noche, dit le bébé sur un ton plein de dédain. Votre réputation vous a précédé.

Incapable de trouver ses mots, Tylar resta bouche bée.

Krevan lui vint en aide.

— Je vous présente Bzar Bennifren, Seigneur du Repaire et chef libre des clans Bzar.

— Soyez le bienvenu, déicide. (L'horrible bébé lui adressa un sourire sans dents ; il avait les yeux flétris par l'âge.) Et si nous marchandions votre vie ?

Tylar faisait les cent pas dans la petite caverne. Son aménagement était étonnamment confortable. Des flammes crépitaient dans un petit foyer creusé à même la paroi ; la fumée sortait par une cheminée enterrée. Sous les pieds, d'épais tapis en peau de mouton réchauffaient le sol en pierre naturelle. Des torches flamboyaient sur les quatre murs et faisaient chatoyer les tapisseries de soie kashmiri brodées de fils d'or et d'argent. Il aurait aussi bien pu se trouver dans le hall du manoir de quelque seigneur plutôt que dans les profondeurs des collines de craie de Kistlery.

— Combien de temps allons-nous encore devoir attendre ? s'exclama enfin Tylar.

— Les Wyr n'aiment pas qu'on les bouscule, répondit Krevan.

Il était voûté, assis sur un banc. La salle était dépourvue d'ombres qui auraient pu le cacher ou desquelles il aurait pu tirer de la force. Cela le mettait manifestement mal à l'aise, et il semblait même plus vieux qu'avant.

Corram, son pair chevalier, était simplement appuyé contre un mur et se frottait le poignet, gêné par l'absence de ses dagues.

Assis sur une chaise près du feu, Rogger mâchonnait une pipe courtaude en bois d'épineux et crachait des bouffées de fumée odorante à

travers sa barbe.

— En réalité, Bennifren nous traite, ou plutôt *te* traite, précisa-t-il en lançant un regard acéré à Krevan, avec bien plus de courtoisie que je l'aurais cru possible.

— Quel est votre passé commun ? demanda Delia.

Elle aussi était assise près du feu, mais dans un fauteuil profond et bien rembourré. Elle s'était affalée avec reconnaissance. Tylar avait presque oublié son passé de suivante de Meeryn ; pour elle, à cette époque, de tels luxes avaient été monnaie courante. Elle avait tout abandonné, sa vie de confort et de grâce, pour l'accompagner sur ce chemin difficile.

Krevan la dévisagea puis détourna le regard. Un mouvement de poignet imperceptible signala à Rogger qu'il lui était permis d'aborder le sujet.

Le voleur releva le gant avec aplomb.

— Alors là, c'est une sacrée histoire. (Il se leva pour se réchauffer le dos au feu.) Mais avant de la raconter, je me dois de vous narrer celle du Chevalier Corbeau. Une histoire que les ménestrels ne content jamais et qui n'apparaît pas davantage dans les grands récits historiques.

Tylar s'arrêta de faire les cent pas et accorda toute son attention à Rogger.

— Une telle histoire se commence par son commencement : avec la mort de Corben ser Kay. Il y a trois cents ans de cela, si je ne m'abuse ? (Le voleur jeta un coup d'œil à Krevan, qui se contenta de lui répondre par un regard furieux de ses yeux flamboyants de Grâce.) Oui. Corben ser Kay n'a pas connu ce qu'on appelle une noble fin, sur le champ de bataille ; il est mort au lit, d'une affection du cœur. Ou plus précisément, d'une dague dans le cœur, plantée là par une concubine qui partageait sa couche. Une charmante garce d'une grande beauté, à ce qu'on m'a dit, mais que des liens familiaux rattachaient au Roi Faucheur. On le découvrit, hélas, après qu'elle se fut tuée avec cette même dague.

Delia se redressa dans son fauteuil.

— C'est ce que chantent les baladins.

— Une fin vraiment tragique, enluminée de détails au fil des siècles

pour en faire un grand récit d'amour, de vengeance et d'honneur. Mais là où se terminent les ballades comme celle-ci commence l'histoire véritable. (Rogger fit une pause pour prendre une bouffée de sa pipe et reprit.) Car Corben ser Kay n'était pas un homme comme les autres… Il y avait une bonne raison pour qu'il ait survécu à tant de batailles. Il détenait un secret que même les gardiens et les châtelains de Tashijan ignoraient. Un secret qu'une charmante tueuse révéla à la pointe de sa dague.

— De quel secret s'agit-il ? demanda Tylar lorsque Rogger marqua une nouvelle pause.

— Il n'a pas de cœur.

— Comment ?

— Il y a une bonne raison pour qu'on l'appelle « Krevan le Sans-Pitié ». Cela vient de son ancien surnom, plus exact : « Krevan le Sans-Cœur ».

Tylar secoua la tête.

— Billevesées !

— Il dit vrai, grogna Krevan depuis son banc. Je suis né sans cœur.

— Comment ? demanda Delia, de plus en plus blême.

Rogger se chargea de l'explication.

— Il a été exposé à de noires alchimies dès la matrice, et son sang s'en est trouvé corrompu. C'est une chose vivante, qui coule librement dans sa chair et ses organes sans nécessiter de pompe musculaire. C'est cette corruption qui lui a permis de survivre à la dague de l'assassin. On ne peut poignarder ce qui n'existe pas.

Tylar dévisagea Krevan. Il le voyait sous un nouveau jour.

— Mais il était impossible de cacher une telle blessure. Son secret était exposé au grand jour. Le gardien de l'époque lui offrit un choix. Être dépouillé et humilié… ou laisser mourir le Chevalier Corbeau. (Rogger jeta un nouveau coup d'œil à Krevan.) Il prit donc le large, laissant le soin aux baladins et aux historiens de se disputer son passé comme des chiens se disputent un os. Il a commencé une nouvelle vie – un peu comme toi, Tylar – parmi les petites gens, les oubliés. La graine de sa douleur a donné naissance au Pavillon Noir.

Tylar sentait que Rogger passait certains recoins de l'histoire sous silence, mais il n'insista pas.

— Mais comment a-t-il été corrompu à l'origine ? demanda Delia. Au point de naître sans cœur ?

La réponse vint du pas de la porte. Le seigneur Wyr Bennifren entra, toujours porté par la même femme.

— Parce qu'il est né ici… au Repaire.

Sous le choc, Delia se couvrit la bouche.

— C'est son vrai foyer, dit le vieux bébé de sa voix chétive et sifflante. Il est né de la main des Wyr.

Krevan se leva.

— On ne choisit pas son lieu de naissance, mais on peut choisir la vie que l'on mènera par la suite. J'ai quitté cet endroit il y a bien longtemps.

— Le sang reste le sang.

Krevan cracha par terre.

— Et la merde reste de la merde.

L'accès de colère du chevalier ne parvint qu'à amuser le seigneur Wyr. Il partit d'un rire noir. Krevan sembla remarquer qu'il s'était fait piéger. Il se redressa et lui jeta un regard furieux.

— Et ce marché ? Va-t-il me coûter encore de mon sang ?

— Il t'a permis d'acheter la liberté d'Allison il y a quatre-vingts ans. Tu as été dur en affaire. Ta mère me manque encore. (Le bébé leva le bras et pressa le sein de la femme qui le portait ; elle n'eut aucune réaction.) De toutes mes vaches, c'était celle qui avait le lait le plus doux. Que lui est-il donc arrivé après votre départ ? Elle est morte, à ce que j'ai entendu. Noyée. Était-ce un accident, ou lui restait-il un soupçon de volonté ? Peut-être sa vie d'avant lui manquait-elle.

— Pour ce que tu lui as fait… je te promets de te tuer.

Cette fois, Krevan n'avait pas explosé de colère ; il avait fait sa promesse d'une voix froide.

Bennifren écarta sa menace de son bras minuscule.

— Elle t'a aidé à t'échapper du Repaire. Une punition s'imposait. Mais je m'étonne qu'il t'ait fallu deux siècles pour venir la chercher. À

qui la faute ?

Les yeux de Krevan se plissèrent.

Tylar lut en eux une douleur ancienne, aux racines profondes. Il devait mettre fin à cet échange. Il prit donc la parole pour attirer l'attention du seigneur Wyr.

— Commerçons-nous ou pas ?

— Droit au but, dit Bennifren. (Au milieu de son visage grassouillet à la peau tendre, ses yeux anciens dévisagèrent Tylar.) Très bien. Le conseil a débattu. Nous vous laisserons passer librement par nos galeries.

— Et le prix ? demanda Tylar.

— Je pense que vous pourrez y survivre… et c'est bien le but de l'affaire, après tout.

Tylar sentit une odeur âcre de lait lorsque la femme s'approcha avec le seigneur Wyr.

— Voici des siècles que les clans Wyr cherchent la divinité dans la chair. Nous avons fait de nombreux pas pour nous rapprocher de cet objectif. Le chevalier noir qui vous a amenés ici n'a été qu'une réussite parmi d'autres, un mortel que les chaînes du temps n'emprisonnent presque pas. Cependant, il vieillit, tout comme moi. Mais beaucoup plus lentement que les autres. Encore un siècle ou un peu plus, et il expirera, comme moi. Enfin, à condition qu'il ne meure pas de blessures sévères ou de maladie comme les autres hommes. Nous avons nos techniques pour engendrer la divinité ; et nous nous rapprochons un peu du résultat à chaque naissance.

Tylar avait vu le résultat de ces « naissances » au fil des années : des enfants sans membres, des créatures malformées, des bêtes rendues folles par la Grâce. Mais le pire, c'était le genre d'abominations qu'il avait devant lui. Transformées dès l'utérus par des alchimies diverses, et pourtant d'une intelligence effrayante. Ces êtres étaient aussi dangereux que rusés.

Il allait devoir marcher sur des œufs. Il ne se méprenait pas sur les Wyr et, à coup sûr, eux-mêmes savaient de quoi il était capable, depuis la Grâce qui coulait dans son corps jusqu'au dæmon brumeux qui lui obéissait. Pourtant, ils l'avaient laissé entrer dans leur Repaire sans

crainte. Il ne doutait pas que des yeux invisibles les observent et que des dispositifs aient été mis en place pour les tuer à la moindre provocation.

— Alors qu'attendez-vous de nous ? demanda-t-il de nouveau.

— Pour sauver votre vie, nous vous demandons seulement d'en laisser un peu derrière vous.

— Que voulez-vous dire ?

Les yeux du nourrisson se mirent à briller.

— La Grâce a soufflé en vous, a pénétré votre être. Un homme comme vous pourrait nous aider à atteindre notre but éternel en une seule génération. Nous ne voulons rien de plus – et rien de moins – qu'un seul échantillon de chacune de vos huit humeurs. Faites ce que nous demandons et nous garantissons votre passage à tous.

Tylar réfléchit à son offre. Elle était assez claire. Il commença à ouvrir la bouche pour accepter.

Rogger grommela, la pipe à la bouche. Ses mots atteignirent à peine les oreilles de Tylar.

— Marchande, bon sang !…

Tylar s'aperçut qu'il avait été trop pressé de conclure le marché.

— Vous demandez beaucoup, se rattrapa-t-il. Je pense que mon sang devrait suffire à acheter notre passage.

— Ce que vous nous offrez si librement, nous pourrions le prendre de force, le contra Bennifren, les yeux plissés d'un air menaçant.

— Mais à quel prix ? Vous savez que je ne suis pas dépourvu d'armes.

— Votre dæmon…

Le seigneur Wyr sourit avec dédain, expression dérangeante sur le visage d'un bébé.

Tylar acquiesça. Tant mieux s'ils croyaient qu'il pouvait brandir la créature comme une épée.

— Vous ne trouveriez jamais la sortie de nos galeries. Nous avons des pièges qui peuvent tuer n'importe qui, même un homme affublé d'un dæmon. Et que faites-vous de vos amis ? Sacrifieriez-vous si facilement leur vie ?

Tylar soupira, puis fit une contre-proposition.

— Alors je vous propose mon sang et mes deux biles.

— De la pisse et de la merde ? C'est avec cela que vous comptez rendre le marché plus intéressant ? Il en faut plus pour m'émouvoir.

— Alors faites une autre proposition.

— Je vous laisse vos larmes et votre sueur et je prends le reste.

Tylar plissa les yeux. Les Wyr engendraient des abominations dans leur quête de divinité. Ils devaient vouloir sa semence plus que toute autre humeur. Il soupçonnait que c'était précisément la raison pour laquelle il était encore en vie. Les Wyr auraient certes pu récolter la plupart des humeurs sur son cadavre, mais sa semence serait morte avec lui.

Pourtant, en y réfléchissant bien, il avait décidé que ce serait la seule humeur qu'il garderait pour lui. Il refusait qu'un enfant difforme naisse de la semence issue de ses reins. Pas chez les Wyr. Il n'avait qu'à repenser à l'histoire de Krevan pour savoir qu'il valait mieux éviter.

— Vous pouvez prendre toutes mes humeurs sauf une, dit-il.

— Vous refusez de nous donner votre semence, dit le bébé comme s'il avait lu dans ses pensées. C'est bien cela ?

Tylar sentit un frisson le gagner malgré la chaleur de l'âtre. Une sombre intelligence brillait dans les yeux du petit. Il savait qu'un piège se refermait sur lui, mais n'avait d'autre choix que de s'avancer. Il hocha la tête.

— Nous sommes d'accord, dit le Wyr.

Tylar ne put cacher sa surprise ; il parla trop vite.

— Alors marché conclu.

— Presque… Nous vous permettons de garder votre semence pour l'instant, de la laisser où elle est. Mais nous revendiquons le droit de la réclamer ultérieurement.

Tylar fronça les sourcils.

— Vous devez vous engager à abandonner votre semence aux Wyr avant votre mort.

Il secoua la tête.

— La mort peut survenir brusquement, sans prévenir. Je ne puis vous promettre que j'aurai le temps de verser ma semence.

Le seigneur Wyr acquiesça.

— Nous prenons le risque ; mais ce faisant, nous vous demandons une dernière concession avant de conclure le marché.

— Et de quoi s'agit-il ?

— Un Wyr repartira d'ici avec vous. Il vous accompagnera pour préserver votre semence et protéger son porteur.

— Vous voulez qu'un de vos gardes vienne avec nous ?

— C'est notre dernière offre, et la meilleure.

Tylar regarda Rogger. Il n'avait rien dit. Pour toute aide, il n'obtint de lui qu'un haussement d'épaules.

Il fit face au seigneur Wyr. Il sentait toujours la présence d'un nœud coulant autour de son cou, mais il n'avait pas le choix.

Il poussa un gros soupir et acquiesça.

— Nous acceptons.

— Votre parole vous engage, conclut le seigneur. (La femme se retourna, obéissant à quelque signal invisible, tel un cheval monté à cru.) Je vous présente votre gardien.

Tylar se prépara à voir quelque monstruosité écœurante, un mélange musculeux de géant de loam et de corruption insufflée par les Wyr.

Le gardien apparut sur le seuil de la porte.

Tylar écarquilla les yeux, sous le choc.

La femme était aussi grande que Krevan, avec des membres imposants. Elle était vêtue de daim, depuis ses bottes jusqu'au col en fourrure qui descendait entre ses seins généreux. Les courbes de son corps semblèrent onduler lorsqu'elle entra dans la pièce en se déplaçant comme un féroce léopard noir. Ses cheveux d'ébène raides, sauvages, sans tresses, lui tombaient sur les épaules. Sa peau avait la couleur d'une décoction de noix d'hickory : une teinte sombre mais mêlée de crème. Ses yeux noirs étaient très légèrement plissés, ce qui accentuait sa grâce féline. Elle avait les lèvres pleines, le nez étroit.

Son regard placide balaya la pièce et se posa sur Tylar. Un parfum de lys écrasés envahit les lieux… ainsi qu'une odeur plus profonde, plus musquée. La respiration de Tylar s'accéléra lorsqu'il essaya de l'identifier.

— Permettez-moi de vous présenter Eylan, maîtresse Wyr, dit le bébé.

Rogger grommela derrière Tylar.

— Tu ferais mieux de garder ta semence à l'œil. Quelque chose me dit que tu pourrais bien la donner plus tôt que prévu… et de ton plein gré, en plus.

C'était là le piège du seigneur Wyr.

Tylar regarda Eylan s'incliner avec une grâce réservée.

Un fort joli piège.

Loin sous terre, Tylar quitta la pièce remplie de vapeur, avec sa source chaude bouillonnante. L'air, qui sentait le sel et le fer, l'avait fait suer par tous les pores. Comme il ne portait qu'un pagne, il frissonna en pénétrant dans la cellule attenante afin de permettre à l'alchimiste de Bzar Bennifren de récolter sa sueur.

— Tylar…

Il sursauta, car il ne s'était pas attendu à entendre cette voix.

C'était Delia.

La voyant venir vers lui, il couvrit tant bien que mal son corps dénudé.

Derrière elle, à l'entrée, il vit le géant aux membres épais et au front anguleux – son garde – ainsi que le vieil alchimiste ratatiné dont la respiration sifflait en permanence. Tylar s'était déjà vidé les boyaux et la vessie en compagnie des deux Wyr. Il avait craché jusqu'à ce que sa bouche soit pâteuse et avait reniflé du grain d'ortie en poudre jusqu'à ce que son nez goutte comme un robinet. Tout avait été stocké dans des récipients de cristal pour aider les Wyr à atteindre leurs sombres objectifs. Cette pensée le rendait nerveux.

Delia vint à côté de lui et jeta un coup d'œil à son corps.

— Je les ai convaincus de me laisser récolter vos trois dernières humeurs. Le sang et les larmes sont vraiment délicats. Et en tant que Main choisie par les Oracles, je suis la plus expérimentée.

Il hocha la tête.

Elle sentait le parfum et le citron. Manifestement, on lui avait

permis de prendre un bain. Elle avait les cheveux mouillés et peignés en arrière derrière ses oreilles. Ils semblaient encore plus noirs, presque huilés. De plus, elle avait troqué ses vêtements boueux contre une robe légère de lin vert, ceinte, à la taille, d'une tresse de cuir blanchi. La robe la moulait joliment. Il remarqua la beauté de ses formes : des seins gros comme des pommes, la taille fine.

Si jeune… *Trop jeune*, se tança-t-il. Pourtant, il ne pouvait ignorer qu'elle lui donnait le souffle court, surtout maintenant. Maintenant qu'elle était débarrassée de la boue de la route, il la voyait davantage comme une femme et moins comme un compagnon d'aventures.

Elle le contourna et déroula une écharpe de soie sur une table. L'étole contenait toute une gamme d'ustensiles d'argent et de cristal. Elle prit une lame de verre et une coupe de cristal, puis fit signe à Tylar de s'approcher.

— Levez les bras.

Il obtempéra.

— Vous n'êtes pas obligée…

— Je servais Meeryn, dit-elle. Je continuerai.

Elle passa le rebord émoussé de la lamelle sur la peau humide de Tylar de l'épaule à la taille pour récupérer sa sueur. D'une main habile, elle versa ce qu'elle avait récupéré dans le minuscule récipient, puis lui passa la lame dans le dos, sous les bras, le long des jambes, un peu comme un garçon d'écurie brossant un cheval couvert de sueur.

Mais Delia n'était pas un garçon d'écurie.

Lorsqu'elle le contourna pour prélever l'humeur sur sa poitrine, il se sentit durcir. Il résista, s'efforça de penser à autre chose. Mais elle poursuivit son ouvrage, lui caressa le torse avec la lamelle, de bas en haut et de haut en bas.

Un frisson inopportun le parcourut.

Elle sembla enfin remarquer que la peau de Tylar rougissait. Elle leva la tête et lut dans son regard quelque chose qui lui fit écarquiller les yeux. Elle abaissa la lamelle.

— Je… Je pense que cela suffira.

Il fut heureux de se glisser dans une cape pour cacher le bas de son

corps avant de se retourner vers elle.

Delia se prépara à la récolte suivante ; elle choisit un bistouri d'argent et entortilla un cordon de soie.

Tylar s'éclaircit la voix, car il avait besoin de briser le silence.

— Delia, commença-t-il d'une voix tendue. Vous avez beaucoup fait pour m'aider à arriver jusqu'ici, vous avez beaucoup abandonné et risqué encore plus. Mais maintenant que j'ai atteint la Première Contrée…

Sans lever la tête, elle lui coupa la parole.

— Je reste à vos côtés. Meeryn est en vous. Il est toujours de mon devoir de la servir.

— Ce n'est pas Meeryn qui est en moi, insista-t-il. Elle est morte.

— Non.

Delia reprit ses préparatifs.

Tylar inspira profondément, jeta un coup d'œil à la porte, puis regarda de nouveau Delia. Il baissa la voix.

— Ce qui est en moi, ce n'est pas un dæmon né d'un sort ; c'est un naebryn.

Delia releva la tête, intriguée.

Tylar se rapprocha.

— Un sous-dieu.

— Comment le savez-vous ?

Il rechigna à lui parler de son rêve.

— Je le sais, c'est tout.

Delia lui fit signe de s'accroupir devant elle. Il s'exécuta. À présent, leurs genoux se touchaient. Pendant un long moment, elle ne dit rien et se contenta de froncer les sourcils.

— J'aurais dû envisager cette possibilité, marmonna-t-elle finalement.

Ce fut le tour de Tylar d'être interloqué.

— Que voulez-vous dire ?

Elle prit le bras de Tylar et posa sa main sur ses cuisses, la paume vers le haut. Elle noua le cordon au niveau de son coude.

— Quand les dieux ont été séparés, ils se sont scindés en trois parties : les dieux de chair, ici même, et leurs contreparties, en haut dans

l'æther, et en bas, dans la ténæbre. Meeryn disait qu'elle sentait ses autres parties, perdues mais bien présentes. Un lien éthéré et éternel.

— Jusqu'à maintenant.

Delia acquiesça.

— En mourant, Meeryn a dû trouver le moyen de se servir de ce lien pour faire entrer une part d'elle en vous. Son équivalent naebryn.

Tylar regarda l'empreinte noire sur sa poitrine.

Delia lui caressa l'avant-bras.

Il frissonna de nouveau. Et cette fois, ce ne fut pas à cause de la caresse de la jeune fille. Il pensait à ce qui se trouvait en lui… pas n'importe quel naebryn, mais le sous-dieu de Meeryn. Quelle était la signification de tout cela ?

Delia se concentra sur son travail. Une mèche de cheveux lui cachait un œil.

Tylar tendit la main et remit les cheveux rebelles en place. Il avait fait cela par réflexe : le réflexe d'un autre temps, d'un autre homme… adressé à une autre femme. Il s'empressa de laisser retomber sa main.

— Ce vaisseau fera l'affaire, dit-elle en lui agrippant le poignet.

Elle le serra fort, comme la fois précédente, ce qui engourdit la main de Tylar. Elle glissa le bistouri dans son bras, puis fit couler le sang dans un nouveau répostilaire.

Tylar détourna le regard.

— Si le naebryn de Meeryn est en vous, poursuivit Delia, alors je ne puis vous quitter.

— Pourquoi ? Vous n'avez pas prêté serment à son sous-dieu.

— Je ne servais pas uniquement Meeryn à cause de mon serment. Je l'aimais… comme toutes ses Mains. Elle est morte pour vous faire ce don. (La voix de Delia se mit à trembler.) Je servirai son bénéficiaire comme je l'ai servie, elle.

— Je ne vous ai jamais demandé de prêter serment.

Le contact du baume de feu sur son poignet fit remonter une vague de chaleur dans son bras. C'était le signal que la saignée était terminée. Les paroles suivantes de Delia furent si basses qu'il les entendit à peine.

— Comme avec Meeryn, ce n'est pas un serment qui me lie à

vous…

Il la regarda dans les yeux. Ils étaient plus brillants qu'avant.

— Hé ! là-dedans ! cria une voix depuis le pas de la porte. (C'était l'alchimiste au dos voûté.) Assez bavardé. Dépêchez-vous de finir cette récolte. Je suis en retard pour mon dîner.

Delia posa le récipient rempli de sang de côté et répondit au Wyr.

— Il ne nous reste plus que les larmes.

Elle se prépara pour le prélèvement suivant : elle prit une paille de verre pour récolter ses larmes et une pincée de poudre salée pour lui piquer les yeux.

*Il ne nous reste que les larmes.*

Tylar réfléchit à leur futur, leur futur à tous. Il pensa que l'on n'avait jamais rien dit de plus vrai.

Tylar avançait cahin-caha avec les autres. Il y avait plus de deux cloches que leurs yeux étaient bandés et qu'on les guidait comme des moutons à travers un dédale de tunnels creusés sous les collines de Kistlery. Il avait tout d'abord rechigné à se trouver dans une position si désavantageuse, mais Krevan avait répondu qu'il n'était pas inquiet.

— Les Wyr ne briseront pas un serment.

Tylar avait honoré sa part du marché en donnant ses humeurs. Encore maintenant, il essayait de ne pas penser au mauvais usage qu'allaient en faire les alchimistes des Wyr.

Tylar sentit une brise rafraîchissante sur sa joue. Elle venait du dessus. La fin des tunnels. Il s'aperçut qu'il accélérait. Le Wyr qui le tenait par le coude et guidait ses pas le força à ralentir. Tylar entendit quelque antique mékanisme de bois craquer et des cordes se tendre. Un nouveau piège qu'on désamorçait. Celui-ci devait garder l'entrée est du Repaire.

Tylar avait hâte d'en finir avec ce bandeau et ces tunnels. En traversant le Repaire il avait entendu des cris et des ululements étranges, des miaulements bas qui venaient des niveaux inférieurs. Dans de tels moments, il avait apprécié d'avoir les yeux bandés. Son guide lui fit reprendre sa marche contre la brise fraîche.

En quatre pas, il sentit le monde s'ouvrir autour de lui. La sensation oppressante de la pierre disparut pour faire place aux bruits des prés et de la forêt : les pépiements des martinets, le coassement d'une grenouille, le léger bruissement de l'eau sur la pierre. Loin devant, en contrebas, un chien aboya.

On lui fit faire cent pas de plus, il monta, descendit, faillit tomber tant il était pressé.

Enfin, on le fit s'arrêter. La main qui le tenait par le coude disparut. Il resta immobile un moment sans savoir où il devait aller.

La voix de Delia appela.

— Tylar… Rogger…

Tylar tendit les mains dans sa direction, percuta quelqu'un, le saisit.

— Fais attention à ce que tu attrapes, s'exclama la voix de Rogger.

Tylar le lâcha et arracha son bandeau. Ébloui, il cligna des yeux. Les autres faisaient de même. Krevan était déjà à quelques pas d'eux avec Corram. Ils se tenaient au bord d'une forte pente. Leurs armes étaient empilées à leurs pieds.

Tylar contempla le vallon légèrement boisé. Les Wyr avaient tous disparu… à part Eylan. Elle se tenait un peu en retrait et regardait, stoïque, dans la même direction que Krevan et Corram. Les autres Wyr avaient dû retourner dans le Repaire par l'entrée secrète, afin de ne pas révéler son emplacement.

Tylar, Rogger et Delia rejoignirent Krevan.

Le chevalier tendit un bras.

Devant eux s'étendait une plaine ouverte, partagée entre champs cultivés et verts pâturages. Non loin, un village bordait un petit lac d'eau douce. Bourg-l'Embrouille. C'était là qu'ils devaient retrouver ceux des chevaliers qui avaient survécu.

Mais ce n'était pas cette direction qu'indiquait Krevan.

Le soleil, au-dessus de leurs têtes, brillait jusqu'au Détroit du Partage. Près de la ligne d'horizon, une flèche semblait flotter au-dessus de la fine couche de brume maritime et de nuages. Tylar n'aurait jamais pu oublier cette tour. Nombre de fois, elle l'avait rappelé chez lui.

Veille-Tempête.

La plus haute tour de Tashijan.

— Combien de temps pour y arriver ? demanda Delia.

— Des chevaux devraient nous attendre à Bourg-l'Embrouille, répondit Krevan. En chevauchant prestement, nous atteindrons Tashijan quand il fera nuit noire. Le moment idéal pour chercher une entrée.

— Idéal ou pas, dit Rogger, c'est le mot « noire » qui m'inquiète.

Tylar regardait la tour, au-delà des plaines. Maintenant qu'ils étaient en vue de Tashijan, l'énormité de la tâche menaçait de le submerger.

Rogger posa la main sur son épaule.

— Es-tu prêt ?

Il n'avait pas le choix. Son passé comme son futur étaient devant lui.

— Allons-y.

# 16

## CHARNIER

— Je pense avoir découvert qui a rendu visite à la Châtelaine Mirra, dit Gerrod Rothkild. La personne qui lui a apporté en pleine nuit ce morceau d'étoffe imbibé de sang.

Kathryn était dehors, appuyée sur la balustrade de son balcon. La journée avait été chaude, premier vrai baiser du printemps. L'humidité de la cour, due aux pluies du dernier quart de lune, s'évaporait, emprisonnée entre les quatre murs de pierre de Tashijan. L'air sentait la fleur en bouton ; depuis quelques jours, l'arbre-vouivre géant était en pleine floraison, et ses pétales cireux, blancs comme neige, se dépliaient. Ses branches tachetaient le balcon de leurs ombres. De l'autre côté de la cour, Veille-Tempête s'élevait, sans fin, et s'exposait au soleil comme une épée brandie bien haut.

La journée semblait trop belle pour qu'on tienne des conversations si sinistres. Il aurait fallu qu'il fasse nuit, une nuit pluvieuse. Elle soupira et se tourna vers son ami. Comme si elle avait été en flammes, l'armure de bronze de Gerrod scintillait dans les taches de soleil.

— Qu'as-tu découvert ? demanda Kathryn.

Gerrod fit volte-face et retourna à l'intérieur. Il valait mieux parler de ces choses en privé, loin de la cour ouverte. L'écho des voix portait parfois étrangement loin, entre ces quatre murs.

Kathryn le suivit et referma les portes du balcon derrière elle.

Gerrod mit la main à son cou et son casque se rétracta avec un ronronnement mékanique. Ses traits habituellement pâles l'étaient encore plus. Il passa une main sur son crâne rasé. Les tatouages représentant les disciplines qu'il maîtrisait ressortaient particulièrement ; ils ressemblaient davantage à des blessures qu'à de l'encre.

— Ce que j'ai découvert est de la dernière étrangeté.

Kathryn traversa la pièce et versa du vin de rose dans deux petits

verres.

— Dis-moi tout.

— J'ai réussi à délier la langue du garçon d'écurie, celui qui a pris le cheval de l'étranger, dit Gerrod en acceptant le verre. Bien qu'il se soit montré têtu. Mais ce qui a été scellé par l'or a fini par céder sous plus d'or encore.

— Que t'a-t-il dit ?

— Hélas, il ne m'en a pas dit aussi long que je l'avais espéré. (Le froncement de ses sourcils s'accentua, de même que la ride qui lui barrait le front.) Il ne savait pas ce que l'homme portait, ni dans quel dessein il s'est présenté si tard, sur un cheval si fourbu. Mais il savait qu'il venait de Pont-de-Chrism.

— Et si je me souviens bien, intervint Kathryn, il y est retourné après avoir vu la Châtelaine Mirra.

Gerrod acquiesça.

— Le garçon d'écurie a aussi noté un détail à propos de notre homme. Une branche de chêne était brodée sur son col.

Kathryn écarquilla les yeux.

— Un guérisseur ?

— C'est ce qu'il semble.

— Mais pourquoi un guérisseur apporterait-il quelque chose de si épouvantable à la châtelaine, et d'une manière si furtive ?

— Je ne puis répondre à cette question. (Gerrod la dévisageait de ses yeux verts pénétrants où brillait une intelligence acérée.) Mais mon or a permis d'acheter une information supplémentaire.

Cette fois, ses yeux avaient un éclat narquois.

— Quoi ?

— Un nom.

Kathryn posa son verre sur la table.

— Le garçon d'écurie a entendu son nom ?

— Pas exactement. Le guérisseur a laissé son cheval et en a pris un autre pour le long trajet de retour.

— Il a pris une de nos chevaucheuses du vent, dit Kathryn en se rappelant l'urgence dans laquelle l'homme s'était trouvé.

Il devait être bien pressé de rentrer à Pont-de-Chrism pour emprunter un cheval porteur de la Grâce de l'air.

— Et il était arrivé sur une chevaucheuse du vent, dit Rogger. Une jument du nom de Vive-Crinière. Ce détail-ci, évidemment, notre garçon d'écurie l'a retenu. S'il rate le nom d'un homme, il ne peut laisser passer celui d'une monture bénie.

— Et en quoi cela nous aide-t-il ?

Gerrod s'approcha de la table et toucha un morceau de fromage à pâte dure, relief du déjeuner de Kathryn. Il leva un sourcil inquisiteur pour demander la permission de se servir.

— Il semble que ce que tu as acheté avec de l'or, je doive te le payer en fromage, dit la châtelaine.

Gerrod se coupa une tranche et la prit délicatement entre ses doigts de bronze pour la grignoter. Il fit descendre la bouchée avec du vin et poussa un soupir de contentement avant de reprendre.

— Il est heureux que le *pedigree* de Vive-Crinière soit si bien connu de notre garçon d'écurie. Sa connaissance des chevaux à travers la Première Contrée est assez étendue. Il a passé une bonne partie de la matinée à me réciter sa lignée.

— Et où nous mène cette lignée ?

— À une écurie aussi distinguée que la nôtre. Une écurie privée.

— À Pont-de-Chrism.

— En effet… au Conclave de Pont-de-Chrism, pour être précis.

— L'école ?

Le Conclave était le plus vieux et le plus illustre des instituts où l'on formait les serviteurs des dieux. Nombreux étaient les maîtres du conseil qui y avaient enseigné ou continuaient à y donner des consultations.

— Et le Conclave n'a qu'un seul guérisseur à demeure, dit Gerrod. Un certain Piètre. J'ai fait ma petite enquête et j'ai découvert qu'il correspondait à la description qu'a faite la jeune Penni du visiteur nocturne de la Châtelaine Mirra : des cheveux noirs, un beau visage.

Kathryn ferma un œil à demi.

— Le Guérisseur Piètre. Pourquoi ce nom m'évoque-t-il quelque chose ?

— Il sert aussi d'apothikaire personnel aux gens de l'Aile Haute de Chrism. Tu te rappelles peut-être avoir entendu dire que cet homme avait sauvé plusieurs Mains de l'épidémie de variole qui a frappé la ville il y a deux ans de cela.

Kathryn acquiesça.

— Bien sûr. Et donc, tu penses que c'est ce guérisseur qui a apporté l'étoffe ensanglantée à la Châtelaine Mirra.

— Je suis certain que c'est lui.

— Mais pourquoi ? Dans quel dessein ?

— Pour répondre à cette question, il va nous falloir approfondir l'enquête à Pont-de-Chrism.

— Je peux envoyer une escouade de chevaliers…

— Et alerter tout Tashijan, y compris le Gardien Leschamps.

Il avait prononcé ce nom avec une épaisse grimace. Leschamps avait institué des changements dans toute la Citadelle, et tous n'avaient pas été bien reçus. Il avait réduit le contrôle du Conseil des Maîtres, et autorisé Maître Hesharian à prendre des décisions sans en référer aux autres. Le pouvoir se concentrait dans des mains de moins en moins nombreuses, et toutes étaient sous la coupe d'Argence ser Leschamps.

— Alors que proposes-tu ? demanda Kathryn.

— Un vaisseau à nageoires part de bon matin pour Pont-de-Chrism. J'espère être à son bord. Je prétexterai le besoin de consulter les bibliothèques de la ville. Une fois sur place, je pourrai mener une enquête discrète pour voir si je peux remonter à la source et comprendre la raison de l'étrange visite du Guérisseur Piètre.

Kathryn secoua la tête.

— Je ne veux pas que tu y ailles seul. Tu auras besoin d'une escorte.

— Je peux me défendre. Et j'ai une armure.

Il tapa du poing sur sa cuisse avec un bruit métallique.

— Non. (Cette fois, il y avait de la fermeté dans la voix de la châtelaine.) Je veux qu'il y ait une épée à tes côtés, et quelqu'un qui sache s'en servir. Tu vas emmener Perryl. Pour ne pas trop éveiller les soupçons, je peux l'envoyer à la cour de Pont-de-Chrism comme messager. En tant que châtelaine, j'ai un peu d'autorité.

— Du moins pour l'instant, répliqua Gerrod d'un air renfrogné.

Elle soupira et regarda la porte. Elle sentait la présence du traqueur et de sa bête sur le seuil.

— Ma laisse est déjà bien courte. Et une fois Tylar capturé… (Sa voix s'étrangla.)… ou tué, je n'aurai plus d'utilité pour le gardien.

— Je n'en suis pas si sûr, dit Gerrod avec plus de douceur. Il lui arrive de te regarder avec concupiscence. Je pense que ses projets te concernant ne s'arrêtent pas avec la capture de Tylar.

Kathryn se rappela ce qu'avait dit Argence dans ses quartiers ; il avait évoqué la possibilité d'une union entre eux. « Pour le bien de Tashijan… et de tout Myrillia. » Ç'avait été son argument, ces derniers jours, lorsqu'il avait fait placarder de nouvelles lois aux portes et aux murs des salles communes pour justifier la concentration des pouvoirs. Et Kathryn ne faisait pas exception.

— Peut-être Perryl devrait-il rester à tes côtés, suggéra Gerrod.

Kathryn posa la main sur le pommeau en diamant de son épée.

— J'ai une lame… et je sais m'en servir.

Gerrod prit la main qu'elle venait de poser.

— Sois tout de même prudente. Ne fais confiance à personne, pas même à tes pairs chevaliers. Les capes d'ombre cachent aussi bien le cœur que le corps.

Elle le prit dans ses bras.

— Tu devrais emporter ce même conseil avec toi à Pont-de-Chrism. Il semble que quelque chose de terrible y soit à l'œuvre… quelque chose qui a frappé au cœur de Tashijan.

— Pas seulement à Tashijan, grommela Gerrod en s'écartant d'elle. (Il releva son casque.) Peut-être cette chose a-t-elle frappé aussi loin que les Îles d'Estivage.

Kathryn étudia l'homme de bronze.

— L'assassinat de Meeryn ? Tu penses que tout est lié ?

— La première leçon d'un maître consiste à se méfier de l'enchaînement des circonstances. Quelque chose est en branle derrière tout cela. Une chose qui se cache derrière de nombreux visages, mais n'en porte qu'un.

Kathryn sentit une certitude effrayante dans ses paroles.

— Espérons que j'en apprendrai davantage sur le compte du Guérisseur Piètre. (Il s'inclina.) Sois prudente, Kathryn.

— Toi aussi.

Le chien-taureau grogna, tapi à un croisement, devant eux.

Le Traqueur Lorr leva un bras et Kathryn s'arrêta.

— Barrin sent quelque chose, dit le coureur des bois. Restez ici.

Kathryn ne ressentit aucune peur. L'un ou l'autre des deux chiens-taureaux sentait toujours quelque chose. Traverser Tashijan d'un bout à l'autre était devenu une entreprise d'envergure, entrecoupée d'arrêts soudains et d'avertissements chuchotés. Mais elle avait voulu confier en personne son message à Perryl. La missive se trouvait dans la poche intérieure de sa cape d'ombre, avec un cachet de cire frappé du sceau de la châtelaine. Elle avait passé l'après-midi à composer la lettre adressée à la personne en laquelle elle avait le plus confiance à Pont-de-Chrism. Elle saurait comment aider Perryl et Gerrod dans leur enquête.

Kathryn regarda la portion de ciel brillant que l'on apercevait à travers la haute fenêtre. Le soleil était déjà sur le point de se coucher. À ce rythme, le temps qu'elle apporte la lettre à Perryl, il manquerait le premier vaisseau à nageoires du matin.

Derrière elle, la masse imposante de l'autre chien occultait la moitié du couloir. Hern surveillait leurs arrières. Comment ces animaux faisaient-ils pour sentir autre chose que l'horrible puanteur de leur propre fourrure et de leur haleine fétide ? C'était un mystère pour elle.

Lorr alla rejoindre Barrin. Les yeux couleur d'ambre du traqueur se plissèrent. Ses cheveux en bataille étaient maintenus derrière ses oreilles par une lanière de cuir. Il avait sorti deux lames, une dans chaque main. Kathryn l'avait vu empaler un rat à cent pas. De la viande fraîche en guise de douceur pour ses compagnons. Il inspecta le croisement.

Kathryn s'appuya contre un mur. Il était inutile de protester contre ces mesures de précaution. C'était le Gardien Leschamps qui avait donné cette mission au traqueur. Il ne se plierait à aucune autre autorité.

Il lui fit signe d'avancer.

— Rien.

Lorr huma l'air. Élevé comme traqueur dans les antiques forêts d'Idlewyld, il était béni de Grâce ; son sens de l'odorat avait été augmenté par l'aspect de l'air, ses connaissances de la forêt ayant été aiguisées par celui du loam. Il leva la tête pour humer l'air. Son profil révéla le bas légèrement prognathe de son visage.

— Il y a une vieille piste de sang qui passe par ici, dit-il. Je l'aurais ratée, sans Barrin. Quelqu'un a été tué à proximité. Un meurtre, je pense, vu l'odeur piquante de peur.

Kathryn le rejoignit.

— À quand remonte cette piste ?

— Pas plus loin que le changement de lune.

Il se retourna pour la regarder.

Kathryn étudia le croisement des couloirs avec inquiétude. Sa première pensée avait été pour la Châtelaine Mirra.

— En êtes-vous certain ?

— Le sang, c'est le sang, dit-il.

Il fit signe à Barrin de remonter le couloir.

— Pouvez-vous suivre cette piste ?

Lorr haussa les épaules.

— Certes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sang. Barrin et Hern pourront peut-être la suivre encore plus loin. Mais que faites-vous de cette lettre que vous souhaitiez remettre ? La piste est vieille. Elle peut attendre la nuit.

Kathryn secoua la tête, car elle sentait qu'il y avait urgence.

— Non, nous devons la suivre.

Elle lui fit signe de venir.

Il hésita un moment en se demandant sans doute s'il était sage d'entraîner sa protégée sur une pente si glissante. Mais ses yeux se posèrent sur la piste avec un désir bestial. Il y avait du sang dans l'air. Une piste à suivre.

Finalement, il siffla Barrin et pointa le doigt. Le molosse continua à remonter le couloir, la truffe au ras des pierres. Ce passage menait dans des secteurs de Tashijan qui n'avaient guère servi dans un passé récent.

Le Gardien Leschamps avait évalué avec justesse la situation de Tashijan et de toute Myrillia. Le nombre des chevaliers et de ceux qui cherchaient à servir les dieux s'était lentement érodé au fil des quatre derniers siècles. L'usure avait été discrète parce que progressive, comme lorsque l'eau se fraie un chemin dans la pierre.

Ils poursuivirent leur route dans les couloirs isolés. Des pièces étaient barrées, ainsi que certaines fenêtres. Ils descendirent un escalier étroit et tortueux. Au fur et à mesure, la poussière se faisait plus épaisse. Des traces de pas plus anciennes étaient imprimées dans la crasse. Elles allaient et venaient.

Lorr s'arrêtait à l'occasion pour toucher une marche.

— C'est plus frais. D'autres traqueurs sont passés par ici.

— Alors, on a déjà suivi cette piste de sang, dit Kathryn.

La déception durcissait son ton. Elle pensa aux dizaines d'hommes et de femmes, de traqueurs et de chevaliers, voire de bêtes qui avaient recherché la Châtelaine Mirra. Ils n'avaient eu aucun succès. Si l'on avait déjà remonté cette piste…

Lorr se redressa.

— Il n'y a pas de nez plus aiguisé que celui des chiens-taureaux. Là où les autres ont abandonné, nous pourrons peut-être poursuivre. (Il parlait plus vite sous l'effet d'une légère excitation.) Continuons.

Tout en suivant la piste, Kathryn se rappela les histoires que l'on racontait sur Pont-de-Chrism. L'antique cité colossale était si étendue que de vastes zones avaient sombré dans l'abandon et étaient redevenues sauvages en plein cœur de la ville. La plupart des habitants voyageaient rarement à plus de quatre pâtés de maisons de chez eux. Au-delà, ils étaient en terre étrangère.

Kathryn s'aperçut que cela était tout aussi vrai de Tashijan. La Citadelle faisait la taille d'une petite ville, à moitié au-dessus du sol, à moitié en dessous, mais le gros de la cité était inutilisé, oublié. Chevaliers et maîtres se cantonnaient aux couloirs qu'ils connaissaient. Peu nombreux étaient ceux qui s'aventuraient dans ces recoins cachés. Le Gardien Leschamps les avait prévenus qu'il serait impossible d'empêcher Tylar d'entrer à Tashijan. Il y avait trop de remparts oubliés, d'entrées et

de salles secrètes. Kathryn en avait la preuve devant elle.

Lorr fut finalement obligé d'allumer une torche, car les couloirs devenaient trop sombres… bien que Kathryn ait soupçonné que la lumière était surtout pour elle. Les yeux de l'homme des forêts brillaient légèrement sous l'effet de la Grâce.

— La piste devient trop légère pour moi, dit Lorr en s'arrêtant à un endroit où le couloir se divisait en trois. (Il s'agenouilla et étudia les dalles.) Quelqu'un s'est servi d'une bénédiction d'air pour souffler la poussière et cacher ses traces de pas.

— Donc, nous ne pouvons pas aller plus loin ?

— Nous avons des chiens-taureaux, rappela Lorr.

Barrin avait déjà pris les devants et était allé renifler les trois couloirs. Il grogna devant celui de gauche. Un filet de bave dégoulina au coin de sa lippe et grésilla en tombant sur la pierre. Il laissa une marque dessus. Derrière eux, Hern se contentait de monter la garde, la langue pendante, en attendant son maître.

— Par ici, dit Lorr en s'avançant vers le passage de gauche. Attention à la bave.

Kathryn le suivit. Ici, les couloirs étaient étroits et bas de plafond. Barrin occupait tout le passage devant eux, Hern derrière. Kathryn se sentit très mal à l'aise. Personne ne savait qu'elle était ici… et les chiens-taureaux avaient la capacité de consommer jusqu'aux os de leur proie.

Était-ce de cette manière que la Châtelaine Mirra avait disparu ? Dans l'œsophage de ce genre de monstres ? Elle commença à ralentir. Sa main se posa sur le pommeau de son épée. Avait-elle été de son plein gré au-devant de sa propre mort ?

Ils continuèrent à avancer en file pendant encore un quart de cloche, à se glisser d'un couloir à l'autre, à gravir des escaliers en ruine.

Un sifflement de Lorr attira son attention. Il pointa le doigt vers l'avant. Barrin était entré dans une salle caverneuse. Lorr le suivit. Il fit signe à Kathryn de rester à l'entrée.

La torche à la main, Lorr entra à son tour. Le feu faisait danser des ombres sur les parois de la pièce. Haute de plafond, avec des chevrons apparents, elle ressemblait à une petite salle de rassemblement. Le long

des murs, il y avait des gradins, bien qu'une section se soit effondrée sur elle-même.

Barrin se pencha sur un monticule au centre de la pièce.

Kathryn se mit un poing sur la bouche lorsque la torche de Lorr révéla un corps étendu, nu, blanc comme de l'os, les bras écartés, les jambes serrées. L'épaule hirsute de Barrin cachait le visage. Lorr contourna le corps en le regardant.

Kathryn ne put attendre davantage. *Châtelaine Mirra…*

Elle entra précipitamment. Telle une ombre, Hern la suivit en traînant la patte.

Elle courut vers le corps étendu et ne tarda pas à comprendre son erreur. L'entrejambe dénudé du cadavre appartenait à un homme, pas à une femme. Pas à la Châtelaine Mirra.

Kathryn s'arrêta net, effarée.

L'homme avait la gorge tranchée, le torse ouvert. Son corps était entouré d'une gouttière grossière creusée à même le sol de pierre. Ses poignets, eux aussi tranchés, pendaient de part et d'autre au-dessus de la gouttière.

Lorr baissa sa torche. Le sang séché avait formé une croûte au fond.

— Ils l'ont saigné comme un porc, dit Lorr en crachant de côté.

Barrin restait en retrait. La grosse bête gémissait doucement, presque craintivement. Qu'est-ce qui pouvait bien faire peur à un tel monstre ? Ses sens aiguisés discernaient-ils quelque chose qui leur échappait, à eux ?

Kathryn les contourna et s'agenouilla à côté de la tête de l'homme. Trois bandes sombres barraient ses traits du coin extérieur des yeux aux tempes. Un chevalier. Elle ne reconnut pas le jeune homme, mais il ne devait pas avoir sa troisième bande depuis longtemps. Le tatouage semblait récent, ce qui signifiait qu'il venait de recevoir la pleine Grâce des Chevaliers d'ombre ; son sang était fraîchement béni, mûr, puissant. Souvent, les jeunes chevaliers ne tardaient pas à être envoyés chez un dieu pour le servir et s'incliner devant lui. Sa disparition avait été facile à cacher.

Elle se releva. Toujours à l'écart, Hern poussa un grognement.

Lorr et Kathryn gagnèrent ensemble le côté de la pièce. Une cavité était percée dans le sol, ancien foyer semblable à la Pierre de l'Âtre de la Grand-Cour de Tashijan. Mais aucune flamme ne dansait dans ce trou-là.

Lorr leva sa torche au-dessus du puits. Il était rempli de branches cassées, calcinées et fendues. Kathryn cligna des yeux lorsque la lumière de la torche se refléta sur un crâne grimaçant, noir de suie, avec une pommette brisée, et qui les regardait depuis son nid de branches.

Elle comprit aussitôt qu'elle s'était trompée.

Ce n'étaient pas des branches, qu'il y avait dans ce puits, mais…

— Des os, dit Lorr d'un ton presque plaintif.

Kathryn se détourna. Son estomac se tordit. Le feu qui avait brûlé dans ce puits avait été nourri de chair. Elle regarda le corps allongé du jeune homme massacré.

Des chevaliers. Le puits était rempli des os de chevaliers assassinés.

— Un repaire de Grâce Sombre, grogna Lorr sur un ton féroce. Ici, à Tashijan. Nous devons en parler au gardien.

Kathryn regarda le cadavre. On avait écarté ses bras, serré ses jambes ; il était entouré par un cercle de sang qui avait dû irradier d'une Grâce toute fraîche.

Un cercle de feu.

L'horreur lui gela le cœur.

Le symbole de la position du corps et de l'anneau était clair. Nombre de chevaliers arboraient un insigne similaire depuis l'ascension d'Argence ser Leschamps. C'était le symbole du nouveau gardien.

La Croix Enflammée.

Kathryn et Lorr se dépêchèrent de regagner les parties habitées de Tashijan. Ils étaient tous deux contents de fuir un endroit si horrible. Barrin continuait à ouvrir la voie, Hern à suivre.

— Je ne tiendrai pas ma langue, dit Lorr pour poursuivre sa tirade, tout en se glissant de couloir en couloir. Je chasse aux côtés de ser Leschamps depuis sa première campagne. Je refuse de prêter l'oreille à vos soupçons.

Kathryn restait à sa hauteur.

— Le sombre méfait que nous venons de constater de nos yeux est l'œuvre d'un membre de la Croix Enflammée. Vous savez que j'ai raison. Je le vois dans vos yeux. Peut-être Argence… le Gardien Leschamps n'est-il pas impliqué. (Elle avait dû se forcer à prononcer ces derniers mots, car elle n'avait aucun doute sur sa complicité.) Mais un membre de la Croix Enflammée – son groupe – a présidé à ce rite. Et ce n'était pas la première fois.

Lorr soupira bruyamment. Il avait vu le charnier. Ses yeux, habituellement durs et impassibles, brillaient encore d'avoir contemplé une telle horreur.

— Peut-être avez-vous raison. Mais ne devons-nous pas en aviser le gardien ?

Kathryn souleva le joyau qu'elle portait en pendentif. Le diamant, même fait en pâte de verre, n'en représentait pas moins sa position.

— Je suis la châtelaine de Tashijan, la deuxième autorité après le gardien. Puisqu'une faction de la Croix Enflammée est impliquée dans ce meurtre particulièrement horrible, il est normal que le gardien se tienne à l'écart de l'enquête. Ses liens avec la Croix le compromettent. Je dois donc m'en occuper.

— Et qu'avez-vous l'intention de faire ?

— D'abord, vous faire jurer de garder le silence.

Lorr la regarda avec sévérité.

Elle ne se laissa pas impressionner.

— La Croix Enflammée doit ignorer que nous sommes informés, ou tous les comparses disparaîtront dans les ténèbres sans être punis ou connus. Cela ne doit pas se produire. Pas tant que nous ne serons pas prêts à les prendre tous au piège.

Lorr partit en avant d'un pas décidé, les épaules voûtées.

— Je me tiendrai coi pour le moment, finit-il par grogner à contrecœur.

Kathryn ne montra pas son soulagement. Si Argence avait vent de ce qu'ils avaient découvert, ils ne passeraient pas la nuit. Elle devait éviter le gardien le temps de trouver un plan… ce qui signifiait qu'elle devait consulter son ami Gerrod avant son départ.

— Je dois parler à Maître Rothkild, dit Kathryn. Pour l'instant, nous devons renoncer à apporter la lettre.

Lorr acquiesça.

Lorr atteignit l'escalier central et commença à descendre les larges marches à la suite de Barrin. Les poils du cou du grand chien-taureau étaient encore hérissés. Quelques chevaliers et maîtres se plaquèrent aux murs pour contourner la bête.

Ils descendirent dans les profondeurs de la Citadelle, laissant derrière eux les derniers rayons du soleil pour pénétrer le domaine souterrain des Maîtres des Disciplines. Elle pria pour que Gerrod soit encore dans ses quartiers.

Ils croisèrent la réponse au tournant suivant de l'escalier.

Maître Hesharian laissa échapper une exclamation en tombant nez à truffe avec le chien baveux. Le gros homme recula d'un pas en titubant et rata une marche. Avant qu'il tombe, les doigts de bronze de Gerrod Rothkild le retinrent par le bras.

— Foutus monstres, souffla Hesharian en se remettant debout. (Il secoua le bras pour que Gerrod le lâche.) Que faites-vous chez les maîtres ?

Ses yeux porcins se posèrent sur Lorr, les chiens et Kathryn.

Lorr ouvrit la bouche pour répondre, mais Kathryn s'avança.

— Quelle chance de vous rencontrer. J'espérais m'entretenir avec Maître Rothkild.

Hesharian regarda Gerrod, puis Kathryn.

— Le Gardien Leschamps nous a convoqués en salle des manœuvres. Il semblerait que notre déicide ait accosté.

Il était impossible de discerner l'expression de Gerrod derrière son casque de bronze.

Kathryn s'efforça d'avoir l'air détendue.

— Où cela ? demanda-t-elle.

— À votre avis ? Quelque part à Foulsham-la-Combe. (Il avait dit ce nom sur un ton de dédain.) Le Gardien Leschamps a fait doubler les gardes de nuit et a convoqué tous les responsables à cette réunion. Je suis étonné que vous n'ayez pas reçu de convocation.

— Il y a deux cloches que j'ai quitté mes quartiers. Peut-être le message m'y attend-il.

— J'en suis sûr.

Gerrod remua.

— Si c'est le cas, alors la Châtelaine Voyle devrait nous accompagner directement en salle des manœuvres.

Hesharian jeta un regard noir aux deux chiens-taureaux. Manifestement, il ne voulait pas de leur compagnie. Mais il ne pouvait rejeter la proposition de Gerrod.

Ils remontèrent tous ensemble les marches. Personne ne parlait. Les chiens-taureaux grognèrent, mais Lorr les fit taire d'une tape.

Kathryn ralentit pour laisser Maître Hesharian et Lorr prendre de l'avance et disparaître pendant un long moment derrière le tournant de l'escalier. Hern, qui marchait derrière eux, les yeux grands ouverts, était leur seul compagnon.

— Pourquoi as-tu été convoqué ? demanda Kathryn.

Il était étrange que Gerrod assiste à cette réunion. Il n'était même pas membre du Conseil des Maîtres, bien qu'il soit, disait-on, le prochain sur la liste des gens pressentis pour y siéger.

— Il semblerait, murmura-t-il, que le gardien ait eu vent de mon départ prévu à l'aube. Il compte me confier une mission à Pont-de-Chrism.

Kathryn sentit un frisson parcourir sa peau. Comment Argence avait-il appris si vite que Gerrod comptait partir en vaisseau à nageoires ? Et pourquoi cette convocation soudaine ?

Gerrod fit un signe vers le bas de l'escalier.

— Pourquoi descendais-tu ?

Kathryn n'aimait pas discuter de cela au milieu de l'escalier, mais elle craignait de ne pas avoir d'autre occasion.

— Nous avons fait une découverte aux implications abominables.

Elle décrivit le corps, ses mutilations, le charnier.

— Étrange, marmonna Gerrod.

— Que veux-tu dire ?

— On a laissé le corps étendu là, mutilé, à l'abandon. Tu ne trouves

pas cela bizarre ? Même si le rite a été accompli dans une partie reculée et oubliée de Tashijan, pourquoi n'ont-ils pas mieux caché leur crime ? Ils auraient au moins pu jeter le corps dans le puits. Pourquoi l'avoir laissé en évidence ?

— Tu crois qu'on a fait exprès de le laisser là ?

Gerrod fit un signe de tête vers l'avant.

— Tu as dit que Lorr t'avait conduite au corps avec ses chiens. Peut-être quelqu'un voulait-il que le cadavre soit retrouvé.

Kathryn secoua la tête.

— Mais pourquoi ? Lorr est à la solde du gardien. Pourquoi Argence voudrait-il compromettre la Croix Enflammée dans un rite sanglant ?

Elle repensa à l'horreur authentique sur le visage de l'homme des bois.

Gerrod lui jeta un regard interrogateur.

— Non, dit-elle avec fermeté. Lorr ne s'attendait pas à ce que nous avons trouvé.

— Alors peut-être l'a-t-on piégé, lui aussi. Du sang frais dans les couloirs en guise d'appât. Pour les attirer, ses chiens et lui, sur les lieux.

— Mais pourquoi ? Dans quel dessein ?

— Peut-être un autre parti cherche-t-il à discréditer la Croix Enflammée et à dévoiler ses crimes. Comme ils ne peuvent opérer au grand jour, ils ont attiré quelqu'un de confiance sur place en espérant que tu te chargerais de ce fardeau, ou tout au moins pour te prévenir.

— Mais qui ? Pourquoi ce besoin de secret ?

— Si nous ne nous trompons pas en attribuant à Argence la responsabilité de la mort de ser Henri, voire de la Châtelaine Mirra, alors peut-être qu'un membre de leur cercle intime essaie maintenant de t'aider. Il se peut que cette personne craigne une approche directe, mais qu'elle sache que tu ne dois pas tomber sous la coupe d'Argence. Le nouveau gardien sait se montrer convaincant.

Kathryn se rappela sa rencontre matinale avec Argence ser Leschamps, quelques jours plus tôt. Il avait une réponse à apporter à chacune de ses inquiétudes, une explication toute faite pour calmer le moindre de ses soupçons. Il avait expliqué que la Croix Enflammée

n'était rien d'autre qu'une organisation de chevaliers et de maîtres qui voulaient rendre toute sa gloire à Tashijan en cette époque de conflit généralisé. Sur le moment, elle avait trouvé cela plausible.

Plus maintenant.

— Et ce traqueur ? dit Gerrod. Il va parler ? Si le Gardien Leschamps apprend…

— Il a promis de garder le silence pour l'instant.

— As-tu confiance en lui ?

L'escalier tourna une dernière fois. Ils arrivèrent devant le palier qui conduisait à la salle des manœuvres de Tashijan. Lorr et Hesharian quittèrent les marches à la suite du gigantesque chien-taureau. Lorr se retourna pour regarder Kathryn. Ses yeux durs brillaient. Il lui fit signe d'avancer et sifflota discrètement à l'intention de Hern.

Le chien poussa Kathryn et Gerrod pour les faire accélérer.

La salle était à la moitié du couloir. Lorr parla à Kathryn lorsqu'elle passa devant lui.

— Je vais faire boire Hern et Barrin. Je vous retrouve à la sortie de la salle des manœuvres quand vous en aurez terminé.

Ils passèrent leur chemin. Gerrod la regarda de biais ; elle n'avait toujours pas répondu à sa question. *As-tu confiance en lui ?*

Elle réfléchit puis acquiesça, aussi sûre d'elle que surprise de sa propre réponse.

— Oui.

Elle avait vu Lorr s'occuper des deux bêtes poilues avec fermeté mais gentillesse, avec exigence mais non sans patience. Elle avait aussi lu dans ses yeux la blessure profonde qu'il avait ressentie en découvrant le jeune homme massacré. Un puits de profondeur se cachait derrière son attitude bourrue. Il tiendrait parole.

Hesharian atteignit le premier la porte de la salle des manœuvres. Il n'était pas mécontent de fausser compagnie aux chiens-taureaux. Il inspecta sa robe blanche à la recherche d'une touffe de poils ou d'un trou creusé par la salive d'une de ces bêtes.

Deux jeunes Chevaliers d'ombre étaient postés de part et d'autre de la porte. L'un d'eux s'avança et ouvrit celle-ci.

Kathryn regarda les deux jeunes gens en pensant à un autre chevalier, celui qui avait été abattu et saigné. Elle sentit le chagrin et la colère la gagner. Elle entra d'un pas décidé dans la salle des manœuvres.

Les lieux n'avaient pas changé depuis la dernière fois, sauf les fenêtres du fond, donnant sur la lice, qui n'étaient plus barrées et laissaient voir le ciel crépusculaire. Des torches étaient accrochées à chaque coin de la pièce, à distance raisonnable des cartes et documents empilés.

Les mêmes hommes se trouvaient autour de la table en bois d'arbre-vouivre aux fibres creusées. Le Chambellan Ryngold qui supervisait le personnel, Symon ser Jaklar le chevalier à la barbe noire dont le sourire méprisant semblait imprimé en permanence sur son visage et, bien sûr, en bout de table, Argence ser Leschamps.

Il était penché sur une carte de Tashijan punaisée sur la table. De petits jetons d'argent marquaient l'emplacement des gardes dans toute la Citadelle. Le gardien se redressa, regarda les nouveaux arrivants ; son œil unique se posa sur Kathryn.

— Châtelaine Voyle, dit-il d'un ton enjoué. J'avais peur que vous ne receviez pas votre convocation à temps. Lowl, mon domestique, a traversé la Citadelle dans tous les sens pour vous trouver. Il nous a semblé étrange que quelqu'un soit si difficile à débusquer en étant accompagné de deux énormes chiens-taureaux.

— Tashijan est grande, répondit-elle en faisant un signe vers la carte. Il y a beaucoup d'endroits où se cacher.

Le Chambellan Ryngold gloussa ; un son bien étrange au milieu de toutes ces mines renfrognées et tous ces gens affublés d'une cape noire. Sa surcotte violette et le baudrier d'argent représentant sa fonction tranchaient nettement.

— C'est justement le problème auquel nous sommes confrontés en ce moment même, dit-il. Comment garder un endroit recélant tant de recoins secrets ?

Le sourire méprisant de Symon ser Jaklar s'accentua.

Le Gardien Leschamps poussa à peine un soupir.

— Mais nous avons de nouveaux alliés.

Il s'écarta pour dévoiler une silhouette sur laquelle glissait la lumière crépusculaire. Elle était à demi perdue dans l'obscurité et il était facile de ne pas la voir. Un Chevalier d'ombre. Il se tourna vers eux. Son masquelin était rabaissé autour de son cou de manière à dévoiler son visage, comme la coutume l'exigeait en ce lieu.

Kathryn tressaillit en découvrant son apparence, son visage blanc comme de l'os, ses cheveux neigeux, ses yeux d'un rouge argenté.

— Puis-je vous présenter Darjon ser Hautetour, dit Argence. Anciennement des Îles d'Estivage, aujourd'hui parmi nous pour nous apporter ses services et ses conseils afin de capturer Tylar de Noche.

Kathryn attendit que les présentations se terminent. Hesharian fit un signe de tête à l'étranger, car ses bras étaient croisés sous les longues manches de sa robe. Kathryn mit cet instant à profit pour étudier le nouvel arrivant. L'expression de l'homme resta sévère, désagréable. Il ne semblait pas s'intéresser à ces civilités. Quelque chose dans ses yeux la dérangeait – non leur couleur étrange, mais quelque chose de plus profond, une froideur qui allait au-delà de l'absence de chaleur.

Ce qui la paralysait plus encore, c'était l'absence de bandes sur son visage. Pourtant, il portait une cape d'ombre et il était évident que la Grâce flamboyait dans ses yeux.

Cela n'échappa pas à Maître Hesharian.

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas tatoué, ser Hautetour ?

— C'est une longue histoire, dit le chevalier.

La seule trace d'émotion fut un léger plissement de sourcils. Un signe d'irritation.

— Ser Hautetour est vraiment chevalier, insista Argence. Il a prêté serment et a été accepté. Un malheureux hasard de naissance a voulu que sa peau ne puisse porter le moindre pigment, naturel ou non.

Darjon jeta un regard torve à Argence.

— Mais trêve de civilités. Nous avons des plans à faire, maintenant que nous savons que le déicide a accosté ici.

— À Foulsham-la-Combe ? demanda Kathryn.

— C'est ce qu'a dit l'un de nos chevaliers officiant dans la Combe.

Les informations sont confuses. Apparemment, Tylar de Noche a attaqué le Seigneur Balger et s'est enfui avec sa main, à ce que l'on raconte. Balger a tenté d'arrêter Tylar dans les marécages, mais sans succès. Les recherches continuent, mais nous ne devons pas partir du principe que le déicide est resté dans les marais. Son apparition à nos frontières confirme son objectif. Il vient ici. (L'œil d'Argence se posa sur Kathryn.) Il vient pour vous.

Kathryn sentit une autre paire d'yeux la scruter. L'attention de Darjon lui fit l'impression d'essuyer une vague d'eau glacée.

— Mais nous serons prêts, affirma Argence. Des chevaliers viennent des royaumes environnants afin de nous aider à capturer le déicide, Nous sommes désormais deux mille.

Kathryn comprenait à présent pourquoi les couloirs étaient si bondés, depuis quelque temps. Il y avait tant de monde qu'on ne pouvait tourner un angle sans heurter un chevalier.

— Avant de passer aux détails de notre plan… (Argence se tourna vers la seule personne présente à laquelle il ne s'était pas encore adressé.) Gerrod Rothkild, il a été porté à mon attention que vous alliez nous quitter pour faire un voyage de recherche à Pont-de-Chrism. Est-ce exact ?

Kathryn s'efforça de ne pas réagir. Elle et Gerrod avaient décidé le jour même de chercher des indices à Pont-de-Chrism. Comment Argence pouvait-il être au courant ? Kathryn remarqua que Maître Hesharian semblait particulièrement intéressé par de la crasse sous un de ses ongles. Gerrod regarda lui aussi le chef du Conseil des Maîtres. Il avait tout simplement dû informer le conseil de son intention de partir pour obtenir sa permission ; la grosse marionnette d'Argence avait fait passer le mot.

Gerrod s'inclina.

— Je pars effectivement pour Chrisenfry à l'aube. Je souhaite faire des recherches à la vieille bibliothèque de Nirraborath et acquérir quelques objets alchimiques.

— Bien… très bien. Je me demandais si vous seriez disposé à rendre un service à la Citadelle. Maître Hesharian m'a assuré que vous vous montreriez coopératif.

— S'il est dans mes moyens d'obtempérer, je le ferai de bon gré.

— Je souhaiterais confier un colis à quelqu'un de confiance afin qu'il l'apporte au castel de Chrism. Sur place, vous pourrez le donner au chambellan. Le Chambellan Ryngold a déjà envoyé un corbeau pour annoncer votre venue. J'espère que nous n'avons pas trop présumé de vos intentions.

— Pas du tout. Il y a, à l'ombre du castel, une échoppe d'alchimie dans laquelle j'aimerais faire quelques emplettes.

— Merci. Passez par les quartiers du Chambellan Ryngold pour prendre le colis avant de partir.

L'attention d'Argence se détourna de Gerrod, ce qui équivalait à le congédier. Son regard se porta de nouveau sur Kathryn. Argence sourit, mais la chaleur de son expression n'atteignit pas son œil unique.

— J'ai cru comprendre que vous aviez vous aussi un message à apporter à Pont-de-Chrism ? Peut-être Maître Rothkild pourrait-il s'en charger également ?

Kathryn se tint très droite et essaya de ne trahir aucun signe de surprise. Nul ne connaissait l'existence de cette lettre hormis Gerrod, elle-même… et Lorr. Elle pensa au traqueur. Quelques instants plus tôt, elle avait affirmé lui faire confiance. Avait-elle eu tort ? Pourtant, elle n'avait parlé à Lorr de la lettre et de son intention de la confier à Perryl qu'au moment de quitter ses appartements. Depuis, elle n'avait jamais perdu le traqueur de vue.

Comment Argence avait-il eu vent de cela ?

Elle s'éclaircit la voix.

— C'est fort aimable, Gardien Leschamps. Maître Rothkild et moi avons déjà discuté de cette question en privé.

Mais avait-elle encore une quelconque intimité ? Argence prenait manifestement plaisir à cet échange. Était-ce le seul but de ce spectacle ? Montrer à Kathryn combien il contrôlait ses faits et gestes, ses plans et ses moments les plus intimes ? Il devait avoir des espions partout.

Elle refusa de le laisser s'acharner sur elle.

— C'est une mission qui convient mieux à un Chevalier d'ombre.

Argence acquiesça et écarta la question du revers de la main.

— Comme il vous siéra. Vous êtes la châtelaine de Tashijan.

Ces mots firent naître un gros sourire satisfait sur les lèvres de Maître Hesharian.

Argence fit mine de passer à autre chose puis se tourna de nouveau vers Kathryn.

— Si c'est le cas, peut-être feriez-vous mieux de lui donner votre lettre sans perdre davantage de temps. À partir d'ici, nous pouvons nous débrouiller sans vous. De toute façon, nous allons passer notre temps à déplacer des chevaliers.

Une fois de plus, elle était congédiée, et on la tenait à l'écart des débats. Cette fois, elle ne protesta pas. Elle n'avait qu'à se représenter le jeune chevalier, nu et ensanglanté, pour avoir envie de fuir aussi vite que possible le gardien.

Ils passèrent encore un bref moment en adieux, mais Gerrod et elle s'échappèrent vite de la salle des manœuvres. Lorr l'attendait déjà avec Hern et Barrin. Les deux chiens-taureaux étaient assis. Leur moignon de queue s'agita lorsqu'ils la virent.

Lorr se redressa, une étrille à la main. Il était en train de peigner Barrin.

— C'était assez rapide. Pas vraiment la peine de monter autant d'étages.

Kathryn le regarda en fronçant les sourcils. Argence n'avait fait que tirer sur la ficelle pour s'assurer que sa marionnette obéissait toujours.

— Vous retournez dans vos appartements ? demanda Lorr en indiquant le couloir de la tête.

— Il est tard, dit Gerrod. Je peux me charger de confier cette lettre à ser Corriscan.

— Non, je préfère voir Perryl moi-même.

Kathryn n'était pas d'humeur à s'enfermer dans son ermitage. La journée avait été trop sanglante, trop dérangeante. Ce dont elle rêvait, c'était aller aux écuries, seller le cheval le plus rapide et chevaucher jusqu'à ce qu'elle ait oublié tout cela. À défaut, elle se contenterait de marcher encore un peu. De plus, elle avait besoin de tout expliquer à Perryl, et de voir s'il était au courant de disparitions inexpliquées dans

les rangs de ses jeunes chevaliers. C'était un bon départ pour sa propre enquête.

— Alors je vais t'accompagner jusqu'à son étage, proposa Gerrod.

Kathryn sourit avec reconnaissance.

Ils rejoignirent l'escalier, Barrin et Lorr toujours en avant-garde. Curieusement, la présence des deux énormes chiens-taureaux rassurait Kathryn.

Ils marchèrent longtemps sans rien dire.

Gerrod finit par parler. Il murmura pour que Lorr ne les entende pas.

— Tu as compris ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

Kathryn acquiesça.

— Il a fait jouer ses muscles.

Un hochement de tête.

— Notre gardien va de plus en plus loin à mesure qu'il se sent plus en sécurité, plus sûr de sa position. Et j'ai bien peur qu'il ait raison. Tashijan se prosterne à ses pieds.

— Pas tout Tashijan, répliqua-t-elle vivement. Il y a nous… et celui ou celle qui nous a conduits à ce charnier. Tu as dit tout à l'heure qu'une cape d'ombre cachait plus que le visage d'un chevalier. Je pense qu'il y a plus de gens de notre côté qu'il y paraît à première vue.

— Tu as peut-être raison, mais le combat pour Tashijan ne peut se mener uniquement dans l'ombre.

Kathryn savait qu'il disait vrai. Au bout du compte, des épées seraient brandies et il faudrait bien prendre parti.

Ils atteignirent enfin le palier de l'étage de Perryl. Ce niveau d'habitation comptait parmi les plus bas de la Citadelle. Il était réservé aux chevaliers ayant récemment pris la cape. Gerrod fit ses adieux à Kathryn et poursuivit sa descente vers les étages souterrains des maîtres.

Une fois Gerrod hors de vue, Kathryn et Lorr quittèrent l'escalier et s'engagèrent dans les galeries étroites, avec leurs portes basses.

Derrière certaines d'entre elles, elle entendit des éclats de rire, des tasses en os qui se heurtaient. La puanteur aigre de la bière tournée était persistante ; les pierres mêmes des murs du couloir en étaient imbibées. Plus loin, des épées s'entrechoquèrent brièvement. Des chevaliers se

défiaient, se testaient, se mesuraient l'un à l'autre.

Elle tourna encore et encore dans le labyrinthe de couloirs qui menait à la chambre de Perryl.

— Celle-ci, dit-elle en désignant la bonne porte.

Elle vérifia qu'elle avait bien la lettre et que le nom écrit dessus n'était pas effacé. Satisfaite, elle frappa.

Barrin et Hern prirent position de part et d'autre de la porte. Ils occupaient presque tout le couloir. Lorr resta derrière elle.

Il n'y eut pas de réponse. Peut-être Perryl était-il parti avec des amis.

Elle frappa plus fort.

Il y eut des bruits à l'intérieur. Il y avait quelqu'un.

— Perryl…, appela-t-elle à travers les planches.

Seul le silence lui répondit.

— Perryl, c'est Kathryn.

Il y eut encore un silence, puis une réponse étouffée.

— Entrez… mais faites vite.

Kathryn essaya la poignée. La porte n'était pas verrouillée. Elle la poussa. Un petit âtre crépitait, sur le côté de l'entrée. La chambre, derrière une arcade, était éteinte.

Un chevalier revêtu de sa cape se tenait devant le feu, face aux flammes.

— Refermez la porte. Verrouillez-la.

Elle s'exécuta, bien qu'elle ait tout de suite remarqué que la silhouette n'était pas celle de Perryl. Les épaules étaient trop larges, la carrure était trop solide. Même si sa cape le couvrait des pieds à la tête, Kathryn savait que l'étranger était bien plus âgé que le jeune homme qu'elle était venue voir.

— Où est Perryl ? demanda-t-elle.

— Parti… disparu… nul ne sait où… mais il y avait du sang sur son lit.

Kathryn repensa au chevalier mort dont le cadavre avait été disposé en croix. La peur la saisit. Si Argence avait connaissance de l'existence de sa lettre, savait-il aussi à qui elle comptait l'envoyer ?

— Qui… Qui êtes-vous ?

Le Chevalier d'ombre se retourna. Son visage était dissimulé sous son masquelin, mais ses bandes étaient bien visibles.

— Tu ne me reconnais pas ?

Kathryn le regarda dans les yeux. La pièce se mit à tourner, ses genoux faiblirent. Le temps glissa du passé vers le présent.

— Tylar…

# QUATRIÈME PARTIE

---

# L’Épée-dieu

Voyez, les cieux se sont assombris sous d’épais nuages
Et derrière le dernier soleil, les grands sont tombés
Emportés, déchirés, séparés
Voyez, le sol a tremblé avec un puissant grondement
Et à l’intérieur des dernières montagnes, les grands sont tombés
Emportés, déchirés, séparés
Voyez, le sang noir a fait bouillir les océans
Et sous les dernières mers, les grands sont tombés
Emportés, déchirés, séparés
Voyez, les feux ont refroidi et n’ont laissé que des cendres
Et à la lueur des dernières flammes, les grands sont tombés
Emportés, déchirés, séparés

— *Cantique de l’Épée-dieu*, an 103

# 17

## JEU D'OMBRE

— Encore ? demanda Laurelle, assise près de son âtre. (Elle était penchée sur un collant de dentelle qu'elle reprisait avec un fil de soie passé dans une aiguille d'argent.) Ta chambre n'est pas assez chaude la nuit ? Si nous continuons à dormir dans le même lit, les gens vont commencer à faire des remarques déplacées.

Le sourire de Laurelle adoucissait ses paroles.

Fléchette se sentit rougir. Pourtant, elle ne revint pas sur sa requête : elle voulait partager la chambre de Laurelle. Elle avait peur de dormir seule depuis qu'elle s'était aperçue, à son réveil, deux jours plus tôt, que quelqu'un était entré dans sa chambre. Aujourd'hui encore, elle s'imaginait Yaellin de Mar penché sur elle pendant qu'elle dormait, avec sa mèche de cheveux blancs brillant dans le noir. Elle dissimula un frisson.

Laurelle dut sentir sa peur. Elle soupira.

— Qu'y a-t-il ?

Fléchette jeta un coup d'œil à Tichiot. Il était couché devant Laurelle. Ses yeux enflammés la regardaient avec fascination recoudre un trou dans son collant. Le feu dansait derrière lui, mais il ne projetait aucune ombre. Fléchette en avait assez de tous ses secrets ; il y en avait tellement, à présent, qu'elle se sentait sur le point d'éclater.

Elle ne pouvait plus le supporter. Elle était si pleine de secrets qu'elle n'arrivait plus à manger. Elle avait le sommeil agité, même quand elle partageait le lit de Laurelle. Elle était à bout de ressources, complètement à bout.

Laurelle la regardait avec une vraie inquiétude. Elle posa son ouvrage et tendit la main pour prendre celle de Fléchette.

— Tu trembles. (Elle s'approcha de son amie et l'attira vers elle.) Qu'est-ce qui te gêne tant ?

Fléchette secoua la tête, en signe moins de refus que de confusion.

Laurelle s'approcha au point que son nez toucha presque celui de Fléchette.

— Tu peux me parler. (Leurs doigts se serrèrent.) Tout ce que tu pourras me dire restera entre toi et moi.

Fléchette sentit quelque chose se relâcher, s'agiter pour se libérer, au plus profond d'elle. Un sanglot lui monta aux lèvres et jaillit avant qu'elle puisse le ravaler.

Laurelle la serra contre elle.

— Fléchette, que s'est-il passé ?

Elle secoua la tête, puis marmonna à l'oreille de Laurelle.

— Quelque chose d'horrible.

Laurelle s'assit.

— Raconte-moi. Si ton fardeau est trop lourd pour une seule personne, peut-être ne le sera-t-il pas pour deux. Partage-le.

Fléchette dévisagea son amie. Toute sa vie, elle avait vécu avec des secrets. Elle regarda Tichiot courir autour d'elles, la queue basse, ventre à terre ; il sentait son tourment mais était incapable de la réconforter. Il y avait si longtemps qu'elle se réfugiait dans le silence, qu'elle dissimulait sa vraie personnalité. Ne serait-il pas agréable d'en finir avec tout cela ? de vivre sa vie ouvertement ? Elle ne savait pas ce qui lui causerait le plus de désarroi : parler, ou se taire.

Laurelle attendait qu'elle prenne sa décision, en lui tenant les mains.

Fléchette savait qu'elle n'avait pas le choix. Les secrets en elle avaient formé un océan de peur, et Laurelle était comme une lune qui y provoquait une marée. Fléchette sentit un changement intérieur. Elle ne pouvait pas se délivrer de tout. Se retrouver si vide, si vulnérable, la plongeait dans l'effroi et la honte. Elle ne pouvait révéler le drame de la volière ; c'était trop profond, la partie la plus sombre de son océan intérieur. Mais à la surface flottait sa peur la plus immédiate.

Yaellin de Mar.

Laurelle sembla sentir le flot arriver avant même que Fléchette commence à parler. Elle s'installa comme un épéiste se serait mis en position avant une attaque. Elle fit un signe de tête à Fléchette. Elle était

prête.

— Tout a commencé dans l'Aîné-Jardin, dit Fléchette avec lenteur.

Ses mots sortaient par saccades, mais son débit s'accéléra quand elle parla du meurtre de Jacinta et de la Main qui tenait la dague.

— Yaellin de Mar ?

Laurelle avait écarquillé les yeux. Ils brillaient d'un éclat incrédule.

Fléchette rendit son regard à son amie. Raconter cette histoire lui avait donné de la force. Elle laissa cette force irradier. Lentement, sous les assauts de sa conviction, le regard de Laurelle perdit son incrédulité.

— Pourquoi n'en a-t-il pas parlé ? demanda la jeune fille. Je n'ai entendu aucune rumeur concernant ces faits étranges.

— Je ne sais pas. Peut-être ont-ils tous juré de tenir leur langue.

— Et cette femme… cette Jacinta, as-tu cherché de qui il pouvait s'agir ?

— Je n'ai pas osé demander. Si Yaellin apprend que c'est moi qui les espionnais dans les jardins…

Laurelle lui reprit les mains.

— Et tu as gardé tout cela pour toi depuis lors. (Dans ses yeux brillait un mélange d'admiration et de respect.) Tu as plus d'acier dans les nerfs que moi.

— Je… Je n'avais pas le choix.

— Tu aurais pu me le dire plus tôt.

Cette fois, la voix de Laurelle laissa transparaître un soupçon de vexation.

— Je ne voulais pas t'impliquer. S'il y avait du danger, je ne voulais pas qu'on te fasse de mal.

Laurelle pressa sa main.

— Nous sommes sœurs, maintenant. Nous servons Chrism ensemble. Ce que tu affrontes, je l'affronterai aussi. À tes côtés.

Fléchette voulait tellement la croire. Elle sentit l'espoir monter en elle.

— C'est pour cela que tu veux dormir ici ? demanda Laurelle. Tu as peur de Yaellin ?

— Il s'est passé autre chose, répondit Fléchette.

Elle lui raconta s'être réveillée deux jours plus tôt, pour s'apercevoir qu'un brasier était encore chaud et qu'une étrange odeur d'alchimie s'en échappait.

Laurelle se mit une main sur la bouche.

— Quelqu'un est venu dans ta chambre.

— Je pense que c'était Yaellin.

— Pourquoi ? Il ignore certainement que c'était toi, dans les jardins. Tu n'en as parlé à personne.

— C'était au dîner, après notre première récolte d'humeurs. Tu as raconté l'histoire du Guérisseur Piètre et des illuminaria brisés. Pour une raison ou pour une autre, cela a attiré l'attention de Yaellin sur moi. Il ne cessait de me regarder.

Laurelle hocha la tête.

— Je m'en souviens. Je me suis simplement dit que tu lui plaisais. Tu étais très jolie, dans cette robe.

Fléchette fut déconcertée.

— Jolie ? Moi ? (Elle secoua la tête ; là n'était pas la question.) Non. C'est ton histoire d'illuminaria. Il me regardait si intensément, quand nous avons quitté le dîner. Je sais que c'est lui qui est venu dans ma chambre. Qui d'autre ? Il œuvre en secret, n'en parle à personne, trempe dans de sombres affaires, comme dans les jardins. Et la nuit même où tu attires l'attention de Yaellin sur moi, quelqu'un se glisse dans ma chambre et brûle d'étranges alchimies.

— Mais pourquoi ferait-il cela ? Quel a été l'effet de ces alchimies ? Te rappelles-tu quoi que ce soit de cette nuit ?

— Des rêves… de mauvais rêves.

Sa voix dériva vers cette étrange fuite à travers bois, devant ces poursuivants inconnus.

— Rien de plus ?

— Non.

— Alors je ne crois pas que nous ayons le choix, dit Laurelle.

Fléchette fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Nous devons raconter tout ce qui s'est passé au Seigneur Chrism.

Il saura que faire.

Fléchette serra la main de Laurelle.

— Surtout pas.

— Pourquoi ? Il faut le tenir au courant des étranges agissements de Yaellin.

Fléchette redoutait d'attirer l'attention avec une telle accusation. Cela l'isolerait. On la lirait sans doute pour vérifier la véracité de son témoignage contre l'une des Mains respectées de Chrism. Et ce faisant, que découvrirait-on d'autre ? Ses sombres secrets ne supporteraient pas d'être exposés en pleine lumière. Dénoncer Yaellin équivaudrait à se dénoncer elle-même.

Laurelle continuait à la dévisager d'un regard interrogateur.

— Je ne peux pas.

Fléchette ne trouvait pas ses mots. Elle ne pouvait lui expliquer ses réserves sans révéler sa honte la plus profonde.

— Eh bien, moi, je peux. (Laurelle se leva.) Je vais le dire au Seigneur Chrism. Je peux lui expliquer que c'est moi qui ai vu Yaellin dans l'Aîné-Jardin. Le tumulte devrait suffire à le faire punir. Après cela, il ne pourra plus se glisser dans ta chambre. La vérité éclatera.

— Non. Les liseurs de vérité te questionneront. Ils découvriront que tu as menti.

— Et d'ici là, Yaellin sera sous surveillance. Tu pourras cesser de te cacher sans danger.

Fléchette s'aperçut que Laurelle avait mal interprété sa réticence à dénoncer Yaellin ; elle croyait qu'elle avait peur des représailles.

Laurelle bondit sur ses pieds.

— Nous ne devons pas attendre davantage. J'ai remarqué que Chrism gardait une lumière allumée bien après la dernière sonnerie de cloches. Je pourrais aller lui raconter tout de suite ce que tu m'as dit.

Fléchette se leva. Elle avait envie de tout nier, de dire à Laurelle qu'elle avait tout inventé, que c'était une de ces histoires que l'on se raconte au coin du feu, rien de plus. Mais la peur et l'épuisement l'empêchèrent de parler. Une partie d'elle voulait qu'on la soulage de ce secret. Elle parvint enfin à articuler.

— Non.

Laurelle enfila une robe argentée par-dessus sa chemise de nuit.

— Il faut le dire au Seigneur Chrism. Yaellin pourrait même être impliqué dans l'assassinat de ce pauvre Willym.

Fléchette acquiesça.

— Je sais. Mais c'est à moi de le lui dire. C'est à moi d'accuser Yaellin.

Laurelle tendit une autre robe à Fléchette, une pourpre.

— Tu es sûre de toi ?

Elle ne l'était certes pas. Mais elle n'avait pas le choix. Laurelle avait raison. Si Yaellin mijotait quelque traîtrise, Fléchette devrait se mettre en danger pour le percer à jour. D'autres que Willym risquaient de mourir, si elle tenait sa langue. Sa décision prise, elle ressentit un grand soulagement. Quoi qu'il advienne, tout cela serait enfin terminé.

Laurelle l'aida à enfiler sa robe.

— Je viens avec toi.

Fléchette s'aperçut que sa main était dans celle de son amie. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Nous sommes sœurs, dit Laurelle.

Fléchette donna une rapide accolade à son amie… sa *sœur*. Elle s'essuya les yeux avec le bord de sa manche. Au loin, les dernières cloches de la nuit sonnèrent.

— Nous ferions mieux de nous dépêcher, dit Laurelle en partant vers la porte.

Fléchette la suivit sans lâcher sa main. Tichiot quitta son nid près du feu et trotta derrière elles. Ils constituaient une troupe bien étrange : deux jeunes filles en robe de chambre, l'une d'argent, l'autre pourpre, et un animal de compagnie enflammé, sans substance.

Si Fléchette était convaincue d'avoir pris la bonne décision, elle n'en ressentait pas moins un oubli important. Un oubli qui envoyait un frisson d'avertissement sur sa peau. Avant qu'elle puisse y réfléchir plus avant, Laurelle ouvrit la porte et sortit.

L'écho des cloches cessa.

Mais pas son inquiétude.

Les deux jeunes filles se tenaient devant les portes dorées. L'Aile Haute était sombre ; le grand brasier de fer et d'os derrière elles donnait aux lieux une teinte rouge vermeil. Les rares lampes accrochées aux murs avaient été baissées et à demi cachées.

Le silence était total. Il n'y avait aucun bruit dans les salles communes au bout du couloir. Tous les occupants de l'étage étaient rentrés dans leurs quartiers respectifs.

Y compris le Seigneur Chrism.

Dans l'obscurité, on voyait du feu brûler sous les larges portes.

— Peut-être devrions-nous attendre le matin, dit Laurelle. (Pour la première fois de la soirée, elle semblait effrayée.) Tu pourrais passer la nuit dans ma chambre.

Fléchette ne pouvait espérer que sa propre détermination survive à la nuit.

— Je vais frapper… pour nous annoncer.

Elle prit une grande inspiration et pensa aux yeux de Chrism, d'un vert chaud, à son sourire calme, indolent. Elle regrettait d'apporter de mauvaises nouvelles à sa porte au beau milieu de la nuit. Elle se rappela ses paroles tourmentées, son air perdu, inquiet. « Nous devons être vigilants… tous. »

Elle n'avait pas le choix.

Elle lâcha la main de Laurelle et s'approcha des portes. Un heurtoir sculpté en forme de branche de rosier sauvage en fleur était cloué à la porte. Lorsqu'elle tendit la main, elle sentit du mouvement de l'autre côté de la porte, et vit les ombres bouger à ses pieds. Quelqu'un s'était déplacé entre l'âtre et elle.

Le Seigneur Chrism.

Ses doigts hésitèrent, l'inquiétude monta.

Au milieu du silence, une porte se déverrouilla bruyamment.

Sur leur gauche.

Fléchette fit un bond en arrière. Une porte s'ouvrit.

La sienne.

Laurelle regardait fixement, bouche bée. Fléchette la saisit par le

bras et la fit s'accroupir derrière le brasier. Deux formes sortirent de ses appartements. La première était une femme. Sa silhouette élancée était vêtue de cuir, depuis ses bottes jusqu'à la cape d'équitation qui lui tombait à la taille ; son corsage de soie vermeil constituait la seule touche colorée de ses habits. La lueur rougeoyante du brasier éclaira son visage lorsqu'elle vérifia que le couloir était désert.

Fléchette la reconnut.

Maîtresse Naff.

La Main qui récoltait la semence de Chrism.

Derrière elle, une haute silhouette sortit, vêtue d'un camaïeu de vert avec des bottes brunes. L'homme portait une cape de cuir cuivré bordée de fourrure noire. Ses yeux pleins de Grâce brillaient dans l'obscurité.

C'était le Seigneur Chrism.

— Elle doit encore coucher chez votre Main des Larmes, dit Naff pendant que Chrism refermait la porte.

Ils regardèrent tous deux dans la direction des jeunes filles, ou, plus exactement, de la porte de Laurelle. Fléchette se recroquevilla mais garda les oreilles dressées pour ne rien rater de ce qui se disait.

— Elle devrait être en sécurité pour le moment, dit le Seigneur Chrism.

— Alors combien de temps oserons-nous attendre ?

— Nous attendrons que tout le monde ait affiché ses vraies couleurs.

Il y eut des bruissements de semelles. Ils s'éloignaient.

Fléchette risqua un coup d'œil sur le côté du brasier. Le dieu et sa Main s'enfonçaient dans l'Aile Haute. Elle les regarda prendre une lampe et disparaître par une porte qui donnait sur l'escalier inférieur.

Fléchette se tourna sur le côté. Laurelle aussi les avait regardés s'éloigner entre les pattes de quelque animal fantastique sculpté dans le fer du brasier.

Fléchette se leva et attira le regard de son amie.

— Pourquoi nous sommes-nous cachées ? murmura Laurelle d'une voix tremblante. C'était le Seigneur Chrism… que nous venions trouver.

Fléchette n'avait pas de vraie raison pour expliquer sa méfiance, mis à part l'habitude.

— Peut-être devrions-nous attendre demain matin pour accuser Yaellin.

Laurelle acquiesça. Son visage était blême, même dans cette lueur rougeoyante.

Tichiot reniflait le brasier, passait lentement d'un animal sculpté à l'autre.

Fléchette recula en entendant un autre verrou glisser. Cette fois, Laurelle n'eut pas besoin d'aide pour plonger derrière le brasier, du côté opposé à la porte de Chrism. Cette dernière s'ouvrit au moment où elles se baissaient.

Fléchette observa par le dessous du brasier et vit une paire de bottes noires. Alors seulement, elle se rappela avoir vu du mouvement dans les quartiers de Chrism. Puisque le dieu venait de la chambre de Fléchette, de qui pouvait-il bien s'agir ?

Elle risqua un regard sur le côté du brasier.

L'intrus remonta lui aussi le couloir dans la même direction que le Seigneur Chrism et Maîtresse Naff. Sa silhouette indistincte se fondait par intermittence dans l'obscurité. Elle semblait aussi fantomatique que Tichiot. Il fallut un moment à Fléchette pour comprendre pourquoi. Elle regarda les ombres qui semblaient nager sur la silhouette qui s'éloignait. Une cape d'ombre. Quand Fléchette était à l'école, des chevaliers rendaient régulièrement visite au Conclave. Elle avait été témoin de leur capacité bénie à se mouvoir, invisibles, à travers les ombres.

La silhouette remonta le capuchon de sa cape et disparut complètement pendant un instant, engloutie par l'obscurité, pour réapparaître aussitôt à l'autre bout de l'Aile Haute. L'homme sortit par la même porte que Chrism et Naff.

Malgré le jeu des ombres, Fléchette avait bien vu le visage de l'intrus avant qu'il disparaisse sous le capuchon. Impossible de ne pas reconnaître la mèche blanche qui séparait ses cheveux d'ébène.

— Yaellin de Mar, bredouilla Laurelle, effarée.

Il était dans la chambre de Chrism pendant que le dieu était dans celle de Fléchette.

Pourquoi ? Quelle était la signification de tout cela ?

Fléchette se leva. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait les suivre. Elle commença à remonter l'Aile Haute. Tichiot la suivit en se dandinant.

Laurelle resta en arrière.

— Fléchette, que fais-tu ?

— Je dois prévenir le Seigneur Chrism, répondit Fléchette en courant presque.

— Attends, nous ne savons pas ce qui se passe.

Fléchette ne pouvait le nier. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait vu quelque chose dans la main de Yaellin avant qu'il disparaisse dans les ombres.

Une lame.

Noire.

Semblable à celle qui avait tué cette Jacinta.

— Je dois y aller, conclut-elle.

Aussi prudente qu'une mésange, elle descendit les marches en rasant les murs. Elle tenait l'ourlet de sa robe pour qu'il n'alerte pas les autres en frottant sur le sol en pierre.

Laurelle la suivait pas à pas et prenait les mêmes précautions.

Tichiot précédait les jeunes filles. Sa silhouette enflammée traçait le chemin à suivre. Il éclairait le chemin, en tout cas pour Fléchette. Laurelle avait une main posée sur l'épaule de son amie. Elles voyaient au loin le maigre halo de la lampe de Chrism et Naff.

Où étaient les gardes censés être postés sur le seuil et le long de cet escalier ? Depuis l'assassinat de Maître Willym, l'Aile Haute était constamment sous surveillance. Pourtant, il n'y avait aucun garde devant la porte.

Fléchette continua à avancer, prête à ce que des ombres vivantes se précipitent sur elle pour la cueillir. Comment Yaellin s'était-il procuré une cape d'ombre ? Et comment parvenait-il à activer sa Grâce pour qu'elle le dissimule ? On lui avait enseigné que l'étoffe bénie n'obéissait qu'aux chevaliers.

Elle pria pour que le peu de lumière qui émanait de Tichiot suffise à

révéler la présence d'un assassin caché comme Yaellin. Car c'était certainement pour cela qu'il était là. La lame ne pouvait sûrement pas tuer le Seigneur Chrism, mais Maîtresse Naff serait sans défense contre sa malédiction.

Et puis encore une fois, qu'était allé faire Yaellin dans les quartiers du Seigneur Chrism ? Était-il là pour faire du mal au dieu ? Et que faisaient le Seigneur Chrism et Maîtresse Naff dans ses appartements à elle ? Ils la cherchaient, s'étaient même dits inquiets pour sa sécurité. Étaient-ils déjà au courant pour son intrus nocturne ? Ou peut-être étaient-ce eux qui lui avaient rendu visite au milieu de la nuit afin de lui lancer quelque bénédiction protectrice qu'elle avait prise, à tort, pour de sombres alchimies.

Tous ces scénarios tourbillonnaient dans sa tête.

Ils descendirent l'escalier, tournant encore et encore, puis finirent par s'engager dans un nouveau couloir qui partait vers la partie sud du castel. Où allaient-ils ? À l'occasion, un fragment de phrase remontait jusqu'aux oreilles des jeunes filles, prononcé par le Seigneur Chrism ou Maîtresse Naff. Toutefois, les mots étaient inintelligibles à cette distance. Fléchette et Laurelle reprenaient donc leur poursuite.

Enfin, ils débouchèrent sur un autre escalier, encore plus sombre, et recommencèrent à descendre. Le lieu était étroit et poussiéreux à force de ne pas servir. Fléchette pensa retourner dans l'Aile Haute, mais elle les avait suivis si longtemps qu'elle n'avait d'autre choix que de continuer.

L'escalier s'enfonçait toujours plus loin.

— Nous devons être bien en dessous du niveau de la rue, maintenant, chuchota Laurelle. Je ne suis jamais descendue si bas.

Fléchette non plus. Même la Cache aux Grâces souterraine qui abritait les répostilaires du Seigneur Chrism n'était pas si profonde. L'air sentait l'humidité, l'eau du fleuve et la boue. De plus, il commençait à faire froid. Les marches étaient taillées grossièrement à même la roche et leur rebord s'effritait.

Laurelle glissa et se rattrapa à l'épaule de Fléchette. Elle se remit debout avec précaution, mais elle boitait légèrement.

— Ça va ? murmura Fléchette.

— Je me suis un peu tordu la cheville. Mais je peux marcher.

— Tu en es sûre ? Peut-être ferions-nous mieux de retourner sur nos pas.

Une partie de Fléchette espérait que Laurelle aurait besoin de rentrer. Sa détermination n'était pas inépuisable. La peur l'avait rognée.

— Non, dit Laurelle en essayant en vain de parler d'une voix ferme. Nous n'avons pas fait tout ce chemin pour rien. Et puis dans l'immédiat, avec ma cheville, il m'est plus facile de descendre que de monter.

Fléchette hocha la tête et reprit plus lentement sa descente. À présent, l'escalier était si étroit qu'elles devaient marcher l'une derrière l'autre. Fléchette restait devant.

— Tout est noir comme du goudron, maintenant, dit Laurelle. Je ne vois plus le halo de leur lampe.

Fléchette regarda loin devant. Laurelle avait raison. Elle n'avait pas remarqué que la lumière lointaine avait disparu.

Tichiot avait une volée de marches d'avance. Il continua à descendre, telle une braise rouge qui roulait dans l'escalier. Il prit un dernier tournant et sa lumière révéla la fin de l'escalier.

— Nous allons arriver devant une porte, dit Fléchette.

— Où ? Comment fais-tu pour y voir quoi que ce soit ?

— Je… J'ai une bonne vision nocturne, mentit-elle en guidant son amie. C'est par ici.

Elle prit Laurelle par la main, descendit les dernières marches et s'approcha de la porte. Elle était en pierre. Des marques étaient gravées sur sa surface. Du vieux littique, apparemment. Entrelacé parmi les lettres, un relief complexe représentait une rose sauvage en fleur. Le symbole de Chrism et de Pont-de-Chrism.

Fléchette posa la main sur la porte. Sa paume la démangea. La porte était protégée par la Grâce, scellée contre les intrus. Mais elle était entrouverte ; sans doute l'assassin qui suivait le Seigneur Chrism l'avait-il laissée ainsi. Yaellin avait dû rompre le charme et laisser la porte ouverte pour une retraite rapide. Il y avait juste assez de place pour se glisser sans avoir à bouger la porte. Fléchette craignait que le frottement sur la pierre alerte Yaellin.

— Par ici, indiqua-t-elle à son amie aveugle.

Elle fit signe à Tichiot de partir en avant. Son corps rougeoyant éclaira un tunnel au-delà de la porte.

Le passage était haut et étroit ; on aurait dit une fissure naturelle dans la roche. Fléchette entra la première. Des éclats de quartz argentés interceptaient la moindre trace de lumière et scintillaient comme de minuscules étoiles.

Une fois de plus, l'écho de deux voix étouffées leur parvint.

— Ah ! je revois un peu de lumière, dit Laurelle. (Ses pas se firent plus réguliers, moins hésitants.) Où vont-ils tous ?

Fléchette n'en avait aucune idée. Elles continuèrent à s'enfoncer dans le tunnel pendant un long moment, à la poursuite de la lueur. Leur destination ne pouvait pas être beaucoup plus éloignée. Dans le halo de Tichiot, Fléchette remarqua des éclats blancs sur les murs. Elle en regarda un de plus près et eut un mouvement de recul.

Des os…

La cage thoracique et le crâne minuscules de quelque antique poisson. Il y en avait de plus en plus autour d'elles, un véritable banc de poissons morts… avec, parmi eux, certaines créatures de plus grande taille aux mâchoires garnies de dents pointues. Fléchette avait déjà vu des fossiles, mais leur présence ici était de mauvais augure. C'était comme si elles traversaient une mer hantée, peuplée de squelettes statufiés par le temps.

Enfin, le tunnel sembla remonter. Des racines noueuses et épaisses, festonnées de radicelles, commencèrent à apparaître. Elles étaient de plus en plus nombreuses à pendre du plafond ou à affleurer des parois. La roche disparaissait sous la masse des petites pousses, semblables à des lianes, et des grosses racines pivotantes, qui formaient une forêt sans feuilles ornée de guirlandes de mousse.

D'une mer hantée à une forêt hantée…

— Nous devons être sous l'Aîné-Jardin, chuchota Fléchette.

Elle se représenta l'arbre à myr géant qui embellissait la section originelle du jardin. Les racines issues de ses branches tombaient jusqu'au sol riche pour donner des troncs secondaires. De nouvelles

branches grandissaient, donnaient naissance à de nouveaux troncs, jusqu'à ce que l'arbre devienne forêt et occupe la plupart des jardins.

Fléchette regarda autour d'elle. Elle sentait qu'elles se trouvaient sous l'arbre à myr, avec ses sombres arcades et ses beaux vallons. Le chemin avait commencé à remonter très progressivement et serpentait en direction de la surface. Tout en marchant, elle pensait à la porte charmée et à l'orientation du tunnel. Elle finit par comprendre sur quel chemin elles se trouvaient, et où il les menait.

Au cœur du bois.

Ce tunnel devait être le passage secret de Chrism. Il menait dans son sanctuaire privé, une partie de la forêt qui lui était réservée.

Tandis qu'elles poursuivaient leur route au milieu du bosquet souterrain de racines et de lianes, les pieds de Fléchette ralentirent. Ce n'était pas seulement la peur d'être une intruse dans ce sanctuaire, qui la poussait à être plus prudente. L'enchevêtrement de plus en plus dense offrait trop de cachettes, trop de recoins dans lesquels un assassin aurait pu se dissimuler. Pour ne rien arranger à son malaise, les petites racines poilues qui pendaient un peu partout se balançaient dans une danse étrange, en sens contraire de la brise qui avait commencé à chuchoter dans le tunnel. Lorsqu'elle les frôlait, elles s'accrochaient à elle, la saisissaient, tiraient le bord de sa robe et ses cheveux, comme pour essayer de les lui arracher.

Tichiot lui-même semblait mal à l'aise. Il huma l'air, fit une pause, se laissa un peu rattraper. Il restait au centre du chemin tapissé de racines enchevêtrées. À son tour, Fléchette ralentit, car elle avait besoin de la lumière de Tichiot pour l'éclairer.

— Qu'y a-t-il ? demanda Laurelle en remarquant qu'elle redoublait de prudence.

Fléchette secoua la tête.

À un tournant, Tichiot frôla de trop près une racine en tire-bouchon qui pendait du mur, à moins que la plante elle-même ait essayé de l'attraper. Quoi qu'il en soit, Tichiot sursauta et partit en trombe en arrachant de minuscules poils au tentacule… ainsi qu'un fragment de ce dernier.

Il fallut un demi-battement de cœur à Fléchette pour s'apercevoir que la racine avait bel et bien touché Tichiot.

Le corps du chien était plus brillant, ses yeux crachaient du feu. La lumière qui en résulta permit à Fléchette de comprendre pourquoi. Un liquide huileux suintait de la racine arrachée. Il gouttait sur le sol et luisait sur la pierre sombre. Impossible de ne pas reconnaître cette couleur pourpre.

*Du sang… Du sang imprégné de Grâce.*

Avant qu'elle puisse réagir, Laurelle tourna l'angle. Elle poussa un petit cri. Fléchette se retourna. Laurelle avait les yeux écarquillés ; ils brillaient sous l'effet du rayonnement qui émanait de Tichiot. Elle avait le visage blême, rempli d'horreur. Laurelle recula d'un pas incertain et se prit dans les racines. Des vrilles végétales s'insinuèrent sous sa robe, sa chemise de nuit, dans ses cheveux. Le plumet d'une longue racine s'enroula autour de son cou offert.

Elle poussa un cri étranglé qui ressemblait à un miaulement.

Fléchette se précipita sur elle, déchirant, arrachant, griffant les branches qui tenaient son amie. Elle tira Laurelle et la libéra. Toutes deux tombèrent en arrière, vers le centre du tunnel. Tichiot se dépêcha de les rejoindre, les yeux brillant de colère et d'inquiétude.

Laurelle se débattit pour se libérer des membres enchevêtrés de Fléchette. Cette dernière regardait autour d'elle pour découvrir ce qui avait tant terrifié son amie. Avait-elle vu Yaellin ? Venait-il vers elles ?

Mais le tunnel, bien éclairé grâce à Tichiot, était vide.

— Un dæmon…, gémit Laurelle d'une voix toujours aussi étranglée.

Elle se releva et recula, une main tendue vers Fléchette pour essayer de l'entraîner avec elle.

Au sol, Fléchette comprit enfin ce qui lui faisait si peur. Le regard de Laurelle était rivé sur Tichiot. Elle le voyait. Le sang de la racine avait dû goutter sur lui.

— Il n'y a rien à craindre, dit-elle précipitamment.

Elle tendit la main pour toucher Tichiot. De nouveau, ses doigts rencontrèrent de la matière. Tichiot fut heureux de pouvoir fourrer la truffe dans la paume de sa maîtresse, car il avait besoin d'être rassuré. Le

halo qui l'entourait faiblit sous l'effet du soulagement.

— C'est mon ami.

Laurelle s'arrêta, tout en se tenant prête à détaler.

— Quoi… Comment… ?

Fléchette leva sur elle un regard implorant.

— C'est Tichiot.

Déconcertée, Laurelle fronça légèrement les sourcils, puis encore un peu plus.

— Tichiot… Je me rappelle… Margarite m'en avait parlé… ça la faisait rire… une sorte d'ami imaginaire… Tu en parlais quand tu étais au premier étage.

— Pas imaginaire, la corrigea Fléchette.

Laurelle regarda son amie, puis le dæmon. Lentement, elle s'agenouilla. L'horreur disparut de son expression et fut remplacée par quelque chose qui ressemblait à de la curiosité.

— Qu'est-ce que c'est ?

Fléchette regarda Tichiot qui était assis et surveillait la voûte de racines d'un air mauvais. Elle se rappela certains éléments du rêve qu'elle avait fait, quelques nuits plus tôt. Elle était bébé. Tichiot lui tétait le nombril.

— Je ne sais pas, dit-elle avec douceur. Il a toujours été à mes côtés. Une ombre que personne ne pouvait voir, ni toucher.

— Il disparaît, dit Laurelle.

— Ah ?

Fléchette sentait toujours sa carapace de bronze lisse, aussi chaude qu'une tasse de noix d'hickory fumante. Puis ses doigts passèrent une fois de plus à travers son compagnon.

— Il n'est plus là, dit Laurelle.

Elle scruta le tunnel à la recherche de Tichiot qui n'avait pas bougé.

Fléchette passa les doigts à travers son corps.

— Non, il est toujours là.

— Vraiment ? Mais qu'est-ce qui l'a rendu visible à l'instant ?

Fléchette pointa du doigt le liquide poisseux qui brillait sur le sol et continuait à goutter de la racine arrachée.

— Du sang… Du sang riche en Grâce, répondit-elle. (Puis elle s'empressa d'ajouter :) Ou mon propre sang.

— Nous devons le montrer au Seigneur Chrism, décida Laurelle. (Elle avait recouvré sa volonté de continuer.) Peut-être Tichiot a-t-il quelque chose à voir avec l'intérêt que Yaellin te porte.

— Je ne vois pas comment. Personne d'autre que moi n'a jamais vu Tichiot.

— Le Seigneur Chrism tirera tout cela au clair. (Laurelle fit un signe de tête vers l'avant.) Je crois qu'ils se sont arrêtés. Leur lampe a cessé de s'éloigner.

Elles reprirent leur route. Fléchette contourna la racine sanguinolente et fit signe à Tichiot d'éviter la flaque qui s'étalait en dessous. Il sembla heureux de la satisfaire ; cependant, il renifla le sang au passage. Sentait-il la Grâce qu'il contenait ?

À présent, Fléchette jetait des coups d'œil pleins de méfiance aux enchevêtrements végétaux. *Des racines de sang*. S'il s'agissait bien des racines de l'arbre à myr, pourquoi saignaient-elles ? Elle se rappela la leçon d'histoire que leur avait donnée Jasper Cheek, le magister des terres et des tours. Ses paroles se répétèrent dans sa tête. Elle entendait encore l'orgueil qui perçait dans sa voix. *Le Seigneur Chrism est le premier dieu à s'être marié à la terre et à avoir partagé sa Grâce avec tous. Il a planté la première graine de sa main et l'a arrosée de son sang béni.*

Fléchette frissonna. Était-ce pour cette raison que les racines saignaient encore aujourd'hui ?

Elle prit soin de rester à distance des buissons emmêlés. Les poils minuscules continuaient leur danse menaçante à la recherche d'une proie.

— Tu ne sens rien ? demanda Laurelle.

Fléchette remarqua une odeur agréable, mélange de miel et de loam. Elle inspira plus profondément.

— C'est de la myr, expliqua Laurelle. J'ai un parfum qui a cette fragrance. Un cadeau de ma mère.

Fléchette sentit une brise un peu plus chaude souffler : l'exhalaison du printemps qui tiédissait la froidure hivernale et l'humidité du tunnel.

Elles furent attirées dans sa direction. Leurs pas s'accélérèrent. La lumière de la lampe augmenta d'intensité ; elle était arrêtée, non loin devant.

Elles franchirent les quelques virages qui restaient.

Un petit escalier apparut. Il montait et était bien éclairé.

Elles s'approchèrent avec précaution. Il n'y avait que dix marches.

En haut, la lampe était bien en vue, pendue à un crochet. Elle éclairait une nouvelle porte de pierre. Celle-ci était sculptée, comme la première : des branches de rosier entrelacées parmi une poignée de lettres littiques. Fléchette remarqua que cette porte était elle aussi charmée. Et comme l'autre, elle était entrouverte.

À présent, elles discernaient des voix. Plus de deux. Un rassemblement.

Laurelle regarda Fléchette, puis la porte. Elles gravirent les marches sans bruit, puis se glissèrent jusqu'à l'ouverture. Il y avait juste assez de place pour qu'elles puissent regarder de l'autre côté en même temps. Tichiot traversa tout simplement la porte et sortit dans la clairière sur laquelle elle donnait.

Depuis le seuil, Fléchette voyait les branches et les troncs de l'antique arbre à myr ; de petits feux qui parsemaient les bords de la clairière les éclairaient par-dessous. Les troncs étaient si épais qu'il aurait fallu une dizaine d'hommes se tenant par la main pour en faire le tour. Les lourdes branches montaient si haut que la lumière de la lune ne parvenait même pas à les traverser. La clairière ressemblait plus à une salle immense dotée d'un plafond qu'à une éclaircie dans une forêt.

On entendait des gens parler à voix basse mais avec une urgence évidente.

Ils étaient invisibles.

Laurelle donna un coup de coude à Fléchette pour la pousser à sortir. Elles se faufilèrent par l'entrebâillement de la porte et se dépêchèrent de gagner un fourré à l'orée de la clairière. Elles se baissèrent. Fléchette ne connaissait pas ces buissons, mais ils étaient plus épineux que feuillus. Elles n'eurent aucun mal à voir au travers.

Derrière, à la lumière des flammes, un curieux groupe était

rassemblé au centre de la clairière, près d'un monticule surmonté de deux piliers de pierre jumeaux. Les colonnes étaient manifestement anciennes, vieillies par le lichen et à demi couvertes de lianes brunes.

Le Seigneur Chrism gravit le tertre, les bras levés. Il était torse nu. Ses deux poignets étaient ouverts et le sang dégoulinait le long de ses bras.

Les autres étaient rassemblés au pied du monticule ; il y avait une vingtaine d'hommes et de femmes. Fléchette reconnut non seulement Maîtresse Naff, mais aussi Jasper Cheek et plusieurs gardes qui servaient à l'Aile Haute.

Debout entre les deux piliers, Chrism leur fit face. Lorsqu'il parla, ce fut sur ce ton triste et néanmoins assuré qui lui était propre.

— C'est ici même que j'ai stabilisé cette terre pour la première fois. (Il montra le tertre sous ses pieds ; son sang goutta sur le sol.) Je me suis laissé attacher entre ces deux piliers. On m'a entaillé la gorge, le poignet, l'entrejambe. C'est ainsi qu'un dieu stabilise une terre, liant un lieu à son sang et à sa chair. (Un murmure parcourut l'assemblée.) Mais c'est terminé. Je me suis libéré de ce lieu, j'ai coupé le lien, j'ai libéré ma terre pour la rendre à mon peuple.

Fléchette se crispa. Laurelle et elle se regardèrent, effrayées. Était-ce vrai ? S'était-il détaché de la terre qu'il avait bénie ? Fléchette repensa aux derniers mots de Jacinta avant qu'elle se jette sur la lame maudite ; elle avait exprimé une idée similaire. *« Myrillia sera libre. »*

Chrism poursuivit.

— Tout comme j'ai été le premier à apporter la paix à Myrillia, je vais à présent lui apporter la vraie liberté. Vous êtes mes élus. Ensemble, nous formons la Cabale. D'autres, à travers Myrillia, rejoignent déjà nos rangs. Renouvelons une fois de plus notre allégeance, comme nous le faisons à chaque nouvelle lune. Levez vos coupes. Soyez bénis et tirez de la force de ma Grâce.

Les hommes et femmes rassemblés tout autour du tertre levèrent leur coupe et burent. Fléchette remarqua que le contenu des récipients brillait comme ce qui suintait des poignets de Chrism.

Du sang… Ils buvaient son sang.

— Non, gémit Laurelle à voix basse.

Boire du sang était une abomination qui tenait du rite noir. La Grâce d'un dieu était trop forte. Il suffisait d'un simple contact avec la peau, d'une seule goutte, pour transmettre une bénédiction. En consommant le sang d'un dieu, on risquait d'y perdre sa volonté et son corps. Cela faisait de vous un esclave difforme.

Chrism leva les bras devant ses fidèles. Une lueur se répandit sur son corps en partant des poignets. Il invoquait une bénédiction.

— Soyez libres.

L'assistance retint son souffle et laissa échapper de petites exclamations. Hommes et femmes tombèrent par terre, sur le côté, sur le dos, face contre terre. Ils se tordirent, se débattirent. Fléchette entendit les os se briser. Les exclamations se changèrent en hurlements. À travers la clairière, les hommes se transformaient en bêtes, se dressaient sur des pattes malformées. Les femmes se ramassaient, sifflaient, le visage tordu dans une grimace bestiale. Les regards brillaient sous l'effet pernicieux de la Grâce. Ils se tournèrent tous vers Chrism.

— Tout comme votre chair, le monde changera.

Une seule personne n'avait pas été touchée par la transformation.

Maîtresse Naff gravit le tertre pour rejoindre Chrism. Elle passa le bras autour de sa taille nue et l'attira vers elle pour l'embrasser. C'était un baiser sauvage, sanglant, moins passionné que violent. Lorsqu'ils se séparèrent, un cordon de fumée sombre reliait leurs lèvres tel un ombilic noir. Le cordon battait, roulait. Il sembla presque prendre forme, mais pas tout à fait.

Des yeux flamboyants s'ouvrirent dans la masse obscure et regardèrent vers la cachette de Fléchette et Laurelle. Un gémissement perçant emplit la clairière, comme le cri d'un lapin qu'on écorche.

Laurelle recula vers les bois. Elle fit un faux pas et cassa une branche.

Le bruit fut aussi sonore qu'un claquement de mains.

Les yeux… tous les yeux se tournèrent dans leur direction : bêtes, dieu, dæmon.

Fléchette se leva. Elle savait qu'elles étaient repérées. Elle fit volte-

face et s’enfuit avec Laurelle. Mais au bout de trois pas, des ombres tombèrent des branches et s’abattirent autour d’elles comme de l’eau. Fléchette était aveugle, paniquée ; elle avait le souffle coupé.

Des mots sortis de l’obscurité l’atteignirent.

— Si vous voulez vivre, courez prestement.

Fléchette reconnut la voix.

Yaellin de Mar.

# 18

## PASSÉ ET PRÉSENT

Tylar restait dos au feu mais ne ressentait aucune chaleur. Il avait les yeux rivés sur Kathryn. Elle avait coiffé ses cheveux auburn en une tresse unique. Elle était vêtue de noir. Sa cape d'ombre, ramenée derrière une épaule, tombait en rideau jusqu'à ses chevilles. Il la dévisageait sans cligner des yeux. Elle n'avait pas changé. Comment était-ce possible ? Aujourd'hui encore, ses yeux bleus gardaient le même regard dubitatif et troublé que la dernière fois qu'il l'avait vue, assise devant la cour de Tashijan.

Tylar n'était pas préparé à une telle réaction. Il n'avait pas eu l'intention de la croiser. Il avait formé le projet d'éviter les hauteurs de la Citadelle où le gardien et la châtelaine avaient leurs quartiers. Pourtant, Kathryn était bien là, devant lui.

Prisonnier de son regard, Tylar était incapable de bouger. Une partie de lui voulait se précipiter sur elle, la serrer dans ses bras, embrasser ses lèvres, goûter à la femme à qui il avait promis son cœur… Une autre partie voulait tout simplement la frapper. Comment avait-elle pu douter de lui ? Ne le connaissait-elle pas mieux que n'importe quelle autre femme ? Au plus profond de lui, enfin, une dernière partie le pressait de se jeter à genoux, afin d'implorer son pardon pour tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il leur avait fait perdre.

Il essaya de parler.

— Kathryn…

Mais le reste de sa phrase se consuma dans sa bouche.

Elle détourna le regard. Tylar s'aperçut qu'il était de nouveau capable de bouger ; il fit un pas vers elle. Elle fit un pas en arrière. Il céda et dit ce qu'il avait à dire.

— Je n'ai pas tué Meeryn.

— Je sais, marmonna Kathryn en lui tournant le dos. Et je sais que tu

n’as pas tué la famille de ce savetier, il y a cinq ans.

Tylar vacilla.

— Comment… ?

Kathryn l’interrompit.

— C’est une longue histoire. (Elle regarda la porte.) Tu n’es pas en sécurité, ici, Tylar. Pourquoi es-tu revenu ?

— Pour laver mon nom. Pour démasquer le véritable assassin de Meeryn.

Elle jeta un rapide coup d’œil par-dessus son épaule ; Tylar eut le temps de voir une lueur de douleur dans son regard. Elle baissa les yeux. La colère enflamma ses mots.

— En quoi venir ici peut-il t’aider ?

— Meeryn a placé un fardeau sur mes épaules. (Tylar lui raconta rapidement la mort de la déesse et lui rapporta ses derniers mots.) Elle a réparé mon corps brisé ; mais elle m’a légué ce devoir, ce mystère.

— *Rivenscryr ?* Qu’est-ce que cela veut dire ?

Tylar fronça les sourcils.

— D’après Fyla de Récif-aux-Lacis, c’est un nom en vieux littique, le nom que donnent les dieux au talisman qui a détruit leur monde il y a quatre mille ans.

Kathryn se retourna.

— Tu veux dire : l’Épée-dieu ?

Il acquiesça.

— Pourquoi avoir mentionné quelque chose de si terrible ?

— C’est pour trouver la réponse à cette question que je suis venu. Les bibliothèques de Tashijan sont les meilleures de toute Myrillia. Je suis venu avec d’autres qui m’aideront dans mes recherches.

Il indiqua le seuil de la chambre sombre. À ce signal, ses compagnons quittèrent leur cachette. Ils étaient tous vêtus d’une cape d’ombre. L’un d’eux avait une épée à la main.

— Je te présente Krevan, dit Tylar. Jadis connu sous le nom de Chevalier Corbeau.

Sous le choc, Kathryn écarquilla les yeux. Ils se posèrent sur l’antique épée dans la main de Krevan. Impossible de ne pas reconnaître

*Croc de Serpent*.

Ils n'avaient pas le temps d'approfondir les présentations ; les autres s'entassaient dans la petite pièce et l'envahissaient. Tylar les nomma au fur et à mesure.

— Voici Rogger, un érudit devenu voleur. Et Delia, l'une des Mains de feu Meeryn.

Delia s'inclina.

— Châtelaine Voyle, dit-elle sur un ton cérémonieux.

— Et enfin, Eylan, maîtresse Wyr du Repaire.

La femme sculpturale gainée de cuir toisa Kathryn des pieds à la tête ; elle la considérait comme une menace.

Quand les présentations furent terminées, Kathryn regarda le groupe. Elle avait été si concentrée sur Tylar qu'elle n'avait pas imaginé qu'il puisse avoir des compagnons cachés dans la pièce voisine.

— Comment êtes-vous tous entrés ? Que faisiez-vous dans la chambre de Perryl ? Et qu'est-il advenu de lui ?

Rogger fit un signe de tête à Kathryn.

— Cette dernière question est aussi mystérieuse pour nous que pour vous, chère châtelaine. Pour ce qui est d'entrer à Tashijan, ce n'est pas difficile quand on est en compagnie d'une troupe de chevaliers. (Il tripota le rebord de sa cape.) Même si nous ne pouvons nous servir de sa Grâce, une cape est une cape. Ça cache aussi bien l'ordinaire que l'extraordinaire.

Tylar fit signe de ne pas intervenir.

— Perryl était la seule personne de ma connaissance en qui je pouvais avoir confiance à Tashijan, expliqua-t-il.

À ces mots, Kathryn grimaça mais resta coite.

— Il nous a suffi de poser quelques questions discrètes pour trouver les appartements de Perryl. Nous venions d'arriver et de nous apercevoir de son départ quand tu as frappé.

— Tu as dit qu'il y avait du sang sur son lit, dit Kathryn en jetant un coup d'œil à l'entrée de la chambre.

— Pas beaucoup. Quelques gouttes en travers de ses draps. Mais une table a été retournée. Il est clair qu'il y a eu lutte.

Kathryn blêmit visiblement.

— Ils l'ont pris.

— Qui ?

— La Croix Enflammée.

Tylar fronça les sourcils ; il se rappelait avoir entendu des rumeurs sur l'existence de cet ordre clandestin dans les rangs des chevaliers.

— Comment le sais-tu ?

L'échange fut interrompu par des coups à la porte.

— Châtelaine Voyle, fit une voix de l'autre côté.

Kathryn leur fit signe de ne rien dire.

— Qu'y a-t-il, Lorr ?

— Je voulais juste m'assurer que vous étiez en sécurité.

— Tout va bien, Lorr. Perryl et moi sommes en train de terminer.

— Très bien.

Kathryn s'enfonça dans la pièce et baissa la voix.

— Je n'ai pas le temps de vous donner plus d'explications. Nous devons trouver un moyen de te faire sortir. Je m'occupe de Perryl, mais je connais quelqu'un qui pourrait t'aider dans tes recherches sur l'Épée-dieu.

— Qui ?

— Maître Gerrod Rothkild. Un ami. Je peux t'indiquer le chemin de ses quartiers et te laisser un mot portant mon sceau pour te présenter.

Elle se tourna vers une table près de l'âtre et trouva un morceau de parchemin. Elle griffonna une note à la hâte.

Tylar lut par-dessus l'épaule de Kathryn pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle trahison. La note était brève et promettait de plus amples explications. Elle demandait au maître d'étendre la confiance qu'il avait pour Kathryn à tout le groupe de Tylar. Elle la scella avec de la cire fondue et y apposa sa chevalière, qui portait le sceau de la châtelaine.

Elle tendit la note à Tylar.

— Restez cachés. Je vais partir la première pour éloigner mon garde et ses chiens.

— Des chiens ? s'étonna Rogger. Quels chiens ?

Kathryn regarda le voleur.

— Le Gardien Leschamps savait que Tylar allait venir. Il s'est trompé sur ses intentions. Il pensait… que Tylar venait pour moi.

Rogger sourit.

— Vous servez d'appât. (Il jeta un coup d'œil à Eylan.) On dirait que tout le monde fait ce coup-là à Tylar, ces jours-ci.

— En effet, grommela Kathryn. Mais je suppose que notre appât à nous n'était pas assez attirant pour le déicide.

Avant que Tylar puisse répondre, Kathryn se dirigea vers la porte.

— Attendez un quart de cloche pour être sûrs, dit-elle. Puis suivez le plan que je vous ai donné pour vous rendre dans les quartiers de Gerrod.

Tylar la rattrapa devant la porte et l'empêcha de sortir.

— Nous plaçons toute notre confiance en toi, murmura-t-il.

— Tu l'as déjà fait une fois… et regarde ce qui s'est passé.

Tylar la regarda de nouveau dans les yeux. Il n'y lut pas le doute qu'il avait vu un peu plus tôt ; seulement du chagrin.

— Reste caché, répéta-t-elle. Et déplace-toi promptement. Tout Tashijan est en alerte.

Tylar se dissimula derrière la porte lorsqu'elle tira le loquet.

Quand elle le lâcha, la porte s'ouvrit à la volée en projetant Kathryn vers l'arrière et en écrasant Tylar contre le mur.

Une énorme bête hirsute, aussi grande qu'un homme et aussi massive qu'un taureau, se précipita dans la pièce. La crinière ébouriffée, elle rugit et planta les griffes dans le sol. Sa salive acide traversa le tapis usé jusqu'à la corde.

Kathryn, qui était à terre, rampa pour ne pas se trouver sur le chemin de l'animal, mais elle était prise dans sa cape.

Le cœur battant à tout rompre, Tylar s'écarta du mur, la dague à la main, et se jeta entre Kathryn et la bête. Cette dernière donna un coup de mâchoires dans sa direction. Tylar l'esquiva. Le monstre attrapa le rebord de sa cape et tira. Avant de perdre l'équilibre, il leva sa dague et la plongea dans l'œil du chien.

La bête hurla, et donna un coup de tête qui arracha la dague des mains de Tylar et le projeta en arrière. Il heurta encore le mur, se cognant

violemment la tête. Il vit des lumières miroiter, glissa contre le mur et se retrouva assis.

Krevan et Eylan apparurent à l'entrée de la chambre, l'épée à la main. À la porte, un homme à l'air bestial surgit derrière l'arrière-train du chien. Il avait une dague dans chaque main et les yeux flamboyants de Grâce.

Un traqueur sauvage.

Malgré son mal de crâne, Tylar regarda Kathryn se relever, bras tendus, pour s'interposer entre amis et ennemis.

— Arrêtez ! ordonna la châtelaine.

Elle devait mettre fin à cette rixe.

L'homme qui prétendait être le Chevalier Corbeau resta en garde, tout comme la Wyr à ses côtés.

— Personne ne bouge ! ordonna-t-elle.

Barrin se tapit, retroussa les babines et dénuda ses dents dans une grimace de douleur et de colère. Le manche de la dague dépassait toujours de son œil gauche.

L'expression de Lorr était aussi féroce que celle de son chien blessé, mais il resta à sa place.

— Châtelaine, venez à moi, dit-il entre ses dents serrées.

Kathryn ne bougea pas.

— Lorr, rappelez Barrin et Hern.

Soupçonneux, le traqueur plissa les yeux.

— Lorr, faites ce que je vous dis !

Non sans un grognement furieux, il persuada Barrin de se coucher. Le chien-taureau pleurnicha et frotta son œil empalé avec le bord de sa patte, mais la lame était profondément fichée dans l'os et les nerfs. Un gémissement ininterrompu s'échappait de la créature, car la douleur empirait.

— Attendez, dit Tylar. (Il se releva et s'écarta du mur en se massant l'arrière du crâne, puis il s'approcha du chien.) Il est inutile de prolonger sa souffrance.

Lorr fit un pas vers Tylar.

— Si quelqu'un doit mettre un terme aux souffrances de Barrin, ce

sera moi.

Il leva une de ses dagues.

— Non ! s'exclama Tylar. Ce n'est pas nécessaire.

Kathryn les rejoignit.

— Lorr, faites ce que je vous dis.

Tylar s'approcha lentement du côté blessé du molosse. Il tendit la main vers le manche de la dague. Barrin donna un coup de dents et faillit lui arracher le bras. Une giclée de salive toucha la cape de Tylar et la perça de trous bien nets.

— Pouvez-vous faire en sorte qu'il se tienne tranquille ? demanda Tylar à Lorr.

— Faites vite.

Le traqueur jura dans sa barbe mais passa de l'autre côté du chien. Il se baissa et lui murmura à l'oreille. La tête de Barrin roula vers Lorr, en quête de réconfort.

Tylar en profita pour s'élancer. Mais au lieu d'enfoncer la dague dans le cerveau de la créature, il l'arracha et fit un bond en arrière.

Barrin leva brusquement la tête et donna un nouveau coup de patte à son œil. Kathryn s'attendait que du sang et un liquide visqueux coulent du globe crevé. Mais quand Barrin tourna la tête vers Lorr, son œil était intact, comme s'il n'avait jamais été percé.

— Comment est-ce possible ? souffla le traqueur.

— Une mal-dague, expliqua Tylar. Un cadeau du Seigneur Balger. Elle guérit aussi vite qu'elle coupe. Il ne devrait pas y avoir de séquelles.

Lorr garda les yeux plissés, mais leur expression furieuse disparut peu à peu. Cependant, il garda ses dagues en main et ses bêtes restèrent prêtes à intervenir. Les chiens-taureaux bloquaient complètement l'unique sortie, n'attendant qu'un sifflement de leur maître pour massacrer tous ceux qui étaient piégés dans les quartiers de Perryl.

— Vous êtes le déicide, dit Lorr en dévisageant Tylar.

— Je n'ai tué aucun dieu, répondit ce dernier d'un ton exaspéré.

— Il dit vrai, intervint Kathryn.

Le traqueur semblait toujours dubitatif. La compassion de Tylar leur avait donné un peu de temps, mais rien de plus. Kathryn cherchait un

moyen de convaincre Lorr, mais ils étaient pressés. Avec ce vacarme, Argence ou l'un de ses sbires auraient tôt fait de savoir qu'il se passait quelque chose. Comment convaincre le traqueur de les laisser partir ?

L'aide leur vint d'une source inattendue. Quelqu'un se fraya un chemin entre le Chevalier Corbeau et la Wyr. C'était la suivante de Meeryn, une jeune femme mince. Kathryn avait oublié son nom.

Pas Lorr.

— Delia… (Il s'avança d'un pas chancelant.) C'est impossible…

— Un bien triste moment pour se retrouver, Traqueur Lorr.

— Comment as-tu… ? (Il regarda Tylar, puis de nouveau la suivante.) Que fais-tu ici ?

— J'aide mes amis, répondit-elle avec un sourire triste. Comme je l'ai fait avec toi et tes louveteaux quand j'étais petite. Je me rappelle encore celui que tu appelais Mocheté, l'avorton avec une patte arrière tordue.

Une expression à mi-chemin entre le sourire et la grimace prit forme sur le visage du traqueur.

— Ce vieux coureur des bois à la peau dure est mort il y a quatre ans. Au cours d'une campagne avec ton père.

— Oh non !…

Il y avait dans la voix de Delia l'écho d'un chagrin véritable.

Kathryn regarda Tylar.

— C'est la fille d'Argence, expliqua-t-il.

Kathryn étudia le petit brin de femme. Maintenant qu'elle était au courant, elle voyait des similitudes dans leurs traits.

Lorr poursuivit.

— Delia, tu as été choisie pour servir Meeryn. Je me souviens, quand on me l'a appris, j'ai failli éclater tellement j'étais fier.

Cette fois, ce fut à Delia d'écarquiller les yeux.

— Comment ?… tu le savais ?

— Ton père t'a peut-être oubliée, mais pas moi, ma petite louve.

Les larmes montèrent aux yeux de la jeune fille.

Toutes ces émotions brutes semblèrent mettre Lorr mal à l'aise. Il regarda autour de lui.

— Et voilà que tu sers ceux que l'on accuse d'avoir tué Meeryn.

— Et que l'on accuse à tort. (Delia s'essuya les yeux d'un geste brusque.) C'est le véritable assassin, que nous essayons de trouver.

Lorr la dévisagea à l'aide de sa vision aiguisée et de ses sens améliorés comme s'il essayait de lire la vérité, de découvrir si la fille qu'il avait connue avait été victime d'un enchantement.

Kathryn savait qu'il valait mieux précipiter les choses.

— Lorr, nous devons partir. Ils sont venus chercher des informations, et je pense que Maître Gerrod peut les leur fournir. Nous ne devons pas les retenir.

Lorr secoua la tête.

— Ils n'y arriveront pas. Des gardes bloquent tous les passages qui descendent jusqu'aux niveaux des maîtres. Personne ne peut passer des niveaux supérieurs aux niveaux inférieurs sans subir une fouille complète.

— Et si Kathryn y allait elle-même ? suggéra Tylar. Elle peut questionner son ami sur *Rivenscryr*.

— Il faudrait que Lorr m'accompagne, dit Kathryn. Son absence serait remarquée. Et que feriez-vous ? Vous ne pouvez pas rester ici.

Comme pour prouver ses dires, ils entendirent des cris au loin, dans l'escalier central.

Lorr s'agita.

— Châtelaine, faites-vous vraiment confiance à ces gens ?

Kathryn considéra Tylar. Bien que son visage soit le même, beaucoup de choses avaient changé en lui ; beaucoup d'autres, non. Elle le regardait désormais avec des yeux que l'âge et le chagrin avaient mûris, et plus avec naïveté. Il avait toujours été attentionné et généreux. Dans le passé, elle s'était permis d'en douter dans un moment de panique, de confusion et de choc. Mais la femme qu'elle était à l'époque avait elle aussi disparu.

— Je lui fais confiance, grommela-t-elle avant de se tourner vers Lorr.

Le traqueur opina du chef.

— Alors il y a peut-être un moyen. Mais il faut que nous y allions

tous. Je peux leur montrer un couloir qui n'est sûrement pas gardé. Un couloir qui n'en est pas un.

— Et Perryl ? demanda Tylar.

Kathryn ferma le poing sur la poignée de son épée. Elle pensa au jeune chevalier, avec ses cheveux couleur paille et sa décontraction. Elle avait une décision difficile à prendre.

— Si ce que tu dis est vrai, fit-elle, les enjeux sont trop importants. Lorr et moi, nous le chercherons quand vous serez partis. Jusque-là, nous ne pouvons qu'espérer qu'il aille bien.

Tylar hésita mais finit par acquiescer. Comme Kathryn, il connaissait le poids du devoir.

Kathryn se tourna vers la porte.

— Conduisez-nous, Lorr.

Tylar et les autres remirent leur cape et remontèrent leur capuchon. Lorr fit retourner Barrin et Hern dans le couloir.

Les bruits de bottes approchèrent. Quelqu'un cria.

— Quel est ce raffut ?

Lorr se glissa entre ses chiens pour faire face au chef des gardes. Kathryn retint son souffle. Et s'il les trahissait ?

— Rien que deux chiens affamés qui se chamaillent, grommela Lorr. Alors à moins que vous ayez envie de vous joindre à eux pour le dîner, vous feriez mieux de débarrasser le chemin.

Le traqueur fit un signe à Hern qui grogna en montrant les dents.

Le chef des gardes recula de plusieurs pas.

Lorr poursuivit.

— Foutus chevaliers ! Qu'est-ce que vous avez tous à accourir dès qu'un chien aboie ? (Il désigna Tylar et les autres silhouettes encapuchonnées derrière lui.) Par contre, quand il y a un vrai combat en perspective, vous êtes introuvables.

Le chef prit un air menaçant.

— Vous feriez mieux de surveiller votre langue, traqueur.

Hern grogna de nouveau.

— Et vous et vos chevaliers feriez mieux de surveiller plus que votre langue.

Le chevalier lui fit signe de s'en aller.

— Emmenez vos bêtes ailleurs que dans mes couloirs.

Lorr lui adressa un sourire dédaigneux, puis se fraya un passage entre ses chiens.

— Remontez vers l'escalier au fond du couloir, siffla-t-il en passant devant Tylar. L'escalier principal est sans doute bondé.

— Mais ne sommes-nous pas censés descendre vers les niveaux des maîtres ? s'étonna Tylar. L'escalier du fond monte.

— Précisément.

Tylar gravissait les marches derrière Kathryn qui elle-même suivait Lorr. L'un des chiens du traqueur ouvrait la voie, l'autre était en arrière. Même si le traqueur leur avait offert son aide, il refusait de baisser la garde. Ils étaient pris au piège entre ses deux monstres.

Rogger était derrière Tylar ; Delia était à ses côtés. Enfin venaient Krevan et Eylan. Avant d'entrer dans Tashijan, ils avaient laissé Corram et les six autres chevaliers de Krevan afin qu'ils gardent les montures en cas de départ précipité. Ils n'avaient pas osé pénétrer en trop grand nombre dans la Citadelle de peur d'attirer le regard ; de plus, Tylar, Rogger, Delia et Eylan avaient eu besoin de leurs capes pour se déguiser.

Mais à présent, Tylar regrettait de ne pas être venu avec quelques chevaliers de plus.

Ils montèrent encore trois étages. Où ce traqueur les emmenait-il ? Tylar avait les muscles du cou congestionnés à cause de la tension accumulée durant la nuit. L'haleine fétide des deux chiens-taureaux envahissait le passage étroit. Toutefois, les bêtes réussissaient bel et bien à faire quitter les escaliers aux chevaliers qu'ils croisaient.

— Sortons ici, grogna enfin le traqueur.

Il vérifia que le palier était inoccupé, puis ils continuèrent leur défilé à travers Tashijan. Les couloirs finirent par s'élargir.

Rogger et Delia s'avancèrent de part et d'autre de Tylar.

Le voleur fit un signe de tête vers Kathryn.

— Alors ? murmura-t-il. Que ressens-tu en revoyant ta promise ?

Tylar n'avait aucune envie de discuter de ce genre de sujet avec

Rogger ; pas tant qu'il n'aurait pas éclairci ses propres sentiments. Mais il ne pouvait oublier la présence de Delia à ses côtés. Elle avait évité de croiser son regard dès que Kathryn était entrée dans les quartiers de Perryl. Il repensa aux mots que la jeune fille avait murmurés lorsqu'ils étaient au Repaire. *« Ce n'est pas un serment qui me lie à vous… »*

Même si l'expression de leurs sentiments s'était arrêtée à des gestes hésitants, Tylar devait à Delia et à lui-même de répondre honnêtement à la question de Rogger.

— Je… Je ne sais pas.

Avant qu'il puisse en dire davantage, Lorr leur fit signe.

— Dépêchez-vous, maintenant.

Ils avaient tous remarqué les nombreux regards qui suivaient leur passage. Il était difficile de ne pas voir les chiens-taureaux. Quelqu'un allait forcément poser des questions. La rumeur finirait par monter, telle de la fumée, jusqu'aux quartiers du gardien, loin au-dessus.

Le couloir se termina bientôt sur une porte à double battant.

Tylar reconnut l'endroit où Lorr les avait menés. Il fronça les sourcils, interloqué.

Derrière ces portes se trouvait la Grand-Cour de Tashijan, l'amphithéâtre géant qui servait pour les grands rassemblements des chevaliers et des maîtres.

Kathryn secoua la tête.

— En quoi cela va-t-il nous aider ? Il n'y a aucun moyen d'accéder aux niveaux des maîtres par ici.

Lorr l'ignora et tenta d'ouvrir la porte. Il tira la poignée sans succès.

— Fermée…

— Comme tous les accès à la Grand-Cour, probablement, dit Kathryn. La dernière fois qu'on les a ouverts, c'était pour la cérémonie de nomination d'Argence.

Lorr secoua de nouveau la porte, avant de lui donner un coup de pied de frustration. Elle était en chêne robuste renforcé de bandeaux de fer, assez solide pour émousser le tranchant d'une hache. La serrure de bronze exigeait une clé que seul le Chambellan Ryngold aurait pu leur fournir.

Rogger s'avança.

— Si vous voulez bien me permettre.

Il extirpa d'une de ses poches intérieures un couteau effilé et une fourchette tordue. Il s'en servit pour crocheter le mécanisme de la serrure.

À l'entrée du couloir, un attroupement de chevaliers et de domestiques s'était formé. Les bras croisés, Kathryn leur adressa un signe de tête. Peu de gens se permettraient de remettre les actes de la châtelaine en question en sa présence. Rogger s'activait, à l'abri derrière la masse des deux chiens-taureaux. Le voleur finit par prouver son talent. Ils entendirent quelque chose culbuter dans le mécanisme. Rogger se redressa et tira le loquet. Les larges portes s'ouvrirent sans difficulté.

Tandis que les rares chevaliers qui avaient observé la scène à l'autre bout du couloir passaient leur chemin, l'un d'eux s'attarda un peu, les sourcils froncés. Évidemment, chacun avait été prié de veiller sur tout événement suspect… et leurs activités, en plus de la présence des chiens, sortaient sans aucun doute de l'ordinaire.

La nouvelle allait circuler.

Lorr prit l'une des lampes à huile accrochées au mur du couloir extérieur et l'agita en direction de la porte.

— Entrez… vite.

Tylar et ses compagnons se bousculèrent pour pénétrer dans l'amphithéâtre sombre.

Le dôme du plafond était bien trop haut pour que la lumière de leur lampe l'atteigne. Plus près, les gradins disposés en anneaux concentriques s'élevaient sur quarante niveaux, avant de disparaître dans l'obscurité.

Lorr descendit les quelques marches qui menaient à l'étage principal. Ses chiens-taureaux se placèrent de part et d'autre de leur maître. Ils avançaient pattes fléchies, car ils se méfiaient de ce vaste espace ouvert.

Tylar leva la tête, bouche ouverte. Il se rappelait les rassemblements auxquels il avait participé dans le passé : la foule bruyante des chevaliers, les rires, les disputes. À présent, la salle vide semblait hantée, mais aussi plus petite, sous cette chape de ténèbres. Tylar sentait surtout à quel point

il y était peu à sa place. Ce n'était pas seulement parce qu'on l'avait dépouillé de son titre. Ce qui l'avait jadis empli de fierté, et avait donné un but à sa vie, lui semblait désormais évanescent et factice. Il avait traversé trop d'épreuves pour porter de nouveau la cape avec l'aisance d'autrefois.

Kathryn le regarda. Le sentait-elle ? Y avait-il plus que du temps et de la douleur pour les séparer ? En chemin, Kathryn lui avait touché deux mots de ses craintes concernant la Croix Enflammée, de l'implication d'Argence, d'un sacrifice sanglant qu'elle avait découvert et qui semblait indiquer que la Croix était mêlée à des rites sombres. Kathryn se sentait-elle toujours bien dans sa cape ?

Devant eux, une faible lueur sortait du sol, seule autre source de lumière. Tylar savait de quoi il s'agissait. *La Pierre de l'Âtre*. Le cœur et le foyer de Tashijan. Les flammes de ce puits avaient éclairé des cérémonies avant même la venue des dieux, dans les temps barbares des rois humains. La Grâce permettait au feu de brûler en permanence. Il couvait, attendant d'être attisé.

Ils atteignirent le promontoire central et contournèrent la Pierre de l'Âtre. Kathryn la regarda d'un air malade. Il était clair qu'elle repensait à un autre puits rempli d'os de chevaliers brisés et calcinés. Tylar ressentit lui aussi un certain malaise. Perryl reposait-il déjà au milieu de ces ossements ?

Lorr les conduisit au-delà des sièges perchés et disposés en demi-cercle sur le promontoire et continua jusqu'au mur du fond.

— Où allons-nous ? demanda Krevan, irrité par la réticence du traqueur à s'expliquer.

Une fois devant le mur, le traqueur leva sa lampe. Elle fit briller une plaque de bronze haute comme un homme.

Le Gong Bouclier.

On le faisait retentir pour convoquer l'ensemble des habitants de Tashijan à la Grand-Cour. Sa voix portait dans toute la Citadelle.

Tylar comprit enfin les intentions de Lorr.

*Bien sûr…*

Le gong bouchait l'entrée d'un tunnel en entonnoir. Les chevaliers et

les maîtres n'étaient pas censés entrer dans cet étroit goulot. Son labyrinthe de canaux en tire-bouchon répandait la sonnerie du gong à travers Tashijan… du sommet des tours aux tunnels souterrains des maîtres.

Lorr saisit le bord du gong de bronze et l'écarta du mur, dévoilant un passage qui n'était pas gardé.

Rogger hocha la tête avec respect.

— Un couloir qui n'en est pas un, dit-il en citant le mot mystérieux que Lorr leur avait servi tantôt. Comment avez-vous pensé à cela ?

— Avant de me charger de veiller sur la Châtelaine Voyle, expliqua Lorr, j'ai étudié les cartes de Tashijan. La première chose que repère un traqueur, c'est la configuration du terrain, qu'il s'agisse d'une forêt, d'une montagne ou d'un château.

Sans plus de cérémonies, ils s'engouffrèrent dans le tunnel. Krevan et Lorr repoussèrent le gong avec l'épaule ; ils le soulevèrent suffisamment pour que les chiens-taureaux entrent. Ils n'osaient pas les laisser dans la Grand-Cour. Si quelqu'un venait voir où ils étaient passés, la présence des chiens les trahirait.

Krevan et Lorr remirent le gong en place avec précaution. À cette heure, le faire sonner et réveiller Tashijan leur causerait grand tort.

Lorr se glissa entre les autres et prit leur tête avec la lampe. Ils devaient se baisser, car le tunnel était bas de plafond. Le goulot de résonance tournait et virait, faisait des fourches et des embranchements. Ils étaient forcés de faire confiance au sens de l'orientation et à la mémoire de Lorr ; cependant, les traqueurs sauvages étaient réputés pour ne pas perdre une piste.

Personne ne parlait et ils marchaient aussi silencieusement que possible, de peur que l'écho de leurs pas ou de leur voix se répercute dans le tunnel.

Lorr continua à avancer d'un pas décidé. Il prit enfin à gauche à une fourche, puis suivit le chemin qui descendait en colimaçon. Une lumière apparut devant. Ils se retrouvèrent bientôt devant une grille. Le tunnel avait tellement rétréci qu'ils progressaient quasiment à quatre pattes. Les chiens rampaient.

— Nous devrions être au troisième niveau des maîtres, dit Lorr.

Tylar aida le traqueur à soulever la grille et à la poser sur le côté. Ils furent tous heureux de se laisser tomber dans un couloir normal.

— Je sais où nous sommes, dit Kathryn d'un air surpris. Les quartiers de Maître Gerrod se trouvent un niveau plus bas. Ce n'est pas loin.

Kathryn prit la tête de l'expédition. Elle marchait vite. Les couloirs étaient heureusement presque vides. Les maîtres restaient confinés dans leurs quartiers. Avec un déicide en liberté, la sécurité était l'affaire des chevaliers. Pourtant, ils croisèrent quelques femmes de chambre et même un ou deux maîtres au crâne chauve qui écarquillèrent les yeux en les regardant passer. Kathryn leur adressa un signe de tête pour la forme.

Ils s'arrêtèrent enfin devant une porte. Kathryn frappa.

Une petite fenêtre s'ouvrit dans la porte. Tylar ne vit qu'un éclat de bronze.

— Kathryn ? fit une voix étouffée.

— Gerrod, ouvre la porte.

La petite fenêtre se referma et ils entendirent le maître retirer la barre de la porte. Cette dernière s'ouvrit.

Tylar regarda la silhouette de bronze trapue. Il lui fallut un demi-souffle avant d'entendre le ronronnement des mékanismes. Une combinaison articulée. Tout ce que Tylar voyait de l'homme caché à l'intérieur, c'était une paire d'yeux humides qui passèrent en revue le petit groupe pour s'arrêter sur lui.

— Je crois que vous devriez tous entrer, dit le maître en s'écartant.

Kathryn se sentit réconfortée par cet environnement familier et par la présence de son ami flegmatique. Les brasiers de la pièce – des sculptures représentant un aigle, une vouivre des talus, un louveteau et un tygre – brûlaient vivement. L'air embaumait la myr et la frimacine.

Gerrod lui proposa son fauteuil près du feu, mais elle refusa, car elle était encore trop nerveuse pour s'asseoir.

Lorr faisait le guet dehors avec ses chiens. Préoccupés, Tylar et ses quatre compagnons étaient restés debout.

Gerrod faisait les cent pas dans la longueur de la salle.

— L'Épée-dieu, dit-il après avoir entendu le récit de Tylar. On l'appelle bien *Rivenscryr*, mais seulement dans les textes littiques les plus anciens. Si Meeryn a utilisé ce nom, c'est qu'elle voulait que vous connaissiez la vérité qui se cache derrière l'épée. Les plus vieilles histoires et légendes la concernant.

— Que voulez-vous dire ?

Gerrod soupira – ou peut-être n'était-ce qu'un bruit mékanique – en se tournant vers Tylar.

— La plupart des histoires racontent que *Rivenscryr* a été détruite en même temps que le foyer des dieux. Ce n'est pas vrai.

Tylar fronça les sourcils.

— Elle existe toujours.

— Sous une forme, oui. Elle n'a pas tant été détruite qu'épuisée par la Séparation.

— Continuez, dit Tylar. Expliquez-vous.

— Il y a beaucoup de détails que j'ignore. Une grande guerre a opposé les dieux. Quelqu'un s'est forgé *Rivenscryr* en guise d'arme. Mais elle était trop puissante. Les choses ont dégénéré. L'épée a tout détruit, amis comme ennemis. Y compris leur monde.

— La Séparation, marmonna la suivante.

— Oui. Mais *Rivenscryr* a survécu et les dieux l'ont emportée avec eux lorsqu'ils ont chu sur Myrillia. Des échos d'eux ont été envoyés en haut et en bas. Les dieux ont perdu des parties d'eux-mêmes. Tout ce qui était sombre est descendu dans la ténæbre, et tout ce qui était lumineux est monté dans l'æther, donnant ainsi naissance aux naebryns et aux aetheryns.

— Et que nous reste-t-il à Myrillia ? demanda Rogger.

— Des dieux faits chair, aussi gris que n'importe quel homme.

— Et l'Épée-dieu ? intervint Kathryn.

— *Rivenscryr* est tombée sur Myrillia en même temps que les dieux, mais elle était vide, épuisée, privée de sa puissance. Rien de plus qu'un vestige terrible d'une guerre qui a mis fin à toute chose, a tout détruit. Une guerre sans vainqueur qui n'a fait que des vaincus.

— Mais si elle est tombée sur Myrillia, remarqua Tylar, comment se fait-il que personne ne l'ait jamais vue ? À quoi ressemble-t-elle ?

Gerrod regarda fixement le foyer de sa cheminée.

— Un seul texte parle de son apparence. Il a été écrit par Manthion le Glorieux, le dernier des anciens rois de Myrillia. Ce parchemin se trouve dans le Bylanthée, dans la Neuvième Contrée. Il est rédigé dans la langue morte du pays. Aujourd'hui, seuls une poignée d'érudits sont capables de le lire. Le texte, intitulé *Pluie d'ombres*, narre la venue des dieux sur Myrillia. Manthion le Glorieux parle d'un dieu arrivé sur terre avec une grande épée. Il la décrit comme étant « d'ombre et de lumière », et « brandie par un être de sang et d'os ».

Gerrod se tut.

Kathryn avait appris à lire les expressions subtiles de l'homme de bronze. La tête de Gerrod était penchée ; son menton était appuyé sur sa clavicule. Il avait levé un bras devant le feu, non pas pour se réchauffer mais dans un geste d'évitement. Gerrod n'avait pas envie d'en dire davantage.

Kathryn s'approcha de lui et lui parla à voix basse pour que les autres ne l'entendent pas.

— Gerrod, si tu en sais davantage, je t'en prie : parle. Une ère de ténèbres guette toute Myrillia. Ce n'est plus le moment d'avoir des secrets.

Il baissa le bras, convaincu.

— Manthion a essayé de profiter de ce moment de faiblesse pour voler l'épée, mais ses doigts sont passés à travers. Quand il décrivait la lame comme étant faite de lumière et d'ombre, ce n'était pas une vision poétique. C'était toute son apparence quand il a essayé de s'en saisir. Mais lorsque ses doigts ont traversé cette arme étrange, il a entendu le cri d'un monde détruit. Il a perdu courage et s'est enfui, terrifié.

— Et vous pensez que cette épée est *Rivenscryr* ? demanda Tylar. Pourquoi ce conte serait-il plus fondé que le millier d'autres légendes qui courent à propos de l'Épée-dieu ?

Gerrod ne quitta pas l'âtre des yeux.

— Parce que dans l'ancienne langue de la Neuvième Contrée,

lumière et ombre se disent « *rivan* » et « *screer* ».

— *Rivenscryr*, dit Kathryn.

Gerrod acquiesça.

— Manthion le Glorieux a peut-être été le seul mortel à voir l'épée pour de vrai. C'est lui qui l'a nommée, pas les dieux.

Le silence envahit la pièce. Kathryn sentait que Gerrod n'avait pas encore tout dit, et qu'il avait peur. Mais avant qu'elle ait eu le temps d'insister, Tylar s'approcha.

— Qu'est-il advenu de l'épée ? Ce vieux grimoire le dit-il ?

Gerrod lui répondit en secouant la tête avec lenteur.

— Quoi d'autre ? demanda Kathryn en posant une main sur l'épaule du maître. (Ce contact le fit frissonner.) Tu sais quelque chose d'autre.

— Les érudits emploient le mot « savoir » avec prudence. Il est chargé d'hybris. Le meilleur mot pour décrire ce que je vais dire maintenant, c'est « soupçonner ». (Gerrod prit le temps de respirer.) J'ai peur de le dire à haute voix.

— La vérité est souvent grise, dit Tylar à voix basse. Mais c'est tout de même la vérité.

Il regarda Kathryn. Elle ne le savait que trop bien.

— Dis-nous ce que tu soupçonnes, dit-elle. À nous d'agir en conséquence.

Gerrod se retourna pour faire face au groupe.

— Manthion le Glorieux a vu un dieu avec une épée, une lame qu'il a décrite à l'aide des mots *rivan* et *screer*, lumière et ombre. Les dieux ont adopté le nom « *Rivenscryr* ». Mais qu'en est-il du porteur de cette épée, celui qui l'a apportée à Myrillia ? Manthion l'a décrit comme un être « de sang et d'os ». (Il prit une nouvelle inspiration.) Dans l'ancienne langue de Manthion, les mots sont « *krys* » et « *ymm* ».

Un silence abasourdi accueillit ces propos.

— Le premier dieu qu'il ait été donné aux hommes de voir. Si ce dieu a adopté le nom que Manthion le Glorieux avait donné à l'épée, lui a-t-il aussi pris son propre nom ? *krys* et *ymm* ?

— Chrism…, gémit Tylar.

Gerrod le considéra.

— Vous savez où aller pour trouver *Rivenscryr*.

— Si Chrism est arrivé avec l'Épée-dieu, il l'a peut-être encore en sa possession… Ou bien il sait où elle se trouve.

— Mais attention : si Chrism est venu sur Myrillia avec l'épée, se peut-il aussi que ce soit lui qui l'ait brandie, et qui ait détruit leur monde ?

Tylar secoua la tête.

— Les réponses ne se pourront trouver qu'à Pont-de-Chrism.

Gerrod s'écarta du feu.

— Alors je vais vous aider à vous y rendre. Mais d'abord, il nous faut débusquer les loups.

Tylar était deux marches en dessous du palier qui séparait le royaume souterrain des maîtres de la partie haute de la Citadelle. Les autres étaient regroupés sous lui, enveloppés dans des capes d'ombre et des masquelins. Un mur de Chevaliers d'ombre leur bloquait la route.

Kathryn leur faisait face. Elle était flanquée des deux chiens-taureaux ; Lorr se tenait derrière elle.

— Châtelaine Voyle, dit le chef des chevaliers, un homme massif aux yeux porcins. Tous les visages doivent être visibles. Nul ne peut passer des niveaux supérieurs aux niveaux inférieurs sans inspection.

— Ser Balyn, nous ne passons pas des étages supérieurs aux étages inférieurs, mais des inférieurs aux supérieurs. Croyez-vous que le déicide ait creusé la roche pour arriver par les niveaux des maîtres et qu'il remonte pour attaquer Tashijan ?

Le chevalier hésita.

— J'ai mes ordres.

— Viennent-ils du Gardien Leschamps… ou de la Croix Enflammée ?

Kathryn pointa un doigt accusateur vers l'emblème épinglé fièrement sur la poitrine du chevalier.

— C'est égal.

— Tout le monde ne suit pas les préceptes de la Croix. Et ceux qui se sont portés volontaires pour me protéger… contre tout et tous…

souhaitent rester anonymes. J'ai donné ma parole, et je refuse de la laisser se briser sur votre raideur d'esprit. (Kathryn fit un signe dans la direction de Lorr.) Je suis certaine que le Gardien Leschamps vous a informé de ce qu'il avait nommé lui-même le Traqueur Lorr pour me protéger. Cet homme est un fidèle du gardien. S'il se porte garant pour ceux qui m'accompagnent, n'est-ce pas comme si vous aviez la parole du gardien lui-même ?

Ser Balyn bougea sur ses pieds.

Tylar sourit derrière son masquelin. Au fil des années qu'il avait passées auprès de Kathryn, il avait été la cible de sa langue acérée et de son esprit rusé. Le meilleur des hommes s'y serait laissé prendre.

Kathryn enfonça le clou.

— Nous allons continuer, ser Balyn. Prévenez le Gardien Leschamps si vous le souhaitez, mais nous passerons sans être inquiétés.

Elle fit signe à Lorr. Il siffla pour que ses chiens avancent et, tels des béliers, se fraient un passage à travers le mur de chevaliers. Les chiens-taureaux grognèrent ; de l'acide coula de leurs babines tremblantes.

Les chevaliers battirent en retraite.

Ser Balyn tint bon.

Kathryn le regarda droit dans les yeux, impassible.

— Seriez-vous prêt à lever l'épée contre la châtelaine de Tashijan ?

Il finit par s'écarter.

— Nous allons mettre le gardien au courant sur-le-champ.

Kathryn passa devant lui à grandes enjambées.

— Faites votre devoir, dit-elle sur un ton glacial. Moi, je ferai le mien.

Tylar emboîta le pas à Kathryn. Krevan et lui se tenaient de part et d'autre des autres afin que leurs tatouages soient visibles au-dessus de leur masquelin. Leurs compagnons gardaient la tête baissée. Ils dépassèrent les gardes alignés sur le palier et reprirent leur ascension.

Tylar se retourna et vit ser Balyn pousser un chevalier d'un coup de coude pour qu'il se dépêche d'aller prévenir le gardien. Tylar regarda de nouveau devant lui et suivit les autres. Il jeta un coup d'œil à une haute fenêtre et vit les étoiles scintiller. L'aube n'était plus très loin. Le

minutage allait être d'une importance cruciale.

Maître Gerrod avait quitté ses appartements avec un peu d'avance, pour envoyer deux corbeaux des vents, des oiseaux ayant reçu une bénédiction de feu et d'air. Ils allaient voler avec du feu sous les ailes. Il n'y avait pas oiseau plus rapide ; ils s'abattaient sur leurs proies avec la célérité de la Grâce. L'un d'eux portait un message de Kathryn, l'autre, de Tylar. Ils avaient besoin d'alliés pour affronter la tempête à venir.

Tylar accéléra pour rejoindre Lorr et Kathryn.

— Nous devrions nous séparer maintenant. Ser Balyn va réveiller les occupants de l'Aire. Ils vont nous tomber dessus comme un vol de corbeaux.

— Et nous n'osons pas attendre davantage pour nous mettre à chercher Perryl, abonda Kathryn.

Tylar prit Lorr par le coude.

— Veillez sur elle. Faites qu'il ne lui arrive rien.

Lorr hocha la tête.

— Elle sera en sécurité. Le Gardien Leschamps n'oserait pas porter la main sur elle. En revanche, en ce qui vous concerne…

Le traqueur laissa échapper un gloussement rauque.

Tylar savait que s'il était pris, il mourrait sans délai.

— Que vos pas soient légers et vos traces invisibles, conclut Lorr en utilisant un vieil adage de son peuple.

— Je ferai de mon mieux.

Argence ser Leschamps courait avec une escouade de chevaliers, ses meilleurs hommes, les plus loyaux. Symon ser Jaklar, qu'on surnommait le Loup d'Argence, était en tête. Le gardien était un pas derrière lui. À mesure qu'ils nourrissaient leur cape d'ombres, ils couraient tous plus vite, franchissant couloirs et escaliers en trombe.

Cela ne serait pas long.

*Le déicide est ici*. Il le sentait dans ses os. Ils allaient devoir être rapides et impitoyables.

Plus tôt dans la nuit, il avait reçu des nouvelles de Kathryn et de Lorr. Ils s'étaient introduits dans la Grand-Cour. Il avait envoyé des

hommes à l'amphithéâtre, mais leurs recherches n'avaient rien donné. Toutefois, il y avait cent portes pour sortir de la Grand-Cour. C'était un moyen très intelligent de semer des poursuivants. Entrer par une porte donnée, ressortir par une des cent autres.

Mais pourquoi Lorr apportait-il son concours à Kathryn ?

Et voilà qu'un quart de cloche plus tôt à peine, on venait lui faire un nouveau rapport dans son Aire. Kathryn avait forcé un cordon de gardes entre les niveaux souterrains et le haut de la Citadelle. Comment s'était-elle retrouvée dans les étages inférieurs ? Il avait dit aux gardes de l'avertir si Kathryn quittait la Citadelle pour se rendre dans les niveaux des maîtres. Il avait demandé que ses mouvements soient surveillés en permanence. Pourtant, nul ne pouvait dire comment elle avait fait pour se retrouver là, à remonter, comme par enchantement, des quartiers des maîtres.

Et en compagnie de plusieurs chevaliers en cape qui avaient refusé de montrer leur visage.

Argence se précipitait avec les siens. Il avait affronté des monstres et des rois d'hinterland. Mais jamais il ne connaîtrait plus grande gloire qu'en plantant la tête du déicide au bout d'une pique. Après un tel exploit, tous les obstacles aux plans qu'il formait concernant Tashijan tomberaient d'eux-mêmes. Il répandrait la Croix Enflammée dans toute Myrillia. Un nouvel âge commencerait… et il en serait le guide.

Il dégaina son épée bénie aux alchimies de loam et de feu. D'un simple contact, elle transformait la chair en pierre. De telles armes étaient interdites, bien sûr, mais cette transgression lui serait pardonnée aussitôt que le déicide aurait payé pour son crime.

Devant lui, un chevalier sortit de l'ombre d'un autre couloir et mit un genou en terre.

— Elle progresse vite, rapporta-t-il. Elle est entrée dans les zones inoccupées de Tashijan.

— Sont-ils encore tous avec elle ? demanda Argence.

— Elle et le traqueur sont à la tête de cinq hommes qui portent tous la cape.

— Conduisez-moi, ordonna Argence.

Le chevalier se releva pour se joindre à eux. Il s'élança en tête, tirant sa vitesse de l'ombre des couloirs. Tout Tashijan fondait sur Kathryn. Son équipée était facile à suivre avec deux chiens-taureaux à sa tête. Les hommes laissaient des messagers comme celui-ci en arrière pour conduire Argence à la châtelaine et au déicide.

Ils avaient l'ordre de ne toucher ni Kathryn, ni aucun des autres.

C'était lui qui donnerait le coup de grâce.

Tout Tashijan en serait témoin.

Argence et ses hommes fonçaient. Il sentait la Grâce Sombre parcourir la lame de son épée. Il n'y avait pas meilleur épéiste que lui à Myrillia. Et même un déicide ne pourrait survivre à la malédiction dont était imprégnée sa lame.

Ils couraient, ramassant des messages au fur et à mesure ; leur nombre gonflait comme un torrent après la fonte des neiges.

— Elle est passée par ici !

— Elle est descendue par cet escalier !

— Elle contourne par ce couloir !

Argence la sentait presque. Une fois Tylar tué, Kathryn serait sienne. Elle aurait le choix entre le gibet et le lit nuptial. Et si elle persistait à refuser, le sang de ses amis scellerait leur accord. Pour les sauver, elle serait obligée d'accepter de se lier à lui.

Un nouveau messager mit le genou à terre.

— Elle est arrêtée, dit-il d'une voix tremblante. Elle s'est piégée dans une salle sans issue. Mais quelque chose met son groupe en émoi.

Argence fit signe à Symon ser Jaklar de le rejoindre. Ils remontèrent tous deux leur capuchon et s'enfoncèrent d'un pas décidé dans un couloir étroit. Une quarantaine de chevaliers les suivirent, pendant que d'autres investissaient les couloirs et goulets alentour. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper.

De la lumière apparut devant. Le clignotement d'une torche.

Ils entendirent des voix. Argence reconnut le rythme lent du parler de Lorr.

— Le corps était ici, s'emportait ce dernier. Un chevalier, assassiné… un puits rempli d'ossements. Et maintenant, plus rien. Je ne

sens même plus l'odeur du sang.

— La Croix Enflammée a dû avoir vent de votre découverte, répondit une voix bourrue. Ils ont nettoyé les lieux avec une malédiction et de l'acide.

— Alors où est Perryl ? demanda Lorr.

Cet échange fit froncer les sourcils à Argence.

Sa lame maudite à la main, il s'élança dans la pièce en attirant les ombres à lui pour se gonfler de pouvoir. Symon, son ombre perpétuelle, était à ses côtés. D'autres chevaliers les imitèrent, suivis d'une traînée de ténèbres.

Ils tombèrent sur des chiens-taureaux qui grognaient, tapis.

— Rappelez vos chiens ! mugit Argence.

Il prit la mesure de la scène en un clin d'œil. Ils étaient dans une salle dont le plafond formait un dôme. Des sièges croulants étaient disposés en cercles tout autour de la pièce.

À l'autre bout, Lorr se tenait au bord d'un puits et scrutait le fond. Lorsqu'il releva la tête, il ne semblait pas surpris.

Près de lui, une autre silhouette, plus élancée, était elle aussi penchée sur le puits.

La cape d'ombre ne cachait pas totalement le corps de la femme qui la portait. Ce devait être Kathryn.

Au milieu de la pièce, il y avait un groupe de Chevaliers d'ombre, avec à sa tête un homme masqué de haute taille, l'air dangereux.

Cela ne pouvait être que Tylar, venu chercher sa femme.

Triomphant, Argence s'élança, l'épée levée. L'un des chiens-taureaux se jeta sur lui. Mais grâce à ses réflexes nés des ombres, il esquiva les dents de la créature tandis que Symon se chargeait de la repousser d'un coup d'estoc. Le chien poussa un hurlement de douleur sanglant.

— Non ! s'écria Lorr.

Le hurlement s'arrêta net. Argence s'autorisa une grimace satisfaite. Il n'y avait que lui pour surclasser Symon à l'épée.

Le chef des chevaliers lui jeta un regard assassin. Tylar avait-il reconnu l'homme qui l'avait envoyé en esclavage ? Argence augmenta sa

vitesse, la concentra dans son bras armé. Sa lame devint floue, impossible à parer.

Il bondit.

*Il suffira d'une égratignure*.

Mais sa cible se déplaça. Ce ne fut pas tant un mouvement qu'un clignotement d'ombre. L'éclat argenté d'une lame apparut. Elle rencontra celle d'Argence avec un grand bruit métallique.

Bien que surpris, il fit glisser la pointe de sa lame le long de l'épée de son adversaire et poussa vers l'avant-bras de ce dernier.

*Rien qu'une coupure*…

Mais son épée ne rencontra que de l'ombre.

Le déicide virevolta. Du coin de l'œil, Argence vit un éclat argenté. Il se baissa et fit une roulade pour éviter un coup de dague inattendu. L'arme était dans l'autre main de Tylar.

Argence se releva et remarqua la mêlée féroce qui s'était déclenchée autour d'eux. Les Chevaliers d'ombre combattaient les Chevaliers d'ombre. Le second chien-taureau bloquait l'entrée étroite en grognant ; il donnait des coups de dents pour garder la dépouille de son compagnon. Le sang se répandait sur le sol et le rendait glissant.

Argence reprit sa danse avec son adversaire. Il parait, frappait, taillait. À présent, il avait lui aussi une dague à la main. Nul ne lui avait jamais résisté avec une telle férocité.

— Qui êtes-vous ? demanda Argence, profitant d'un instant où leurs lames étaient croisées.

Il était impossible que Tylar se batte si bien.

L'homme tourna très légèrement sa lame, si bien qu'ils furent tous deux obligés de bander leurs muscles. La lumière d'une lampe scintilla le long de l'épée. Argence ne l'avait pas vue jusqu'alors, mais une vouivre d'or s'étirait sur la lame.

— *Croc de Serpent*…, souffla Argence.

Le choc lui fit baisser sa garde. L'autre en profita pour faire tourner la lame du gardien. Le Chevalier Corbeau lui donna un coup de pied au genou qui lui fit perdre l'équilibre. Argence bascula en avant, en donnant un coup d'estoc droit devant lui. La lame passa sous l'aisselle de son

adversaire et poursuivit sa route… pour aller se ficher dans la poitrine de Symon ser Jaklar, car le Loup essayait de prendre l'autre à revers.

Le Chevalier Corbeau virevolta de nouveau.

Symon regarda fixement la lame plantée dans sa poitrine, puis Argence. Un cri lui monta aux lèvres mais n'en sortit jamais. Son visage fut déformé par la souffrance, vira au gris, puis au noir. Le chevalier se changea en statue, enracinée dans le sol de pierre.

Argence recula tant bien que mal en essayant de libérer sa lame, mais la pierre tenait bon. Soudain, il sentit une pression contre le creux de sa gorge. Son regard remonta la lame de *Croc de Serpent*. Sa pointe lui mordait la chair.

— Rappelez vos chevaliers, gardien.

L'ordre, bien que prononcé sur un ton calme, se répercuta à travers la salle.

Les regards se tournèrent vers eux. Les épées cessèrent de s'entrechoquer. Les deux camps se séparèrent, laissant leurs morts et leurs blessés derrière eux. Le Chevalier Corbeau maintint la pointe de sa lame contre la gorge d'Argence.

— Donnez-leur l'ordre de cesser le combat, ordonna-t-il. Le déicide n'est pas avec nous.

Argence lâcha la poignée de son épée maudite. Il vit que l'homme disait vrai lorsque les chevaliers qui se tenaient à ses côtés abaissèrent leur masquelin et leur capuche. Tylar ne se trouvait pas parmi eux.

Argence ferma les yeux. Il avait été piégé. Kathryn l'avait volontairement détourné du déicide.

Sachant qu'il n'y avait rien à gagner, il fit face à ses chevaliers.

— Cessez le combat, dit-il.

Il remarqua que nombre d'entre eux observaient la silhouette de pierre de Symon ser Jaklar. Sa propre lame était fichée dans la statue. Sa lame maudite. Elle le trahissait, et il y avait beaucoup de témoins.

Un mouvement attira son regard. Lorr conduisit Kathryn devant lui. Ou, du moins, la femme qu'il avait crue être Kathryn.

Elle baissa son capuchon. Argence la dévisagea, incrédule.

— Bonjour, père, dit Delia.

Tylar regarda la tour Veille-Tempête s'éloigner derrière eux. Le grand vaisseau à nageoires, malgré son gros ventre, avait décollé de son berceau sans anicroche. Tandis qu'il s'élevait dans les cieux sombres, un halo de Grâce entourait ses aéropatins. Vers l'est, un début de lueur annonçait l'aube, mais le lever du soleil attendrait deux bonnes cloches. Si tout se passait bien, au moment où le soleil montrerait son visage entier, ils seraient en train de se poser à Pont-de-Chrism.

Rogger était assis dans le siège d'en face ; il regardait par son propre hublot.

— Des nuages de tempête arrivent du sud.

Tylar se tourna et vit de petits éclairs clignoter.

Rogger s'appuya contre le dossier de son siège.

— Serai-je sec un jour ?

L'appareil comptait dix cabines en tout. Kathryn et Gerrod partageaient un petit compartiment. Ils étaient penchés l'un vers l'autre, en plein conciliabule.

La seule autre personne à les accompagner était la stoïque Eylan. La Wyr étudiait Tylar depuis l'autre côté de la travée. Elle était assise droite, toujours sur le qui-vive. Elle n'avait pas prononcé plus de trois mots depuis qu'elle s'était jointe à eux. Et ces mots, adressés à Rogger, étaient : « Laisse-moi tranquille. » Tylar soupçonnait que Rogger les avait souvent entendus dans sa vie, mais jamais sur un ton plus péremptoire, ni plus dédaigneux. Eylan et lui se faisaient passer pour mari et femme, un couple des cuisines de Tashijan parti pour Pont-de-Chrism rendre visite à sa famille.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai épousé cette femme, avait-il ronchonné en réponse à cette rebuffade.

Les autres étaient montés à bord séparément. L'attention de Tashijan étant tournée ailleurs, les gardes n'avaient accordé qu'un coup d'œil rapide aux passagers. La Citadelle s'inquiétait davantage de voir le déicide entrer que de le voir sortir. La cabine de Gerrod était déjà réservée et payée. Tylar s'était fait passer pour le serviteur du maître. Il était resté encapuchonné et avait masqué ses tatouages avec du

maquillage. Il avait aussi joué les infirmes, ce qui ne lui avait pas été très difficile. Kathryn était entrée en secret, en profitant de sa maîtrise remarquable des jeux d'ombre. Elle était restée cachée jusqu'à ce que tout le monde soit réuni dans la cabine de Gerrod.

Kathryn s'interrompit dans sa discussion avec le maître pour se tourner vers Tylar.

— Nos deux corbeaux sont partis. Espérons qu'ils atteindront leur but à temps.

Elle sortit une lettre de sa cape. Elle portait le sceau de la châtelaine. Son sceau.

Tylar se pencha pour lire le nom.

Kathryn le regarda dans les yeux.

— C'était pour Perryl. Un prétexte pour qu'il se joigne à Gerrod dans son voyage à Pont-de-Chrism.

Il lui toucha la main, lui fit baisser la lettre.

— Ils le trouveront à temps.

— Tu n'en sais rien.

Afin d'arracher les pensées de Kathryn à son inquiétude, Tylar montra la lettre. Elle était adressée au même homme que le corbeau qu'elle avait fait dépêcher.

— Cet homme va-t-il pouvoir nous faire entrer dans le castel de Chrism ?

— Normalement, oui. Yaellin de Mar fait partie des Mains de Chrism.

— Tu as confiance en lui ?

— Totalement.

— Avec tout ce qui se passe, comment peux-tu être si sûre de toi ?

Kathryn regarda par le hublot qui se trouvait derrière Tylar.

— Yaellin est le bâtard de ser Henri.

# 19

## LE PREMIER DIEU

— Ne cessez pas de courir, grogna Yaellin.

Fléchette fuyait, main dans la main avec Laurelle, à travers les méandres sombres de l'arbre à myr. Les épines happaient, griffaient, les branches giflaient et piquaient. Dans sa fuite paniquée, Fléchette avait la respiration rauque. Laurelle laissait échapper de petits gémissements.

Derrière elles, les cris et hurlements se rapprochaient toujours. Hommes et femmes, devenus mal-bêtes, les poursuivaient en fonçant droit à travers les fourrés du sous-bois.

Fléchette repensa au rêve qu'elle avait fait quelques nuits auparavant. Bébé, déjà, on l'avait prise en chasse alors qu'elle se trouvait dans les bras de l'ancienne directrice du Conclave. *Pourquoi ?*

Yaellin restait en arrière. Il les pressait d'avancer à travers les bois et les clairières. La forêt semblait ne jamais vouloir se terminer. Fléchette risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle ne vit rien d'autre qu'un mur d'ombres mouvantes.

*Il nous cache avec les replis de sa cape.*

Devant, Tichiot passait en courant entre les arbres, à travers les buissons et broussailles qu'il franchissait sans le moindre bruit, tel un fantôme. Fléchette le vit se cogner contre un tronc d'arbre et rebondir. Il l'avait touché sans le traverser, tout comme les racines de sang sous terre.

Elle n'avait pas le temps de réfléchir à ce mystère. Elle continua à courir après Tichiot, dont la lueur l'aidait à voir où elle mettait les pieds.

Ils franchirent des murs écroulés, passèrent devant un puits moussu et une petite tonnelle de bois en ruine. Et pourtant, la forêt n'en finissait pas. À partir d'une unique graine arrosée du sang de Chrism, les branches de l'arbre à myr s'étaient étendues pendant quatre mille ans.

Échapperaient-ils jamais à ses ombres ?

Tout en courant, Fléchette remarqua que les troncs se faisaient plus

épais. Ils ne repartaient pas vers le castel, vers la lumière et les gens, mais s'enfonçaient vers le cœur de l'arbre à myr.

— Où… ? haleta-t-elle.

— Nous rejoignons le mur du fond de l'Aîné-Jardin, répondit Yaellin. Nous allons le franchir. Nous devons atteindre la ville.

Comme si ses paroles avaient été entendues, un cri strident retentit sur leur gauche. Une silhouette imposante se précipita lourdement dans leur direction.

— Derrière moi ! lança Yaellin.

Fléchette se retourna. Laurelle resta figée. Fléchette tira sur la main de son amie pour la faire se retourner. Des ombres passèrent sur elles, les dépassèrent. Tichiot fit demi-tour et revint en courant.

Fléchette se mit à genoux à l'abri d'un des fûts de l'arbre à myr.

Une silhouette sombre dont les yeux pourpres flamboyaient se jeta sur leur chemin. Ses doigts et ses orteils difformes se terminaient par des griffes aiguisées. Une rangée de pointes osseuses traversait la peau de son dos rond. Elle hurla en voyant Yaellin, ses mâchoires occultant sa tête tout entière, puis se jeta sur lui.

La cape de Yaellin, vague d'ombre vivante, se dressa vers une branche en surplomb. Lorsqu'elle s'y agrippa, Yaellin s'envola. La bête passa sous lui en mordant et en crachant. Elle siffla et donna un coup de patte, puis fit volte-face.

Mais Yaellin était déjà retombé à côté d'elle. Il lui donna un coup de poing ; non, pas un simple coup de poing. Il tenait une dague dont la lame noire brillait. Il frappa la bête au flanc puis s'effaça. Une langue de feu jaillit du monstre dans sa direction, comme l'aurait fait une giclée de sang.

La créature se dressa sur les pattes arrière, toutes griffes dehors… puis tomba en cendres. Il ne resta d'elle qu'un tas vaguement rougeoyant, comme les braises d'un feu mourant.

Yaellin agita sa dague dans la direction des deux jeunes filles.

— Vite…

Fléchette connaissait cette dague : c'était la lame maudite de Jacinta. À présent, Fléchette était heureuse que Yaellin l'ait volée.

Laurelle et elle le rejoignirent et leur fuite reprit.

Mais la pause qu'ils avaient été contraints de faire pour se débarrasser de la bête leur avait coûté cher. Les hurlements s'étaient rapprochés.

— Je… Je n'en puis plus, gémit Laurelle.

Elle commença à tituber.

Mais Yaellin était là. Il la rattrapa au creux de son bras et de sa cape, et tendit l'autre bras vers Fléchette.

— Je peux continuer à courir, dit-elle.

Elle ne voulait pas encombrer Yaellin. De plus, elle avait la ressource nécessaire. Elle avait passé sa vie à courir.

Elle se tourna pour fuir, Tichiot à ses côtés.

Ils contournèrent des troncs aussi larges que des chariots. L'odeur de la myr se faisait étouffante, confinée sous ces frondaisons si denses que le vent, la pluie et le soleil n'y faisaient jamais de percées. La végétation du sous-bois devenait squelettique, épineuse ; de drôles de baies rouges brillaient dans le noir. Des papilloles luminescentes, mélanges de bleu ciel et de pourpre, voletaient nonchalamment entre les plus hauts branchages et planaient, suspendues dans l'air trop immobile.

Un mur, éclairé par le halo rougeoyant qui entourait Tichiot, apparut devant eux.

Fléchette prit de l'avance en sentant que c'était là leur salut. Les rues désertes de Pont-de-Chrism, qui la terrifiaient auparavant, lui semblaient désormais être un refuge bienvenu. Au moins, leurs poursuivants semblaient perdre du terrain ; peut-être avaient-ils perdu leur trace, à moins que les cendres fumantes de leur compagnon les aient décidés à se montrer plus prudents.

En tout cas, les fuyards devaient trouver un moyen de franchir ce nouvel obstacle.

Tichiot, qui avait de l'avance, s'était arrêté. En l'espace d'un millénaire, une masse épaisse de végétation avait poussé contre le mur, enchevêtrement noir, dans cette obscurité.

— Prudence, les prévint Yaellin.

Il avait pris plus de retard qu'elle l'avait cru.

— Où pouvons-nous passer ce mur ? demanda Fléchette.

La masse de végétation semblait traîtresse, instable.

— Ce n'est pas un mur, Fléchette.

Yaellin s'était dépêché de la rejoindre et avait parlé dans un murmure à peine audible.

Tandis qu'elle s'approchait de Tichiot, son pied traversa des brindilles et de petites branches. Elle vit que Yaellin avait raison. Ce qu'elle avait cru être un mur était en fait un arbre d'une telle immensité que la courbure de son tronc était à peine visible ; on aurait plutôt dit un mur d'écorce grise et lisse.

— Silence, à présent, chuchota Yaellin. Contournez par la gauche. Restez à l'écart des ossements.

Fléchette fronça les sourcils avant de voir ce que Yaellin désignait du doigt. Elle recula en titubant et poussa un cri étranglé. Elle écrasa une cage thoracique de souris sous son talon. La jeune fille regarda l'arbre, bouche bée. L'enchevêtrement de végétation se révéla être un tas d'ossements cassés : fins fémurs de daims, crânes brisés de lapins, côtes de paresseux géants des bois, cornes d'ivoire d'hosticornes.

— Le véritable cœur de l'arbre à myr, scanda Yaellin. Le tronc qui a donné naissance à tout le reste.

— Le Cœur-bois, dit Fléchette en se rappelant les légendes.

Elle regarda autour d'elle. Ils se trouvaient dans le sanctuaire du Seigneur Chrism, un lieu interdit, sacré. Seul le dieu avait le droit d'y pénétrer. Le soleil lui-même n'y montrait jamais son visage.

— Que s'est-il passé ?

— La même corruption qu'avec ces hommes et ces femmes.

Ils contournèrent le tronc en restant à distance du cercle d'ossements. Tout en courant, ils entendirent un léger bruit de glissement. Sur la pile d'os, un crâne de paresseux se souleva, poussé par une racine ondulante. Une flamme d'un jaune maladif brillait dans les orbites vides du crâne.

Yaellin les fit passer par le côté en contournant troncs et buissons.

— Il se réveille.

D'autres crânes se soulevèrent et s'allumèrent. À dos de racine, ils

quittèrent la pile pour s'avancer en ondulant. Le tas d'os s'effondra avec un bruit creux de bois ; les racines fouillèrent les bois alentour.

Ils coururent en prenant soin de rester cachés.

Le regard de Fléchette fut attiré par un mouvement sur sa gauche. Un crâne de daim fissuré, encore doté de sa ramure, se leva d'une plage d'ossements en oscillant. Il pivota et croisa son regard. Elle s'aperçut que la lueur de ses orbites se concentrait sur elle.

Ses pas ralentirent.

Un trille doux et aigu envahit son crâne. Le bois s'assombrit sur les bords de son champ de vision. Le crâne et les yeux brillèrent de plus belle. Des mots prononcés avec sa propre voix naquirent dans sa tête : *Viens, dors, repose-toi, viens…*

Des doigts la saisirent par le menton et lui firent tourner la tête.

— Non, dit Yaellin. (Il avait reposé Laurelle.) Ne regarde pas.

Elle acquiesça mais avait envie de se retourner vers le crâne. Ses pieds la ramenèrent dans la direction du tas d'ossements. Des ondulations parcoururent ce dernier. Les os glissèrent et roulèrent. De nouveaux feux s'allumèrent dans la nuit tel un ballet de papilloles, d'autres yeux qui s'ouvraient.

*Joli…*

Elle se retourna pour regarder… mais un voile noir tomba comme un rideau et lui coupa la vue.

— Non, répéta Yaellin, derrière elle. Encore un peu plus loin.

Laurelle rejoignit Fléchette d'un pas chancelant. Son visage avait perdu toutes ses couleurs.

Une forme bondit devant elles. Les deux filles lâchèrent un cri et tombèrent dans les bras l'une de l'autre. Mais il ne s'agissait que d'un jeune daim nain qui arrivait à la taille de Fléchette. Les oreilles de l'animal tremblotèrent. Il pila sur ses sabots minuscules sans voir les trois fuyards puis s'élança à grands bonds vers le tas d'ossements.

Fléchette le suivit du regard.

L'animal atterrit dans les os et s'enfonça jusqu'aux genoux. La surface traîtresse lui fit perdre l'équilibre. Il bascula vers l'avant. Alors seulement, il sembla remarquer où il se trouvait. Sa tête se releva

brusquement, il tendit le cou et laissa échapper un bêlement désorienté.

Un enchevêtrement de racines sortit des ossements. Il souleva le daim très haut et recouvrit son corps. L'animal se débattit mais les racines pénétrèrent son corps aussi facilement que de l'eau. Un gémissement aigu retentit mais fut coupé en l'espace d'un battement de cœur, lorsque des flammes jaunes jaillirent de la bouche et des naseaux du daim. D'autres flammes sortirent de ses oreilles et de son arrière-train.

Sa chair rôtit de l'intérieur et tomba en cendres. Les racines secouèrent son corps. Il n'en resta bientôt plus que des os qui tombèrent en pluie pour aller alimenter le tas de cadavres.

Effarée, Fléchette avança cahin-caha. À travers l'obscurité, d'autres animaux répondaient à l'appel du Cœur-bois. Des cris s'élevèrent tout autour de l'arbre immense.

— Par là, dit Yaellin en atteignant enfin l'autre côté du tronc. Ils ont dû nous diriger par ici en espérant que nous succomberions à l'arbre.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Laurelle.

— Encore une mal-bête. Les arbres sont des créatures vivantes, à l'instar des hommes ou des animaux. De même qu'il a abreuvé ses serviteurs de son sang, le premier dieu en a jadis abreuvé cet arbre afin, si besoin était, de pouvoir corrompre sa Grâce quand il le désirerait.

Fléchette repensa aux racines de sang dans le tunnel. Elle se risqua à jeter un coup d'œil à l'horreur, derrière eux. Elle savait désormais d'où venait tout ce sang ; la Grâce avait sucé l'humeur des créatures des bois.

Yaellin ouvrait la marche. Les hurlements des autres bêtes s'étaient tus. Fléchette trouvait ce silence plus inquiétant que les cris qu'elles avaient poussés en les pourchassant. Étaient-elles tapies, en embuscade ?

Pendant toute une cloche encore, les trois fuyards coururent dans les bois sans en voir la fin.

— L'aube n'est plus loin, dit Yaellin. Nous ferions mieux de quitter ces bois et de nous perdre dans les rues avant que le soleil montre son visage.

— Pourquoi nous aidez-vous ? demanda enfin Fléchette. (Elle jeta un coup d'œil à sa cape de ténèbres.) Qui… Qui êtes-vous vraiment ?

Il baissa la tête pour la regarder. Il avait rabattu sa capuche.

Néanmoins, ses cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules ressemblaient eux-mêmes à un couvre-chef aussi sombre que la nuit. Seule la mèche blanche qui allait de son front à l'arrière de son oreille droite venait rompre tout ce noir.

— Il semblerait, petite Fléchette, que nous soyons en quelque sorte demi-frère et demi-sœur.

Fléchette fronça les sourcils. Bien que la Main les ait sauvées, elle ne pouvait s'empêcher d'être méfiante.

— Feu la directrice du Conclave était ma mère, expliqua-t-il. Melinda mir Mar. Et toi, tu es la petite fille qu'elle a sauvée et élevée il y a fort longtemps. Le petit agneau errant caché au milieu du troupeau.

Fléchette secoua la tête, incrédule.

— C'est vrai, petite sœur. (Un petit sourire triste apparut sur le visage de Yaellin.) Mon père m'a tout raconté quand j'avais à peu près ton âge. Il m'a confié une tâche à nulle autre pareille.

— Qu'était-ce ?

Veiller sur l'Épée-dieu.

— C'est ce que ser Henri m'a dit, confia Kathryn.

Elle se pencha vers Tylar pour que leur échange reste privé. Les mékanismes du vaisseau à nageoires produisaient leur « teuf-teuf » rythmique. L'espace d'un instant, les yeux gris tempête de Tylar happèrent son regard et son souffle. Elle baissa la tête.

— Il… Il me l'a dit un jour… une demi-lune après qu'on t'avait envoyé en esclavage. Il était complètement ivre, d'humeur amère et sanguine. À cause de toi. À cause de ce que j'avais perdu.

— Ce que tu avais perdu ? demanda Tylar.

— Je t'avais perdu, toi…, marmonna-t-elle.

C'était une demi-vérité, mais elle n'était pas encore prête à lui révéler l'autre moitié.

Il acquiesça.

— Je suis désolé.

L'angoisse qui perçait dans ses mots fit relever la tête à Kathryn.

— Je suis autant coupable. Devant les juges, j'aurais dû me conduire

davantage en femme amoureuse qu'en chevalier.

— D'une manière ou d'une autre, les liseurs de vérité t'auraient fait avouer.

— Mais avouer quoi ? (Elle s'en voulut de parler sur un ton si amer.) J'étais tellement affolée. Tellement secouée par ces accusations. (Elle se détourna.) Tu es revenu te coucher en sang, cette fameuse nuit. On a retrouvé ton épée sur les lieux du crime.

— Je sais. Je me souviens à peine de m'être réveillé, ce matin-là…

— La Châtelaine Mirra a dit qu'on t'avait donné à boire une rasade d'alchimie de somnolence. Probablement dans ton vin.

Elle expliqua ce que l'ancienne châtelaine leur avait raconté à Perryl et à elle : que Tylar n'avait été qu'un pion dans une lutte de pouvoir entre différentes factions de Tashijan.

— Ser Henri me savait donc innocent ? demanda Tylar quand elle eut terminé. (Il semblait éprouvé ; sa voix était plus dure.) Alors même qu'on me bannissait ?

— Ne le juge pas trop sévèrement. Il a appris la vérité sur le tard, et la révéler à cette époque aurait mis trop de gens en danger. Son rôle de gardien lui-même aurait été menacé, et Argence ser Leschamps et sa Croix Enflammée auraient gagné l'Aire bien plus tôt.

Tylar ne sembla pas se satisfaire entièrement de cette explication. Il respirait bruyamment. Kathryn connaissait cette humeur. Elle sentait la chaleur de sa peau. Cela éveilla d'autres souvenirs importuns, qu'elle s'empressa de refouler.

— Tylar, si ser Henri t'avait tout exposé, s'il t'avait donné le choix entre sacrifice et liberté, qu'aurais-tu choisi ?

Il resta silencieux, les yeux rivés sur le hublot. Les aéropatins du vaisseau brillaient sur le ciel nocturne.

— Il n'y avait pas que ma propre vie, dans cette balance, grommela-t-il avant de se retourner vers elle.

De nouveau ces yeux… Elle sentit son cœur trembler.

— Mais peut-être as-tu raison… (Il la relâcha, baissa les yeux.) En fin de compte, je serais peut-être monté à bord de ce bateau d'esclaves de mon propre gré. Je n'étais pas totalement innocent. J'avais pactisé avec le

Gris Commerce. Je me suis mis en position d'être ce pion.

Kathryn entendit la douleur dans la voix de Tylar, mais l'écho de ses mots précédents ne cessait de se répercuter dans son cœur : *« Il n'y avait pas que ma propre vie, dans cette balance. »* Que se serait-il passé si Tylar avait su pour l'enfant… ou même si ser Henri l'avait su à ce moment-là ?… Les choses auraient-elles été différentes ? Auraient-ils tous pris d'autres décisions ? Les larmes lui montèrent aux yeux. Elles vinrent si vite qu'elle en fut surprise.

— Kathryn…, commença Tylar.

— Il y a une chose dont je dois te parler, dit-elle enfin. Mais pas ici.

Elle fit un signe vers la porte de la cabine. Elle avait besoin de bouger. Même si les autres leur avaient offert un peu d'intimité en regardant discrètement dans d'autres directions ou en se concentrant sur le murmure de leurs propres conversations, elle se sentait à découvert.

Elle se leva et précéda Tylar vers la sortie. Le couloir central du vaisseau conduisait au pont de commandement et, vers l'arrière, à une salle commune dotée d'une verrière. Ils se dirigèrent vers la poupe après s'être assurés qu'aucun curieux ne les observait.

Une fois dans la cabine arrière déserte, Kathryn traversa la pièce jusqu'à la verrière bénie, dont la surface incurvée permettait d'observer le paysage en contrebas. Une balustrade délimitait la galerie qui dominait la fenêtre. Elle s'y agrippa avec fermeté. Un petit village éclairé par un bûcher central passa sous eux.

— Qu'y a-t-il ? demanda Tylar.

— Il y a encore quelque chose que tu dois savoir à propos de ces jours terribles.

Elle prit son courage à deux mains. Tylar, qui devait sentir sa détresse, posa une main sur la sienne, sur la balustrade. C'était trop. Elle retira sa main, peut-être un peu trop vite.

— Je portais un enfant, dit-elle d'une voix froide, en essayant de faire preuve de détachement. Notre enfant.

— Quoi ?…

Tylar se raidit.

— Un bébé… un fils. J'allais te le dire, la nuit où tu es rentré ivre –

du moins, j'ai cru que tu étais ivre – et en sang. (Elle secoua la tête.) Et puis les gardes sont venus frapper à la porte le lendemain matin… Je n'ai pas eu le temps de te le dire.

— Dis-le-moi, maintenant.

Sa voix était basse ; on sentait une tempête couver dans ses profondeurs.

— Le procès… les accusations… mon témoignage… c'était trop. (Un sanglot lui échappa ; cela faisait un lustre qu'elle le retenait.) Je n'ai pas été assez forte.

Les larmes coulèrent. Elle sentit ses genoux se dérober, son corps tout entier trembler. Elle se rappela toute l'horreur de cette nuit-là.

— J'ai perdu le bébé… mon… notre petit garçon.

Elle ne voyait plus le paysage en contrebas. Tout ce qu'elle voyait, à présent, c'était le sang sur elle, sur ses draps, partout. Elle avait essayé de nettoyer, seule dans sa chambre, pour que personne ne soit au courant. Puis étaient venues de nouvelles crampes, et le sang avait recommencé à couler.

— Je n'ai pas été assez forte, sanglota-t-elle.

Tylar essaya de passer le bras autour de ses épaules, mais elle le repoussa.

— Pas assez forte… ni pour toi, ni pour notre bébé.

Tylar l'attira de nouveau contre lui, la serrant fort en employant ses deux bras.

— Personne n'est assez fort pour cela, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle l'avait à peine entendu. Elle pleurait contre sa poitrine. Les mots lui échappèrent, tels des oiseaux effrayés.

— Serais-tu… Serais-tu tout de même… ? sanglota-t-elle.

Il la serra encore plus fort.

— Je ne serais pas parti. Pour rien au monde.

Elle acquiesça contre le torse de Tylar sans cesser de sangloter ; mais elle pleurait moins de douleur, de déchirement, que de soulagement. Il la tint ainsi dans ses bras pendant un long moment. Elle le laissa faire. Même si trop de temps avait passé, même s'ils n'étaient plus le jeune homme et la jeune femme d'hier, en cet instant, ils pleuraient ensemble

la perte de leur bébé… et, plus encore, sur eux-mêmes.

Enfin, Kathryn se rendit compte qu'elle parvenait à respirer. Elle s'extirpa en douceur de l'étreinte de Tylar.

— Si j'avais su…, commença-t-il.

Kathryn se tourna vers la fenêtre, toujours aussi aveugle au panorama. Bien qu'épuisée, elle savait qu'il restait beaucoup à faire. Elle essuya ses dernières larmes.

— Je pense que c'est pour cela que ser Henri m'a parlé de Yaellin, dit-elle avec lenteur. Je ne crois pas que la Châtelaine Mirra elle-même ait été au courant. Il a dû sentir qu'il t'avait fait du mal, ainsi qu'au bébé, à nous deux ; et pour recouvrer un peu de sérénité, il a partagé la douleur qu'il éprouvait d'avoir perdu sa propre famille, ce fils né hors des liens du mariage, d'une liaison passionnée.

— Et ce Yaellin a été choisi pour être la Main de Chrism ?

— Pas tout à fait.

— C'est-à-dire ?

— Ser Henri a bu de nombreuses coupes de vin chaud épicé, et il m'a fait beaucoup de révélations. Plus, peut-être, qu'il l'aurait voulu. Mais qui peut savoir ? (Kathryn se détourna de la balustrade.) Il m'a parlé de son amour pour une femme nommée Melinda mir Mar, alors directrice du Conclave de Pont-de-Chrism.

— Je me souviens d'elle, dit Tylar, surpris. Une grande femme aux cheveux châtains et aux traits harmonieux. Elle venait parfois à Tashijan quand j'étais encore écuyer.

Kathryn hocha la tête.

— Il est resté vague sur les débuts de leur relation. Il était gardien de Tashijan ; elle, directrice de l'une des meilleures écoles de Myrillia. Le domaine du Conclave abrite toujours l'une des plus grandes bibliothèques, doublée d'un des principaux scolariums. L'intérêt d'Henri pour l'alchimie l'avait conduit à consulter ses documents. Melinda et lui eurent de longues discussions qui se prolongèrent tard une nuit, à propos de mille sujets, importants ou non. Pour citer ser Henri, ils avaient « les mêmes idées et le même esprit ».

Tylar acquiesça.

— N'est-ce pas toujours ainsi que cela commence ?…

Kathryn le regarda et s'aperçut qu'on aurait jadis pu dire la même chose d'eux. Mais cela appartenait à un lointain passé. Était-ce toujours vrai ? Elle s'éclaircit la voix et reprit.

— Bien qu'Henri ne l'ait pas dit tout haut, la passion commune qui les attirait l'un vers l'autre allait au-delà du désir. Ils avaient tous deux la charge de guider et d'élever les jeunes de Myrillia et voulaient le meilleur pour eux. À un moment donné, ils ont cessé d'être de simples compagnons pour se rapprocher encore. Ils ont gardé leur liaison secrète. Il lui rendait visite, et elle faisait de même. Et puis, malgré les précautions, elle s'est retrouvée enceinte. Elle portait un fils. Elle n'a jamais dit à personne qui était le père. Henri voulait l'épouser, mais elle a refusé. Il semble que dans son cœur, son devoir envers le Conclave et l'avenir de Myrillia l'ait emporté sur tout le reste. Henri comprenait. Lui non plus n'aurait pas abandonné son poste.

— Et l'enfant ? le petit Yaellin ?

— Sa mère l'a élevé dans son école, et lui a même enseigné la manière de servir un dieu en tant que Main. Puis, quand il a été assez vieux, pour sa onzième année, Henri et elle lui ont révélé sa parenté. Il s'est emporté et s'en est pris à sa mère. Henri a fini par le ramener à Tashijan pour faire de lui un Chevalier d'ombre.

— Il a étudié à Tashijan ?

— Pendant trois ans. Puis un événement s'est produit. J'ignore lequel. Même ivre comme il l'était, ser Henri n'a pas voulu le révéler. Henri et Melinda ont fait ensemble un voyage dans les hinterlands.

Tylar lui jeta un regard acéré.

— Les hinterlands ? Pourquoi ?

— Ils avaient quelque chose à y faire, quelque chose qui relevait du plus grand secret. Lorsqu'il a évoqué ce sujet, le visage d'Henri s'est assombri. Il était évident qu'il se remémorait ce voyage. Un an après leur retour, Henri a renvoyé Yaellin chez sa mère.

— Pourquoi ?

Kathryn se tourna vers Tylar.

— Sur cette question, Henri m'a fait jurer de garder le silence ; mais

je crois devoir en parler aujourd'hui. Ce qui s'est passé dans les hinterlands a amené Henri et Melinda à commettre un acte de profonde hérésie.

— Qu'ont-ils fait ?

Alors que son fils n'avait pas encore sa première bande, Henri l'a entraîné en secret. Puis il l'a béni au moyen d'alchimies afin de lui conférer la Grâce d'un chevalier pleinement ordonné.

— Yaellin a été adoubé ?

— En secret. Nul ne l'a jamais su. Henri était si doué en alchimie qu'il a permis à son fils de pratiquer les jeux d'ombre sans que cela se sache. Quand l'enfant a été prêt, Henri l'a renvoyé auprès de Melinda, au Conclave. Il s'est présenté à la cérémonie de la lune suivante et a été choisi par l'Oracle de Chrism.

— Alors, pourquoi as-tu dit qu'il n'avait pas été « tout à fait » choisi ?

Kathryn se passa la langue sur les lèvres.

— Ils ont payé pour que l'Oracle le choisisse.

Tylar secoua la tête, non en signe de dénégation mais parce qu'il était choqué d'apprendre que ser Henri avait participé à cette tromperie. Il savait qu'il n'était pas si rare que de riches familles achètent la réussite de leur progéniture. Les Oracles, aveuglés par des alchimies de sang, avaient beau être les yeux des dieux, ils n'étaient pas pour autant dépourvus de volonté propre ou de vices. Ils pouvaient se montrer sensibles à l'appât du gain. Il arrivait que l'or oriente leur choix.

— Ainsi, Henri a payé pour que son fils ait une situation à la cour de Chrism, dit Tylar. Son fils qu'il avait secrètement adoubé. Dans quel dessein ?

— Comme je te l'ai dit, il est des secrets que ser Henri n'a pas voulu divulguer. Tout ce qu'il a révélé, c'est que son fils devait garder quelque chose, être ses yeux et ses oreilles au castel ; une tâche liée à ce voyage dans les hinterlands.

— Et Henri n'a pas expliqué ce voyage, ni l'installation de son fils à la cour de Chrism ?

— Il n'en a pas dit davantage. Mais à présent, je m'interroge. Si le

dernier mot de Meeryn, *Rivenscryr*, nous amène à Chrism, peut-être Yaellin pourra-t-il nous en dire plus. Espérons qu'il aura reçu le corbeau que je lui ai envoyé.

Tylar acquiesça et se tourna pour lui faire face.

— J'espère…

Kathryn entendit le bruit caractéristique d'une corde d'arbalète. Le carreau érafla l'épaule de Tylar et frappa le mur du fond du vaisseau.

Réagissant d'instinct, elle leva sa cape bien haut pour protéger Tylar et elle. Mais c'était trop tard. Deux autres carreaux frappèrent Tylar en pleine poitrine et le projetèrent en arrière. Il laissa échapper un petit hoquet. Un troisième le coupa à l'oreille. Le tireur avait visé l'œil. La cape de Kathryn avait empêché que le coup soit mortel.

Derrière eux, l'obscurité afflua. Kathryn discerna trois silhouettes, trois Chevaliers d'ombre. Celui du centre tenait une épée et était flanqué de deux comparses armés d'arbalètes.

Tylar était tombé en arrière contre la balustrade et se tenait debout à la force des bras. Les empennages dépassaient de sa poitrine comme des fleurs de sang. Il fixait son regard sur le chevalier du milieu, celui qui portait l'épée.

— Darjon…, souffla-t-il.

Après un temps interminable, le mur apparut devant eux. Le bout de l'Aîné-Jardin. L'arbre à myr s'étendait jusqu'aux briques antiques. Ses racines creusaient sous les fondations du mur tandis que ses branches projetaient leur ombre à son sommet.

Fléchette et Laurelle s'en approchèrent d'un pas vacillant. Elles étaient épuisées, fourbues, et saignaient par un millier d'égratignures. Fléchette leva les yeux pour voir le haut de l'immense mur. Comment allaient-ils l'escalader ?

Laurelle commença à sangloter tout doucement.

Yaellin sortit des ombres derrière elles.

— Ils savent que nous avons échappé au Cœur-bois. Nous ne devons pas nous attarder.

Ils entendirent l'écho d'un hurlement lointain.

Fléchette aurait aimé se faire pousser des ailes. Ce qu'elle voulait le plus au monde, c'était s'envoler par-dessus ce mur, quitter Pont-de-Chrism, puis la Première Contrée. Son monde, déjà si incertain, n'avait jamais paru si sombre et si plein de menaces.

— Venez, dit Yaellin en ouvrant les bras.

Fléchette le laissa passer un bras autour de sa taille. Laurelle fit de même. Fléchette trouva étrange d'être ainsi tenue par cet homme. Pendant tant de jours, il avait été pour elle une telle source de terreur et d'inquiétude ! Un frisson de peur lui glaça la peau. À moins que ce soit à cause de cette soudaine intimité – les doigts de Yaellin s'enfonçaient dans sa chair – ajoutée à la terreur de cette nuit sans fin. Tout cela lui rappelait ce jour horrible, dans la volière. Fléchette résista à l'envie de se débattre pour échapper à Yaellin. Il n'était pas Maître Willet.

— Accrochez-vous bien, dit-il.

Sa cape frangée d'ombre prit son essor. Les franges trouvèrent des prises dans les anfractuosités du mur en ruine. Yaellin escalada les briques géantes avec les deux jeunes filles. Ils s'envolèrent à la vitesse de l'ombre.

En bas, Tichiot brillait dans l'obscurité, telle une braise minuscule. Il regardait Fléchette s'échapper. Manifestement bouleversé, il se dressa sur ses pattes arrière, les pattes avant sur la première brique. Même s'il pouvait traverser à peu près n'importe quoi, il avait une faiblesse. *La pierre*. Si Fléchette passait de l'autre côté du mur, Tichiot ne pourrait pas la suivre.

Le mur le retiendrait.

— Non, gémit-elle.

Deux silhouettes jaillirent des bois… puis une troisième. Elles frappèrent le mur avec leurs ongles et leurs griffes. Des mal-bêtes. Elles hurlèrent et essayèrent d'escalader le mur mais retombèrent vite. Il était trop raide et trop haut.

Tichiot courait parmi elles, invisible, imperceptible, sans substance.

Yaellin atteignit le haut du mur, resta perché dessus un instant, puis passa les jambes de l'autre côté et entama sa descente. Lorsque Fléchette cessa de voir Tichiot, elle se sentit immédiatement prise de panique.

Tichiot était son compagnon depuis toujours ; il n'avait jamais été séparé d'elle. Le cœur de Fléchette battait à tout rompre. Ses doigts s'agrippèrent à Yaellin.

Ils descendaient à toute vitesse.

Le regard désespéré et éperdu de Fléchette scruta les alentours à la recherche d'une réponse. La ville de Pont-de-Chrism s'étendait devant elle. La lumière de l'aube envahissait le ciel, mais les lieux étaient principalement éclairés par les nombreuses lampes et torches de la ville qui s'éveillait. Elle s'étirait jusqu'à l'horizon dans toutes les directions et était coupée en deux par l'éclat argenté du Tigris. Le cours d'eau disparaissait sous le gigantesque castel. Plus près, Fléchette reconnut les tours du Conclave. Quelques-unes de leurs nombreuses fenêtres étaient allumées. Les années qu'elle y avait passées semblaient appartenir à un autre monde.

Elle tourna la tête pour regarder le sommet du mur.

*Tichiot…*

Quelques instants plus tard, Yaellin atterrit en douceur sur les pavés de la Grand-Rue. Sa cape retomba sur lui avec des ondulations liquides, épousant la forme de son corps des épaules aux chevilles.

Il relâcha Fléchette et Laurelle.

— Et maintenant ? demanda cette dernière en claquant un peu des dents.

Elle croisait les bras pour se tenir chaud ; elle semblait aussi s'être recroquevillée sur elle-même et avoir rapetissé.

Fléchette elle-même frissonnait. Ses genoux tremblotaient comme un pudding des fêtes d'hiver. La brise matinale semblait particulièrement fraîche, sur sa peau brûlante. Elle avait les bras hérissés de chair de poule. Avec ça, elle respirait à contretemps. Elle dut se forcer à inspirer et à expirer, comme si elle avait oublié son rythme naturel.

Yaellin répondit à la question de Laurelle.

— Nous devons trouver un endroit où nous cacher, un endroit où ni les chiens, ni les traqueurs ne pourront nous trouver. Le soleil levé, toutes sortes de gardes nous chercheront ; sans doute auront-ils inventé une histoire sur quelque vilenie que nous aurons commise. Il faut partir.

Il commença à descendre la Grand-Rue en direction du fleuve. Il prit soin de rester là où les ombres étaient les plus profondes, au pied du mur de l'Aîné-Jardin.

— Nous devons raconter à quelqu'un ce que nous avons vu, dit Laurelle en lui emboîtant le pas.

— Raconter quoi, au juste ? demanda Yaellin. Que le Seigneur Chrism est devenu fou d'esprit et de cœur ? qu'il s'est pris de goût pour les Arts Noirs et qu'il prévoit de tout dévaster ? Nous serions pendus et étripés avant même d'avoir prononcé la première accusation. Chrism a bien caché sa corruption. Personne ne croira l'impossible.

Fléchette marchait en frôlant le mur d'une main pour ne pas tomber.

— Croire quoi ? Qu'avons-nous vu ?

Yaellin se retourna vers le mur de briques et le regarda avec insistance, comme s'il pouvait voir à travers.

— Mon père m'a envoyé espionner la Cabale. Si l'on m'a posté ici, c'est pour protéger l'Épée-dieu. L'empêcher de tomber entre ses griffes. Ce n'est que récemment que j'ai commencé à soupçonner Chrism d'être corrompu, et d'appartenir lui-même à la Cabale.

Ce nom revenait à Fléchette. *La Cabale.* Elle l'avait entendu dans la clairière et dans son récent rêve.

— Qu'est-ce que ce groupe… cette Cabale ?

Yaellin l'étudia.

— Il vaudrait mieux attendre d'être en sécurité pour en parler. J'ai des amis dans cette cité ; des gens loyaux à mon père. Pour l'instant, il vous suffit de savoir que Myrillia tout entière est menacée. Et que toi, petite Fléchette, tu pourrais bien être la clé que chacun cherche.

Fléchette trébucha.

— Que voulez-vous… ?

— Par ici, l'interrompit Yaellin.

Il se dépêcha de traverser la Grand-Rue pour rejoindre l'une des rues adjacentes, un passage étroit pris entre de riches maisons.

Elles n'eurent d'autre choix que de le suivre. Un chariot remontait depuis les quais qui bordaient la rivière en cahotant sur les pavés. Elles coururent pour ne pas être vues.

Yaellin ne ralentissait pas. Il tourna d'un côté, puis de l'autre. Les rues étroites et les escaliers du haut de la ville dessinaient le contour des villas, des maisons mitoyennes et des *palacios* de la noblesse et de la riche bourgeoisie de Pont-de-Chrism. Tous cherchaient à habiter près du castel du premier dieu, si bien qu'au fil des millénaires le quartier était devenu bondé, couvert d'habitations. Les bâtiments étaient hauts et étroits. Il arrivait même que des *palacios* enjambent des portions de rue, créant ainsi des tunnels à travers les bâtiments enchevêtrés.

À chaque pas, Fléchette sentait que la terreur de cette longue nuit pesait un peu plus sur ses épaules. Elle commençait à payer la rançon de ses efforts. Sa respiration était haletante, ses jambes tremblaient. Elle avait besoin de s'appuyer aux murs.

— Fléchette, s'inquiéta Laurelle. Est-ce que ça va ?

Fléchette se lécha les lèvres, et s'aperçut qu'elles étaient trop sèches, que sa langue était trop épaisse. Elle secoua la tête et fit signe à Laurelle d'avancer.

Mais son amie s'arrêta.

— Yaellin, elle… Nous ne pouvons continuer comme cela.

Yaellin s'approcha d'elles. Il étudia leur visage, puis acquiesça.

— De toute façon, il est sans doute plus sage que nous ne demeurions pas dans la rue. Il ne faudrait pas que notre piste soit trop facile à suivre. Venez. Encore un tout petit peu plus loin.

Il repartit, mais plus lentement.

Pourtant, Fléchette avait l'impression qu'il courait à pleine vitesse. Elle fit de son mieux pour suivre le rythme.

Enfin, Yaellin leur montra une calèche couverte attelée de deux chevaux. Ils s'en approchèrent. Le cocher étrillait l'une des montures. Yaellin, qui avait noué son masquelin afin de cacher son visage, se servit des replis de sa cape pour dissimuler Fléchette et Laurelle.

— Mon bon ser, dit le cocher en se redressant quand Yaellin s'arrêta à côté de lui.

— Je souhaiterais emprunter votre voiture si elle est libre, dit le chevalier.

— Certainement, ser. J'allais commencer ma journée. Où puis-je

vous conduire ?

Yaellin gagna la portière du véhicule.

— Je vous le dirai quand nous serons partis.

Il fit monter les deux jeunes filles puis grimpa à son tour et s'assit face à elles.

Le cocher ferma la portière puis s'installa bruyamment sur son siège, à l'avant du véhicule. Un tintement de clochettes en laiton annonça leur départ. Les chevaux tirèrent la calèche qui s'avança dans un couinement de roues.

— Restez baissées, chuchota Yaellin à Fléchette et Laurelle.

Il ouvrit la petite trappe pour s'adresser au cocher. Leur échange était étouffé, mais Fléchette en discerna une partie. Ils allaient à l'autre bout de la ville, un voyage d'une demi-journée. Yaellin tendit à l'homme une lourde bourse gonflée de pièces. Fléchette se demanda quelle proportion de la somme devait payer leur trajet et quelle proportion allait servir à acheter le silence de l'homme.

Après avoir refermé la trappe, Yaellin plongea la main dans une poche intérieure de sa cape et en sortit un minuscule récipient de cristal.

— Tendez les mains, dit-il. Paumes vers le haut.

Fléchette avait les bras qui tremblaient, comme le reste de son corps. Même ce simple mouvement demandait trop d'effort.

Yaellin retira le bouchon de verre du récipient. Un bâtonnet y était attaché. Il était imbibé du liquide contenu dans le récipient. Il toucha la paume gauche de Fléchette avec le bout du bâtonnet, puis sa paume droite. Elle sentit une démangeaison, un picotement. Yaellin fit de même avec les mains de Laurelle, puis avec les siennes.

— Brassez l'air, dit-il.

Il leur fit une démonstration en faisant de petits mouvements avec ses mains. Fléchette l'imita. Elle sentit une légère puanteur dans l'air.

— C'est une alchimie d'air et de bile noire, expliqua Yaellin. Une recette d'annulation concoctée par mon père. Elle permet de dissimuler la piste de quelqu'un aux yeux de quiconque cherche à la remonter en s'aidant des Grâces. Cela ne fonctionne que si l'on n'est pas en contact avec le sol. (Il s'essuya les mains sur sa cape.) La bénédiction ne dure

qu'un quart de cloche. Espérons que cela suffira pour couper notre piste afin que nous puissions quitter le centre-ville.

Il s'enfonça dans son siège.

Fléchette l'imita. Elle avait l'impression d'avoir la tête pleine de papilloles. La lumière de plus en plus forte de l'aube lui piquait les yeux et elle avait mal au ventre. Les cahots et les à-coups de la calèche sur les pavés cassés n'arrangeaient rien.

Yaellin remarqua son malaise.

— Fléchette, qu'y a-t-il ?

Elle secoua la tête, ce qui aggrava la douleur derrière ses yeux. Elle sentit un nouvel élancement au niveau de son nombril, une poussée sourde, comme si ses entrailles cherchaient un moyen de s'échapper de son ventre.

— Je crois qu'elle est malade, dit Laurelle en la prenant par la main. Sa peau est glacée.

Yaellin tendit la main et lui toucha le front. Il plissa les yeux.

Fléchette repoussa sa main. Sous l'effort, son champ de vision se rétrécit ; des lumières s'allumèrent à la périphérie. La poussée lancinante au niveau de son nombril empira. Elle se mit à gémir et à se masser le ventre.

Yaellin s'agenouilla devant elle.

— Il y a un problème, dit Laurelle.

Fléchette l'entendait à peine. Elle se recroquevilla sur elle-même, se plia en deux dans son siège.

— Arrêtez…, haleta-t-elle.

À présent, son nombril lui donnait l'impression de se déchirer. Elle plaqua les bras contre son ventre comme pour empêcher ses tripes de s'échapper. Elle eut un haut-le-cœur mais rien ne sortit.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Laurelle.

Le monde s'assombrissait. L'aube recula, céda de nouveau sa place à la nuit. Fléchette dériva vers un autre temps, un autre lieu. Elle avait voyagé dans un chariot, puis dans un bateau.

À se balancer, se balancer, se balancer.

Toute seule.

Non, pas seule.

Elle vit une petite silhouette lovée contre son ventre ; elle fouillait, tétait. À l'endroit qui la faisait souffrir en ce moment même.

— Tichiot…, gémit-elle à haute voix. Non…

— Quel est ce délire ? fit la voix très lointaine de Yaellin.

— C'est une créature. Je l'ai vue. (Les mots de Laurelle entraient et sortaient en voletant de la tête creuse de Fléchette.)… prétendu… en permanence à ses côtés.

— Elle est encore avec elle ? siffla Yaellin. Pourquoi ne m'a-t-on rien dit ?

— Parti…, murmura Fléchette. Piégé derrière le mur… de pierre…

— L'Aîné-Jardin ! s'exclama Laurelle. La créature doit être restée là-bas.

— Piégé, haleta Fléchette. (Elle savait qu'elle devait se faire comprendre, mais son monde était devenu noir, pris dans une dentelle de souffrance.) Il faut…

Une trappe s'ouvrit en couinant et Yaellin hurla au cocher d'arrêter la voiture et de faire demi-tour.

C'était trop lent. Fléchette se sentait partir, glisser dans l'oubli.

L'instant d'après, la calèche faisait route dans l'autre sens. Fléchette sentit une chaleur sirupeuse l'envahir. La douleur restait, mais elle s'infléchissait très légèrement. La voiture remontait lourdement la pente. Bien que Fléchette ne voie rien, elle le sentait de toutes les fibres de son être. La poussée sur son nombril se fit moins forte. Le monde resta sombre et douloureux, mais elle parvint de nouveau à respirer.

Yaellin revint vers elle et lui posa la main sur le genou.

— J'ai vu la créature dans ton rêve, dit-il. Je n'aurais jamais pensé qu'elle serait encore avec toi.

— Vous l'avez vue dans ses rêves ?

Laurelle avait posé la question que Fléchette aurait elle-même posée, si elle n'avait pas tant souffert.

— Après avoir entendu votre histoire d'illuminaria brisés, dit Yaellin en s'adressant à Laurelle, j'ai pensé que Fléchette était peut-être la bonne personne. Qu'elle se serait retrouvée, par quelque pérégrination

invraisemblable, à l'endroit exact où elle ne devait pas être. Il fallait que je m'en assure. Alors il y a deux nuits de cela, je me suis glissé dans sa chambre et j'ai jeté sur elle une bénédiction de vision onirique.

Fléchette grogna. Ainsi, c'était bien Yaellin. Il était venu dans sa chambre.

— J'ai éveillé ses souvenirs les plus anciens. J'ai vu ma mère… mon père… l'emporter à la dérobade. J'ai tout vu à travers les yeux de son rêve. Y compris cette minuscule créature.

— S'agit-il de quelque rejeton démonique ? demanda Laurelle. L'a-t-on maudite ?

— Je… Je n'en suis pas certain.

Malgré sa souffrance, Fléchette sentit qu'il cachait quelque chose. Il en savait plus qu'il en disait, mais elle n'avait pas la force d'argumenter.

— S'ils sont séparés, c'est son absence qui doit lui causer cette douleur. Nous devons y retourner.

Sa voix était teintée d'inquiétude.

Ils continuèrent à revenir sur leurs pas. Fléchette sentait les forces lui revenir à chaque tour de roue que faisait la calèche. Le monde réapparut progressivement en dégradé de gris.

— Où allons-nous ? demanda Laurelle. Nous ne retournons pas à l'Aîné-Jardin.

— Non, nous ne pouvons prendre ce risque. Nous allons devoir trouver un refuge proche du castel. Ensuite, j'aurai besoin de temps pour réfléchir.

— Où… ?

Quelque chose frappa la vitre sur le côté de la calèche et les fit tous sursauter. Fléchette souleva sa tête endolorie, assez pour regarder. Un grand oiseau était perché sur le rebord de la fenêtre. Il inclinait la tête d'un côté, puis de l'autre. Un corbeau.

Fléchette retint sa respiration et s'éloigna de l'animal. Ses peurs les plus intimes étaient liées aux corbeaux. Elle repensa aux congénères de l'oiseau qui avaient assisté à son viol depuis leur perchoir. Elle sentit de nouveau ces mains rudes qui la maintenaient au sol, le souffle brûlant sur sa gorge.

L'oiseau sombre donna des coups de bec sur la vitre, ce qui ramena Fléchette dans le présent.

— C'est un messager, dit Laurelle en montrant le tube blanc attaché à la patte de l'animal.

Yaellin tira le loquet pour ouvrir la fenêtre.

— Non, gémit Fléchette.

Yaellin l'ignora et poussa la vitre. L'oiseau sauta sur son bras.

— Béni à l'air, dit le chevalier en remarquant la lueur dans les yeux du corbeau. Il m'est adressé.

— De la part de Chrism ? demanda Laurelle, effrayée.

— Non. Il porte la marque de Tashijan. (Il montra le sigil peint sur l'aile droite de l'animal ; ce dernier haletait rapidement, le bec ouvert.) Il a dû fouiller toute la ville haute jusqu'à ce que la bénédiction d'annulation que nous avons lancée s'efface.

Yaellin détacha le tube. Fléchette ressentait encore un profond malaise à se trouver en présence de l'oiseau. Elle en restait le plus loin possible.

— C'est le sceau de la châtelaine de Tashijan, dit Yaellin en fronçant les sourcils.

Il brisa le cachet de cire qui fermait le tube et secoua ce dernier pour en faire sortir le petit parchemin. Il le déroula et lut le message en silence. Le corbeau en profita pour faire un bond vers la fenêtre en étendant ses ailes.

Fléchette fut heureuse de le voir partir.

Quand il eut fini de lire, Yaellin roula le parchemin. Ses sourcils étaient encore plus froncés qu'auparavant.

— Il semblerait que nous ne soyons pas les seuls à fuir, cette nuit. On demande à me rencontrer. Il s'agit d'une personne en qui j'ai confiance… et en qui mon père avait confiance. Il ne devrait pas y avoir de danger, et peut-être cela nous procurera-t-il une cachette près du castel de Chrism.

— Où devez-vous la retrouver ? demanda Laurelle.

— Au Conclave, répondit Yaellin.

Il se tourna vers le panneau mobile pour informer le cocher du

changement de destination.

Laurelle se détendit. Manifestement, elle était soulagée de retourner dans un endroit où elle s'était si longtemps sentie en sécurité.

— On retourne à l'école.

Fléchette resta immobile. Yaellin parla au cocher, mais elle n'entendit que des battements d'ailes de corbeaux.

# 20

## SANG BRÛLANT

— Darjon…

Tylar se redressa en s'aidant de la balustrade. Les deux carreaux fichés dans sa poitrine le brûlaient. À chaque souffle, ses organes se déchiraient un peu plus ; ses poumons semblaient en feu.

Les trois Chevaliers d'ombre se ruèrent dans sa direction. Les deux des côtés lâchèrent leur arbalète et tirèrent leur épée. Celui du centre, Darjon ser Hautetour, courut vers lui, la lame basse et menaçante.

Cette attaque n'avait rien d'artistique ou de noble. C'était une embuscade brutale, rapide. Darjon avait dû prévoir que Tylar s'échapperait de Tashijan et avait identifié le vaisseau à nageoires en partance à l'aube comme un moyen d'évasion probable. Tylar se rappela que Darjon lui avait tendu une embuscade identique quand il avait fui le Mont d'Été en compagnie de Rogger et Delia. Ce jour-là, Darjon avait bien failli le tuer.

À en juger par la lueur dans ses yeux, il avait l'intention de terminer ce qu'il avait commencé.

Kathryn se précipita à la rencontre des trois chevaliers dans un tourbillon de cape et d'ombres. Son épée heurta celle de Darjon avec un grand bruit métallique.

— Kathryn…, lança Tylar.

Il sentit le goût du sang sur ses lèvres. Il s'écarta de la balustrade. Il fallait qu'il lui vienne en aide.

— Reste où tu es, ordonna-t-elle sur un ton glacial.

Les deux autres chevaliers se rapprochèrent d'eux. Tylar n'osait pas faire appel à son dæmon naebryn. Le long du mur et du plafond couraient des tubes d'acier et de verre entrelacés : les mékanismes qui maintenaient le vaisseau dans les airs. Il suffirait d'un simple effleurement pour que le dæmon les fasse fondre et les détruise ; le vaisseau prendrait feu et c'en

serait fini d'eux.

À la place, Tylar prit l'une des dagues passées dans sa ceinture et la lança d'un coup de poignet expert. La lame se planta dans la gorge d'un chevalier. Il s'écroula et s'étouffa dans son sang.

Kathryn continua sa danse mortelle d'ombre et d'acier avec Darjon. Elle comptait parmi les chevaliers les plus expérimentés en matière de jeu d'ombre. Sa lame, moins puissante que celle de certains hommes, était toutefois plus vive que celle de la plupart. Elle se battait avec sa cape et son épée, créait des feintes complexes et parait à la vitesse de l'éclair.

Tylar se tourna vers l'autre chevalier, qui se jetait sur lui. Il esquiva. La lame de l'homme trancha l'air et traça une ligne enflammée le long du ventre de Tylar. Il retomba contre la balustrade, en position vulnérable.

L'épée frappa de nouveau par le côté. Le chevalier, étant donné sa haute taille, avait une grande allonge. Tylar n'eut d'autre choix que de passer par-dessus la balustrade qui surplombait la verrière. Il se laissa tomber avec assez de savoir-faire pour atterrir sur ses pieds, mais la surface courbe de verre béni était glissante. Ses jambes se dérobèrent sous lui. Il tomba sur le dos.

Son assaillant sauta par-dessus la balustrade en y accrochant le bord de sa cape d'ombre. Il vola avec adresse et atterrit aussi facilement qu'un éphémère sur un étang calme. Son épée s'abattit sur sa cible vacillante.

Tylar donna un coup de talon sur le verre lisse et glissa pour éviter la pointe de la lame. Le sang qui coulait de son épaule blessée et ruisselait le long de son bras laissa une traînée sur le verre. Il ne pouvait pas appeler le dæmon, mais il pouvait tirer profit du don que lui avait fait Meeryn. Il posa sa paume droite sur la verrière ensanglantée et se servit de sa sueur pour invoquer de violentes flammes à la force de sa volonté. Il se représenta de la vapeur jaillissant de la cheminée d'un volcan. Le sang se mit à bouillonner autour de l'extrémité de ses doigts, puis la bénédiction se répandit dans le verre. La surface de la fenêtre chauffa. La bénédiction n'était pas suffisante pour faire fondre le verre épais. Pour cela, il aurait fallu beaucoup plus de sang… et sans doute quelques larmes pour en augmenter l'effet.

Mais son assaillant n'en savait rien.

Le chevalier sentit la chaleur monter et ralentit son attaque. Il regarda le paysage qui défilait entre ses pieds, bien plus bas, et qui se dessinait dans la première lumière du jour. Soudain, il semblait nettement moins sûr de son équilibre. Il tomba sur un genou.

Tylar rampa jusqu'au bord de la verrière. Il devait faire vite. Il plaqua son autre main sur la vitre et maintint sa paume ensanglantée sur le verre brûlant. Il plissa les yeux et imagina la pire des tempêtes d'hiver, une pluie verglaçante, de gros grêlons, un temps si froid que son baiser brûlait la peau. Au fond de ses os, il sentit la bénédiction passer dans le verre.

Il sauta vers le haut en utilisant toute la force dont ses jambes étaient encore capables et s'agrippa au rebord du pont supérieur.

Le verre brûlant, en refroidissant de manière si nette et si soudaine, se brisa avec un claquement sonore. Un millier de fissures envahirent sa surface. Le chevalier qui avait encore un genou sur la verrière prit peur et se releva. Il glissa comme un patineur sur une glace mortelle.

Tylar était pendu par une main au rebord du pont supérieur. Le chevalier se dirigea vers lui. Sa cape s'éleva pour trouver une prise. Ce simple changement d'appui suffit. Le verre fissuré se brisa sous ses bottes et tomba. Le vent s'engouffra par le petit trou et d'autres fragments de fenêtre se détachèrent.

Le chevalier n'eut pas le temps de trouver une prise avec sa cape. Il tomba en hurlant.

Tylar se détourna. Pendu au-dessus de la verrière, il tendit le bras pour s'agripper à un montant de la balustrade.

Puis quelque chose s'accrocha à sa cheville.

Il baissa la tête. Le chevalier avait lancé le bord de sa cape, qui s'était enroulé autour de la jambe de Tylar. Affaibli par le sang perdu et souffrant le martyre à cause des deux carreaux fichés dans sa poitrine, ce dernier faillit perdre prise.

En contrebas, le chevalier se hissait hors du trou de la verrière, tiré par la Grâce de sa cape. Tylar lâcha la balustrade d'une main et sortit une autre dague de sa ceinture. Il tira sur sa jambe alourdie avec la force du

désespoir et de la fureur. Son corps hurlait, mais il avait déjà vécu avec la douleur. Son feu lui donna de la force.

Il devait se libérer avant que le chevalier se serve de son corps comme d'une échelle pour atteindre la balustrade. Tylar tailla dans la cape, mais son ombre se reformait aussi vite qu'il la coupait.

Tremblant sous l'effort, son corps tout entier se tendit pour maintenir sa cheville captive à portée de lame. Mais ses coups de dague ne parvenaient pas à le libérer. La cape du chevalier était en train de remonter autour de lui.

Le vaisseau à nageoires passa au-dessus d'un large fleuve : le Tigris. Le soleil matinal donnait un éclat argenté au puissant cours d'eau. La lumière se réfléchit à travers la verrière brisée et baigna l'intérieur du vaisseau de son éclat aveuglant. Les ombres se dissipèrent. Il ne restait plus que l'étoffe.

Tylar taillada une dernière fois la cape enroulée autour de sa cheville. Le chevalier était presque sur lui ; il tendait une main pour s'agripper à sa jambe. Tylar vit son visage. Son masquelin lui avait été arraché par les vents violents qui s'étaient engouffrés quand la verrière s'était brisée. Il était jeune, glabre, et avait les yeux écarquillés par la panique. Il n'était pas plus vieux que Perryl et était peut-être aussi innocent.

Tylar n'avait pas le choix. Ses doigts qui agrippaient le montant de la balustrade perdaient de leur force. Sa respiration était épaissie par le sang. Il tendit le bras et coupa la cape. Le jeune chevalier tomba en poussant un cri perçant, la main toujours tendue vers Tylar. Il passa à travers la verrière et disparut.

Tylar rengaina sa dague, saisit la balustrade avec sa seconde main, puis se servit de ses jambes et de ses dernières forces pour se hisser sur le pont supérieur. Il se laissa rouler sur le sol.

Il ressortit sa dague et scruta les lieux.

Au milieu du pont, deux silhouettes sombres s'étreignaient au sol. Deux chevaliers se battaient au corps à corps.

*Kathryn…*

Un dernier sursaut d'ombres, et l'issue du combat ne fit plus aucun

doute. Darjon ser Hautetour se releva, le poing fermé sur les cheveux de Kathryn. Il la maintenait devant lui, la tête en arrière, le visage nu. L'épée de Darjon était posée contre la gorge de Kathryn.

— Un mouvement de ta part et elle meurt, cria-t-il à Tylar.

Derrière le fils de catin, des coups de boutoir secouaient la porte de la salle commune. Mais elle était barrée. Il n'y avait aucune aide à espérer. Tylar dévisagea Kathryn. Elle avait la lèvre inférieure fendue. Du sang coulait de ses deux narines. Pourtant, elle lui rendit son regard avec férocité. *Ne cède pas*, semblait-elle lui ordonner par la pensée.

— Que voulez-vous ? demanda Tylar.

— C'est un coup de chance que vous ayez cassé cette verrière. Cette soudaine bourrasque et l'embardée qu'a faite le vaisseau m'ont sauvé la vie. Votre vieille sorcière s'est avérée meilleure que je l'avais cru à l'épée. Mais hélas, elle est moins douée avec les poings. Facile à prendre au dépourvu. (Il raffermit sa prise et sa lame s'enfonça légèrement dans la peau de Kathryn ; elle commença à saigner.) À présent, je veux que vous vous jetiez par-dessus cette balustrade, et par la fenêtre. Faites ce que je vous ordonne, et cette putain vivra.

— Pourquoi ? demanda Tylar. (Il avait besoin de temps pour réfléchir.) Quelle justice servez-vous ?

— La mienne, rétorqua Darjon.

Tylar secoua la tête.

— Mais alors dans quel dessein ?

Une nouvelle flamme s'alluma dans les yeux de Darjon lorsqu'il sentit qu'il avait l'avantage. Le chevalier adressa un sourire dédaigneux à Tylar.

— Cela fait trop longtemps que l'homme est soumis aux Cent ; mais un nouvel ordre se lève, un nouveau jour. Le pouvoir sera rendu aux peuples, à l'humanité ! Plus jamais nous ne serons les jouets et l'argile des dieux. La Cabale va nous libérer. Ce qui fut colonisé sera décolonisé. Ce qui fut volé sera rendu. Ce qui prit fin il y a si longtemps va renaître.

Tylar remarqua la ferveur des paroles de Darjon.

— Et la mort de Meeryn ? demanda-t-il pour gagner du temps.

— Elle fut la première à tomber. Mais elle ne sera pas la dernière !

Enfin, *enfin*, la Guerre des Dieux est sur nous.

— Et je servirai de bouc émissaire pour ce premier meurtre. Si vous êtes si fiers de l'avoir tuée, pourquoi la Cabale ne le revendique-t-elle pas ?

Agacé, Darjon plissa les yeux.

— Le temps n'est pas encore venu. Meeryn a découvert la Cabale trop tôt. Il fallait l'arrêter. L'assassin naebryn a été invoqué par un dieu loyal à notre cause. Tous ne veulent pas diriger l'humanité. Certains souhaitent notre liberté. Homme et dieu travaillent de concert pour leur liberté à tous les deux.

La folie de Darjon était si évidente que Tylar ne pouvait s'y méprendre.

Les coups de boutoir contre la porte continuaient. Le bruit caractéristique d'une hache retentit. Tylar réussirait-il à gagner suffisamment de temps pour que les autres viennent à la rescousse ?

— Assez parlé, dit Darjon comme s'il avait lu dans ses pensées. Vous avez jusqu'à dix pour vous jeter par-dessus la balustrade ; après, je tue cette femme.

— Vous avez commis une erreur, Darjon, répliqua Tylar avec froideur.

— Et laquelle ? demanda l'autre avec un sourire plein de mépris.

— Vous avez supposé que j'étais toujours épris d'elle.

Le sourire satisfait du chevalier se fit hésitant.

— C'est la femme dont le témoignage m'a condamné, dit Tylar d'une voix glaciale. Elle a rompu ses vœux conjugaux. Elle a prêté serment contre moi. Sur le fondement de son témoignage, on m'a brisé sur la roue avant de m'envoyer dans les cirques à esclaves. Elle n'est rien pour moi.

— Vous mentez.

— Les mots ne sont que du souffle, lui concéda Tylar. Mais les actions sont de chair.

Il prit sa dague par la pointe et la lança de toutes ses forces.

Darjon se protégea avec sa cape d'ombre, mais ce n'était pas lui, la cible de Tylar. La lame frappa Kathryn au creux de sa gorge offerte et

s'enfonça jusqu'à la garde. Un coup mortel.

Sa force la projeta en arrière. Darjon la maintint droite par les cheveux. Elle avait les yeux écarquillés sous l'effet du choc et de la douleur et cherchait son air comme un poisson tressautant au fond d'un bateau, sans un bruit, mais au comble de la souffrance.

Darjon la laissa tomber, dégoûté.

Tylar se leva. Il fit un pas de côté pour s'approcher du premier chevalier qu'il avait tué et ramassa son épée.

Darjon fit gonfler sa cape, plia l'ombre afin de s'en faire un bouclier, y puisa puissance et vitesse.

Tylar écarta les jambes. Le sang coulait des deux carreaux fichés dans son corps. Il le goûtait, le sentait à chacune de ses respirations douloureuses. Il n'était pas de taille à affronter Darjon. Pourtant, il leva son épée.

— Finissons-en.

Fléchette descendit de la calèche. Laurelle la suivit. Elles restèrent derrière Yaellin. Il paya le cocher et parla à voix basse en donnant à ses mots étouffés des inflexions de menace et d'avertissement. L'homme acquiesça et remonta sur son siège. Lorsque les chevaux repartirent, la cape de Yaellin absorba les ombres de la ruelle. L'obscurité fut parcourue d'ondulations, comme de l'eau.

— Parlera-t-il de nous à quelqu'un ? demanda Laurelle.

— L'or ne réduit pas les gens au silence pour toujours. Mais la peur des représailles qu'il encourt pour nous avoir aidés nous donnera peut-être un jour de répit. Cela dit, je pense que la récompense pour nous retrouver sera élevée. L'appât sera suffisant pour le faire sortir de sa tanière. Nous devons quitter la ville haute avant que cela se produise.

Fléchette, tout comme les autres, avait remarqué qu'un grand nombre de gardes du castel arpentaient les rues. Ils étaient faciles à repérer, avec leur livrée or et pourpre. Ils frappaient aux portes et posaient des questions à chaque charretier qui passait. Leur propre calèche avait emprunté cette ruelle pour éviter une patrouille. Chrism aurait tôt fait d'alerter toutes les garnisons d'un bout à l'autre de la ville.

— Et maintenant ? demanda Fléchette.

Ses yeux étaient rivés sur les deux tours du Conclave. Yaellin avait demandé au cocher de les déposer à plusieurs rues de l'école.

— Nous y allons à pied. Déplaçons-nous prestement. Restons dans l'ombre.

Yaellin leur fit traverser la rue et s'engagea dans une ruelle. Fléchette courut pour ne pas se laisser distancer. Elle avait toujours mal au tréfonds de son ventre, agitait un millier de questions dans sa tête, et son cœur battait à tout rompre sous l'effet de la terreur et de l'inquiétude. Elle avait envie de s'allonger, de se couvrir le visage et de pleurer. Mais les paroles que Yaellin avait prononcées un peu plus tôt la faisaient avancer.

« Et que toi, petite Fléchette, tu pourrais bien être la clé que chacun cherche. »

Elle pria pour que ce ne soit pas le cas.

Et Tichiot ? Où était-il ? Il devait être terrifié, tout seul. Souffrait-il lui aussi de leur séparation ? Elle sentit monter son amour pour lui ; cela lui donna un peu de force pour continuer à courir. En même temps qu'ils se dirigeaient vers le Conclave, les trois fuyards se rapprochaient des murs de l'Aîné-Jardin. À chaque pas, elle se sentait un peu plus solide sur ses jambes. Elle trouverait Tichiot. Il l'avait protégée dans les moments les plus désespérés. Elle ne pouvait pas faire moins pour lui, quel que soit le risque.

Ils s'engagèrent dans une autre rue, en restant du côté ombragé. Pour atteindre les portes du Conclave, ils tourneraient au prochain coin de rue et remonteraient un pâté de maisons.

— Ce n'est plus très loin, promit Yaellin.

Ils entendirent des bruits de bottes sur le pavé, devant eux.

— Vérifiez chaque seuil, chaque maison, chaque échoppe, fit la voix bourrue d'un capitaine.

Yaellin regarda autour d'eux. Il n'y avait pas la moindre cachette.

— En arrière, chuchota-t-il sur un ton pressant.

Fléchette se retourna. La ruelle la plus proche était trop éloignée. Ils ne parviendraient jamais à s'échapper à temps.

— Dépêchez-vous, les pressa Yaellin.

— Non, dit Laurelle. Par ici.

Elle courut en tête vers le coin de rue le plus proche, dans la direction même des gardes. Fléchette hésita, puis suivit Laurelle. Elle avait perdu un ami ce matin ; elle n'en perdrait pas d'autre.

Yaellin leur emboîta le pas en grommelant.

Arrivée devant une boutique au coin de la rue, Laurelle se baissa et entra. Fléchette connaissait l'établissement. Un rouleau à pâtisserie en bois était accroché au-dessus du linteau. C'était *Chez Havershym, Pain et Friandises*. Des générations de garçons et de filles étaient venues acheter ou chaparder des croquants au sirop, des biscuits secs au gingembre ou des gâteaux au miel. Laurelle rapportait souvent un sac de friandises de la boutique pour les distribuer à ses meilleures amies.

Fléchette n'avait jamais bénéficié de ses largesses. En fait, elle n'avait mis qu'une fois les pieds dans cette boutique, quand la Matrone Grannice lui avait donné deux pincées de laiton pour l'avoir aidée à filer de la laine crue. Elle s'était acheté quatre morceaux de caramoelleux et les avait économisés pour se faire plaisir, une fois par mois.

La cloche de laiton tinta lorsqu'ils entrèrent précipitamment. Les parfums du sucre et du pain en train de lever emplirent leurs narines. La chaleur des fours qui ronflaient dans l'arrière-boutique les changea de la fraîcheur des rues.

Le boulanger, l'imposant Havershym en personne, cria depuis le fournil.

— J'enfourne. Patientez. J'arrive dans un instant.

Fléchette entrevit son dos lorsqu'il se baissa avec sa longue pelle à pain. Des bruits d'ustensiles et de récipients retentissaient, plus loin dans la pièce ; des apprentis mélangeaient la pâte et la pétrissaient. Des éclats de rire se firent entendre.

Laurelle ne s'arrêta pas. Elle se baissa, passa sous le comptoir, longea les courtes rangées de friandises et les paniers pleins de miches de pain fumantes. Elle arriva devant une porte basse et étroite et entra.

— Vite, dit-elle.

La pièce était remplie de barils de farine sèche et de fûts de sucre

candi. Des sacs pendus à des crocs de fer accrochés aux chevrons sentaient les graines et le levain.

Laurelle se baissa pour passer en dessous et courut vers la porte du fond. Elle l'ouvrit à la volée. Au-delà s'étendait une ruelle sombre. Fléchette et Yaellin la rattrapèrent, puis ils remontèrent la ruelle jusqu'à une intersection. Soudain, Fléchette comprit où elle se trouvait. Elle leva la tête. Les tours du Conclave s'élevaient dans le ciel matinal. Ils étaient dans la ruelle derrière la cour de l'école.

Yaellin en était venu aux mêmes conclusions.

— Nous y sommes.

Fléchette regarda Laurelle.

Cette dernière haussa les épaules.

— J'ai passé tant de temps dans cette boutique à y dépenser mes pièces par poignées qu'Havershym a fini par m'autoriser à prendre ce raccourci par la porte de derrière. Et je savais qu'à cette heure-ci ils seraient encore affairés sur leurs fours. En allant assez vite, nous pouvions traverser la boutique sans être vus.

Ils s'approchèrent du portail qui donnait sur le fond de la cour. On prêtait rarement attention à cette entrée, qu'empruntaient surtout les charrettes et chariots livrant des marchandises à l'école.

— Restez à côté de moi, dit Yaellin en approchant de la porte en fer forgé. (Il fit un grand mouvement de cape pour que les deux filles ne soient pas trop visibles.) Chrism a sans doute envoyé des corbeaux dans toute la ville pour dire à tout le monde de nous guetter. Il n'a pas pu négliger d'en envoyer au Conclave.

— Alors où irons-nous ? demanda Fléchette.

— Nous irons chez celui que nous sommes censés rencontrer. Nous nous cacherons là jusqu'à l'arrivée des autres.

— Mais où ? insista Fléchette.

Yaellin fit un signe du menton en direction du portail ouvert. Les ombres passèrent au-dessus de la tête de la jeune fille, telles les ailes d'un corbeau gigantesque.

— Chez le Guérisseur Pièrre.

Tylar attendait Darjon. Le chevalier lui tournait autour, visiblement méfiant. À moins qu'il gagne tout simplement du temps pour que les blessures de Tylar continuent à l'affaiblir.

Poings et haches martelaient toujours la porte de la salle commune du vaisseau à nageoires. Ce genre de bâtiment était fabriqué en acacia et en fort-chêne, une essence particulièrement robuste. L'aide serait longue à venir.

— Pourquoi n'invoquez-vous pas votre dæmon ? le railla Darjon. Peut-être vous a-t-il abandonné ?

Tylar lui jeta un regard mauvais. De toute évidence, Darjon avait eu l'intention de se débarrasser de lui dès son premier assaut. La dextérité de Kathryn l'avait surpris. Et à présent, il se demandait pourquoi Tylar n'avait pas invoqué son dæmon. Les yeux de Darjon étaient plus brillants ; ils respiraient la confiance.

Tylar imita son adversaire et commença à tourner dans le même sens que lui.

— Pourquoi avoir abandonné votre cape ? lança-t-il. Pourquoi avoir rejoint la Cabale ?

Darjon n'abaissa pas sa garde mais défit son masquelin de la pointe de sa dague. Il dévoila son visage blême.

— C'est le sang d'un dieu qui m'a fait cela, cracha-t-il. Je devais naître liseur de vérité, mais la bénédiction a échoué. Dès la naissance, elle a rendu ma peau si pâle que le soleil me brûle au moindre effleurement. Aucun pigment n'y tient, pas même les tatouages de chevalier.

Tylar garda le regard rivé sur ses yeux rouges. Dans leur lueur, il voyait la folie autant que la Grâce.

— Et pourtant, j'ai cherché à servir Myrillia avec honneur, poursuivit Darjon en marchant de côté d'un pas prudent. Je me suis entraîné dur et j'ai gagné le droit de porter la cape d'ombre. Je me suis distingué parmi mes pairs. Mais qui voudrait d'un chevalier défiguré ? un chevalier sans bandes ? (Sa voix se durcit.) On m'a mis à l'écart des autres. On m'a envoyé dans un royaume divin au soleil brûlant, aux cieux éternellement limpides, où je n'osais jamais enlever ma cape de peur

d'avoir la peau brûlée ou de finir aveugle. Le jour m'a été interdit. Cette mission si cruelle fut une malédiction comparable à celle de ma naissance.

— Nous allons où l'on a besoin de nous, dit Tylar. Nous servons ceux que nous devons servir. Tel est le devoir d'un chevalier.

— Et cette condition ne vaut pas mieux que l'esclavage. Je suis certain que vous, entre tous, pouvez le comprendre. Imaginez d'être confiné non dans une cellule ou un cirque, comme vous l'avez été, mais dans votre propre cape, incapable à jamais de quitter l'abri qu'elle vous procure. (Il agita son épée vers Tylar.) Quand la Cabale m'a approché, et m'a parlé d'une autre manière de vivre, libre des dieux et de l'esclavage du devoir, j'ai su que sa cause était juste. Il y a bien trop longtemps que les Cent nous gouvernent. Le temps est venu pour l'homme de faire la loi.

Tylar avait entendu ce genre de plaintes dans le passé.

— Les Cent ne nous gouvernent pas. Ils partagent leurs Grâces. Nous honorons leur sacrifice en leur offrant nos services. C'est grâce à leurs humeurs que Myrillia s'est arrachée à la barbarie pour entrer dans une ère de paix et de prospérité. Les hommes sont libres de vivre leur vie comme ils l'entendent.

— Tout comme les porcs sont libres de saillir les truies et de se rouler dans la boue sans penser à l'abattoir qui les attend, le contra Darjon.

Tylar soupira. Il était temps d'en finir. Il leva son épée.

— Nous arrêterons la Cabale. Nous trouverons sa tête, et nous la trancherons.

Un rire dur et cruel lui répondit.

— La Cabale est légion. Partout, elle prospère. Tranchez une fois, et par trois fois vous serez terrassé. Comme cela…

Darjon se jeta sur lui.

Pris par surprise, Tylar recula en titubant. Il para la première attaque du chevalier en se servant de sa force brute, fit une feinte d'épaules puis tenta d'entailler le bras de son adversaire. Mais sa lame ne rencontra que des ombres.

Une dague sortie d'un repli de la cape de Darjon frappa en direction

de son flanc. Tylar ne pouvait pas l'éviter, seulement limiter la gravité du coup. Il tendit le bras à sa rencontre ; elle se planta dans son avant-bras, où elle s'enfonça jusqu'à l'os.

Tylar eut un mouvement de recul et bascula vers l'arrière. Il fit quelques pas vacillants et finit une fois de plus adossé à la balustrade. Les vents qui s'engouffraient par la verrière brisée soufflaient contre son flanc et menaçaient de le jeter sur la lame de Darjon.

Le chevalier s'approcha.

*Assez…*

Tylar avait entendu tout ce qu'il avait besoin d'entendre. Il fit un signe de tête à quelqu'un qui se trouvait derrière Darjon. À son signal, une vague d'ombre se leva soudain. Un éclat argenté sortit du nuage noir. Une épée transperça l'épaule de Darjon de part en part.

Le chevalier baissa les yeux, surpris. Avant qu'il puisse réagir davantage, la lame se retira violemment de son corps. Quand il en fut libéré, il fit volte-face pour voir son assaillant. Il tomba à moitié.

Kathryn écarta sa cape ; elle était non seulement vivante, mais indemne.

— Comment… ? bredouilla-t-il.

Kathryn ramena son bras libre en arrière et, de son poing fermé sur le manche de sa dague, frappa Darjon dans les dents. Le chevalier bascula en arrière, heurta la balustrade et mit un genou à terre.

— Je me bats aux poings aussi bien qu'à l'épée, dit-elle sur un ton féroce, tout en lui assenant un coup de talon. Sans parler de mes jambes.

Le coup le cueillit en plein menton. Sa tête fut projetée en arrière puis revint en avant. Il tomba sur les mains. Tylar posa sa lame sur le cou de Darjon. Il se servit de son autre bras pour s'appuyer à la balustrade.

— La partie est terminée, Darjon, dit Tylar. Peut-être n'avez-vous jamais reçu la bénédiction qui aurait fait de vous un liseur de vérité, mais d'autres l'ont reçue. Votre culpabilité sera exposée au grand jour. Tout comme vos alliés de la Cabale.

Darjon leva la tête pour regarder Tylar.

— Myrillia sera libre !

Un repli de sa cape s'écarta. Quelque chose tomba dans la paume du

chevalier à l'instant où il s'asseyait, dos à la balustrade.

Tylar appuya son épée contre la gorge du chevalier, mais c'était trop tard. Du plat de la paume, Darjon écrasa la fine fiole de cristal sur le plancher. Ils entendirent un tintement de verre.

Tylar donna un coup de pied dans le côté à Darjon pour le forcer à se retourner. Kathryn pointa son épée sur lui.

Le chevalier leva la main pour montrer à Tylar sa paume ensanglantée et piquetée de morceaux de verre.

— La Cabale vivra !

La paume et les doigts de Darjon fondirent en scories, perdant toute forme, comme s'ils avaient été faits de cire chaude. La malédiction se répandit à grande vitesse le long de son bras, gagna l'épaule puis le cou. Le côté gauche du visage de Darjon se liquéfia, et s'affaissa. Son œil roula sur sa joue déformée.

Tylar et Kathryn reculèrent d'un pas, de peur que la malédiction les contamine. Darjon, qui conservait encore une trace de conscience, en profita. Un pli de sa cape d'ombre jaillit, attrapa la balustrade, l'arracha au plancher en se contractant et le fit passer par-dessus la rambarde.

Tylar se jeta dans sa direction, heurtant violemment la balustrade. L'un des carreaux d'arbalète se cassa. Sous la pression du projectile, une de ses côtes se fêla. La douleur fut soudaine et intense.

*Non…*

En contrebas, Darjon, toujours enroulé dans sa cape, passa à travers la verrière et tomba sous le ventre du vaisseau. L'ombre s'arracha à sa silhouette, consumée par la luminosité matinale.

Tylar s'écarta de la balustrade en se tenant le flanc. Darjon n'était plus un problème.

— Tylar ?…, fit Kathryn en s'approchant de lui.

— Recule ! s'écria-t-il.

Une vague de douleur partit de sa côte cassée. Ses os se brisèrent, encore et encore : poignet, coude, doigts. Il s'effondra au sol lorsque ses deux jambes cédèrent sous lui. Il se tortilla par terre le temps de deux halètements.

La bête en lui se libéra de sa cage brisée, s'éleva de sa poitrine,

traversa sa chemise et sa cape en les brûlant, fontaine de fumée obscure. Elle se sépara de son hôte, déplaçant les os de ce dernier qui se ressoudèrent dans son sillage en formant cals et saillies.

Tylar vit l'horreur sur le visage de Kathryn. Il leva un bras déformé vers elle. Son expression se fit plus horrifiée encore. Elle recula d'un pas incertain.

Au-dessus de lui, la fontaine d'obscurité étendait ses ailes. Sa tête entourée d'une crinière d'ombre sortit en ondulant. Les yeux flamboyants de la créature s'ouvrirent, à la recherche du danger pour lequel on l'avait appelée. Elle ne trouva qu'une cible.

Kathryn continua à battre en retraite, éberluée.

Le naebryn se jeta sur elle, les ailes déployées, les yeux en flammes.

Tylar devait l'arrêter. Il se frotta les mains sur sa chemise imbibée de sang et saisit l'ombilic de fumée qui reliait le dæmon à l'empreinte noire sur sa poitrine. La Grâce contenue dans son sang s'alluma comme du feu au contact du cordon. Ce dernier battit et se tordit entre ses doigts. Des flammes de Grâce coururent sur lui, aussi vives que de l'eau.

La vague de feu envahit le naebryn alors qu'il était en plein bond. Il se tordit et donna un grand coup d'ailes. Son cou se redressa brusquement, puis le feu vint à bout de lui. Flammes et créature revinrent à toute vitesse vers Tylar. Il se prépara au choc. Le coup le fit tomber sur le derrière. Aveuglé l'espace d'un instant, il se remit debout. Son corps était guéri. Même ses blessures. Les carreaux avaient disparu. Il tapota sur les rebords fumants du trou rond percé dans sa chemise et sa cape.

Kathryn le regardait depuis l'autre bout de la pièce. Elle était encore stupéfaite.

Mais indemne.

Soudain, Tylar sentit une secousse sous ses pieds. Le vaisseau gîtait à tribord. Le plancher s'inclina. Tylar retomba à quatre pattes. Kathryn bascula en arrière et atterrit durement, elle aussi.

C'est alors que Tylar sentit une odeur âcre et familière.

*Sang brûlé.*

Il leva la tête. Toute une rangée de tubes de cristal laissait pleuvoir du verre fondu. Un liquide écarlate, les alchimies d'air, gouttait et

grésillait dans la tuyauterie en fusion. Il pleuvait des flammes. L'aile du naebryn avait dû toucher les tuyaux.

*Par les dieux d'en haut !…*

Le vaisseau à nageoires cahota. Quelque part sous le plancher, les mékanismes du navire grincèrent avec un bruit de métal qui se déchire.

Le sol bascula de nouveau ; cette fois-ci, le vaisseau piquait du nez.

L'engin vibra et rua.

Lorsque l'angle s'accentua, Tylar et Kathryn glissèrent sur le plancher et heurtèrent le mur en direction de la proue. Elle le dévisagea ; il lut la peur nue dans son regard.

Ils tombaient.

Enfouie dans les ombres, Fléchette gravissait les marches familières aux côtés de Laurelle. Elles se tenaient par la main. Yaellin les précédait et abritait les deux filles sous sa cape.

— Au huitième étage ? demanda Yaellin. C'est bien cela ?

— Oui, chuchota Laurelle depuis son nid d'ombres. C'est là que se trouvent les quartiers du Guérisseur Piètre.

Fléchette s'accrochait à son amie. L'escalier sentait l'avoine bouillie et les crêpes frites. L'odeur accueillante qui montait des cuisines lui rappelait les souvenirs d'une vie plus simple, une vie où sa pire crainte était qu'un garçon voie son jupon en montant l'escalier derrière elle. C'était avant tout ce sang, toute cette terreur…

Des éclats de rire cristallins retentirent au-dessus d'eux. Une volée de pensionnaires du troisième étage dévalait les marches pour aller déjeuner dans la salle commune.

Yaellin fit signe à Fléchette et Laurelle de s'arrêter sur le palier suivant. Il les cacha complètement à la vue.

Le cortège des jeunes filles passa devant eux en courant, tout enveloppées dans leurs jupes, les cheveux rentrés sous leur bonnet. Fléchette jeta un coup d'œil sur le côté de la cape d'ombre et reconnut leurs visages : Sissa, Hessy, Sharyn, Pallia. Leurs bavardages et leurs manières légères lui firent monter les larmes aux yeux. Avait-elle elle-même été si futile ?

L'excitation des filles envahit l'atmosphère comme un courant d'air.

— J'ai entendu dire qu'elles s'adonnaient à l'Alchimie Sombre, dit Pallia d'une voix teintée de plaisir et de peur.

— Non, je parie plutôt qu'elles espionnent pour le compte des hinterlands, la contra Gerdie. Maudites au sang de dieu errant.

Ce ne fut que lorsqu'elles remarquèrent le Chevalier d'ombre posté sur le palier qu'elles se mirent à parler moins fort. Elles écarquillèrent les yeux. Il n'était pas rare de croiser un Chevalier d'ombre ; mais avec toutes les rumeurs qui agitaient le Conclave, la présence de l'un d'eux ne pouvait qu'attirer les regards inquisiteurs. Quand elles eurent dépassé le palier, leurs bavardages reprirent, plus excités que jamais. Elles avaient beau murmurer derrière leurs mains, les trois compagnons entendaient ce qu'elles se disaient.

— Tu as vu ce chevalier ? fit Kylee. Il m'a regardée droit dans les yeux. J'ai bien failli m'évanouir.

— Moi aussi, dit Sissa. Il avait le regard rêveur.

Tandis que les dernières filles du troisième passaient, une voix retentit au-dessus.

— Dépêchez-vous, mesdemoiselles !

Bien que sévère, cette voix était aussi familière qu'une chaleureuse accolade. La Matrone Grannice apparut. Sa silhouette imposante descendait en se dandinant comme une mère oie derrière ses oisons.

— Assez bavardé ! Jenine, combien de fois devrai-je te dire de ne pas mettre tes doigts dans ta bouche ? Quel dieu choisirait une fille dont les ongles sont rongés jusqu'à l'os ? Maintenant, va…

La matrone remarqua enfin l'étranger sur le palier. Elle s'arrêta et ramena une mèche grise sous son bonnet.

— Ser chevalier, vous devez pardonner mes filles. Elles sont très remuantes de nature.

— Ce n'est rien, matrone.

Fléchette dut résister à l'envie de quitter sa cachette pour sauter dans les bras de Grannice. Elle voulait tout lui confesser pour alléger son fardeau.

Laurelle devait avoir des pensées similaires. Mais elles avaient

toutes deux vu assez d'horreurs la nuit précédente. La cape de Yaellin leur avait offert leur unique sentiment de sécurité. Elles restèrent donc cachées où elles étaient.

— Venez-vous du castel ? demanda Grannice.

— Oui, on m'a demandé de fouiller chaque étage de bas en haut. J'espère que mon intrusion ne sera pas trop gênante, bonne matrone.

— Certainement pas, répondit Grannice. J'ai entendu parler de tout ce tumulte. Des alchimistes sombres ont attaqué l'Aîné-Jardin. Ces jours noirs peuvent-ils devenir plus noirs encore ? Est-il vrai que deux des Mains de Chrism ont été enlevées, et peut-être même corrompues ?

— Je ne puis aborder directement ce genre de sujets, ma bonne dame.

Elle acquiesça avec sagesse.

— Une langue silencieuse est l'apanage des avisés.

— En effet.

— Bien, je ne veux pas vous retenir davantage, vous avez à faire. Que les dieux et les ombres vous rendent le chemin facile.

Yaellin s'inclina.

La Matrone Grannice repartit en agitant les bras.

— Allez, les filles.

Plusieurs filles du troisième s'étaient rassemblées quelques marches plus bas ; elles continuèrent à regarder en échangeant des chuchotements. Mais en voyant le regard noir de la matrone, elles firent volte-face et filèrent.

La voie étant libre, Yaellin quitta le palier et reprit son ascension vers le huitième étage. Fléchette et Laurelle le suivirent, mais Laurelle ne cessait de jeter des coups d'œil par-dessus son épaule. Fléchette lisait dans ses pensées. Comme il lui serait facile de descendre cet escalier en courant, de rejoindre ses camarades du troisième et de faire comme si rien de tout cela n'était arrivé. Mais les faits étaient là. Cette vie était morte pour elles… pour toutes les deux.

Pourtant, Fléchette ne put s'empêcher de regarder, elle aussi.

Avant qu'elle ait eu le temps de se retourner, une silhouette sortit du dortoir des pensionnaires du troisième étage. La jeune fille pressée baissa

sa jupe sur ses jupons d'une main et ajusta son bonnet de l'autre. Elle devait être la responsable de l'étage ; elle avait pour mission d'éteindre les lampes et de s'assurer que tout allait bien. Un honneur qui, jadis, était revenu à Laurelle. Manifestement, elle avait peur de se retrouver toute seule dans l'escalier… surtout avec toutes ces rumeurs effrayantes.

Fléchette reconnut la jeune fille lorsque cette dernière se redressa après avoir déployé sa jupe sur ses chevilles. Laurelle la reconnut, elle aussi, et s'arrêta.

— Margarite…

La fille se crispa en entendant murmurer son nom. Elle fit volte-face.

Yaellin, qui ignorait que Laurelle s'était arrêtée, avait avancé de quelques pas. Les ombres quittèrent les épaules de la jeune fille.

Margarite dévisagea Laurelle comme s'il s'était agi d'un fantôme. Elle en resta paralysée.

Laurelle fit un pas vers elle.

— Margarite, répéta-t-elle.

Effrayée et troublée, Margarite croisa les bras sur son ventre. Elle recula même d'un pas.

— Laurelle… comment… ? Pourquoi… ?

— Oh ! Margarite, dit Laurelle.

Elle se précipita sur son amie. Elle la serra dans ses bras. Au bout d'un moment, Margarite lui rendit son étreinte. Elles s'accrochèrent l'une à l'autre.

Yaellin redescendit. Il dominait les deux filles. Fléchette sortit de sous la cape. Margarite, qui était encore dans les bras de Laurelle, la vit par-dessus l'épaule de cette dernière. Elle plissa les yeux et se libéra de l'étreinte de Laurelle.

— Que faites-vous ici, toutes les deux ? demanda-t-elle.

Margarite regarda Fléchette des pieds à la tête comme si elle était outrée par son apparence souillée, même si Laurelle n'était guère vêtue plus proprement.

Laurelle n'avait pas lâché la main de sa vieille amie.

— Nous sommes ici parce que…

Yaellin l'interrompit.

— Comme vous le savez sans doute, dit-il d'un ton hautain, le Guérisseur Pièrre est l'apothikaire attitré de l'Aile Haute de Chrism. Nous sommes venus nous assurer que ces deux Mains n'avaient pas été blessées au cours de l'attaque. Nous nous abriterons ici le temps que cette triste affaire soit réglée. (Margarite regarda sa silhouette noire.) Nul ne doit savoir que nous sommes ici, poursuivit Yaellin sur un ton qui ne souffrait aucune discussion. D'autres Mains sont au secret dans d'autres endroits. Cette affaire exige la plus grande discrétion. Saurez-vous porter ce fardeau ?

Margarite continua à le dévisager, les yeux écarquillés. Elle sembla alors s'apercevoir que la question s'adressait à elle. Elle acquiesça.

— Jurez-le. (Il leva un pan de sa cape.) À la manière des Chevaliers d'ombre, touchez la cape bénie et jurez.

Margarite tendit une main tremblante et toucha la cape du bout des doigts.

— Je… Je le jure.

— Vous êtes très courageuse, fit Yaellin en hochant la tête. (Il lâcha sa cape.) À présent, vous devriez courir retrouver les autres avant qu'elles s'aperçoivent de votre absence.

Les joues de Margarite rougirent. Elle fit une rapide révérence mais, avant qu'elle prenne congé, Laurelle courut la reprendre dans ses bras.

— Tu me manques tellement, chuchota-t-elle à l'oreille de son amie.

Margarite acquiesça, mais ses yeux ne quittèrent pas la forme sombre de Yaellin.

Elles se séparèrent et Margarite se dépêcha de descendre, non sans jeter nombre de coups d'œil en arrière.

Quand elle fut hors de vue, ils reprirent leur ascension.

— Gardera-t-elle le silence ? demanda Yaellin.

— C'est notre amie, dit Laurelle d'un air résolu.

Fléchette ne prit pas la peine de préciser que cette amitié ne la concernait pas. Elle avait remarqué l'expression de dégoût familière dans les yeux de Margarite. Elle se fiait davantage à la crainte et au respect que le chevalier inspirait à la jeune fille qu'à d'anciennes sympathies.

Ils atteignirent enfin le palier du huitième étage. Yaellin leur fit quitter l'escalier, puis ils remontèrent le couloir principal jusqu'à une porte au linteau de laquelle étaient gravés des feuilles de chêne et des glands.

— Restez derrière moi, dit Yaellin.

Nul besoin d'insister pour que Fléchette s'enfonce dans les profondeurs de la cape. Laurelle s'y recroquevilla à ses côtés.

Yaellin frappa.

On entendit des bruits de pas de l'autre côté de la porte. Un loquet claqua. La porte s'ouvrit, aspirant un peu des ombres du seuil.

— Que me veut… ? fit une voix irritée avant de s'interrompre.

— Guérisseur Piètre, dit Yaellin. Je viens de l'Aile Haute. En ce jour sombre, votre présence est requise au castel. Je dois vous y escorter.

Fléchette resta cachée, mais elle entendit la satisfaction dans la voix de l'autre.

— Bien sûr. J'ai entendu parler de ce qui s'était passé. Je prends mon sac et je viens tout de suite. Entrez. Il ne me faudra pas plus d'un quart de cloche.

Yaellin suivit le guérisseur dans ses quartiers. Fléchette et Laurelle lui emboîtèrent le pas. Ils quittèrent l'entrée et passèrent dans la salle de guérison. Un feu matinal brûlait dans l'âtre et des lampes brillaient au-dessus des lits vides disposés le long des murs de la pièce circulaire. Au centre, un feu brûlait et fumait dans un petit brasier.

Yaellin ferma la porte et la verrouilla.

Le guérisseur se retourna en entendant le loquet.

— Il est inutile de…

Yaellin permit aux ombres et à sa cape de retomber. Fléchette et Laurelle se tenaient de part et d'autre du chevalier.

Le regard de Piètre se posa sur Fléchette. Troublé, il fronça les sourcils. Au plus profond de lui, un éclat plus sombre s'alluma. Pourtant, il parla d'une voix légère.

— Qu'est-ce que tout cela ?

Yaellin tira son épée qui produisit un éclat argenté.

— Je dois vous demander de nous tenir compagnie, Guérisseur

Piètre. Il semblerait que nous devions discuter de questions urgentes.

Le guérisseur n'eut pas un regard pour l'épée. Ses yeux n'avaient pas quitté Fléchette.

— La Main du Sang, dit-il. Et la Main des Larmes. Celles-là mêmes que la garde du castel recherche. Les corbeaux volent aux quatre coins de Pont-de-Chrism. Et vous voici. Je suppose que vous êtes venus quérir mon aide.

Fléchette fixa avec intensité les yeux bleus de l'homme, son beau visage. Comment une telle beauté pouvait-elle cacher un cœur si noir ? Elle affronta le regard de Piètre et sentit qu'il tentait de l'intimider, de la faire taire à la force des yeux. Jadis, elle l'avait quitté tremblante et paniquée. Cette fille-là n'existait plus.

— Ne lui faites pas confiance, dit-elle.

Elle avait parlé avec une fermeté qui la surprit. La terreur qu'elle avait éprouvée toute la nuit lui avait donné la force d'affronter cette horreur-ci. Les regards se tournèrent vers elle.

— Cet homme est mauvais jusqu'à la moelle.

— Fléchette ? s'étonna Laurelle.

Yaellin se tourna vers Piètre.

— Que sais-tu de lui ? Sais-tu pourquoi Tashijan le cherche ?

Piètre plissa les yeux jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une fente menaçante.

Fléchette secoua la tête sans quitter le guérisseur des yeux.

— Ce que je sais… Ce que je sais, c'est qu'il m'a tout pris… tout.

Les mots sortaient, tirés par un besoin impérieux, mais ils lui déchiraient la gorge, car ils étaient trop gros pour elle.

Des larmes brouillèrent sa vision, mais elle ne détourna pas le regard. Laurelle apparut à ses côtés et la prit par la main. Fléchette sentit la chaleur du contact de son amie.

Des murs s'abattirent en elle. Des réservoirs de bile, d'amertume, de chagrin, de terreur, de colère et de souffrance éclatèrent, déversant leur contenu. Elle se sentit à la fois soulevée et tirée vers le bas. Elle se serra contre Laurelle.

— Il a envoyé Maître Willet… me rejoindre dans la volière. (Elle se

mit à trembler ; les larmes brouillèrent sa vision, la remplaçant par les brèves images du passé, et d'un lieu de souffrance.) Je… Je n'ai rien pu faire pour l'arrêter. Il m'a prise de force, m'a brisée, a changé la lumière en sang. Je… Je… Je…

Sa voix se mua en petit couinement de douleur et de tristesse.

Laurelle la serra contre elle.

— Oh ! Fléchette…

Elle haleta, s'étrangla.

— Tu aurais pu me le dire, la consola Laurelle.

Fléchette secoua la tête d'un geste un peu trop violent.

— Souillée… J'étais brisée et impure. Je n'avais pas d'autre foyer.

— Elle ment, cracha Piètre. Elle est corrompue, mais pas par ma main. Elle est souillée en un endroit où nul ne peut la toucher. Je le sais !

Fléchette sentit monter en elle une fureur sans bornes, que même sa peau n'aurait su contenir.

Laurelle dut le sentir. Elle relâcha son étreinte.

— Abomination, dit Piètre en pointant Fléchette du doigt.

— Silence ! tonna Yaellin.

Son épée se posa sur le cœur du guérisseur, traversant le tissu jusqu'à la peau.

Piètre laissa retomber son bras en grimaçant.

— Ne parlez pas de ce que vous ne connaissez pas, reprit Yaellin sur un ton sévère. Elle est plus forte et a le cœur plus pur que tous ceux qui se trouvent dans cette pièce. Pour ce qu'elle a enduré… (Sa voix se remplit d'une froide promesse.) Vous souffrirez mille fois plus.

Piètre lui jeta un regard noir.

— Nous verrons, ser chevalier. Tout le monde à Tashijan ne partage pas vos doux sentiments.

— Vraiment ? répliqua Yaellin. Alors peut-être pourrez-vous exposer votre point de vue à la nouvelle châtelaine. Elle vient ce matin pour vous interroger.

Piètre blêmit.

— Quoi ?… Comment ?… Pourquoi ?…

— Oh ! je suis certain qu'on vous posera les mêmes questions.

Fléchette trouva du réconfort dans le teint verdâtre de Piètre, et dans son regard apeuré.

— À présent, il ne nous reste qu'à attendre nos invités. (Yaellin fit un signe de tête vers les lits.) Si vous voulez bien. Autant nous mettre à l'aise.

Yaellin fit reculer Piètre à la pointe de l'épée.

— Laurelle, voulez-vous bien barrer la porte d'entrée ? Il ne faudrait pas que l'on nous dérange pendant que nous patientons.

Laurelle hocha la tête et s'empressa d'obéir.

Yaellin força Piètre à s'asseoir sur un lit et fit signe à Fléchette de s'avancer. Il garda l'épée pointée sur la gorge du guérisseur mais se tourna vers la jeune fille. Il tendit une main. Il avait une dague posée au creux de la paume.

— Prends ceci.

Fléchette regarda fixement la lame noire. Il n'y avait aucune méprise possible. C'était la dague maudite. Elle secoua la tête.

— Prends-la, répéta-t-il d'un ton plus ferme.

Elle obtempéra, toucha le manche de l'arme avec précaution.

— Voici le fourreau.

Il lui passa une ceinture.

Troublée, elle la prit. Elle se sentait aussi vide que le fourreau de cuir.

— Certains disent que cette lame est maudite, impure, vile, mais ce n'est qu'une dague. Ce n'est que de l'acier. C'est la manière de l'utiliser qui fait son caractère. (Il plongea les yeux dans ceux de Fléchette.) Souviens-t'en. Ce qui a été fait à ta chair ne te souille pas, ne te salit pas. Ton cœur reste à toi. Il reste innocent et pur.

Fléchette l'écoutait, mais ses paroles tombaient sur le sol de pierre. Elle ne le croyait pas. Elle n'y arrivait pas.

Yaellin sembla le comprendre. Il soupira et désigna la dague.

— Elle est à toi. Porte-la dignement.

Fléchette recula de quelques pas. Elle posa la dague et attacha la ceinture sous sa robe, par-dessus sa chemise de nuit. À aucun moment elle ne baissa les yeux pour regarder ce qu'elle faisait. Son regard resta

rivé sur Piètre. Il l'observait. Elle récupéra la dague. Sa lame avalait la lumière.

Lentement… très lentement, elle la glissa dans son fourreau.

Si les mots de Yaellin ne l'avaient pas réconfortée, du moins se sentait-elle un tout petit peu moins vide.

Ses doigts se refermèrent sur le manche en os de la dague.

Maudite ou pas, elle la porterait dignement.

Elle avait encore des promesses à tenir.

# 21

## CHUTE LIBRE

Tylar s'accrochait à Kathryn tandis que le vaisseau à nageoires sombrait. Les mékanismes fondus laissaient échapper de la fumée qui émanait des alchimies sanguines brûlées. La salle en était pleine. Sous le plancher, les grincements et les cris du fer et de l'acier qui se tordaient secouaient le bâtiment. On entendait des hurlements, vers l'avant du vaisseau.

Le pont très incliné se redressa légèrement, progressivement. Le vaisseau tourna et tenta de décrire une lente spirale. Le capitaine et son second devaient piloter à la force des bras et de la volonté.

En tout cas, c'était le moment pour Tylar de faire quelque chose.

Il saisit le coude de Kathryn.

— Nous devons rejoindre les autres… et le pont de commandement ! hurla-t-il pour se faire entendre par-dessus le hurlement des vents qui traversaient la verrière brisée.

Il n'avait pas de plan, mais ils ne pouvaient rien faire en restant à l'arrière du vaisseau.

Elle hocha la tête.

Il l'aida à se remettre debout, et elle lui rendit la pareille. En se libérant, le dæmon naebryn avait guéri ses blessures, mais il n'avait pas remplacé le sang qu'il avait perdu. Il sentit son champ de vision se rétrécir.

— Le dæmon…, commença Kathryn en se retournant vers le pont enfumé.

Tylar lui avait déjà parlé du rejeton de la ténæbre. Kathryn avait étudié l'empreinte de paume noire avec intérêt. Mais voir le naebryn se frayer un chemin pour sortir de son corps en brisant tout sur son passage avait transformé de simples mots en une horreur véritable.

— Ce qu'il t'a fait…, continua-t-elle en arrivant devant la porte.

Tylar se saisit de la barre qui maintenait la porte fermée.

— L'homme brisé que tu as vu n'était pas l'œuvre du dæmon, mais des cirques et des puits à esclaves. (Il ne put s'empêcher de parler avec amertume, malgré le regard blessé de Kathryn.) Le dæmon me garde entier.

Tylar libéra la barre que Darjon avait bloquée. La porte s'ouvrit sous lui. Ils tombèrent dans le couloir principal… en plein chaos. La fumée avait envahi les lieux ; les flammes qui sortaient des interstices du plancher éclairaient l'atmosphère voilée. Le bas du vaisseau – les salles des mékanismes – devait être en feu.

Le couloir était bondé de voyageurs qui désertaient leur cabine. Paniqués, ils s'enchevêtraient et luttaient. On criait des ordres, on psalmodiait des prières, on poussait des hurlements.

— Là ! fit Kathryn en pointant le doigt.

Tylar décela l'éclat du bronze. C'était Maître Gerrod dans son armure brillante. Il s'accrochait à l'encadrement d'une porte, quelques cabines plus bas. De son autre main de métal, il tenait Rogger par le col de sa chemise pour l'empêcher de tomber.

De l'autre côté du couloir, Eylan écartait plusieurs personnes de son chemin en les poussant avec un long manche de hache. Les yeux de la maîtresse Wyr se posèrent sur Tylar et se plissèrent. Elle redoubla d'efforts. Elle avait pour devoir de lui servir de garde du corps, et de faire en sorte que sa précieuse semence soit sauve. Elle semblait furieuse après lui ; il lui compliquait sérieusement la tâche.

Tylar et Kathryn se dépêchèrent de rejoindre leurs compagnons.

Tylar se tourna vers Rogger et Gerrod.

— Nous devons nous rendre sur le pont de commandement.

Une nouvelle explosion secoua violemment le vaisseau. Il roula sur bâbord, projetant tout le monde contre le mur. Les cris se firent stridents, alarmés. Tylar attrapa Kathryn par la taille. Il sentit son cœur battre. Il regarda le ciel par le hublot d'une cabine ouverte.

Le vaisseau était sur le flanc, leur donnant une vue plongeante sur la ville. Ses plus hautes tours étaient proches. Tylar discernait les habitants dans les rues ; ils étaient assez près pour que l'on voie leurs visages

levés. Il savait ce qu'ils voyaient. Un vaisseau à nageoires, suivi d'un plumet de fumée et de flammes, sur le point de s'écraser en ville.

Le vaisseau se redressa soudain, le privant de cette vue. En revanche, il piqua plus nettement du nez.

Une main aussi ferme que des fers le saisit par le coude.

Il se retourna et vit que c'était Eylan qui le soulevait.

Tylar se débattit.

— Ma semence devra attendre.

Elle le regarda d'un air menaçant. De son bras libre, elle tendit le manche de sa hache et intercepta un jeune membre d'équipage en l'immobilisant contre un mur.

— Emmenez-nous sur le pont de commandement, ordonna-t-elle d'une voix sans pitié.

Le matelot rechigna ; la panique l'aveuglait presque.

Ce n'était pas bon signe.

— Je pourrai peut-être aider le capitaine, dit Tylar en posant la main sur l'épaule du jeune homme et en écartant le manche de hache. J'ai la Grâce. Cela peut peut-être sauver le vaisseau.

Le regard de l'homme s'accrocha à lui, au plus petit espoir, puis il acquiesça.

Gerrod et Rogger se joignirent à eux. Eylan passa en tête et se chargea d'écarter les gens avec brusquerie, du plat de sa hache. Ils se frayèrent un chemin vers l'avant du vaisseau.

L'homme d'équipage déverrouilla l'écoutille du pont de commandement.

— Nous avons perdu tous nos aéropatins. Nous flottons sur le peu de Grâce qui nous reste. Si vous pouvez faire quelque chose…

Tylar précéda les autres dans une salle identique à celle de la poupe. Un pont surplombait une paroi de verre incurvée, l'« œil du capitaine ». Mais au lieu que le pont soit ouvert, celui-ci était occupé par des sièges de pilotage disposés en demi-cercle. À droite et à gauche, des hommes s'efforçaient de diriger les aéropatins bâbord et tribord. De la fumée sortait d'un côté, des flammes léchaient l'autre.

Au centre, droit devant, le barreur était assis, sanglé à un fauteuil qui

dépassait au-dessus de la verrière comme le beaupré d'un navire. Cette position offrait à l'homme une vue imprenable sur la ville qui fonçait vers eux. Il avait les pieds sur des pédales, les mains sur la barre principale. Sa silhouette était environnée de fumée. Des flammes dansaient à ses pieds.

L'équipage s'affairait sans prononcer un mot, afin de sauver le vaisseau, les passagers et sa propre vie. Le capitaine se tenait derrière son barreur, au pied du beaupré. Il fronça les sourcils en voyant les nouveaux arrivants.

Tylar n'avait pas le temps d'échanger des civilités. Il se dépêcha d'avancer.

En dessous, la ville occultait la verrière.

Tylar comprit aussitôt le plan désespéré du capitaine. Ils étaient juste au-dessus du Tigris. Le capitaine dirigeait le vaisseau vers le cours d'eau dans l'espoir apparent d'amortir leur chute, mais aussi d'épargner la vie des habitants de la ville.

Ce plan, hélas, comportait une faiblesse.

Droit devant eux, une structure massive coupait le fleuve. Neuf tours et un donjon. Le castel de Chrism. Ils tombaient trop vite. Sans les aéropatins, ils ne pouvaient espérer tourner. Ils couraient à leur perte. Peut-être toucheraient-ils le fleuve ; mais comme une pierre sur l'eau calme d'un étang, ils ricocheraient et iraient s'écraser droit dans le donjon. Même si le castel était érigé sur des piliers géants pour permettre aux barges de passer dessous, il n'était pas assez haut pour le vaisseau.

— Capitaine, dit Tylar, où se trouve le conduit principal donnant sur votre réservoir d'alchimies ?

Le capitaine fit un signe vers la gauche.

— Nous avons épuisé nos réserves. Il est vide.

Tylar s'était déjà remis en mouvement. Kathryn le suivit, ainsi que le capitaine. Ils arrivèrent devant le conduit qui servait à alimenter les réservoirs. C'était une colonne de verre épais, scellée en son sommet. Tout l'équipage avait les yeux rivés sur eux.

— Ouvrez le conduit, ordonna Tylar au capitaine. (Il se tourna vers Kathryn et se dénuda les poignets.) Ton épée. Entaille profondément.

Il fallut lui reconnaître ce cran, Kathryn n'hésita pas. Sa lame sortit avec un éclat d'argent. Avec la vitesse du désespoir, elle passa le fil de son épée sur les deux poignets de Tylar. Elle s'y prit sans douceur, tranchant jusqu'à l'os. Les tendons furent sectionnés. Le sang gicla.

Tylar balança les bras et mit ses poignets au-dessus du tube d'alimentation ouvert. Son sang coula le long du verre, en direction des mékanismes, dans le ventre de l'appareil.

Rogger apparut à ses côtés.

— L'aspect de ta Grâce, c'est l'eau. Pas l'air. Ce vaisseau n'est pas un Aileron.

— Il ne va pas tarder à en devenir un.

Agrippé au tube, les poignets en feu, Tylar fit un signe de tête vers la fenêtre. Le fleuve débordait de part et d'autre de la verrière. Ils étaient à une portée de flèche du castel.

Tylar ferma les yeux et imposa sa volonté à son sang qui coulait. Il se représenta la rivière pourpre, atteignant les principaux mékanismes qui permettaient au vaisseau de voler. Il se rappela l'effet explosif qu'avait eu son sang pur sur l'Aileron, lorsqu'ils avaient fui Récif-aux-Lacis.

Sa puissance brute, non diluée.

Il pria pour que cela suffise.

Il projeta sa volonté, en même temps que son sang, vers le cœur du vaisseau. Il intima l'ordre à sa Grâce de parcourir les mékanismes, d'envahir la quille de leur appareil.

*L'eau…*

Il était né dans l'océan, sorti de sa mère alors même qu'elle se noyait à bord d'un rafiot en perdition au large de la Côte Supérieure. Il se concentra sur cette image, puisa dans des demi-souvenirs profondément enfouis en lui. L'eau afflua en même temps que les premières sensations qu'il avait ressenties en entrant dans ce monde. Il était expulsé de la chaleur de l'utérus dans une mer glacée.

Il tombait, encore et encore…

Il gémit, à la fois bébé et adulte. Sa bouche s'emplit d'eau, puis ses poumons. Au plus profond de sa poitrine, au-delà du sang et des os, il sentit le dæmon réagir, s'agiter, s'éveiller. Ici aussi, l'eau montait.

Une fois de plus, il se noyait dedans, vivait en elle, la respirait.

C'était sa Grâce, don de Meeryn.

Il ouvrit les yeux et regarda la vue par la fenêtre. L'eau avait envahi le monde. Ils étaient à un instant de l'impact. Mais vaisseau, eau et homme ne faisaient qu'un.

— Accrochez-vous ! s'écria le barreur.

C'était inutile. Le fleuve accueillit le vaisseau comme s'il était sien ; il s'ouvrit sous eux, les attira en son sein fluctuant.

Le vaisseau à nageoires s'enfonça sans à-coups dans le fleuve qui lui ouvrait les bras, coulant plus qu'il s'écrasait, pénétra sous ses vagues et se joignit à la force de ses courants.

— Le gouvernail répond ! haleta le barreur, pris entre horreur et espoir.

Rogger lui répondit en hurlant.

— Le castel !

Ils avaient beau avoir amerri, pris par le fleuve lui-même, ils n'en fonçaient pas moins vers le donjon du Seigneur Chrism. La verrière était aux trois quarts submergée, mais la partie émergée suffisait à voir les piles de pierre massives et la moitié inférieure du donjon.

— PLONGEZ ! s'écria Rogger en courant vers le barreur.

Tylar hocha la tête, trop faible pour réagir… ou se lever. Les bras autour du conduit d'alimentation, il glissa le long du tube en laissant une traînée de sang. Il sentit des mains le rattraper et un souffle chaud sur son oreille.

— Je t'ai, dit Kathryn.

Il acquiesça de nouveau. *Oui, jadis, j'ai été à toi…*

Son champ de vision se rétrécit. Il vit Rogger hurler après le barreur, mais ses paroles n'atteignirent pas ses oreilles. Pourtant, il regarda la ligne d'eau monter de l'autre côté de la verrière. Le vaisseau piquait vers le fond du fleuve profond.

Sous l'eau, la silhouette sinistre des piliers du castel se précipitait vers eux. Le vaisseau se souleva, tournant légèrement sous l'effet du courant. Les piles passèrent de part et d'autre. Les eaux éclairées par le soleil devinrent glauques lorsqu'ils s'enfoncèrent sous le castel. Un

grincement retentit au-dessus d'eux et le vaisseau fut secoué, comme si quelque chose cisaillait la peau de l'appareil.

Il cahota et vibra.

Puis le soleil baigna le vaisseau lancé à pleine vitesse.

Un cri perça le bruit des battements de son cœur.

— Nous sommes passés !

Des acclamations s'ensuivirent.

Tylar ferma les yeux. Il sentait toujours les bras qui l'étreignaient. Il s'abandonna à eux, pleinement, avec reconnaissance… puis s'évanouit.

— Aidez-moi, il est inconscient ! s'écria Kathryn.

Elle souleva Tylar dans ses bras, puisant dans les ombres pour se donner de la force. Toutefois, elle fut surprise de constater combien il était léger, comme s'il ne restait de l'ancien Tylar qu'une coquille vide. Son sang lui coulait le long des bras et imprégnait la cape de Kathryn.

Le capitaine avait échoué son vaisseau dans une zone portuaire. Le bâtiment avait broyé quelques petits bacs, avant de monter sur un embarcadère en pierre ; son nez s'était enfoncé dans la rive. La poupe était encore dans l'eau. Le courant tirait dessus et menaçait d'emporter de nouveau le vaisseau.

Ils avaient peu de temps.

Le capitaine criait des ordres pour essayer de maîtriser le chaos ambiant.

Une foule de passagers bloquait la sortie du pont de commandement. Les passagers fuyaient la poupe qui sombrait. Certains portaient des bagages dans leurs bras ou sur la tête. D'autres se frayaient un chemin vers l'avant à coups d'ongles et à grand renfort de cris pour atteindre l'une des deux portes latérales.

Derrière eux, l'eau s'engouffrait par la verrière cassée. Elle montait de plus en plus, engloutissait le bâtiment cabine après cabine. C'était l'air pris au piège dans le vaisseau qui les avait préservés de la noyade. À présent, la fumée rendait cet air irrespirable ; elle était beaucoup plus dense que lors de leur plongeon dans le Tigris. L'eau du fleuve avait étouffé les flammes dans les cales inférieures, mais la fumée montait

toujours des décombres et des nappes de carburant en feu.

Kathryn serrait Tylar contre son sein. Il avait la tête qui pendait en arrière, le cou offert. Il était si pâle, si pâle…

Il fallait qu'elle le mette en sécurité. Le temps manquait même pour lui bander les poignets.

Eylan vint en aide à Kathryn. Elle se servit du manche de sa hache comme d'un gourdin et se tailla un chemin pour quitter le pont, puis remonter le couloir. Rogger lui emboîta le pas. Gerrod se tenait déjà à l'entrée du couloir, s'agrippant à la force de ses mékanismes, tel un roc au milieu d'une rivière. Quand Kathryn l'eut rattrapé, il aida Eylan à se frayer un chemin à travers la foule en direction de l'écoutille tribord, ouverte sur un soleil éblouissant.

— Nous devons atteindre les rues aussi vite que possible, dit Gerrod. La garnison tout entière va venir voir ce qui s'est passé.

Kathryn s'engagea dans le sillage d'Eylan et Gerrod, suivie de Rogger.

Mais la foule résistait. L'eau était de plus en plus profonde ; elle leur arrivait à mi-cuisses. Kathryn ne savait pas quand elle avait commencé à pleurer mais, sur ses joues froides, ses larmes semblaient bouillantes. *Ne meurs pas… pas maintenant…*

Tylar respirait toujours, mais il avait le souffle court, rauque et râpeux.

Ils devaient faire vite.

Le vaisseau roula, poussé par le courant. Le bois grinça sur la pierre. Des gens tombèrent ; certains se retrouvèrent sous l'eau ballottante et se firent piétiner. Gerrod vint en aide à une petite fille. Il la sortit de l'eau par le col. Son père la reprit avec reconnaissance, les yeux écarquillés par la panique générale. Nul ne voulait rester à bord si le vaisseau devait se faire happer par le fleuve.

Le pas de la porte était bouché par les corps qui poussaient.

Ils avaient l'impression qu'ils n'arriveraient jamais à sortir.

Puis des hommes apparurent de part et d'autre de Kathryn. L'équipage du bateau. Ils étaient armés de bâtons et de perches. Elle reconnut le chef des hommes qui gardaient le pont de commandement.

— Restez à côté de nous, siffla-t-il.

À force d'aboiements, de petits et de grands coups de bâton, ils forcèrent la foule à s'écarter. L'équipage atteignit la porte tribord et s'y posta. À la pointe de leurs perches, ils obligèrent les gens à se discipliner. La voie s'ouvrit. Ils firent signe à Kathryn et à ses compagnons de passer. Le calme étant à peu près revenu, le flux des passagers qui s'échappaient s'intensifia.

Kathryn jeta un coup d'œil dans la direction du chef d'équipage.

Leurs regards se croisèrent.

— Nous vous sommes redevables, dit-il. À vous tous.

Les yeux du marin se posèrent sur le corps inerte de Tylar. Quand il les releva, Kathryn n'y vit que du chagrin. Comme elle, il connaissait la mort.

Mais Kathryn n'était pas obligée de le croire ou de l'accepter. Elle sauta dans le fleuve. Immergée jusqu'à la taille, elle pataugea vers la rive. La moitié de la ville semblait déjà s'être amassée le long du quai.

Sur la gauche, elle perçut un reflet d'armure au milieu de la foule frénétique.

Une escouade de gardes du castel.

Gerrod fit signe à ses compagnons de le suivre. Ils s'écartèrent, atteignirent la rive et sortirent de l'eau.

— Vite, dit-il. Par ici.

Il partit d'un pas rapide en direction des recoins sombres du quartier portuaire.

Eylan rattrapa Kathryn.

— Je peux le porter, dit-elle d'une voix douce, fort différente de ses brusques manières habituelles.

Toutefois, Kathryn secoua la tête.

— Je ne peux pas…

Elle continua à porter Tylar avec l'énergie du désespoir et la force que lui procuraient les ombres.

— Il nous faut trouver un alchimiste, dit Rogger. (Le voleur était trempé de la tête aux pieds ; il ressemblait à un rat noyé.) Un peu de baume de feu, et ses blessures seront refermées en un battement de cœur.

— Où cela ? haleta Kathryn.

Elle connaissait mal la ville.

— Non, intervint Gerrod en s'arrêtant dans une ruelle ombragée. Nous n'avons pas le temps. (Il leva le bras et tira sur une chemise qui séchait sur un fil tendu à une fenêtre ; ses doigts mékaniques déchirèrent des bandes de tissu.) Pansez ses plaies. Cela suffira pour l'instant. Et puis nous ne devons pas laisser de traînées de sang derrière nous ; des chasseurs pourraient les suivre.

Ils se regroupèrent pour s'occuper des blessures de Tylar. La méfiance de Gerrod s'avéra justifiée. Une escouade de gardes du castel passa à toute vitesse dans la rue d'à côté. Kathryn mit à profit les ombres de la ruelle et couvrit ses compagnons recroquevillés avec sa cape.

— Il y a quelque chose qui agite cette ville, dit Gerrod après que les gardes furent passés. La réaction à l'accident a été trop rapide. Toutes les garnisons de la ville devaient déjà être dans les rues.

— Pourquoi une telle effervescence ? demanda Rogger.

Gerrod se releva.

— La nouvelle de l'arrivée du déicide a dû tomber dans les mauvaises oreilles.

Kathryn acquiesça. Ils n'avaient aucun moyen de savoir comment les choses avaient tourné à Tashijan. Une fois sa disparition remarquée, il ne faudrait pas beaucoup de temps à Argence ser Leschamps pour comprendre qu'ils s'étaient enfuis par le premier vaisseau à nageoires de la journée.

Quand les blessures de Tylar furent pansées, ils repartirent.

— Où allons-nous, maintenant ? demanda Rogger.

— Là où nous étions censés aller à l'origine, répondit Gerrod. (Il pointa le doigt vers le haut, dans la direction de deux tours situées à un quart de portée de là ; le Conclave de Pont-de-Chrism.) Nous sommes venus interroger un guérisseur… À présent, nous avons encore plus besoin de lui.

Fléchette et Laurelle étaient collées contre la fenêtre. Elles observaient ce qui se passait dans la direction du castel et du Tigris. Une

colonne de fumée s'élevait de la rive la plus proche. Quelques instants plus tôt, tout le monde avait entendu une explosion sourde, un coup de tonnerre en plein soleil. C'était Fléchette qui s'était trouvée au plus près de la fenêtre. Un rapide coup d'œil avait révélé un geyser d'eau jaillissant du fleuve, non loin de l'endroit où le cours d'eau disparaissait sous le castel de Chrism.

Au loin, un bruit de pierres avait retenti.

Depuis leur perchoir, Fléchette avait vu quelque chose de massif ressortir à toute vitesse de sous le donjon principal, un bateau comme elle n'en avait jamais vu ; une véritable baleine de bois qui filait en laissant derrière elle une traînée de feu et de fumée. Puis le navire avait disparu derrière les installations portuaires, de ce côté-ci du fleuve. Impossible de ne pas identifier le fracas qui avait suivi, surtout avec le nouveau panache de fumée qui s'était élevé. L'étrange bâtiment avait percuté le port.

— Un vaisseau à nageoires, avait dit Yaellin d'un air renfrogné.

Fléchette avait froncé les sourcils. Un vaisseau à nageoires ? Que faisait un aéronef dans le fleuve ? Était-il tombé du ciel ?

Laurelle restait à côté de Fléchette. Elles s'étaient trop longtemps laissé mener par la terreur et le désespoir de leur situation. Se terrer ici chez Piètre n'avait rien arrangé. Maintenant qu'elles étaient arrêtées, la réalité de leur situation les rendait nerveuses. Elles étaient des intouchables, des fugitives. Une vie de luxe facile et de respect avait été réduite à néant en l'espace d'une nuit.

Fléchette ouvrit la fenêtre. Elle avait besoin d'air frais. Laurelle se serra contre elle. Ses doigts trouvèrent ceux de Fléchette.

Elles entendirent des cris provenant de la courte étendue qui séparait le Conclave du fleuve, ainsi que le sifflet strident des chariots à eau. Deux sièges à ailes mékaniques sortirent de sous le castel et filèrent sur le Tigris. Ils arboraient les couleurs or et pourpre des gardes de Chrism.

— Que s'est-il passé, à ton avis ? demanda Laurelle.

— Un accident, dit Yaellin, derrière elles.

Sa voix s'était durcie.

Laurelle se tourna vers lui en sentant son inquiétude.

— Qu'est-ce que… ? Pensez-vous que cela ait un rapport avec

nous ?

En guise de réponse, Yaellin prit un air sombre. Son épée était toujours dirigée sur Piètre, même s'ils lui avaient attaché les mains dans le dos et à la tête du lit.

Fléchette ne cessait d'observer ce qui se passait dehors. C'était comme si les cieux eux-mêmes s'étaient mis à tomber.

Piètre s'agita sur son lit et joua des épaules.

— C'était le vaisseau à nageoires dans lequel voyageait le contingent de Tashijan, non ? dit-il avec un mépris à couper au couteau. Vos amis. Vos alliés. Ceux qui venaient vous aider.

Fléchette se retourna vers Yaellin en priant pour qu'il démente les propos de Piètre. Toutefois, Yaellin resta muet.

Piètre rit, mais pas parce qu'il trouvait cela drôle ; son rire n'exprimait que de la satisfaction. Leur désespoir lui donna de la force. Il regarda Fléchette.

— L'abomination sera exécutée. J'ai échoué une fois dans ma tâche. Mais à présent, la grand-roue de Pont-de-Chrism va te broyer sous son poids.

Lorsque Fléchette comprit de quoi il parlait, son cœur cessa de battre. « J'ai échoué une fois dans ma tâche. » Elle revit le gentil Maître Willym s'écrouler sur elle et se rappela le contact du sang brûlant du vieillard sur sa peau. Assassiné. Mais le carreau était destiné à Fléchette.

Laurelle en était arrivée aux mêmes conclusions. Elle réagit d'une voix enflammée.

— Vous ! C'est vous qui avez loué les services de l'assassin !

— De l'or bien mal dépensé. J'avais pris soin d'engager le meilleur pied-sombre, de le poster dans l'ombre et d'organiser sa fuite après l'assassinat. Et qu'ai-je récolté pour ces efforts ? L'abomination est toujours en vie.

Il jeta un regard empoisonné à Fléchette.

— Vous avez tué Maître Willym, dit cette dernière avec froideur.

— Une conséquence malheureuse. Mais la Grâce le consumait depuis si longtemps qu'il ne lui restait pas longtemps à vivre.

Fléchette se rappela le dernier mot du vieillard.

« Attention… »

Willym était-il au courant pour Chrism ? Soupçonnait-il quelque chose ? Avait-il essayé de la prévenir ? Elle se souvint de la dernière chose qu'elle avait vue dans le regard du moribond, alors qu'elle se débattait sous lui. Une clarté et une horreur soudaines. Elle avait pensé qu'il contemplait sa propre mort ; mais elle savait désormais ce qu'il avait réellement ressenti. Un charme avait été rompu, une malédiction levée, un joug brisé. Willym avait été ensorcelé ; on avait fait ployer sa volonté et ses souvenirs. C'était bien le genre d'alchimies noires que pratiquaient les corrompus. Seule la mort l'avait libéré.

Lui avait-on réservé le même sort ? Elle revit Chrism et Maîtresse Naff sortir discrètement de sa chambre et frissonna.

— Tu ne t'échapperas pas, poursuivit Piètre, ce qui ramena Fléchette dans le présent. Il n'y a nulle part où tu puisses te cacher bien longtemps.

Comme pour prouver ce qu'il avançait, on frappa soudain. Une main ferme, dure, qui secoua la porte.

— Ouvrez ! ordonna une voix pleine d'autorité.

Laurelle s'accrocha à Fléchette.

Piètre sourit.

— C'est déjà trop tard.

Yaellin se posta devant la porte. Il remonta sa capuche et remit son masquelin en place pour parfaire son déguisement de Chevalier d'ombre.

— Un mot, cracha-t-il à Piètre, et ce sera le dernier à sortir de votre bouche.

Il sortit une dague de lancer et la tint avec le savoir-faire d'un tueur.

Les coups recommencèrent.

— Ouvrez, nous avons des blessés ! Il y a eu un terrible accident sur le fleuve !

Fléchette regarda la fenêtre ouverte, puis la porte barrée. Ces blessés avaient vraiment choisi leur moment pour venir s'échouer devant la porte du Conclave. Ils ne pouvaient refuser de les soigner. Mais comment détacher Piètre afin qu'il puisse s'occuper d'eux ?

Ils étaient piégés.

Le sourire de Piètre s'élargit.

En arrivant devant la porte, Yaellin ouvrit un minuscule mouchard et regarda le couloir. Fléchette le vit se raidir de surprise. Sous l'effet de l'agitation, les ombres, auparavant immobiles, se levèrent autour de lui. Yaellin tourna son visage masqué vers Piètre. Ses yeux se plissèrent. Il brandit sa dague. La menace ne faisait aucun doute.

*Pas un mot*.

Yaellin fit un signe de tête à Fléchette.

— Aide-moi à retirer la barre.

La jeune fille hésita ; ses jambes étaient paralysées par la terreur. Puis elle accourut. Laurelle resta en arrière, un poing serré sur la gorge. Fléchette souleva la barre de fort-chêne à deux mains puis, sur un signe de Yaellin, s'écarta.

Elle recula sans lâcher la barre. Si nécessaire, elle lui servirait de gourdin.

Yaellin fit glisser le loquet, puis entrouvrit la porte. Pendant un moment, il scruta le couloir en barrant le chemin.

Fléchette entendit la voix de la Matrone Grannice.

— Le Guérisseur Piètre va prendre soin de votre homme, promit-elle.

— Je vous remercie de tout cœur, répondit une femme à la voix épuisée.

— C'est un honneur, Châtelaine Voyle.

Yaellin attendit que la matrone s'éloigne et redescende pour ouvrir la porte en grand. Un groupe hétéroclite entra.

Fléchette battit en retraite.

Un homme tout de bronze vêtu pénétra le premier dans la pièce. Chacun de ses pas s'accompagnait d'un léger ronronnement. La lumière des torches courut sur son corps comme du feu liquide. Il était suivi d'un autre Chevalier d'ombre ; malgré sa capuche et son masque, on voyait qu'il s'agissait d'une femme. Elle portait au cou un diadème aussi brillant qu'une étoile dans le ciel nocturne.

Mais l'attention de Fléchette fut surtout attirée par l'homme qu'elle tenait dans ses bras comme un bébé. Il portait une simple robe brune de serviteur dont la capuche était baissée. Ses deux bras étaient couverts de

sang. Des chiffons souillés de rouge étaient noués autour de ses poignets. Son visage, fragile, épuisé, aussi pâle qu'une pierre à savon, évoquait celui d'une poupée de porcelaine. Le seul signe indiquant qu'il vivait était sa respiration clapotante et irrégulière.

Yaellin emboîta le pas à la femme.

— Kathryn… que s'est-il passé ?

Fléchette remarqua les deux dernières personnes à entrer. Elles étaient aussi dissemblables que possible. Une jeune femme et un barbu d'âge mûr. Elle était grande, lui menu ; elle semblait implacable et flegmatique, lui cachait un côté narquois.

Le barbu referma la porte. Il posa les yeux sur Fléchette et lui tendit la main.

Elle ne savait pas ce qu'il voulait.

— La barre de la porte, fillette. Personne ne doit entrer.

Fléchette sursauta et lui tendit le madrier de fort-chêne. Il assura la porte et fit un clin d'œil à Fléchette. Elle se surprit à apprécier cet homme.

Au centre de la pièce, des voix attirèrent leur attention.

La femme chevalier posa son fardeau sur un lit vide. Le blessé s'étala, inerte, sur le matelas rembourré de duvet.

— Nous avons besoin de l'aide du guérisseur, dit la femme. Il a perdu presque tout son sang.

Elle recula et dévoila un spectacle étrange. La robe de l'homme était percée, en son centre, d'un trou aux rebords noircis. On voyait sa peau. Au centre du trou, une empreinte de main noire était tatouée sur sa poitrine. Ses bords brillaient étrangement. En regardant assez longtemps, Fléchette vit presque la surface de l'empreinte onduler, comme si quelque chose passait juste sous la surface sombre, provoquant une vaguelette à la surface du puits noir.

Fléchette ne parvenait pas à détourner le regard. Ses pieds la rapprochèrent de l'homme. L'une de ses mains se tendit même vers lui.

— Qui est-ce ? demanda Yaellin.

La main de Fléchette s'arrêta net lorsque la jeune fille entendit la réponse de la femme.

C’est le déicide.

— Le baume de feu n’empêchera pas une entaille si profonde de saigner, dit le guérisseur d’un air lugubre.

Il répugnait manifestement à toucher un homme de réputation si effrayante.

Kathryn le poussa.

— Faites ce que vous avez à faire.

On lui avait déjà parlé succinctement des crimes et de la duplicité du Guérisseur Piètre ; elle n’avait pas de temps à perdre avec ses hésitations ou ses bavardages.

Il alla d’un pas incertain au chevet de Tylar. Il tenait un pot de baume de feu dans une main. Yaellin pointait son épée dans son dos. Rogger avait coupé les vieux pansements de Tylar pour révéler ses blessures à vif. Elles saignaient de nouveau, mais plus faiblement qu’avant. Le pouls de Tylar était très léger.

Piètre prit une noix de baume.

— Mets-en plus, dit Rogger depuis l’autre côté du lit. Tu l’as dit toi-même, ce n’est pas une égratignure.

Le guérisseur lui jeta un regard noir, puis préleva une quantité plus généreuse dans le pot. Il prit le poignet béant de Tylar d’une main et, de l’autre, il y étendit du baume. Au contact de la chair, une lueur intense jaillit. La Grâce familière irradiait littéralement.

Surpris, Piètre retira ses mains. Tylar poussa un petit gémissement qui s’avéra plus agréable que la réaction habituelle à la morsure du baume de feu.

La lueur diminua vite d’intensité. Elle disparaissait à mesure que les rebords écartés de la peau, des muscles et des tendons se rapprochaient comme de l’argile modelée. En un instant, le poignet se referma sans qu’il reste la moindre cicatrice.

— L’autre, ordonna Kathryn.

Piètre reprit du baume. Il n’avait plus la moindre réticence. Une curiosité naturelle brillait dans ses yeux. L’individu avait beau être un monstre, Piètre n’en restait pas moins guérisseur.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? commenta Rogger en regardant l'autre poignet se refermer. La Grâce de son sang fait tout son possible pour le protéger. Mais elle ne peut remplacer ce qu'il a perdu dans le vaisseau à nageoires.

— De la racine de sang bénie, dit Gerrod en se redressant après avoir étudié la guérison miraculeuse de son regard perçant. Sa Grâce curative va envahir la moelle de ses os et renouveler l'humeur pour qu'elle remplisse son cœur et ses veines.

Piètre acquiesça.

— Mais cela ne fera que…

Yaellin le fit taire de la pointe de son épée. C'était tout l'encouragement dont le guérisseur avait besoin. Il fila devant l'armoire à pharmacie scellée au mur de la salle de guérison circulaire. Il souleva un couvercle de cristal et fit tomber quelques tiges séchées dans un creuset de verre.

— Où vous êtes-vous procuré cette racine de sang ? demanda Yaellin.

Piètre entreprit de broyer la racine avec un pilon en verre. Une légère lueur bleutée s'épanouit, en même temps qu'une odeur de cuivre et de menthe mêlés se fit sentir.

— Elle vient de l'Aîné-Jardin. Je l'ai cueillie moi-même.

— Où cela ?

— Dans le jardin des guérisseurs. À l'ombre de l'arbre à myr sacré.

Du revers de la main, Yaellin envoya le creuset se briser contre le mur.

Kathryn fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Cette racine pourrait être corrompue comme l'arbre lui-même. Je ne pense pas qu'il soit sage d'y exposer le déicide.

Yaellin leur avait déjà touché deux mots de son évasion avec les filles… et de la corruption du Seigneur Chrism. Le monde semblait être un peu plus sombre à chaque instant. Kathryn fit signe au guérisseur de s'éloigner.

— Soit, dit Piètre. J'ai des racines plus anciennes qui viennent de la

Neuvième Contrée. Est-ce assez loin de l'Aîné-Jardin ?

— Allez en chercher, ordonna Yaellin. Et faites vite.

Tandis que le guérisseur se remettait au travail avec des racines pâles, plus petites que les précédentes, Yaellin s'expliqua.

— La corruption de Myrillia est plus profonde que quiconque aurait pu le soupçonner, y compris mon père.

Gerrod les rejoignit.

— Peut-être ferions-nous mieux de partager nos informations. Il semble que de nombreux fils se rejoignent à cet endroit précis. Mais où commencer ?

Kathryn fit un signe de tête à Yaellin.

— Je pense que votre histoire est la plus ancienne, la plus proche du commencement.

Il soupira.

— Oui, mon histoire est peut-être la plus vieille… Ses racines s'étendent très loin, avant même notre naissance à tous. Mais ce que je sais personnellement remonte à douze ans.

— De quoi s'agit-il ?

— Un émissaire est arrivé en secret à Tashijan pour voir mon père. Il venait des hinterlands. C'était un appel à l'aide.

— De qui ? demanda Gerrod.

— De l'un des dieux errants qui hantent les terres instables.

— Un errant ? s'étonna Kathryn.

Les dieux des hinterlands n'étaient guère plus que des bêtes démentes qui infligeaient un sort horrible à ceux qui avaient le malheur de les croiser. Rares étaient ceux qui avaient survécu à leur rencontre avec un dieu errant. Les Chevaliers d'ombre eux-mêmes avaient servi de gardes-frontière afin d'empêcher que la souillure des errants dépasse leur territoire pour pénétrer les contrées stables. Pourquoi un errant serait-il entré en contact avec l'ennemi ?

Cependant, la curiosité de Kathryn ne l'empêchait pas de regarder le guérisseur réduire la racine en poudre, puis la verser dans une coupe d'eau. L'inquiétude qu'elle éprouvait pour Tylar pesait trop sur son cœur. Une fois l'élixir prêt, Eylan souleva Tylar pendant que Piètre versait le

contenu de la coupe dans sa bouche.

Le blessé n'opposa aucune résistance. La moitié de l'élixir coula sur le menton de Tylar et le long de sa poitrine. Quand ils eurent fini, ils le rallongèrent.

Kathryn s'assit au bord du lit.

La discussion avait cessé. Tout le monde regardait.

— Je ne puis rien faire de plus ici, dit Piètre quand il sembla clair qu'aucune réaction ne se produisait. L'effet de la racine de sang ne semble pas aussi miraculeux que celui du baume de feu. Il va falloir l'emmener chez le principal apothikaire du quartier des Rives Pavées. Dans leurs enclos, il y a des porcs bénis pour les transfusions de sang. C'est là-bas qu'il devrait être.

Kathryn regardait la poitrine de Tylar se lever et se baisser. À un moment, elle avait pris sa main, mais elle n'aurait su dire quand. Respirait-il un peu plus profondément ? Ses lèvres n'étaient-elles pas légèrement plus colorées ? Ou était-ce seulement son cœur qui voulait que cela soit vrai ?

— Pendant que nous le veillons, dit Gerrod en se retournant vers Yaellin, dites-nous-en davantage sur cette personne qui a rendu visite à votre père.

Yaellin hocha la tête.

— L'émissaire s'est présenté dans la chambre de mon père en pleine nuit. Il apportait des nouvelles inquiétantes. Trois raisons ont lancé mon père dans une quête qui, à mon avis, nous a tous conduits où nous sommes.

Tout le monde se rapprocha. Les deux jeunes filles observaient elles aussi depuis un recoin de la pièce.

— Tout d'abord, l'émissaire du dieu errant était une Wyr, dit Yaellin en faisant un signe de tête vers Eylan. De tous les habitants de Myrillia, les Wyr étaient les seuls à avoir encore des contacts occasionnels avec les dieux fous. Elle est venue avec un secret gardé depuis des millénaires, un secret connu des seuls dieux errants. Contrairement à nos dieux qui sont liés à leur terre, les dieux fous continuent de vagabonder. C'est cette absence d'enracinement qui les

mène à la folie. Leur Grâce les consume. Ils n'ont aucun moyen de s'en décharger. Pas de terre dans laquelle enraciner leur Grâce. Ils en deviennent fous.

Kathryn acquiesça sans quitter Tylar des yeux.

— Mais ce secret que les errants ont gardé caché au plus profond de leurs hinterlands, personne ne le soupçonnait. Libres d'errer, les dieux mâles et femelles engendrent des enfants.

Kathryn dévisagea Yaellin pour essayer de déchiffrer son regard.

— Impossible. La Grâce détruit la semence dans l'utérus.

Yaellin secoua la tête.

— Lorsque dieux et humains s'accouplent, c'est vrai. Mais pas quand il s'agit de deux dieux. Il arrive parfois que les enfants issus de ces unions survivent, même si c'est un phénomène rare. Cela n'arrive qu'une ou deux fois par millénaire. Le dernier de ces enfants est né il y a plus de quatre cents ans. Et c'est là le cœur du problème. La plupart de ces enfants étaient tués à la naissance, d'abord par peur, ensuite par jalousie.

— Par jalousie ? demanda Rogger.

— Ces enfants ne sont pas comme les autres dieux de Myrillia. Ils sont nés, mais n'ont jamais été séparés. Ils sont plus purs que leurs parents. Ils sont de chair, mais portent aussi en eux les parties que les autres ont perdues dans la ténæbre et l'æther. Ils sont complets… d'une certaine manière.

— Ils ne sont pas séparés, murmura Gerrod, à la fois impressionné et effrayé.

— Presque pas, dit Yaellin. Mais cela suffisait pour que les rejetons soient tués. Massacrés et mutilés au-delà de tout espoir de guérison. Et puis il y a quatre cents ans, l'un de leurs enfants, un garçon, a été volé, enlevé, avant qu'ils aient eu le temps de le tuer. Il a fallu une année entière aux errants, fous comme ils le sont la plupart du temps, pour découvrir le sort de l'enfant. Ils ont retrouvé ses restes desséchés et momifiés dans l'arrière-pays de la Quatrième Contrée. Son cœur avait disparu.

— Qui avait fait cela ? demanda Kathryn. Qui fut l'auteur de ce rite noir ?

Elle ne put s'empêcher de penser au jeune chevalier étendu au centre d'un cercle tracé avec son propre sang, la poitrine fendue.

— Tout ce que les errants ont pu découvrir, c'est un nom : la Cabale.

— Que voulait-elle à ce garçon ? demanda Gerrod.

Yaellin secoua la tête.

— Ils n'ont jamais pu le découvrir. Mais la déesse errante qui a envoyé l'émissaire avait des soupçons. Elle croyait que le meurtre de l'enfant était lié à l'Épée-dieu.

— *Rivenscryr*, dit Rogger.

— Le nom de l'épée en vieux littique, confirma Yaellin. L'émissaire a révélé un sombre secret concernant l'Épée-dieu. L'arme qui avait détruit leur monde avait été forgée dans leur propre sang. D'après la déesse errante, cette arme, une fois utilisée et épuisée, avait besoin de sang frais : le sang d'un dieu intact, un dieu de leur royaume originel, qui n'aurait pas été séparé. Le sang d'un dieu séparé manque d'un élément vital pour donner vie à l'épée. Par conséquent, après la Séparation, quand les dieux sont venus sur Myrillia, l'arme s'est avérée inutilisable. Aucun dieu séparé ne pouvait lui rendre son existence. C'est devenu une arme sans substance.

— Une épée de lumière et d'ombre, scanda Gerrod en répétant les mots que Manthion le Glorieux avait utilisés pour décrire et nommer la puissante lame.

Yaellin acquiesça.

— La déesse qui a envoyé le message d'avertissement pensait que la Cabale avait enlevé l'enfant-dieu dans l'espoir de reforger l'épée. Le corps de l'enfant avait été vidé de tout son sang. Et ce sang pouvait ramener dans ce monde une arme capable de détruire des mondes : *Rivenscryr*…

Le silence s'installa dans la pièce.

— Mais la déesse errante a lancé un dernier avertissement, poursuivit Yaellin d'une voix plus basse. Un nouveau bébé était né chez les errants, de la déesse même qui avait envoyé l'émissaire. Elle ne voulait pas voir son enfant mourir. Bien que rendue à moitié folle par la Grâce sauvage, elle n'en restait pas moins mère. Elle craignait pour la

sécurité de son enfant. Elle a donc demandé à mon père de venir le chercher. De l'enlever avant que quiconque apprenne son existence. Afin que son bébé soit sauf, au sein des royaumes divins de Myrillia.

— Et il l'a fait ? demanda Kathryn, effarée.

— Il a emmené une équipe de chevaliers et une femme qui connaissait bien les hinterlands : ma propre mère, la directrice de cette école. Le voyage a été un véritable calvaire. Il semble que la Cabale ait eu vent de leur projet. Mon père et ma mère en ont réchappé de justesse avec l'enfant ; toute leur escorte a été massacrée par les bêtes mortelles de la Cabale.

— Qu'est-il advenu de l'enfant ? demanda Gerrod.

Yaellin se tourna vers la plus petite des deux filles, celle qui avait les cheveux couleur paille. Horrifiée par ce qu'elle venait d'entendre, elle écarquillait les yeux.

— Mon père l'a cachée dans cette école, dit Yaellin.

Fléchette lui rendit son regard. *Non… il ment… c'est impossible.*

Laurelle s'écarta d'elle, reculant d'un pas incertain.

— Je ne suis qu'une petite fille, répondit Fléchette d'une voix qui n'était guère plus qu'un couinement.

Yaellin s'approcha d'elle et posa un genou à terre.

— C'est vrai, dit-il. (Il lui prit la main ; elle sentit à peine son contact.) Tu es de chair, comme n'importe quelle autre fille. (Il pressa sa main pour appuyer son propos.) Ne laisse jamais personne te dire le contraire. Mais je suis persuadé que tu sais, au plus profond de ton cœur, que tu es différente. Ni pire, ni même meilleure ; seulement différente.

Elle essaya de libérer sa main, pour échapper moins à Yaellin qu'à ses propos. Mais elle ne pouvait pas échapper si facilement à son propre cœur. Il avait raison. Elle avait toujours su qu'elle était différente. Et cela n'était pas uniquement dû à la présence de Tichiot, son compagnon fantomatique. Elle avait toujours eu l'impression d'être une étrangère et d'observer à la dérobée la vie toute simple des autres filles. Mais de là à être une déesse ?

Yaellin reprit son récit.

— Ils ont caché Fléchette à l'école, à la vue de tous. Seules deux

personnes ont jamais su qui elle était. Mon père et ma mère. Je ne sais pas quand ils comptaient lui révéler ses véritables origines. (Il regarda Fléchette avec tristesse.) Ser Henri m'a appris que j'étais son fils quand j'avais à peu près ton âge. Je pense qu'il n'était pas très doué pour… évoquer certaines vérités difficiles. Je suis désolé que tu aies eu à apprendre la vérité sur tes parents d'une manière si peu agréable.

Fléchette se contenta de secouer la tête. Elle refusait de tout son être ce cauchemar interminable d'où elle attendait de se réveiller. Une larme roula sur sa joue. Mais quelqu'un la prit par la main. Elle se retourna. C'était Laurelle, de nouveau à ses côtés. Son amie lui pressa la main. Cela fut d'un grand réconfort pour Fléchette, même si ses larmes coulèrent de plus belle.

Yaellin poursuivit en se replaçant face aux autres.

— Mes parents ont emporté avec eux le secret de l'identité de la fille et de l'endroit où elle se trouvait. Mais quand j'ai entendu parler de l'explosion des illuminaria au cours du test de virginité de Fléchette, j'ai compris qu'elle était forcément spéciale. Il n'y avait qu'un dieu pour déclencher une réaction pareille. J'ai donc fait mon enquête, et j'ai découvert la vérité grâce à des alchimies oniriques.

Maître Gerrod se déplaça.

— Et je suppose que vous n'avez pas été le seul à enquêter sur l'incident. (Il regarda le Guérisseur Piètre.) Cela a éveillé la curiosité de quelqu'un d'autre.

Piètre était au fond de la pièce, sous la surveillance de la grande guerrière. Il sembla se recroqueviller sur lui-même.

L'homme de bronze s'approcha du guérisseur.

— Vous avez envoyé son sang à Tashijan, à la Châtelaine Mirra. Vous êtes venu en pleine nuit, en secret. Pourquoi ?

À présent, Piètre avait le teint maladif.

— J'ai… J'ai mené une enquête après ce qui s'est passé ici. Je n'ai pas osé aller trop loin parce que… parce que…

— Parce que vous vous étiez rendu complice du viol de jeunes enfants, répondit le maître sans ambages.

Fléchette se sentit gagnée par la colère, ce qui eut pour effet de

sécher ses larmes. Tandis que l'une de ses mains tenait toujours celle de Laurelle, l'autre se posa sur le manche de la dague que Yaellin lui avait donnée.

Piètre détourna le regard.

— Quand elle a été choisie, j'en ai informé le conseil de Tashijan en demandant aux maîtres ce qui avait pu se passer. J'ai eu la surprise de recevoir une réponse de la châtelaine. Mais après tout, elle-même avait jadis fait partie des maîtres. Elle m'a demandé de lui apporter un échantillon du sang de la jeune fille. J'ai donc volé un de ses sous-vêtements souillés. Elle prétendait qu'elle saignait à cause de ses menstrues, mais… mais…

— Mais vous, vous connaissiez la vérité, dit Gerrod. Vous saviez qu'on lui avait fait du mal.

Le poing de Fléchette se referma sur le manche de sa dague.

Piètre ignora l'accusation et poursuivit, les yeux rivés au sol.

— J'ai apporté le vêtement souillé à la Châtelaine Mirra ; j'ai agi en secret, selon ses ordres.

Maître Gerrod se tourna vers la femme assise à côté du déicide.

— Il n'est pas étonnant que j'aie échoué à identifier l'un des Cent à partir de l'échantillon, alors que les résultats montraient bien qu'il s'agissait du sang d'un dieu.

Son regard se posa sur Fléchette. Malgré sa gangue de bronze, ses yeux étaient pleins de sollicitude. Elle voulait courir se réfugier dans ses bras de métal. Peut-être était-ce simplement que son corps de bronze lui rappelait Tichiot, et la sécurité qu'il lui apportait. La perte de son compagnon la faisait souffrir intérieurement.

Mais Gerrod n'en avait pas fini avec Piètre.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— J'ai… J'ai eu des nouvelles de la Châtelaine Mirra. Elle affirmait que la fille était une abomination et qu'elle redoutait quelque complot contre Chrism.

— Si Henri ne lui avait pas parlé de la fille, dit Maître Gerrod, je ne suis pas étonné que Mirra se soit méprise sur ce sang, tout comme moi. Après la mort récente d'Henri, elle a dû envisager le pire.

Yaellin s'agita.

— Vous avez donc tenté de tuer Fléchette. Pourquoi ?

— On m'en a donné l'ordre. La Châtelaine Mirra a envoyé de l'or et des noms aux pieds-sombres. Elle m'a demandé d'attendre qu'elle pousse l'enquête avant d'agir. Elle semblait craindre une certaine faction de Tashijan.

— La Croix Enflammée, grommela la Châtelaine Voyle.

Gerrod posa un regard glacial sur Piètre.

— Mirra vous a-t-elle jamais recontacté ?

— Non, elle a disparu… à Tashijan. J'ai supposé qu'un événement s'était produit. Je n'avais d'autre choix que de mettre à exécution son plan visant à tuer l'abomination. C'était pour le bien de Myrillia.

Piètre se rengorgea en prononçant cette dernière phrase.

Le maître répondit par un ricanement.

— Disons plutôt que cela s'inscrivait très bien dans votre plan à vous. Vous ne vouliez pas que le viol de la jeune fille soit découvert. Que se serait-il passé si elle avait parlé ? Vous avez donc mis à exécution votre projet d'assassinat.

Fléchette tournait la tête à chaque échange.

— Mais elle a survécu, dit Yaellin. Et l'histoire des illuminaria n'a pas échappé à la vigilance de Maîtresse Naff. Elle a sans doute rapporté l'incident à Chrism. Ils ont dû commencer à soupçonner la vérité.

— Vérité qu'ils ignoraient jusque-là, intervint le barbu en se tournant vers Fléchette. Il semble étrange qu'une enfant que ser Henri a cachée à la Cabale échoue sur leur seuil sans qu'ils soient au courant.

— Peut-être n'est-ce pas si étrange que cela, dit Gerrod. Souvenez-vous que c'est un Oracle qui l'a choisie. Ces hommes et ces femmes sont liés aux désirs les plus profonds des dieux qu'ils servent. Celui qui a choisi Fléchette a dû faire son choix en fonction de Chrism, qui est profondément assoiffé du sang d'un enfant-dieu. L'Oracle, avec ses sens bénis, a sans doute senti aveuglément que cette jeune fille détenait un don. Surtout pour officier en tant que Main du Sang. Un choix très approprié, si l'on songe aux circonstances et aux désirs de son maître.

Un silence épais recommença à peser sur la pièce.

Le barbu tirait sur sa moustache.

— D'après les textes anciens de Maître Gerrod, Chrism est arrivé sur Myrillia avec l'Épée-dieu. Et nous sommes venus à Pont-de-Chrism dans l'espoir qu'il la conservait toujours, ou qu'il saurait où la trouver. Et voilà que nous apprenons qu'il est corrompu, qu'il fait partie de cette Cabale, peut-être même qu'il en est le chef. (Il se tourna vers Yaellin.) Quand avez-vous commencé à soupçonner Chrism ?

— Il y a sept jours seulement. Il se cache bien. Mais ces dernières lunes, j'ai remarqué d'étranges événements dans l'Aile Haute. Les Mains semblaient se consumer plus vite, vieillir plus vite. Nous étions tous accablés par de mauvais rêves. J'ai tout d'abord attribué cela au malaise qui s'étend dans toute Myrillia. Mais j'ai ensuite découvert qu'un nombre croissant de cabalistes apparaissaient à proximité du castel ; ils se montraient de plus en plus audacieux et cachaient à peine leurs allégeances. Ils semblaient attirés par l'Aîné-Jardin. Craignant un grave complot, je me suis aventuré dans les profondeurs de la forêt jusqu'au Cœur-bois. En tant que Main de la Bile noire, il m'a été facile de m'oindre d'alchimies d'annulation et de passer les défenses de Chrism sans être repéré. C'est là que j'ai découvert sa corruption, à ma grande horreur. Avec la mort de mon père et la disparition de la Châtelaine Mirra, je ne savais plus à qui me fier. (Yaellin se tourna vers la Châtelaine Voyle.) Et quand Argence ser Leschamps, l'ennemi de mon père, vous a choisie pour la remplacer, j'ai craint que vous soyez vous aussi corrompue. Je voyais des cabalistes partout. Au lieu de vous contacter, j'ai continué à faire ce qu'aurait voulu feu mon père. J'ai protégé l'Épée-dieu de la Cabale. J'ai observé Chrism de près, et je l'ai suivi en secret partout où il allait. J'espérais découvrir où l'Épée-dieu était cachée. Afin de la voler, si possible. J'ai même fouillé ses quartiers à deux reprises. (Il secoua la tête.) En vain.

Fléchette revit Yaellin sortir subrepticement des appartements de Chrism. Il cherchait l'épée. Si elles ne l'avaient pas suivi…

Lentement, méthodiquement, Maître Gerrod faisait les cent pas tout autour de la salle circulaire.

— Ce qui nous amène à la mort de Meeryn. Elle a dû apprendre que

Chrism était corrompu. C'est sans doute lui qui a envoyé le rejeton de la ténæbre l'assassiner, pour la réduire au silence. Mais comment a-t-il fait pour la tuer ?

La réponse vint d'une source inattendue.

— Il s'est servi de l'Épée-dieu, dit l'homme alité en se redressant sur un coude.

Il ouvrit des yeux d'un gris tempête étonnant. Depuis combien de temps faisait-il semblant de dormir ?

Fléchette recula d'un pas, inquiète.

— Tylar, dit la châtelaine avec soulagement.

Il la fit se tenir à l'écart d'un signe de tête qui la rassura implicitement sur son rétablissement.

— La bête détenait une arme, poursuivit-il. Je l'ai vue. Une lance argentée qui semblait spectrale et pourtant redoutablement puissante.

— *Rivenscryr*, dit Yaellin. Chrism a dû réussir à la reforger.

— Grâce au sang de l'enfant, répondit Tylar, montrant par là qu'il avait entendu une bonne partie de la conversation. Il devait lui en rester un peu, caché quelque part.

— Mais la source est trop maigre pour qu'ils se dévoilent, dit Maître Gerrod. Ils continuent à agir en secret.

— Pour l'instant. (Les yeux gris de Tylar se posèrent sur Fléchette.) Je pense que c'est la raison pour laquelle ser Henri a gardé cette enfant en vie… dans le plus grand secret. Il aurait pu la tuer pour empêcher la Cabale de mettre la main sur son sang. Mais il savait qu'une guerre finirait par avoir lieu, une nouvelle Guerre des Dieux, ici même, sur Myrillia. Et il voulait que notre camp ait un moyen de brandir l'Épée-dieu. Il a donc placé un garde aux côtés du seul dieu qui avait connaissance de cette épée. (Tylar fit un signe de tête vers Yaellin, puis se retourna vers Fléchette.) Et il a mis sous clé une réserve de sang pour alimenter l'arme.

À ces mots, Fléchette sentit l'horreur monter. Tylar ne cessait de la regarder avec chagrin et intensité.

— Alors qu'allons-nous faire ? demanda la Châtelaine Voyle.

— Nous allons tous faire ce que nous devons faire. On m'a donné le

sobriquet de déicide. À présent, je dois mériter ce surnom. (Il se tourna enfin vers les autres.) Nous devons tuer le Seigneur Chrism.

# CINQUIÈME PARTIE

---

# La Guerre des Dieux

« Alors le ciel s'ouvrist en deux. Un coup de tonnerre fist agenoillier tout le monde. Les arbres pourris se fendirent. Les oiseaux en l'air heurterent le sol, qui trembla et grogna telle une beste endolorie. Les eauës desborderent et noyerent la terre. Le soleil s'embrasa dans sa grande colere. Et le bleu du ciel devinst noirastre comme la suye.

Et dans ceste lumiere trémuleuse, il tumba sur le mont, à genous, un grand seigneur de sang et d'os brandissant une espee de lumiere et d'umbre. Il me dist : "veez là la fin de tout." »

— Manthion le Glorieux, dernier roi humain
*Pluye d'umbres* [*Livre du Feu*, versets 103-104]

# 22

## SOUS L'ŒIL DU CORBEAU

Tylar but sa rasade de sang. Le breuvage tiré d'une racine de sang était amer, mais on y avait ajouté du miel pour l'adoucir. C'était sa troisième tasse. Il tenait le récipient à deux mains et ne pouvait faire autrement. Un frisson remonta de ses os et menaça de secouer tout son corps, mais il le retint.

Kathryn était assise sur le lit voisin. Il sentait qu'elle l'observait sans arrêt, comme si elle craignait qu'il s'évanouisse à tout moment. À son réveil, elle avait essayé de le réconforter avec ses mains douces et ses murmures, mais c'était devenu trop difficile pour tous deux. Ils n'en étaient pas encore à ce genre d'intimité, troublés qu'ils étaient par leur ancienne familiarité et par ce nouveau malaise.

Par ailleurs, à cet instant, ils avaient des questions plus importantes à régler.

Il était près de midi, et ils n'avaient toujours pas trouvé de plan qui ait la moindre chance de succès. Ils avaient débattu, étudié des stratégies. Comment atteindre le Seigneur Chrism, malgré les légions innombrables de mal-bêtes qui gardaient ses terres et une garnison entière en alerte ? Et si, d'aventure, ils parvenaient à le prendre au piège, comment tuer un dieu corrompu par la Grâce Sombre et doté d'une puissance sans fin ?

Tylar étudia la pièce par-dessus sa tasse. Ils étaient trop peu nombreux : un voleur, une guerrière, un sage vêtu de bronze, deux Chevaliers d'ombre… et deux jeunes filles effrayées.

Gerrod et Fléchette étaient assis l'un à côté de l'autre. Le maître regardait la fillette dans les yeux avec une lentille sombre. Plus tôt, il lui avait piqué le doigt et avait récupéré son sang sur une lamelle de cristal. Avec l'aide du guérisseur, il avait fait des tests sur la jeune fille ; pendant ce temps, les sonneries de cloches s'étaient succédé à mesure que passait le matin.

Gerrod baissa son instrument.

— Merci, Fléchette. Ce sera tout.

Elle hocha la tête et s'empressa de se déplacer vers l'autre bout du lit. Son amie s'assit à ses côtés. Elles étaient collées l'une à l'autre comme deux lapins effrayés, l'œil fixe et vitreux. Tylar ne pouvait qu'imaginer la terreur qu'elles éprouvaient. Il avait eu une enfance difficile à l'orphelinat d'Akkabak, mais ce n'était rien comparé à ce qu'avaient enduré ces deux jeunes filles.

Gerrod rejoignit Tylar. Kathryn, qui était assise sur le lit d'en face, se redressa.

Le maître secoua la tête.

— Très étrange. Je détecte la Grâce dans son sang. C'est léger, mais elle est là, à n'en point douter. Toutefois, elle est étrangement et durablement inerte. Les alchimies ne parviennent pas à l'activer et ne réagissent pas à son contact. J'ai cherché une trace quelconque d'accélération dans son corps, une maigre lueur au fond des yeux, un signe que la Grâce se manifeste chez cette fille. Mais je n'ai rien trouvé. C'est comme si elle n'avait pas la capacité de bénir ou d'utiliser sa Grâce à l'intérieur de son corps ; et certainement pas à l'extérieur.

— Alors, c'est un dieu, ou pas ? demanda Kathryn.

— Ce n'est pas un dieu tel que nous les connaissons. On raconte que les dieux, avant la Grande Séparation de leur propre royaume, n'étaient porteurs d'aucune Grâce particulière. Ce n'est qu'après qu'ils furent dépouillés de leurs aspects naebryn et aetheryn que le corps qui en résulta fut empreint de Grâces humorales. Cela fait des siècles et des siècles que les maîtres débattent de la raison de cette transformation. On suppose que la Grâce se manifeste à travers un lien éthéré qui persiste entre les dieux myrilliens et les autres parties de leur être, comme un épanchement de l'énergie qui continue de relier les trois entités.

— Et la fille ? demanda Rogger en se joignant à eux.

Il s'assit sur le même lit que Kathryn.

— Elle n'est pas séparée, expliqua Gerrod. Elle est une. Je pense que c'est pour cela qu'elle ne manifeste aucune Grâce particulière. Mais j'aimerais en savoir plus sur cette créature qui l'accompagne.

— Tichiot, dit Fléchette depuis le lit d'à côté. Il s'appelle Tichiot.

Malgré son air terrorisé, elle avait écouté avec attention ce qui se disait.

Gerrod se tourna.

— Que pouvez-vous nous dire sur lui ?

Tylar remarqua le calme du maître, lorsqu'il s'adressait à elle, ainsi que son absence de condescendance. La jeune fille se passa la langue sur les lèvres.

— Il a toujours été à mes côtés. (Elle regarda Yaellin, qui gardait la porte en jetant de temps à autre un coup d'œil dans le couloir ; Eylan, quant à elle, surveillait le guérisseur.) Même quand j'étais bébé, il était avec moi.

Yaellin acquiesça.

— Je l'ai vu dans ses rêves. Très laid. Les yeux flamboyants. Le corps en fusion et à peine formé.

Le regard de Fléchette se durcit.

— Il n'est pas laid, intervint l'autre jeune fille pour venir en aide à son amie. Il est… Il est… effrayant.

— Je croyais que personne ne pouvait la voir, cette créature ? s'étonna Kathryn.

Fléchette tourna vers elle un regard qui ne tremblait pas. Son corps frêle abritait à coup sûr une grande source de force.

— La plupart du temps, il n'y a que moi qui le voie. Et encore, en général, même moi, je ne peux le toucher. Seule la pierre semble l'arrêter.

La jeune fille hocha la tête d'un air inquiet et douloureux.

— Et quand cette créature… ce Tichiot… s'est-il dévoilé à quelqu'un d'autre pour la première fois ? demanda Gerrod.

L'assurance de la fille vacilla. Elle baissa les yeux et sembla s'effondrer sur elle-même.

Gerrod reprit d'une voix rassurante.

— Vous êtes avec des amis, Fléchette. Nous ne vous interrogerions pas sur ce point si ce n'était pas important.

Elle garda les yeux baissés.

— C'était avec Maître Willet…, murmura-t-elle. Là-haut… dans la volière.

Fléchette déglutit. Elle se séparait de son dernier secret avec réticence. Auparavant, sa colère lui avait donné la force d'accuser Piètre, de dire ce qui lui était arrivé, mais à présent elle devait révéler comment les choses s'étaient terminées.

— Maître Willet…

Elle vit le Guérisseur Piètre se pencher en avant. Il avait les yeux plissés, les lèvres serrées. Il devait se demander depuis longtemps ce qui était arrivé à son complice. Il avait le visage luisant. Comment avait-elle jamais pu le trouver beau ?

Elle se détourna et prit une grande inspiration.

— Tichiot l'a attaqué pour me protéger.

— Je croyais…

Elle interrompit Maître Gerrod. Si elle s'arrêtait de parler, elle ne trouverait peut-être jamais la force de terminer.

— C'est mon sang… mon sang de vierge, dit-elle d'une voix étranglée.

On lui avait tant volé. Plus qu'elle pourrait jamais le mesurer. Cesserait-elle un jour de souffrir ?

— Tichiot s'en est enduit. À mon avis, il savait que le contact de mon sang lui donnerait de la substance. Il s'est enflammé et a étripé Willet.

Fléchette était de retour dans la volière, avec le sang, le bruit des os qui se cassent, de la chair qui roussit, du sang qui bout…

— Tout a été consumé, conclut-elle. Il ne restait pas même une goutte de sang sur le plancher. Rien.

Personne ne parla.

Le silence ramena Fléchette dans le présent. Elle vit l'expression horrifiée de Piètre. Elle n'en tira aucune satisfaction.

— Et Tichiot ? demanda Gerrod.

Fléchette secoua la tête.

— Une fois le sang sec sur sa peau, il est redevenu fantomatique.

Toujours posté devant la porte, Yaellin intervint.

— Mon père, ser Henri, connaissait l'existence de Tichiot. Fléchette parlait souvent de son chien fantôme avant que les autres, à force de railleries et de réprimandes, la réduisent au silence et au secret. Pour mon père, son compagnon était peut-être un amalgame de ses aspects naebryn et aetheryn. Comme elle est née entière, Fléchette n'a pas été dépouillée de ces parties d'elle. Toutefois, elles ne font pas non plus vraiment partie de ce monde. Elles s'accrochent à elle.

Fléchette écoutait, prise entre l'horreur et la compréhension. Tichiot et elle ne faisaient qu'un depuis toujours, mais elle n'avait jamais soupçonné à quel point. Si les autres avaient raison, Tichiot faisait autant partie d'elle que sa jambe ou son bras.

Gerrod acquiesça.

— Et son sang a assez de Grâce en lui pour attirer complètement cette partie d'elle dans notre monde.

— Il n'y a pas que son sang à elle, intervint Yaellin. (Fléchette lui avait déjà parlé de la goutte du sang de Chrism qui avait touché Tichiot et des racines de sang dans le tunnel.) Tout sang suffisamment riche en Grâce produit le même effet. Tichiot a seulement besoin de carburant pour franchir la barrière qui le sépare du monde matériel.

— Que d'étrangetés, conclut Gerrod.

La châtelaine se leva.

— Tout cela ne nous dit pas ce que nous devons faire à propos de Chrism et de cette fameuse Cabale. Nous ne pouvons nous cacher éternellement dans cette cellule.

Fléchette écouta d'une oreille distraite la discussion qui s'ensuivit ; ils étudièrent des plans, les pesèrent avant de les abandonner. Elle s'aperçut que les larmes lui montaient de nouveau aux yeux. Elle n'aurait su dire pourquoi. Elles venaient de ce vide qui s'était créé en elle. Elle ne savait plus vraiment qui elle était : une fille, une déesse, ou un monstre.

La vision brouillée par les larmes, elle regarda ses mains. Elle avait l'impression qu'elles appartenaient à une étrangère.

Une seconde paire de mains recouvrit les siennes et les serra. Elle leva la tête et plongea son regard dans celui de Laurelle.

— Ce n'est pas grave, dit son amie. (Il n'y avait pas la moindre

horreur dans ses yeux.) Rien de tout cela n'a d'importance. Je te connais. (Elle pressa les doigts de Fléchette.) Ça, c'est la Fléchette que je connais. Tu as prouvé que tu avais un cœur, et tu le prouves encore. Le reste n'est qu'ombre et lumière.

Fléchette renifla et prit à son tour la main de Laurelle. Elle voulait tant que ce soit vrai. Mais elle n'avait qu'à entendre les autres discuter de la manière dont ils allaient tuer un dieu pour savoir qu'il y avait plus important que la chair… y compris la sienne. De plus, elle avait un rôle à jouer. Elle n'avait eu aucune prise sur sa naissance, ni même sur ses années au Conclave, qui avaient été voulues et orchestrées par d'autres. Mais c'était terminé. Désormais, elle allait devoir tracer elle-même son chemin. Le choix lui appartenait.

Fillette, déesse, ou monstre.

Kathryn secoua la tête.

— C'est de la folie. Nous devons attendre que d'autres nous rejoignent. Rassembler une armée. Nous ne sommes qu'une poignée ; nous ne pouvons prendre le castel d'assaut à nous seuls.

Tylar se leva. Kathryn remarqua que ses genoux flageolaient, même s'il avait essayé de le cacher d'un mouvement de bras.

— Chrism n'attendra pas, argua-t-il. Il sait qu'il est découvert. S'il ne nous a pas trouvés d'ici au coucher du soleil, impossible de savoir ce qu'il va faire. Il pourrait lâcher toutes sortes d'horreurs sur la ville. Ou tout simplement s'échapper avec sa Cabale et se cacher avec l'Épée-dieu. Il serait mille fois plus difficile à débusquer.

— Tu suggères que nous nous lancions seuls ? demanda-t-elle. Sans savoir ce qui nous attend ?

— Si seulement nous pouvions trouver l'Épée-dieu…, grogna Tylar.

Yaellin prit la parole depuis le pas de la porte.

— Je l'ai cherchée partout mais n'ai jamais rien trouv…

Des cris au loin le réduisirent au silence. Tous les regards se tournèrent vers la porte.

Yaellin jeta un regard par l'œilleton.

— Cela vient d'en bas. Je vais voir.

Il souleva la barre et tira le loquet, puis s'éclipsa dans un tourbillon de cape et d'ombre.

La porte entrouverte, ils entendirent le martèlement des bottes qui gravissaient l'escalier. Il ne pouvait s'agir que de la garde. On cria l'ordre de fouiller chaque étage. Ils n'étaient pas là par hasard.

— Ils nous ont trouvés, dit Tylar.

Kathryn dégaina son épée. D'autres l'imitèrent. Ils n'avaient aucun moyen de s'échapper par le haut de la tour. Ils allaient devoir se battre pour regagner la rue.

Kathryn chargea sa cape d'énergie ; l'obscurité gonfla autour d'elle. Ils devaient mettre Tylar en sécurité… ainsi que la fille. Fléchette ne devait pas être capturée. Elle ne devait pas retourner auprès de Chrism. Avec une telle source de sang, le dieu serait libre de brandir l'Épée-dieu. Cela ne devait pas arriver.

Kathryn jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que la fille était baissée avec son amie. Elle avait une dague à la main et ses yeux exprimaient une détermination farouche.

Soudain, des ombres se levèrent derrière Fléchette.

*Oh ! non…*

L'obscurité s'abattit sur Fléchette. Elle regarda la fenêtre ensoleillée, non loin d'elle. Elle l'avait laissée ouverte après avoir regardé le vaisseau à nageoires s'écraser, plus tôt dans la journée. Une silhouette nue enjamba le rebord en plantant ses griffes dans la pierre. La Grâce flamboyait dans ses yeux. De la fumée s'échappait de sa peau.

Une mal-bête.

La créature fit un bond dans la direction de Laurelle, qui se trouvait être la personne la plus proche de la fenêtre.

Fléchette poussa un cri en voyant la bête frapper son amie. Le coup projeta cette dernière contre le lit. Deux autres créatures, des horreurs difformes, surgirent de droite et de gauche, bouchant tout à coup la fenêtre. Au même moment, des vitres explosèrent tout autour de la pièce. D'autres bêtes s'engouffrèrent par tous les côtés.

Fléchette se jeta sur la plus proche, celle qui se battait avec Laurelle.

Son amie donnait des coups de pied et mordait ; elle était devenue aussi féroce que la créature qui l'attaquait. Mais un coup de griffes déchira sa robe et creusa des sillons sanglants en travers de sa poitrine. Laurelle poussa un cri.

Fléchette avait déjà sa dague maudite à la main. Elle l'enfonça jusqu'à la garde dans le dos du monstre, qui lui arracha son arme en se cabrant. La bête se contorsionna pour essayer d'attraper la dague. Elle hurlait, mais rien ne sortait de sa gueule à part du feu. Son corps se raidit de douleur. Une statue à l'effigie de la souffrance.

Allongée sur le lit, Laurelle donna un coup de pied à la créature. Son talon la toucha, et elle tomba dans une explosion de cendres. La puanteur de la chair calcinée passa sur elle comme une vague.

Fléchette rejoignit Laurelle, elles se laissèrent tomber derrière le lit et se baissèrent au point de pouvoir presque passer dessous.

Tout autour d'elles, les lames dansaient pour répondre à l'assaut des bêtes. La châtelaine allait et venait dans les ombres en tourbillonnant, donnait la mort avec efficacité et rapidité. La grande maîtresse Wyr avait une épée dans chaque poing et frappait en tous sens comme si elle avait des yeux derrière la tête. Le déicide lui-même se battait avec une dague et une épée en se tenant dos au barbu armé d'un pied de chaise aussi aiguisé qu'une lance.

Mais les bêtes continuaient à affluer dans la pièce.

Fléchette fouilla le tas de cendres chaudes à tâtons pour retrouver sa dague. Malgré sa terreur, elle s'y prit avec précaution. Il ne fallait pas qu'elle se pique un doigt sur sa pointe noire.

— Rapprochez-vous de la porte ! lança Maître Gerrod.

Des lames acérées avaient poussé sur ses coudes et ses genoux de bronze. Il empêchait les assaillants d'approcher du coin de Fléchette.

Laurelle s'agrippa au coude de son amie. Elle montra le dessous du lit.

Fléchette cessa de chercher sa dague et, imitant Laurelle, passa en rampant de l'autre côté du lit. Elles attendirent une ouverture puis se précipitèrent vers le lit suivant. Elles plongèrent dessous et se remirent à ramper dans la direction de la porte qui était à l'autre bout de la pièce.

Elles attendirent une fois de plus que la voie se dégage.

— Maintenant ! lança Fléchette.

Les deux filles sortirent de sous le lit et se remirent debout. La main dans la main, elles coururent vers la porte et la franchirent. Les bruits du combat résonnaient dans le couloir, mais il était heureusement vide. Elles le remontèrent aussi vite que possible mais, en approchant de l'escalier, elles entendirent des bruits d'épées provenant des étages inférieurs.

Elles ralentirent.

D'autres combats vers l'avant. Yaellin devait retenir leurs assaillants.

Elles se retournèrent en entendant un couinement de griffes sur la pierre. Laurelle laissa échapper un petit gémissement.

Une bête solitaire remontait le couloir. Elle les avait suivies comme un chat pourchassant deux souris apeurées. La créature était quadrupède, très musclée, et complètement nue. Sa peau était couverte de taches noires. Son museau affichait un rictus perpétuel qui révélait ses crocs semblables à des dagues. La bête regardait les deux jeunes filles de ses yeux enflammés.

Coincées entre deux combats – l'un dans l'escalier, l'autre dans la salle de guérison –, elles n'avaient nulle part où fuir. Fléchette toucha le fourreau passé dans sa ceinture. Elles n'avaient pas d'armes.

La créature poussa un grognement et s'avança.

Tylar planta son poignard dans l'œil d'une bête. Si l'on en croyait sa poitrine nue, cette créature avait jadis été une femme. Mais sa peau avait durci, s'était couverte d'écailles, et ses doigts s'étaient changés en serres osseuses. Ses griffes huileuses luisaient d'un éclat empoisonné. Mais ce n'était rien à côté de son visage : une flamme jaunâtre brillait dans ses pupilles fendues, ses narines s'écartaient pour humer l'air ; ses mâchoires triangulaires faisaient penser à celles d'une vipère, mais elles étaient garnies de crocs.

Tylar récupéra sa lame avec un grognement. La bête tomba et se convulsa sur le sol de pierre. Un gémissement strident s'en échappa. Même morte, la créature resta un monstre ; son hôtesse humaine avait été

consumée pour toujours par la Grâce corrompue.

Tylar ressentit un mélange de tristesse et de colère. Qu'est-ce qui pouvait conduire quelqu'un à s'abandonner tout entier à pareille souillure ? Il se rappela le cri de Darjon : « Myrillia sera libre ! » Il enjamba le corps inerte. Désormais, cette femme était vraiment libre.

La bataille faisait rage. L'air puait le sang et la tripaille éclatée. Les gémissements et les cris délirants retentissaient dans la pièce.

Pourtant, Tylar n'osait pas appeler son dæmon. Dans un espace si restreint, les amis pouvaient aussi bien que les ennemis avoir affaire au contact mortel du naebryn. Il se battait donc, entouré de Rogger et de Kathryn. Gerrod et Eylan formaient un second îlot de résistance à l'autre bout de la pièce.

— Rapprochez-vous de la sortie ! cria-t-il. Nous aurons moins de mal à les contenir dans le couloir !

Mais les créatures comprirent elles aussi son ordre. Même si ces hommes et ces femmes s'étaient abandonnés à leur nouveau destin, ils conservaient un semblant de compréhension humaine. La meute se rua vers la porte pour couper leur retraite. La porte se referma à la volée.

D'autres bêtes entraient par les fenêtres à la force des griffes. N'y avait-il donc pas de limite au nombre des esclaves de Chrism ? Combien d'humains s'étaient donc donnés à ce faux dieu ?

Rogger posa un genou au sol en grognant et lâcha son pieu. Une bête lui avait déchiré l'épaule d'un coup de griffes.

Du revers de la main, Tylar frappa la créature en plein museau avec la garde de son épée. Elle tomba en arrière.

Rogger se releva. Kathryn lui donna une dague.

— Nous ne pouvons les contenir, dit-elle. Ils sont en train de nous submerger.

À chaque mort, le sang rendait le sol un peu plus glissant, un peu plus traître. D'ailleurs, les dalles n'étaient pas uniquement souillées du sang des bêtes. Les compagnons de Tylar étaient tous couverts d'entailles et d'égratignures.

Tylar s'aperçut que son champ de vision se rétrécissait. La peur et la fureur avaient en partie alimenté sa vitalité au combat, mais il avait ses

limites. Il avait perdu trop de sang dans le vaisseau à nageoires et avait manqué de temps pour récupérer. Son talon glissa dans une flaque de sang. Il tomba dans les bras d'une bête, un homme trapu semblable à un crapaud, la peau hérissée d'épines osseuses. Tylar se sentit transpercé au niveau des bras et de la poitrine.

Tandis qu'il se débattait, la créature sursauta, fut prise de spasmes, puis finit par le relâcher. Elle tomba aux pieds de Tylar. Un manche de dague dépassait de sa nuque ; la lame s'enfonçait jusque dans son cerveau.

Tylar croisa le regard d'Eylan. Bien qu'ayant son content de monstres à combattre, elle avait lancé sa dague avec précision pour accomplir son devoir et aider son protégé.

Il la remercia d'un signe de tête et leva sa lame en voyant une autre bête se ruer vers sa gorge. Il lui assena un coup de coude en plein museau. Puis, de son autre main, il lança un coup de dague vers le haut. La lame s'enfonça sous la cage thoracique de la créature, jusqu'au cœur. La bête haleta et s'étrangla. Il l'écarta d'un coup de genou.

*Assez.*

— Les murs ! lança-t-il. Dos aux murs !

Les créatures ne pouvaient contrer un tel ordre.

Tylar et ses compagnons se frayèrent un chemin jusqu'aux murs de pierre. Tylar, Rogger et Kathryn prirent position d'un côté de la pièce, Eylan et Gerrod, de l'autre.

— Je dois lâcher la bête, dit Tylar à Kathryn et Rogger. Baissez-vous autant que possible.

— Il était temps, grommela Rogger.

Kathryn projeta des ombres pour les abriter.

Tylar se dépêcha de ranger sa dague et de saisir son petit doigt puis, prenant son courage à deux mains, il le cassa net vers l'arrière. La douleur enflamma sa main comme un coup de marteau.

Il ne se passa rien.

Rogger jeta un coup d'œil.

— Tu n'as fait que déplacer l'os. Je vais te donner un coup de main.

Tylar leva les yeux à temps pour voir le pommeau de la dague de

Rogger s'abattre sur son visage. Il aurait pu l'éviter mais n'en fit rien. Le manche de métal le frappa en plein dans le nez. Le bruit de l'os brisé se répercuta au fond de son crâne, puis dans tout son corps, de l'intérieur vers l'extérieur.

Même s'il y était préparé, la douleur n'en fut pas pour autant amoindrie. Chaque os se brisait comme si c'était la première fois et les débris lui déchiraient les chairs. Il tomba à genoux ; ses genoux, d'ailleurs, se brisèrent avant même de toucher le sol.

— Éloignez-vous ! s'écria-t-il en sentant la pression monter sous sa cage thoracique.

Puis cette dernière se brisa à son tour.

Le dæmon surgit par le trou qu'il avait lui-même percé dans les vêtements de Tylar lors de sa précédente sortie. Lorsqu'il fut hors du corps de son hôte, les os de Tylar se repositionnèrent, quoique de travers, et se ressoudèrent avec force callosités.

Tylar ouvrit juste assez les yeux pour voir Kathryn et Rogger se laisser tomber contre le mur, sur sa droite et sur sa gauche. Une fois sortie de son corps, la créature de fumée étendit les ailes et étira le cou.

Les bêtes avaient encore assez d'humanité en elles pour connaître la terreur. Elles fuirent devant le naebryn qui posa sur le sol de pierre ses pattes et ses griffes de fumée. Il scruta les lieux de ses yeux flamboyants.

À l'autre bout de la pièce, les bêtes qui attaquaient Gerrod et Eylan s'interrompirent, elles aussi, et reculèrent, paniquées, devant le monstre noir. Plusieurs d'entre elles s'enfuirent par la fenêtre.

Tylar se redressa. Il sentait que le cours de la bataille avait changé.

— Filez dans le couloir, dit-il d'un ton pressant.

Ses compagnons obtempérèrent en longeant les murs.

Les bêtes de Chrism n'avaient pas toutes battu en retraite devant le rejeton de la ténæbre. Plusieurs d'entre elles bondirent en poussant des cris perçants. Cela arracha un sourire lugubre à Tylar. Elles allaient connaître une mort désagréable.

Mais elles traversèrent le dæmon comme s'il avait été fait de fumée ordinaire, et ressortirent de l'autre côté, indemnes. Le feu jaunâtre qui brillait dans leurs yeux n'avait rien perdu de sa férocité.

— Leur Grâce corrompue les protège ! lança Gerrod depuis l'autre côté de la pièce. (Les deux groupes de compagnons convergeaient vers la porte.) La Grâce du naebryn est semblable à la leur. Il ne peut leur faire de mal !

— C'est maintenant qu'il le dit, ronchonna Rogger.

Dans toute la pièce, la meute suivit l'exemple de ses membres les plus braves. Les bêtes se précipitèrent sur les compagnons. Acculés, ces derniers avaient une marge de manœuvre restreinte. Tylar essaya de lever son épée, mais ses doigts malformés, recroquevillés, ne parvenaient pas à serrer la poignée. L'épée tomba sur le sol en pierre avec un bruit métallique. Il ne pouvait pas se défendre.

Les bêtes s'approchèrent et les submergèrent.

Fléchette poussa Laurelle derrière elle. La bête continuait à approcher.

— Va dans l'escalier !

— Mais…

— Va chercher Yaellin !

Fléchette savait qu'elles ne pouvaient fuir toutes les deux. La bête serait sur elles avant même qu'elles atteignent les marches. Quelqu'un devait la retenir.

Laurelle l'avait sans doute compris. Elle cessa de discuter et partit en courant.

La bête tachetée s'agita en voyant la jeune fille s'enfuir. Mais elle ne la poursuivit pas. Il y avait une autre proie plus facile. Elle baissa la tête en grognant, et ouvrit une gueule hérissée de crocs aiguisés. Une légère vapeur noire s'échappait de ses pores, ainsi qu'une odeur de sang bouilli. La Grâce Sombre brûlait dans sa chair.

Fléchette chercha une arme, un moyen quelconque de s'échapper. Il n'y avait que des chaises alignées de part et d'autre du couloir. Fléchette s'était assise sur ces mêmes chaises en attendant que l'on vérifie sa pureté. À ce moment aussi, elle avait été terrifiée.

Tout en reculant, Fléchette tira les chaises, les déplaça à coups de pied pour dresser des obstacles entre elle et la créature. Mais cette

dernière se contenta de passer en force.

Fléchette entendit Laurelle appeler à l'aide, au loin. Mais cette aide n'arriverait jamais à temps.

Le monstre le savait ; il bondit.

Il vola littéralement.

Sans possibilité de retraite, Fléchette plongea en avant.

Sous la bête. Sous l'une des chaises éparpillées.

La bête n'était pas préparée à une manœuvre si inattendue. Elle se contorsionna en plein vol. Son arrière-train heurta le haut de la chaise, dont les pieds cassèrent comme des baliveaux. Fléchette s'en libéra, roula sur le flanc et dépassa la créature, qui se retourna violemment en ruant et en donnant des coups de griffes dans l'amas confus des chaises.

Fléchette jeta un coup d'œil vers la porte de la salle de guérison. Quelqu'un l'avait claquée quelques instants plus tôt. Mais de toute façon, il lui aurait été impossible de se réfugier dans les quartiers de Piètre. Elle entendait des cris et des gémissements de l'autre côté de la porte.

La bête se releva.

Elle repartit à l'assaut en passant en force à travers le barrage de chaises. Elle ne referait pas la même erreur. Malgré son apparence carnassière, ses yeux trahissaient une intelligence aiguë. Quelque part à l'intérieur du monstre difforme se trouvait l'homme qui avait bu le sang de Chrism. La fureur consumait l'un comme l'autre.

La bête laissa échapper un hurlement.

Fléchette sentit ses genoux faiblir. Elle se mit à trembler de la tête aux pieds.

La créature poussa un dernier grognement et courut vers elle, les pattes fléchies, cette fois, mais le poids concentré dans les épaules. Ses pattes griffaient la pierre.

Elle se dressa, les pattes avant levées, les crocs dénudés, et s'abattit sur sa proie tremblante. Fléchette se laissa tomber sur le dos. Ses doigts cherchèrent à tâtons une arme quelconque. Sa paume se posa sur un pied de chaise cassé. Elle le brandit en s'appuyant sur ses deux coudes.

La bête lui tomba dessus et s'empala sur le pieu de bois aiguisé. Il lui traversa la gorge. Son sang, brûlant comme de l'acide, gicla sur

Fléchette et l'aveugla.

Mais la créature était loin d'être morte. La blessure, bien que fatale, mettrait du temps à la tuer ; et elle comptait bien entraîner Fléchette dans la mort avec elle.

Elle se redressa assez pour planter ses griffes dans l'épaule de la jeune fille. Elle lui déchira la peau, les muscles, et traversa la chair jusqu'à l'os. Clouée au sol, Fléchette hurla. Sa bouche se remplit du sang de la bête. Elle cracha, s'étrangla. Elle avait peur d'en avaler, de devenir semblable à son assaillant.

La panique lui enflammait les bras. Le poids, le sang, le souffle brûlant… tout cela ramena à la surface une terreur plus profonde. Elle se débattit contre ce viol.

*Non !*

Le hurlement remonta de ses entrailles, en réaction à tous ses tourments passés et présents. Elle poussa sur le pieu. La bête gémit et se cabra. Ses griffes sortirent de l'épaule de la jeune fille qui perdit son arme de fortune.

La créature grogna et retomba sur elle. Elle leva le museau pour l'égorger.

Soudain, son œil gauche explosa dans une gerbe de sang et de matière.

Une pointe de flèche dépassait de l'orbite.

On avait tiré de derrière.

Le cadavre s'effondra sur Fléchette, la privant du peu d'air qui lui restait. Elle se débattit pour se libérer de la masse inerte.

L'épaule gauche en feu, Fléchette se remit debout. Plus loin dans le couloir, elle vit un tourbillon d'ombre se détourner.

L'arbalète à la main, Yaellin repartait défendre son escalier. Il disparut au bout de quelques marches.

Laurelle sortit de sous les ombres de sa cape.

— Vite, Fléchette !

Fléchette dépassa le cadavre de la bête en titubant, puis recouvra ses jambes. Elle courut rejoindre Laurelle.

— Montez ! cria Yaellin. (Il se tenait un virage plus bas dans

l'escalier en colimaçon ; des corps étaient allongés sur les marches les plus proches.) Allez vous cacher !

Laurelle attrapa Fléchette par son bras indemne et la poussa vers le sommet de la tour.

Elles coururent côte à côte. Chaque pas ébranlait l'épaule meurtrie de Fléchette et tirait des larmes brûlantes à la jeune fille.

Leur seul plan était de fuir, de mettre autant de distance que possible entre elles et les horreurs des étages inférieurs.

Une porte apparut devant elles.

Alors seulement, Fléchette s'aperçut de l'endroit où elles se trouvaient.

Le sommet de la tour.

La volière.

Elle ralentit. Secoua la tête.

— Non…

— Nous devons nous cacher, insista Laurelle.

Elle se saisit de la poignée et ouvrit la porte d'un coup sec.

Des bruits d'ailes s'élevèrent dans la salle sombre. L'odeur de guano piquait le nez. La pièce poussiéreuse était zébrée de quelques rayons de soleil, mais ils ne parvenaient qu'à approfondir ses ombres.

— Viens. Nous pouvons nous cacher ici.

Laurelle tira Fléchette par le bras. Elle referma la porte derrière elles.

Elles s'enfoncèrent dans la volière d'un pas incertain. Fléchette était incapable de respirer. Des yeux brillaient au-dessus des jeunes filles. Fléchette scruta le sol à la recherche de traces de sang. Elle savait où les trouver. Par terre, près de la fenêtre du fond… elle ne vit que des fientes sur le plancher nu. Comment une telle horreur pouvait-elle ne laisser aucune marque durable ?

— Nous serons en sécurité, ici.

Fléchette secoua la tête avec lenteur. Elles ne devaient pas s'attendre à trouver la sécurité en ce lieu.

Elles entendirent la porte se verrouiller derrière elles.

Fléchette n'avait pas besoin de se retourner. Tout recommençait.

— Et voilà, la boucle est bouclée, dit la voix à la porte.

Laurelle se crispa.

— Guérisseur Piètre…

Lentement, Fléchette se retourna. L'homme émergea des ombres. Il portait une épée longue à la main. Il la maniait avec habileté. Il avait dû s'échapper quand le combat avait commencé, sortir discrètement, puis passer derrière Yaellin pendant qu'il défendait l'escalier. Il avait choisi la même cachette qu'elles.

Piètre s'avança en pleine lumière.

— À présent, mettons fin à l'abomination.

Kathryn défendait Tylar. Elle s'efforçait de ne pas regarder son corps brisé. Elle ne parvenait pas à faire le lien entre le chevalier qui se tenait à ses côtés quelques instants plus tôt et l'épave invalide recroquevillée à ses pieds. Elle avait mal au cœur ; c'était comme si elle avait de nouveau perdu Tylar.

Avec fureur, elle frappait de taille et d'estoc pour le sauver. Le dæmon de la ténæbre n'avait aucun effet sur les bêtes de Chrism. Il rendait même le combat plus difficile pour les cinq compagnons, qui devaient faire attention à ne pas toucher son corps d'ombre. Son contact ne faisait peut-être aucun mal aux créatures corrompues, mais eux-mêmes ne bénéficiaient pas d'une telle immunité.

Un bout de sa cape avait malencontreusement traversé l'ombilic de fumée qui reliait Tylar à son dæmon. Ce bref contact l'avait privée de toute sa Grâce ; les ombres étaient retombées autour d'elle, de même que sa cape sur ses épaules. La vitesse qu'elle tirait de la Grâce s'était éteinte. Il faudrait du temps pour que sa cape se recharge d'ombres. En attendant, elle avait l'impression de se battre dans de la boue.

Tylar comprit le danger qu'ils couraient. Il se barbouilla les paumes de sang et s'apprêta à rappeler le dæmon.

— Vers la porte, les encouragea-t-il.

Du moins le dæmon avait-il fait fuir les bêtes qui bloquaient l'unique sortie. Gerrod et la maîtresse Wyr avaient atteint la porte et la tenaient pour leurs compagnons.

Kathryn franchit à coups d'épée les quelques pas qui la séparaient du couloir.

Gerrod tenait la porte. Son armure était couverte de taches de sang de la tête aux pieds.

— Rappelez votre dæmon, lança-t-il à Tylar.

Tylar acquiesça et posa ses paumes ensanglantées sur le cordon noir. À ce contact, une flamme s'échappa de lui et consuma le naebryn. Ses ailes disparurent. Les détails de son anatomie se brouillèrent, partirent en fumée. L'apparition soudaine du feu surprit les bêtes, ce qui donna aux compagnons le temps de s'éclipser.

Tylar leur fit signe de sortir tandis que les flammes atteignaient le bout du nez de son dæmon avant de refluer à toute vitesse.

— Écartez-vous !

Les flammes se précipitaient vers Tylar.

Il était le dernier à se tenir sur le pas de la porte. Quand la vague de feu le frappa, elle le projeta en arrière dans le couloir. Eylan le rattrapa et lui épargna une chute douloureuse. Gerrod claqua la porte.

Les bêtes de Chrism frappèrent les planches, les griffèrent.

Gerrod retenait la porte avec l'épaule, mais le cadre bougeait.

Tylar les rejoignit. Il avait recouvré son corps sain. Il essuya la sueur sur son front puis s'entailla le doigt sur sa dague.

— Arrière, dit-il à Gerrod.

Il posa son doigt ensanglanté sur l'un des gonds. Un crépitement glacé en jaillit. Le fer prit une teinte bleutée. Il fit de même avec les deux autres gonds.

— Ils sont bloqués, dit-il.

Il recula et fit signe à Gerrod de partir.

Les bêtes continuaient à s'en prendre à la porte, mais les gonds refusaient de bouger.

— Je ne sais pas combien de temps ça va tenir, mais autant ne pas attendre de voir.

Tylar remonta le couloir à la tête de ses compagnons. Kathryn remarqua qu'il était pâle comme de la neige. Bien que rétabli, il était loin d'être en forme. Un corps, même béni par un dieu, avait des limites au-

delà desquelles il risquait de céder. Et Tylar approchait de ses limites.

Ils atteignirent l'escalier en colimaçon. Yaellin les attendait. Il tournait le dos aux marches. Deux cadavres étaient étendus sur les premières. Une pile de corps bouchait l'accès aux étages inférieurs.

— N'approchez pas, les prévint-il.

Un carreau ricocha sur les marches en projetant des étincelles.

— Ils n'osent pas approcher davantage, expliqua Yaellin. Mais ils ne nous laisseront pas descendre pour autant.

Gerrod regarda autour d'eux.

— Où sont les jeunes filles ?

Dans la volière, Fléchette ne bougeait pas. Elle regardait Piètre approcher à grands pas. À cet instant, elle avait l'étrange impression que les choses finissaient par se mettre en place. Comme si elle avait été destinée à se trouver là. Le calme l'envahit, emplit des recoins d'elle qui, ces derniers temps, étaient restés vides.

On ne pouvait en dire autant de Laurelle.

— Vous… Vous feriez mieux de garder vos distances, le prévint-elle.

Il était évident qu'elle voulait battre en retraite dans les profondeurs de la volière, mais l'espace était ouvert. Il n'y avait nulle part où se cacher. La seule manière de s'échapper serait de sauter par l'une des nombreuses fenêtres.

Piètre sourit.

— Les monstres d'en bas vont soit tuer vos protecteurs, soit les mettre en fuite. D'une manière ou d'une autre, nul ne remettra votre culpabilité en question… ni le fait que je vous tue toutes les deux.

Laurelle recula jusqu'à un mur. Fléchette la suivit, mais s'arrêta au bout de trois pas.

Piètre poursuivit.

— Et une fois que je vous aurai tuées, je déposerai vos corps aux pieds de Chrism. Quelle importance, qu'un dieu soit intègre ou corrompu ? En fin de compte, tout ce qui importe, c'est qu'on lui plaise. Contentez un dieu, et les richesses abonderont.

Une fiente lui tomba sur la joue. Il sursauta. Manifestement, malgré son apparente décontraction, il était nerveux. Toutefois, son épée ne tremblait pas. Fléchette cessa de reculer pour lui tenir tête. Elle savait où elle se trouvait. À l'endroit exact où tout lui avait été arraché : son innocence, sa sécurité, son intégrité. Au-dessus de sa tête, cent paires d'yeux de corbeaux étaient alignées le long des poutres. Une fois de plus, des spectateurs silencieux assistaient à la scène.

Piètre approcha, l'épée pointée en avant.

— Laquelle vais-je tuer en premier ? Trouverais-tu cela pire, Fléchette, de voir ton amie mourir avant toi ?

Fléchette se contenta de le regarder. Au milieu du silence, elle sentit une corde, précédemment tendue, se détendre en elle. Elle se sentait en sécurité.

Elle regarda le plancher autour d'elle. Elle avait quitté les lieux vide, en laissant derrière elle une partie d'elle-même. Mais à présent, elle allait pouvoir en reprendre possession… avec un peu d'aide.

Elle releva les yeux pour regarder Piètre. Il vit le diamant, dur et glacé, qui brillait en eux. Ses pas se firent moins assurés.

Fléchette attendit que sa tension ait totalement disparu avant de prononcer trois mots :

— À moi, Tichiot.

Il traversa la porte tel un fantôme. Sans doute avait-il fini par trouver un trou dans le mur, un endroit à escalader, ou même un portail. Peut-être même était-il revenu sur ses pas jusqu'à l'Aile Haute pour en redescendre… avant de retourner au seul foyer que Fléchette et lui avaient connu. Quoi qu'il en soit, elle savait ce qui l'avait attiré à cet endroit précis.

Elle toucha son épaule lacérée. Se mouilla les doigts.

Le sang.

Tichiot accourut, braise incandescente au milieu de l'obscurité. Ils ne faisaient qu'un. Sang pour sang.

Piètre s'arrêta, troublé par les paroles de la jeune fille, gêné par son assurance.

Fléchette mit un genou à terre. Un peu plus tôt, elle s'était demandé

si elle tenait plus de la fille, de la déesse ou du monstre. Pour le moment, son choix était fait.

*Un monstre.*

Ses doigts ensanglantés touchèrent Tichiot. Elle sentit la chaleur de sa peau. Le corps de la créature devint plus lumineux. Elle frotta son sang sur lui et leva les yeux sur Piètre.

Il regarda avec horreur la créature de bronze flamboyant, avec sa silhouette hérissée de pointes et de lames de rasoir. Des flammes brillaient dans les yeux de Tichiot et léchaient son museau.

Piètre recula en titubant.

Fléchette attendit.

Enfin, Piètre croisa son regard.

Fléchette ne sourit pas. Elle prononça un dernier mot.

— Attaque.

Tylar entendit le hurlement à deux étages de distance. Il se dépêcha de gravir les dernières marches, suivi d'Eylan et de Kathryn. Rogger, Gerrod et Yaellin étaient restés en arrière. Ils cherchaient un plan pour s'échapper, pris qu'ils étaient entre les bêtes de Chrism et les gardes du castel.

Au-dessus, le cri se changea en ululement d'horreur et de douleur. Ce n'était pas l'une des filles. C'était une voix d'homme.

Devant eux, une porte apparut.

Tylar se précipita.

— Prudence, le prévint Kathryn. Il pourrait y avoir d'autres bêtes.

Tylar essaya d'ouvrir, mais la porte était verrouillée de l'intérieur.

— Fléchette ! Laurelle ! appela-t-il tandis que le hurlement se changeait en gémissement.

Les filles ne pouvaient plus se trouver qu'à un endroit.

Derrière cette porte.

Tylar tambourina.

Un petit cri lui répondit. Il était plein d'horreur mais, au moins, cette fois, c'était bien une voix féminine.

— Nous… Nous sommes ici.

Ils entendirent une volée de bruits de pas. On souleva le loquet. Avant même que Tylar touche la porte, elle s'ouvrit en grand et la fille aux cheveux noirs sortit en courant. Elle s'effondra dans les bras de Tylar et l'étreignit, en sanglotant.

Une flaque de lumière éclairait le centre de la salle ; une volière, à en juger par l'odeur. Au milieu gisait un corps démembré. La lumière se reflétait sur le sang qui formait une mare de plus en plus étendue.

La source de la lumière sortit du cadavre disloqué. La créature entourée d'un halo éblouissant n'arrivait pas au niveau des genoux d'un humain. La silhouette ramassée, dotée d'une gueule enflammée, était hérissée de pointes. Il sembla à Tylar qu'elle le regardait dans les yeux. Dans ce regard, il lut de l'intelligence, un éclat semblable à celui qu'il voyait dans les yeux du naebryn qu'il abritait.

— Tichiot…, dit-il.

Il savait que c'était bien le nom de la créature.

Cette dernière secoua sa crinière hérissée, brilla de plus belle l'espace d'un instant, puis disparut en emportant son halo avec elle. Les ténèbres se refermèrent sur le milieu de la pièce. Soudain, une centaine de corbeaux s'envolèrent en piaillant vers les fenêtres ouvertes, abandonnant la salle à son obscurité.

Une seconde silhouette sortit des ombres profondes. C'était l'autre fille.

— Fléchette, bredouilla Tylar.

Elle tremblait et semblait incapable d'aller plus loin.

Tylar confia Laurelle aux soins de Kathryn.

— Veille sur elle.

Délivré de son fardeau, Tylar entra précipitamment dans la volière. Fléchette n'eut pas l'air de le voir. Elle avait les yeux vitreux. Il se baissa, la prit dans ses bras et la serra contre sa poitrine.

— Tu es en sécurité, dit-il.

L'enfant laissa échapper une sorte de rire sans joie. Un son bien trop vieux pour quelqu'un de si jeune, un son plein d'incrédulité. Et elle avait raison. Ils étaient loin d'être en sécurité.

Pourtant, elle enfouit son visage dans la poitrine de Tylar. Il sentit

ses larmes à travers sa fine chemise. Il la laissa pleurer, la berçant légèrement. Il devinait ce qui s'était passé. Il avait reconnu la chemise sur le corps mutilé. Bien qu'imbibées de sang, les hachures de fil d'argent représentant les feuilles de chêne et le gland restaient visibles.

Le guérisseur avait dû prendre les filles au piège dans la volière et les menacer. Fléchette s'était défendue avec la seule arme à sa disposition.

— Je… Je… l'ai tué.

— Chut, murmura-t-il. Je sais que tu ne voulais pas.

Elle leva les yeux. En voyant son regard, Tylar pensa à Bennifren, le seigneur Wyr ; un bébé avec des yeux d'ancêtre. Mais ce n'était pas là l'œuvre d'une Grâce de longévité. C'était simplement le regard d'une jeune fille qui en avait trop vu.

Elle secoua la tête.

— Je voulais qu'il meure. J'ai… J'ai envoyé Tichiot.

Tylar se rappela son histoire. Tichiot avait déjà tué pour la défendre ; il lui était venu en aide sans y avoir été invité. Mais cette fois, Fléchette avait dû prendre une part plus active à la tuerie. Elle comprenait à présent l'horreur de ce qu'elle avait fait.

Cependant, elle ne perdit pas pied. Progressivement, ses sanglots s'espacèrent. Tylar connaissait les brutalités dont elle avait été victime. Elle avait peut-être été enfantée par des dieux, mais sa chair et son cœur étaient ceux d'une jeune fille. Bien qu'elle soit accablée par le sang versé, il soupçonnait que cela l'aiderait à récupérer un peu de ce qui lui avait été volé. Sang pour sang.

— Viens, dit-il avec douceur. Nous devons partir d'ici.

Elle hocha la tête. Elle garda une main dans celle de Tylar, mais son regard était rivé sur sa poitrine. Elle pointa le doigt sur l'empreinte noire.

— Vous aussi, vous avez quelque chose en vous, dit-elle. Je le vois bouger.

Tylar regarda la marque. Il ne vit guère plus qu'un tatouage. Manifestement, les yeux de Fléchette en voyaient davantage que les siens. Tout comme elle voyait Tichiot, ses sens devaient lui permettre de voir plus profondément en lui. Mal à l'aise à cette idée, il tira sur sa

chemise pour cacher la marque.

Elle le regarda dans les yeux.

— Êtes-vous moins homme pour autant ?

Tylar affronta son regard. Il savait qu'elle se posait la question pour elle-même. Il vit de nouveau la vieillesse derrière ses jeunes yeux. Ils méritaient une réponse honnête, plutôt qu'une réplique toute faite destinée à la réconforter.

— Je l'ignore.

Fléchette restait en arrière, sur les marches. De temps à autre, un carreau d'arbalète heurtait la pierre dans leur direction.

— Bien léger, ce plan, dit Tylar.

— L'armée que nous formons est, elle aussi, bien légère, rétorqua le barbu.

Tylar soupira. Fléchette l'observait. Elle sentait un lien étrange entre eux. Elle repensa à ses bras autour d'elle, à sa sueur. Quand elle avait entendu parler du meurtre commis dans les Îles d'Estivage, elle avait craint le déicide. Désormais, elle voulait qu'il reste auprès d'elle. Tichiot lui-même lui tournait autour et lui reniflait les talons.

Fléchette s'assit au milieu de l'escalier, les bras autour des genoux. La terreur de la volière avait diminué à chaque marche. Elle savait que le massacre était justifié, mais elle attendait toujours que la satisfaction qu'elle ressentait au plus profond d'elle vienne contrebalancer l'horreur de son acte.

Laurelle aussi se tenait coite. Elle avait les yeux écarquillés et ne cillait pas. Elle restait à côté de Fléchette mais ne lui tenait plus la main. Fléchette savait que son amie voyait encore Piètre se faire tailler en pièces par un Tichiot en flammes. Même si cet acte les avait sauvées toutes les deux, le sang qu'elles avaient dans les yeux serait difficile à essuyer.

— Nous devons dégager l'escalier, répéta Rogger. C'est la seule solution.

— Bien. Essayons. Mais cela semble tout de même trop simple pour fonctionner.

— Plus un plan est compliqué, plus il a de chances d'échouer, le contra Maître Gerrod.

La discussion étant terminée, le groupe remonta de quelques marches. Ils s'arrêtèrent après un virage pour ne plus être directement visibles depuis le palier. Seul Rogger resta en bas.

Le barbu mit les mains en porte-voix et cria.

— Chevalier sombre ! (Fléchette fut surprise par la voix grave qui sortit de ce corps malingre.) Retournons dans la cellule du guérisseur ! Nous y attendrons la nuit !

Sur ces mots et avec force bruits de bottes, Rogger partit en courant dans la direction des quartiers de Piètre ; puis il retira ses bottes, les prit avec lui, revint sur ses pas pieds nus et monta rejoindre ses compagnons.

Devant la simplicité de la manœuvre, Tylar ne put que secouer la tête.

Rogger fit le guet derrière le tournant de l'escalier en colimaçon.

Quelques carreaux jaillirent dans leur direction.

Rogger se retourna et se baissa.

— Les voilà, articula-t-il.

Ils entendirent des murmures et des bruits de bottes.

— La porte au bout du couloir est fermée, lança un garde depuis le palier.

— Montez les haches, répondit un autre. Nous avons une chance de les débusquer, ces bâtards.

Des bruits d'agitation et de bottes s'ensuivirent. Les gardes quittaient le palier et remontaient le couloir en courant.

— Je les entends de l'autre côté ! s'écria un homme en atteignant la porte du fond.

Une dernière volée de gardes franchit le palier. Au bout d'un moment de silence, Rogger et Tylar jetèrent un coup d'œil au-delà du tournant.

— La voie est libre, dit Tylar, l'air légèrement agacé que le plan ait fonctionné. Nous allons sans doute en croiser quelques-uns dans l'escalier, mais rien d'insurmontable. Descendons jusqu'à la rue et partons d'ici.

Ils s'enfuirent en silence. Les deux chevaliers, Yaellin et Kathryn, passèrent devant et tirèrent profit des ombres. Concentrés sur la porte du guérisseur, les gardes ne remarquèrent pas leur petit groupe lorsqu'il passa sur le palier. En descendant, ils entendirent une hache défoncer le bois.

Leur ruse ne tarderait pas à être découverte.

Ils coururent aussi vite que possible.

Comme l'avait subodoré Tylar, quelques hommes étaient restés pour garder l'escalier, mais Yaellin et la châtelaine s'abattirent sur eux, dissimulés par un suaire d'ombre. Ils se débarrassèrent vite des gardes et les laissèrent pour morts au milieu des marches.

Ils n'avaient pas le temps de regretter leurs actes, ni de faire le tri entre innocents et coupables. Le sort de Myrillia tout entière dépendait d'eux.

Fléchette les suivait en se recroquevillant chaque fois qu'ils tuaient quelqu'un. Laurelle était à ses côtés.

Rogger se laissa rattraper et tendit quelque chose à Fléchette.

— Tu as laissé cela derrière toi.

La jeune fille regarda fixement la lame noire. C'était la dague maudite que Yaellin lui avait donnée. Elle avait pensé l'avoir perdue à jamais. Si elle l'avait eue quand Piètre les avait coincées dans la volière…

Rogger lui fit un clin d'œil.

— En tant que voleur, je suis bien placé pour savoir qu'il ne faut jamais abandonner une arme.

Fléchette accepta la dague avec un hochement de tête et la rengaina.

Ils descendirent étage après étage.

Un cri retentit lorsqu'ils franchirent un palier. Fléchette se retourna et vit un homme de haute taille, dans le couloir. Il portait la livrée or et pourpre des gardes du castel mais, à en juger par la qualité de ses vêtements, il ne pouvait s'agir que du capitaine.

Avant qu'il puisse crier de nouveau, Rogger lança une dague. Elle se ficha dans la gorge de l'homme qui tomba en arrière en gargouillant. Sa chute révéla la présence d'une jeune fille cachée derrière lui.

Fléchette et Laurelle croisèrent son regard. Elle avait un air coupable.

C'était elle qui avait alerté les gardes, et qui les avait trahies.

Margarite.

Elles n'eurent pas le temps d'échanger le moindre mot ; Maître Gerrod poussa Fléchette et Laurelle pour qu'elles descendent les deux derniers étages. Les compagnons débouchèrent dans la cour. Il y avait bien une poignée de gardes, mais ils étaient trop peu nombreux pour arrêter les fuyards. Ils franchirent le portail de derrière et s'enfuirent dans les rues.

Des cris les poursuivirent, mais ils s'éloignèrent vite dans le labyrinthe de ruelles et autres venelles.

Laurelle regarda Fléchette. La souffrance que lui inspirait la trahison de Margarite brillait dans les yeux de l'aînée.

Les amis étaient devenus des ennemis. À qui pouvaient-ils encore se fier ?

Enfin, Laurelle tendit la main vers elle.

Fléchette la prit avec bonheur et reconnaissance.

Elles allaient devoir se contenter de leur amitié mutuelle.

# 23

## UNE LAME DANS L'OMBRE

Tylar lâcha la corde et se laissa tomber à côté de Kathryn et de Gerrod. Au-dessus d'eux, les branches craquaient et tremblaient sous les assauts du vent qui s'engouffrait au sommet du vieux mur de pierre en ruine. Les nuages étaient descendus et avaient assombri le ciel. L'air était lourd et sentait l'humidité.

Une tempête arrivait.

Tylar s'écarta pour faire place à Yaellin, qui se laissa tomber d'une autre corde avec les deux filles. Fléchette portait Tichiot sous le bras. Elle l'avait touché avec son sang pour lui donner de la substance afin que le mur ne les sépare plus. En atterrissant, Fléchette posa son étrange compagnon et se releva. Tichiot disparut. Les deux jeunes filles n'avaient pas l'air ravies de se retrouver dans l'Aîné-Jardin.

Yaellin posa la main sur l'épaule de Fléchette pour essayer de la rassurer.

Avec tous ces gardes qui arpentaient la ville haute – les hommes du castel avaient été rejoints par des soldats des garnisons de la ville basse – les rues n'étaient plus sûres.

Quelques Chevaliers d'ombre à la solde de Chrism hantaient les recoins. Mais Kathryn et Yaellin n'avaient eu aucun mal à les contourner ou à s'en débarrasser. C'étaient des jeunes qui ne portaient pas la cape depuis longtemps. Vu la proximité entre Pont-de-Chrism et Tashijan, ils avaient de la chance que Chrism n'ait pas plus de chevaliers à sa disposition.

Tandis que Rogger et Eylan, les derniers membres de leur groupe, descendaient du mur de pierre, Tylar remarqua l'air sombre de Kathryn. Il savait ce qui l'inquiétait. Lui aussi avait vu l'écusson qu'arborait un chevalier assommé par Yaellin. Il était cousu à l'intérieur de sa cape. Un cercle pourpre traversé par une croix de feu.

La Croix Enflammée.

Depuis cette découverte, Kathryn n'avait dit mot. Toutefois, Tylar devinait sa peur. Jusqu'où la Croix s'était-elle répandue ? À quel point ses membres étaient-ils liés aux terribles événements qui frappaient Myrillia ?

Pour l'instant, Tashijan allait devoir attendre.

Gerrod, qui étudiait le sinistre arbre à myr, se tourna vers Yaellin.

— Êtes-vous certain de pouvoir retrouver l'endroit où le rituel de sang a été accompli ?

Le chevalier acquiesça et pointa le doigt dans la bonne direction.

Gerrod avait proposé de mettre à profit le temps que les gardes passaient à fouiller les rues pour mener une enquête dans le sanctuaire de Chrism, au cœur de la forêt. Son plan semblait sage. Personne ne penserait à les chercher dans les bois noirs, sous le nez de Chrism lui-même. Pourtant, maintenant qu'ils étaient confrontés à l'arbre à myr, et qu'ils connaissaient l'ampleur de sa corruption, un doute les assaillait. Il se lisait sur leur visage. Peut-être n'était-ce pas la cachette la plus sûre qui soit…

Mais Gerrod avait raison. Ils devaient en apprendre davantage sur ce qui était arrivé à Chrism avant de l'affronter et de dévoiler sa culpabilité au grand jour. La connaissance serait leur meilleure arme.

Une fois réuni, le groupe s'enfonça dans les bois, Yaellin en tête.

Tylar marchait aux côtés de Gerrod. L'armure du maître ronflait et un de ses genoux commençait à couiner.

— Qu'espérez-vous trouver là-bas ? demanda Tylar.

— Je ne prétends pas le deviner, répondit le maître avec lenteur. Mais d'après ce qu'on nous a dit, le rituel de sang a eu lieu à l'endroit même où Chrism s'est lié à cette terre. Je pense que c'est important.

Tylar fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Comme tout le monde, Tylar connaissait l'histoire de la fondation du premier royaume divin par Chrism. Afin d'essayer de mettre un terme aux coups de folie dont il souffrait, comme tous les autres dieux, Chrism s'était saigné et avait fait couler son sang dans la terre. Il s'était vidé

jusqu'à la dernière goutte pour se suicider. Mais la mort n'était pas venue. À la place, ses délires avaient cessé en même temps que son sang vivant l'avait lié à la région. S'il fut le premier à trouver un tel soulagement, la nouvelle s'en était répandue. Très vite, d'autres l'avaient imité en revendiquant leur propre royaume. Seuls les errants étaient restés sans entraves ; ils préféraient la folie, plutôt que de se confiner à un royaume. Mais en fin de compte, eux-mêmes avaient été repoussés et s'étaient retrouvés isolés dans les nombreuses étendues sauvages des hinterlands.

— Chrism a été le premier à s'installer, répondit Gerrod. Et pourtant, il choisit ce lieu précis pour accomplir des actes sombres. Il parle de liberté, de se désentraver de son propre royaume. Une telle chose est-elle possible ? Chrism a-t-il brisé son lien avec la terre ? Est-il redevenu errant ? Est-il fou ou corrompu ? Nous devons chercher des réponses sur place.

Tylar acquiesça. Une telle idée était glaçante. *Chrism, redevenu errant.*

Ils continuèrent à marcher en silence. Le vent secouait les plus hautes branches. Des feuilles séchées tombaient avec force bruissements et murmures. Cela les rendait nerveux, car ils avaient l'impression d'entendre la respiration haletante et sifflante de la forêt. L'obscurité devint plus dense. Désormais, il faisait aussi sombre qu'en pleine nuit. La seule lumière venait de drôles de petites baies luminescentes qui ornaient les buissons épineux et de papilloles grandes comme la paume de la main, posées sur les branches.

Au bout d'un moment, Yaellin leva un bras et leur fit signe de marcher d'un pas encore plus léger.

— Nous contournons le Cœur-bois. Attention de ne pas le réveiller.

Le chevalier leur fit décrire un large arc de cercle. Tylar entrevit le tronc massif, le cœur de la forêt, aussi corrompu et possédé que les hommes et les femmes qui servaient Chrism. Les compagnons entendaient un bruissement à peine audible de bois sec… ou d'os… provenant de cette direction.

Personne ne parlait.

Ils finirent par dépasser le Cœur-bois et purent continuer à s'enfoncer dans la forêt. Une pluie légère commença à clapoter sur les frondaisons, mais peu de gouttes parvenaient jusqu'au sol. Ils auraient aussi bien pu se trouver sous un toit.

— Ce n'est plus très loin, dit Yaellin.

Ils firent une courte pause et en profitèrent pour vérifier leurs pansements. Ils étaient tous blessés, sauf Gerrod, qui s'affaira sur les jointures grippées de son armure.

Puis ils repartirent plus lentement, guettant les mal-bêtes qui rôderaient dans les bois depuis le rituel. Toutefois, ils n'en croisèrent aucune. Les sbires de Chrism restaient mobilisés par leur traque dans les rues de Pont-de-Chrism.

Mais combien de temps cela durerait-il ?

— Là ! fit Yaellin.

Il désigna deux piliers de pierre au milieu d'une clairière entourée de troncs massifs. Au-dessus, les branches s'enchevêtraient pour former les chevrons d'un toit gigantesque. De-ci, de-là, des filets de bruine se frayaient un chemin à travers les frondaisons et alimentaient de petites flaques de pluie.

Ils attendirent au bord de la clairière que Kathryn et Yaellin en aient fait le tour. Tout semblait calme. Un relent de vieille fumée restait accroché dans l'air. Tylar remarqua un cercle de foyers creusés à même le sol. Ils étaient froids.

Yaellin et Kathryn reparurent.

— Personne dans les environs, dit Kathryn.

— J'ai trouvé des traces, intervint Yaellin sur un ton dégoûté. Une bête. Mais rien qui remonte à moins de deux cloches. Je pense que nous sommes seuls.

— Pour l'instant, précisa Kathryn. Nous devrions faire une inspection rapide, puis trouver une cachette plus discrète pour attendre la fin de la tempête et décider de notre programme.

Le tonnerre gronda au loin comme pour signifier son accord.

Tylar entra le premier dans la clairière. Il alla tout droit vers les piliers jumeaux. Ils étaient en granit blanc incrusté de lichen jaune et à

moitié envahis par des plantes grimpantes mortes, brunies.

En dépit de tout ce qui s'était passé, Tylar ne put s'empêcher de ressentir un certain respect pour ce lieu. C'était ici que le présent âge de Myrillia avait commencé, sa plus longue période d'ordre suivi et de paix relative. Chrism s'était peut-être corrompu, mais le grand sacrifice qu'il avait consenti ici même quatre mille ans plus tôt ne pourrait jamais être nié, ni amoindri.

Tylar fit le tour des piliers. Chrism s'y était fait attacher ; il avait ordonné qu'on lui entaille la gorge, l'entrejambe et les poignets. Il s'était saigné de désespoir, en réaction à la folie même qui le consumait désormais. En cherchant une fin, il avait trouvé un début.

Que s'était-il passé ?

Gerrod s'agenouilla entre les piliers. Il ramassa une poignée de terre. Tylar s'agita un peu en le voyant ainsi violer le sol sacré. Gerrod renifla la motte puis la remit en place en la tapotant.

— Du loam frais, grommela Gerrod. Je ne comprends pas. Je ne sens aucune corruption. (Tylar entendit de la déception dans sa voix.) Peut-être que si j'avais plus de temps… mes instruments d'alchimie… (Il se releva avec un grincement.) Il n'y a rien ici.

— Qu'espériez-vous trouver ? demanda Tylar.

— Des preuves de ce que nous allons avancer. Qui croira que Chrism est corrompu ? Vous avez entendu ce qui se disait dans les rues. Ceux qui ont vu les bêtes croient que nous en sommes les maîtres. On nous accuse aussi de l'accident du vaisseau à nageoires et des dégâts qu'il a provoqués dans les niveaux inférieurs du castel. Mais si nous avions pu prouver que cet endroit était corrompu… (Il secoua la tête.) Je suis désolé. Je vous ai tous fait venir pour rien.

Kathryn lui posa une main sur l'épaule.

— Nous avions besoin de nous cacher, de nous ressaisir. Il n'y a pas de mal.

— J'avais espéré que l'Épée-dieu serait peut-être ici, poursuivit Gerrod, déconfit. Comme Yaellin n'en avait trouvé aucune trace dans l'Aile Haute, je pensais qu'on l'avait peut-être dissimulée dans cette clairière.

— J’ai aussi fouillé cet endroit, dit Yaellin. Il n’y a pas d’épée.

— Chrism doit l’avoir sur lui, suggéra Tylar.

Une nouvelle voix s’éleva derrière la cape de Kathryn.

— Je… Je ne comprends pas.

Kathryn se retourna, révélant la présence de Fléchette. Elle se tenait près d’un des piliers.

— Quoi donc ? demanda Tylar.

Elle pointa le doigt vers le sol.

— Il y a une épée plantée dans la terre, juste là.

Tylar ne voyait rien.

Elle agita la main.

— Tichiot, écarte-toi.

Tylar regarda Kathryn, puis Gerrod.

Rogger exprima tout haut ce qu’ils venaient tous de comprendre.

— Elle la voit ! Tout comme elle voit son chien.

— « Une espee de lumiere et d’umbre », récita Gerrod. Pas étonnant qu’on ne l’ait jamais retrouvée.

— *Rivenscryr*, dit Tylar, le souffle coupé. L’Épée-dieu.

Fléchette fronça les sourcils en voyant leurs réactions. Ils devaient se tromper. L’épée semblait faite de bronze terni tout à fait ordinaire, y compris sa garde sans fioritures. Il ne s’agissait certainement pas de cette arme terrible capable de détruire des mondes.

Mais tous les regards étaient tournés vers elle. À en juger par leur expression, ils ne voyaient pas ce qui lui semblait si évident. Elle regarda Tichiot revenir vers l’épée fichée dans la terre pour la renifler. Son corps de bronze était presque identique à la lame et à la poignée, sinon qu’il émettait une légère lumière rougeoyante. L’épée semblait froide et évoquait quelque chose de très ancien.

— Pouvez-vous nous décrire ce que vous voyez ? demanda Gerrod.

Elle s’exécuta, tout en sachant qu’ils faisaient fausse route. On avait dû lancer une bénédiction ou une malédiction sur cette arme pour la dissimuler, mais il ne pouvait s’agir de l’épée redoutée.

— … et elle est plantée dans la terre jusqu’à la garde ou presque. On voit un empan de lame.

Elle leva la main et écarta les doigts pour appuyer son propos.

— Voyez-vous des marques quelconques ? demanda le maître.

Fléchette s'approcha pour s'en assurer. Les autres avaient tous reculé pour libérer l'espace entre les deux piliers. Elle se baissa et tendit la main.

— Non ! ordonna une voix impérieuse.

Fléchette retira sa main. L'ordre venait d'Eylan. La maîtresse Wyr parlait peu, mais elle avait prononcé ce mot sur le ton de celle qui a l'habitude de commander ; et d'être obéie.

— Elle ne doit pas toucher l'Épée-dieu, expliqua Eylan.

L'attention soudaine de ses compagnons lui fit légèrement baisser la voix.

— Pourquoi cela ? demanda Rogger.

Les yeux d'Eylan, habituellement noirs, s'assombrirent encore. Elle se tourna vers Tylar.

— Cette épée ne doit être brandie que par le porteur de dieu.

Tylar fronça les sourcils. Rogger grogna.

— C'est toujours mieux que tueur de dieu, comme surnom.

— Que savez-vous que vous ne nous avez pas dit ? demanda Tylar.

La maîtresse Wyr regarda Fléchette, puis Tylar.

— Nous n'étions pas sûrs de nous. Quand vous êtes arrivé chez les Wyr, vous aviez la Grâce. Vous êtes venu seul. Mais dans la tour, j'ai vu le dieu en vous. Et dans cette même tour, vous avez trouvé votre fourreau.

— Mon quoi ?

La maîtresse Wyr baissa de nouveau les yeux sur Fléchette.

— Elle, c'est le fourreau. (Eylan se retourna vers Tylar.) Et vous êtes l'épée.

Tylar fronça les sourcils.

Gerrod prit la parole.

— Je pense que la maîtresse Wyr Eylan parle du sang de Fléchette. En tant qu'enfant de deux dieux, elle est la seule à pouvoir faire passer l'épée de l'ombre à la substance. Mais apparemment, c'est vous, Tylar, qui êtes censé brandir l'épée.

— Et d'après qui ? demanda la Châtelaine Voyle.

Une fois de plus, les regards se tournèrent vers Eylan. Cependant, la respiration de Fléchette restait laborieuse. Elle jeta un coup d'œil à Laurelle. Son amie croisait les bras comme pour se tenir chaud. Yaellin veillait sur elle. Fléchette s'approcha d'eux, car elle craignait la conversation qui allait suivre.

— Qui a parlé de cette histoire d'épée et de fourreau ? demanda Tylar.

Eylan affronta son regard mais fit un signe de tête dans la direction de Fléchette.

— La mère de cette fille.

— Comment ? balbutia Fléchette.

Yaellin se pencha pour lui murmurer à l'oreille.

— Du calme, Fléchette.

Elle s'appuya sur lui. C'en était trop pour elle. Elle avait passé tant d'années à se demander qui étaient ses parents, à les imaginer, à s'interroger inlassablement. Mais la vérité était pire que l'ignorance. Yaellin la soutint et l'enveloppa d'ombre pour lui apporter un semblant de réconfort.

Gerrod s'avança vers la maîtresse Wyr. On voyait à son regard qu'il avait tout compris.

— C'est vous, la messagère que la déesse errante – la mère de cette enfant – a envoyée à Tashijan. L'émissaire qui a parlé du bébé à ser Henri et a réclamé son aide.

Eylan ne nia pas.

— Mais vous n'avez pas tout dit à ser Henri, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête avec lenteur.

— La déesse et mère délirait. Ces êtres sont parfois si dévorés de Grâce que toutes leurs attaches avec le présent se consument. Ils voyagent vers le passé… ou vers des endroits à venir. La déesse-mère a vu une grande guerre dans un passé lointain… et la guerre encore plus grande qui attendait Myrillia. (Eylan regarda Tylar avec insistance.) Et il s'agissait d'une seule et même guerre.

— Que voulez-vous dire ? demanda la Châtelaine Voyle.

Ce fut Gerrod qui répondit.

— Une nouvelle Guerre des Dieux.

Eylan se tourna vers le maître caparaçonné.

— Non, pas une nouvelle guerre… la même. Les vieilles inimitiés perdurent, enfouies dans la ténæbre. Mais elles vont refaire surface, et la guerre antique refera rage sur nos terres.

Tylar prit une grande inspiration.

— Elle a déjà commencé.

Il toucha la marque noire sur sa poitrine nue.

Fléchette craignit que ses doigts s'enfoncent dans ce vide mouvant. La surface se souleva lorsqu'ils s'en approchèrent. Pourtant, l'homme sembla ne pas s'en apercevoir. Ses doigts se posèrent tout simplement sur sa peau. Fléchette regarda Tichiot, puis l'épée, puis la trace obscure qui bougeait au milieu du torse de Tylar. Tous semblables ; à peine reliés à ce monde.

Elle était la seule à les voir.

Les paroles d'Eylan se répétèrent dans sa tête. *« Elle, c'est le fourreau. Et vous êtes l'épée. »* Un frisson venu d'endroits dont elle ignorait l'existence la parcourut.

— Pourquoi ne pas avoir dit tout cela à ser Henri ? insista la Châtelaine Voyle.

— La déesse-mère me l'avait interdit. Elle voyait des fils de continuité et des lignes de force. Elle m'a dit être « une araignée dans une toile sans fin ». Seuls certains fils pouvaient être mis en lumière. Le reste devait rester dans l'obscurité. Seuls les Wyr connaissaient la vérité. Car le porteur de dieu devait venir à nous. Et tout comme Tashijan a protégé le fourreau, je dois protéger l'épée.

— Et toutes ces histoires de semence à protéger ? demanda Rogger. Ce n'était qu'une ruse ?

Eylan le regarda en levant un sourcil.

— Non. Nous aurons sa semence. Nous autres, les Wyr, avons nos propres objectifs, et ils sont indépendants des grandes guerres. Dans la présente affaire, notre fil et celui des dieux se croisent.

— Autrement dit, traduisit Rogger, autant tirer profit de la situation.

Eylan haussa les épaules.

Rogger fit la moue et tira sur sa barbe.

— Je ne puis que respecter cette réaction.

Gerrod, quant à lui, n'en avait pas fini avec Eylan.

— La mère de Fléchette… qu'a-t-elle vu d'autre dans le futur ? Que va-t-il se passer au cours de cette guerre ?

Eylan secoua la tête. Pour la première fois, elle sembla inquiète.

— Selon la déesse-mère, les lignes qui se croisaient en cet instant étaient trop nombreuses. « Un sombre enchevêtrement de toiles noyé de brume. » Nous ne connaissons pas les détails au-delà de la réunion de l'épée et du fourreau.

— Pas le moindre indice sur ce que nous devons faire ? insista Tylar. De *Rivenscryr* ? de nous-mêmes ?

Eylan resta longuement silencieuse. Sa voix, habituellement flegmatique, se fit plus douce, plus triste.

— Les Wyr ne croient pas en ce qui est écrit à l'avance. Seuls les idiots suivent la voie de la prophétie.

— Et pourtant, nous sommes tous ici en compagnie de l'épée et du fourreau, répliqua Gerrod.

— Certes, mais la déesse se fondait-elle sur ce qui était écrit, ou seulement sur une supposition ? Elle savait que l'Épée-dieu existait encore. Elle savait que le sang de son enfant permettrait de la brandir. Elle savait que les anciens ennemis continuaient à rôder dans la ténæbre. Est-il si improbable qu'elle ait supposé un retour de la guerre ? Une telle conclusion tient-elle de la prophétie ? (Les yeux d'Eylan se posèrent sur Fléchette.) Les Wyr ont leur idée sur la raison pour laquelle l'enfant a été envoyée dans les terres stables.

— Et quelle est cette idée ? demanda Tylar.

Le regard d'Eylan resta rivé sur la jeune fille.

— Nous pensons qu'on l'a envoyée déclencher la guerre, telle une flamme sur une très longue mèche.

À ces mots, Fléchette bascula en arrière. Mais Yaellin la tenait toujours.

*Non… c'est impossible…*

Tylar regarda la pauvre Fléchette s'enfoncer dans les ombres de

Yaellin. Il vit son regard horrifié. Il comprenait ce qu'elle devait ressentir. Il n'avait qu'à jeter un coup d'œil à son propre torse. Était-ce possible ? N'étaient-ils tous deux que des pions dans une guerre qui les dépassait ?

Gerrod se couvrit les yeux.

— Pendant quatre mille ans, les deux parties qui s'étaient affrontées au cours de cette guerre antique ont été tenues à distance l'une de l'autre. Tout ce qui les séparait, c'était l'épée disparue. (Il agita la main en direction de la terre entre les piliers, où se trouvait l'épée fantôme.) Mais si la nouvelle se répandait qu'il existe une manière de reforger l'épée, et si les deux camps l'apprenaient, ni l'un, ni l'autre ne pourrait rester sans rien faire.

— Ce serait comme de verser du sang dans un nid de skorpions, dit Rogger. La frénésie s'emparerait de tous.

— Les calamités qui parcourent Myrillia, dit Tylar.

*D'étranges bêtes se dressent, les escarmouches font rage le long des frontières des hinterlands, les rites sombres pullulent, des dieux se comportent bizarrement…*

— Des signes de la guerre à venir, confirma Eylan.

— Et la mort de Meeryn…

Tylar se rappela les paroles de Darjon, alors qu'ils combattaient sur le vaisseau à nageoires. « Elle fut la première à tomber. Mais elle ne sera pas la dernière ! Enfin, *enfin*, la Guerre des Dieux est sur nous. »

Tylar commençait enfin à comprendre la portée de la mort de Meeryn. La résurgence d'anciennes inimitiés. Ils se turent tous. La pluie continuait à clapoter sur le toit de la clairière. Le crépitement de l'averse tintait trop clairement dans l'obscurité. Il leur sembla soudain qu'il faisait beaucoup plus froid.

— Et Chrism ? demanda Gerrod. C'est lui qui a apporté l'épée sur Myrillia. Et à présent, la voici plantée entre ces deux piliers. Pourquoi ? Quel rôle joue-t-il ?

Tylar secoua la tête.

— Une seule personne peut répondre à ces questions. (Il regarda dans la direction du castel sombre, perdu derrière les branches de l'arbre

à myr corrompu.) Nous allons devoir les lui poser.

— Et que comptes-tu faire ? demanda Rogger. Frapper à la porte du castel et l'inviter à prendre le thé ?

Tylar se tourna vers Fléchette. Il n'aimait pas avoir à lui demander cela, mais il n'avait pas le choix. Aucun d'eux n'avait le choix. Ils avaient un rôle à jouer. Épée et fourreau. Mais même si Fléchette et lui étaient des pions dans quelque partie de grande envergure, cela ne signifiait pas qu'ils ne pouvaient pas faire leurs propres choix.

— Fléchette, commença-t-il, je suis désolé. Je dois…

— Je sais, dit-elle avec une fermeté surprenante.

Elle sortit des ombres de Yaellin et décolla le pansement qui recouvrait son épaule meurtrie. Elle grimaça et tira sur le linge séché, ce qui eut pour effet d'arracher ses croûtes et de refaire saigner ses blessures. Elle trempa le bout des doigts dans le sang frais.

— J'ignore combien il en…

— Touche-la et nous verrons, dit Tylar. C'est tout ce que je te demande.

Elle hocha la tête et s'avança. Tylar l'accompagna en restant contre elle. C'était beaucoup demander à quelqu'un de si jeune. Cependant, il avait vu ses yeux, dans la volière. Elle n'était plus une enfant.

Après avoir levé une dernière fois les yeux pour regarder Tylar, elle tendit la main vers le vide. Ses doigts touchèrent quelque chose… qui se mit à briller si violemment que l'on vit les os de la main de Fléchette à travers sa peau.

Elle retira sa main, trébucha en reculant et heurta Tylar.

Il la rattrapa et la serra contre sa taille ; il avait le regard rivé au niveau du sol, devant eux.

Des exclamations de surprise s'élevèrent autour d'eux.

Un empan au-dessus du loam jonché de feuilles flottait une poignée d'épée en or. Mais il n'y avait pas de lame. Tylar se baissa. La poignée flottait tout simplement dans l'air. Elle semblait faite de rayons de soleil plutôt que de métal. Tylar passa la main dessous.

— Rien, dit-il.

— Elle est toujours là, insista Fléchette. La lame.

— Il doit falloir plus de sang, dit Gerrod. La poignée et la lame doivent être deux parties d'un tout. Je crains qu'il faille enduire toute la lame de sang.

Tylar tendit la main vers l'épée.

— Je vais la sortir de terre.

— Attendez ! s'exclama Rogger. Si on l'a plantée ici, à l'endroit même où Chrism a versé son sang afin de stabiliser ce royaume, c'est pour une bonne raison. Intimement lié comme il l'est à cette parcelle, si quelqu'un libère l'épée, il risque de le savoir.

— Alors, qu'il en soit ainsi, dit Tylar. Qu'il ait peur, pour une fois.

Il tendit de nouveau la main vers la poignée.

— Attendez !

Cette fois, l'injonction venait de Fléchette.

— Quoi donc ?

— Maître Gerrod a dit que toute la lame devait être enduite de sang.

Elle se mouilla les paumes avec le sang qui coulait de son épaule gauche. Puis elle se positionna au-dessus de l'épée, jambes écartées, et mit les mains de part et d'autre de la poignée.

— Dis-moi quand tu es prête, dit Tylar.

Fléchette acquiesça et rapprocha ses mains. Elle inspira bruyamment, à pleins poumons.

— Saisissez la poignée.

Bien qu'il ait entendu de la terreur dans la voix de la jeune fille, Tylar obéit. Il prit la poignée de l'épée. Son contact était chaud, un peu comme s'il pouvait enfoncer les doigts dedans. Mais ce n'était pas une chaleur plaisante ; il avait l'impression de plonger les mains dans un ventre ouvert. La poignée avait une texture de chair écœurante. On aurait dit qu'elle voulait le retenir.

— Je… Je l'ai.

— Tirez ! dit Fléchette en joignant les mains.

De nouveau, la lumière jaillit, baigna tout dans un halo d'argent, et repoussa les ombres de l'arbre à myr. Il tira la lame entre les paumes de Fléchette.

La jeune fille poussa un cri mais tint bon et garda les mains jointes.

Tylar regarda la lame sortir du fourreau des paumes de Fléchette. Elle irradiait de la même lumière argentée. C'était aveuglant. Il tira la lame dans son entier. Elle était longue comme son bras et ressemblait à un rayon de lune solide, contrairement à la garde qui faisait davantage penser à un rayon de soleil.

Bouche bée, Tylar regarda l'épée. Il la reconnut soudain. Il l'avait déjà vue. Dans les rues de Point. Brandie par la bête de ténæbre noire, l'assassin de Meeryn. C'était cette même lame qu'il avait plongée dans la poitrine et le cœur de la déesse.

— Elle l'a tuée, haleta-t-il.

Il sentit la certitude, être de fumée noire, s'agiter au plus profond de lui. Le naebryn de Meeryn avait lui aussi reconnu l'épée. Tylar se tourna vers ses compagnons.

— Voici l'épée qui a tué Meeryn.

À ses pieds, Fléchette poussa un cri. Elle recula. Ses mains fumaient comme si elles avaient été brûlées… mais sa peau semblait intacte.

L'atmosphère devint soudain fétide. Une puanteur de bile noire et de chair pourrie par le poison monta de la terre.

Kathryn saisit l'épaule de Tylar.

— Reculons, dit-elle.

Tylar la suivit d'un pas chancelant. Les autres battirent en retraite dans toutes les directions.

Un serpent de fumée noire se dressa en ondulant de la blessure qu'avait laissée la lame dans le sol.

— Une Pénombre, dit Tylar en reconnaissant la masse fumante.

La ténæbre saignait dans ce monde, immatérielle mais mortelle. La puanteur empira. Un son lointain se fit entendre. Un son d'un autre monde qui résonna davantage dans leurs os que dans leurs oreilles. Il était si strident qu'il menaçait de leur casser les dents.

Ils se bouchèrent les oreilles. Prirent la fuite.

Mais la fontaine d'obscurité se dissipa progressivement. La terre se referma sur la déchirure. L'épée sortie, la blessure cicatrisa.

Pourtant, nul ne dit mot.

Tylar tenait toujours l'Épée-dieu à la main. Il la sentait adhérer à sa

paume et à ses doigts, huileuse. Il aurait voulu jeter l'épée et s'enfuir… courir sans s'arrêter. Toutefois, il serra la poignée. Il était l'épée.

— Qu'était-ce ? demanda enfin Rogger, premier à retrouver sa langue.

— La ténæbre, grommela Gerrod. L'épée a percé un trou de notre monde à l'autre.

Tylar revit la lame infliger la même blessure à Meeryn. L'avait-elle transpercée non seulement jusqu'au cœur, mais aussi jusqu'à la ténæbre ? Si c'était le cas, peut-être un filet de Pénombre, plutôt que l'épée elle-même, avait-il réduit son cœur en cendres.

Tylar posa la main sur son propre torse. Meeryn s'était-elle servie du peu de Grâce qui lui restait pour arracher à cette même ténæbre son sous-dieu naebryn et le lier à Tylar ? Était-ce tout ce qu'elle avait trouvé ? Un moyen de poursuivre la lutte dans cette guerre ? Avait-elle marqué Tylar pour qu'il devienne son avatar, avant de le laisser repartir avec une petite partie d'elle ?

Il serra la poignée de l'épée. *Si c'est le cas… alors qu'il en soit ainsi.* Il avait vu ce qui avait tué Meeryn. Et au bout d'une épée ordinaire, il avait vu ce qui transformait des hommes et des femmes ordinaires en bêtes, ce qui les consumait au point qu'ils en perdaient toute humanité. Il leva sa lame. Il savait à quel camp il souhaitait prêter son épée, celle-ci… et lui-même.

La Pénombre disparut, avalée par les ombres les plus profondes de l'arbre à myr. Les piliers étaient toujours là, mais les plantes grimpantes brunies incrustées dans la pierre s'étaient changées en cendre. Le lichen jaune avait noirci. Un reste de puanteur continuait à s'accrocher à la clairière.

Les bois semblaient un peu plus sombres. Les compagnons sentirent une vibration menaçante sous leurs pieds. Au-dessus de leurs têtes, les branches frissonnèrent. Les gouttes de pluie qui parvenaient à se frayer un chemin à travers les feuillages redoublèrent.

— L'arbre à myr a senti passer la Pénombre, dit Gerrod. Chrism n'a pas pu ne pas la sentir, lui aussi. Nous ne sommes plus en sécurité ici. Il doit savoir, pour l'épée.

Tylar fit un signe de tête dans la direction du castel.

— Alors rendons-lui ce qui lui appartient.

— Comment te proposes-tu de l'atteindre ? demanda Kathryn.

— Par les souterrains, suggéra Yaellin. L'entrée est par ici.

Ils suivirent tous le chevalier qui quitta la clairière sombre et traversa la forêt sur quelques mètres. Une porte de pierre apparut sur le flanc d'une petite butte. Sur sa surface étaient gravées des roses sauvages entrelacées. Des symboles littiques luisaient entre les épines et les pétales.

— « Sang et os », lut Gerrod. *Krys* et *ymm*.

— Cette porte est gardée par le nom de Chrism lui-même, dit Kathryn.

— Et par son sang, précisa Yaellin. (Il plongea la main dans une poche de sa cape et en sortit un petit répostilaire de cristal.) Mais sa propre bile noire annulera la bénédiction.

Le chevalier retira le bouchon. Le dessous était muni d'une petite baguette de verre, comme celles dont les femmes se servaient pour déposer quelques gouttes de parfum sur leur gorge et leurs poignets. Mais ce parfum-ci était beaucoup moins agréable. Tylar sentit la puanteur de la bile noire. Manifestement, même la merde des dieux ne sentait pas la rose.

Yaellin recouvrit les signes littiques de bile. Au fur et à mesure des petits coups qu'il donnait, la lueur mourait en même temps que la bénédiction. Quand il eut terminé, ils entendirent la pierre se fissurer. Yaellin tendit la main pour tirer la porte.

Elle s'ouvrit à la volée avant qu'il ait eu le temps de la toucher.

Un enchevêtrement de racines noires jaillit, tels les tentacules d'un miiodon, et tout aussi mortel. Yaellin fut arraché au sol et traîné dans le tunnel. Les racines serraient, déchiraient. Le sang gicla. Son corps disparut sans un bruit. Le cri qu'il poussa fut étouffé.

D'autres racines se saisirent de ses compagnons rassemblés, s'insinuant entre eux.

Fléchette tomba sur le dos, une liane autour de la cheville. Tylar se précipita pour l'aider, mais elle dégaina sa dague et la planta dans la

racine ondulante qui noircit et crépita sous les flammes. Fléchette recula en rampant. La racine la relâcha et tomba en cendres.

D'autres s'en tiraient moins bien qu'elle. L'amie de Fléchette, Laurelle, était cachée dans l'ombre de Yaellin. Lorsque le chevalier avait été enlevé, elle avait été saisie à la taille et à la jambe.

Tylar pivota au niveau des hanches et fit un grand moulinet avec son épée. La lame brillante trancha une masse de tentacules près de l'entrée. Elle les traversa comme de l'air. Les racines sectionnées se tordirent en crachant du sang noir. Laurelle fut relâchée, de même qu'Eylan, qui s'était elle aussi retrouvée entortillée en venant en aide à la jeune fille.

À l'entrée du tunnel, les moignons des racines tranchées par *Rivenscryr* s'enflammèrent, comme si le sang était de l'huile et l'épée une allumette d'amadou. Les racines se recroquevillèrent et explosèrent de l'intérieur en projetant des gouttes enflammées. Les flammes s'enfoncèrent dans le tunnel. D'autres explosions retentirent.

Les compagnons battirent en retraite.

— Yaellin…, gémit Fléchette.

Il avait disparu.

De la fumée et des flammes s'échappaient du tunnel. Le sol tremblait au fur et à mesure que l'incendie progressait dans le souterrain. Quelques racines se tortillèrent, mais elles éclatèrent à leur tour lorsque leur sang prit feu.

— Arrière ! s'écria Tylar, une expression douloureuse sur le visage.

Il entraîna ses compagnons dans les profondeurs du bois. Il ne connaissait pas le chemin mais fuyait tout simplement dans la direction du castel.

Une explosion brillante illumina la nuit derrière eux. Tylar se retourna à temps pour voir l'un des troncs massifs de l'arbre à myr éclater et se changer en torche géante. Un autre tronc, plus loin dans la forêt, s'effondra, en flammes.

— Ce bois n'est composé que d'un seul arbre, expliqua Gerrod. Vous avez mis le feu à ses racines. L'incendie continue à se propager d'un tronc à l'autre en empruntant les canaux de sang.

Tylar en resta bouche bée.

— Tu as allumé la mèche, dit Rogger. Il ne nous reste qu'à courir !

D'autres arbres se transformèrent en torches vivantes autour d'eux, aussi bien derrière que devant. Le sol tremblait sous leurs pieds.

Ils prirent leurs jambes à leur cou tandis que la forêt poursuivait son immolation. Les troncs s'effondraient, les débris pleuvaient. La fumée progressait, étouffante.

Ils n'avaient d'autre choix que de continuer à fuir vers le castel.

Toutefois, ils ne se faisaient pas d'illusions sur ce qui les attendait.

— Si Chrism n'était pas au courant de ton arrivée, dit Rogger entre deux quintes de toux, maintenant, il l'est. Tout Pont-de-Chrism doit être en train de regarder dans notre direction.

Le visage tartiné de suie et zébré de traces de larmes, Fléchette parla.

— Vous… Votre épée…

Elle pointa le doigt.

Tylar leva son arme. Son poing était toujours serré sur la poignée chaude. Cependant, c'était tout ce qu'il tenait. Dans leur course folle, il n'avait rien remarqué.

La lame de l'épée avait disparu.

— Un coup, dit Gerrod.

Ils s'étaient interrompus en pleine fuite, profitant d'un coin de forêt encore épargné par les flammes.

— Je pense que c'est tout ce que peut supporter l'épée avant qu'il faille la recharger.

Kathryn regarda Fléchette poser de nouveau ses mains ensanglantées sur la lame et les faire glisser le long du métal intangible. De la fumée s'éleva entre ses mains jointes. La lame d'argent réapparut dans le sang et les volutes, stimulée par la Grâce de la jeune fille.

Tylar recula.

— Pas de doute, vous êtes l'épée et le fourreau, marmonna Rogger. Vous feriez mieux de rester près l'un de l'autre.

Des explosions continuaient à retentir derrière eux, dans la forêt. Devant, il y avait des foyers d'incendie. La chaleur empirait à chaque

respiration. Ils n'osèrent pas s'attarder davantage dans les bois en flammes.

— Allons-y, dit Tylar.

Fléchette jeta un coup d'œil en arrière. Derrière elle, Kathryn remarqua le regard hanté de la jeune fille. Elle avait vu trop de morts en une seule journée.

Kathryn comprenait sa tristesse. Elle posa une main sur l'épaule de Fléchette.

— Yaellin a fait son devoir, murmura-t-elle. Tu pourras le pleurer plus tard.

Fléchette acquiesça et se retourna, mais ses yeux étaient brillants de larmes.

C'était facile à dire… plus difficile à faire.

Kathryn se retourna elle aussi. D'abord le père, puis le fils. Elle pria pour que les sacrifices de ser Henri et de Yaellin n'aient pas été vains. Elle y emploierait ses dernières forces.

Les bois devinrent enfin plus clairsemés. La nuit éternelle de l'épaisse forêt s'éclaircit pour laisser place aux cieux gris et aux vents violents. La pluie traversait les branches. Après la chaleur étouffante du bois, sa fraîcheur était un soulagement.

Au loin, le tonnerre gronda.

Ils firent une dernière pause.

Devant, ils apercevaient les tours du castel entre les branches entrelacées. Des torches étaient allumées partout. Aux fenêtres, le long des remparts. Le castel les attendait.

Kathryn chercha un autre chemin. Elle se tourna vers les bois enflammés, derrière eux. Malgré la pluie, les feux brillaient toujours. La forêt était pleine de vapeur et de fumée. Aucune chance de s'échapper par là. Il n'y avait pas assez d'eau dans toute Myrillia pour éteindre un tel incendie. Il lui sembla que tous les éléments s'étaient rassemblés pour la nuit à venir : le loam, l'air, le feu et l'eau.

Devant eux, un arbre éclata et fut englouti par un tourbillon de flammes.

Tylar leva la lame ravivée et pointa le bras.

Bien qu'allumés de sa propre main, les feux les poussaient à avancer.

Ils n'avaient pas le choix.

Kathryn repensa aux histoires de prophétie et de destinée d'Eylan. Peut-être n'avaient-ils jamais eu le choix.

Elle dévisagea Tylar. *Traître, déicide, porteur de l'épée*. Pourtant, en le regardant, elle ne voyait que l'homme qu'elle avait jadis aimé… et qu'elle aimait peut-être encore. Elle ne pouvait le nier. Le cœur n'oubliait jamais.

Cependant, elle ne pouvait ignorer l'homme brisé, le dæmon de fumée. Tylar n'était plus le chevalier qu'elle avait connu. Il avait été cassé, puis reconstruit. Qui était-il, désormais ? Avait-elle la force de chercher à le savoir ? Auraient-ils jamais le temps ?

Les bois continuaient à s'ouvrir devant eux. Le castel apparaissait morceau par morceau. La pluie tombait plus dru.

Arrivés à l'orée du bois, ils découvrirent ce qui les attendait. Des torches crachotaient dans tout l'Aîné-Jardin. Elles faisaient des îlots de lumière au milieu des ombres tremblantes et de la pénombre de la tempête. Au bout du jardin grouillaient des silhouettes sombres. Certaines portaient la livrée de la garde du castel, mais leurs habits étaient en lambeaux. La plupart étaient nues sous la pluie.

Des mal-bêtes.

Rien que des mal-bêtes…

— Il a transformé toute sa garde, dit Gerrod. Même les domestiques.

— Une légion bestiale, grommela Rogger.

Tylar leur fit face avec sa seule épée. Kathryn lut du désespoir dans son regard. Son dæmon était inutile face à la multitude grouillante qui les attendait. Son épée ne pouvait frapper qu'une fois avant de redevenir ombre et lumière. Et dans le feu de la bataille, il serait impossible de recharger la lame. Comment Tylar pourrait-il seulement défendre l'enfant-dieu ?

Pourtant, à travers ce désespoir brillait la flamme de sa détermination, fatiguée mais bien présente.

C'est alors que les cieux s'ouvrirent au-dessus du castel ; les nuages

s’écartèrent. Une forme sombre descendit de la tempête, nimbée de Grâce. Une autre apparut… puis une autre. Des vaisseaux à nageoires. Une demi-douzaine d’embarcations descendaient au-dessus des différentes tours du castel. Des éclairs crépitèrent dans les nuages et éclairèrent les pavillons accrochés au sommet de chacun des navires.

Kathryn les regarda et comprit que tout était perdu.

Les pavillons étaient noirs. Ornés d’un emblème pourpre.

La Croix Enflammée.

Kathryn repensa au cadavre du jeune chevalier allongé sur le sol de pierre. Son cœur lui avait été arraché ; on l’avait vidé de son sang. Elle sentit de nouveau l’odeur des os calcinés du charnier.

Éclairé par les feux du castel, le ventre de chacun des navires s’ouvrit au-dessus des tours. Des cordes furent jetées, se déroulèrent, et tombèrent en ondulant sur les remparts et les terrasses.

Des silhouettes glissèrent le long des cordes, tels des corbeaux au milieu d’une tempête.

— Ils ont dû faire appel à Tashijan, dit Gerrod.

Lentement, Kathryn acquiesça.

C’était la Croix Enflammée qui avait répondu.

# 24

## CHUTE DEPUIS LES CIEUX

Les six vaisseaux à nageoires se vidaient sur les tours et les remparts. Des Chevaliers d'ombre glissaient le long des nombreuses cordes et prenaient position dans le castel et le domaine qui l'entourait.

Tylar perdit le compte. Il y en avait plus de deux cents.

— La Croix Enflammée est venue défendre Chrism, dit Gerrod.

Un éclair crépitant décrivit un puissant arc en travers du ventre des nuages. C'était une menace pour les vaisseaux. Il fallait être téméraire pour voler en plein orage. Mais quand Tashijan était déterminée, rien ne pouvait l'arrêter.

Les vents soufflèrent plus fort. La pluie s'abattait comme de la grêle. L'un des vaisseaux frôla une tour de trop près. Les rames du côté tribord furent sectionnées. Le navire s'inclina sur le flanc, s'efforçant de maintenir son assiette.

Le vaisseau endommagé s'écarta du castel… et s'approcha d'eux. Il oscilla. Deux chevaliers malchanceux tombèrent de leur corde, libérée de quelques mètres au moment de l'inclinaison soudaine. Ils chutèrent dans les jardins en déployant leurs ailes d'ombre et disparurent sans que l'on puisse connaître leur sort.

Leur navire ne s'en sortit pas mieux qu'eux. Il tomba à toute vitesse et défonça l'un des vieux murs du jardin. Le bruit du bois qui éclatait ressemblait au tonnerre.

— On dirait que ce n'est pas un bon jour pour les vaisseaux à nageoires, grommela Rogger, aux côtés de Tylar.

Le navire glissa entre leur groupe et le castel et roula sur le flanc bâbord. La poupe cracha des flammes bleuâtres. La pluie se transforma en un linceul de vapeur qui recouvrit l'épave… mais pas assez pour cacher les chevaliers et les membres de l'équipage qui en sortaient précipitamment.

Derrière Tylar, un nouveau tronc de l'arbre à myr entra en éruption et cracha des flammes dans le ciel. L'onde de chaleur roula sur ses compagnons et lui. Ils étaient trop près. Une pluie de branches enflammées s'abattit autour d'eux et dans la partie découverte des jardins.

Ils devaient partir s'ils ne voulaient pas brûler.

— Par ici, dit Tylar en quittant la forêt en flammes. Restez baissés.

— Où allons-nous ? demanda Rogger tandis qu'ils pénétraient dans les jardins.

— Approchons-nous du vaisseau échoué, suggéra Tylar. Nous sommes trop peu nombreux. Nous devons les convaincre de nous aider.

— Et comment comptes-tu procéder ? Pour y arriver, il faudrait que tu sois bien plus joli que cela.

Tylar désigna Kathryn de la tête.

— Elle est toujours châtelaine de Tashijan ; elle ne rend de comptes qu'à Argence. Secoués comme ils le sont, ces quelques chevaliers pourraient l'écouter. (Il leva son épée.) Sinon, nous avons toujours ceci.

Rogger haussa les épaules.

— Alors ne m'en veux pas si je me cache derrière toi.

Tylar prit la réplique du voleur au pied de la lettre. Leurs chances étaient minces.

Le groupe traversa les jardins à marche forcée et se fraya un chemin à travers buissons et parterres de fleurs pour éviter les détours. La pluie continuait à tomber à verse et transformait la terre en gadoue. La carcasse du vaisseau à nageoires se dressait devant eux.

Tylar s'arrêta à proximité d'un muret de pierre. Il n'y avait aucune raison pour qu'ils risquent tous leur vie.

— Que chacun reste caché. Kathryn et moi allons continuer seuls.

Personne ne fit d'objections. Seule Eylan croisa son regard.

— Veillez à la sécurité des autres, lui dit-il sans chercher à cacher son inquiétude pour ses compagnons. Cela servira mieux notre cause.

Eylan jeta un coup d'œil aux deux jeunes filles et acquiesça. Les autres s'étaient déjà baissés et adossés au muret pour s'abriter du vent et de la pluie.

Tylar se tourna vers Kathryn. Elle lui fit signe qu'elle était prête.

Ils s'engagèrent sur un chemin gravillonné bordé de haies et parsemé de flaques de pluie dansantes. Ils se déplaçaient rapidement mais non sans une certaine décontraction, comme s'ils revenaient d'un rendez-vous par une nuit de pluie ordinaire. Toutefois, Kathryn manipulait avec nervosité le joyau qu'elle portait, symbole de son rôle à Tashijan. Il allait peut-être leur épargner d'avoir le cœur transpercé par une épée.

Elle regarda Tylar. Ses yeux brillaient sous l'effet du pouvoir qu'elle tirait des ombres. Il y avait des mots derrière ce regard.

Tylar, qui redoutait que ces mots soient prononcés à haute voix, se détourna.

Il serra la poignée de son épée. Elle était encore chaude ; sa surface mouvante adoptait la forme de ses doigts et elle palpitait doucement, comme un pouls au creux de sa paume. Il baissa les yeux sur l'arme. Que portait-il au juste ? Qu'était cette Épée-dieu ?

Le crépitement d'un éclair attira son attention. Il baigna les jardins dans une vive lumière argentée. Il y eut un mouvement dans l'obscurité. Une silhouette d'ombre se dressa comme si elle était issue du chemin lui-même et leur bloqua la route en les menaçant de son épée.

— Arrêtez ! tonna Kathryn.

Tylar sursauta, surpris par sa fermeté, son autorité.

L'épée du chevalier se baissa légèrement.

— Je suis la Châtelaine Voyle, poursuivit Kathryn sans laisser le temps à l'autre de se reprendre. Conduisez-moi à votre capitaine ou à celui qui vous commande.

L'épée s'abaissa encore.

Mais avant qu'elle puisse en dire davantage, un grondement profond retentit sur leur gauche. Une silhouette énorme passait en force à travers un enchevêtrement de sureau des sorcières épineux.

Une mal-bête.

Tylar recula, l'épée parée.

La créature défonça la haie la plus proche, qui la ralentit à peine. On ne discernait rien d'elle, que sa forme sombre et musculeuse.

Tylar s'élança. Quelle que soit sa taille, la créature ne survivrait pas

à l'Épée-dieu. Mais avant qu'il puisse la frapper, un choc métallique le força à relever son épée.

Pris par surprise, Tylar vacilla.

Un éclair éclata au-dessus d'eux et dévoila la bête dans sa lumière argentée. C'était un monstre baveux, entouré de vapeur… mais un monstre familier.

— Barrin ! s'écria Kathryn.

Le chien-taureau termina sa course en dérapant dans la boue. Sa langue, aussi grosse qu'un paillasson, se mit à pendiller. Son arrière-train gigota avec le même enthousiasme que son moignon de queue.

Le chevalier qui avait paré l'épée de Tylar laissa retomber ses ombres. Il leva la main et abaissa son masquelin.

— Krevan, dit Tylar, soulagé.

L'autre chevalier, celui qui se tenait sur le chemin, s'approcha. C'était le bras droit de Krevan, le vieux Corram.

Kathryn les rejoignit.

— Je ne comprends pas, dit-elle.

— Venez voir, répondit Krevan.

Il leur fit traverser la haie trouée. La vue se rouvrit. Le vaisseau à nageoires fumant formait une montagne sur leur droite mais, devant eux, à une portée de flèche, se trouvait le castel. Ses remparts étaient toujours éclairés par des torches, tout comme ses terrasses et ses fenêtres. Le bâtiment flamboyait dans la pénombre de la tempête.

Grâce à ces éclairages, ils virent des Chevaliers d'ombre courir le long des parapets, et sauter dans les jardins depuis les terrasses. La vague sombre s'abattit sur les bêtes postées en bas. Des cris et des gémissements retentirent. Une bataille en règle commença.

— D'autres chevaliers arrivent à dos de chevaucheuse du vent, reprit Krevan. (Il se tourna vers Tylar.) Nous venons aider le déicide.

— Comment… le gardien… la Croix Enflammée… ?

Kathryn semblait incapable d'organiser ses pensées. Elle agita les bras dans la direction des autres vaisseaux à nageoires et de leurs pavillons.

Tylar fronça les sourcils, tout aussi interloqué.

— Nous avons « convaincu » le Gardien Leschamps de nous écouter, expliqua Krevan.

Il leva son épée. *Croc de Serpent*.

— Même un homme de la stature d'Argence ser Leschamps n'est pas de taille à rivaliser avec le Chevalier Corbeau ressuscité, ajouta-t-il d'un ton amer.

Tylar leva les yeux pour voir les vaisseaux. Krevan avait dû se servir de sa réputation pour faire ployer Tashijan à son profit. D'autres récits viendraient certainement, mais ils devraient attendre.

À l'autre bout du jardin, des cris perçants se firent entendre par-dessus le grondement du tonnerre. C'étaient des cris de bêtes, mais aussi de chevaliers.

— Alors que nous étions en route, le Seigneur Chrism a envoyé un corbeau. Il nous a avertis qu'une malédiction avait transformé ses troupes en bêtes monstrueuses. Il a prétendu que ses gardes lui étaient toujours loyaux, que la malédiction n'avait affecté que leur apparence. Et que cette malédiction était l'œuvre du déicide… et de quelque enfant dæmon.

— Pas un dæmon, fit une voix derrière eux.

Rogger sortit de sa cachette. Manifestement, le voleur avait quitté l'abri du muret pour les suivre. Il agita un bras et les autres apparurent à leur tour.

Tylar les regarda tous en fronçant les sourcils.

Rogger passa le bras autour de Fléchette.

— C'est plus un dieu, en fait. Un tout petit dieu.

Fléchette regardait le chien-taureau massif, bouche bée. Il semblait capable de l'avaler en une bouchée.

Krevan fronça lui aussi les sourcils. Il étudia le groupe, en quête de réponses.

— Il y aurait trop à dire, dit Tylar. Nous devons d'abord atteindre Chrism.

— J'ai assez d'hommes et de femmes pour former une phalange. Nous pourrons peut-être nous frayer un chemin jusqu'au castel.

— Rassemblez-les, ordonna Tylar.

Krevan les conduisit au vaisseau. Le chien-taureau les suivit.

En chemin, ils rencontrèrent Lorr. Le traqueur s'inclina devant Kathryn.

— Ce gros pouilleux vous a toujours dans le nez, dit-il en donnant des tapes près de l'oreille de Barrin. Dès qu'il a posé les pattes sur le sol, il s'est mis à gémir et à baver. J'ai tout de suite su qu'il avait retrouvé votre piste.

Krevan prit la parole.

— Quand nous avons vu le feu envahir les bois, nous avons compris que vous étiez quelque part au milieu des jardins. Nous avions prévu de débarquer nos hommes et de venir vous chercher.

— L'atterrissage a été un peu plus violent que prévu, commenta Corram.

Ils arrivèrent devant le vaisseau en flammes. Krevan envoya Corram rassembler une dizaine de chevaliers. Un cri strident retentit du côté abrité du navire échoué.

Tylar se retourna.

Une silhouette se jeta sur lui. Il eut à peine le temps d'écarter son épée.

Delia le prit dans ses bras, le serra, lui grimpa presque dessus.

— Tylar… je savais que vous étiez vivant.

Il lui rendit son étreinte avec circonspection. Il sentit les larmes de la jeune femme sur son cou… ainsi que ses lèvres. Il croisa le regard de Kathryn par-dessus l'épaule de Delia. Elle détourna les yeux.

Delia sembla enfin se reprendre. Elle se retira comme de l'eau. Elle lissa sa cape et recula d'un pas.

— Je suis désolée…

Tylar ne sut quoi dire. Il sentait encore ses lèvres sur son cou, la chaleur de ses larmes. L'arrivée de Corram à la tête d'une masse d'ombres le dispensa de répondre aux excuses de Delia ou au silence de Kathryn.

— Le flanc le plus faible se trouve près de la tour sud-est, expliqua le vieux chevalier. Nous parviendrons peut-être à y créer une brèche pour atteindre le donjon.

Tylar pria pour qu'il ait raison. Il regarda ses compagnons.

— Nous n'avons pas besoin d'y aller tous. Les chevaliers qui resteront pourront vous protéger.

Il ne fut pas surpris de voir Eylan s'avancer. La Wyr tenait à ce qu'il survive… ou du moins qu'une partie de lui survive.

Rogger la suivit. Il montra une zone de peau vierge sous son coude, au milieu des sigils des dieux.

— Je n'ai toujours pas le sigil de Chrism.

Kathryn se joignit à eux.

— Tashijan doit être représentée.

— Ainsi que le Conseil des Maîtres, dit Gerrod en s'avançant. De plus, je connais bien le castel. Il est facile de s'y perdre.

La dernière volontaire se tenait seule, les bras croisés pour se tenir chaud, tremblante.

— L'épée aura peut-être besoin d'être rechargée, dit Fléchette.

Tylar s'agenouilla pour la regarder dans les yeux.

— Tu parles en brave, mais il vaut mieux que ton amie et toi restiez ici.

— Nous pourrions avoir besoin d'elle, intervint Rogger. Ton épée aura peut-être encore besoin d'un peu de sang.

Tylar secoua la tête.

— Non. Il est déjà bien assez risqué d'apporter l'épée à proximité de Chrism. Si les choses dégénèrent, je ne veux pas en plus lui amener la fille. (Il regarda le groupe.) J'ai la Grâce et le dæmon de Meeryn. Vous avez vos épées et vos ombres. Il faudra que cela suffise jusqu'à ce que nous arrivions devant Chrism. Si je ne parviens pas à l'abattre au premier coup d'épée, je ne pense pas avoir le temps d'en donner un deuxième.

Rogger acquiesça avec lenteur.

— Fléchette reste, dit Tylar. (La question étant réglée, il se tourna vers Delia et Lorr.) Veillez sur les filles. Qu'il ne leur arrive rien.

Ils hochèrent la tête.

Fléchette retourna avec les autres. Laurelle la prit dans ses bras. Elles avaient vu trop d'horreurs. Tylar pria pour que cela se termine au plus vite.

Il fit face à ses chevaliers et compagnons.

— Que rien ne nous arrête.

À l'abri de l'épave, Fléchette les regarda partir. Les hommes avaient éteint les foyers d'incendie sur le navire. Pour l'instant, ils y étaient en sécurité. Mais Fléchette savait que cette sécurité serait relative.

En face, les chevaliers formaient une phalange d'ombres et d'épées. Le déicide et ses compagnons étaient cachés au milieu, prêts à venir en aide aux chevaliers à coups de dague et de lame. Ils se déplaçaient vivement, telle une flèche noire rasant les jardins, contournant étangs et murs pour foncer vers la tour sud-est.

Elle les regarda frapper de plein fouet le flanc de la légion bestiale assiégée. On ne discernait que quelques éclats argentés, comme des éclairs sur le sol.

L'homme au long museau, manifestement un traqueur sauvage, à en juger par le cuir dont il était vêtu et sa double ceinture garnie de couteaux et de dagues, vint aux côtés de Fléchette. Il lui tendit quelque chose. Une longue-vue. Il en avait une autre pour Laurelle.

Cette dernière secoua la tête et recula d'un pas.

Fléchette accepta la longue-vue et la posa sur son œil. Elle voulait regarder. Il lui fallut un moment pour se centrer sur les combats. Bien qu'elle ait l'impression d'être plus proche de la rixe, elle avait toujours du mal à en discerner les détails au milieu de toutes ces ombres. Les chevaliers combattaient les bêtes avec leur épée et leur cape. Elle fut surprise d'entendre des mots murmurés à son oreille. La voix de Tylar s'éleva haut et clair.

— Vers la terrasse ! Nous les y contiendrons, puis nous ferons de même à la porte !

Le reste fut noyé dans les cris.

Fléchette abaissa la longue-vue pour l'étudier. Le brouhaha de la bataille diminua.

— Bénie à l'air, expliqua le Traqueur Lorr. La lentille rapproche à la fois la vue et le son. Idéal pour chasser dans les bois sombres.

Fléchette acquiesça et releva la longue-vue.

La femme qui avait pris Tylar dans ses bras se joignit à eux. Lorr se

tourna vers elle.

— Cette enfant n'est pas beaucoup plus vieille que tu l'étais quand ton père t'a répudiée, Delia.

— Il va peut-être le regretter, à présent, répondit-elle. Les liseurs de vérité vont passer les mains sur lui pendant des jours avant d'en avoir fini.

Fléchette ne suivit pas leur échange. Elle était concentrée sur les combats. Les sons l'atteignirent de nouveau. Des cris étouffés, des râles de mort, des bruits métalliques. Mais Tylar et ses compagnons semblaient avoir percé les rangs de l'ennemi. Un noyau de chevaliers se détacha de la masse grouillante des bêtes et remonta en courant les marches qui menaient aux terrasses, sous la tour sud-est. Leur bande semblait bien désordonnée, comparée à la phalange qu'ils formaient quelques instants plus tôt. Mais ils étaient passés. Le groupe atteignit la porte.

— Krevan ! cria Tylar. Tenez la porte ! Que personne ne passe !

Les compagnons entrèrent un par un et laissèrent sur le seuil un nœud d'obscurité.

Les autres disparurent.

— Ils sont entrés, dit Lorr.

Fléchette baissa sa lunette et le regarda. Le traqueur n'avait pas eu besoin de longue-vue pour observer la scène.

La femme, Delia, regardait aussi, mais Fléchette sentait qu'elle le faisait davantage avec son cœur qu'avec ses yeux. Elle avait étreint Tylar de très près.

— Je pense que le castel est désert, dit Lorr à Delia. Ils vont se diriger vers l'Aile Haute.

Fléchette leva de nouveau sa longue-vue. Elle scruta le castel, cherchant la tour centrale, celle qui surplombait le fleuve.

L'Aile Haute.

Elle se demanda ce qui était arrivé aux autres Mains : Maître Pline le grassouillet, le petit Maître Munchcryden, Maître Belleterre et Maîtresse Tré ; les jumeaux. Sans parler de la Matrone Shashyl. Avaient-ils tous été transformés ? Faisaient-ils partie de la légion ?

Elle entendait les cris de l'armée bestiale, ponctués de violents coups de tonnerre. La tempête battait son plein au-dessus du castel. La pluie avait commencé à pénétrer leur abri, portée par des vents de plus en plus forts.

Les vaisseaux à nageoires étaient forcés de battre en retraite ; ils s'éloignaient pour aller se poser dans les champs environnants ou quelque part dans l'Aîné-Jardin. La tempête les tirait vers le sol.

De petites gouttes tombèrent sur sa lentille, rendant sa vue de la plus haute tour de Pont-de-Chrism trouble et scintillante.

Toutefois, elle entendit tout de même une voix, effrayante et familière.

— Le déicide arrive avec l'épée, dit Maîtresse Naff.

— Tu sais ce que tu as à faire.

La voix qui lui avait répondu était toujours aussi chaude que du loam cuit par le soleil. Il était difficile de ne pas l'écouter. Elle rappela à Fléchette sa première rencontre avec Chrism, dans ces mêmes jardins ; elle l'avait pris pour un jardinier. Et même si elle avait vu de ses propres yeux ce qui s'était passé sous l'arbre à myr, elle ne parvenait pas à croire qu'il s'agissait de la même personne.

— Tout est-il prêt pour l'accueillir ?

Fléchette entendit le sourire féroce derrière la réponse de Maîtresse Naff.

— Le piège est tendu. Ils ne s'échapperont pas. Aucun d'eux. Tout va se terminer ici même.

Tylar gravissait les marches de la tour centrale. Ils approchaient de l'Aile Haute. Il était en tête, avec Kathryn à ses côtés. Eylan suivait avec Gerrod et Rogger. Krevan et Corram surveillaient leurs arrières.

Le silence régnait, exception faite des bruits de leurs propres pas. Les cris de la bataille qui faisait rage dans le jardin avaient eux-mêmes disparu, engloutis par la pierre épaisse des murs. Leurs pas n'étaient interrompus que par un grondement de tonnerre creux et occasionnel.

Où étaient les occupants du donjon ?

Ils ne pouvaient tous avoir été transformés en bêtes.

Pourtant, rien ne bougeait dans les couloirs. Le donjon tout entier s'était changé en crypte vide et hantée. Les torches sifflaient dans leurs appliques et les brasiers crépitaient. Le castel semblait retenir son souffle dans l'attente de ce qui allait se passer.

La tension retenait leurs pas. Chaque coup de tonnerre les arrêtait, jusqu'à ce que son écho disparaisse. Lentement, ils avaient traversé les couloirs inférieurs pour passer de la tour sud-est à celle-ci. Dans les zones les plus basses, ils avaient découvert des portions de sol qui s'étaient effondrées dans le fleuve.

— Notre vaisseau à nageoires a dû arracher quelques vieilles fondations au passage, avait dit Rogger en contemplant le fleuve en contrebas.

Les eaux bouillonnaient à cause de la tempête.

Mais ces dégâts étaient superficiels comparés à ce qui s'était passé ici.

Un dieu avait été corrompu : le cœur même d'un royaume tout entier.

Tylar leva la tête vers l'Aile Haute.

Ils montèrent encore de quatre étages, sans un bruit. Nul n'osait parler. Tylar prit le dernier tournant de l'escalier. Non seulement la principale porte à double battant qui donnait sur l'Aile Haute n'était pas gardée mais, en plus, elle était ouverte.

Ils s'arrêta, soupçonneux.

Ils attendirent en tendant l'oreille, craignant un comité d'accueil.

Ils n'entendirent que le grondement du tonnerre.

Tylar croisa le regard de Kathryn. Il rengaina son épée ordinaire et sortit *Rivenscryr*. Le bruit du métal sembla assourdissant, dans la cage d'escalier.

Il tourna l'angle en longeant le mur, la lame en avant.

Il monta d'une marche, puis d'une autre.

Les autres le suivirent.

Ils finirent de gravir l'escalier avec la même circonspection. Tylar fit de son mieux pour scruter le couloir au-delà des portes ouvertes. Comme le reste du bâtiment, l'Aile Haute semblait déserte. Chrism avait-

il pris la fuite ?

Inquiet, Tylar franchit le seuil et pénétra dans le grand couloir.

Il y avait des fenêtres le long d'un mur et des portes le long de l'autre. À la moitié du couloir, on voyait les braises du brasier central brûler au cœur de la pénombre. Une bûche craqua dans la grande fournaise. Tylar sursauta. On aurait dit le bruit d'un os brisé. Un bruit qu'il ne connaissait que trop bien.

Il avança dans le couloir.

Rien.

Il fit signe aux autres de regarder dans les pièces les plus proches. Toutes les portes étaient entrouvertes, comme si les occupants étaient partis précipitamment. Kathryn et Gerrod contrôlèrent la première. Eylan et Rogger la deuxième. Tylar s'approcha de la troisième avec Krevan et Corram.

Kathryn et Gerrod revenaient déjà.

— Vide, chuchota Kathryn, les sourcils froncés par l'inquiétude.

Rogger apparut sur le seuil de sa porte. Il leur fit signe.

— Venez voir.

Tylar, Kathryn et Gerrod le suivirent. Dans la pièce, l'air sentait le seigle brûlé ainsi qu'une autre odeur horriblement sucrée, comme du miel qui aurait tourné.

Eylan les attendait dans la chambre, au fond de l'appartement. Un homme était allongé sur le lit, les mains jointes au sommet de son gros ventre, les yeux fermés. Il semblait plongé dans un sommeil paisible. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait avec régularité. Un brasier fumait dans un coin de la pièce. C'était la source de la puanteur.

— Maître Pline, l'une des Mains de Chrism, dit Rogger pour le présenter.

— Impossible de le réveiller, ajouta Eylan.

— On lui a jeté un sort, dit Gerrod. Il est sous l'emprise d'une Grâce Sombre.

Une voix sévère les interrompit.

— Il y en a un autre dans le même état dans la pièce voisine.

Ils retournèrent dans le couloir principal.

— Apparemment, Chrism a épargné la transformation à ses Mains, commenta Rogger. Je suppose qu'il est trop paresseux pour en former d'autres. Les bonnes Mains sont difficiles à trouver.

Ils contrôlèrent rapidement les autres appartements. Ils découvrirent deux autres Mains plongées dans un sommeil artificiel.

— Nous n'avons toujours pas trouvé Maîtresse Naff, dit Gerrod.

Il regarda les autres, autour de lui.

Ils avaient tous entendu la description qu'avait faite Fléchette de la cérémonie dans le bois de myr. Quelques élus y avaient assisté. Le reste du castel n'avait pas été épargné. Chrism avait dû faire boire son sang au personnel et aux gardes en secret, après les avoir réunis sous un faux prétexte. Peut-être l'avait-il mis dans leur vin ou dans leur nourriture. Après quoi ils avaient tous vaqué à leurs tâches sans soupçonner qu'au moment voulu ils perdraient tout : leur forme, leur raison et leur humanité.

Tylar ne ressentait pas vraiment de compassion pour ceux qui étaient allés de leur plein gré au bûcher ; mais tant d'autres n'avaient pas eu le choix. Il regarda à droite et à gauche dans le couloir. Les Mains elles-mêmes étaient devenues des marionnettes.

Tout le monde se rassembla dans le couloir.

Il ne restait qu'un appartement à contrôler.

Les portes dorées des quartiers de Chrism, éclairées par la lueur du brasier qui leur faisait face, étaient fermées.

Tylar s'avança, flanqué de Krevan et Kathryn. Il serra l'Épée-dieu dans sa main, et ses doigts s'enfoncèrent dans la poignée qui battait comme un pouls. La lame semblait manger la lumière du brasier et brillait d'autant plus vivement.

Il tendit une main vers le loquet.

Des plaques d'or recouvraient les portes. Si ces dernières étaient verrouillées, les défoncer allait prendre du temps. Peut-être le fait qu'elles soient fermées constituait-il une ruse. Pour les distraire le temps que Chrism s'échappe.

Les doigts de Tylar touchèrent le loquet et les portes jumelles s'ouvrirent toutes seules vers l'intérieur.

Une femme seule se tenait sur le seuil.

Elle était d'une beauté frappante : la taille fine, des courbes et une poitrine généreuses, des cheveux auburn tombant paresseusement sur l'une de ses épaules puis jusqu'au milieu du dos. Elle se tenait légèrement penchée, une paume sur la hanche, une invitation dans le regard.

— Le déicide, murmura-t-elle en faisant à peine bouger ses lèvres pleines et maquillées. Bienvenue dans l'Aile Haute.

Tylar resta paralysé : moins par sa beauté que par sa nudité. Sans une once de gêne, elle leur présentait ses seins nus. Sous sa gorge, aucun poil ne marquait la blancheur de sa peau veloutée.

Mais celle-ci n'était pas complètement immaculée.

Une empreinte de main noire tranchait nettement au centre de sa poitrine.

Une empreinte identique à celle que portait Tylar.

— Il faut les prévenir, insista Delia.

— Je peux envoyer une équipe de chevaliers, répondit une silhouette cachée sous sa cape, mais cela dépouillerait nos défenses. On m'a ordonné de veiller sur vous tous.

Fléchette écoutait l'échange depuis l'ombre du vaisseau échoué. Elle avait rapporté la conversation entre Chrism et Naff, mais les chevaliers ne faisaient rien. Ils se contentaient de parler. Ses poings se serrèrent.

Elle se tourna vers l'extérieur, où la pluie tombait à verse.

Elle entrevit un espoir pour sortir de cette impasse. Elle se retourna vers Laurelle.

— Peux-tu distraire les autres ?

Elle tendit le bras dans la direction de Delia et du groupe de chevaliers en plein bavardage.

Laurelle s'agita et ses sourcils se froncèrent.

— Pourquoi ? Que vas-tu faire ?

— Foncer vers le castel.

Les yeux de Laurelle s'écarquillèrent.

— Es-tu folle ? Ser Tylar a dit qu'il fallait que tu restes à distance de

l'épée ! Que fais-tu de cela ?

— Là-haut, il y a deux dæmons. (Fléchette se rappela le baiser que Maîtresse Naff et Chrism avaient échangé dans l'Aîné-Jardin, et la fumée noire qui avait relié leurs lèvres.) Le déicide devra frapper plus d'une fois. Je suis la seule à pouvoir l'aider.

Laurelle se tordit les mains, mais elle acquiesça. Son regard se fit plus ferme. Elle avait compris.

— Je vais faire de mon mieux. Mais comment vas-tu entrer ?

Fléchette étreignit Laurelle.

— Tichiot n'est pas le seul chien des environs.

Sur ces mots, elle sortit sous la pluie.

Laurelle attendit un moment, puis partit dans la direction opposée.

Fléchette courut sous la pluie battante. Désormais, fouettée par les vents, elle était aussi douloureuse que des piqûres d'abeille. Mais la jeune fille continua à avancer. Elle rejoignit son seul espoir.

— Traqueur Lorr, dit-elle.

Le coureur des bois ne sembla pas surpris par son apparition soudaine, mais plutôt troublé par les raisons qui la motivaient.

— Mon enfant ?

Elle parla précipitamment.

— Votre chien peut-il me transporter jusqu'au castel ? Tout à l'heure… quand vous êtes arrivé… j'ai entendu qu'il pouvait retrouver la piste de la Châtelaine Voyle.

— Si fait, ce gros pouilleux en est tout à fait capable, mais un petit bout de chou comme toi n'a rien à faire là-bas.

Fléchette s'agrippa au revers de sa veste en daim.

— Je dois y aller.

— À cause du piège ? Mieux vaut laisser les grands s'en occuper.

Fléchette sentait le temps filer. Elle mit de la conviction et de la fermeté dans sa voix. On disait les sens d'un traqueur sauvage assez aiguisés pour distinguer la vérité du mensonge.

— Tout est perdu, à moins que je puisse les rejoindre à temps. Ce n'est pas le moment d'être prudent ou de prendre des demi-mesures. Je sais que je cours un risque en y allant. Mais je suis la seule à pouvoir les

aider. Si nous perdons maintenant, nous perdons tout.

Il la regarda, les yeux légèrement lumineux.

Fléchette affronta son regard.

— Je dois y aller.

Ils perçurent de l'agitation à proximité du vaisseau échoué. Laurelle se précipita parmi les chevaliers en poussant des sanglots paniqués. Ils s'approchèrent tous, inquiets.

— Je vois que tu pousses les autres à détourner le nez, commenta Lorr.

Fléchette acquiesça.

— Je ne peux pas les laisser m'arrêter. Si vous ne m'aidez pas, je me débrouillerai seule.

Elle s'approcha avec circonspection de la montagne de chair canine.

La bête tourna sa tête massive vers elle. Sa langue pendait. Debout en pleine tempête, elle semblait ne pas remarquer le vent et la pluie. Une flaque de bave s'était formée entre ses pattes. Le tapis de lierre avait bruni au contact de sa salive empoisonnée. De toute évidence, l'odeur de sang portée par le vent l'excitait au plus haut point.

Le chien-taureau secoua sa crinière lorsqu'elle arriva devant lui ; il l'arrosa d'eau de pluie sale. Une puanteur de poil mouillé monta.

Lorr approcha et s'agenouilla. Il parla d'une voix plus rude, mais aussi plus chaleureuse.

— Jadis, j'ai connu une jeune fille qui avait ton cœur. (Il regarda les autres ; ses yeux s'arrêtèrent sur la femme, Delia.) À l'époque, j'ai été trop prudent. Je n'ai pas pris son parti avec assez de vigueur. J'aurais dû exiger qu'on lui offre mieux. J'aurais dû faire plus pour elle. (Il secoua la tête.) J'aurais dû faire plus.

Lorr se releva et se tourna vers son chien. Il l'attrapa par la truffe, lui fit baisser la tête et le regarda dans les yeux. La bête aurait pu lui arracher le bras d'un seul coup de dents, mais elle se soumit à ses manières de mâle dominant et se coucha.

— Écoute, mon vieux. Tu vas aller trouver la maîtresse. (Lorr se rapprocha ; l'éclat de ses yeux sembla s'intensifier.) Compris ? Trouve *Kathryn*. (Le traqueur avait prononcé le nom de la châtelaine avec

lenteur ; il ne quitta pas Barrin des yeux.) Fillette, monte sur son dos.

Fléchette eut une hésitation en faisant face à la montagne de muscles. Tichiot lui-même rechignait à l'approcher ; il était hérissé.

— Allez, vite, la pressa le traqueur. Prends pied sur son genou plié, puis escalade le garrot. Avant que je change d'avis.

Intimidée par ses menaces, Fléchette s'exécuta. C'était comme d'escalader une serpillière. Tandis qu'elle passait une jambe par-dessus la créature et montait sur son dos, elle entendit un grondement. Elle le sentit dans son ventre.

— Calme, Barrin, ordonna Lorr.

Le grognement devint trop léger pour qu'on l'entende, mais Fléchette continua à sentir ses vibrations au creux de son estomac.

— Tiens-toi à son collier de cuir, dit Lorr. Et accroche-toi.

Fléchette obtempéra et s'agrippa de toutes ses forces.

— Bien. (Lorr recula d'un pas puis baissa le bras.) Allez, va ! Trouve la maîtresse !

Fléchette sentit les muscles de l'animal rouler sous elle. Le chien se leva brusquement et bondit. La jeune fille fut projetée vers le haut mais tint bon. Elle retomba lourdement entre les épaules de l'animal.

Barrin grogna et traversa les jardins en grognant.

Des cris s'élevèrent derrière Fléchette.

Elle les ignora et se concentra sur sa monture. Le moindre de ses os était secoué, elle claquait même des dents ; du moins la créature avait-elle adopté une démarche régulière qui permettait à la jeune fille de ne plus être désarçonnée. Elle se redressa assez pour regarder en avant, par-dessus la tête de l'animal. Ils fonçaient, traversaient les mares peu profondes, sautaient par-dessus les petits buissons. Une haie apparut. Elle était plus haute que Fléchette.

La jeune fille baissa la tête et ferma les yeux.

Elle sentit les muscles de Barrin se bander sous elle. Il accéléra. Elle attendit de savoir s'il allait sauter par-dessus la haie ou la traverser. Laquelle des deux solutions serait la pire ?

Un sursaut de muscles, et ils s'envolèrent. Elle ouvrit les yeux. Barrin survola la haie dans une courbe parfaite, atterrit de l'autre côté et

amortit la réception de Fléchette.

— Bon chien, dit-elle en rebondissant à peine sur le dos de l'animal.

Elle regarda devant elle. Ils avaient presque atteint la ligne de front. La bataille s'était enlisée en larges zones de combat. Barrin huma l'air, excité par le sang versé. C'était un chien de guerre. Il regarda le champ de bataille avec envie et ralentit.

Trouve… Trouve Kathryn, lui rappela Fléchette sans savoir s'il entendrait ses couinements.

Mais le chien avait l'oreille fine. Son attention revint sur le castel. Il longea le champ de bataille à grands bonds. Des corps gisaient tout autour d'eux. Barrin les enjamba simplement. Il évita les échauffourées, même si les cris stridents des combattants lui faisaient dresser les oreilles.

— Kathryn, chuchota Fléchette. Kathryn…

Elle répétait le nom de la châtelaine en boucle, désormais. Moins pour guider le chien que pour se calmer, pour ne pas penser à tout ce sang et à ces corps déchiquetés.

Enfin, ils atteignirent le castel. Barrin gravit à toute vitesse une volée de marches qui menait à une large terrasse. Ici aussi, il y avait des morts. Les dalles étaient noires de sang. Il y en avait trop pour que la tempête suffise à le nettoyer. Les fenêtres devant eux avaient été brisées dans la bataille.

Barrin bondit à travers la plus grande d'entre elles.

Fléchette se plaqua contre lui pour éviter les morceaux de verre qui restaient accrochés au cadre. L'instant d'après, ils couraient dans les couloirs déserts. Fléchette resta baissée, les doigts crispés sur le col du chien. Alors seulement, elle prit le temps de s'inquiéter pour Tylar et les autres.

Était-il trop tard ?

Tylar regardait fixement l'empreinte noire nichée entre les seins de la Maîtresse Naff. Il était incapable de bouger, saisi par le choc. Quelle était la signification de tout cela ?

Ce moment d'arrêt causa sa perte.

Une giclée d'obscurité huileuse jaillit de l'empreinte noire, trop

rapide pour l'œil. Elle le frappa en pleine poitrine. Mais il n'y eut aucun impact. L'obscurité le traversa… non, entra en lui par sa propre empreinte.

Il sentit sa cage thoracique gonfler. Les os éclatèrent vers l'extérieur. Ses chairs se déchirèrent. Et comme les fois précédentes, lorsqu'un os se brisa, les autres suivirent. La souffrance se répandit en lui comme un incendie. Il savait qu'elle ne durerait pas. La bête d'ombre allait se dresser et lui serait de nouveau invalide. Mais au moins, la douleur disparaîtrait.

En attendant, elle l'empêchait de respirer.

Des cris s'élevèrent autour de lui, mais ils lui semblèrent bien lointains, comme s'il s'enfonçait dans l'eau. Il se sentit couler, toujours plus profond.

La douleur refusait de disparaître. Ce qui était brisé restait brisé. Il ne guérissait pas.

Les yeux grands ouverts, il regarda des tentacules de fumée noire sortir du geyser d'obscurité. Ils s'étirèrent, se tordirent, fouettèrent dans toutes les directions. Certains d'entre eux le frappèrent, mais sans que cela ait le moindre effet sur lui. L'ombre les enveloppait, les emprisonnait. Naff et lui se retrouvèrent pris au cœur d'un enchevêtrement de vrilles de fumée ondulantes.

Tylar savait ce qui l'avait emprisonné.

Une Pénombre, un nœud de ténæbre.

Mais tout comme le corps de fumée de son propre dæmon, cette Pénombre-ci ne lui faisait aucun mal. Cependant, il était pris comme une mouche dans une toile, une mouche écrasée, incapable de bouger.

L'ombre continuait à s'insinuer en lui.

Il se remplissait, enflait.

C'en était trop…

Enfin, quelque chose s'éveilla en lui et se débattit. Il sentit les profondeurs de son corps se déchirer. Son dæmon se dressait pour repousser l'envahisseur. Il sentit le choc, au-delà de son sang et de ses os. Ils s'enlaçaient et se déchiraient. Tylar était incapable de respirer. Si le combat se prolongeait trop, les amarres qui le retenaient encore à ce

monde céderaient. Il ne resterait rien de lui.

Peut-être son naebryn le sentit-il ; en tout cas, il poussa pour sortir du corps de son hôte en entraînant l'autre dæmon avec lui. Le panache de fumée qui reliait Tylar à Naff s'épaissit. L'obscurité bouillonna sous les assauts des dæmons. Des silhouettes vagues prirent forme.

Un bout d'aile, de museau, des griffes intangibles.

Tout cela appartenait à son dæmon à lui.

Mais ce n'était pas tout. D'autres formes apparurent et se tortillèrent dans la tempête de fumée : une queue ondulante, une langue de flammes fourchue, une gueule emplie de dents noires. Bien qu'il n'ait fait que les entrevoir, Tylar reconnut ces formes.

Il les avait vues à Point.

La bête qui avait assassiné Meeryn affrontait à présent son propre dæmon. Elle vivait à l'intérieur de Maîtresse Naff.

Sa gaieté sembla monter comme un nuage de vapeur.

— J'ai été récompensée après avoir tué Meeryn, expliqua Naff. On m'a accordé le droit de porter cette dépouille pour pouvoir évoluer dans ce monde. Maintenant, à ton tour de la suivre.

L'obscurité se referma sur Tylar. Il vit le couloir disparaître… sans perdre la vue. Un œil intérieur s'ouvrit en lui. Il observait, ressentait et vivait à travers un autre. Il se débattit sous les assauts d'un attaquant d'une force incroyable.

Des cheveux châtains emmêlés, une barbe naissante, des yeux verts affamés…

Chrism.

— Non, articula-t-elle. Pourquoi… ?

C'était Naff.

Elle reçut un coup sur la bouche, mais Tylar sentit le goût du sang. Chrism la pénétra brutalement, la déchira. Tylar n'était pas préparé. La douleur lui arrachait le ventre, les jambes, l'entrejambe. Elle hurlait. Il hurlait.

Cela sembla interminable. Enfin, la semence brûlante se déversa en elle. Il eut l'impression d'une vague enflammée. Elle fut brûlée à l'intérieur, et lui aussi. Ils ne faisaient qu'un. Leurs souvenirs étaient

entrelacés.

Violés… par Chrism.

Sa semence corrompue la mangeait de l'intérieur. La vidait. Tout ce qui avait fait d'elle une femme fut dévoré. Il ne resta rien. Il se sentit partir aussi à la suite de Naff.

*... NON...*

L'ordre retentit en lui.

*... CE N'EST PAS TA VOIE...*

Les mots venaient de l'extérieur, de l'intérieur.

*... CE SONT DES ÉCHOS... TU NE DOIS PAS LES SUIVRE... VOICI TON CORPS...*

La souffrance refit son apparition… une souffrance plus familière. Il connaissait la sensation des os brisés… de *ses* os. Il accepta la douleur, la revendiqua. Elle était sienne.

*... NE PERDS PAS TA VOIE...*

À présent, Tylar reconnaissait la voix de son naebryn.

La vue lui revint, lointaine, comme au bout d'un tunnel.

Corram attaqua avec son épée pour libérer Tylar. Mais une simple épée ne pouvait faire de mal à la ténæbre. Un tentacule de Pénombre le fouetta en pleine figure. Corram recula d'un pas chancelant, lâcha son épée. Il porta les mains à son visage. Mais c'était trop tard. Son visage avait déjà disparu.

Corram tomba en arrière. Le sang se déversa de ce qui avait été un menton, des lèvres, un nez. Lorsque son corps toucha le sol, il était mort.

Une dague vola avec une précision mortelle dans la direction de la gorge de la Maîtresse Naff. C'était Rogger qui l'avait lancée. Mais une excroissance de Pénombre la fit fondre en plein vol. Elle alla éclabousser le sol. Inoffensive.

Aucune arme ne pouvait percer l'enchevêtrement de ténæbre.

Sauf une.

Tylar ne voyait pas l'Épée-dieu dans sa main. Mais il la sentait. La poignée s'accrochait à sa main cassée, refusant de la quitter. Tylar intima l'ordre à son corps de bouger, de frapper le dæmon qui avait revêtu la peau de la Maîtresse Naff, ce même dæmon qui avait tué Meeryn pour

gagner le droit de porter ce corps. Tylar savait que la vraie Naff avait disparu depuis longtemps. Il ne restait que des ombres et de la lumière destinées à le tromper, à le perdre, comme un feu follet dans un bois sombre.

Des échos, comme l'avait dit son naebryn.

Il essaya de lever l'arme, mais ses membres brisés étaient dénués de toute force. Il ne lui restait que sa volonté. Et cela ne suffisait pas.

Sa lutte fut accueillie par un éclat de rire.

— Nous allons avoir l'épée… et toi avec, promit le dæmon. (Un bras maigre se leva et se tendit vers *Rivenscryr*.) Grâce à elle, nous allons ouvrir ce monde en deux, comme la coquille que je porte en ce moment même, et il sera nôtre ! Nous serons libres !

Tylar luttait, brisé, privé de tout espoir.

Il n'y avait pas d'échappatoire.

Des doigts se refermèrent sur la poignée de l'Épée-dieu.

Fléchette entendit la voix de la Maîtresse Naff depuis le palier du dessous.

— Nous allons avoir l'épée !

Elle sauta au bas du chien et faillit se casser une jambe sur les marches. Le chien s'arrêta net en perdant sa cavalière. Fléchette ne voulait pas se jeter involontairement dans le même piège que ses compagnons.

Elle laissa le chien en arrière en lui ordonnant de rester où il était. Elle espérait qu'il allait obéir.

Arrivée devant les portes ouvertes, elle s'accroupit et regarda ce qui se passait dans le couloir.

« Nous serons libres ! »

Fléchette ignora Maîtresse Naff. Elle repéra un chevalier allongé, une flaque de sang autour de la tête. Les autres semblaient ne pas savoir comment pénétrer une toile inextricable qui emprisonnait à la fois Tylar et Naff. Depuis sa cachette, Fléchette chercha le Seigneur Chrism, mais il était introuvable.

Elle ramena son attention sur Tylar… et son épée.

Il fallait le libérer.

Mais comment ?

Désespérée, Kathryn regarda les doigts de la femme dæmon se refermer sur la poignée de l'Épée-dieu. Elle avait entendu les folles déclarations de la créature.

Mais comment l'arrêter ?

Rogger contournait Tylar et Naff à la recherche d'un moyen de pénétrer le nœud d'ombre. Il avait essayé de frapper par-derrière, mais la Pénombre l'avait contrecarré, faisant fondre sa dague dont il ne restait qu'une flaque fumante sur le sol en pierre.

Krevan piétinait à proximité de son ami tombé. Son visage était un masque de fureur, mais il n'avait aucun moyen d'évacuer sa colère. Eylan et Gerrod se tenaient à l'écart. Eylan montra une torche accrochée au mur, puis le tapis à ses pieds. Elle pensait manifestement y mettre le feu.

Gerrod secoua sagement la tête. Même s'ils parvenaient à mettre le feu au tapis, il était peu probable que cela soit plus efficace que l'acier.

Krevan se détourna du nœud d'obscurité et pointa son épée vers la porte. Kathryn fit volte-face en se baissant, méfiante.

Une petite silhouette courait dans leur direction.

C'était l'enfant. Fléchette. Que faisait-elle là ?

Kathryn alla à sa rencontre pour l'empêcher d'approcher. La petite déesse ne devait pas tomber dans les griffes de Chrism. Surtout si le monstre prenait possession de l'épée. Les doigts de Kathryn serrèrent la poignée de sa propre arme. Elle ne pouvait pas le laisser prendre l'enfant vivante.

Toutefois, Kathryn regarda les petites joues rouges de la jeune fille en arrivant devant elle. *Aurai-je la force de tuer cette fille si j'y suis obligée ?*

— Châtelaine Voyle, haleta Fléchette. Vous devez lancer votre dague !

Voyant qu'elle essayait de la contourner, Kathryn l'attrapa par le bras.

— Nous avons déjà essayé. Aucune lame ne peut l'atteindre.

Fléchette se débattit.

— Pas sur elle. (Elle libéra son bras et le pointa brusquement dans la direction de Tylar.) Sur lui !

— Tylar ?

Fléchette se pencha pour toucher le mollet de Kathryn.

— Frappez-le ici. Elle ne s'y attendra peut-être pas.

— Mais… ?

— Allez-y ! ordonna Fléchette sur un ton aussi désespéré que péremptoire.

Kathryn se retourna. Elle avait décidé de faire confiance à la jeune fille pour l'instant. Elle sortit une dague de sa ceinture.

— Rogger ! appela-t-elle. Frappez encore par l'arrière ! Tous ! À mon commandement ! Attaquez ensemble !

Kathryn poussa Fléchette derrière elle. Elle espérait que cette distraction supplémentaire permettrait à sa lame de passer les défenses de fumée et de frapper le mollet de Tylar.

— Maintenant !

Des lames s'abattirent sur la femme par tous les côtés.

Kathryn fit un lancer bas en donnant un coup de hanche. Elle y mit toute la force de ses muscles, de ses ombres et de ses prières.

La lame jaillit de ses doigts.

De tous côtés, l'acier explosa pour finir en flaques enflammées sur le sol.

Le nœud d'obscurité protégeait Maîtresse Naff.

Pas Tylar.

La lame de Kathryn profita d'un espace dans l'enchevêtrement. La dague se ficha dans le mollet de Tylar, le transperça de part en part.

Kathryn se redressa. Rien ne se produisit. La situation restait bloquée. Tylar ne semblait même pas avoir remarqué le coup. Il était déjà trop torturé par la douleur.

Elle regarda la jeune fille.

Si Tylar perdait cette bataille…

Kathryn leva son épée. La fille ne la vit pas. Elle était toujours concentrée sur les deux corps pris dans l'enchevêtrement de fumée.

Les lèvres de Fléchette bougèrent.

— Vas-y, Tichiot…, murmura-t-elle.

Kathryn fronça les sourcils et se retourna vers Tylar.

Quelque chose prit forme sur son genou. Un morceau de bronze malformé et fondu. Il bougea et prit l'apparence d'une créature à quatre pattes, hérissée de pointes et de lames aiguisées. Il avait la truffe fourrée dans le mollet de Tylar, au contact de la dague.

Et du sang de Tylar !

— La Grâce de Tylar ! s'écria Gerrod en les rejoignant. (Il posa une main sur l'épaule de Fléchette.) Elle donne corps à sa créature.

— À Tichiot, le corrigea Fléchette.

La créature de bronze contourna la jambe de Tylar à pas de loup. Invisible et sans substance, elle avait dû se glisser dans l'enchevêtrement et attendre une source de Grâce.

Elle l'avait trouvée dans le sang de Tylar.

La démone remarqua enfin le monstre qui avait pénétré ses défenses. Elle eut un mouvement de recul. Mais c'était trop tard.

Tichiot bondit. Il s'envola toutes griffes dehors. Il s'accrocha au ventre de Naff et brilla de plus belle. Elle hurla.

Des flammes jaillirent du dos de Naff lorsque Tichiot enfonça son museau enflammé dans sa chair. Elle bascula en arrière, quittant l'entrelacs qui la protégeait, et tomba dans l'entrée des appartements de Chrism.

Lorsqu'elle chut, le filet se déchira et libéra Tylar. Il bascula à son tour et s'étala sur le dos, inerte.

Les flots noirs regagnèrent leur poitrine, aspirés par le vide d'où ils venaient. Tylar s'assit et secoua la tête, encore sous le choc. Il essaya ses membres comme pour vérifier qu'ils lui appartenaient toujours.

Il se leva mais faillit retomber, car il avait fait porter son poids sur sa jambe transpercée. Il baissa les yeux, vit la dague, les releva. Il s'approcha de Naff en boitillant.

— Suffit, Tichiot, dit-il.

Il agita son épée. Elle brillait vivement.

Tichiot recula.

De la fumée s'échappait du corps sanguinolent de Maîtresse Naff, ou de ce qu'il en restait. Une épaisse puanteur de chair calcinée envahissait l'atmosphère. Pourtant, elle était encore en vie. Ses yeux bougeaient, suivaient Tylar. De maigres vrilles de Pénombre sortaient en ondulant de l'empreinte sur sa poitrine.

Un gargouillis de mots s'échappa de sa bouche pleine de sang.

— Ce que tu portes en toi n'est pas une bénédiction. Toi aussi, cela te dévorera. De l'intérieur !

Tylar resta sourd à la menace. Il leva très haut son épée à deux mains.

— Pour Meeryn… et la vraie Maîtresse Naff.

À ses pieds, la créature se débattit, mais sa colonne vertébrale était sectionnée.

Tylar abattit sa lame. Il la planta au centre de la marque noire. Elle s'enfonça jusqu'à la garde malgré la pierre sous son corps. Tylar arracha son épée. Des flammes la suivirent, mais la lame avait disparu.

Un gémissement déchirant sortit du puits noir et envahit le couloir.

Kathryn lâcha son épée et se boucha les oreilles. Elle tomba à genoux, ainsi que les autres. Le cri strident rongea les bords de son esprit… puis s'éteignit.

Par terre, le corps de Naff prit feu et se consuma. Il n'en resta bientôt qu'un tas de cendres.

— Rien qu'une coquille, marmonna Tylar.

Il toucha sa propre marque. Kathryn lut la peur dans ses yeux. Lui-même était-il plus qu'une coquille ?

Elle se remit debout et s'empressa de le rejoindre. Il commença à s'affaisser. Il était épuisé, usé. Elle le rattrapa et le serra contre elle.

Sur le côté, Tichiot disparut de nouveau. Il était à court de sang et de Grâce.

Rogger donna une tape sur l'épaule de Fléchette.

— Petite maligne. Tu ferais une sacrée voleuse. Avec un bon entraînement, bien sûr.

Krevan les rejoignit.

— Et Chrism, où est-il ?

Des deux côtés du couloir, un éclat de rire retentit. Plusieurs voix tintèrent en même temps. Kathryn se retourna. Des silhouettes s'avancèrent comme des soldats de bois sur le seuil des différentes portes. Leurs yeux brillaient plus que des étoiles.

Les Mains de Chrism.

Des rires sortaient de leur gorge mais, de toute évidence, il ne s'agissait pas de leurs rires naturels. Chrism les avait asservies. En plus d'être ses Mains, c'étaient ses yeux et sa langue.

Ils parlèrent tous en même temps.

— J'affronterai le déicide seul à seul… ou tout Pont-de-Chrism périra.

# 25

## CABALE

— Tu ne peux pas y aller seul, insista Kathryn.

— Tu as entendu Chrism, répliqua Tylar en montrant les Mains. (Les yeux flamboyants des créatures surveillaient leurs moindres mouvements ; Tylar se demanda s'il restait une quelconque trace d'humanité en elles.) Je dois y aller seul, ou il abattra le castel tout entier et le jettera dans le fleuve. Et Pont-de-Chrism suivra.

Ils avaient tous entendu l'ordre de Chrism.

Ce n'était pas une menace en l'air.

Un peu plus tôt, Krevan avait essayé d'emprunter l'escalier extérieur. Les Mains n'avaient pas tenté de l'en empêcher, mais leurs yeux l'avaient observé. Lorsqu'il avait posé le pied sur la première marche, un gigantesque craquement avait retenti au sud, suivi de l'effondrement, plus assourdissant que le tonnerre, d'une grosse pierre. Le castel tout entier avait tremblé.

— Chrism reste le maître du loam, les avait prévenus Gerrod. Il ne peut peut-être pas détruire tout son royaume, mais il a sans aucun doute le pouvoir de détruire son castel et d'abattre les digues et les barrages pour noyer la ville.

Ils n'avaient donc aucune chance. Ils étaient piégés dans l'Aile Haute. Une seule personne pouvait la quitter.

Le déicide.

— C'est un piège, dit Rogger. Tu le sais, bien sûr ?

Tylar ne prit même pas la peine de répondre au voleur.

— Ça ne va pas, intervint Eylan d'une voix rude. (Elle fit un signe de tête vers Fléchette.) Chrism cherche à vous séparer de votre fourreau. Il sait que votre force repose sur elle. Il cherche à diviser pour remporter la victoire.

— Nous pourrions nous enfuir, suggéra Krevan. Chercher à nous

échapper avant que le castel s'écroule. Survivre, pour reprendre le combat.

— Non, répondit Gerrod.

Le maître était à genoux sur les dalles du sol et dessinait au fusain un plan grossier de la Salle du Tigris, où Tylar devait retrouver Chrism. C'était dans cette grand-salle située à la base de la tour que le dieu gérait habituellement les affaires du royaume.

Gerrod se redressa.

— Même si nous parvenons à nous échapper, si Pont-de-Chrism tombe, la Première Contrée suivra. Et dans le chaos, c'est l'ensemble de Myrillia qui sera menacé.

Tylar acquiesça.

— À tort ou à raison, nous allons l'affronter ici.

— *Toi*, tu vas l'affronter, rétorqua Kathryn sur un ton amer.

— C'est mon combat, dit Tylar. Vous le savez tous. Quand Meeryn a touché ma poitrine, c'était pour me préparer à cette bataille.

Ses mots furent accueillis par le silence de ses compagnons.

Krevan finit par réagir.

— Si vous devez y aller seul, emportez donc une partie de moi. (Il s'avança et tendit son épée à Tylar ; la vouivre d'or qui ondulait le long de la lame d'argent brilla.) *Croc de Serpent* n'est que de l'acier, mais il n'y a pas de lame plus solide ou mieux équilibrée. Ce que la Grâce ne pourra vaincre, peut-être l'acier le pourra-t-il.

Tylar accepta l'épée, ainsi que le fourreau de Krevan. Il l'accrocha à sa ceinture.

Rogger s'avança à son tour et joua des épaules pour enlever sa ceinture garnie de dagues.

— Elles ne feront que rouiller, sur moi.

Tylar enfila la ceinture en bandoulière.

— Par contre, tu me les rendras quand tu auras fini, ajouta le voleur. Ce n'est pas comme si je te les donnais pour de bon, hein !

Gerrod fit signe à Tylar d'approcher.

— Je n'ai que ma connaissance. (Il montra le croquis au fusain.) Il vaut mieux connaître la disposition du terrain, quand on part à la bataille.

Il lui fit une description rapide du plan.

Quand il eut terminé, Tylar hocha la tête.

— Il y a un escalier, au fond, dit Gerrod en désignant le bout de l'Aile Haute. Il mène tout droit à la Salle du Tigris en passant par une petite antichambre.

Eylan, qui se tenait à côté de Gerrod, prit la parole.

— Je n'ai rien à vous donner, à part ma parole. Je vais oublier ma tâche pour l'instant. Vivez avec votre semence.

Tylar la remercia d'un hochement de tête maladroit.

Ce fut le tour de Fléchette.

— Quant à moi, je n'ai que mon sang, et je vous l'ai donné de mon plein gré. (Elle avait déjà ravivé l'épée de Tylar.) Et Tichiot refuse de me quitter. Pas ici.

Tylar s'agenouilla et posa la main sur la joue de Fléchette.

— Il en a fait assez, et toi aussi.

Fléchette regarda ses pieds.

— Mais il me reste une chose à faire.

Elle plongea les yeux dans ceux de Tylar. Une fois de plus, ils lui semblèrent plus vieux que le visage autour d'eux. Les doigts de la jeune fille se posèrent sur la dague passée dans sa ceinture. La dague maudite de Yaellin.

— Je ne me laisserai pas capturer, murmura-t-elle.

Tylar ouvrit la bouche pour protester, mais elle reculait déjà. Elle connaissait la vérité. Lui donner de faux espoirs ne servirait qu'à l'insulter.

Tylar se releva au moment où Kathryn s'approchait de lui. Sa silhouette se mit à chatoyer ; elle enleva sa cape d'ombre et la tendit à Tylar.

— Elle est chargée de pouvoir.

— Mais je ne suis pas un chevalier béni.

— Certes, mais elle te servira un moment, le temps de se vider de sa Grâce. Utilise les ombres avec sagesse.

Elle essaya de l'aider à l'enfiler, mais ce fut un festival de maladresse. Leurs coudes se cognèrent. Elle lui marcha sur les pieds.

Leurs mouvements n'étaient plus synchronisés. Elle battit en retraite.

Tylar enfila la cape seul, en se fiant à ses vieilles habitudes.

Kathryn croisa son regard. Les larmes lui montèrent aux yeux. Une fois de plus, elle parut incapable de parler. C'était comme s'ils étaient enfermés derrière une porte verrouillée, dans l'attente d'une clé. Tylar ne l'avait pas. Il n'était même pas certain de savoir où se trouvait la serrure. L'excès de culpabilité et de chagrin obscurcissait tout. Il était difficile de dire où commençaient ceux de Kathryn et où finissaient ceux de Tylar.

Et pour finir, qu'avait-il lui-même à offrir ? Il se toucha le torse. Il avait vu son regard horrifié quand elle avait contemplé le corps brisé qui se trouvait être sa forme véritable. Le corps qu'il portait à présent n'était qu'une coquille, un souvenir de celui qu'il avait été jadis. Des illusions, des échos, des ombres et de la lumière.

Il se détourna, sachant que tout était suspect.

Y compris son cœur.

Les Mains s'agitèrent. Leurs voix se levèrent, étrangement synchronisées.

— Apportez l'épée tout de suite. (Le castel fut de nouveau secoué ; dans les profondeurs du donjon, des pierres tombèrent.) Je n'attendrai pas plus longtemps.

Tylar prit le temps de respirer. Il fit face aux autres.

Ce n'était plus le moment de parler. Il serra la poignée de son épée et se dirigea vers la porte du fond. Les autres le suivirent, tout comme les Mains de leur démarche rigide. Des marionnettes manipulées par le dieu qui se trouvait en bas de la tour. Mais ses compagnons et lui étaient-ils plus libres que ces malheureux ?

Tylar atteignit la porte, la franchit et, sans se retourner, s'engagea dans l'escalier étroit.

Kathryn le regarda partir et disparaître dans la gorge sombre. Tout à coup, elle était de retour sur les docks au pied de Tashijan ; elle espionnait Tylar alors qu'il sortait de sa vie, enchaîné, brisé, dépouillé. Ses larmes coulèrent enfin. Elle tourna la tête.

Les Mains se contentaient de les regarder de leurs yeux flamboyants.

Kathryn avait envie de les passer toutes au fil de l'épée, de les massacrer jusqu'à la dernière. Ses épaules tremblèrent. Son poing se ferma sur la poignée de son arme. Mais ces gens n'avaient rien fait de mal. Les tuer ne résoudrait rien.

Elle regarda les autres, ses compagnons.

Il lui fut difficile de croiser leurs regards.

Il n'y avait rien d'autre à y lire que le désespoir qu'ils éprouvaient tous.

Kathryn tomba à genoux sur la pierre. Elle couvrit son visage, baissant la tête jusqu'au sol. Elle ne s'était pas autorisée à craquer. Pas devant Tylar. La souffrance était déchirante. Il l'avait une fois de plus abandonnée à sa culpabilité. Son ventre lui fit mal. C'était l'écho d'une douleur ancienne… et du sang qu'elle avait versé.

En cet instant, elle le haïssait.

Mais comme toujours, à genoux, elle ne désirait qu'une seule chose.

*Qu'il revienne.*

Tylar descendait sans bruit. L'escalier était étroit. Seules quelques torches l'éclairaient. Il garda l'esprit concentré sur ce qu'il allait devoir affronter mais, en marge de sa perception, il sentait les Grâces d'ombre parcourir sa cape.

Lorsqu'il passait devant une torche, le pouvoir refluait dans les plis les plus profonds mais, quand il retrouvait l'obscurité, les ombres reprenaient le dessus. Ce rythme semblable à celui des marées lui était aussi familier que les battements de son propre cœur… et pourtant, il lui semblait étouffé. Complètement séparé de lui. Plus proche du souvenir que de la réalité.

Il l'était à plus d'un titre.

Tylar descendait vite, savourant ce pouvoir, et se rappelant le temps où il avait porté une cape semblable sans même s'en apercevoir. Elle avait été comme une seconde peau. Toutefois, cette peau-là n'était pas la sienne, se souvint-il.

C'était la cape de Kathryn.

Elle la portait le jour où elle avait témoigné au tribunal et l'avait

renié. Où elle avait exprimé ses doutes sur lui. Mais il devait bien avouer qu'il n'avait pas été honnête avec elle. Elle ignorait tout de ses affaires avec le Gris Commerce.

À l'époque, il était assez bravache pour croire qu'il pourrait se glisser entre le noir et le blanc. Tout avait commencé lorsqu'il avait voulu lever des fonds pour les orphelinats de Port Akkabak, où il avait grandi. Il ne voulait pas que d'autres aient à affronter les rues froides et la brutalité des petits trafics que lui-même avait connues. Peu y survivaient. De plus, il lui était resté quelques contacts avec le Gris Commerce de ses jours passés dans les ruelles.

Mais progressivement, les choses avaient changé. Des pièces avaient commencé à trouver leur chemin jusqu'à sa poche. Tout d'abord quelques-unes, puis d'autres. Cela lui avait semblé bénin. C'était pour la bonne cause.

Tylar sentait la vieille bile monter en lui. Il était difficile de distinguer le moment où le gris était si foncé qu'il en devenait noir, où le crépuscule devenait la nuit véritable.

Pourtant, cela s'était produit.

Et puis il y avait eu Kathryn. Ils étaient destinés à ne faire qu'un. La lumière de la jeune femme avait fini par lui révéler l'obscurité dans laquelle il évoluait. Il avait essayé de mettre fin à ses activités. Mais le Gris Commerce ne connaissait que la méfiance. On lui avait mis des meurtres sur le dos.

Il sentit sa vieille colère remonter à la surface. Ce vieux sentiment d'injustice.

Si seulement il ne l'avait jamais rencontrée…

Il ferma les yeux. Il savait que c'était injuste. Mais la colère continuait de brûler. Elle était plus profonde qu'il aurait été enclin à l'admettre. Et par-dessus tout, voilà qu'il éprouvait un nouveau sentiment de culpabilité, plus intense encore. Son enfant. Noyé dans le sang et le chagrin. Comment pourrait-elle jamais lui pardonner ?

Pourtant, cette culpabilité, cette question, ne firent qu'alimenter la colère qu'il portait en lui. Il pressa le pas.

Tout à coup, sa cape lui sembla encombrante.

Mais il atteignit enfin le bas de l'escalier. Il n'y avait plus de fuite possible. Il se força à ralentir, à maîtriser sa respiration.

Il s'arrêta sur la dernière marche et prit une grande inspiration.

Il était temps pour lui de cesser de courir.

Il descendit la marche et atteignit la porte. Elle donnait sur une petite antichambre. Des bancs et des coussins étaient alignés le long des murs. S'attendant à un nouveau piège, il inspecta la salle depuis le seuil. Elle était vide. La porte du fond était plus grandiose. Selon le plan de Gerrod, elle donnait sur la Salle du Tigris.

Il s'en approcha, *Rivenscryr* à la main.

Un coup de tonnerre retentit.

Tylar attendit que l'écho passe, puis il posa une oreille contre la porte. Il n'entendit rien, sinon un grondement de torrent sous ses pieds. Le Tigris coulait juste sous ce niveau, le plus bas du castel. L'eau devait être haute comme en période de crue, à l'heure qu'il était.

Il fit un pas en arrière, serra l'Épée-dieu dans son poing et tendit l'autre main vers le loquet. Il tira sur la porte pour l'ouvrir et se glissa dans la salle en faisant appel à la Grâce de sa cape afin de cacher son arrivée. Il resta baissé et se plaqua contre le mur le plus proche.

La Salle du Tigris s'étendait devant lui, à moitié en ruine.

Il contempla, bouche bée, la scène de destruction. Le bouillonnement de l'eau était plus fort ; il montait à travers les trous irréguliers percés dans le sol. Il semblait que les lieux n'avaient pas été épargnés par le passage en force de leur vaisseau à nageoires sous le donjon.

Mais les dégâts ne s'arrêtaient pas là.

La faible lumière des torches dans leurs appliques éclairait les bancs et tables cassés, les chaises en miettes. On aurait dit qu'un ouragan d'une force incroyable avait traversé la pièce. Le sol brisé ne pouvait être le seul responsable de tous ces dégâts.

C'est alors que Tylar la sentit.

Une odeur résiduelle de sang brûlé.

C'était ici que Chrism avait dû rassembler sa garde et ses petites gens ; c'était ici qu'il avait brûlé leur humanité avec sa Grâce corrompue.

Les dégâts de la salle étaient le résultat de cette naissance contre nature.

— Ne t'attarde donc pas à la porte, déicide.

La voix douce venait de l'autre bout de la pièce, là où les tables et les chaises étaient encore debout. Un dais était éclairé par deux torches fichées au sommet de poteaux. Elles brillaient joyeusement, plus vives que celles qui étaient accrochées le long des murs. Les flammes projetaient leur lumière clignotante sur neuf sièges alignés sous le dais. Celui du milieu était plus grand que les autres. Il était sculpté dans du bois de myr noirci par l'âge.

Le trône de Chrism.

Il était vide.

Un homme se leva des marches de l'estrade. Il redressa un pot renversé contenant un arbre-laîche nain. Les frondes au sommet de l'arbre tremblotèrent lorsque le pot toucha le sol.

Le Seigneur Chrism recula pour observer le résultat, les poings sur les hanches. Puis il tendit la main et toucha le tronc filiforme. Les petits boutons enfouis parmi les feuilles s'ouvrirent et les pétales opalescents se déployèrent.

Satisfait, Chrism leva l'autre bras et fit signe à Tylar de le rejoindre.

— Par ici, déicide.

Chrism gravit les marches et se laissa tomber sur son trône. Il se mit à l'aise et attendit.

Tylar sortit lentement des ombres et traversa la pièce avec méfiance. Il contourna le rebord d'un trou. Le bruit de l'eau qui passait en dessous faisait penser à celui d'un vent intense.

Tylar regarda en bas.

Il vit une légère lueur au fond de l'eau. Peut-être un brochet luminescent qui remontait le courant. Puis la lueur disparut, comme emportée.

Tylar dépassa la partie dévastée de la salle et continua. Derrière le dais, un autre trou était percé dans le sol. Il cracha un nuage de gouttelettes qui scintilla à la lumière des torches. C'était une vision trop brillante pour un moment si sombre.

Tandis que Tylar s'avançait, les yeux de Chrism se posèrent sur

l'Épée-dieu. Tylar lut le désir derrière ses traits impassibles.

Le dieu lui fit signe de s'asseoir sur une chaise, à côté de l'arbre nain.

Tylar resta debout.

Chrism soupira. C'était un son doux, agréable à entendre.

— Si je t'ai demandé de descendre, c'est pour te faire une offre, Tylar.

Tylar grimaça devant tant de familiarité.

Chrism poursuivit.

— La Cabale trouverait à employer quelqu'un ayant tes… talents uniques. Il serait dommage de gâcher une telle occasion mais, s'il le faut, nous le ferons. Rejoins-nous de ton plein gré, livre-nous l'épée, et nous épargnerons tes compagnons prisonniers de l'Aile Haute.

Tylar contempla le dieu. Il était beau, d'une beauté sans fard, modestement vêtu de vert et de brun. Mais Tylar se rappelait un autre Chrism. Il se remémora les souvenirs de Maîtresse Naff. Chrism l'avait agressée, avait abusé d'elle, et sa semence corrompue l'avait détruite. Tylar sentait encore sa barbe rugueuse contre sa gorge. Il se rappela la douleur.

Il n'avait pas à faire montre de gentillesse ou de miséricorde.

Ses doigts serrèrent son épée.

Chrism vit ses muscles se crisper.

— Dommage.

— Qui êtes-vous ? demanda Tylar.

Il voulait en savoir plus. Les manières affables du dieu lui laissaient craindre un piège. Il avait besoin de temps pour analyser la situation, pour que le dieu se trahisse ou baisse sa garde. Aucun avantage ne serait superflu.

Mais par-dessus tout, il lui fallait des réponses.

— Je suis toujours Chrism, dit le dieu. Ou plutôt, je suis autant Chrism que celui qui habitait jadis cette peau. Nous sommes une seule et même personne. Ou plutôt, chacun de nous est un tiers de la même personne. Seul notre aetheryn a disparu dans l'æther. Introuvable, intouchable, indifférent à la chair et à ce qui se cache dessous.

— Vous êtes un naebryn, dit Tylar sur un ton dégoûté, en comprenant la signification profonde des paroles du dieu. Vous êtes le sous-dieu de Chrism.

Chrism haussa les épaules.

— Cet habit m'appartient autant qu'à mon prédécesseur.

— Comment… ? Qu'est-il arrivé à l'autre Chrism ?

— Il est mort. Consumé par l'épée que tu portes en ce moment même.

— Vous avez tué une partie de vous-même ?

— Ce n'était rien. La Séparation m'a retiré tout ce que j'avais de doux et de miséricordieux pour donner corps à cet aspect de ma personnalité sur cette terre. Les grands objectifs ont été mis de côté, oubliés. Mais pas dans la ténæbre ! Nous, nous n'avons pas oublié. Les serviteurs de Celui Qui Vient n'ont pas disparu. Nous nous sommes unis.

— La Cabale, grommela Tylar.

Le dieu acquiesça.

— Quand le temps est venu, la Cabale a volé l'Épée-dieu, a aiguisé sa lame et l'a enfouie là où Chrism avait fait couler son sang pour se lier à cette terre. Il l'a su, bien sûr. Il a senti le poison de l'épée dans son précieux jardin. Il est allé aux piliers, à l'épée. Il a été si facile de le piéger… une fois de plus.

— Que voulez-vous dire ?

Chrism se redressa dans son fauteuil.

— C'est vrai. Vous autres n'avez jamais su la vérité. (Il laissa échapper un rire teinté d'ombre.) L'histoire de la stabilisation de cette Première Contrée. Le grand sacrifice de Chrism. Cela ne s'est pas passé comme le racontent vos illustres historiens. Veux-tu savoir de quelle manière vos contrées ont vraiment commencé ?

Tylar remarqua des mouvements furtifs derrière les épaules de Chrism. *Je dois continuer à le distraire. Faire en sorte qu'il se concentre sur moi.*

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il sèchement tout en faisant bouger l'Épée-dieu pour attirer l'œil de Chrism.

Le dieu s'installa confortablement sur son trône.

— Les dieux sont arrivés dans ce monde à une époque sombre. Des atrocités étaient commises à travers Myrillia, que ce soit par les dieux ou les hommes. Chrism n'était pas différent des autres. Il délirait. Commettait d'horribles choses. Ton peuple finit par le capturer. Ils l'enchaînèrent entre les piliers, lui ouvrirent la gorge, les poignets et l'entrejambe jusqu'à l'os. Ils voulaient tuer ce dæmon qui avait assassiné cent enfants dans leurs villages. Mais Chrism saignait, encore et encore. Il refusait de mourir. En revanche, son sang nourrissait la terre. Sa Grâce s'enracina ici même et il cessa de délirer. Il se lia à cette terre et passa cent années de mieux enchaîné à ces piliers, asservi, jusqu'à ce que l'on finisse par le libérer.

Tylar sentit sa peau refroidir à cette pensée. Un siècle de chaînes.

— C'est seulement après sa libération qu'il partagea sa découverte avec les autres dieux. D'autres se lièrent à la terre pour échapper à la folie. Mais le premier… Chrism ne s'était pas lié par choix ni même par désespoir… on l'avait lié de force. Un commencement sauvage et sanglant pour le nouvel âge de Myrillia.

Tylar secoua la tête, incrédule.

— Et l'Épée-dieu, poursuivit Chrism ! Pourquoi crois-tu qu'il a tué tous ces enfants ? Il essayait de ressusciter notre épée. Quand nous ne faisions qu'un, dans notre propre royaume, nous l'avons forgée pour Celui Qui Vient. Cette idée persistait dans son esprit délirant. Il fit tout son possible pour raviver l'épée. Mais lorsqu'il s'installa, ce désir disparut. Il cacha l'épée. Toutefois, d'autres connaissaient son existence.

— Votre Cabale.

Chrism acquiesça.

— Nous avons passé des millénaires à chercher une manière de quitter la ténæbre pour passer dans ce monde. *Rivenscryr* était notre seul espoir. Il y avait des gens, parmi ton peuple, qui utilisaient des Grâces Sombres pour amoindrir la barrière entre notre monde et le vôtre. Un tout petit nombre d'entre nous se sont immiscés. Assez pour établir une tête de pont. Nous avons appâté des gens de ton peuple pour qu'ils nous rejoignent. Nous les avons encouragés à lutter pour la libération de Myrillia.

Tylar se rappela les revendications de Darjon. Les cabalistes humains comme lui avaient été trompés ; ils pensaient combattre pour un vague but supérieur, une liberté illusoire qui bénéficierait à Myrillia, sans s'apercevoir que la Cabale poursuivait des objectifs plus sombres.

Chrism se pencha en avant.

— À ton avis, qui a libéré Chrism de ses chaînes après cent années de captivité ? qui lui a permis de répandre son message de paix et de déclencher le commencement de cet âge ?

Tylar était ravagé par la curiosité. Cependant, il devait rester concentré. Il ne devait pas permettre à ses yeux de se poser sur la forme ondulante qui se dressait en silence derrière le trône. Ce n'était pas un brochet luminescent qu'il avait vu dans les eaux sous le donjon. Il plissa les yeux.

— C'est la Cabale qui a libéré Chrism de ses chaînes, poursuivit le dieu. Les premiers d'entre nous à porter une peau humaine. Mais pas les derniers.

— Si… Si vous avez libéré Chrism, pourquoi finir par l'assassiner ?

— À ce moment de l'histoire, la paix servait la Cabale. Nous avions besoin de temps pour étudier cette terre et les Grâces étranges dont nous étions dotés dans ce monde. Il nous a fallu des millénaires pour nous répandre, nous enraciner et corrompre les esprits faibles. Mais il y a quatre cents ans, nous avons découvert une nouvelle manière de raviver *Rivenscryr*.

— Le garçonnet engendré par des dieux.

Chrism lui adressa un sourire à l'éclat carnassier.

— Il y a eu beaucoup de gâchis avant que nous apprenions à nous servir des dons de l'enfant. C'était difficile, car, à l'époque, nous n'avions pas l'épée en notre possession. Le garçon est mort trop tôt. Il n'avait pas notre capacité naturelle à guérir des blessures mortelles. Qui aurait pu le savoir ? Le rejeton de dieux n'était pas immortel. Quel gâchis. Nous ne commettrons plus la même erreur.

Tylar pensa à Fléchette. Il ne permettrait pas qu'elle tombe dans les griffes de ce monstre.

Chrism poursuivit.

— Mais la Cabale a tout de même conservé une quantité suffisante du sang de l'enfant dans du cristal. Nous avons attendu le bon moment. Nous avons choisi le meilleur endroit pour frapper le premier coup. Il y a deux siècles, ce castel a été infiltré, l'épée a été volée et ravivée, puis plantée dans l'Aîné-Jardin en guise de piège. Le dieu est venu, car il avait senti le contact empoisonné de la lame en lui. Il a trouvé l'épée, l'a sortie du sol. L'imbécile.

— L'épée avait percé un trou jusqu'à la ténæbre, dit Tylar.

— Et j'étais là, à l'affût. Dès qu'il a sorti la lame, je me suis glissé dans ce monde et en Chrism. Plongé dans la Pénombre, il était sans défense. Je l'ai brûlé de l'intérieur pour le vider. Puis je me suis glissé en lui, comme on enfile une botte bien brisée.

Sans y penser, Tylar se toucha la poitrine.

Chrism remarqua son geste.

— Pas comme toi, déicide. Ni même comme la créature que vous avez tuée dans l'Aile Haute et qui avait revêtu la peau de Maîtresse Naff. Ce sous-fifre aussi sot que dépourvu de noblesse nous a servi en tuant Meeryn à l'aide de l'épée ravivée. Il est malheureux que Meeryn ait appris que la Cabale avait infiltré Pont-de-Chrism : même si elle ignorait l'étendue de ce noyautage, elle en savait trop pour que nous la laissions vivre.

— Vous l'avez donc fait tuer, dit Tylar.

— Ce monde appartiendra à la Cabale. Nous le posséderons comme je possède ce corps. Nous rouvrirons la voie pour Celui Qui Vient. Rien ne nous arrêtera, cette fois. Par le passé, dans notre propre royaume, nous avons agi avec trop de hâte. Nous ne comprenions pas vraiment ce que j'avais forgé. (Les yeux brillants, Chrism regarda de nouveau l'épée.) Mais aujourd'hui, c'est différent. Nous apporterons une fois de plus un nouvel âge à Myrillia. Mais pas un âge de paix pour la vermine qui rampe en ce monde. Cette époque-là est terminée. Vous allez devenir nos biens meubles, notre argile. Votre sang et votre chair permettront Son arrivée.

— De qui par… ?

Chrism sourit avec dédain.

— Même son nom, tu n'es pas digne de l'entendre.

Chrism se leva enfin. Une vapeur noire s'échappait de sa peau. Tylar avait déjà vu luire ainsi la peau des dieux lorsqu'ils s'échauffaient, comme Meeryn lorsqu'elle fuyait son assassin. Mais alors que le halo qui entourait Meeryn n'était que pétales et rayons de soleil, celui qui émanait de Chrism avalait la lumière et fluctuait sous l'effet des vents de la ténæbre. Son corps miroitait comme si une étendue de sable brûlant le séparait de Tylar.

— Je ne suis ni comme toi, ni comme la créature que vous avez tuée, répéta-t-il. Tu es possédé par l'ombre et la fumée. Mais tout comme j'ai forgé *Rivenscryr*, elle m'a forgé. Tu n'es que possession. Moi, je suis l'aboutissement, l'apothéose, la perfection.

Il leva les bras. Sa vraie forme s'extirpa de sa peau.

— Contemple le visage de la Cabale !

Perdue dans ses sombres pensées, Fléchette se tenait devant les fenêtres de l'Aile Haute. Elle gardait une main sur la dague passée dans sa ceinture. Il y avait si longtemps que Tylar était parti. Que se passait-il ? Elle voyait le reflet de ses compagnons dans le verre. Ils semblaient tous perdus dans leurs oubliettes personnelles. Kathryn avait fini par se relever. Elle avait le regard hanté et vide. Krevan et Eylan, tous deux des guerriers, s'étaient affaissés, repliés sur eux-mêmes. Le corps de bronze de Gerrod restait aussi immobile qu'une statue.

Parmi eux se tenaient les Mains, qui les observaient de leurs yeux flamboyants. Deux d'entre elles étaient immobiles, sentinelles de chair et de Grâce Sombre. Mais les deux autres arpentaient le couloir en gardant l'œil sur tous les captifs.

Fléchette les surveillait en gardant discrètement ses distances. Elle ne voulait pas qu'elles la prennent et l'immobilisent avant qu'elle ait eu le temps de sortir sa dague et de mettre un terme à sa vie. Son sang n'appartiendrait jamais à Chrism. Tichiot restait à côté d'elle. Il était clair que les Mains le troublaient, lui aussi.

Elle gardait donc les reflets des occupants de la pièce à l'œil, tout en contemplant la tempête qui faisait rage au-dehors. Les fenêtres de l'Aile Haute surplombaient tout Pont-de-Chrism. Le Tigris sortait de sous le

castel en serpentant et coupait la ville en deux.

La vraie nuit approchait, même s'il était difficile d'en être certain avec ces nuages noirs. Des lumières ponctuaient la ville.

Combien vaquaient à leurs occupations quotidiennes, inconscients du sang versé et de la terreur qui ravageait le cœur de la ville ? Fléchette aurait rêvé d'être elle aussi inconsciente, de vivre une vie simple. Mais rêver ne lui serait d'aucune utilité dans l'immédiat.

Un éclair dessina une fourche en travers des cieux. L'espace d'un instant, la nuit redevint jour. La ville apparut en relief, nette et argentée. Les reflets sur le fleuve en contrebas donnèrent l'impression qu'il s'embrasait.

Un coup de tonnerre retentit, alors que l'obscurité retombait sur Pont-de-Chrism. Éblouie, Fléchette cligna des yeux pour dissiper son éblouissement. Mais l'éclair refusait de disparaître. Le fleuve continuait à briller par endroits comme si ses eaux avaient emprisonné une partie de la lumière de l'éclair et refusaient de la laisser partir.

Elle se pencha et posa le front sur le verre glacé. Ses sourcils se froncèrent.

Les petits points lumineux dans l'eau se déplaçaient sous ses yeux. Ils affluaient dans la direction du castel, contre le courant. Il ne s'agissait pas de reflets.

— Des lumières…, balbutia-t-elle.

Sous la surface de l'eau.

Des doigts se refermèrent sur son épaule. Elle sursauta, craignant que ce soit l'une des Mains de Chrism.

— Chut, chuchota Rogger à son oreille. Écarte-toi de cette fenêtre.

Bien qu'interloquée, Fléchette obéit. Elle jeta un regard interrogateur à Rogger. Le voleur se contenta de secouer la tête.

— Aide-moi, dit-il en l'attirant de l'autre côté du couloir, à l'écart de la rangée de fenêtres. Il faut que nous détournions l'attention des Mains.

Même si elle ne comprenait pas vraiment, elle hocha la tête. Elle aussi avait demandé à Laurelle d'attirer l'attention des chevaliers, afin qu'ils ne voient pas ce qui devait rester invisible.

Fléchette sortit sa dague.

— Battons-nous, suggéra-t-elle. S'il y a une personne qui intéresse Chrism, ici, c'est bien moi. Il ne voudra pas qu'il m'arrive quelque chose.

Rogger sembla comprendre ses intentions. Il tendit la main vers son poignet.

— Mais attention à la lame, ajouta Fléchette.

— Naturellement, dit Rogger en prenant son poignet. Si nous dansions ?

Fléchette acquiesça et fit semblant de se débattre en élevant la voix de manière à être entendue de tous.

— Je… Je n'en peux plus ! Je vais me tuer !

— Non ! répondit Rogger. Tu ne peux pas faire ça !

Rogger et elle commencèrent leur petite danse, détournant l'attention générale des fenêtres, du fleuve et des points de lumière qui remontaient son courant.

— Contemple le vrai visage de la Cabale !

Bouche bée, Tylar regarda Chrism descendre du promontoire. De dures épines noires transpercèrent sa peau. Ses yeux virèrent au noir, sans qu'un feu intérieur cesse d'y brûler.

— Je ne suis pas un vulgaire fantôme de fumée, dit-il. (Les bords de sa voix tremblaient sous l'effet du gémissement strident de la ténæbre.) Je suis un naebryn qui a pris forme et corps dans ce monde.

Il se voûta, et ses bras se tendirent. Des piques transpercèrent le bout de ses doigts et donnèrent lieu à de gigantesques griffes. Ses genoux se brisèrent lorsqu'il posa le pied sur le sol de pierre ; ils se plièrent vers l'arrière, inhumains. Des aiguillons d'un noir brillant sortirent de l'arrière de ses jambes. Des gouttes d'huile en tombèrent ; à leur contact, la pierre se désagrégea.

Tylar battit en retraite. Il savait à présent pourquoi Chrism lui avait semblé si détendu. Ce n'était pas un dæmon, mais quelque chose de plus grand, de plus dangereux.

Chrism s'avança vers lui. De part et d'autre de sa tête, derrière les oreilles, sortirent des cornes spiralées. Elles se tordirent vers l'arrière

dans un mouvement féroce. Il ouvrit la bouche, et des crocs noirs déracinèrent ses dents. Sa langue se consuma et ne fut plus que flammes.

— Crois-tu pouvoir te dresser contre nous, petit homme ? (Il laissa échapper un rire aussi cinglant qu'une tresse d'acier.) Même ton épée ne peut me tuer. Pourquoi crois-tu qu'on l'a abandonnée dans les jardins sans surveillance ? *Rivenscryr* m'a forgé. Elle ne peut me défaire.

Tylar hésita. Était-ce vrai ?

— QUI ES-TU POUR M'AFFRONTER ? tonna Chrism. (Ses mots se frayaient un passage à travers le gémissement.) TU N'ES PAS UN TUEUR DE DIEUX !

Tylar refusa de battre en retraite devant cet accès de colère.

— Vous le savez, répondit-il avec calme. Car vous m'avez tout pris. Mon honneur, mon corps, et même mon humanité.

— ALORS QUE TE RESTE-T-IL ? QU'ES-TU POUR ME DÉFIER ?

Tylar rengaina *Rivenscryr* et brandit l'épée de Krevan.

— Je suis chevalier.

Il courut vers la bête en faisant appel à toute la Grâce de sa cape pour transformer l'ombre en vitesse et en force. Il canalisa toute cette énergie dans son bras et frappa dans la direction du monstre de la ténæbre.

— Maintenant ! hurla-t-il.

Pendant leur conversation, la barrière ondulante d'algues filets avait gravi le mur derrière le trône jusqu'au plafond. Elle était montée sans un bruit tout en s'épaississant ; tiges et feuilles avaient formé une gouttière dans laquelle était canalisée l'eau du fleuve. Pas une goutte n'en était tombée, si bien que Chrism n'avait rien entendu.

Cette végétation n'appartenait pas à l'aspect du loam mais à celui de l'eau.

Chrism ne pouvait la sentir.

Au cri de Tylar, le mur d'algues filets regorgeant de la Grâce de Fyla jaillit et s'abattit sur le dæmon.

L'algue s'enroula, l'attacha, se recroquevilla, se noua.

Le contact empoisonné du naebryn brûla feuilles et vrilles ; mais

d'autres algues affluaient sans cesse pour renouveler le filet. De plus, le dæmon était toujours amarré à un semblant de chair : l'ancienne coquille de Chrism. Griffes et tiges s'y agrippèrent de toutes leurs forces.

Pourtant, Chrism se cabrait, déchirant l'assaillant. Ni le dieu ni l'algue ne parvenait à prendre le dessus.

Tylar fit basculer l'affrontement en frappant avec sa lame d'emprunt. Il la planta dans l'épaule de la bête. Il y eut un bruit métallique, comme s'il avait frappé un rocher. Il en lâcha son épée. Mais le coup détourna suffisamment l'attention de Chrism pour qu'une liane parvienne à emprisonner une de ses serres.

Tylar plongea pour éviter l'autre lorsqu'elle essaya de l'éventrer. Ses années passées dans les puits à esclaves lui avaient appris à esquiver et rouler à terre. Il se réceptionna sur l'épaule et se releva d'un bond.

Il tenait l'une des dagues de Rogger dans chaque main.

Il en lança une, puis l'autre. La première frappa Chrism en pleine gorge. L'autre se ficha dans son ventre. Tylar sortit une nouvelle paire de dagues de sa ceinture et les jeta. Il toucha le haut d'un bras et le bas d'une cuisse.

Des lianes en profitèrent pour s'enrouler autour des manches, qui constituaient des prises idéales pour mieux emprisonner le naebryn. Un tronc épais s'enroula soudain autour de la gorge de Chrism.

Un hurlement déchirant s'échappa de la gueule de la créature.

Le corps de Chrism fut soulevé du sol par le cou. Il donna des ruades, ses aiguillons empoisonnés coupèrent l'algue sous lui.

— Frappe tout de suite ! lança une voix derrière Tylar.

Fyla, maîtresse de Récif-aux-Lacis, s'était hissée par un autre trou du sol.

— Frappe avec l'Épée-dieu.

Tylar se précipita vers le naebryn qui se débattait. Il tira *Rivenscryr* de son fourreau et la leva bien haut en la tenant à deux mains.

Un coup. C'était tout ce dont il disposait.

Tylar puisa ce qui restait de Grâce dans la cape de Kathryn. Sa volonté renforcée par le sang et l'ombre, il bondit sur le naebryn. Chrism essaya de le repousser d'un coup de pied. Tylar se contorsionna en plein

vol. Un aiguillon lui entailla la cuisse, mais c'était trop tard.

Tylar frappa le monstre et enfonça sa lame dans sa poitrine jusqu'à la garde, lui perçant le cœur.

Chrism fut pris d'une convulsion.

Projeté en arrière, Tylar tomba lourdement sur le sol.

Un gémissement balaya la pièce. Le souffle éteignit les torches. L'obscurité tomba. Tylar recula précipitamment.

Mais des cosses brillantes ne tardèrent pas à apparaître par les nombreux trous et fissures du sol. C'était une cosse de ce genre que Tylar avait remarquée dans le fleuve, un peu plus tôt.

La lumière revint.

Chrism était toujours pendu dans une gangue d'algues. Il haletait bruyamment. La bête avait cessé de se débattre. L'épée était enfoncée jusqu'à la garde au milieu de sa poitrine.

Ses yeux noirs flamboyants cherchèrent Tylar, puis Fyla.

— L'amante de Meeryn, cracha-t-elle.

Du sang s'écoula de sa gueule.

Fyla ne répondit pas. Elle se tenait nue sur une plate-forme d'algue.

Ce fut Tylar qui prit la parole. Il avait la cuisse gauche en feu, mais il ignora la douleur.

— L'homme ne sera pas seul à défendre ce front, dit-il avec une froide certitude. Nous ne sommes pas seuls. Apportez la guerre si vous le désirez. Sachez que ce ne sera pas une simple Guerre des Dieux… mais une Guerre des Dieux et de l'Homme.

Chrism recommença à se débattre, mais les algues s'enfoncèrent dans sa chair.

— Tu ne m'as pas tué. *Rivenscryr* ne peut me faire de mal.

— Mais elle peut déchirer ta chair, répondit Fyla avec calme.

Une minuscule vrille brillante de Grâce sortit d'une algue et s'étira en décrivant de petites circonvolutions. Elle dépassa l'épaule de Chrism.

Les yeux du dieu s'écarquillèrent de peur.

La pousse fragile toucha le bout de la poignée de *Rivenscryr*.

Des flammes irradièrent de l'épée plantée. La chair de Chrism roussit, puis noircit. Le dieu se cambra en vomissant des flammes. Son

corps s'embrasa entre les algues.

Tylar regarda la peau tomber en cendres pour dévoiler le sombre naebryn dans son entier. Il avait un corps de vouivre, puissant, griffu et cornu. Il poussa un dernier cri, puis sa forme sans substance commença à se dissoudre tout en s'effondrant sur elle-même.

Elle disparut dans un grand coup de tonnerre.

L'épée tomba sur le sol avec un bruit métallique. Elle rebondit, glissa, puis s'immobilisa sur la pierre.

Tylar s'en approcha. La lame était toujours là. Elle n'avait pas disparu. Il regarda l'épée intacte, puis Fyla, en fronçant les sourcils.

La plate-forme de la déesse se rapprocha avant de se poser.

Tylar se baissa pour ramasser l'épée. Il contempla la lame.

— Elle ne l'a pas tué.

— Non, mais il a été banni et il est retourné à sa ténæbre. Privé du corps qui lui servait de tête de pont, il n'a pas pu rester dans notre monde. Et maintenant que le corps de Chrism est détruit, son naebryn ne trouvera plus jamais un hôte qui lui procure une forme si parfaite. La Cabale aura du mal à se remettre de ce coup.

Tylar regarda les algues ondulantes. Il ne s'expliquait pas l'arrivée de Fyla.

— Comment… ?

— Le corbeau que tu m'as envoyé en quittant Tashijan m'a trouvée. Tu me demandais de venir à Pont-de-Chrism. J'étais déjà au large des côtes de la Première Contrée ; j'espérais pouvoir me rendre utile.

Tylar avait oublié l'envoi du corbeau. Kathryn avait envoyé le sien à Yaellin pour lui demander de les retrouver à l'école. Mais son messager à lui était parti pour l'océan, à la recherche de Fyla.

— Si je vous demandais de venir, c'était uniquement pour me soutenir, dit Tylar. Pour parler en mon nom au moment où je rencontrerais Chrism.

Elle hocha la tête.

— Mais j'ai des oreilles presque partout. J'ai eu vent de la bataille alors que j'étais déjà en train de remonter le Tigris. Je suis venue vous apporter mon concours dans cette guerre.

— Et vous y avez réussi à merveille. (Tylar présenta *Rivenscryr* à Fyla, la lame en travers des paumes.) C'est l'épée des dieux. Vous devez l'emporter.

Elle leva une main en signe de dénégation.

— Cela appartient au passé. Comme tu l'as dit à Chrism, cette guerre ne concerne plus les seuls dieux. L'homme a autant à perdre dans la disparition de Myrillia que n'importe lequel d'entre nous. Plus, en réalité. *Rivenscryr* appartient désormais au monde des hommes. C'est à toi de la garder.

— Pourquoi moi ?

Fyla s'approcha. Elle se pencha sans quitter sa plate-forme. Elle n'était pas dans son royaume. Elle était chez elle parmi les algues et l'eau. Seul le fleuve lui avait permis de s'enfoncer si loin au cœur de la Première Contrée.

Elle frôla tendrement les lèvres de Tylar, soupira entre elles, puis se retira.

— Merci. Pour Meeryn. Pour moi-même.

Sa plate-forme se souleva et commença à se retirer.

Tylar fit un pas dans sa direction en levant l'épée.

— Pourquoi moi ?

Les yeux flamboyants de Grâce de la déesse se plongèrent dans ceux de Tylar, puis elle lui répondit.

— Parce que tu as été choisi. Parce qu'il n'y a personne d'autre. (Ses yeux s'emplirent de tristesse et de compassion.) Parce que tu n'as pas le choix.

# 26

## PORTES

Fléchette remontait au pas de course le couloir de l'Aile Haute. C'était l'aube d'un nouveau jour, et le soleil était éblouissant. Il lui semblait qu'une année entière s'était écoulée depuis ce jour terrible et sanglant qui avait vu leur victoire, alors qu'une seule lune s'était passée. Vingt-huit jours. Arrivée devant la porte de Laurelle, elle se dépêcha de frapper. Comme la réponse tardait, elle frappa plus fort.

— Un instant ! cria une voix. Vous allez finir par la dégonder, cette porte !

— Qu'est-ce qui te prend autant de temps ?

Fléchette trépigna dans ses bottes de cuir neuves.

Tichiot dansait autour d'elle, aussi excité que sa maîtresse.

Fléchette lissa son pantalon de velours brun et son chemisier de soie blanc neige. Mais c'était de la cape qu'elle était le plus fière. Elle était aussi noire que n'importe quelle cape d'ombre et lui tombait parfaitement jusqu'aux chevilles. Elle était attachée à son cou par un diamant noir.

Laurelle finit par ouvrir. Soufflée, Fléchette ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux. Son amie était resplendissante, avec sa robe argentée et sa tiare ornée de krysts. Les pierres semblaient d'autant plus brillantes que ses cheveux raides étaient d'ébène.

— Nous avons le temps, dit Laurelle.

Toutefois, elle-même avait les joues rouges.

— Mais tu dois être dans ton fauteuil avant le début de la cérémonie, dit Fléchette. Les autres Mains sont déjà parties.

Fléchette la précéda. Elles remontèrent le couloir jusqu'à l'escalier du fond. Elles se dépêchèrent, mais une voix tonna derrière elles sur un ton qui ne souffrait pas la discussion.

— Jeunes filles ! Attention, ou vous allez vous prendre les pieds

dans votre robe ou votre cape. Vous allez dévaler les marches jusqu'à la Salle du Tigris.

Fléchette ralentit.

— Pardon, Matrone Shashyl.

Elle se retourna et fit une révérence à la femme imposante. Elle dut se retenir de sourire. Heureusement, Shashyl n'était pas dans le donjon quand Chrism avait transformé les gardes et les petites gens. Elle rendait visite à sa sœur malade, dans le quartier des Rives Pavées. Elle avait été l'une des rares personnes épargnées.

La matrone alla jusqu'à la porte de l'escalier privé et la tint ouverte.

— La Grâce ne se trouve pas que dans les humeurs, expliqua-t-elle d'un ton docte, mais aussi dans le port d'une jeune femme.

— Oui, matrone, répondit Laurelle, l'air parfaitement sereine.

Mais une fois la porte refermée derrière elles, elle éclata de rire. Elles dévalèrent les marches étroites comme si elles étaient en retard pour le déjeuner. Elles tournèrent encore et encore en descendant l'escalier en colimaçon. Tichiot courait devant et éclairait le chemin. Elles arrivèrent enfin au rez-de-chaussée et déboulèrent dans l'antichambre.

Elles faillirent bousculer l'imposant Maître Pline. On l'avait envoyé attendre dans l'antichambre. Il refaisait l'un de ses lacets. Il se redressa, les bajoues rouges.

— Ah ! vous voici, Maîtresse Laurelle. On m'a demandé de vous attendre pour que nous puissions entrer au bras l'un de l'autre.

— J'en serai honorée, dit Laurelle en lui tendant un coude.

Mais elle fit un clin d'œil à Fléchette, derrière Maître Pline.

Fléchette se mit le poing devant la bouche pour étouffer un gloussement. Les Mains n'avaient aucun souvenir de leur asservissement. Une fois le monstre vaincu, le feu qui brûlait dans leurs yeux s'était éteint et les serviteurs de Chrism s'étaient tous effondrés. Ils avaient dormi toute une journée puis s'étaient réveillés comme d'une simple sieste.

Toutefois, ils avaient tous entendu le récit qu'on leur avait fait après coup.

Ils en avaient gardé un air hanté.

Des gardes fraîchement recrutés qui attendaient à la porte ouvrirent le chemin. Les voix étouffées de la foule assemblée dans la grand-salle devinrent assourdissantes. Laurelle et Maître Pline entrèrent dans la pièce au plafond cintré.

Fléchette les observa depuis le pas de la porte. La Salle du Tigris était en pleins travaux. Des planches couvraient temporairement les trous du sol, mais on entendait tout de même le fleuve rugir en contrebas.

Laurelle et Pline remontèrent d'un pas lent l'allée séparant les bancs incurvés qui faisaient face au dais somptueux. Les menuisiers avaient fabriqué la plupart des sièges durant les derniers jours écoulés. Ils avaient travaillé d'arrache-pied.

Laurelle atteignit enfin le dais, elle gravit l'estrade au bras de Pline. Ils prirent tous deux place dans leur fauteuil respectif de Main du royaume. Fléchette regarda le siège qui se trouvait immédiatement à la droite du trône en bois de myr. C'était sa place à elle, lorsqu'elle était Main du Sang. Mais une autre l'occupait désormais.

Delia.

C'était son droit, en temps qu'ancienne Main du Sang de Meeryn.

Toutefois, d'autres sièges étaient vides. Il fallait encore leur trouver un occupant.

Son sourire s'effaça lorsqu'elle pensa à Yaellin, tombé pour la sauver. Elle ferait de son mieux pour l'honorer. Elle referma les doigts sur le diamant noir à son cou.

— Ah ! te voilà, fit une voix ferme derrière elle.

Fléchette sursauta et se retourna. Elle fit une nouvelle révérence.

— Châtelaine Voyle.

— Un page ne fait pas la révérence, dit Kathryn d'un ton sévère. Il incline d'abord la tête, puis la taille.

Fléchette se passa la langue sur les lèvres. Elle devait partir le lendemain, ou peu s'en fallait, pour Tashijan afin de subir un entraînement de chevalier. Elle serait page auprès de la châtelaine en personne. Ses vêtements reflétaient sa nouvelle position. Elle avait dû se montrer convaincante pour saisir cette occasion.

Tylar et les autres avaient tout d'abord refusé.

Mais Fléchette n'avait pas cédé. Yaellin avait servi à la fois en tant que Main et chevalier. Pour honorer son sacrifice, elle ferait de même.

Contre toute attente, Kathryn l'avait défendue.

— Là-bas, personne ne la connaît, avait dit la châtelaine. Seuls nos amis loyaux, comme Krevan et Gerrod, savent qu'elle est d'origine divine. Argence lui-même n'est pas au courant. Que pourrait-il y avoir de mieux pour sa sécurité que de l'installer à Tashijan, au milieu de tous ces chevaliers ? De plus, il vaut peut-être mieux vous garder à l'écart l'un de l'autre, dans l'immédiat.

Tylar avait fini par céder et s'incliner devant la sagesse des propos de Kathryn.

Fléchette s'était donc fait saigner quasi quotidiennement par Delia, la nouvelle Main du Sang. Son humeur avait été stockée en secret ; Tylar pourrait en disposer, si nécessaire, pour raviver *Rivenscryr*. La présence de Fléchette n'était plus requise à Pont-de-Chrism, ni en tant que Main, ni en tant que fourreau.

La jeune fille tenta de s'incliner suivant les consignes de la châtelaine.

Kathryn l'observa.

— C'est bien mieux. (Puis elle se pencha et fit face à Fléchette.) Es-tu sûre de vouloir venir avec moi à Tashijan ? Tu es en sécurité, ici.

Fléchette affronta son regard. Elle n'était vraiment en sécurité nulle part. Elle n'avait que trop bien appris la leçon. La sécurité véritable ne se trouvait que dans son propre cœur. Elle apprendrait à se défendre, à se faire une place.

— Je veux être chevalier, dit-elle sur un ton solennel. Je serai chevalier.

Kathryn la regarda avant d'acquiescer.

— Alors viens avec moi. (Elle alla jusqu'à la porte.) Reste à mes côtés.

Fléchette traversa la salle en marchant du même pas que Kathryn. Des chevaliers portant leur cape et des maîtres tatoués occupaient les bancs de droite. On aurait dit que tout Tashijan avait fait le déplacement.

Kathryn alla jusqu'au banc de devant. Elle se faufila et s'assit à côté d'un homme de haute taille, dont un œil était recouvert par une plaque d'os.

— Gardien Leschamps, dit-elle d'une voix glaciale.

— Châtelaine Voyle, répondit-il avec autant de chaleur.

Son œil valide se posa sur Fléchette. Tichiot contourna Argence.

— Mon nouveau page, dit Kathryn en tapotant la place à côté d'elle.

L'homme acquiesça. Il sembla vaguement intéressé, puis se détourna.

Fléchette se laissa tomber sur le banc, s'assit droite et se tint au rebord du siège.

Elle regarda les gens de l'autre côté de l'allée. Des nobles de toute la Première Contrée et d'au-delà étaient venus, ainsi que des Mains des quatre coins de Myrillia. Chaque dieu en avait envoyé au moins une, mais la plupart des dieux de la Première Contrée avaient dépêché tous leurs serviteurs personnels.

Alors qu'elle les regardait, ahurie, elle remarqua que quelqu'un la dévisageait. Elle fronça les sourcils en le reconnaissant. C'était un de ses camarades du troisième étage du Conclave. Un brun. Son visage couleur bronze était facile à repérer au milieu des Mains plus âgées et plus pâles de son escorte. Elle n'avait jamais su son nom. Il avait été choisi la même nuit que Laurelle et elle par Jessup de Vieux-Ruisseau, une maisonnée prestigieuse de la Première Contrée. Elle se rappela aussi qu'il l'avait défendue alors que les autres se moquaient d'elle.

Leurs yeux se croisèrent. Il lui fit un signe de tête.

Elle fut surprise de se sentir rougir.

Une trompette retentit. Elle sursauta et se retourna.

Des tambours se mirent à battre derrière l'assistance.

Tout autour, les gens se levèrent. Elle suivit le mouvement.

Des portes s'ouvrirent au fond de la salle et un défilé de gardes du castel entra. Ils remontèrent l'allée centrale au rythme du tambour et prirent position de part et d'autre pour former une haie humaine. Ils firent une arcade en levant leurs épées.

Une trompette sonna de nouveau… puis il fit son apparition dans la

Salle du Tigris.

Fléchette vit Kathryn se crisper à côté d'elle. Tylar s'engagea sous le tunnel d'épées. Ses cheveux noirs avaient été huilés et ramenés en arrière. On l'avait rasé de si près qu'il avait le visage lisse, comme poli. Tandis qu'il marchait, ses yeux gris reflétaient la tempête qui faisait rage en lui. Le rôle qu'il allait devoir jouer ne lui plaisait pas. Il était totalement habillé de noir : les bottes, le pantalon, la chemise, la cape. Seul le fourreau qu'il portait à la taille était coloré.

Il contenait l'Épée-dieu.

*Rivenscryr*.

Tylar remonta la longue allée dans la direction du fauteuil qui l'attendait. Depuis ce jour sanglant, des corbeaux avaient traversé Myrillia en tous sens. Leurs ailes étaient partout dans les cieux. On avait consulté les dieux des Neuf Contrées. Il avait été décidé que Pont-de-Chrism ne resterait pas en jachère après la mort de Chrism. Myrillia tout entière tournait autour de cette ville.

Il lui fallait un régent.

Quelqu'un qui soit capable de partager sa Grâce, afin que le commerce ne connaisse pas de rupture.

Comme il était toujours porteur de la bénédiction de Meeryn, Tylar avait été choisi.

Arrivé devant le haut trône en bois de myr, il fit face à la foule et sortit *Rivenscryr*.

Il n'avait pas le choix.

En fin de compte, le déicide était devenu un dieu.

Tylar se tenait devant le brasier central de l'Aile Haute.

— Il était temps que tu me les rendes, dit Rogger en enfilant sa ceinture garnie de dagues. Je crois que je vais en avoir besoin.

— Tu pars déjà ? demanda Tylar. Le soleil va bientôt se coucher.

Rogger ajusta la ceinture.

— Pour un voleur, c'est une nouvelle journée qui commence.

Tylar lui donna une tape sur l'épaule.

— Fais attention à toi. Où vas-tu aller en premier ?

Rogger se toucha le côté du nez.

— Je ferais peut-être mieux de garder ma destination secrète pour l'instant.

Tylar acquiesça. Il lui donna une accolade virile. Le voleur partait enquêter dans les autres maisonnées divines pour voir jusqu'où la Cabale s'était répandue. Il allait voyager sous le couvert de son pèlerinage interrompu. Il portait même une marque toute fraîche, le sigil de Chrism, sur le derrière. Rogger avait jugé que c'était l'endroit idéal.

— Quand aurai-je de tes nouvelles ? demanda Tylar lorsqu'ils brisèrent leur étreinte.

— Quand tu t'y attendras le moins, répondit Rogger avec un clin d'œil. Je t'enverrai des nouvelles par l'intermédiaire de Krevan et des Pavillons Noirs.

Après encore quelques mots d'adieu, ils se séparèrent. Rogger s'éloigna. Tylar se tourna pour affronter son prochain obstacle.

Les portes des quartiers de Chrism.

Puisqu'il était régent, ces appartements étaient désormais les siens. Mais il n'était pas certain d'être prêt à entrer. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Par la fenêtre, il vit le soleil s'enfoncer dans les eaux du Tigris. Les cieux étaient teintés de rose, avec des éclaboussures violettes.

Un magnifique coucher de soleil.

Mais Tylar savait que cette beauté était en grande partie due au voile de fumée qui continuait à monter du bois de myr calciné. Les foyers d'incendie n'étaient pas encore tous éteints. Il restait des braises bien rouges au milieu des tas de cendres. Une forêt qui avait vécu quatre mille ans n'expirerait pas si facilement.

Une porte se ferma sur sa gauche, ce qui attira son attention.

Kathryn entra. La surprise les paralysa tous les deux.

— Kathryn…, parvint-il à articuler au bout d'un moment.

Tous ces derniers jours, ils avaient passé leur temps à se manquer, occupés qu'ils étaient à régler un millier de détails et de questions qui les menaient dans des directions opposées. Tylar était de plus en plus occupé par ses devoirs à Pont-de-Chrism. L'attention de Kathryn était braquée

sur Tashijan.

Ou peut-être s'évitaient-ils, faute de savoir comment réagir ? comment faire face à leur passé… et à leur avenir ?

— Je… Je ne faisais que passer. Fléchette a oublié quelque chose dans la chambre de Laurelle. (De la tête, elle désigna la porte qu'elle venait de fermer.) Nous partons pour Tashijan de bon matin.

— Déjà ?

Il lui semblait que tout le monde le quittait.

— Il y a beaucoup de questions à régler à Tashijan, expliqua-t-elle. Argence est déjà reparti. Il s'empresse de regrouper ceux qui lui sont encore fidèles. Maintenant qu'il a passé le test du liseur de vérité et que son nom n'est plus associé aux actes sanglants qui ont eu lieu à la Citadelle, il cherche à réaffirmer son autorité.

— Argence refuse toujours de démissionner ? Même après avoir avoué l'usage d'une épée maudite ?

Kathryn secoua la tête.

— Il jouit encore d'un soutien suffisant parmi les membres de la Croix Enflammée et au conseil pour garder son poste.

— Et qu'en est-il de la Croix Enflammée ? demanda-t-il en l'entraînant hors de vue vers les portes dorées.

Kathryn fronça les sourcils.

— Je ne sais pas comment Argence a passé le test, mais je suis sûre de ce que j'ai vu. Peut-être n'était-il pas au courant pour le chevalier mort et le sacrifice sanglant, mais quelqu'un l'était forcément, dans les rangs de la Croix Enflammée. Il y a de la perfidie dans l'air, et j'aurai le fin mot de l'histoire.

Tylar fronça les sourcils d'un air inquiet. Perryl n'était toujours pas réapparu depuis qu'ils avaient trouvé sa chambre déserte.

— Et Fléchette ? N'est-il pas dangereux de l'emmener dans une telle maison ?

— Je ne crois pas que ta maison soit moins dangereuse, rétorqua Kathryn avec un soupçon d'irritation dans la voix. Je ne suis pas convaincue que tous les dieux soient aussi satisfaits qu'ils le disent de te voir assurer la régence. Et même si nous ne savons pas où la Cabale

frappera, la prochaine fois, tu es très exposé.

Tylar acquiesça. Il ne pouvait dire le contraire : lui aussi devait balayer devant sa porte. Des bêtes errantes qui s'étaient échappées des jardins après la bataille continuaient à apparaître ici et là dans la ville. De plus, un cabaliste pouvait se cacher derrière chaque visage.

— Je veillerai à ce qu'il n'arrive rien à la fille, l'assura Kathryn.

Tout à coup, la discussion cessa. Kathryn semblait attendre quelque chose de lui. Elle baissa les yeux, puis les détourna.

— Je dois y aller, marmonna-t-elle enfin.

Une partie de lui voulait lui demander de rester. Mais comment aurait-il pu ? On avait besoin d'elle à Tashijan. Il ne pouvait pas se fier à grand monde, là-bas, et en tant que châtelaine elle serait la mieux placée pour lui venir en aide. Et que pouvait-il lui offrir en échange ? Plus ils passaient de temps ensemble, plus le malaise qui régnait entre eux, né d'anciennes amertumes et culpabilités, semblait empirer.

Aucun d'eux ne connaissait les mots qui auraient pu guérir leur couple… s'il pouvait guérir un jour.

Leur relation était marquée de trop de complications, trop de blessures, trop de sang.

Il hocha la tête.

— Va en sécurité.

Elle eut une hésitation, releva la tête, fut à un souffle de dire quelque chose.

Une autre porte s'ouvrit sur la droite. Delia sortit. Elle écarquilla les yeux en voyant Kathryn et Tylar si proches l'un de l'autre.

— Excusez-moi, dit-elle avec timidité.

Elle portait une robe de lin blanc toute simple, nouée à la taille avec un cordon noir assorti à ses cheveux bruns. Elle tenait ses instruments en main.

Ses yeux se posèrent sur Tylar.

— Vous… Vous avez dit que vous vouliez terminer les saignées du jour avant les dernières cloches.

Tylar la dévisagea. Après avoir contemplé les ombres mouvantes de la cape de Kathryn, Delia lui semblait plus fraîche, plus vive, plus légère

d’esprit.

— Bien sûr, dit-il. J’avais oublié.

Il se tourna vers Kathryn. Elle recula, se retourna et partit vers le couloir principal. Toutefois, il eut le temps de remarquer de la douleur dans ses yeux.

— Kathryn…

Elle se retourna et secoua la tête.

Plus de mots. Désormais, chacun d’eux avait son propre chemin à suivre.

Elle remonta le couloir d’un pas décidé.

Tylar la suivit du regard jusqu’à ce qu’elle franchisse la porte. Elle avait raison. Il se tourna vers la large porte dorée à double battant, saisit la poignée et entra dans ses nouveaux quartiers.

Son chemin à lui commençait ici.

*Dans les ténèbres…*

Mirra descendait l'escalier sombre avec lenteur, enveloppée dans une cape doublée de fourrure et appuyée sur une canne robuste. Elle ouvrit un portail et prit soin de réactiver son charme de garde derrière elle.

*Il faut prendre des précautions… même ici-bas.*

Elle était loin sous Tashijan, aussi bas que la tour Veille-Tempête était haute. Personne ne connaissait ces cavernes et ces vieux tunnels. Ils étaient déjà vieux à l'époque des rois humains et avaient servi de cryptes funéraires aux primitifs el'Rayn, une race qui avait vécu avant les hommes. Même leurs os avaient disparu ; il ne restait d'eux que des tas de poussière et quelques dents.

Fugacité de la chair…

Elle continua à s'enfoncer. Elle n'avait pas besoin de torche pour guider ses pas. Elle connaissait le chemin. Là où elle était, la lumière n'était pas la bienvenue. C'était une menace pour la barrière entre ce monde et celui du dessous. Si l'on voulait que la ténæbre soit assez proche pour pouvoir traverser sans l'aide de l'Épée-dieu, il fallait se trouver dans un lieu où le soleil ne pénétrait jamais.

Cependant, elle s'autorisa une pause au milieu de l'escalier pour reposer ses genoux et son dos. Elle leva les yeux. Tout était prêt. Son devoir était presque accompli : répandre la dissension, corrompre, troubler. Ser Henri, ce crétin, avait été trop malléable. Elle n'avait eu aucun mal à jouer avec ses peurs et à le remplir de soupçons. Elle l'avait monté contre la Croix Enflammée, jouant sur les deux tableaux. Tylar ser Noche, l'enfant chéri d'Henri, avait été le pivot de sa stratégie. Comme il lui avait été facile d'éveiller la méfiance du Gris Commerce, de les pousser à faire incriminer Tylar pour le massacre de la famille du savetier, puis de faire en sorte que Tashijan le dépouille et le brise ! Cela avait aussi brisé ce pauvre Henri et l'avait rendu encore plus sensible aux mots qu'elle lui glissait à l'oreille, à ses histoires de conspirations et de

sombres alliances au sein de l'Ordre.

Le schisme était devenu réel.

Elle n'avait plus eu qu'à élargir la fissure pour abattre Tashijan.

*Tant que Tashijan est debout, il en va de même pour Myrillia.*

Malgré cette pensée, sa bouche se déforma dans une moue d'agacement. Henri avait réussi à lui cacher quelque chose. Qui aurait pu se douter qu'il en aurait la force ? L'abomination avait vécu cachée non loin. Même la torture n'avait pas suffi à délier la langue du gardien.

Son secret avait tout menacé.

Pourtant, Mirra recouvra des forces en repensant aux cris d'Henri ; un charme de silence avait pourvu à ce que personne ne les entende. En fin de compte, sa mort n'avait eu aucune importance. Désormais, c'était la Croix Enflammée qui occupait l'Aire. C'était un changement retentissant, et Tashijan n'avait pas fini de trembler sur ses bases. Argence ser Leschamps lui-même n'était pas à l'aise sur son trône. Il ferait un allié encore meilleur que ser Henri.

Cela ne serait pas long.

Elle soupira et reprit sa descente. Elle franchit tunnel sur tunnel ; des niches étaient creusées le long des parois : les antiques tombeaux el'rayn. Mais de nouveaux résidants s'y étaient nichés à la place des tas de poussière.

Ils attendaient dans leurs alcôves. Lié à la ténæbre, un sang noir coulait dans leurs veines. Ils étaient un millier. De nouveaux chevaliers pour occuper Tashijan. Plus sombres que n'importe quelle ombre, plus puissants que n'importe quelle Grâce.

*Les Ghawl Noirs.*

Elle les entendait respirer autour d'elle, dans l'obscurité. On regroupait ces êtres sans âge depuis quatre siècles. On les entreposait dans ces catacombes en attendant qu'ils se lèvent.

Bientôt.

Mirra atteignit finalement la caverne la plus profonde.

Elle toucha le dernier charme de garde et, enfin, une lumière se leva dans la salle qui s'étendait devant elle. Pas une lumière naturelle, mais la lueur de la putréfaction et de la pourriture. Elle fut heureuse de s'offrir à

son étreinte.

La caverne était vide, à l'exception d'un autel formé par une coulée de calcite. Sur sa pierre noire était allongée une silhouette pâle. Nue. Ses yeux aveugles étaient tournés vers le plafond.

Mirra s'approcha de l'autel. Il était temps d'ajouter un soldat à sa légion.

Elle regrettait que son dernier sujet ait été gâché. Elle avait dû abandonner son corps sur le sol, froid, exsangue. Mais il avait accompli son office en dirigeant les soupçons sur la Croix Enflammée : une nouvelle graine de méfiance semée, cette fois-ci, dans le cœur de la nouvelle châtelaine… puis dans celui du déicide.

Elle jura à voix basse en pensant à ce dernier.

Tylar leur avait coûté cher.

Mais un déicide pouvait se manipuler.

Et puis Tylar avait reforgé *Rivenscryr*.

Lorsque cette pensée lui vint, les ombres s'agitèrent autour d'elle. Les naebryns attendaient aux portes. Ce ne serait pas long. Myrillia n'était pas près d'être stable. La roue avait déjà recommencé à tourner.

Bientôt.

Elle regarda de nouveau le corps blême sur l'autel de calcite. Sa peau était constellée de sigils littiques tracés avec le sang de Mirra elle-même. Elle trempa les doigts dans un bol et fit goutter les alchimies maudites dans les yeux du garçon.

Comme une croûte retirée de ses paupières, son aveuglement se dissipa. Les symboles littiques s'embrasèrent.

Il cligna des yeux. Puis hurla.

— Chut, murmura Mirra. Il est temps de poser un genou en terre devant un nouveau maître, ser Perryl.

Elle leva sa dague.

Le jeune homme était incapable de bouger. Il était si beau, ses yeux étaient si bleus.

Mais plus pour longtemps.

Elle leva la dague plus haut pour que le garçon paralysé la voie.

La terreur était un élément important, en alchimie.

Elle mobilisa la force de ses deux épaules et plongea la dague dans la poitrine de Perryl. La lame maudite traversa facilement ses côtes pour atteindre le muscle gros comme un poing rouge qui battait sous sa cage thoracique. Ses mains retombèrent. La dague resta plantée où elle était.

Son manche vibrait à chaque battement du cœur moribond de Perryl.

*Une fois, deux fois, trois fois…*

Elle attendit. C'était assez.

Elle défit le pommeau de la dague. Le manche creux avait été sculpté dans le fémur d'un nourrisson, l'enfant-dieu que la Cabale avait enlevé quatre cents ans plus tôt.

Comme tout était prêt, Mirra grimpa sur l'autel. Elle s'assit à califourchon sur la poitrine du garçon. Elle retroussa sa robe et avança accroupie jusqu'au manche ouvert de la dague. Elle retira le linge qui lui bouchait l'entrejambe. Son sang menstruel coula, goutta dans le manche creux.

*« Les menstrues pour bénir »…*, récita-t-elle dans sa tête. *Ou dans le cas présent… pour maudire.*

Cela ne fut pas long. Comme toujours.

Le manche en os tressauta.

Le battement d'un nouveau cœur, noir et empoisonné.

*Une fois, deux fois, trois fois…*

# Appendice à Myrillia

## Les quatre aspects des dieux

Air
Feu
Eau
Loam

## Litanie des Neuf Grâces

Le SANG pour ouvrir la voie
La SEMENCE ou les MENSTRUES pour bénir
La SUEUR pour imprégner
Les LARMES pour gonfler
La SALIVE pour refluer
La GLAIRE pour manifester
La BILE JAUNE pour donner
Et la NOIRE pour tout reprendre

## Les Neuf Grâces humorales des dieux

(LES QUATRE GRÂCES PRIMAIRES)

Le SANG définit le caractère de la bénédiction.
La SEMENCE MASCULINE transmet une bénédiction durable à une créature vivante.
Les MENSTRUES FÉMININES ont le même effet.
La SUEUR permet de bénir des objets.

(LES CINQ GRÂCES SECONDAIRES)

Les LARMES renforcent une bénédiction pour une courte période.
La SALIVE l'affaiblit pour une courte période.

La GLAIRE permet à la Grâce de se manifester au-delà d'un corps ou d'un objet (utile dans la composition des alchimies).
La BILE JAUNE (les eaux d'un dieu) transmet une bénédiction de courte durée.
La BILE NOIRE (les excréments d'un dieu) annule une Grâce.

# REMERCIEMENTS

Ce nouveau monde de Myrillia est devenu trop vaste pour que je m'y aventure seul. J'ai donc réuni ma propre communauté de compagnons, d'alliés, de coconspirateurs, d'éclaireurs et de fouineurs pour éviter de m'écarter du droit chemin. Tout d'abord, je tiens à remercier Carolyn McCray qui a couvert mes pages de rouge avant quiconque, ainsi que ma bande constituée de membres d'un groupe de critiques, les tristement célèbres « Tordus de l'espace » : Judy et Steve Prey, Chris Crowe, Michael Gallowglas, David Murray, Dennis Grayson, Dave Meek, Royale Adams, Jane O'Riva et Caroline Williams. Et pour toute l'aide apportée dans la conception de la carte qui ouvre ce roman, une mention spéciale à Steve Prey, qui s'est montré talentueux, expert et plein d'idées. Enfin, je remercie les trois personnes suivantes, que je respecte autant pour leur amitié que pour la sagesse de leurs conseils : mon correcteur John Morgan, et mes agents Russ Galen et Danny Baror. Et comme toujours, je me dois de souligner que s'il y a la moindre erreur concernant les faits ou les détails dans ce livre, j'en suis le seul fautif.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

Les Bannis et les Proscrits :
1. *Le Feu de la Sor'cière*
2. *Les Foudres de la Sor'cière*
3. *La Guerre de la Sor'cière*
4. *Le Portail de la Sor'cière*
5. *L'Étoile de la Sor'cière*

Chroniques des dieux :
1. *L'Ombre de l'assassin*
2. *L'Ombre du chevalier*

Chez Milady :

Les Bannis et les Proscrits :
1. *Le Feu de la Sor'cière*
2. *Les Foudres de la Sor'cière*
3. *La Guerre de la Sor'cière*
4. *Le Portail de la Sor'cière*

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Shadowfall*
Copyright © James Czajkowski, 2005
Publié avec l'accord de l'auteur
c/o BAROR INTERNATIONAL, INC.,
Armonk, New York, États-Unis.

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Anne-Claire Payet

Carte :
© Steve Prey. Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0649-8

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

**BRAGELONNE – MILADY,**
**C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne**
**60-62, rue d'Hauteville**
**75010 Paris**

**club@bragelonne.fr**

Venez aussi visiter nos sites Internet :
**www.bragelonne.fr**
**www.milady.fr**
**graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !